



HAL
open science

Le samba leko, langue Adamawa du Cameroun

Gwenaëlle Fabre

► **To cite this version:**

Gwenaëlle Fabre. Le samba leko, langue Adamawa du Cameroun. Lincom Europa, pp.464, 2004, Studies in African Linguistics, 3895867268. hal-00690371

HAL Id: hal-00690371

<https://hal.science/hal-00690371v1>

Submitted on 23 Apr 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE SAMBA LEKO,
LANGUE ADAMAWA DU CAMEROUN

Gwenaëlle FABRE

Au moment de mettre un point final à ce travail, je souhaite remercier toutes mes familles. Celle dans laquelle je vis et celles qui m'ont accueillie. Le LLACAN, qui m'a permis de commencer puis mener à bien cette étude, et à travers lui Paris III et le CNRS qui ont financé mes missions sur le terrain. Celles qui m'ont reçue, hébergée au Cameroun et ont partagé mon apprentissage, en particulier Sabo André, Doudou, Pauline, l'ensemble des villageois d'Allani et de Balkossa, ainsi que la famille Poste qui vivait alors à Garoua.

Ce travail n'aurait pu aboutir sans la bienveillance des autorités camerounaises qui ont favorablement accueilli ce projet de recherche, sans l'aide et la constance de Dieudonné Abdou qui m'a patiemment initiée au samba leko et de tous les membres du LLACAN, en particulier Raymond Boyd et France Cloarec-Heiss qui m'ont guidée, encouragée et soutenue dans toutes les étapes de cette recherche, Pascal Boyeldieu, Bernard Caron, Christian Chanard, Pierre Nougayrol, Marie-Claude Simeone-Senelle, Henry Tourneux et Jeanne Zerner qui m'ont fait partager leurs expériences et ont été à l'écoute de mes nombreux doutes.

Je tiens aussi à remercier Gaston Courtin, Nicole Gendry et Gilbert Joneau qui ont lu et relu avec attention les différentes versions de cette thèse.

Que tous voient dans ce travail un témoignage de ma gratitude.

À la mémoire de ma mère

SOMMAIRE

INTRODUCTION	9
PHONOLOGIE	19
<i>Les structures syllabiques. Présentation des phonèmes. Les tons. Réduplication.</i>	
CATÉGORIES	75
<i>Le nom et ses satellites. Les unités pronominales. Le verbe et les éléments prédicatifs. Les autres éléments grammaticaux. Les quasinominaux. Les morphèmes descriptifs. Le monstratif. Fonctions et organisation générale de l'énoncé.</i>	
DÉRIVATION ET COMPOSITION	140
<i>Dérivation verbale. Dérivation transcatégorielle. Composition verbale, compléments privilégiés.</i>	
LE CONSTITUANT NOMINAL	191
<i>La détermination simple d'un nom non relationnel. La détermination d'un nom relationnel.</i>	
LE CONSTITUANT VERBAL	235
<i>Le système verbal. Les constituants verbaux complexes.</i>	
LES SCHÈMES D'ÉNONCÉ	279
<i>L'énoncé simple. L'énoncé complexe.</i>	
CONCLUSION	379
BIBLIOGRAPHIE	381
ANNEXES	387
<i>Les fréquences des phonèmes. Le conte de la Fille Difficile. Lexique samba leko – français. Index français – samba leko</i>	
INDEX DES NOTIONS	477
TABLE DES MATIÈRES	479

Carte 1 Le terrain



TARAM : langues Adamawa
SUGA : langues d'autres familles

0 50 km

© G. Segerer - CNRS - LLACAN 2001 (d'après R. Fardon 1988)

INTRODUCTION

La langue ici étudiée est le samba leko, connue aussi sous les noms de *tchamba* ou *chamba*, *leko*, *leeko*, *lekon* ou *laego*. Selon Boyd (1989), *chamba* est un terme hausa et *leko* provient de l'expression **má bà lē kò?** *je dis que* fréquemment employée. Les locuteurs dénomment leur ethnie **sámá** – **bá Sámá** *nous sommes (des) Samba* – et leur langue **Sám wōŋá** ou **Sámá wōŋá** *la parole des Samba*¹.

◇ La langue

Le samba leko est parlé au nord du Cameroun et au Nigeria dans la région Est des monts Alantika par 10 000 locuteurs – Fardon (1988) et Boyd (1989). Cette langue est entourée d'autres langues du groupe Adamawa (cf. carte 1, page 8) et est en contact avec des langues de grande diffusion, le fulfulde et le hausa en particulier².

Sans avoir été décrite, cette langue est citée dans différents ouvrages. La liste suivante ne se veut pas exhaustive.

- Strümpell (1910) présente la liste de vocabulaire et de phrases à partir de laquelle il compare une trentaine de langues de la région, le samba leko y est mentionné sous le nom de *Tschamba-Laego*.
- Baumann et Westermann (1947 [1940 en allemand]) signalent les *Tchambas-Lekos*.
- Greenberg (1955) puis (1966) classe cette langue sous le nom de *Lekon* dans le groupe Adamawa 2 de la branche Adamawa Eastern.
- Westermann (1970) – renvoyant à Meek (1931) – cite le *chamba lekon* (*leko*, *laego*) dans le groupe Chamba parmi les langues isolées du Cameroun et du Nigeria.
- Dieu, Renaud et al. (1983) mentionnent les différentes appellations de cette langue.

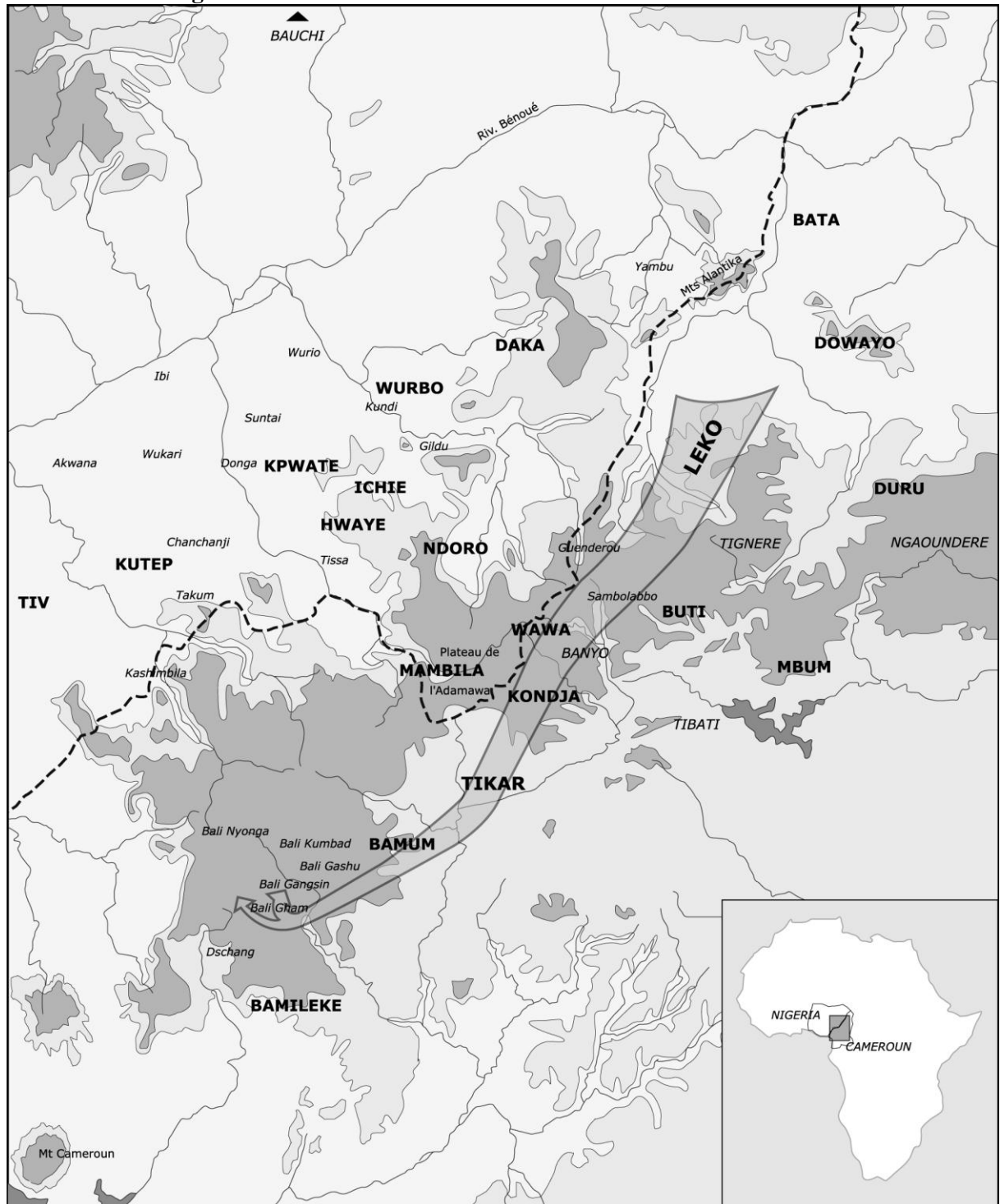
Plus récemment, Bennett (1983) a classé le samba leko dans le groupe 2 de la branche Adamawa. La diffusion du samba leko jusque dans les Grassfields du Cameroun (cf.

¹ Le -á qui apparaît à la fin de **wōŋá** est une modalité d'énoncé qui entre dans la forme de citation des noms. Jusqu'à Fardon (1990), cette unité a été considérée comme faisant partie des noms et a donné lieu à différentes interprétations. Elle a, par exemple, été faussement présentée comme une preuve que cette langue présentait un système de classification nominale – Greenberg (1955).

² Les deux cartes ont été élaborées par G. Segerer du LLACAN à partir des cartes de l'*Atlas linguistique du Cameroun* de Dieu, Renaud et al. (1983) et de celles de Fardon (1988 et 1990).

carte 2, page 11) a très tôt été signalée, de même que la relative cohésion du groupe constitué du samba leko, du kolbila, du mumbake, du pere, du wom et du vere.

Carte 2 La migration des Samba Leko



- DAKA** groupes ethniques
- BANYO** chefferies peules
- Chanchanji* autres localités
- frontière internationale

Altitude

- < 600 m
- 600 - 1000 m
- > 1000 m

© G. Segerer - CNRS - LLACAN 2001 (d'après R. Fardon 1988)

0 150 km

La seule étude à laquelle nous ayons eu accès est la courte description phonologique de Noss (1976). Cet article comporte en outre une liste de deux cent vingt termes. Enfin, un lexique d'environ mille termes, que Blench lui avait remis, nous a été confié par Boyd. Dans notre travail, ce lexique est mentionné sous le nom de « lexique anonyme et non daté », puisque telles sont les informations dont on dispose à son sujet. Une partie de la Bible a été traduite en samba leko, nous n'y avons pas eu accès.

Fardon (1988) puis (1990) souligne que *Chamba* recouvre deux groupes linguistiques distincts, – le *chamba daka* et le *samba leko* (cf. carte 1, page 8). En contact, ces deux groupes présentent, tant du point de vue de l'ethnologue que de celui du linguiste, des similitudes importantes. Selon Fardon cité par Boyd (1989 : 182), « *the term 'Sama' ou 'Samba' was initially used by Leko speakers. The adoption of the Leko language and the Sama ethnic name by Daka-ruled border kingdom (called Dayela, Yeli or Yellu), which was closely related to the major Daka-speaking chiefdoms to the west, led to spread of Sama identity among Daka speakers* ».

L'énigme diachronique de la relation ancienne entre le *daka* et le *leko* reste entière. Cette relation est si ancienne qu'elle a donné lieu à plusieurs reclassifications du *daka* : Bennett (1983) propose de l'intégrer au groupe *South Central Niger-Congo*, Williamson et Blench proposent de l'intégrer au groupe bantoïde – cf. Boyd (1989 : 183). Boyd (à paraître) démontre que le *chamba daka* n'est pas plus proche du groupe Bénoué Congo que du groupe Adamawa ; il met en évidence (2001) la « *ressemblance étonnante* » des suffixes dérivatifs du *daka* et du *bafia*, langue bantoue du sud du Cameroun. Nous espérons que ce travail contribuera à l'enquête ouverte par ces différents auteurs.

◇ Le lieu d'enquête et le corpus

Les données sur lesquelles repose ce travail ont été recueillies lors de trois séjours passés à Garoua, Poli et Allani entre 1998 et 2000. Pour la plupart, ces données ont été collectées dans le village d'Allani situé entre la réserve du Faro et la frontière nigériane. Ce village au pied des montagnes est accessible, au départ de Garoua, en passant par Poli, Wangai et Balkossa. Les langues parlées dans ce village sont, dans des proportions variables, le *samba leko*, le *chamba daka*, le *fulfulde*, le *hausa*, l'*anglais* et le *français*.

À Allani, l'activité quotidienne s'organise autour de la culture du mil, de l'arachide, du pois de terre et du riz, de l'élevage des poules, des moutons, des chèvres et des vaches, de la pêche et de la chasse. N'ayant séjourné à Allani qu'en saison sèche, nous n'avons pas assisté à l'ensemble du cycle agricole.

Le corpus est principalement constitué de chants, de seize contes et de huit textes techniques (expliquant la culture et la récolte du mil, l'élevage des chevaux, la fabrication de la bière de mil, une technique de chasse, ou narrant le mariage ou la circoncision). Plusieurs personnes ont participé aux différentes enquêtes. Dieudonné Abdou nous a aidée tout au long des différents séjours, à recueillir puis à comprendre et traduire les textes, il nous a fait partager ses intuitions de locuteur natif. Il fut notre assistant et notre informateur de référence. Allahidi Marc et Alim nous ont narré, l'un

des contes, l'autre des textes techniques ; Pauline, Doudou et beaucoup d'enfants, par leurs chants, leurs récits et nos dialogues ont contribué au jour le jour à constituer le corpus. En outre, nous avons procédé à différentes enquêtes lexicales (questionnaire d'inventaire linguistique QIL, questionnaire extensif QEX et questionnaire technique³) et syntaxiques à partir du français et nous avons recueilli de nombreux zonymes à partir de planches dessinées. N'étant spécialiste ni en zoologie ni en botanique, la plupart des animaux et plantes n'ont pu être scientifiquement identifiés. Lorsque l'équivalent en fulfulde nous a été donné, la traduction proposée est celle avancée – le cas échéant – par Tourneux et Yaya Daïrou (1998). Lors de notre dernier séjour, Dieudonné Abdou est allé enregistrer un texte au Nigeria que nous avons traduit ensemble. Ce seul texte ne nous a pas permis d'étudier les phénomènes de variation dialectale.

◇ La méthode

Ce travail se propose de présenter des données inédites sur une langue pour laquelle les informations disponibles étaient jusqu'alors quasi inexistantes. Notre approche peut être qualifiée de « fonctionnaliste au sens large ». Afin de mener à bien la description de phénomènes variés, nous nous sommes inspirée de différents courants théoriques, en particulier du modèle générativiste pour formuler certaines règles phonologiques et de l'approche énonciative pour exposer notamment le fonctionnement du discours rapporté. Cette méthode nous a offert la liberté de décrire des phénomènes variés dans la formulation qui nous paraissait la plus simple. Elle nous a aussi conduite à poser comme principe, le fait qu'employer une formulation propre à une théorie n'impliquait pas nécessairement de l'ériger comme l'unique cadre théorique de la description.

◇ L'organisation de la description

Cette première description aborde différents pans de la langue de manière parfois inégale. Cela est en grande partie dû d'une part, au fait que notre intérêt ne s'est pas porté de façon égale sur ces différents pans (en particulier, la phonologie telle que nous la présentons nous suffit pour aller plus avant dans la description mais elle mériterait un approfondissement), d'autre part, à la nature des données. Le corpus étant principalement textuel, les énoncés simples y sont relativement peu nombreux. Bien que très courants dans les dialogues, ceux-ci n'ont pu être décrits de façon satisfaisante. De même, une large place est faite à la composition verbale alors que la composition nominale n'y est pas traitée. Pourtant de nombreux noms d'outils, de plantes et d'animaux sont vraisemblablement des composés.

Cette description s'organise en six chapitres.

1. Phonologie : les structures syllabiques, les phonèmes et le système tonal.

³ Les questionnaires dont nous nous sommes inspirée sont extraits de Thomas et Bouquiaux (1976).

2. Catégories : l'identification des différentes catégories syntaxiques suivie d'une présentation succincte de l'énoncé simple.
3. Dérivation et composition : les différents procédés qui participent à la constitution du stock lexical.
4. Le constituant nominal : les différentes séquences complexes qui s'organisent autour d'un nom.
5. Le constituant verbal : le système verbal et le constituant verbal complexe.
6. Les schèmes d'énoncé : l'énoncé simple et différents énoncés complexes (phrase-valise, discours rapporté, focalisation).

Un lexique et un conte sont donnés en annexe.



Dieudonné Abdou

SIGNES ET ABRÉVIATIONS

#	position finale absolue
≠	opposition
()	élément non nécessaire à la bonne constitution de la séquence
*	forme incorrecte, non vérifiée, non traduite ou reconstruite
//	phonème
:	notation phonologique de la quantité vocalique
[]	réalisation phonétique
{ }	séquence considérée
~	variantes d'un même terme
X ← Y ou Y → X	X dérive d'Y
X ← ? Y ou Y → ? X	X pourrait dériver d'Y
A-Ag	dérivé anti-agentif
Actu.	actualisateur
Adj.	adjectif
Adp.	adposition
Anaph.	anaphorique
ant.	antérieur
apic.	apical
Asp.	aspect
Att.	attribut
Aux.	auxiliaire de conjugaison
B	ton bas
Ben.	bénéficiaire
BH	ton bas-haut
BHB	ton bas-haut-bas
C	consonne, complément
cent.	central
cib.	cible (résultat d'une dérivation)
Circ.	circonstant
CN	constituant nominal
cnt.	continu
Conj.	conjonction
Conn.	connectif
Consec.	obligatif consécutif
Const.	constrictif
CV	constituant verbal
d.	chamba daka
D. Agent.	dérivé agentif
D. Applicat.	dérivé applicatif
Dé, D _ε	déterminé
Déic.	déictique
Dém.	démonstratif
Desc.	descriptif
D. Fact.	dérivé factitif
Dist.	distanciatif

D. Résult..	dérivé résultatif
Dt., Dt _i	déterminant
Eff.	effectif
Exist.	existentiel
f.	fulfulde
Fact.	dérivé factitif
fer.	fermé
Foc.	focalisateur
Fréq.	modalité d'énoncé fréquentative
fric.	fricatif
Fut.	auxiliaire du futur
glot.	glottale
h.	haussa
H	ton haut
HB	ton haut-bas
homorg.	homorganique
HT-YD	Tourneux, H. et Yaya, D. 1998
IC	indice complément
Ind.	indicatif, indirect
Inf.	marque de l'infinitif
Interro.	marque interrogative
Inter-Distr.	déterminant interro distributif
IS	indice sujet
lab.	labial
labdent.	labiodental
labvél.	labiovélaire
Litt.	traduction littérale
log	logophorique
M	ton moyen
Matr.	matriclan
MB	ton moyen-bas
ME	modalité d'énoncé
Mod.	modalité
N	consonne nasale ; nom, nominal
nas.	nasal (trait)
Nadj.	nom adjectival
Neg.	particule énonciative négative
Neg.-Obl.	particule énonciative négative propre au mode obligatif
NP	nom propre de personne
Num.	numéral cardinal
O	objet
Obl.	obligatif
occl.	occlusif
ora.	oral
ouv.	ouvert
P	prédicat
palat.	palatal
Part.	particule énonciative
Pé	possédé
Pl.	pluralisateur
pl.	pluriel
post	postérieur
Post.	postposition

Poss.	pronom possessif
Pr	possesseur
Pr.	pronom
Préd.	auxiliaire de prédication
Prép.	préposition
Prog.	auxiliaire du progressif
Quasinom.	quasinominal
Rel.	proposition relative
(Rel.)	limites de la proposition relative
S	sujet
Seq.	séquence
sg.	singulier
SN	syntagme nominal
SN Méd.	syntagme nominal médiat
SN Post.	syntagme nominal postpositif
SN Prép.	syntagme nominal prépositif
son.	sonore
sour.	source (d'une dérivation)
sou.	sourd
sp.	spécifique
Sy.	syllabe
Ton.	pronom tonique
Uniq.	particule d'unicité
V	voyelle ; verbe
vél.	vélaire
Vi	verbe intransitif
Vi/Vt	verbe non orienté
VN	verbonominal
Vprosp.	verbe prospectif
Vrétro.	verbe rétrospectif
Vt	verbe transitif
x, y (indices)	marquent la coréférence avec le locuteur et l'interlocuteur principal d'un discours rapporté

PHONOLOGIE

Le propos de ce chapitre est d'exposer le système phonologique du samba leko. Pour ce faire, on présentera successivement les structures syllabiques, les phonèmes consonantiques et vocaliques et le système tonal.

Cette phonologie est fondée sur un lexique restreint constitué de près de 60% des termes du lexique qui comporte plus de 1600 termes. Du lexique complet ont été écartés :

- les éléments grammaticaux, les numéraux cardinaux, les descriptifs (traditionnellement dits « idéophones ») ainsi que les emprunts qui violent les règles les plus représentées ;
- les noms composés dont on ne saurait tenir compte dans le calcul des différentes structures syllabiques ;
- les noms, adjectifs et verbes dérivés par suffixation ou modification tonale qui ne sont pas envisagés comme étant des éléments à composant unique.

Une section de la partie consacrée aux consonnes traite des phénomènes phonologiques particuliers que manifestent les termes exclus du lexique restreint.

◇ *Les différentes notations employées dans cette description*

Dans l'ensemble de ce travail, les exemples sont donnés sur quatre lignes. La notation choisie pour la première ligne gomme certains traits de la phonologie, en particulier les neutralisations. Sans être une notation phonétique fine, elle permet de rendre compte à la fois des réalisations perçues et des phénomènes décrits. La deuxième ligne est celle du découpage morphologique, la troisième, celle du mot à mot et la quatrième, celle de la traduction. Les tons sont inscrits au-dessus des voyelles et les voyelles longues signifiées par deux voyelles. Dans ce cas, seul le premier graphème porte un ton.

Dans la partie qui est consacrée à la présentation des phonèmes au sein de ce chapitre, une notation plus respectueuse de la phonologie de la langue est adoptée. Lorsqu'un terme comporte un archiphonème, celui-ci est noté en majuscule, sa réalisation phonétique est rapportée entre crochets. Des archiphonèmes signalent en particulier la neutralisation, en position non initiale, de l'opposition sourd/sonore de la série des constrictives. Cette neutralisation se fait au profit de la réalisation sonore – parfois non relâchée – pour les noms et les verbes. Le choix du graphème de l'archiphonème tient compte de la réalisation la plus fréquente, c'est-à-dire que pour les constrictives, le graphème utilisé est celui de la consonne sonore. Lorsqu'il s'agit d'un archiphonème vocalique, pour des raisons techniques, le ton apparaît en indice de la lettre majuscule. Dans la notation phonétique, la longueur vocalique est signifiée par deux points (:). Seule la notation phonologique est donnée pour les termes qui ne comportent pas d'archiphonème.

Le tilde (~) est employé entre plusieurs réalisations d'un même terme et l'astérisque signale soit des formes non relevées, soit des formes impossibles, soit des reconstructions supposées.

1 LES STRUCTURES SYLLABIQUES

Le tableau 1 rend compte des structures syllabiques attestées dans le lexique restreint. Le lexique considéré est constitué aux trois quarts de monosyllabes. L'autre quart du lexique est principalement composé de dissyllabes (les quelques trisyllabes représentent moins d'un pour cent des plurisyllabes du lexique restreint)⁴. Dans ce tableau, la colonne A indique la représentativité de chaque structure au sein des monosyllabes et des dissyllabes. La colonne B évalue la proportion de ces structures dans l'ensemble du lexique retenu.

Tableau 1 Répartition des structures syllabiques dans le lexique

		A	B	
monosyllabes 75 % du lexique	CVC	61 %	45 %	nominaux, verbes
	CV	28 %	21 %	nominaux, verbes
	CVVC	5 %	4 %	nominaux, verbes
	CVC ~ CVVC	5 %	4 %	nominaux, verbes
	CVCN	1 %	1 %	nominaux
dissyllabes 24 % du lexique	CVCVC	38 %	9 %	nominaux
	CVCV	32 %	8 %	nominaux
	CVCCV	14 %	3 %	nominaux
	CVVCV	6 %	2 %	nominaux
	CVCCVC	2 %	0 %	nominaux

Ce tableau fait apparaître plusieurs questions abordées dans ce chapitre :

- celle des successions consonantiques qui sont relativement peu représentées (3% environ des noms du lexique) ;
- celle du statut particulier de la consonne nasale finale ;
- celle de la quantité vocalique qui n'est pertinente que dans les monosyllabes en syllabe fermée et dans la première syllabe des dissyllabes.

⁴ Le lexique complet présente des verbes dissyllabiques. Ceux-ci étant soit constitués d'un suffixe dérivatif, soit empruntés (pour la plupart au fulfulde), ils ne sont pas pris en compte ici.

2 PRÉSENTATION DES PHONÈMES

Le statut de phonème se justifie notamment par des paires minimales, celles-ci seront donc présentées. On réserve l'appellation de *paire minimale* au rapprochement de deux unités de même catégorie syntaxique qui ne se distinguent que par un trait (segmental ou tonal). Le rapprochement de deux unités qui se distinguent par plus d'un trait sera dit *paire quasi minimale*.

2.1 LES CONSONNES

Le samba leko présente vingt-quatre phonèmes consonantiques donnés dans le tableau 2. Les phonèmes entre parenthèses dans ce tableau apparaissent dans des termes exclus du lexique retenu, ils font l'objet d'une section à part.

Tableau 2 Les consonnes

		lab.	labdent.	apic.	palat.	vél.	labvél.	glot.
const.	sou.	p	f	t	s	k	kp	ʔ
	son.	b	v	d	z	g	gb	
cnt.	nas.	m		n	ɲ	ŋ	w	
	ora.			l	y		w	(h)
battue			(v)	(r)				

Les consonnes apparaissent en position initiale, finale – après voyelle ou consonne⁵ –, intervocalique ou dans des successions de consonnes. Ces différentes positions sont illustrées ci-dessous.

initiale	bĕGəl	[bĕgəl]	<i>aile</i>
finale (après voyelle)	bĕGəl	[bĕgəl]	<i>aile</i>
intervocalique	bĕGəl	[bĕgəl]	<i>aile</i>
succession interne de consonnes	ɲE_HGsə	[ɲéksə]	<i>chicotte</i>
succession finale de consonnes	bāDN	[bādn]	<i>vin</i>

Les vingt-quatre consonnes ne sont pas toutes susceptibles d'apparaître dans chacune de ces positions, c'est ce qui justifie de présenter les consonnes en position initiale, en position non initiale (intervocalique et finale), puis dans les successions consonantiques.

⁵ Ce dernier cas étant le moins fréquent, sauf précision, la position finale renverra à la position finale après voyelle.

2.1.1 Consonnes en position initiale

Le tableau 3 rend compte des phonèmes consonantiques présents en position initiale. Les phonèmes se répartissent en sept ordres et quatre séries. Seuls trois ordres (apical, palatal et labiovélaire) disposent d'un phonème de chaque série.

Tableau 3 Les consonnes en position initiale

		lab.	labdent.	apic.	palat.	vél.	labvél.	glot.
const.	sou.	p	f	t	s	k	kp	ʔ
	son.	b	v	d	z	g	gb	
cnt.	nas.	m		n	ɲ		ɲ	
	ora.			l	y		w	

On trouvera en annexe page 387 les fréquences de ces différents phonèmes.

2.1.1.1 Labiales

L'ordre des labiales comprend la constrictive sourde /p/, la constrictive sonore /b/ et la continue /m/. Sur le plan articulaire, la constriction est complète pour /p/ et /b/, ce sont des occlusives.

◆ /p/

/p/ est la consonne constrictive labiale sourde. Le point d'articulation oppose /p/ à /f/, /t/, /s/, /k/, /kp/ et /ʔ/. Le corpus ne permet pas d'avancer des paires minimales (parfaite) pour opposer /p/ à /f/⁶.

/p/	labial	pú	<i>prendre plusieurs choses</i>	/f/	labiodental	fù	<i>manger</i>
		pà	<i>prendre</i>	/t/	apical	tà	<i>tirer</i>
		pà	<i>prendre</i>	/s/	palatal	sà	<i>chercher</i>
		pú	<i>prendre plusieurs choses</i>	/k/	vélaire	kú	<i>embrasser</i>
		pè	<i>coller</i>	/kp/	labiovélaire	kpè	<i>sucer</i>
		pà	<i>prendre</i>	/ʔ/	glottal	ʔà	<i>amener</i>

Le trait sourd/sonore oppose /p/ à /b/ et le trait constrictif/continu l'oppose à /m/.

/p/	sourd	pà	<i>prendre</i>	/b/	sonore	bà	<i>dire</i>
	constrictif	pà	<i>prendre</i>	/m/	continu	mà	<i>faire</i>

◆ /b/

/b/ est la consonne constrictive labiale sourde. Le point d'articulation oppose /b/ à /v/, /d/, /z/, /g/ et /gb/.

/b/	labial	bè	<i>être humide</i>	/v/	labiodental	vè	<i>être tendu</i>
		bè	<i>arracher</i>	/d/	apical	dè	<i>cogner</i>
		bó	<i>manquer</i>	/z/	palatal	zó	<i>être terminé</i>
		bó	<i>manquer</i>	/g/	vélaire	gó	<i>préparer la nourriture</i> ⁷

⁶ Le lexique présente deux adjectifs exclus du lexique restreint parce que ce sont des dérivés, mais que l'on peut rapprocher : **pègél** *plat*, qui dérive de verbe **pègàl** *aplatir* et **fègól** *émoussé* qui dérive du verbe **fègàl** *être émoussé*.

bè *arracher* /**gb**/ labiovélaire **gb**è *creuser*

Le trait sourd/sonore oppose /b/ à /p/ et le trait constrictif/continu l'oppose à /m/.

/b/ sonore /p/ sourd donné pour /p/
constrictif **b**à *dire* /m/ continu **m**à *faire*

◆ /m/

/m/ se réalise comme une labiale continue nasale. D'un point de vue phonologique, la consonne /m/ est définie comme une consonne labiale continue. Cet ordre ne comportant pas de continue orale, l'un des traits continu/constrictif et oral/nasal est redondant ; la hiérarchisation retenue ici conduit à considérer le trait continu plutôt que le trait nasal comme définitoire de ce phonème.

Le point d'articulation oppose /m/ à /n/, /ɲ/ et /w/.

/m/ labial	m à	<i>faire</i>	/n/ apical	n à	<i>danser</i>
	m àG [màg]	<i>imiter</i>	/ɲ/ palatal	ɲ àG [ɲàg]	<i>(se) gratter</i>
	m ú	<i>être fatigué</i>	/w/ labiovélaire	w ú	<i>cuire</i>

Le trait constrictif/continu oppose /m/ à /p/ et /b/.

/m/ continu /p/ constrictif donné pour /p/
 /b/ constrictif donné pour /b/

2.1.1.2 Labiodentales

L'ordre des labiodentales comprend les constrictives sourde /f/ et sonore /v/. Du point de vue phonétique, les consonnes de cet ordre sont des fricatives. Le trait constrictif ne les opposant à aucune continue, les traits retenus pour définir ces phonèmes sont le point d'articulation et le trait sourd/sonore.

◆ /f/

/f/ est la consonne labiodentale sourde. Le point d'articulation oppose /f/ à /p/, /t/, /s/, /k/, /kp/ et /ʔ/.

/f/ labiodental	f ù	<i>manger</i>	/p/ labial	donné pour /p/	
	f ó	<i>éteindre</i>	/t/ apical	t ù	<i>percer</i>
	f ê	<i>pincer</i>	/s/ palatal	s ó	<i>accrocher</i>
	f ê	<i>pincer</i>	/k/ vélaire	k ò	<i>raser</i>
	f êG [fêg]	<i>couler</i>	/kp/ labiovélaire	kp ò	<i>pleurer</i>
			/ʔ/ glottal	ʔ êG [ʔêg]	<i>regarder</i>

Le trait sourd/sonore oppose /f/ à /v/.

/f/ sourd **f**ê *pincer* /v/ sonore **v**ê *être tendu*

⁷ Ce verbe correspond à préparer de la nourriture que l'on ne remue pas, du riz par exemple.

◆ /v/

/v/ est la consonne labiodentale sonore. Le point d'articulation oppose /v/ à /b/, /d/, /z/, /g/ et /gb/.

/v/ labiodental		/b/ labial	donné pour /b/
vúg venir	/d/ apical	dúg nouer	
vó tendre	/z/ palatal	zó être terminé	
vá tendre	/g/ vélaire	gó préparer la nourriture	
vá tendre	/gb/ labiovélaire	gbà creuser	

Le trait sourd/sonore oppose /v/ à /f/.

/v/ sonore /f/ sourd donné pour /f/

2.1.1.3 Apicales

L'ordre des apicales comprend les constrictives sourde /t/ et sonore /d/, les continues nasale /n/ et orale /l/. C'est l'ordre le plus représenté du lexique. Les enquêtes réalisées ne permettent pas de déterminer si la constriction se situe au niveau des dents ou des alvéoles. Cette constriction est complète pour les constrictives /t/ et /d/ ; sur le plan articulatoire, ce sont des occlusives.

◆ /t/

/t/ est la consonne apicale constrictive sourde. Le point d'articulation oppose /t/ à /p/, /f/, /s/, /k/, /kp/ et /ʔ/.

/t/ apical		/p/ labial	donné pour /p/
		/f/ labiodental	donné pour /f/
tà tirer	/s/ palatal	sà chercher	
tá attraper	/k/ vélaire	ká rembourser	
tè tresser	/kp/ labiovélaire	kpè sucer	
tà tirer	/ʔ/ glottal	ʔà amener	

Le trait sourd/sonore oppose /t/ à /d/, le trait constrictif/continu l'oppose à /n/ et /l/.

/t/ sourd	tá attraper	/d/ sonore	dá aller
constrictif	tá attraper	/n/ continu	ná monter
	tá attraper	/l/ continu	lá tomber

◆ /d/

/d/ est la consonne apicale constrictive sonore. Le point d'articulation oppose /d/ à /b/, /v/, /z/, /g/ et /gb/.

/d/ apical		/b/ labial	donné pour /b/
		/v/ labiodental	donné pour /v/
dó mesurer	/z/ palatal	zó être terminé	
dó mesurer	/g/ vélaire	gó préparer la nourriture	
dà cogner	/gb/ labiovélaire	gbà creuser	

Le trait sourd/sonore oppose /d/ à /t/, le trait constrictif/continu l'oppose à /n/ et /l/.

/d/ sonore	/t/ sourd	donné pour /t/
dá aller	constrictif	/n/ continu ná monter

dá *aller* /l/ continu **lá** *tomber*

♦ /n/

/n/ est la consonne apicale continue nasale. Le point d'articulation oppose /n/ à /m/, /ɲ/ et /w/.

/n/ apical		/m/ labial	donné pour /m/
	ná <i>piétiner</i>	/ɲ/ palatal	ɲá <i>disputer</i>
	nù <i>courir</i>	/w/ labiovélaire	wù <i>être tranchant</i>

Le trait constrictif/continu oppose /n/ à /t/ et /d/, le trait oral/nasal l'oppose à /l/.

/n/ continu		/t/ constrictif	donné pour /t/
	ná <i>monter</i>	/d/ constrictif	donné pour /d/
nasal	ná <i>monter</i>	/l/ oral	lá <i>tomber</i>

Le samba leko atteste trois unités grammaticales (donc exclues du lexique restreint) constituées d'un /n/ intonné :

- **-ñ** suffixe nominalisant ;
- **ń** indice sujet de 2^e personne du singulier ;
- **ñ** indice sujet obligatif de 2^e personne du singulier.

♦ /l/

/l/ est la consonne apicale continue orale. Le point d'articulation oppose /l/ à /y/ et /w/.

/l/ apical	lā <i>pousser</i>	/y/ palatal	yā <i>venir</i>
	lá <i>tomber</i>	/w/ labiovélaire	wá <i>bouger</i>

Le trait constrictif/continu oppose /l/ à /t/ et /d/, le trait oral/nasal l'oppose à /n/.

/l/ continu	/t/ constrictif	donné pour /t/
	/d/ constrictif	donné pour /d/
oral	/n/ nasal	donné pour /n/

2.1.1.4 Palatales

L'ordre des palatales comprend les constrictives sourde /s/ et sonore /z/, les continues nasale /ɲ/ et orale /y/. Les continues n'apparaissent pas devant des voyelles postérieures, sauf dans le nom **yōodà** [yōorə] *lièvre*, qui est vraisemblablement emprunté. Sur le plan articulatoire, on constate que cet ordre ne présente pas d'occlusion complète, puisque, comme c'est le cas pour l'ordre des labiodentales, les constrictives sont réalisées fricatives.

♦ /s/

/s/ est la consonne palatale constrictive sourde. Le point d'articulation oppose /s/ à /p/, /f/, /t/, /k/, /kp/ et /ʔ/.

/s/ palatal		/p/ labial	donné pour /p/
		/f/ labiodental	donné pour /f/
		/t/ apical	donné pour /t/
	sú <i>guérir</i>	/k/ vélaire	kú <i>embrasser</i>
	sè <i>fendre</i>	/kp/ labiovélaire	kpè <i>sucer</i>

sì *frotter* /ʔ/ glottal ʔì *montrer*

Le trait sourd/sonore oppose /s/ à /z/, le trait constrictif/continu l'oppose à /ɲ/ et /y/.

/s/	sourd	sá	<i>avoir l'habitude de</i>	/z/	sonore	zá	<i>se lever</i>
	constrictif	sá	<i>avoir l'habitude de</i>	/ɲ/	continu	ɲá	<i>être amer</i>
		sā	<i>se disperser</i>	/y/	continu	yā	<i>venir</i>

◆ /z/

/z/ est la consonne palatale constrictive sonore. Le phonème /z/ est librement réalisé fricatif [z], ou affriquée [j]. Certains termes empruntés au fulfulde sont systématiquement réalisés avec l'affriquée [j] (**zǔm**, *beaucoup*). Le point d'articulation oppose /z/ à /b/, /v/, /d/, /g/ et /gb/.

/z/	palatal		/b/	labial	donné pour /b/
			/v/	labiodental	donné pour /v/
			/d/	apical	donné pour /d/
záɲ	<i>tamiser</i>	/g/	vélaire	gáɲ	<i>rater</i>
zá	<i>se lever</i>	/gb/	labiovélaire	gbá	<i>écarter</i>

Le trait sourd/sonore oppose /z/ à /s/, le trait constrictif/continu l'oppose à /ɲ/ et /y/.

/z/	sonore		/s/	sourd	donné pour /s/		
	constrictif	zá	<i>se lever</i>	/ɲ/	continu	ɲá	<i>être amer</i>
		zà	<i>verser</i>	/y/	continu	yà	<i>être aigre</i>

◆ /ɲ/

/ɲ/ est la consonne palatale continue nasale. Le lexique ne permet pas de produire des paires minimales pour /ɲ/ et /w/ et /ɲ/ et /y/. La distribution de ces consonnes est la suivante :

- les palatales /ɲ/ et /y/ sont attestées devant les voyelles centrales /a/ et /ə/ et antérieures /E/ et /i/ ;
- la nasale labiovélaire /w/ se trouve devant la voyelle centrale /a/ et les postérieures /O/ et /u/.

Il est envisageable que cette distribution résulte de la neutralisation de l'opposition palatal/labiovélaire déterminée par le point d'articulation de la voyelle non centrale qui suit la consonne.

Le point d'articulation oppose /ɲ/ à /m/, /n/ et /w/.

/ɲ/	palatal		/m/	labial	donné pour /m/
			/n/	apical	donné pour /n/
ɲàm	<i>soleil</i>	/w/	labiovélaire	wàn	<i>cuisine</i>
ɲǎa.ɲâa	<i>moustique</i>			wǎa.wâa	<i>ibis</i>

Le trait constrictif/continu oppose /ɲ/ à /s/ et /z/, le trait oral/nasal l'oppose à /y/.

/ɲ/	continu		/s/	constrictif	donné pour /s/		
			/z/	constrictif	donné pour /z/		
	nasal	ɲə	<i>boire</i>	/y/	oral	yə	<i>prélever</i>

◆ /y/

/y/ est la consonne palatale continue orale. Le point d'articulation oppose /y/ à /l/ et /w/.

/y/ palatal	/l/ apical	donné pour /l/
yáD [yád] <i>élargir</i>	/w/ labiovélaire	wáD [wád] <i>sécher</i>

Le trait constrictif/continu oppose /y/ à /s/ et /z/, le trait oral/nasal l'oppose à /ɲ/.

/y/ continu	/s/ constrictif	donné pour /s/
	/z/ constrictif	donné pour /z/
oral	/ɲ/ nasal	donné pour /ɲ/

2.1.1.5 Vélaires

L'ordre des vélares comprend les constrictives sourde /k/ et sonore /g/. Ces phonèmes sont réalisés occlusifs. Le trait constrictif ne les opposant à aucune continue, les traits retenus pour définir ces phonèmes sont le point d'articulation et le trait sourd/sonore.

◆ /k/

/k/ est la consonne vélaire sourde. Le point d'articulation oppose /k/ à /p/, /f/, /t/, /s/, /kp/ et /ʔ/.

/k/ vélaire	/p/ labial	donné pour /p/
	/f/ labiodental	donné pour /f/
	/t/ apical	donné pour /t/
	/s/ palatal	donné pour /s/
ká <i>rembourser</i>	/kp/ labiovélaire	kpá <i>racler</i>
kí <i>recouvrir</i>	/ʔ/ glottal	ʔí <i>vouloir, désirer</i>

Le trait sourd/sonore oppose /k/ à /g/.

/k/ sourd	kò <i>saisir, attraper</i>	/g/ sonore	gò <i>enlever, soulever</i>
-----------	-----------------------------------	------------	------------------------------------

◆ /g/

/g/ est la consonne vélaire sonore. Le point d'articulation oppose /g/ à /b/, /v/, /d/, /z/ et /gb/.

/g/ vélaire	/b/ labial	donné pour /b/
	/v/ labiodental	donné pour /v/
	/d/ apical	donné pour /d/
	/z/ palatal	donné pour /z/
gàʔ <i>corne</i>	/gb/ labiovélaire	gbàʔ <i>bâton</i>

Le trait sourd/sonore oppose /g/ à /k/.

/g/ sonore	k/ sourd	donné pour /k/
------------	-----------------	----------------

2.1.1.6 Labiovélares

L'ordre des labiovélares comprend les constrictives sourde /kp/ et sonore /gb/ et les continues nasale /ɰ/ et orale /w/. Le plus souvent, les labiovélares interviennent devant des voyelles centrales ou postérieures, le cas extrême étant représenté par la nasale /ɰ/

qui n'apparaît que dans ce contexte. Sur le plan phonétique, les constrictives présentent une articulation complexe avec une double occlusion vélaire et labiale.

♦ /kp/

/kp/ est la consonne labiovélaire constrictive sourde. Le point d'articulation oppose /kp/ à /p/, /f/, /t/, /s/, /k/ et /ʔ/.

/kp/ labiovélaire	/p/ labial	donné pour /p/
	/f/ labiodental	donné pour /f/
	/t/ apical	donné pour /t/
	/s/ palatal	donné pour /s/
	/k/ vélaire	donné pour /k/
kpàD [kpàd] <i>concasser</i>	/ʔ/ glottal	ʔàD [ʔàd] <i>déterrer</i>

Le trait sourd/sonore oppose /kp/ à /gb/, le trait constrictif/continu l'oppose à /w̥/ et /w/.

/kp/ sourd	kpà <i>pleurer</i>	/gb/ sonore	gbà <i>creuser</i>
constrictif	kpán <i>manquer</i>	/w̥/ continu	wán <i>surveiller</i>
	kpá <i>racler</i>	/w/	wá <i>bouger</i>

♦ /gb/

/gb/ est la consonne labiovélaire constrictive sonore. Le point d'articulation oppose /gb/ à /b/, /v/, /d/, /z/ et /g/.

/gb/ labiovélaire	/b/ labial	donné pour /b/
	/v/ labiodental	donné pour /v/
	/d/ apical	donné pour /d/
	/z/ palatal	donné pour /z/
	/g/ vélaire	donné pour /g/

Le trait sourd/sonore oppose /gb/ à /kp/, le trait constrictif/continu l'oppose à /w̥/ et /w/.

/gb/ sonore	gbóD [gbód] <i>se faufiler</i>	/kp/ sourd	donné pour /kp/
constrictif	gbá <i>écarter</i>	/w̥/ continu	wóD [wód] <i>serrer</i>
		/w/ continu	wá <i>bouger</i>

♦ /w̥/

/w̥/ est la consonne labiovélaire continue nasale. Elle est réalisée en arrondissant les lèvres alors que la masse de la langue se situe dans la zone arrière de la bouche, vers le voile du palais (comme pour la continue orale) et que celui-ci est baissé afin de laisser passer l'air par le nez. Sa réalisation s'accompagne souvent d'un mouvement des narines.

Le point d'articulation oppose /w̥/ à /m/, /n/ et /ɲ/.

/w̥/ labiovélaire	/m/ labial	donné pour /m/
	/n/ apical	donné pour /n/
	/ɲ/ palatal	donné pour /ɲ/

Le trait constrictif/continu oppose /w̥/ à /kp/ et /gb/, le trait oral/nasal l'oppose à /w/.

/w̥/ continu	wù <i>être tranchant</i>	/kp/ constrictif	donné pour /kp/
nasal		/gb/ constrictif	donné pour /gb/
		/w/ oral	wù <i>semer</i>

◆ /w/

/w/ est la consonne labiovélaire continue orale. Le point d'articulation oppose /w/ à /l/ et /y/.

/w/	labiovélaire	/l/	apical	donné pour /l/
		/y/	palatal	donné pour /y/

Le trait constrictif/continu oppose /w/ à /kp/ et /gb/, le trait oral/nasal l'oppose à /w̥/.

/w/	continu	/kp/	constrictif	donné pour /kp/
		/gb/	constrictif	donné pour /gb/
	oral	/w̥/	nasal	donné pour /w̥/

2.1.1.7 Glottale /ʔ/

Cet ordre comporte la constrictive /ʔ/. /ʔ/ est réalisée comme une occlusive glottale sourde. Du point de vue phonologique, le seul trait glottal suffit, dans cette position, à opposer ce phonème à l'ensemble des phonèmes du système qui ne présente pas de continue glottale ni de constrictive glottale sonore. Le point d'articulation oppose /ʔ/ à /p/, /f/, /t/, /s/, /k/ et /kp/.

/ʔ/	glottal	/p/	labial	donné pour /p/
		/f/	labiodental	donné pour /f/
		/t/	apical	donné pour /t/
		/s/	palatal	donné pour /s/
		/k/	vélaire	donné pour /k/
		/kp/	labiovélaire	donné pour /kp/

2.1.2 Consonnes en position intervocalique et en position finale après voyelle

L'étude des consonnes en position intervocalique est fondée, comme il a été mentionné plus haut, sur un quart du lexique restreint. Cela implique que les paires avancées pour justifier du statut des consonnes en position intervocalique sont, pour la plupart, non minimales, dans le sens où elles rapprochent des termes qui présentent au moins deux traits différents. Cette portion du lexique restreint est exclusivement constituée de nominaux. Le lexique complet présente des termes dissyllabiques d'autres catégories qui n'ont pas été retenus dans le lexique restreint.

La notion de position intervocalique est à préciser. Il s'agit de la position d'une consonne entre deux voyelles à l'intérieur d'un terme. Les successions $V\underline{C}V$ issues de la réunion d'unités, de type $\{CV + \underline{C}V(C)\}$ ou $\{C\underline{V}C + V\}$ ne sont pas directement prises en

compte ici⁸. Lorsqu'un phonème est réalisé différemment en position intervocalique et à une frontière de morphème entre deux voyelles, ces réalisations seront cependant mentionnées.

La position finale considérée ici est celle après voyelle. Le cas des successions consonantiques en fin de morphème fait l'objet d'une autre section.

L'opposition sourd/sonore est neutralisée pour les constrictives des ordres labial, apical et vélaire. Dans le lexique restreint, aucune consonne de l'ordre labiovélaire n'est attestée dans ces positions. Le tableau 4 présente les phonèmes et archiphonèmes retenus pour les positions intervocalique et finale. Le statut de /s/, /ʔ/ et /v/ dans ces positions pose problème. Les phonèmes /p/, /t/, /ɲ/ et /y/ apparaissent dans des emprunts ; ces sept phonèmes sont présentés à la fin de cette section.

Tableau 4 Consonnes en position intervocalique et finale après voyelle

	lab.	labdent.	apic.	palat.	vél.	glot.
const.	B	(v)	D	(s)	G	(?)
cnt. nas.	m		n		ŋ	
ora.			l			

Le choix des verbes de structure CVC dans les paires minimales

Plusieurs suffixes dérivatifs consonantiques sont présentés dans la partie *Dérivation verbale* du chapitre *Dérivation et composition*, en particulier le dérivatif perfectif **-d** et le dérivatif intensif **-l**. Cette recherche ne nous permet pas d'affirmer que tous les verbes en CVd et CVl sont des verbes dérivés. Cependant, cette hypothèse reste envisageable. Dans la mesure du possible, les verbes en CVd et CVl dont le sens suggère que ce sont des dérivés perfectifs ou intensifs sont écartés des paires minimales avancées.

2.1.2.1 Labiales

L'ordre des labiales comprend la constrictive orale /B/ et la continue nasale /m/. La hiérarchisation des traits – constrictif/continu puis sourd/sonore et oral/nasal – conduit à retenir le traitconstrictif/continu plutôt que le trait oral/nasal pour opposer ces phonèmes.

⁸ Le terme de *réunion* est employé pour recouvrir des phénomènes divers tels que la dérivation (qui crée un terme à partir d'une base et d'un suffixe dérivatif), la composition (qui crée un terme à partir de deux bases autonomes), la reduplication (répétition de mêmes segments) ou la succession de différentes unités due à l'organisation de la phrase.

Concernant la réalisation de la consonne entre deux voyelles, chaque suffixe dérivatif a un comportement particulier. Ainsi, le suffixe nominalisant **-ke** n'est jamais réalisé *[-ge], c'est-à-dire que la consonne initiale du suffixe n'est pas considérée en position intervocalique, ce qui indique une frontière entre morphèmes fortement marquée. À l'inverse, le suffixe adjectivant **-dō** est réalisé [-rō] après une base en syllabe ouverte, ce qui indique que le /d/ de **-dō** se réalise comme un /d/ en position intervocalique.

◆ /B/

/B/ est la consonne labiale constrictive. Elle est réalisée orale et sonore en position intervocalique et orale et sonore non relâchée en position finale. Le point d'articulation oppose /B/ à /D/ et /G/.

/B/ labial	síBó [síbó]	collier	/D/ apical	síDò [sírò] ~ [süürò]	cochon
	yēB [yēb]	enfants		sóDò [sórò]	rat
	kóəBó [kó:bó]	champignon	/G/ vélaire	yēD [yēd]	mil
	dùB [dùb]	couper	vélaire	kóəGó [kó:gó]	hérisson
				dùG [dùg]	finir

Le trait constrictif/continu oppose /B/ à /m/.

/B/ constrictif	kóəBó [kó:bó]	champignon	/m/ continu	zəmè	canard
	làB [làb]	gratter		làm	cultiver

◆ /m/

/m/ est la consonne labiale continue nasale. Puisqu'il n'y a pas de labiale continue orale, les traits labial et constrictif/continu suffisent à définir ce phonème. Le point d'articulation oppose /m/ à /n/ et /ŋ/.

/m/ labial	tâamâa	engoulevent	/n/ apical	kpànà	piment
	bùm	guerre		bùn	argile
	zəmè	canard	/ŋ/ vélaire	zǎŋè	gombo
	dúmó	vautour		dúŋè	charançon
	bùm	guerre		bùŋ	rônier

Le trait constrictif/continu oppose /B/ à /m/.

/m/ continu /B/ constrictif donné pour /B/

2.1.2.2 Apicales

L'ordre des apicales comprend la constrictive /D/, les continues nasale /n/ et orale /l/. C'est, dans cette position aussi, l'ordre le plus représenté dans le lexique.

◆ /D/

/D/ est la consonne apicale constrictive. Ce phonème est présent en position intervocalique, où il est réalisé comme une battue apicodentale ou apicoalvéolaire [ɾ]⁹. Cette réalisation est valable tant à l'intérieur d'un mot qu'à la frontière de morphème. En position finale, /D/ est réalisé sonore non relâché. Le point d'articulation oppose /D/ à /B/ et /G/.

/D/ apical	lāaDò [lā:rò]	balai	/B/ labial	donné pour /B/	
	kóDóm [kó:róm]	sitatunga	/G/ vélaire	lāaGó [lā:gó]	pou
	sùD [sùd]	pousser		kúGúm [kú:gúm]	manioc
				sùG [sùg]	laver

Le trait constrictif/continu oppose /D/ à /n/ et à /l/.

⁹ Par convention, la réalisation battue apicodentale ou apicoalvéolaire sera notée [ɾ].

/D/	constrictif	mìD [mìrè]	<i>pigeon</i>	/n/	continu	línó	<i>chauve-souris</i>
		báD [bád]	<i>écrire</i>			bán	<i>rassembler, réussir</i>
		gīD [gīrè]	<i>harmattan</i>	/l/	continu	gīlè	<i>houe</i>
		gàaD [gàad]	<i>chef</i>			gāal	<i>nasse</i>

Le fait que /d/ soit réalisé constrictif entre deux voyelles indique que le terme en question est un composé et que /d/ se trouve en position initiale du second terme :

[tòbódǎgè] *pipe* est composé de **tòBó** *tabac* et **dǎGè** *réipient*

À propos de /d/ et */r/

Cette étude ne pose pas deux phonèmes en distribution complémentaire : /d/ en position initiale et finale et /r/ en position intervocalique (dans le sens étendu) pour plusieurs raisons. Pourtant, le fait que les voyelles placées devant /D/ sont susceptibles d'être longues – comme devant /m/, /n/ et /l/ – apparente /D/ aux consonnes continues. Les raisons avancées pour ne pas considérer que */r/ est un phonème sont les suivantes :

- du fait de leur distribution complémentaire, /d/ et */r/ ne s'opposent dans aucun contexte ;
- considérer que /d/ et */r/ sont deux phonèmes impliquerait que le verbe *balayer* – pour ne citer que celui-ci – aurait deux formes, **tèd** en (1) et ***tèr** en (2), ce qui est peu satisfaisant d'un point de vue théorique.

1 **bè tèd wāl yǎ.**
 bè tèd wāl ì -á
 ils balayer cour Eff. ME neutre
Ils ont balayé la cour.

2 **bè tèerà wāl yǎ.**
 bè tèd -à wāl ì -á
 ils balayer Dist. cour Eff. ME neutre
Ils ont balayé la cour. (Le locuteur n'est pas dans la cour.)

◆ /n/

/n/ est la consonne apicale continue nasale. Le point d'articulation oppose /n/ aux nasales /m/ et /ŋ/.

/n/	apical		/m/	labial	donné pour /m/
	kpàná	<i>piment</i>	/ŋ/	vélaire	gbāŋè <i>richesse</i>
	lēnó ~ lēenó	<i>enfant</i> ¹⁰			lE_Bŋè [lèŋè] <i>souris sp.</i>
	bùn	<i>argile</i>			bùŋ <i>rônier</i>

Le trait constrictif/continu oppose /n/ à /D/ et le trait oral/nasal l'oppose à /l/.

/n/	continu		/D/	constrictif	donné pour /D/	
	nasal	línó	<i>chauve-souris</i>	/l/	oral	kíló <i>tortue</i>
		sāan	<i>remède de circoncision</i>			sāal <i>ordure</i>

¹⁰ Ce nom réfère à l'enfant en âge de marcher mais qui ne marche pas.

◆ /l/

/l/ est la consonne apicale continue orale. Le trait constrictif/continu oppose /l/ à /D/ et le trait oral/nasal l'oppose à /n/.

/l/ continu	/D/ constrictif	donné pour /D/
oral	/n/ nasal	donné pour /n/

2.1.2.3 Vélaires

L'ordre des vélaires comprend la constrictive orale /G/ et la continue nasale /ŋ/. La hiérarchisation des traits – constrictif/continu puis sourd/sonore et oral/nasal – conduit à ne pas retenir le trait oral/nasal pour opposer ces phonèmes.

◆ /G/

/G/ est la consonne vélaire constrictive. En position intervocalique au sein d'un morphème, ce phonème est réalisé tantôt occlusif, tantôt fricatif. Cette seconde réalisation est impossible à la frontière de morphème. En position finale, l'archiphonème /G/ est réalisé constrictif sonore non relâché. Le point d'articulation oppose /G/ à /B/ et /D/.

/G/ vélaire	/B/ labial	donné pour /B/
	/D/ apical	donné pour /D/

Le trait constrictif/continu oppose /G/ à /ŋ/.

/G/ constrictif	lĪGə [lĪgə]	concession	/ŋ/ continu	IE _M ŋə [lĪŋə]	souris sp.
	sāGə [sāgə]	mouche		zāŋə	gombo
	zāGón [zāgón]	varan d'eau		zāŋə	gombo
	sáG [ság]	jouer		sáŋ	oindre

◆ /ŋ/

/ŋ/ est la consonne vélaire continue. Cette consonne nasalise fortement la voyelle qui la précède¹¹. Le point d'articulation oppose /ŋ/ à /m/ et /n/.

/ŋ/ vélaire	/m/ labial	donné pour /m/
	/n/ apical	donné pour /n/

Le trait constrictif/continu oppose /ŋ/ à /G/.

/ŋ/ continu	/G/ constrictif	donné pour /G/
-------------	-----------------	----------------

Dans la section consacrée aux consonnes en position initiale, le phonème /w/ a été présenté. La nasale labiovélaire /w/ n'apparaît qu'en position initiale et la nasale vélaire /ŋ/ apparaît dans les autres positions, mais jamais en position initiale. Le fait que /w/ et /ŋ/ appartiennent à deux ordres différents nous conduit à considérer qu'il s'agit là de deux phonèmes présentant des distributions lacunaires, plutôt que deux variantes d'un même phonème.

¹¹ Le parti pris de ne donner la notation phonétique des morphèmes que dans le cas où ils comportent des archiphonèmes fait que la nasalisation de la voyelle n'est pas notée dans les termes qui ne comportent pas d'archiphonème.

En position intervocalique, le phonème /ŋ/ n'est présent que dans la suite -ŋə.

gàŋə		<i>tige</i>
gbāŋə		<i>richesse</i>
zǎŋə		<i>gombo</i>
lE_Mŋə	[lɛŋə]	<i>souris sp.</i>
dO_{BH}ŋə	[dɔŋə]	<i>gâteau</i>
dúŋə		<i>charançon</i>
té-bǎŋə		<i>massue (de té arbre, bāŋ pierre)</i>

Le fait que /ŋ/ en position intervocalique intervienne toujours devant /ə/ conduit à s'interroger sur l'effectivité d'un shwa en position finale après /ŋ/. Cette voyelle est perçue, ce qui constitue un premier indice de sa présence. En outre, un nom comme **kpāŋ** *chemin* est sifflé différemment de **gbāŋə** *richesse*. Enfin, cette voyelle permet d'opposer **lèŋ** *arbre sp.* et **lèŋə** *souris sp.* Ces observations justifient d'opposer les noms de structure CVŋ aux noms de structure CVŋə.

Le fait que /ŋ/ apparaît toujours dans la même syllabe peut avoir plusieurs origines. Sur les six attestations du lexique restreint, quatre noms portent un schème modulé descendant. Dans l'hypothèse de la réduction diachronique des plurisyllabes, il est envisageable que l'attribution d'un schème modulé à un nom en CVŋə gêne la contraction du nom et du schème sur une seule syllabe (mais plusieurs CVŋ à schème descendant sont attestés). Dans l'hypothèse inverse, il est possible que les noms en CVŋ portant un schème modulé descendant ou montant-descendant développent, dans certaines conditions, une voyelle épenthétique. Un phénomène de composition ou de suffixation ancienne, voire un système de classification nominale suffixée peut aussi être envisagé.

2.1.2.4 Les consonnes /s/ et /ʔ/ en position non initiale

Les phonèmes /s/ et /ʔ/ s'opposent en position initiale mais sont en distribution complémentaire dans les autres positions. Exception faite de **nO_{HB}NGO_{HS}** [nɔŋgɔs] *six* et de **gáʔám-tǔólá-wà** *écureuil sp.*, **ʔáʔá** *non* et **nàʔà** *mère*, /s/ n'apparaît pas en position finale et /ʔ/ n'apparaît pas en position intervocalique. La présentation de ces deux phonèmes révèle la complexité du problème qu'ils posent et suggère un phénomène d'alternance morphophonologique.

- ◇ /s/ est la consonne palatale constrictive. Le point d'articulation suffit à la définir, puisque c'est la seule consonne de cet ordre présente en position intervocalique¹². /s/ est une constrictive particulière, puisque c'est la seule pour laquelle la neutralisation de l'opposition sourd/sonore, si tant est qu'elle soit effective pour les constrictives de cet ordre, se fait au profit de la réalisation sourde. C'est la raison pour laquelle nous ne posons pas un archiphonème ici. Le point d'articulation oppose /s/ à /B/, /D/ et /G/.
- | | | | | | |
|-------------|-------------|----------------------|------------|--------------------|----------------|
| /s/ palatal | vīsə | <i>vert, non mûr</i> | /B/ labial | yīBə [yībə] | <i>gardien</i> |
|-------------|-------------|----------------------|------------|--------------------|----------------|

¹² La seule attestation de /y/ en position intervocalique est l'emprunt au hausa **táyā** *pneu, chambre à air*.

bísà	<i>saison sèche</i>	/D/	dental	bíDá [bírá]	<i>scarification</i>
yēsà	<i>feuille</i>			yéDà [yéjà]	<i>couteau</i>
kùsùm	<i>arbre sp.</i>	/G/	vélaire	kúGúm [kúgúm]	<i>manioc</i>
gbàsân	<i>front</i>			gbāGám [gbāgám]	<i>bègue</i>

◇ /ʔ/ est la consonne constrictive glottale. Le trait glottal suffit à définir ce phonème, puisque c'est le seul de cet ordre qui soit présent en position finale. Le point d'articulation oppose /ʔ/ à /B/, /D/ et /G/.

/ʔ/	glottal	súʔ	<i>tambour</i>	/B/	labial	súB [súb]	<i>jeune femelle</i> ¹³
		gàʔ	<i>corne</i>	/D/	dentale	gàD [gàd]	<i>chef</i>
		lēʔ	<i>champ</i>	/G/	vélaire	lēG [lēg]	<i>ciel</i>

Dans le lexique, presque tous les termes qui ont /ʔ/ en position finale sont des noms. Les noms en /ʔ/ ont deux particularités.

- Les locuteurs proposent deux réalisations pour ces noms : [CVʔ] et [CV:]. Les locuteurs les plus âgés prononcent pour la plupart la suite voyelle brève et glottale, alors que les plus jeunes prononcent plutôt la voyelle longue.
- Tous les termes lexicaux monosyllabiques à syllabe ouverte (dont les noms) ont leur voyelle réalisée longue ; cela sera développé dans la section consacrée aux voyelles. Aussi, il est envisageable que la réalisation [CV:] résulte de la chute de la consonne finale.
- En contact avec un élément vocalique au comportement enclitique comme la ME neutre -á – cette unité participe à la forme de citation du nom –, la constrictive glottale disparaît au profit du son [s]. Cela affecte tous les noms en CVʔ et concerne tous les locuteurs.

N	N + -á
góʔ → [góʔ] ~ [gó:]	góʔ -á → [gósá] <i>pagne</i>
gbàʔ → [gbàʔ] ~ [gbà:]	gbàʔ -á → [gbàsá] <i>bâton</i>

Le lexique permet d'opposer les noms de structure CV à ceux de structure CVʔ.

N	N + -á
sī → [sī:]	sī -á → [sīá] <i>criquet</i>
sīʔ → [sīʔ] ~ [sī:]	sīʔ -á → [sīsá] <i>corps</i>

L'opposition /s/ versus /ʔ/ est neutralisée en position non initiale dans les noms, au profit de /s/ en position intervocalique et de /ʔ/ en position finale. Devant un élément vocalique enclitique, la consonne finale est en position intervocalique – ce phénomène est vérifié pour d'autres phonèmes, dont /d/ qui est réalisé [r] dans ce contexte –, passant de [ʔ] à [s]. La réalisation [r] du phonème /d/ s'interprète par un phénomène de diffusion sur /d/ du voisement des voyelles en contact. Les réalisations [d] et [r] partagent le

¹³ **Súb** réfère à une femelle qui n'a pas encore de descendance. **Kò súb** désigne la *poule qui n'a jamais pondue*, de **kò coq/poule** et **súb**.

même point d'articulation et diffèrent par le mode de constriction : il s'agit d'une occlusion pour [d] et d'un battement pour [r].

L'alternance /s/ et /ʔ/ est plus difficile à interpréter, d'une part parce que ces deux phonèmes s'opposent en position initiale, d'autre part parce qu'ils n'ont ni le même point d'articulation (palatal versus glottal) ni le même mode de constriction (friction versus occlusion).

Plusieurs hypothèses sont envisageables.

1. Les noms qui se réalisent [CVʔ], [CV:] ou [CVs] devant une voyelle ont deux, voire trois variantes. Les deux premières formes, CVʔ et CV (à moins que la seconde soit une réalisation particulière de la première), sont employées en position interne de l'énoncé. La troisième, CVs, est la forme particulière exclusivement employée devant un élément enclitique vocalique. Cette interprétation est peu satisfaisante puisqu'elle crée une catégorie de noms particuliers.
2. La ME neutre -á apparaît sous une forme particulière en -sá après les noms dont il est ici question. Si cette approche justifie l'apparition du /s/, elle ne fait que reporter le problème qui se posera à nouveau dans une autre partie de la description. Or, la recherche en cours n'a pas permis de trouver l'argument syntaxique ou morphologique qui conforterait cette analyse. Cette hypothèse est donc rejetée.
3. Ces noms ont pour consonne finale /s/. Ce phonème est réalisé [ʔ] lorsqu'il n'est pas en contexte intervocalique.
4. Ces noms ont pour consonne finale /ʔ/. Ce phonème est réalisé [s] lorsqu'il est en contexte intervocalique.

Pour des raisons théoriques, il nous paraît plus juste de considérer qu'un nom n'a qu'une forme et, en l'occurrence, qu'il est soit de structure CVs, soit de structure CVʔ. Choisir entre ces deux dernières interprétations est particulièrement difficile. Chacune justifie une seule des trois réalisations observées ([CVʔ], [CV:] et [CVs-á]). Dans la mesure où la réalisation avec un [s] paraît plus contrainte que les deux autres (elle est conditionnée par l'emploi d'une unité au comportement enclitique et de structure -V), c'est la dernière interprétation qui a été choisie, ces noms sont donc notés CVʔ.

À propos de la production d'une constrictive glottale

Quelques termes attestent la constrictive glottale /ʔ/ entre deux voyelles isotimbres.

gʔám tóol̄ -wà	<i>écureuil sp.</i>
ʔáʔá	<i>non</i>
nàʔà	<i>mère</i>

L'informateur de référence qui a participé à cette étude ne produit d'occlusive glottale intervocalique que dans les termes pour *non* et *mère*¹⁴. Le terme **ʔáʔá** est le produit d'un processus de reduplication, la constrictive est donc à l'initiale de la syllabe redupliquée. À propos du dernier terme – qui est un nom de parenté – la constrictive participe à la distinction des noms **nàʔà** *mère* et **nà** *vache* (réalisé avec une voyelle allongée).

Il semble que la production d'une constrictive glottale dessine deux groupes de locuteurs, ceux qui, comme l'informateur de référence, ne produisent ce son qu'en position initiale et dans **nàʔà** *mère* et **ʔáʔá** *non* et ceux pour qui l'occlusive glottale est aussi un phonème distinctif en position finale, voire intervocalique. Dans le lexique, le parti a été pris de retenir comme entrée la prononciation de l'informateur de référence, puisque c'est avec lui que le vocabulaire a systématiquement été vérifié. Les formes avec constrictive glottale sont entrées comme variantes.

2.1.2.5 Autres phonèmes attestés

Le son [h] n'apparaît que dans le terme **há** traduit en français local par *jusqu'à*. Ce terme est attesté en fulfulde et en hausa et de ce fait paraît être un régionalisme. Il est très souvent employé et sa voyelle est réalisée plus ou moins nasalisée. La fréquence de ce terme s'ajouteant à celle des emprunts au fulfulde laisse penser que ce son tend à se répandre en samba leko et à acquérir le statut de phonème. Dans la mesure où /h/ ne s'oppose pas à */h/, il n'est pas nécessaire de spécifier si la nasalité parfois perçue est d'ordre phonologique ou phonétique.

Le corpus présente, en position non initiale, d'autres phonèmes que leur fréquence dans ces contextes permet de qualifier d'exceptionnels.

- Le phonème /v/ apparaît dans la suite **-vêl**, dans deux termes qui entrent dans le champ sémantique de la parenté. Il s'agit vraisemblablement d'un cas de figement d'anciens composés.

nàʔā zónE_{MB}I	[nàʔā zónvêl] ¹⁵	<i>belle-mère</i>	<i>(épouse du père d'ego)</i>
kūvE_{MB}I	[kūvêl] ¹⁶	<i>sœur, frère</i>	<i>(de même sexe qu'ego)</i>

- /y/ est attesté en position finale dans deux noms.

bèy		<i>cauri</i> <i>(emprunt ?)</i>
kpàDòm.kpàDòm lăy	[kpàrəm-kpàrəm lăy]	<i>caille arlequin</i>

¹⁴ Il ne connaissait pas le terme traduit par *écureuil sp.* Ce terme est donc entré dans le lexique tel qu'il a été recueilli auprès d'autres informateurs.

¹⁵ La remontée tonale **nàʔā** pour **nàʔà** *mère* peut être attribuée à la présence du déterminant démonstratif **-ā**.

¹⁶ Ce terme a trois variantes : **kūvE_{MB}I** [kūvêl], **kūnVE_{MB}I** [kūnvêl] et **kūDVE_{MB}I** [kūd̥vêl]. D'après Fardon (1990 : 27) **kūn** réfère au matriclan, ce qui étaye l'hypothèse d'un phénomène de composition.

- Les phonèmes /t/, /z/, /ɲ/ et /y/ sont attestés en position intervocalique dans les emprunts suivants :

kátó	<i>produit végétal noir servant de maquillage</i>	emprunt ?
wà gāazí	<i>benjamin, dernier enfant</i>	emprunt au fulfulde
tīpēDò [tīpērò]	<i>oignon</i>	emprunt au fulfulde
táyā	<i>chambre à air¹⁷</i>	emprunt au hausa
káp	<i>tout</i>	régionalisme
pát	<i>tout</i>	régionalisme

/t/ apparaît aussi en position intervocalique dans le nom d'oiseau **bàtə̀g** *roitelet*.

Les descriptifs (traditionnellement dits « idéophones ») manifestent de nombreuses caractéristiques phonologiques.

- Ils attestent le phonème battu labiodental /ʋ/ dans différentes positions ; ce phonème est réalisé par un battement de la lèvre inférieure sur les dents et la lèvre supérieures.

vâw	<i>vite</i>
kóvó̀b, kúvúb, pávúb, vívúb	se dit pour <i>le lièvre qui sort des herbes</i>
vìb, vèe	désigne le bruit du <i>tourbillon</i>

- Ils présentent des successions de consonnes qui ne sont pas attestées ailleurs dans le lexique

vògsò̀g	se dit quand on fait tomber quelqu'un (bruit de chute)
vàrtə̀tə̀t	signifie <i>lentement</i>
lùgsù̀g	signifie <i>le saut du crapaud</i>

et des diphtongues (certaines peuvent correspondre aux deux occurrences de /y/ en position finale).

hài	s'emploie pour <i>juste continuer à danser</i>
kpái	signifie <i>bien caché</i>
dēí¹⁸	signifie <i>de taille moyenne</i>
vâw¹⁹	<i>vite</i>
pāū, pōú²⁰	<i>en l'air, en haut</i>

- Les consonnes peuvent avoir des réalisations différentes de celles observées dans le reste du lexique. Ainsi, certaines constrictives finales sont régulièrement réalisées sourdes,

¹⁷ Plus précisément, il s'agit de la chambre à air utilisée comme lien élastique, par exemple dans la confection du lance-pierres.

¹⁸ Noye (1989) indique en fulfulde **deydey** *juste, exactement* emprunté au hausa **dáidái** *précisément*.

¹⁹ **vâw** peut être emprunté au fulfulde **law** *vite*.

²⁰ Le descriptif **pāū** ou **pōú** peut éventuellement s'analyser en {**pā** + **-ú**} où **-ú** serait la postposition locative. Ce terme peut aussi être rapproché de **pówá** *en l'air* en bata (Boyd, communication personnelle).

tírírít désigne *juste le haut*
gbákák se dit pour *la hyène qui croque un os*

[r] apparaît en dehors de la position intervocalique,
kórrr, kárkárkár désigne le bruit de *la pierre à moudre*
vàrtàtət signifie *lentement*

ou [s] en position finale.

kórós se dit pour *le lièvre qui court*
gbùs se dit pour *le singe perd sa queue*

- Enfin, certains descriptifs plurisyllabiques présentent une harmonie vocalique frappante.

lúgúb accompagne *le saut du crapaud*
bálóg signifie *bien noir*
gìrìm se dit pour *la chute des enfant du dos de l'autruche*
kpágágáp se dit pour *le lièvre qui presse la joue du crapaud*

2.1.3 Successions de consonnes

Cette section concerne une petite partie du lexique restreint. Les successions de consonnes prises en compte sont celles qui ne sont imputables ni à la reduplication (**kîn.kínàa** *arbre sp.*), ni à la dérivation (**dìgkè** *sale*), ni à la composition (**zèl-nú** *pique-bœuf*).

Deux types de succession de consonnes sont attestés :

- devant une voyelle de part et d'autre d'une frontière syllabique (**Sám**á**** *Samba*), soit 3% du lexique retenu ;
- à la finale absolue d'un nom (**bādn** *bière*), soit 1% du lexique restreint.

2.1.3.1 Succession de consonnes devant voyelle

Des successions de consonnes devant voyelle apparaissent dans environ 3% du lexique restreint, ce qui est relativement peu. Elles se situent à la frontière d'une syllabe fermée et d'une autre syllabe CVC.CV(C). L'observation de ces noms montre que plus de la moitié d'entre eux (60%) comporte pour dernière syllabe -sə ou -sá, c'est-à-dire que la plupart des successions observées sont de type -Cs-. Les autres successions sont de type -NC-, N signalant une consonne nasale (cf. tableau 5). Le tableau 5 indique qu'une nasale en première consonne de la succession (notée C₁) est compatible avec toutes les séries de consonnes, en dehors de la sienne (c'est-à-dire qu'il n'y a pas de succession de deux consonnes nasales).

Tableau 5 Les différentes successions de consonnes devant voyelle

	C ₁	C ₂	
C.sə	B	s	[ps]
	m		[ms]
	D		[ts]
	n		[ns]
	G		[ks]
	ŋ		[ŋs]
N.C	m	b	[mb]
	m	t	[mt]
	m	l	[ml]
	m	s	[ms]
	n	t	[nt]
	n	d	[nd]
	n	s	[ns]
	n	z	[nz]
	ŋ	s	[ŋs]
	ŋ	g	[ŋg]

◇ *Succession -Csə*

Dans le premier type de succession (-Csə), la première consonne est une constrictive ou une nasale. Exception faite de /l/ et /ʔ/ qui n'apparaissent pas en C₁, l'inventaire des C₁ dans les successions internes de consonnes correspond à l'inventaire des phonèmes attestés en position finale. C'est la raison pour laquelle l'archiphonème est choisi. Les constrictives sont réalisées sourdes au contact de /s/, lui-même sourd.

yēBsó	[yēpsó]	<i>chenille</i>
kāDsó ~ kāasó	[kātsó] ~ [kā:só]	<i>corde</i>
ŋéGsə	[ŋéksə]	<i>chicotte</i>

La constrictive palatale /s/ est la seule consonne qui peut entrer dans une succession de consonnes de même série. (Dans **dāmló** *aulacode*, les deux consonnes sont des continues, mais l'une est nasale, l'autre orale).

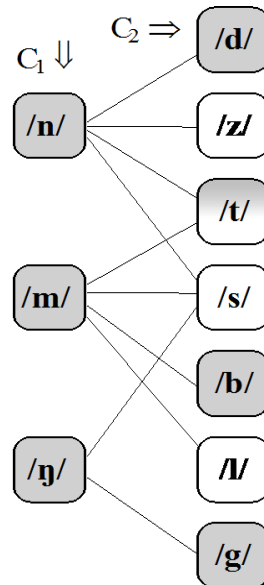
La fréquence de la structure CVC.sə évoque plus un système de classification nominale ou de dérivation par suffixation, que des cas de composition à partir d'une même unité. En effet, l'alternance tonale d'un suffixe dérivatif (on observe **só** et **sə**) se manifeste ailleurs dans la langue (suffixe nominalisant **-ke**), alors que les noms composés attestés conservent le schème tonal de chacun de leurs composants.

◇ *Succession -NC-*

Le second type de succession est plus complexe. Devant une constrictive sonore, il semble y avoir une tendance à l'assimilation du point d'articulation, la nasale étant souvent réalisée au même point d'articulation que la constrictive. La figure 1 représente

les successions de consonnes dont la première est une nasale. Les cases grisées de cette figure signalent les successions qui témoignent de cette assimilation.

Figure 1 Les appariements de consonnes



Le fait que ces successions (a) n'acceptent pas deux consonnes d'une même série et (b) aient toutes une consonne nasale en C₁ suggère que les nasales sont particulièrement aptes à maintenir une succession de consonnes. Au vu de cette distribution, on peut supposer qu'une succession de consonnes n'est maintenue qu'en deux circonstances :

- lorsque C₁ est une nasale ;
- lorsque C₂ est /s/ de la syllabe -sə.

Il serait nécessaire de recueillir un lexique plus étendu pour confirmer cette hypothèse relative aux successions de consonnes.

Hypothèse diachronique sur l'apparition des successions de consonnes

En supposant un raccourcissement général des termes, il est envisageable que les noms qui manifestent actuellement une succession interne de consonnes proviennent de noms en *C₁V₁C₂V₂C₃V₃(C), dans lesquels V₂ a disparu. Selon cette hypothèse, les successions de consonnes C₂C₃ ne s'analysent pas, du point de vue diachronique, comme une succession de syllabes dont la première est fermée (CVC + CV) et dont le /s/ de -sə correspond à la réalisation de /ʎ/ en position intervocalique, mais comme une succession de syllabes dont la première est ouverte et dans laquelle la voyelle a chuté.

Il est possible que ces termes en *C₁V₁C₂V₂C₃V₃(C) ont, après la chute de V₂ et selon la qualité de C₂ et C₃, donné des termes en C₁V₁C₂C₃V₃(C) et d'autres en C₁V₁C₃V₃(C).

La faible diversité des secondes consonnes des successions de consonnes permet d'ébaucher les conditions de chute ou de maintien d'une des consonnes de la succession :

- C₁ est maintenue si C₂ est /s/ ;

- C_2 est maintenue si C_1 est une nasale ;
- dans les autres cas, l'une des consonne disparaît.

Autre organisation des consonnes

Plutôt que de considérer des successions de consonnes, on aurait aussi pu établir un sous-système de consonnes complexes minasales et de mipalatales.

Tableau 6 Organisation possible des consonnes complexes

		lab.	apic.	palat.	vél.
Minasales	homorg.	mb	nd	nz	ŋg
	occl.	mt	nt		
	fric.	ms	ns		ŋs
	cnt.	ml			
Mipalatales		bs	ds		gs

Dans la mesure où les consonnes complexes ne s'opposeraient qu'exceptionnellement à des consonnes simples et jamais en position initiale, cette approche a été écartée.

2.1.3.2 Succession $C_{const}N$ à la finale

Des noms, peu nombreux, présentent des successions $C_{const}N$ en position finale. Certains ont deux variantes, l'une en CVCN, l'autre en CVCəN. La liste ci-dessous reprend une partie de ces noms.

kàDN	[kàdn]	<i>bile</i>	
sūDN	[sūdn]	<i>salive</i>	
bāDN	[bādn]	<i>bière</i>	
pêDN	[pêdn]	<i>caïlcédrat</i>	
wO_{HB}DN	[wôdn]	<i>arbre sp.</i>	
dôDN	[dôdn]	<i>peur</i>	
wà-mO_{HB}DN	[wàa-môdn]	<i>premier enfant</i>	wà <i>enfant</i>
ɲE_{BH}DN	[ɲědn]	<i>bouillie</i>	
těDN	[tědn]	<i>libre, vide</i>	
nE_{MB}n-gĩDN	[nên-gĩdn]	<i>poing</i>	nE_{MB}n <i>main, bras</i>
lāDN ~ lāDə̀m	[lādn] ~ [lārə̀m]	<i>rêve</i>	
sīBN	[sībm]	<i>arbre sp.</i>	
wūBN ~ wūBə̀m	[wūbm] ~ [wūbə̀m]	<i>kapokier</i>	wūB <i>fibres du kapokier</i>
Və̀GN²¹	[və̀gn]	<i>Vegn (NP)</i>	

²¹ Le caractère majuscule en position initiale indique qu'il s'agit d'un nom propre. Il ne faut pas interpréter ce graphème comme un archiphonème, d'autant il n'y a pas d'archiphonème en position initiale.

bàndûDN	[bàndûdn]	<i>piliostigma (HT, YD)</i>
ɲàm-bîDN	[ɲàm-bîdn]	<i>après-midi</i> ɲàm soleil ; bîD rentrer, blanchir

Cette liste suscite plusieurs remarques.

- Dans ces noms, la nasale s'articule en fonction du point d'articulation de la constrictive. Le seul contre-exemple est le nom propre **VêGN** réalisé [Vêgn] et non *[Vêgŋ].

Il faut signaler ici que le suffixe nominalisant **-n̄**, qui permet la création de verbonominaux à partir de verbes, a exactement le même fonctionnement : cette nasale est réalisée en fonction du point d'articulation de la constrictive qui la précède, sauf dans le cas de /G/ qui n'appelle pas une réalisation nasale vélaire ***-gŋ**, mais nasale dentale **-gn**. En outre, certains des noms donnés ci-dessus peuvent dériver de verbes.

L'exemple de **ɲàm-bîdn** montre qu'un nom qui se termine pas une succession de consonnes peut dériver d'un verbe.

- Deux noms présentent deux réalisations, l'une est avec une voyelle entre les deux dernières consonnes, l'autre sans :

[wûbm] ~ [wúbəm]	<i>kapokier</i>
[lɛdn] ~ [lɛrəm]	<i>rêve</i>

Ces variations sont de différents types. Il est envisageable que le nom pour *kapokier* présente deux réalisations libres, puisqu'en dehors de la voyelle, les segments sont communs aux deux réalisations. En revanche, le nom pour *rêve* suscite deux interprétations. Il s'agit soit de réalisations libres d'un même terme de structure CVCVm qui, ayant perdu sa dernière voyelle, présente un cas d'assimilation par la nasale, du point d'articulation de la constrictive qui la précède, soit d'un terme qui a deux variantes, l'une en -m, l'autre en -n.

- La réalisation constrictive de /D/ dans les noms de structure CVdN est un indice important de l'absence de voyelle entre les consonnes /D/ et /N/. (On rappelle que /D/ se réalise [r] entre deux voyelles.)
- Les caractéristiques qui distinguent l'une de l'autre les deux variantes du nom pour *rêve* (**[lɛdn]** ~ **[lɛrəm]**) permettent d'opposer entre eux les noms **bāDN** et **bāDōm**²² :

bāDN **[bādn]** *bière de mil* ≠ **bāDōm** **[bārōm]** *malt de mil*

- Le sifflement de chacun des noms de structure CVCN diffère de celui des noms de structure CVCVN, ce qui suggère à nouveau que, pour le parler

²² Dans le lexique anonyme et non daté, ces deux suites sont considérées comme des variantes de **bād**, *bière*. Selon notre informateur, les Samba Jumba emploient **[bārōm]** pour désigner la bière.

étudié, il est judicieux d'opposer des noms de structure CVCVN à des noms de structure CVCN.

zāgón	Vəgn
— —	—
<i>varan</i>	<i>nom propre</i>

Pour ces différentes raisons, il est impossible de rétablir systématiquement une voyelle intermédiaire entre les deux dernières consonnes des noms en CVCN.

Ces observations suggèrent d'étudier la vingtaine de noms qui, dans le lexique complet, sont en $C_1VC_2VC_3$ tels que C_3 est une consonne nasale. Ces noms permettent de construire le tableau 7 ci-dessous. Les emprunts, noms composés, rédupliqués, les descriptifs et les noms pour *rêve* et *kapokier* ne sont pas pris en compte. La partie gauche du tableau indique les combinaisons des deux dernières consonnes, la partie droite les voyelles de ces noms. Les cases grisées signalent les cas où les deux consonnes partageraient le même point d'articulation.

Tableau 7 Les noms en C_1VC_2VN ²³

$C_2 \downarrow$	N \Rightarrow				$V_1 = V_2$		$V_1 \neq V_2$	
	m	n	η					
/G/	10	7	3		4	[/u/ (2) /ə/ (2)	6	/a/-/ə/ (6)
/D/	4	4			2	[/u/ (1) /ə/ (1)	2	[/a/-/ə/ (1) /ɛ/-/ə/ (1)
/s/	3	2	1		3	[/u/ (2) /ə/ (1)		
/l/	7	6		1	3	[/u/ (2) /ɛ/ (1)	4	[/a/-/ə/ (1) /i/-/ə/ (2) /ɛ/-/ə/ (1)
/B/	1		1		1	/u/		
soit	25	19	5	1	13	[/u/ (8) /ə/ (4) /ɛ/ (1)	12	[/a/-/ə/ (8) /ɛ/-/ə/ (2) /i/-/ə/ (2)

Ce tableau révèle des combinaisons particulières :

- la nasale finale de loin la plus fréquente dans ces structures est /m/ ;
- /B/ n'est la consonne interne que dans un nom ;
- les deux dernières consonnes ne sont jamais homorganiques ;
- les noms qui ont /s/ pour deuxième consonne ont tous des voyelles isotimbres ;
- lorsque ces noms comportent /u/, les voyelles sont isotimbres ;
- seul /ə/ apparaît en seconde voyelle des combinaisons de voyelles hétérotimbres.

²³ Les noms *kǎmsīn baobab* et *kúmsīn levure* qui nous semblent témoigner d'un processus de composition ou de dérivation ne sont pas pris en compte dans ce tableau.

Ce tableau suggère en outre deux classes de voyelles : celles qui participent à une harmonie vocalique /u/ et /ə/ et celles qui appellent /ə/ en deuxième voyelle : /a/ et /i/. Le classement de /ɛ/ est à vérifier (une attestation le classe avec les voyelles à harmonie vocalique et deux l'extraient de cette classe).

La confrontation des observations relatives aux noms de structure CVCN et celles relatives aux noms de structure CVCVN suggèrent les hypothèses suivantes.

- Les consonnes n'ont pas le même degré de perméabilité en ce qui concerne la diffusion du timbre vocalique : /s/ est plus perméable que /D/, /l/ et /G/.
- /u/ est une voyelle dont le timbre tend à se diffuser sur l'ensemble du morphème lorsqu'elle apparaît en première voyelle. Cette diffusion est aussi valable dans les termes de structure CVVCVC : **mũuDùB** [mũ:rùb] *koudou*.
- Il n'y a que deux exceptions à cette tendance : **zəGùD** [zəgùd] *boue* et **səGúl** [səgúl] *morve*. Dans les deux cas, toutes les voyelles sont postérieures.
- Cette diffusion est bloquée par une succession de consonnes : **bàNDúDN** [bàndúdn] *arbre sp.*, **sáNBùn** [sámùn] *NP*. Cette diffusion ne se produit pas à une frontière morphologique : **wāanú** *saison des pluies*, composé de **wān** *pluie* et du locatif **-ú**.
- L'assimilation du point d'articulation de la constrictive par la nasale n'a lieu que lorsque les deux consonnes sont en contact. Dans les noms de structure CVCVN, les deux dernières consonnes ne sont pas homorganiques, alors que dans les noms de structure CVCN, elles le sont, sauf si la consonne est /G/. Deux hypothèses sont envisageables.
 - a) Deux consonnes hétéroorganiques développent une voyelle épenthétique.
 - b) L'homorganie des consonnes provoque la chute de la voyelle qui se trouve entre elles.
 Ces hypothèses n'expliquent pas que le lexique présente des noms de structure CVGən et un (seul) nom de structure CVGn.

Trois analyses des noms de structure CVCN sont envisageables.

- Les termes réalisés [CVCVN] et ceux réalisés [CVCN] sont de même structure, c'est-à-dire CVCVN. Si les deux dernières consonnes sont de même point d'articulation, ces noms sont réalisés [CVCN] et si elles s'articulent à des points d'articulation différents, ils sont réalisés en [CVCVN]. Dans le cadre de cette hypothèse, on opposera par leur consonne finale **bāDən** [bādn], *bière* et **bāDəm** [bārəm], *mil malté* et on considérera que le nom pour *rêve* a deux variantes, l'une en **lāDən** [lādn], l'autre en **lāDəm** [lārəm].
- Les noms en CVCN s'opposent structurellement aux noms en CVCVN. Les noms de structure CVCN sont des plurisyllabes et leur dernière syllabe est constituée d'une nasale intonée. Comme dans le cas des successions de consonnes internes, il y a assimilation du point d'articulation lors d'un contact entre une consonne continue nasale et une consonne constrictive non palatale.

Bien que le sifflement de notre informateur laisse penser que ces noms n'ont qu'une syllabe, cette hypothèse paraît intéressante, dans la mesure où le lexique présente des nasales intonées, dans les indices personnels notamment.

- Les noms en CVCN s'opposent structurellement aux noms en CVCVN. Puisque le schème tonal n'est pas affecté par la présence de la nasale – i.e. les mêmes schèmes tonals s'observent dans les noms de structure CVCVN et dans ceux de structure CVC, CV ou CVCN –, la nasale peut être interprétée comme une complexité particulière de la coda de la syllabe finale. Seules les consonnes nasales pourraient occuper cette place dans la syllabe, syllabe qui n'apparaît qu'en finale absolue de morphème.

Eu égard au sifflement de notre informateur (cf. page 59), on considère n'avoir ici qu'une syllabe et non deux syllabes intonées ; la dernière interprétation est celle qui est choisie. Cette interprétation ne reposant que sur le sifflement d'un seul nom, qui est peut-être composé de plusieurs éléments, il serait nécessaire de vérifier sa validité lors d'une autre enquête. Si deux sifflements différents étaient proposés, ou si la nature composite du nom propre **Vəgn** était avérée, la première hypothèse – celle de la réalisation particulière des CVCVC lorsque les deux dernières consonnes sont de même point d'articulation – serait à retenir.

Enfin, il est aussi probable que cette liste de noms contienne des dérivés et il n'est pas exclu non plus que la nasale soit la trace d'un ancien suffixe de classe ou d'une ancienne dérivation. La paire **wúBN kapokier/wúB fibre du kapokier** appuie cette hypothèse.

Considérations diachroniques

Au vu des deux variantes **ləDə̀m** et **wúBə̀m** et de la fréquence de /m/ dans les termes de structure CVCN, il est envisageable, sur le plan diachronique, que la nasale notée /N/ résulte de la labiale /m/, qui en contact avec une consonne constrictive, aurait changé de point d'articulation. Cette assimilation du point d'articulation de la constrictive par la nasale pourrait provenir de la chute d'une voyelle, vraisemblablement une centrale fermée, le groupe ***-ə̀m** pouvant être un composant régulier des noms (suffixe dérivationnel ou de classe ?)

$$*C_1VC_2ə̀m \rightarrow *C_1VC_2m \rightarrow C_1VC_2N$$

D'autres noms n'auraient pas ***-ə̀m** pour dernier composant et, en l'absence de ce composant, l'assimilation ne se serait pas produite. Cette hypothèse justifierait la présence, dans le lexique de noms de structure CVCVN – où la nasale ne proviendrait pas de ***-ə̀m** et où la nasale et la consonne interne ne sont pas homorganiques – et de noms de structure CVCN.

À l'inverse, il est possible que ce soit l'homorganie des consonnes qui ait provoqué la chute de la voyelle. Certaines notations du lexique anonyme et non daté, ainsi que les termes traduits par *rêve* et *kapokier* confortent cette hypothèse.

Selon ces deux hypothèses, l'évolution de la langue irait dans le sens d'une réduction des schèmes syllabiques. Il n'est pas à exclure que la conjonction de différentes causes ait introduit une nouvelle structure syllabique dans la langue.

2.2 LES VOYELLES

Les phonèmes vocaliques apparaissent dans deux positions : en position finale et en position interconsonantique. Les voyelles présentent huit timbres, brèves et longues (alors notées VV).

D'une manière générale, les noms et les verbes monosyllabiques à syllabe ouverte ont leur voyelle finale réalisée longue, les unités grammaticales ont leur voyelle réalisée brève le plus souvent.

Pour les noms et les verbes, la longueur n'est pertinente que dans les monosyllabes en syllabe fermée et dans la première syllabe des plurisyllabes. En dehors des cas de suffixation vocalique, on ne trouve pas de succession de voyelles hétérotimbres dans le lexique restreint.

La distribution des huit voyelles varie en fonction d'une part, du caractère oral ou nasal du contexte consonantique, d'autre part, de la structure de la syllabe dans laquelle elles apparaissent.

En contexte oral, les voyelles se définissent en trois points d'articulation et trois degrés d'aperture.

Tableau 8 Les voyelles en contexte oral

	degré	ant.	cent.	post.
fermées	1 ^{er}	i		u
ouvertes	2 ^e	e	ə	o
	3 ^e	ɛ	a	ɔ

La distribution des voyelles ouvertes antérieures et postérieures est particulière. Dans les termes monosyllabiques en syllabe fermée, on observe une tendance à la neutralisation de l'opposition 2^e/3^e degré d'aperture. Les voyelles du 3^e degré (/ɛ/ et /ɔ/) sont très majoritaires alors qu'en syllabe ouverte, ce sont celles du 2^e degré (/e/ et /o/) qui sont les plus fréquentes. Cette distribution a pour conséquence que les paires avancées pour les voyelles ouvertes dans les syllabes fermées ne sont pas, pour la plupart, des paires minimales (exactes).

Cette neutralisation est systématique dans les dernières syllabes des termes plurisyllabiques et en contexte nasal. où cette opposition est complètement neutralisée. Une distribution complémentaire des réalisations s'observe, au profit de la réalisation la plus ouverte en syllabe fermée et de la plus fermée en syllabe ouverte.

La nasalité du contexte intervient sur la distribution des voyelles ouvertes antérieures et postérieures.

Les contextes précis dans lesquels l'opposition de degré d'aperture des voyelles ouvertes est neutralisée (c'est-à-dire les contextes d'apparition des archiphonèmes /E/ et

/O/) seront définis dans la section consacrée aux voyelles en contexte nasal, pages 51 et suivantes.

Le tableau 9 rend compte des phonèmes présents dans les deux contextes où s'observe une neutralisation (systématique) de degré d'aperture parmi les voyelles ouvertes (en dernière syllabe des plurisyllabes et dans certains contextes nasals). Les voyelles se définissent alors en trois points d'articulation et deux degrés d'aperture.

Tableau 9 Les voyelles en contexte nasal ou en dernière syllabe

	ant.	cent.	post.
fermées	i	ə	u
ouvertes	E	a	O

On présentera les voyelles dans deux contextes :

- en contexte non nasal dans les monosyllabes (en syllabe ouverte et en syllabe fermée) ;
- en contexte nasal et dans les (premières syllabes des) plurisyllabes.

Une section est consacrée à la quantité vocalique bien que le lexique ne permette pas d'opposer les deux quantités pour chaque timbre vocalique.

2.2.1 Voyelles en contexte oral

2.2.1.1 Voyelles antérieures

◆ /i/

/i/ est la voyelle antérieure fermée. Le trait antérieur/central/postérieur oppose /i/ à /ə/, /a/, /u/, /o/ et /ɔ/.

/i/ antérieur	kì	<i>entendre</i>	/ə/ central	kə	<i>raser</i>
	gbì?	<i>gencive</i>		gbə?	<i>visage</i>
	kí	<i>recouvrir</i>	/a/ central	ká	<i>rembourser</i>
	bī?	<i>serpent</i>		bā?	<i>fer, argent</i>
	bí	<i>rentrer</i>	/u/ postérieur	bú	<i>dissoudre</i>
	gí?	<i>poil, plume</i>		gú?	<i>bouche</i>
	kì	<i>entendre</i>	/o/ postérieur	kò	<i>attraper</i>
	gĩ	<i>poitrine, torse</i>		gõol	<i>toux</i>
	sìD [sì:d]	<i>civette²⁴</i>		sòD [sò:d]	<i>acte volontaire</i>
	~ sìD [sìd]				
	bí	<i>rentrer</i>	/ɔ/ postérieur	bó	<i>perdre</i>
	bìB [bìb]	<i>tourner</i>		bòB [bòb]	<i>trouver</i>

Le trait ouvert/fermé oppose /i/ à /e/ et /ɛ/.

/i/ fermé	bí	<i>rentrer</i>	/e/ ouvert	bé	<i>voir</i>
	kĩD [kĩ:d]	<i>brouillard</i>		kěD [kě:d]	<i>fou</i>

²⁴ Plusieurs paires sont avancées pour opposer /i/ à /o/ car aucune n'est une paire minimale (exacte) dans le sens où on l'entend. Les verbes **kìD** *plier* et **kòD** *presser* pourraient constituer une paire minimale mais étant constitués du suffixe dérivatif -d, ils sont écartés.

lí	<i>manger</i>	/ɛ/ ouvert	lé	<i>jeter</i>
yīD [yīd]	<i>plante sp.</i>		yēD [yēd]	<i>mil</i>

◆ /e/

/e/ est la voyelle antérieure ouverte du 2^e degré d'aperture. Le trait antérieur/central/postérieur oppose /e/ à /ə/, /a/, /u/, /o/ et /ɔ/.

Parmi les noms et verbes de structure CVC tels que V est une voyelle antérieure ouverte, 78% sont de type CɛC et 22% de type CeC. Parmi les noms et verbes de structure CV tels que V est une voyelle antérieure ouverte, 27% sont de type Cɛ et 73% de type Ce. Cette tendance à la neutralisation de l'opposition de degré d'aperture des voyelles ouvertes ne permet pas de présenter des paires minimales (exactes)²⁵.

/e/ antérieur	bé	<i>voir</i>	/ə/ central	bó	<i>manger</i>
	léD [léd]	<i>flûte</i>		lòD [lòd]	<i>insecte sp.</i>
	bè	<i>fendre</i>	/a/ central	bà	<i>dire</i>
	gbèD [gbèd]	<i>nourriture</i>		gbāD [gbād]	<i>extérieur</i>
	bé	<i>voir</i>	/u/ postérieur	bú	<i>dissoudre</i>
	kèD [kèd]	<i>ouvrir</i>		kùD [kùd]	<i>fabriquer</i>
	kē	<i>fermer</i>	/o/ postérieur	kō	<i>flamber</i>
	léD [léd]	<i>flûte</i>		lòD [lòd]	<i>rire (N)</i>
	bé	<i>voir</i>	/ɔ/ postérieur	bó	<i>perdre</i>
	wěD [wěd]	<i>jeune mariée</i>		wǒD [wǒd]	<i>dame âgée</i>

Le trait ouvert/fermé oppose /e/ à /i/ et le degré d'aperture l'oppose à /ɛ/.

/e/ ouvert		/i/ fermé	donné pour /i/
2 ^e	kpè	<i>sucer</i>	/ɛ/ 3 ^e kpé
	léD [léd]	<i>flûte</i>	lēG [lēg]
			<i>ciel</i>

◆ /ɛ/

/ɛ/ est la voyelle antérieure ouverte du 3^e degré d'aperture. Le trait antérieur/central/postérieur oppose /ɛ/ à /ə/, /a/, /u/, /o/ et /ɔ/.

/ɛ/ antérieur	lē	<i>plaire</i>	/ə/ central	lō	<i>rester</i>
	dél	<i>trou</i>		dǎl	<i>mare</i>
	lé	<i>jeter</i>	/a/ central	lá	<i>tomber</i>
	dél	<i>trou</i>		dǎl	<i>gandura (habit)</i>
	lē	<i>plaire</i>	/u/ postérieur	lū	<i>braiser</i>
	lēG [lēg]	<i>ciel</i>		lùG [lùg]	<i>marché</i>
	té	<i>rincer</i>	/o/ postérieur	tó	<i>puer</i>
	bêD [béd]			bòD [bòd]	<i>derrière</i>
	té	<i>rincer</i>	/ɔ/ postérieur	tó	<i>tordre</i>
	lèB [lèb]	<i>accoucher</i>		lòB [lòb]	<i>casser</i>

Le trait ouvert/fermé oppose /ɛ/ à /i/ et le degré d'aperture l'oppose à /e/.

²⁵ Les verbes kàD *racler*, kàD *enrouler*, kòD *presser* et kèD *casser* étant des dérivés perfectifs vraisemblables (et reconnus pour certains), ils ne sont pas présentés ici dans des paires les opposant à kèD *ouvrir*. À l'inverse, kùD *réparer* a été retenu parce qu'il nous semble qu'il ne dérive pas d'un autre verbe.

/ɛ/ ouvert /i/ fermé donné pour /i/
 3^e /e/ 2^e donné pour /e/

2.2.1.2 Voyelles centrales

◆ /ə/

/ə/ est la voyelle centrale fermée. Le trait antérieur/central/postérieur oppose /ə/ à /i/, /e/, /ɛ/, /u/, /o/ et /ɔ/.

/ə/ central		/i/ antérieur	donné pour /i/		
		/e/ antérieur	donné pour /e/		
		/ɛ/ antérieur	donné pour /ɛ/		
fə	<i>pincer</i>	/u/ postérieur	fù	<i>manger</i>	
nóGál [nógól]	<i>dent</i>		núGúl [núgúl]	<i>plaie</i>	
fə	<i>pincer</i>	/o/ postérieur	fò	<i>frotter</i>	
kəD [kəd]	<i>pirogue</i>	/ɔ/ postérieur	kòD [kòd]	<i>haricot</i>	
mə	<i>caler</i>		mó	<i>remercier</i>	
səD [səd]	<i>sauter</i>		sóD [sód]	<i>commencer</i>	

Le trait ouvert/fermé oppose /ə/ à /a/.

/ə/ fermé	də	<i>cogner</i>	/a/ ouvert	dà	<i>laisser</i>
	gbə?	<i>visage</i>		gbà?	<i>bâton</i>

◆ /a/

/a/ est la voyelle centrale ouverte. Le trait antérieur/central/postérieur oppose /a/ à /i/, /e/, /ɛ/, /u/, /o/ et /ɔ/.

/a/ central		/i/ antérieur	donné pour /i/		
		/e/ antérieur	donné pour /e/		
		/ɛ/ antérieur	donné pour /ɛ/		
lā	<i>pousser</i>	/u/ postérieur	lū	<i>braiser</i>	
dàB [dàb]	<i>emballer</i>		dùB [dùb]	<i>couper</i>	
tá	<i>attraper</i>	/o/ postérieur	tó	<i>puer</i>	
làD [làd]	<i>nerf</i>	/ɔ/ postérieur	lòD [lòd]	<i>rire (N)</i>	
tá	<i>attraper</i>		tó	<i>tordre</i>	
làB [làb]	<i>gratter</i>		lòB [lòb]	<i>casser</i>	

Le trait ouvert/fermé oppose /a/ à /ə/.

/a/ ouvert	/ə/ fermé	donné pour /ə/
------------	-----------	----------------

2.2.1.3 Voyelles postérieures

◆ /u/

/u/ est la voyelle postérieure fermée. Le trait antérieur/central/postérieur oppose /u/ à /i/, /e/, /ɛ/, /ə/ et /a/.

/u/ postérieur	/i/ antérieur	donné pour /i/
	/e/ antérieur	donné pour /e/
	/ɛ/ antérieur	donné pour /ɛ/

/ə/	central	donné pour /ə/
/a/	central	donné pour /a/

Le trait ouvert/fermé oppose /u/ à /o/ et /ɔ/.

/u/	fermé	sú	<i>guérir</i>	/o/	ouvert	só	<i>baiser</i> (argotique)
		kúl	<i>peau</i>			kõl	<i>nuque</i>
		bú	<i>dissoudre</i>	/ɔ/	ouvert	bó	<i>perdre</i>
		gúʔ	<i>bouche</i>			góʔ	<i>pagne</i>

◆ /o/

/o/ est la voyelle postérieure ouverte du 2^e degré d'aperture. Le trait antérieur/central/postérieur oppose /o/ à /i/, /e/, /ɛ/, /ə/ et /a/. Parmi les noms et verbes de structure CVC tels que V est une voyelle postérieure ouverte, 69% sont de type CɔC et 31% de type CoC. Parmi les noms et verbes de structure CV tels que V est une voyelle postérieure ouverte, 8% sont de type Cɔ et 92% de type Co. Comme cela était le cas plus haut à propos des voyelles antérieures ouvertes, cette tendance à la neutralisation des voyelles ouvertes empêche d'avancer des paires minimales (exactes) pour les voyelles postérieures ouvertes dans le contexte CVC.

/o/	postérieur	/i/	antérieur	donné pour /i/
		/e/	antérieur	donné pour /e/
		/ɛ/	antérieur	donné pour /ɛ/
		/ə/	central	donné pour /ə/
		/a/	central	donné pour /a/

Le trait ouvert/fermé oppose /o/ à /u/ et le degré d'aperture l'oppose à /ɔ/.

/o/	ouvert		/u/	fermé	donné pour /u/		
	2 ^e	tó	<i>puer</i>	/ɔ/	3 ^e	tó	<i>tordre</i>
		kõl	<i>nuque</i>			kòl ~ kòl	<i>montagne</i>

◆ /ɔ/

/ɔ/ est la voyelle postérieure ouverte du 3^e degré d'aperture. Le trait antérieur/central/postérieur oppose /ɔ/ à /i/, /e/, /ɛ/, /ə/ et /a/.

/ɔ/	postérieur	/i/	antérieur	donné pour /i/
		/e/	antérieur	donné pour /e/
		/ɛ/	antérieur	donné pour /ɛ/
		/ə/	central	donné pour /ə/
		/a/	central	donné pour /a/

Le trait ouvert/fermé oppose /ɔ/ à /u/ et le degré d'aperture l'oppose à /o/.

/ɔ/	ouvert	/u/	fermé	donné pour /u/
	2 ^e	/o/	3 ^e	donné pour /o/

2.2.2 Voyelles en contexte nasal

En contact avec une consonne nasale, tous les timbres sont présents. Cependant, parmi les voyelles antérieures et postérieures ouvertes, celles du troisième degré d'aperture

sont les plus fréquentes. Il est nécessaire, pour décrire la distribution des voyelles en contexte nasal, de considérer la position respective de la consonne nasale et de la voyelle ouverte.

- Après les consonnes nasales, la neutralisation de l'opposition de degré d'aperture des voyelles ouvertes au profit de celles du 3^e degré d'aperture est systématique (seul l'emprunt au fulfulde **ṭɪp̣ɛḌà** [ṭɪp̣ɛṛà] *oignon* fait exception).
- Avant les consonnes nasales, toutes les voyelles ouvertes sont présentes, mais celles du troisième degré sont les plus fréquentes : seulement 10% des voyelles ouvertes sont /e/ ou /o/. Cette tendance à la neutralisation rappelle le phénomène observé à propos des voyelles ouvertes dans les CV et les CVC. Le lexique restreint présente huit attestations de voyelles du 2^e degré d'aperture devant une nasale :

ḳɛn	<i>femme</i>
ḷɛn	<i>arbre sp.</i> ²⁶
ḷɛm	<i>pâte</i>
p̣ɛn	<i>étaler</i>
ḷɛm	<i>cicatrice</i>
f̣ɔm	<i>se moquer de</i>
ṣɔm	<i>moustache</i>
p̣ɔm	<i>cracher</i>

- Ces termes permettent d'avancer des paires qui, bien que quasi minimales, confirment que les voyelles ouvertes antérieures /e/ et /ɛ/ ainsi que les voyelles ouvertes postérieures /o/ et /ɔ/ s'opposent aussi devant une consonne nasale.

p̣ɛn	<i>remplir</i>	≠	p̣ɛn	<i>étaler</i>
ṣɔn	<i>faire boire trois gorgées</i> ²⁷	≠	f̣ɔm	<i>se moquer de</i>

Sur le plan articulatoire et perceptif, la nasalisation de la voyelle dans le contexte VN paraît plus forte que celle perçue dans le contexte NV. Il se trouve cependant que c'est dans le contexte NV que la neutralisation du degré d'aperture des voyelles ouvertes est systématique.

Il faut peut-être envisager les phénomènes liés à la nasalité avec d'autres paramètres. En effet, les consonnes nasales ne diffusent pas forcément leur nasalité sur la voyelle avec la même puissance. Les deux consonnes qui entraînent la nasalité la plus forte sont /ẉ/ et /ŋ/. Auprès de ces consonnes – c'est-à-dire avant /ŋ/ et après /ẉ/ –, l'opposition de degré d'aperture est systématiquement neutralisée pour les voyelles ouvertes. Or /ŋ/, présent à l'intervocalique et à la finale, est plus fréquent que /ẉ/, présent uniquement en

²⁶ HT-YD *Vitex doniana* (Verbenaceae).

²⁷ Le verbe **ṣɔn** est employé dans un récit de circoncision ; il traduit *faire boire trois gorgées* ou *faire boire en trois fois* et se construit de la façon suivante {**ḅà ṣɔn ỵɛb ḅɔd ẉɔḷá**} *par trois fois ils ont donné et repris l'eau aux enfants* (Litt. *ils « donnent » l'eau aux enfants*).

position initiale devant des voyelles centrales ou postérieures. Les autres nasales, /m/, /n/ et /ɲ/ nasalisent plus faiblement les voyelles en contact.

Dans la notation phonologique, les archiphonèmes /E/ et /O/ sont employés dans le cas de neutralisations systématiques, c'est-à-dire dans les contextes nasals suivants :

- après une consonne nasale, (sauf pour l'emprunt au fulfulde **t̪ɪp̪ɛD̪à** [t̪ɪp̪ɛr̪à], *oignon*) ;
- devant la consonne nasale vélaire /ŋ/. (Poser un archiphonème dans ce contexte-ci ne respecte pas le critère de systématisme de la position.)

Ce sont les contextes pertinents pour la présentation des voyelles en contexte nasal. Dans ces contextes, les archiphonèmes se réalisent ouverts (approximativement plus proches du 3^e degré d'aperture) et plus ou moins fortement nasalisés. Dans les notations phonétiques, seules les nasalisations les plus fortes sont notées.

2.2.2.1 Voyelles antérieures

◆ /i/

/i/ est la voyelle antérieure fermée. Le trait antérieur/central/postérieur oppose /i/ à /ə/, /a/, /u/ et /O/.

/i/ antérieur	ní	<i>déféquer</i>	/ə/	central	nó	<i>lutter</i>
	díŋ	<i>salir</i>			dóŋ	<i>suffir</i>
	ní	<i>déféquer</i>	/a/	central	ná	<i>piétiner</i>
	díŋ	<i>tirer</i>			dàŋ	<i>interdire</i>
	ní	<i>frère aîné</i>	/u/	postérieur	nú	<i>oiseau</i>
	líŋ	<i>entraver</i>			lúŋ	<i>imiter</i>
	nìŋ	<i>chasser</i>	/O/	postérieur	nO_Bŋ [nòŋ]	<i>gesticuler</i>

Le trait ouvert/fermé oppose /i/ à /E/.

/i/ fermé	ɲì	<i>dépouiller</i>	/E/ ouvert	ɲE_H [ɲé:]	<i>éclairer</i>
	ɲìŋ	<i>pot</i>		ɲE_Bŋ [ɲèŋ]	<i>rouille</i>
	zìŋ	<i>se tromper</i>		zE_Bŋ [zèŋ]	<i>écarter</i>

◆ /E/

/E/ est l'archiphonème antérieur ouvert, il est réalisé [ɛ] (plus ou moins fortement nasalisé). Le contexte très précis d'apparition de cet archiphonème ne permet pas de présenter des paires minimales pour chaque confrontation. Le trait antérieur/central/postérieur oppose /E/ à /ə/, /a/, /u/ et /O/.

/E/ antérieur	mE_H [mé:]	<i>être mouillé</i>	/ə/	central	mó	<i>cacher</i>
	sE_{MB}ŋ [sɛ̃ŋ]	<i>cuire</i>			sòŋ	<i>appuyer</i>
	ɲE_H [ɲé:]	<i>éclairer</i>	/a/	central	ɲá	<i>disputer</i>
	sE_{MB}ŋ [sɛ̃ŋ]	<i>cuire</i>			sàŋ	<i>suffire</i>
	mE_H [mé:]	<i>être mouillé</i>	/u/	postérieur	mú	<i>être fatigué</i>
	lE_Bŋ [lɛ̃ŋ]	<i>aiguiser</i>			lúŋ	<i>imiter</i>
	lE_Bŋ [lɛ̃ŋ]	<i>arbre sp.</i>	O	postérieur	lO_Hŋ [lòŋ]	<i>fossé</i>
	zE_Bŋ [zɛ̃ŋ]	<i>écouter</i>			zO_Bŋ [zòŋ]	<i>lieu</i>

Le trait ouvert/fermé oppose /E/ à /i/.

/E/ ouvert /i/ fermé donné pour /i/

2.2.2.2 Voyelles centrales

◆ /ə/

/ə/ est la voyelle centrale fermée. Le trait antérieur/central/postérieur oppose /ə/ à /i/, /E/, /u/ et /O/.

/ə/	central	/i/	antérieur	donné pour /i/	
		/E/	antérieur	donné pour /E/	
	mó <i>cache</i>	/u/	postérieur	mú	<i>être fatigué</i>
	bōŋ <i>pietre</i>			bùŋ	<i>rônier</i>
	mó <i>cache</i>	/O/	postérieur	mO_H [mó:]	<i>remercier</i>
	bōŋ <i>castrer</i>			gO_{Bŋ} [gòŋ]	<i>vomir</i>

Le trait ouvert/fermé oppose /ə/ à /a/.

/ə/	fermé	nó <i>lutter</i>	/a/	ouvert	ná <i>piétiner</i>
		tóŋ <i>filtrer dans un linge</i>			táŋ <i>marcher élégamment</i>

◆ /a/

/a/ est la voyelle centrale ouverte. Le trait antérieur/central/postérieur oppose /a/ à /i/, /E/, /u/ et /O/.

/a/	central	/i/	antérieur	donné pour /i/	
		/E/	antérieur	donné pour /E/	
	nà <i>danser</i>	/u/	postérieur	nù	<i>courir</i>
	láŋ <i>aider</i>			lúŋ	<i>imiter</i>
	má <i>faire</i>	/O/	postérieur	mO_H [má:]	<i>remercier</i>
	gbâŋ <i>mâchoire</i>			gbO_{HBŋ} [gbâŋ]	<i>babouin</i>

Le trait ouvert/fermé oppose /a/ à /ə/.

/a/ ouvert /ə/ fermé donné pour /ə/

2.2.2.3 Voyelles postérieures

◆ /u/

/u/ est la voyelle postérieure fermée. Le trait antérieur/central/postérieur oppose /u/ à /i/, /E/, /ə/ et /a/.

/u/	postérieur	/i/	antérieur	donné pour /i/
		/E/	antérieur	donné pour /E/
		/ə/	central	donné pour /ə/
		/a/	central	donné pour /a/

Le trait ouvert/fermé oppose /u/ à /O/.

/u/	fermé	yùm <i>téter</i>	/O/	ouvert	yO_Bm [yòm]	<i>chanter (pour le coq)</i>
		gbùŋ <i>sourd</i>			gbO_{HBŋ} [gbòŋ]	<i>babouin</i>

♦ /O/

/O/ est l'archiphonème postérieur ouvert, il est réalisé [ɔ], plus ou moins nasalisé. Le trait antérieur/central/postérieur oppose /O/ à /i/, /E/, /ə/ et /a/.

/O/	postérieur	/i/	antérieur	donné pour /i/
		/E/	antérieur	donné pour /E/
		/ə/	central	donné pour /ə/
		/a/	central	donné pour /a/

Le trait ouvert/fermé oppose /O/ à /u/.

/O/ ouvert /u/ fermé donné pour /u/

2.2.3 Quantité vocalique

La quantité vocalique pose problème en samba leko. D'une part, elle n'est pertinente que dans des contextes très restreints, d'autre part, l'appréciation de la quantité dessine deux groupes de locuteurs.

- Comme cela a été mentionné à plusieurs reprises, les unités lexicales monosyllabiques de structure CV sont systématiquement réalisées avec une voyelle longue. La quantité vocalique n'est donc pas pertinente pour les noms et verbes de structure CV.
- Le lexique atteste des noms en CVC et d'autres en CVVC, ceux-ci ont pour dernière consonne /l/, /m/, /n/ ou /D/. Pour certains de ces noms, la quantité vocalique est distinctive.

māD *maladie*
māaD *termitière*

- Or, la voyelle des noms dont la dernière consonne est /l/, /m/, /n/ ou /D/ est toujours réalisée longue en présence d'une unité vocalique enclitique comme la ME neutre -á.

māD + -á ⇒ [mā:rá]
māaD + -á ⇒ [mā:rá]

L'opposition de quantité vocalique est donc neutralisée dans ce contexte.

- L'informateur qui nous a aidé durant les mois de terrain et dont le parler est pris comme parler de référence pour ce travail ne retient l'opposition de quantité vocalique que lorsqu'elle permet de différencier deux noms entre eux, comme dans **māD** et **māaD**. Ainsi, lorsqu'il peut y avoir ambiguïté entre deux noms, l'opposition de quantité vocalique est bien restituée.

síD *flèche*
sìiD *civette*
ɲāD *paille*
ɲāaD *aveugle*
wǎl *seconde entrée d'une concession*
wǎəl *carapace*

mūD *insulte*
mùuD *caracal*

- Lorsqu'elle ne permet pas d'opposer un nom à un autre, la longueur n'est pas considérée comme différentielle par cet informateur. Il en va de même dans le parler d'une partie des locuteurs interrogés. Certains noms sont toujours réalisés avec une voyelle brève (**dūn** *ped, jambe*), d'autres toujours avec une voyelle longue (**gāal** *nasse*) et d'autres enfin avec une voyelle tantôt brève, tantôt longue (**dīm** ~ **dīim** *queue*, **vôm** ~ **vôom** *hommes, mâles*), la plupart étant le plus souvent réalisés avec une voyelle brève (. Lorsqu'il est interrogé sur la longueur d'une voyelle mais que celle-ci n'est pas distinctive, l'informateur privilégié hésite et considère le plus souvent que les deux réalisations sont possibles.
- D'autres locuteurs opposent des voyelles longues à des voyelles brèves dans des noms et verbes comme **sèl** *fendre plusieurs choses* et **sèel** *penser*. Ces locuteurs assurent que la voyelle est ici longue, là brève, même si dans la plupart des cas, ils ne sont pas en mesure de proposer un terme où la longueur de la voyelle serait inverse, c'est-à-dire même quand la quantité vocalique n'est pas distinctive. Même chez ces locuteurs, les voyelles longues en position interne paraissent moins fréquentes que les brèves.

Il est fort possible que cette opposition tende à disparaître ou à apparaître, que le système soit en train de changer et que la quantité vocalique participe de ce changement. L'inconstance de la quantité vocalique témoigne d'une évolution du système phonologique dans un sens que nous ne pouvons déterminer.

Dans le parler de référence, la quantité vocalique est retenue comme pertinente. Mais seulement 6% des monosyllabes en syllabe fermée ont une voyelle longue et autant ont deux variantes, l'une avec une voyelle longue, l'autre avec une voyelle brève. Ces fréquences font qu'il nous est impossible de présenter des paires opposant les voyelles longues entre elles.

Relation entre quantité vocalique et structure syllabique

La quantité vocalique n'est pertinente que dans certaines structures syllabiques. L'apparition d'une voyelle longue est en outre conditionnée par la nature de la consonne qui lui succède.

Les voyelles des monosyllabes à syllabe ouverte sont réalisées longues dans les éléments lexicaux et le plus souvent brèves dans les fonctionnels. Dans les monosyllabes à syllabe fermée, on trouve 86 % de CVC, 6% de CVVC, 6% de CVC ~ CVVC et 2% de CVCN. Dans les dissyllabes, la dernière voyelle est très régulièrement réalisée brève, que la syllabe soit ouverte ou fermée ; la première voyelle peut être une voyelle longue ou une voyelle brève. Une voyelle longue ou réalisée longue dans la syllabe finale est un indice de la nature composite du dissyllabe en question.

Les voyelles longues des monosyllabes à syllabe fermée et des premières syllabes des dissyllabes apparaissent devant /D/, /l/, /m/ et /n/. Dans ce contexte, les voyelles brèves tendent en outre à être réalisées longues. Devant les autres consonnes – /ʔ/, /B/, /G/ et /ŋ/ – toutes les voyelles sont brèves, sauf dans le nom d'oiseau **zǎg** ~ **zǎag** *grand indicateur*²⁸. Les voyelles longues en syllabe fermée sont donc rares, mais les huit voyelles longues sont représentées dans notre corpus, tant avec un schème plat qu'avec un schème modulé. Le tableau 10 rend compte des noms en CVVC et de ceux en CVC ~ CVVC du lexique restreint. Il indique que la majorité des voyelles longues se trouvent devant /D/.

Les noms en CVCN ont toujours leur voyelle réalisée brève, même si la première consonne de la succession est /D/.

bāDn [bādn] *bière* *[bā:dn]

Dans la section consacrée aux schèmes tonals, il sera à nouveau question de la classe de consonnes /D/, /l/, /m/ et /n/. En effet, les noms monosyllabiques en syllabe fermée qui portent certains schèmes modulés ont tous une de ces consonnes pour consonne finale. Concernant les schèmes tonals, la nasale vélaire /ŋ/ intègre la classe des consonnes /D/, /l/, /m/ et /n/. Le fait que la nasale vélaire ne succède pas à une voyelle longue est, dans cette optique, relativement original.

²⁸ Plusieurs noms désignant des oiseaux rappellent le cri de ces oiseaux. Ce type de dénomination présente souvent des particularités morphophonologiques (réduplication, consonne /ʔ/).

Tableau 10 **Distribution des voyelles longues en fonction des consonnes dans les noms de structure C_1VVC_2 et $C_1VVC_2 \sim C_1VC_2$**

$C_1 \downarrow$	$C_2 \Rightarrow$	B	m	D	n	l	ʔ	y	G	ŋ
p		-	-	1	-	1	-	-		
f		1	-	-	-	-	-	-		
t		-	-	-	-	-	-	-		
s		1	-	2	2	3	1	1		
k		-	-	1	2	1	-	-	3	
kp		-	-	-	-	-	-	-		
ʔ		-	-	-	-	-	-	-		
b		-	-	2	-	-	-	-		
v		-	2	-	-	-	1	-		
d		-	1	-	-	-	1	-		
z		1	1	1	-	-	-	1	1	
g		-	-	1	2	-	-	2		
gb		-	-	-	-	-	-	-		
m		-	-	2	-	-	-	-		
n		-	-	1	-	-	1	-		
ɲ		-	1	-	2	-	-	-		
w		-	1	1	-	-	-	-	1	
l		-	-	-	-	-	-	-		
y		-	-	-	-	-	-	-		
w		-	-	1	2	-	-	1		
h		-	-	-	-	-	-	-		
soit			9	23	9		11		1	

Quantité vocalique et forme de citation

La forme de citation du nom est constituée de la ME neutre -á. L'emploi de -á avec les nominaux en syllabe fermée provoque une resyllabisation, puisque la forme de citation comporte une syllabe de plus.

Selon la qualité de la dernière consonne, l'emploi de -á entraîne régulièrement l'allongement de la dernière voyelle du nom. Ces consonnes sont précisément celles cités plus haut, celles qui « autorisent » la quantité vocalique soit /D/, /m/, /n/, /l/. Lorsque les consonnes finales sont /B/, /G/, /ŋ/ ou /ʔ/, il n'y a ni voyelle longue ni réalisation longue de voyelle brève dans la forme de citation.

Le schéma suivant rapporte la réalisation de la forme de citation.

$$\begin{aligned}
 C_1VC_2 + \acute{a} &\rightarrow [C_1VC_2\acute{a}] && \text{avec } C_2 = /B/, /G/, /ʔ/ \text{ ou } /ŋ/ \\
 &\rightarrow [C_1V: C_2\acute{a}] \sim [C_1VC_2\acute{a}] && \text{avec } C_2 = /D/, /l/, /m/, /n/
 \end{aligned}$$

La rareté des contextes où pourraient s'opposer une voyelle longue et une voyelle brève est telle que cette opposition est particulièrement peu rentable. Une interprétation possible du doute émis par l'informateur à propos de la longueur des voyelles est fondée sur ce phénomène. La longueur de la voyelle dans les formes de citation peut influencer la réalisation de la voyelle de la forme « nue ». Selon cette hypothèse, les racines des noms monosyllabiques à syllabe fermée s'opposent quant à la longueur de leur voyelle, mais cette opposition étant neutralisée dans la forme de citation au profit de la réalisation longue devant /D/, /l/, /m/, ou /n/ et brève devant /B/, /G/, /ŋ/ ou /ʔ/, elle tend à se perdre dans les formes « nues ».

Influence possible de l'écriture sur la quantité vocalique

L'informateur de référence, ainsi qu'une partie des villageois, plutôt les plus jeunes, semblent peu distinguer les voyelles longues des voyelles brèves dans les monosyllabes à syllabe fermée, sauf dans le cas où la longueur de ces voyelles est distinctive.

L'un des locuteurs avec lequel nous avons beaucoup travaillé enseigne le samba leko à partir des documents confectionnés par l'équipe de protestants qui s'affairent à la traduction de la Bible dans cette langue. Il soutient très fermement qu'il y a une opposition de quantité vocalique. L'écriture établie par cette équipe de traducteurs note la quantité vocalique. La possibilité que cette notation influence l'avis très tranché de cet informateur sur la quantité vocalique n'est pas exclue.

À propos d'autres variantes qui jouent sur la quantité vocalique

La confrontation, d'une part, du nom composé pour *mille-pattes* tel que nous l'avons recueilli et tel qu'il est consigné dans le lexique anonyme et non daté, d'autre part, de deux variantes de noms que nous avons recueillis, révèle une alternance entre une forme à voyelle longue et une forme avec une syllabe supplémentaire :

kàlò-wâl ~ kāal-wāl	<i>mille-pattes</i>
màlò ~ māl	<i>tante paternelle</i>
mũn ~ mùnú	<i>oncle maternel</i>
gbō-kālò ~ gbō-kā	<i>galago</i>
kāasò ~ kādsò	<i>corde</i>

Les noms pour *mille-pattes*, *tante paternelle* et *oncle paternel* suggèrent soit que la quantité vocalique d'une forme est compensée dans l'autre forme par l'ajout d'une voyelle qui peut avoir un rôle épenthétique ou de soutien tonal, soit que la chute de la voyelle finale du dissyllabe d'origine, en provoquant le report du ton sur la syllabe précédente a donné lieu au schème modulé dont découle l'allongement de la voyelle.

Concernant le nom pour *galago*, les deux voyelles de la seconde variante sont réalisées longues. Cela est dû au caractère ouvert de chacune des syllabes. Selon plusieurs informateurs interrogés sur ce nom, **gbō-kālò** est une expression des Samba Kòlò employée par les Samba Dòŋ Yèlò. Les influences dialectales pourraient faire l'objet d'enquêtes ultérieures.

Quant au nom pour *corde*, les deux variantes proposées paraissent refléter le souci de conserver un certain « poids » à la syllabe : à une syllabe ouverte à voyelle longue, correspond une syllabe fermée à voyelle brève. Les locuteurs jugent la première variante plus correcte que la seconde, mais les deux sont aussi souvent employées. Il se peut donc que dans certains contextes, la quantité vocalique soit le reflet d'une variation dialectale, voire sociologique.

La quantité vocalique est un phénomène complexe qui pourra faire l'objet de nouvelles enquêtes. Cette complexité est très certainement imputable au fait que la langue connaisse une évolution non stabilisée et variable selon les locuteurs.

2.3 LA COMPATIBILITÉ DES PHONÈMES

Différents tableaux présentés dans cette section soulignent qu'il n'y a pas d'incompatibilité particulière entre les différents phonèmes à l'intérieur des unités lexicales, en dehors des cas de neutralisation mentionnés ci-avant.

Le tableau 11 synthétise les combinaisons de consonnes initiales et finales attestées dans les noms et verbes monosyllabiques à syllabe fermée du lexique complet (les noms de structure CVCN ne sont pas représentés). Le fait que certaines lignes de ce tableau soient vides résulte vraisemblablement de lacunes du corpus. Ce que le tableau 11 ne montre pas, c'est que les monosyllabes en syllabe fermée tels que les deux consonnes sont identiques sont attestés mais relativement peu nombreux.

Tableau 11 **Compatibilité entre consonnes dans les noms et verbes en CVC, CVVC et CVC ~ CVVC**

$C_1 \Rightarrow$ $C_2 \Downarrow$	p	f	t	s	k	kp	ʔ	b	v	d	z	g	gb	m	n	ɲ	w	l	y	w
B	x		x	x	x	x	x	x		x	x	x		x	x			x	x	x
D	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x
G	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x		x		x
ʔ			x	x	x			x		x		x	x					x		
m	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x		x	x	x	x	x		
n	x			x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x		x	x		x
ɲ	x		x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x		x	x	x	x		x
l	x		x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x			x	x	x	x

Comme cela a été développé plus haut, le lexique montre que l'opposition de degré d'aperture entre les voyelles ouvertes est neutralisée (a) en dernière syllabe dans les plurisyllabes, selon que celle-ci est ouverte ou fermée (b) après une consonne nasale et devant /ɲ/. Ces neutralisations sont symbolisées par les archiphonèmes E et O dans les tableaux 12 et 13. Ces tableaux rapportent les compatibilités entre voyelles dans les dissyllabes du lexique restreint. Les cases grisées signalent les noms dont les voyelles sont isotimbres.

Tableau 12 Compatibilité des voyelles dans les CVCV(C) du lexique restreint

		V ₂ ⇒					
		i	E	ə	a	u	O
V ₁ ⇓							
i	34			34			
e	3			3			
ɛ	21		5	16			
E	2			2			
ə	26			25	1		
a	40	1		35	4		
u	21			7		14	
o	4			3		1	
ɔ	9			8		1	
O	2			2			
total	162	1	5	135	5	16	0

Tableau 13 Compatibilité des voyelles dans les CVCCV(C) du lexique restreint

		V ₂ ⇒					
		i	E	ə	a	u	O
V ₁ ⇓							
i	9			7	1		1
e	0						
ɛ	4		1	3			
E	1			1			
ə	3	1		2			
a	14	1		8	3	1	1
u	2	1				1	
o	1						1
ɔ	4			4			
O	1			1			
total	39	3	1	26	4	2	3

Les tableaux 12 et 13 mettent en évidence la faible diversité du timbre de la voyelle de la seconde syllabe dans les dissyllabes : la voyelle de loin la plus fréquente dans cette position est la centrale fermée /ə/.

En première syllabe, les voyelles les plus fréquentes sont celles des 1^{er} et 3^e degrés d'aperture. Cette distribution est tendancielle, elle n'empêche pas d'opposer les voyelles du 2^e degré à celles du 1^{er} degré et à celles du 3^e degré dans cette position.

2 ^e /1 ^{er} degré	pèlè		<i>feuille sp.</i>	pìdè		<i>hypothèse</i>
	pèlè		<i>feuille sp.</i>	pìlèm		<i>panier</i>
	sòGúl	[sògúl]	<i>morve</i>	núGúl	[núgúl]	<i>plaie</i>
2 ^e /3 ^e degré	pèlè		<i>feuille sp.</i>	pēlō		<i>souris sp.</i>
	kpōGál	[kpōgál]	<i>ovale</i>	kpóGáD	[kpógád]	<i>gale</i>
	sòGúl	[sògúl]	<i>morve</i>	zòGùD	[zògúd]	<i>boue</i>

L'observation des traits définitoires des deux voyelles d'un même morphème suggère une relative harmonie de ces voyelles quant au trait antérieur/central/postérieur. Dans la plupart des cas, soit /ə/ est V₂, soit les deux voyelles sont des centrales, des postérieures ou des antérieures. Cette tendance à l'harmonie est quasi systématique dans le cas des CVCV(C) – une seule attestation inverse – et plus faible dans le cas où une succession de consonnes sépare ces voyelles, c'est-à-dire dans les CVCCV(C) – sept attestations de voyelles hétéroorganiques, soit 18%. La compatibilité de /ə/ avec toutes les voyelles implique qu'elle échappe à l'harmonie vocalique, qu'elle est neutre de ce point de vue.

Une considération morphologique peut éclairer le comportement particulier des secondes voyelles des dissyllabes. Lors de l'emploi de la ME neutre -á directement après un nom dissyllabique – la séquence {N + ME neutre} correspond à la forme de citation du nom –, une assimilation par la voyelle de la ME de la voyelle finale du nom se produit systématiquement. Ce phénomène d'assimilation du timbre ne se produit pas lorsque le nom est un monosyllabe de structure CV. Cela suggère que la dernière voyelle d'un dissyllabe est particulièrement instable.

assimilation	kúDú → [kúró]	kúDú + -á → [kúrá]	<i>écorce</i>
non assimilation	kūD → [kūd]	kūD + -á → [kūrá] ~ [kū:rá]	<i>bouton</i>
	dù → [dù:]	dù + -á → [dùá]	<i>fouet</i>

Ces observations confortent l'hypothèse selon laquelle les dernières voyelles des dissyllabes tendent à perdre leur timbre, voire à chuter (cf. page 59).

- ◇ En supposant que les nominaux ont été – dans un état antérieur de la langue – composés d'une racine et d'un suffixe de classe de type -(C)V(C), il est probable que le timbre de la voyelle du suffixe ait eu une valeur informative moindre que celle de la racine, qui devait être plus accentuée que le suffixe. Cette hypothèse expliquerait certains faits observés jusqu'ici. Elle justifierait à la fois la chute d'une voyelle entre les deux dernières consonnes dans les noms de structure CVCN et la tendance à l'homorganie, voire à l'harmonie vocalique constatée dans les dissyllabes (tableaux 12 et 13).

D'après les fréquences données dans les tableaux 12 et 13, il est probable que la voyelle du suffixe ait été /ə/, soit la voyelle la plus fréquente et la moins marquée.

Cette faible spécification justifie que, d'une part, elle s'accorde avec toutes les voyelles, sans pour autant rompre l'harmonie, d'autre part, elle est la plus apte à prendre le timbre de la voyelle du radical. Toutefois, cette hypothèse de suffixes de classe à voyelle /ə/ n'exclut pas d'autres suffixes, comme ***sin** dans les noms ci-après. Si les voyelles /ə/, /u/ et /i/ de ces noms ne sont pas homorganiques, elles sont toutes les trois fermées.

kǎmsīn *baobab*
kúmsīn *levure*

L'analyse inverse est possible. Chaque ancien suffixe aurait eu une voyelle propre et une tendance plus récente à l'harmonie vocalique a provoqué, soit une harmonie parfaite, soit la perte de certaines spécifications de la voyelle aboutissant à /ə/.

Ces différentes hypothèses ne permettent pas d'expliquer complètement pourquoi une partie de ces supposés suffixes est en -(C)ə(C) alors que l'autre est en -(C)V(C) avec V homorganique ou non à la voyelle de la base.

- ◇ L'influence des successions de consonnes sur la propagation (ou la non-propagation) du trait antérieur/central/postérieur ressort de la confrontation des tableaux 12 et 13, le deuxième tableau témoignant d'une proportion moindre de noms aux voyelles homorganiques que le premier tableau. Tout d'abord, l'hypothèse de cas de composition serait une explication vraisemblable du caractère hétéroorganique des voyelles de ces noms. On ne peut pas l'exclure.

Toutefois, les noms de structure CVCCV sont aussi analysables comme des trisyllabes qui auraient perdu leur seconde voyelle. Selon la qualité des consonnes C₂ et C₃ en contact, celles-ci se seraient ou non maintenues.

$$*C_1V_1C_2V_2C_3V_3 \rightarrow *C_1V_1C_2C_3V_3 \rightarrow \begin{array}{l} C_1V_1C_2V_3 \\ C_1V_1C_3V_3 \\ C_1V_1C_2C_3V_2 \end{array}$$

Il semble que la succession de consonnes rompe la propagation du timbre, ce qui expliquerait la plus grande diversité de timbre observée pour les termes de cette structure que dans ceux de la structure sans succession de consonnes.

Toutefois, certains noms en $C_1V_1NsV_2(C)$ suggèrent que la succession consonne nasale + s- ne bloque pas la propagation du trait articulatoire de V_1 sur V_2 . Il est possible que ce soit justement la nature nasale de C_2 qui permette cette propagation de trait articulatoire de V_1 sur V_2 . Il n'est pas non plus exclu que la dernière syllabe de ces noms (en -sVD) soit un suffixe de classe ou de dérivation ou un composant différent.

káŋsāD	[káŋsād]	<i>strychnos spinosa Lam. (HT YD)</i>
dēmsE_MD	[dēmsēd]	<i>scarabée</i>
gbōmsOO_{HB}D²⁹	[gbōmsô:d]	<i>menton</i>
pèsE_{BH}D	[pèsěd]	<i>arbre sp.</i>

- ◇ Toutes ces considérations conduisent à se poser des questions sur l'origine des dernières syllabes des noms dissyllabiques. Nous ne sommes pas en mesure de répondre à ces questions, mais quelques remarques sont simplement consignées ci-dessous.

Le tableau 14 regroupe les dernières syllabes des dissyllabes attestées au moins deux fois dans le lexique³⁰. Dans la mesure où le lexique évoque une tendance à l'harmonie vocalique, ces syllabes sont classées en fonction des phonèmes consonantiques qui les composent. Les schèmes tonals ne sont pas pris en compte ici. Les cases grisées signalent les syllabes qui interviennent dans plus de dix noms.

²⁹ Ce terme présente une exception quant à la longueur de sa dernière voyelle, indice de composition.

³⁰ Le tableau 14 rend compte de tous les noms dissyllabiques qui ne présentent pas de variantes, y compris ceux que l'on suspecte d'être composites (composés dont un composant n'est pas reconnu ou dérivés possibles).

Tableau 14 Constitution des dernières syllabes récurrentes dans les dissyllabes

Sy ₂	effectif	ə 160	u 16	a 7	i 3	E 2
s –	37	36		1		
d –	23	20	3			
l –	19	19				
g –	12	10		2		
b –	6	6				
ŋ –	6	6				
m –	5	5				
n –	4	3		1		
G – l	22	19	3			
G – D	17	15	2			
G – m	7	5	2			
l – m	6	4	2			
D – m	4	3	1			
s – G	4	2		2		
s – D	4	1			1	2
s – n	3	1			2	
G – n	3	3				
l – G	2	1		1		
D – B	2	1	1			
s – m	2		2			

Outre l'importance, soulignée plus haut, de /ə/ dans ces syllabes, il ressort de ce tableau qu'une consonne nasale n'est jamais la consonne initiale de l'ultime syllabe fermée du nom. Par contre, les consonnes de cette série sont bien représentées en consonne finale de cette ultime syllabe fermée – exception faite de la vélaire /ŋ/. En outre, les syllabes fermées dont les deux consonnes sont identiques sont particulièrement rares, à tel point qu'elles ne sont pas consignées dans ce tableau.

Le fait qu'une « même » syllabe – les guillemets rappellent que ce sont surtout les consonnes de la syllabe qui sont retenues comme constitutives de cette identité – apparaisse en fin de plusieurs noms peut avoir différentes origines.

- Tout d'abord, le hasard n'est pas à écarter, en particulier pour les syllabes de faible fréquence, d'autant que l'inventaire des consonnes susceptibles d'apparaître en position finale et intervocalique est relativement réduit et que les nasales sont absentes de la position initiale des syllabes fermées ultimes (*-NVC).
- L'étude de quelques variantes suggère un rôle épenthétique de la voyelle /ə/. Celle-ci permet en quelque sorte de soutenir le ton modulé dans un nom en CVC ~ CVCV (*màlô* ~ *măl tante paternelle*). Cette observation conduit à envisager que la dernière syllabe ouverte de certains noms dissyllabiques résulte d'un processus similaire de resyllabisation liée au développement d'une

voyelle épenthétique (certains noms de structure CVCə pouvant provenir de noms de structure CVC à ton modulé).

- Le processus inverse, qui consiste en la chute de la voyelle finale et la contraction du ton sur une seule syllabe, n'est pas écarté étant donné la grande variété des schèmes tonals observés – cf. infra.
- Ensuite la fréquence d'une syllabe peut découler de divers processus de formation des noms.
 - Si cette étude met au jour plusieurs processus de dérivation, elle n'est certainement pas exhaustive sur ce point. Dans la mesure où plusieurs dérivations segmentales exposées dans le chapitre *Dérivation et composition* procèdent par la suffixation de morphèmes dérivatifs, il est tout à fait possible que certaines des syllabes indiquées dans ce tableau soient en fait des suffixes dérivatifs.
 - Il est aussi envisageable que ces syllabes soient susceptibles d'apparaître dans d'autres contextes et de façon autonome. Dans ce cas, ces dernières syllabes pourraient être le second composant de noms composés. L'hypothèse d'un processus de composition ne doit pas être définitivement écarté.
 - Enfin, certaines de ces syllabes, en particulier les plus fréquentes suggèrent un système de classification nominale par suffixation.

Les différents phonèmes ainsi que leur combinatoire ayant été présentés, une notation phonologique moins stricte est adoptée pour la suite de ce travail. Elle permet en particulier d'exposer le système tonal plus lisiblement que ne l'aurait permis la notation employée jusqu'alors.

3 LES TONS

Le samba leko est une langue à trois hauteurs tonales, elle présente trois tons plats et quatre tons modulés. Les sept tons sont haut (H), moyen (M), bas (B), haut-bas (HB), moyen-bas (MB), bas-haut (BH) et bas-haut-bas (BHB)³¹.

³¹ Le schème moyen-haut (MH) est en outre attesté dans de nombreux dissyllabes ainsi que dans quelques adjectifs monosyllabiques dérivés de verbes. Ce schème est considéré comme purement dérivatif dans les monosyllabes, c'est la raison pour laquelle il n'est pas présenté dans cette partie.

haut	náb	<i>musique</i>
moyen	gbād	<i>extérieur</i>
bas	gàad	<i>chef</i>
haut-bas	tād	<i>salon</i> ³²
moyen-bas	dād	<i>sorcier</i>
bas-haut	gbǎ	<i>grand</i>
bas-haut-bas	kǎd	<i>maïs</i>

Les tons des termes lexicaux et grammaticaux sont invariables. Seuls quelques noms de parenté font exception. Les variations que manifestent ces noms découlent vraisemblablement d'une structure de détermination ou d'une structure propre aux termes d'adresse.

kǎ, kǎ	<i>grand-mère</i>
nà?à, nà?	<i>mère</i>

Des morphèmes tonals interviennent dans des processus de dérivation nominale et verbale. Les noms redoublés présentent souvent des inversions tonales.

Une corrélation s'observe entre certains schèmes tonals, certaines catégories syntaxiques et certaines formes canoniques. Ainsi, les schèmes BH, HB, BHB n'affectent que des noms. Les verbes eux se répartissent selon les quatre schèmes B, H, M et MB. En outre, la qualité de la consonne finale peut avoir des implications sur le schème tonal. Tous ces points seront développés par la suite. Les variations de quantité vocalique évoquées ci-avant affectent tout particulièrement les syllabes à ton modulé.

Le tableau 15 présente des paires de monosyllabes des différents schèmes tonals. Des paires de verbes sont consignées en plus des paires de noms pour les schèmes B, H, M et MB. Le lexique ne permet pas de produire des paires pour chaque structure syllabique de monosyllabe attestée (CV, CVC, CVVC, CVC ~ CVVC, CVCN) ni des paires minimales (au sens strict) pour tous les schèmes.

Les paires avancées dans le tableau 15 montrent que tous les schèmes s'opposent pour les monosyllabes.

³² Le *salon*, en français local, est la case de la concession utilisée à la fois comme entrée et comme pièce d'accueil.

Tableau 15 Confrontation des schèmes tonals dans les monosyllabes

	H	M	BH	HB	MB	BHB						
B	sàg	renard	lèm	cicatrice	wəd	sueur	sà	tombeau	dəd	lac	kàd	foyer
	ság	hanche	lēm	pâte	wəd	jeune	sâ	antilope	dəd	sorcier	kãd	maïs
	bè	fendre	kè	prendre					dùm	tonner		
	bé	voir	kē	fermer					dùm	s'attrouper		
H		yéb	terre	kúl	peau	nú	oiseau	yíl	haut, toit	wúl	case	
		yēb	enfants	kól	nuque	nû	œil	yíl	maison	wül	cocon	
		ké	guider					dó	évaluer			
		kē	fermer					dā	déposer			
M				dī	souris sp.	vōm	idole	sāan	remède	wōəd	ouverture	
				dĩ	tente	vôm	hommes	sāan	arbre sp.	wǎəl	carapace	
								tā	tomber			
								dā	déposer			
BH						kǒm	vipère	wǎl	ouverture	dǎl	mare	
						kēm	femmes	wāl	cour	kǎl	karité	
HB								gbâŋ	mâchoire	tâd	salon	
								kpâŋ	chemin	kãd	maïs	
MB										wāl	cour	
										wül	cocon	

D'une part, le tableau 16 ci-après met en rapport les différents schèmes et la consonne finale des CVC, d'autre part, il présente les fréquences de ces schèmes pour les monosyllabes à syllabe fermée et à syllabe ouverte. Il en ressort que tous les schèmes sont présents dans les monosyllabes à syllabe ouverte et à syllabe fermée, dans différentes proportions. Il ne souligne par contre pas le fait que les monosyllabes de structure CV à schème MB sont tous des verbes, ce qui suggère que ce schème est le produit d'une dérivation.

La partie supérieure du tableau 16 rend compte des syllabes fermées et met en évidence que les syllabes fermées par une constrictive disposent d'un nombre plus restreint de schèmes tonals que les syllabes closes par une continue. La classe des consonnes (/d/, /l/, /n/, /m/ et /ŋ/) susceptibles de clore une syllabe au schème MB, BH ou BHB rappelle la classe des consonnes (/d/, /l/, /n/ et /m/) susceptibles de clore une syllabe dont la voyelle est longue ou réalisée longue³³. Dans le lexique, la continue nasale vélaire /ŋ/ ne succède jamais, à une voyelle longue, mais elle est susceptible de clore des syllabes portant les schèmes BH et MB. Le lexique n'atteste pas de syllabe fermée par /ŋ/ et portant le schème BHB.

³³ Le trait continu/constrictif ne dessine pas exactement les deux classes de consonnes /d/, /l/, /n/, /m/, /ŋ/ et /B/, /G/, /ʔ/ puisque /D/ qui est un phonème constrictif qui construit, avec les consonnes continues, la classe des consonnes susceptibles de clore une syllabe fermée portant le schème MB, BH ou BHB.

À propos du schème BHB, le zéro qui apparaît dans la ligne consacrée aux syllabes ouvertes indique une fréquence très faible et non l'absence d'attestation. En effet, le lexique n'atteste qu'un nom en CV au schème BHB : *zê tendon*.

La partie inférieure du tableau rend compte des fréquences de chaque schème, en syllabe fermée, puis en syllabe ouverte et enfin sur l'ensemble des monosyllabes du lexique. Les tons plats affectent près de 90% des monosyllabes.

Tableau 16 Les tons dans les monosyllabes

C ₂ ↓	H	M	B	HB	MB	BH	BHB
b	x	x	x				
m	x	x	x	x	x	x	x
d	x	x	x	x	x	x	x
n	x	x	x	x	x	x	x
l	x	x	x	x	x	x	x
ŋ	x	x	x	x	x	x	
g	x	x	x	x		³⁴	
?	x		x				
CN		x	x	x		x	
pourcentage parmi les CVC(N) ⇒							
	27	15	41	5	5	4	2
pourcentage parmi les CV ⇒							
	32	16	45	3	2	3	0
pourcentage parmi les monosyllabes ⇒							
	29	16	42	4	4	3	2

Les sept schèmes de base sont attestés sur les dissyllabes et s'opposent entre eux. C'est ce que montrent les paires ci-dessous :

H.H	kádám	<i>sitatunga</i>	s'oppose à	M.M	kālām	<i>vagabond</i>
	bídás	<i>scarification</i>	s'oppose à	B.B	bèdè	<i>mouton</i>
	lígád	<i>saleté</i>	s'oppose à	H.B	lígəd	<i>racine</i>
	dúmá	<i>vautour</i>	s'oppose à	M.B	dūmə	<i>son</i>
	bídás	<i>scarification</i>	s'oppose à	B.H	bədəs	<i>hache</i>
	kúgúm	<i>manioc</i>	s'oppose à	B.HB	kùsúm	<i>plante sp.</i> ³⁵
	kpógád	<i>gale</i>	s'oppose à	BH.B	kǒgəd	<i>francolin</i>
M.M	pēlā	<i>souris</i>	s'oppose à	B.B	pèlè	<i>feuille sp.</i> ³⁶
	pēlā	<i>souris</i>	s'oppose à	H.B	pégè	<i>atelier</i> ³⁷
	mīlā	<i>liane</i>	s'oppose à	M.B	gīlè	<i>houe</i>
	mīlā	<i>liane</i>	s'oppose à	B.H	mílá	<i>sangsue</i>
	zāgām	<i>proverbe</i>	s'oppose à	B.HB	gbəsân	<i>front</i>
	kālām	<i>vagabond</i>	s'oppose à	B.HB	bùlúm	<i>herbe sp.</i>

³⁴ La seule attestation de ce type est **zǎg** ~ **zǎag** *grand indicateur*. (voir note 28).

³⁵ HT-YD Burseraceae.

³⁶ HT-YD *Corchorus otitorius* (Tiliaceae) ou *Melochia corchorifolia* (Sterculiaceae).

³⁷ Par *atelier* on entend un plan de travail en plein air délimité le plus souvent par un tissu ou une bâche et sur lequel on pose ses ustensiles, comme les outils en cas de panne de voiture.

B.B	bèdè	<i>mouton</i>	s'oppose à	H.B	gédè	<i>souris sp.</i>
	bèdè	<i>mouton</i>	s'oppose à	M.B	bādè	<i>termite</i>
	fèdè	<i>herbe sp.</i> ³⁸	s'oppose à	B.H	bədə́	<i>hache</i>
	bùdùm	<i>mouche sp.</i>	s'oppose à	B.HB	bùlùm	<i>herbe sp.</i>
	gàṅè	<i>tige</i>	s'oppose à	BH.B	zāṅè	<i>gombo</i>
H.B	kālè	<i>crabe</i>	s'oppose à	M.B	kālè	<i>roue</i>
	dísè	<i>hibou</i>	s'oppose à	B.H	kísé	<i>daman</i>
	kégəl	<i>aile</i>	s'oppose à	B.HB	gbəsən	<i>front</i>
	kégəl	<i>essaim</i>	s'oppose à	BH.B	tə̀gəl	<i>articulation</i>
M.B	dōosè	<i>saprophyte</i>	s'oppose à	BH.B	bōosè	<i>pince</i>
	kīlè	<i>natte</i>	s'oppose à	B.H	kílé	<i>tortue</i>
	gūlùm	<i>faim</i>	s'oppose à	B.HB	bùlùm	<i>herbe sp.</i>
BH	sògúl	<i>morve</i>	s'oppose à	B.HB	kùsùm	<i>plante sp.</i>
	dègəl	<i>herbe sp.</i>	s'oppose à	BH.B	tə̀gəl	<i>articulation</i>
B.HB	kùsùm	<i>plante sp.</i>	s'oppose à	BH.B	dū̀gùl	<i>nœud</i>

En outre, le lexique atteste d'autres schèmes sur les dissyllabes. Parmi ces schèmes, le schème MH est de loin le mieux représenté.

M.H	yēbsó	<i>chenille</i>
H.M	yílǝ?	<i>tête</i>
M.HB	nāmtāa	<i>cobe</i>
HB.HB	gbāamāa	<i>moule</i>
B.BH	pèséd	<i>arbre sp.</i>
H.HB	tínzāam	<i>ombrette</i>
BH.M	kǎmsīn	<i>baobab</i>
H.BH	gúsùm	<i>mensonge</i>
HB.H	līmsó	<i>cendre</i>

Les paires données pour les dissyllabes montrent que l'affectation d'un schème à un dissyllabe peut donner lieu à différentes structures. Ainsi un dissyllabe de schème montant-descendant peut être de type BH.B **dū̀gùl nœud** ou B.HB **kùsùm arbre sp.** Un schème montant peut donner lieu à B.H **gə̀ṅsə́ âme** ou B.BH **pèséd arbre sp.** (le second cas n'est attesté que dans ce nom).

Le lexique suggère que l'affectation d'un schème modulé à un plurisyllabe produit un nom dans lequel les premières syllabes portent un ton plat et la dernière syllabe un ton modulé, le cas échéant. Toutefois, les dissyllabes de schème montant-descendant ne vérifient pas cette tendance, puisque le schème BH.B est plus fréquent que le schème B.HB.

Le tableau 17 ci-après illustre la fréquence des différents schèmes attestés dans les monosyllabes. Dans ce tableau, zéro signale la fréquence particulièrement basse du schème. Certains schèmes de monosyllabes sont regroupés. C'est le cas par exemple des

³⁸ HT-YD Terminalia avicennioides.

schèmes B.HB, BH.B, M.HB et BH.M qui dessinent le même contour montant-descendant.

Tableau 17 Pourcentages des différents schèmes tonals dans les dissyllabes

H.H	16				
M.M	4				
B.B	18				
H.B	13	H.HB	0		
M.B	16	B.BH	0		
B.H	8				
BH.B	7	B.HB	2	M.HB	1
M.H	8			BH.M	0
H.M	2				
HB.HB	1				
H.BH	0				
HB.H	0				

Il ressort des tableaux 16 et 17 que les schèmes les plus fréquents sont les schèmes plats et tout particulièrement H et B. Le tableau 18 synthétise ces informations et indique les fréquences des schèmes attestés sur l'ensemble du lexique restreint, parmi les monosyllabes et les dissyllabes.

Tableau 18 Pourcentages contrastés des différents schèmes tonals attestés

	ensemble du lexique	monosyllabes	dissyllabes	
H	23	29	H.H	16
B	30	42	B.B	18
M	10	16	M.M	4
HB	9	4	H.B, H.HB	13
MB	9	4	M.B	16
BH	6	3	B.H	8
BHB	7	2	B.HB, BH.B, M.HB, BH.M	11
MH	2		M.H	8
autres	6		H.M, H.BH, HB.H, HB.HB	4

Certains schèmes modulés donnent lieu à des réalisations particulières. Celles-ci sont systématisées ci-dessous par des règles écrites selon le modèle générativiste³⁹. Dans la mesure où aucun calcul en laboratoire n'a été opéré, les règles données ici reposent sur la perception du descripteur et demandent à être vérifiées.

³⁹ Le signe # est mis pour indiquer la position initiale, le début d'énoncé. L'énoncé ne se terminant jamais par un nom, la position finale n'est pas indiquée.

- Le schème montant BH se réalise BM avant un ton H, MH après un ton B et BH dans les autres contextes. Cela signifie que la hauteur à laquelle le ton commence ou finit varie en fonction de la hauteur du ton en contact et que le ton se réalise de façon à créer un contraste entre les tons.

$$\begin{aligned}
 \text{BH} &\rightarrow \text{BM} / \left\{ \begin{array}{c} \# \\ M \\ H \\ B \end{array} \right\} \text{--- H} \\
 &\rightarrow \text{MH} / \text{B} \text{---} \left\{ \begin{array}{c} M \\ B \end{array} \right\} \\
 &\rightarrow \text{BH} / \left\{ \begin{array}{c} \# \\ M \\ H \end{array} \right\} \text{---} \left\{ \begin{array}{c} M \\ B \end{array} \right\}
 \end{aligned}$$

- Le schème descendant HB se réalise HM avant un ton B, HB ou HM avant un ton H et HB avant un ton M. Comme cela a été observé pour le schème montant, la hauteur atteinte par le schème descendant contraste avec le ton suivant.

$$\begin{aligned}
 \text{HB} &\rightarrow \text{HM} / \left\{ \begin{array}{c} \# \\ M \\ H \\ B \end{array} \right\} \text{--- B} \\
 &\rightarrow \text{HM} \sim \text{HB} / \left\{ \begin{array}{c} \# \\ M \\ H \\ B \end{array} \right\} \text{--- H} \\
 &\rightarrow \text{HB} / \left\{ \begin{array}{c} \# \\ M \\ H \\ B \end{array} \right\} \text{--- M}
 \end{aligned}$$

- Le schème montant descendant BHB présente les mêmes manifestations. Il n'est jamais réalisé aussi bas que le ton bas qui succède ou précède BHB. La réalisation de la partie haute du schème peut répondre aux même exigences (être réalisée moins haute que le ton haut le plus proche), mais ce n'est pas systématique.

$$\begin{aligned}
\text{BHB} &\rightarrow \text{BHB} \sim \text{BHM} \sim \text{BMB} \sim \text{MHB} / \left. \begin{array}{c} \# \\ H \end{array} \right\} \text{--- H} \\
&\rightarrow \text{BHB} \sim \text{BMB} \sim \text{MHB} / \left. \begin{array}{c} \# \\ H \end{array} \right\} \text{--- M} \\
&\rightarrow \text{BHB} \sim \text{BHM} \sim \text{BMB} / \text{M} \text{--- H} \\
&\rightarrow \text{BHB} \sim \text{BMB} / \text{M} \text{--- M} \\
&\rightarrow \text{BHM} / \left. \begin{array}{c} \# \\ H \\ M \end{array} \right\} \text{--- B} \\
&\rightarrow \text{MHB} / \text{B} \text{---} \left. \begin{array}{c} H \\ M \end{array} \right\} \\
&\rightarrow \text{MHM} / \text{B} \text{--- B}
\end{aligned}$$

4 RÉDUPLICATION

Par « réduplication », on entend un mode de formation du lexique (le plus souvent, ce sont des noms⁴⁰) qui procède par le redoublement – segmental ou segmental et tonal – d'une même séquence. Ce redoublement est total – **gbógám.gbògàm** *cerveau*, **lég.lég ombrette** –, ou partiel – **zǎb.zábà** *fourmi rouge*, **nú-sèè.sèèd** *rollier*. Le lexique atteste une cinquantaine de noms illustrant des procédés de réduplication⁴¹. Ce sont pour la plupart des zoonymes, en particulier des noms d'oiseau. Ces noms présentant des particularités segmentales et tonales dont l'exposé de la phonologie ne rend pas compte, ils font l'objet d'une section particulière.

Le procédé de réduplication ne relève ni de la composition ni de la dérivation puisque le lexique n'atteste pas ces séquences sans qu'elles soient rédupliquées (***gbógám**, ***lég**, ***zǎb**).

Sur le plan segmental, chaque partie du « nom à réduplication » constitue une syllabe ou un groupe de syllabes. Cela permet de justifier l'apparition d'une constrictive sourde entre deux voyelles comme dans **kpâa.kpâa** *outarde*. Dans ce nom, /kp/ n'est pas en position intervocalique, mais en position initiale d'une syllabe rédupliquée. Lorsque la syllabe rédupliquée est ouverte, elle est le plus souvent réalisée longue comme c'est le cas ici⁴².

⁴⁰ Ce phénomène n'est pas propre aux noms puisque la catégorie syntaxique des descriptifs présente de nombreux cas de réduplication.

⁴¹ Les « noms à réduplication » peuvent en outre être des composés : **nú-kàa.kàa** *héron* est composé de **nú** *oiseau* et **pè.pè-wà** *papillon* est composé de **wà** *enfant*, *petit*.

⁴² Afin de bien distinguer le « nom à réduplication » du nom simple, la quantité vocalique est conservée dans la notation du « nom à réduplication ».

De la même façon, cette analyse explique l'apparition des nasales /ɲ/ et /w/ en position interne et justifie les successions de consonnes non attestées dans le reste du lexique comme {m.kp}.

ɲãa.ɲãa	<i>moustique</i>
wãa.wãa	<i>ibis</i>
kpàdèm.kpàdèm	<i>caille arlequin</i>

Cette interprétation permet de considérer que les « noms à reduplication » respectent la majorité des règles phonologiques établies à partir des autres lexèmes.

Sur le plan segmental, ces noms attestent trois modes de reduplication illustrés dans le tableau 19 ci-dessous. Dans ce tableau, chaque partie du « nom à reduplication » est considérée comme une séquence de base (Seq.) qui n'apparaît que redoublée.

Tableau 19 Les différents modes segmentaux de reduplication

I	Seq. ₂ = Seq. ₁	méd.méd	<i>serpent sp.</i>	(80%)
		kôŋ.kôŋ	<i>touraco géant</i>	
		wūsá.wūsà	<i>plante semée</i>	
II	Seq. ₂ = Seq. ₁ +V	kín.kínàa	<i>arbre sp.</i>	(12%)
		wôn.wônà(a)	<i>arbre sp.</i>	
		sêdn.sênà(a)	<i>cigale</i>	
III	Seq. ₂ = Seq. ₁ +C	vîi.víd	<i>mouche sp.</i>	(8%)
		nú-lāa.lāan	<i>oiseau sp. (nú oiseau)</i>	

Le mode I fonctionne sur le redoublement complet de la syllabe ou des syllabes. Dans les autres modes, le redoublement est partiel.

Le lexique suggère des correspondances irrégulières entre la structure syllabique et le mode de reduplication. Lorsque la séquence de base est dissyllabique, la reduplication est totale (mode I). Lorsque la séquence de base est monosyllabique, la reduplication peut relever des trois modes.

- La syllabe est ouverte, la reduplication est totale (mode I).
- La syllabe est fermée, soit CV(V)C(N).
 - Le schème est plat et la voyelle brève, la reduplication est totale (mode I).
 - Le schème est modulé et la voyelle brève : soit la reduplication est totale (*sūd.sūd picotement*), soit le schème se diffuse sur une voyelle épenthétique /ə/ ou /a/ (mode II).
 - La voyelle est longue, la reduplication provoque l'amuissement et la chute de la consonne dans la première syllabe (mode III)⁴³.

Sur le plan tonal, les « noms à reduplication » manifestent trois modes reduplicatoires illustrés dans le tableau 20.

⁴³ Ce mode de reduplication peut être analysé différemment. La chute de la consonne provoquerait l'allongement de la voyelle. Cette interprétation suppose que la séquence de base est la seconde syllabe et que la syllabe reduplicquée se place devant la séquence de base.

Tableau 20 Les différents modes tonals de reduplication

CONSERVATION		INVERSION		EXCEPTIONS	
mód.mád	<i>serpent sp.</i>	díb péε.pèʔ	<i>écaille de poisson</i>	tóη.tōη	<i>milieu</i>
tègád.tègád	<i>courvite</i>	zǎb.zábà	<i>fourmi rouge</i>	nú lāa.lāan	<i>oiseau sp.</i>
wôn.wônà(a)	<i>arbre sp.</i>	līb.līb	<i>insecte sp.</i>	sú.sū	<i>conte</i>
sêdn.sénà(a)	<i>cigale</i>	ɲǎa.ɲâa	<i>moustique</i>	vîi.víd	<i>mouche sp.</i>
kôη.kôη	<i>touraco géant</i>	sēmó.sēmà	<i>écureuil</i>	zām.zāmè	<i>arbre sp.</i>

CATÉGORIES

Ce chapitre a pour but d'exposer les critères qui permettent de classer les unités lexicales et grammaticales du samba leko en différentes catégories syntaxiques. Pour déterminer les catégories du samba leko, les méthodes et théories proposées par Houis, Thomas et Bouquiaux, et par Creissels ont été envisagées. Aucune de ces méthodes ne nous a paru complètement ou directement adaptée au samba leko et au corpus dont nous disposons. Avant de présenter les catégories du samba leko, les raisons qui nous mènent à reformuler, repousser ou suivre les approches proposées par ces quatre auteurs sont brièvement exposées ci-dessous.

◇ *Houis*

Houis (1977) établit les différentes catégories d'une part, sur des critères combinatoires, « *Précisons que le morphème majeur est, soit un nominatif [...], soit un prédicatif verbal [...]. Ce sont donc ces morphèmes marqueurs qui fondent l'identité des noms et des verbes.* » (Houis 1977 : 6)

d'autre part, sur la fonction syntaxique qu'occupent les constituants verbaux et nominaux.

« [...] *Ce trait de monofonctionnalité est définitoire du constituant verbal. [...] Cette plurifonctionnalité est définitoire du constituant nominal.* » (Houis 1977 : 16)

Selon la typologie corrélatrice proposée par Houis (1977 : 9-10), le samba leko est une langue que l'on peut qualifier *d'économique*. Pour les langues de ce type, la classification des mots repose principalement sur leur fonction. Cela soulève quelques problèmes.

- On peut tout d'abord s'inquiéter du risque qu'appliquée à une langue de type économique, cette méthode ne revienne à évoquer les fonctions syntaxiques préalablement aux catégories, puis à se servir ensuite de celles-ci pour traiter des fonctions.
- Ensuite, bien qu'en samba leko aussi, la nature plurifonctionnelle d'un type de constituant différencie celui-ci d'un type de constituant absolument monofonctionnel, cela ne nous paraît pas être un critère suffisant pour justifier pleinement les

appellations respectives de *nom* et *verbe* (d'autres éléments lexicaux pourraient être monofonctionnels sans pour autant être des noms)⁴⁴.

- Enfin, cette approche nous forcerait à écarter, du moins lors de l'établissement des catégories, les énoncés monoséquentiels, dans lesquels il est particulièrement délicat, voire prématuré d'attribuer une étiquette fonctionnelle à l'unique constituant⁴⁵.

Si cette présentation des faits peut générer un raisonnement circulaire et l'exclusion d'un type de production linguistique, l'analyse en constituants immédiats que Houis propose est une méthode relativement appropriée à notre corpus et au samba leko en général, dont nous nous inspirerons.

◇ *Thomas et Bouquiaux*

Thomas et Bouquiaux accordent une large place aux catégories grammaticales dès 1965. Dans le souci légitime de ne pas faire intervenir les catégories de la langue d'enquête dans la langue étudiée, ils proposent une méthode pour définir les catégories grammaticales d'une langue (1967 et 1976).

« Pour procéder à la définition des catégories grammaticales, nous utiliserons donc une série de cinq critères ou groupes de critères hiérarchisés :

- 1. le type d'énoncé ;*
- 2. la (les) position(s) dans le type d'énoncé ;*
- 3. les possibilités de commutation, de coexistence et d'exclusion mutuelle, dans le type d'énoncé ou dans le même énoncé du type ;*
- 4. les possibilités de combinaisons ;*
- 5. l'appartenance à un type inventaire. » (1976)*

Le premier critère développe une typologie des énoncés originaux. Il s'agit des différents énoncés irréductibles de la langue étudiée. Affirmer qu'un énoncé est original implique que l'on se prononce sur sa complétude et son caractère non expansif.

Pour notre part,

- (a) nous n'avons pas procédé à des enquêtes systématiques relatives aux énoncés originaux et notre corpus, principalement composé de textes, comporte peu d'énoncés simples
- (b) notre connaissance du samba leko est insuffisante pour nous permettre de nous prononcer sur la complétude des quelques énoncés de ce type que présente notre corpus.

Nous retiendrons cependant les critères distributionnels de cette approche.

⁴⁴ La nature polyfonctionnelle du nom que Houis avance tient de sa reconnaissance de prédicats nominaux – et adjectivaux – ainsi que des fonctions argumentales que le constituant nominal est susceptible d'occuper. Nous verrons que, pour notre part, nous ne reconnaissons pas directement le caractère prédicatif des noms. Une autre interprétation des phrases non verbales, inspirée de l'approche proposée par Creissels, sera proposée dans le chapitre *Les schèmes d'énoncé*.

⁴⁵ Les énoncés monoséquentiels sont des énoncés non verbaux qui ont une valeur présentative et qui sont constitués d'un CN et d'une modalité d'énoncé. Ils sont présentés dans le chapitre *Les schèmes d'énoncé*.

◇ Creissels

Creissels (1991 et 1995), en fondant sa théorie sur des notions primitives, propose une présentation non circulaire de la langue. Il établit les différentes catégories sur la notion de nom propre de personne qui fonde celle de constituant nominal.

- « *La notion grammaticale de nom découle de l'existence de formes qui, en dehors de (ou préalablement à) toute structuration linguistique, servent à désigner des individus : les noms propres de personnes. La présence possible de noms propres dans les énoncés, par les relations d'équivalence qu'elle permet d'établir entre les noms propres de personnes et d'autres unités ou combinaisons d'unités, fonde la notion grammaticale de nom.* » (Creissels 1991 : 39)
- « *[...] un fragment d'énoncé peut être reconnu comme « constituant nominal » du fait qu'il occupe dans la construction de l'énoncé une position du type que pourrait occuper un nom propre de personne.* » (Creissels 1991 : 37)

De cette définition du constituant nominal découlent les différentes catégories de la langue et les différentes fonctions syntaxiques.

- « *[...] la prédication peut se définir comme l'opération consistant à structurer un ensemble de constituants nominaux pour en faire une phrase syntaxiquement achevée.* » (Creissels 1991 : 37)
- « *[...] on désignera comme prédicat verbal simple une forme caractérisée par la présence (apparente ou seulement latente) de certains affixes, apte à constituer une expression prédicative.* » (Creissels 1991 : 290)

Cette approche est séduisante et présente deux avantages majeurs :

- l'équivalence avec le nom propre de personne justifie l'étiquette de nom ;
- la recherche d'une équivalence avec un nom propre de personne est un exercice qui ne fait pas appel à un haut niveau d'abstraction lors des premières enquêtes (vs la réduction des productions à laquelle la recherche des énoncés originaux contraint le descripteur thomasien), elle n'invite, pas plus qu'une autre approche, le descripteur à calquer la langue étudiée sur la langue d'enquête et elle n'engendre pas de prise de décision prématurée.

On peut cependant s'interroger, en samba leko, sur l'unité de la catégorie des noms propres de personne, puisque, comme cela sera souligné, on observe des comportements peu unitaires de ces éléments. Cela est un problème dont la solution nécessite un complément d'enquête, et qui reste en suspens.

L'autre problème que soulève cette analyse est qu'en définissant la prédication comme l'opération de structuration des différents CN en phrase, on peut se demander en quoi elle diffère de l'énonciation dans une phrase uniquement constituée d'un CN.

Nous retiendrons cependant la théorie de Creissels pour définir les différentes catégories de la langue. Dans notre présentation, nous reprendrons les définitions proposées par Creissels et préciserons les modalités de leur adaptation au samba leko, le cas échéant. Il nous arrivera, tout en acceptant et en validant la démarche heuristique proposée, de rejeter une étiquette et de la remplacer par une autre pour des motifs qui seront justifiés en temps voulu.

1 LE NOM ET SES SATELLITES

Dans notre approche et selon Creissels, l'établissement de la catégorie nominale se fonde sur la notion du constituant nominal, elle-même définie grâce à la « notion primitive » de nom propre de personne. La présentation des éléments de cette catégorie débutera donc par celle du nom propre de personne à partir de laquelle nous définirons le constituant nominal, elle se poursuivra par la présentation des autres éléments.

1.1 LE NOM PROPRE DE PERSONNE (NP)

Servant de base à l'étude des catégories syntaxiques, la catégorie des noms propres de personne n'a pas à être définie autrement qu'en une séquence servant exclusivement à désigner et identifier un individu.

« [...] Il existe des formes qui, en dehors (ou préalablement à) toute structuration linguistique, servent à désigner des individus humains : les noms individuels (ou noms propres) de personnes. » (Creissels 1995 : 16)

Les noms propres de personne du samba leko sont de différents types, certains sont constitués d'une phrase complète (NP de structure phrastique), d'autres ont une structuration plus simple. La grande variété de structure des noms propres pourrait être le thème d'un autre travail. Voici quelques noms propres samba leko :

Vēgn		(NP masculin)
Sōn	<i>beau</i>	(NP féminin)
Sámbùn		(NP masculin)
Zìgsínì		(NP masculin)
Nìj ní	<i>un seul</i>	(NP féminin)
Gàad tìb yă	<i>chef se reposer Eff. ME neutre</i> ⁴⁶	(NP masculin)
N sòn mǎ sí?	<i>tu+Obl. mentir ? me Neg.-Obl.</i>	(NP féminin)

Par *nom propre* on entend dorénavant nom propre de personne (NP) ; les noms propres de lieu correspondent à une structure complexe (un CN régi par une postposition).

◆ Relation d'équivalence avec le NP et notion de constituant nominal CN

La notion de constituant nominal (CN) repose sur la relation d'équivalence entre les noms propres et d'autres formes linguistiques qui interviennent, dans l'énoncé, dans des positions structurelles identiques.

⁴⁶ L'effectif (Eff.) est présentée page 115 et les modalités d'énoncé (ME) page 116.

« La présence possible des noms propres de personnes dans les énoncés permet d'établir une relation d'équivalence entre les noms propres de personnes et d'autres formes linguistiques qui, prises globalement (c'est-à-dire sans se préoccuper de leur structure interne), apparaissent comme contribuant à la construction des énoncés de façon analogue aux noms propres de personnes. C'est cette relation d'équivalence qui fonde la notion grammaticale de nom. » (Creissels 1995 : 16-17)

En (1) deux NP interviennent : **Abdú** et **Vēgn**. Les mêmes positions structurelles sont occupées respectivement par la première et la seconde séquence en italique de (2).

- 1 **Abdú** **sùd** **Vēgn** **yǎ.**
 Abdú sùd Vēgn ì á
 Abdou pousser Vegn Eff. ME neutre
Abdou a poussé Vegn.

- 2 *gbǎljìg* *gbǎa* **lùm** *gàad* *yēb* **bā́d** **yǎ.**
gbǎljìg *gbǎ* lùm *gàad* *yēb* **bā́d** ì á
 lion grand mordre chef enfants Pl. Eff. ME neutre
Le grand lion a mordu les enfants du chef.

L'identité des positions structurelles est révélée par l'identité des opérations auxquelles se prêtent ces différentes séquences. Par exemple, il est possible de construire des phrases interrogatives portant sur ces séquences (3 à 6). Dans ce cas, la position du CN qui fait l'objet de l'interrogation (ou *CN interrogé*) est occupée par une séquence interrogative ({**néj dē**} *personne quelle* lorsque que l'énonciateur estime que le référent du CN est humain, **nî** s'il ignore le type de référent du CN interrogé ou s'il sait que celui-ci n'est pas humain). Le morphème **gú** est susceptible d'être employé pour marquer l'interrogation.

- 3 **Abdú** **sùd** **néjêe** **gú ?**
 Abdú sùd néj dē gú
 Abdou pousser personne quelle Interro
Qui Abdou a-t-il poussé ?

- 4 **gbǎljìg** **gbǎa** **lùm** **néjêe** **gú ?**
 gbǎljìg gbǎ lùm néj dē gú
 lion grand mordre personne quelle Interro
Qui le grand lion a-t-il mordu ?

Lorsque l'interrogation porte sur le premier CN, l'élément **è** intervient aussi.

- 5 **néjêe** **sùrêe** **Vēgn** **gú ?**
 néj + dē sùd è Vēgn gú
 personne+quelle pousser Interro. Vegn Interro
Qui a poussé Vegn ?

- 6 **nîi** **lùmêe** **gàad** **yēb** **bā́d** **gú ?**
 nî lùm è gàad yēb bā́d gú
 quoi mordre Interro. chef enfants Pl. Interro
Qu'est-ce qui a mordu les enfants du chef ?

Les différents CN sont susceptibles d'être focalisés (7 à 10). La focalisation du premier CN procède par l'emploi d'un focalisateur **sən** (7 et 8).

- 7 **Abdú sùd sən Vēgn yǎ.**
Abdú sùd sènú Vēgn ì á
Abdou pousser Foc. S Vegn Eff. ME neutre
C'est Abdou qui a poussé Vegn.

- 8 **gbǎljǎng gbǎa lùm sən gàad yēb bād yǎ.**
gbǎljǎng gbǎ lùm sènú gàad yēb bād ì á
lion grand mordre Foc. S chef enfants Pl. Eff. ME neutre
C'est le grand lion qui a mordu les enfants du chef.

La focalisation de la seconde séquence (9 et 10) procède par l'emploi du focalisateur **tā** et le déplacement de la séquence focalisée en début de phrase ; elle entraîne l'emploi d'un morphème (**dō** dans nos exemples) à la fin de la séquence focalisée, séquence généralement suivie d'une pause.

- 9 **Vēgn dā, Abdú sùd tāa.**
Vēgn dō Abdú sùd tā á
Vegn le Abdou pousser Foc. C ME neutre
C'est Vegn qu'Abdou a poussé.

- 10 **gàad yēb bād dā, gbǎljǎng gbǎa lùm tāa.**
gàad yēb bād dō gbǎljǎng gbǎ lùm tā á
chef enfants Pl. les lion grand mordre Foc. C ME neutre
Ce sont les enfants du chef que le grand lion a mordus.

De telles opérations mettent en évidence l'équivalence structurelle des séquences {**gàad yēb bād**} et {**gbǎljǎng gbǎ**} et des NP **Abdú** et **Vēgn**, indiquant leur statut de constituant nominal. D'autres tests, qui n'ont pas leur place ici, pourraient confirmer le statut de ces séquences (déterminations diverses en particulier).

Toutefois, cette équivalence structurelle est parfois plus délicate à mettre au jour. Par exemple, un nom propre de structure phrastique ne commute pas toujours avec un nom propre simple en position finale. Précisons à ce niveau, nous y reviendrons, que le *samba leko* présente un inventaire relativement restreint d'unités susceptibles d'apparaître en dernière position dans la phrase (ou unités ultimes)⁴⁷. Dans le cas d'un NP qui comporte sa propre unité ultime, son emploi en fin de phrase est fortement contraint. Lorsqu'il emploie un nom propre de ce type, le locuteur produit des énoncés dans lesquels le nom propre n'est jamais l'élément qui précède directement l'unité ultime, comme s'il cherchait à éviter que les deux unités ultimes (celle du nom propre et celle de la phrase) entre en contact.

⁴⁷ À ce point de notre exposé, l'appellation d'« unité ultime » permet d'évoquer les dernières unités de la phrase *samba leko*. Ces unités sont notamment garantes de la complétude de la phrase. Nous verrons qu'elles ne fondent pas un paradigme, que leur inventaire est restreint mais non clos puisqu'il peut comporter des éléments grammaticaux – par essence en inventaire clos (ME modalité d'énoncé, postpositions) – mais aussi des adverbes et des descriptifs. Les unités ultimes font l'objet d'une section de ce chapitre (pages 116 et suivantes).

Dans l'exemple (11), le NP **N -s̀̀n-ḿ́-sí?** (Litt. *Ne me mens pas*) comporte la négation **sí?**. Dans cet exemple, le NP est antéposé, de telle sorte que cette marque de négation ne précède pas directement l'unité ultime négative de la phrase (**sé?**). Toutes les occurrences de ce NP manifestent des procédés d'évitement de ce type.

- 11 **N -s̀̀n-ḿ́-sí?** **ǵ́?**, **ḿ́** **b̀̀u** **sé.**
N -s̀̀n-ḿ́-sí? **ǵ́?** **ḿ́** **b̀̀** **̀̀** **sé?**
 Nsonmesi Conj. je voir elle Neg.
Nsonmesi, je ne l'ai pas vue.

De même, les noms propres de personne ne sont pas tous susceptibles de précéder directement l'unité ultime (ME neutre) **-á**, comme peut le faire un CN d'un autre type. Nous ignorons les règles de compatibilité ou d'incompatibilité de certains NP avec ce morphème. Ainsi, alors que le NP **S̀̀n** [s̀̀n] peut précéder l'unité ultime **-á**, **V̀̀gn** – qui est comme **S̀̀n** en syllabe fermée – n'est pas compatible avec ce **-á**. Dans les contextes où l'on pourrait s'attendre à une succession {**V̀̀gn** + **-á**}, soit un morphème (déterminant, postposition, effectif -i) intervient entre le NP et l'unité ultime **-á**, soit une autre unité ultime est choisie. La complexité syllabique du NP **V̀̀gn** justifie peut-être cette incompatibilité. Les contraintes particulières (liées à des phénomènes de contact du NP et de l'unité ultime) qui s'exercent en position finale absolue d'énoncé et en fin d'unité thématique sont absentes des positions qui ne sont ni thématiques ni finales.

Par exemple, dans la phrase (12), la position du NP **N -s̀̀n-ḿ́-sí?** peut être occupée par un autre NP (13) ou une séquence qui ne sert pas à nommer une personne, identifiée plus haut comme un CN (14).

- 12 **N -s̀̀n-ḿ́-sí?** **b̀̀u** **sé.**
N -s̀̀n-ḿ́-sí? **b̀̀** **̀̀** **sé?**
 Nsonmesi voir le Neg.
Nsonmesi ne l'a pas vu.

- 13 **V̀̀gn** **b̀̀u** **sé.**
V̀̀gn **b̀̀** **̀̀** **sé?**
Vgn voir le Neg.
Vgn ne l'a pas vu.

- 14 **yāgā́d** **b̀̀u** **sé.**
yāgā́d **b̀̀** **̀̀** **sé?**
 chien voir le Neg.
Le chien ne l'a pas vu.

Dans les exemples (1) à (10), nous avons choisi deux noms propres prototypiques non phrastiques pour représenter les noms propres de personne, **V̀̀gn** et **Abdú**. Ce nom propre-ci n'est certes pas d'origine samba leko, cependant, il est commun dans le village dont nous étudions le parler. La contrainte de la position du NP en fin de phrase est contournée par le choix de NP de structure non phrastique, et par l'emploi de l'effectif -i, qui peut succéder aux différents types de CN.

Rappelons que la structure interne du NP n'est pas prise en considération lors de l'identification des CN, que seuls des phénomènes de contact de certains NP avec certaines unités ultimes nous ont incitée à travailler sur des phrases de ce type, et que

cela ne remet pas en cause le statut des CN identifiés. La notion de *constituant* renvoie au fonctionnement structurel d'une séquence considérée dans et en rapport à l'unité phrastique. Concernant le contenu du constituant, sa construction et sa structure interne, nous parlerons de *syntagme*.

On emploie le terme générique *nominal* pour référer à tout élément lexical apte à occuper des positions structurelles de NP, donc à fonder seul un CN. Le groupe des nominaux comporte les noms propres, les noms, les pronoms toniques et les quasinominaux (adverbes et infinitifs). Les nominaux présentent en outre une combinatoire qui leur est propre et qui participe à leur identification :

- hormis un adverbe et certains NP, tous les nominaux qui sont en fin d'énoncé sont susceptibles de précéder directement l'unité ultime (ME neutre) -á ;
- l'unité ultime -á ne se combine qu'avec les nominaux.

1.2 LE NOM (N)

Le nom est un terme lexical qui peut à lui seul, comme le nom propre de personne, fonder un CN. La catégorie des noms se distingue de celle des NP, formellement par l'aptitude de tous les noms à précéder directement l'unité ultime -á, et sémantiquement par son mode de référence. Le mode de référence du nom est de l'ordre du rattachement d'une occurrence à une notion : le nom a un signifié virtuel, non spécialisé dans la désignation d'un référent – ni unique ni humain – il n'est actualisé que lors de sa mise en énoncé. L'adéquation entre l'occurrence et la notion peut être modalisée, révisée ou mise en cause. Le mode de référence du NP est plus identitaire, spécifique, et ne se prête que difficilement à la modalité, son signifié lui est propre et son référent est généralement humain. L'emploi du pluralisateur avec le nom et le NP met aussi en évidence la dissemblance référentielle de ces deux types d'éléments (cf. *Le pluralisateur*).

Creissels propose une définition en deux temps du substantif. En ce qui concerne le *samba leko*, nous employons *noms* là où Creissels emploie le terme de *substantif*⁴⁸.

- « – [...] dans un premier temps sont reconnus comme substantivaux les lexèmes dont la signification recouvre une certaine catégorie de personnes et qui permettent de construire un constituant nominal ayant pour référent une personne particulière que l'énonciateur considère comme rattachable à cette catégorie ;
- dans un deuxième temps sont reconnus comme substantivaux tous les lexèmes qui, quelle que puisse être la nature conceptuelle de leur signifié, se comportent comme les précédents du point de vue de la construction de constituants nominaux (c'est-à-dire se prêtent aux mêmes types d'adjonctions dans le cadre de la formation de constituants nominaux). » (Creissels 1995 : 66)

⁴⁸ Une distinction substantif/nom est à retenir dans le cas où la séquence apte à construire un CN est nécessairement composée d'une unité lexicale (le substantif) et d'une unité grammaticale. Ce n'est pas le cas en *samba leko*.

Dans les exemples (16) et (17), on identifie les noms **lēenó** *enfant qui ne marche pas alors qu'il en a l'âge*, **mī** *scorpion*, **yāgōd** *chien* et **wà** *enfant*, qui occupent seuls la position structurelle des deux NP de l'exemple (15) et constituent donc à eux seuls des constituants nominaux.

15 **Abdú sùd Vēgn yǎ.**
 Abdú sùd Vēgn ì á
 Abdou pousser Vegn Eff. ME neutre
Abdou a poussé Vegn.

16 **lēenó bée mī yǎ.**
 lēenó bé mī ì á
 enfant voir scorpion Eff. ME neutre
L'enfant qui ne marche pas a vu un scorpion.

17 **yāgōd lùm wàa yǎ.**
 yāgōd lùm wà ì á
 chien mordre enfant Eff. ME neutre
Le chien a mordu l'enfant.

Les noms sont de différents types :

– nom simple **vā** *chèvre*

– nom composé **té jì** *arbre* à partir de **té** *bois* et **jì** *être plein*
zēl nú *pique-bœuf* à partir de **zēl** *buffle* et **nú** *oiseau*
té kùm bè *siège* à partir de **té** *bois*, **kùm** *asseoir+VN* et **bè** *connectif*

– nom dérivé **?ógsél** *mollesse* à partir de **?óg** *ramollir*
?ēm *départ* à partir de **?ēm** *partir*

Quelques noms servent de base à une dérivation transcatégorielle aboutissant à un verbe : **bāη** *Pierre* sert vraisemblablement de base à la création de **bāη** *taper avec une pierre*, *castrer*, *tanner* (ces verbes expriment des procès dans lesquels une pierre est employée pour exercer une percussion ou un frottement).

D'une manière générale, le pluriel des noms (simples) s'exprime par l'emploi d'un morphème particulier. Cependant, le lexique présente quelques noms au sens exclusivement singulier ou exclusivement pluriel, que l'on peut appeler comme suit.

néŋ ~ nêŋ ~ né ~ nê	/	néb	<i>une personne/des personnes</i> ⁴⁹
kên	/	kêm	<i>une femme/des femmes</i>
vân	/	vôm	<i>un homme/des hommes</i>
wà	/	yēb	<i>un enfant/des enfants</i>
?àd	/	?àb	<i>un ami/des amis</i>

On aura noté que tous ces noms ont un référent humain. Il est d'usage de faire accompagner les termes de la deuxième colonne par le pluralisateur **bōd**, bien que ce ne soit pas obligatoire. La consonne finale des noms pluriels est une labiale, /b/ ou /m/. Le trait labial, qui intervient à l'initiale du pluralisateur **bōd**, est commun à plusieurs marques de pluriel en /b/+V dans d'autres langues de la famille Niger-Congo.

Dans le chapitre *Phonologie*, le caractère restreint de l'inventaire des dernières syllabes des noms polysyllabiques a été souligné. Cette distribution syllabique, ainsi que la présence d'une consonne labiale en fin de nom pluriel donne lieu à deux hypothèses :

- les appariements de noms donnés ci-dessus et le nombre limité de syllabes finales pourraient être les traces d'un système de classes nominales ;
- ces appariements, ainsi que le nombre élevé de noms en **-wà** pourraient indiquer le figement des syntagmes {N + **wà**}.

Ces hypothèses seront développées dans le chapitre *Le constituant nominal*.

1.3 LES SATELLITES DU NOM

Le terme de *satellite* recouvre tous les éléments qui entretiennent avec le nom une relation particulière. Parmi les satellites, les *adjonctions* construisent une relation de détermination avec le nom (elles assument la fonction de déterminant), ce sont les éléments qui se combinent au nom pour construire avec lui un nouveau CN et les *unités régissantes* sont les unités qui permettent au CN d'accéder à certaines fonctions.

Déterminant et adjonction

Par *déterminant* on entend, toujours selon la terminologie proposée par Creissels, « tous les termes qui s'adjoignent [au nom] pour en préciser d'une manière ou d'une autre le signifié. » (Creissels 1995 : 70)

Dans ce sens, *déterminant* renvoie à une fonction et non à une catégorie. En (18), deux constituants nominaux complexes sont encadrés. Le premier comporte deux noms en rapport de détermination se succédant, **gàad chef** et **wà enfant**. L'ensemble {**gàad wà**} se traduit *enfant du chef*. Le second est plus complexe et comporte une détermination phrastique (proposition relative). Le fait qu'un nom puisse être le

⁴⁹ **Néb** est employé, en concurrence avec **néŋ** dans les noms d'agent singulier. Il n'a alors plus un sens pluriel (cf. *Le constituant nominal*).

déterminant d'un autre nom indique bien que la notion de déterminant est une notion fonctionnelle et non catégorielle.

- 18 **gàad wàa bée mī dīṅā tūd mó rā yǎ.**
gàad wà bée **mī dīṅ -ā tūd mó dō** ì á
 chef enfant voir scorpion noir ce (Rel.) piquer me le (Rel.) Eff. ME neutre
L'enfant du chef a vu le scorpion noir qui m'a piqué.

Le terme *d'adjonction nominale* est mis ici pour recouvrir tous les éléments susceptibles de se combiner au nom de façon expansive (vs les adpositions qui se combinent de manière nécessaire au CN). Le chapitre *Le constituant nominal* présentera les différents syntagmes nominaux, c'est-à-dire les différents types de séquences susceptibles d'occuper la position structurelle du nom propre de personne, de constituer le constituant nominal.

1.3.1 Les adjonctions lexicales du nom

1.3.1.1 Les adjectifs

Les adjectifs sont des lexèmes qui entrent dans un rapport de détermination avec le nom. Ces éléments lexicaux se distinguent du nom par le fait qu'ils ne constituent pas à eux seuls un CN, mais qu'ils contribuent avec le nom, à construire un autre CN. Ce sont des éléments spécialisés dans la détermination nominale. Les exemples (19) et (20) présentent respectivement les adjectifs **pū** et **bīd**.

- 19 **mó b̀̀b góǎ pū yǎ.**
 mó b̀̀b góǎ pū ì -á
 je trouver pagne neuf Eff. ME neutre
J'ai trouvé un pagne neuf.

- 20 **b̀̀ə káró b̀̀l nīṅ wāl bīd v́g s̀̀nú.**
 b̀̀ kádó b̀̀l nīṅ wāl bīd v́g s̀̀nú
 arracher herbe sp. fesse une eau claire sortir Foc. S
Il a arraché une touffe d'herbe et c'est l'eau claire qui est sortie.

En outre, le nom et l'adjectif se distinguent par leur fonctionnement dans les énoncés non verbaux. L'adjectif exige la présence de l'auxiliaire de prédication **t́** pour assumer la fonction d'attribut du prédicat (21)⁵⁰. La présence nécessaire de l'auxiliaire de prédication en (21) peut être interprétée comme la marque de l'absence du nom déterminé devant l'adjectif.

- 21 **góǎ rā t́ pūá.**
 góǎ dō t́ pū -á
 pagne le Préd. neuf ME neutre
Le pagne en question est neuf.

⁵⁰ Cette distinction entre nom et adjectif est développée dans le chapitre *Les schèmes d'énoncé*. La notion d'attribut du prédicat est définie dans ce même chapitre.

À l'inverse, l'auxiliaire de prédication **tá** ne peut pas intervenir entre deux CN d'un énoncé nominal (22).

- 22 **góó** **rā** **góó** **pūá.**
 góʔ **dō** **góʔ** **pū** -á
 pagne le pagne neuf ME neutre
 Le pagne en question est un pagne neuf.

***góó** **rā** **tá** **góó** **pūá.**
 ***góʔ** **dō** **tá** **góʔ** **pū** -á
 *pagne le Préd. pagne neuf ME neutre

Le samba leko dispose de plusieurs types d'adjectifs. Sur un total de quatre-vingt-un adjectifs, seuls sept adjectifs donnés ci-dessous n'ont pas pu être mis en rapport sémantique et formel avec un des verbes recueillis⁵¹.

pū	<i>neuf</i>
gbǎ	<i>grand</i>
pēlēd	<i>horizontal</i>
wūlō	<i>étrange</i>
bǎnsà	<i>petit</i>
vāgsó	<i>mauvais, laid</i>
vīsà	<i>vert, non mûr</i>

Les soixante-quatorze autres adjectifs sont dérivés d'un verbe⁵² ; ces dérivations procèdent par la modification du schème tonal ou la suffixation de **-ke** ou de **-dō**, elles sont présentées dans le chapitre *Dérivation et composition*.

dəgəl	<i>faire une boule</i>	→ dəgəl	<i>sphérique</i>
ɲēd	<i>être clair, propre</i>	→ ɲēdkè	<i>propre, clair</i>
bə	<i>être humide</i>	→ bəddō [bəərō]	<i>humide, frais</i>

Les adjectifs dérivés en **-ke** présentent la particularité de ne pas exiger l'unité ultime (ME neutre) **-á** lorsqu'ils apparaissent en fin de phrase, ils sont pourtant compatibles avec cette unité ultime. On comparera ainsi l'adjectif **pū** et l'adjectif dérivé **ɲēdkè** dans les exemples (23) et (24).

- 23 **góʔ** **tá** **pūá.**
 góʔ **tá** **pū** -á
 pagne Préd. neuf ME neutre
 Le pagne est neuf.

⁵¹ Les trois derniers adjectifs de cette liste se terminent par une syllabe identique, ce qui pourrait évoquer une dérivation par suffixation.

⁵² Certains adjectifs dérivent d'un verbe via un autre adjectif : **bīd** Vi *être blanc* → **bīd** Adj. *blanc* → **bīddō** Adj. *blanc, blanchi*.

- 24 **góʔ t́ jēdkè (-á).**
 góʔ t́ jēdkè (-á)
 pagne Préd. clair (ME neutre)
Le pagne est propre.

Dans certains énoncés, l'adjectif apparaît seul dans une position susceptible d'être occupée par un NP de personne. C'est le cas de **đīŋ** en (25) et de **yēl** et **đīŋ** en (26).

En (25) l'élément caractérisé par la couleur noire ne peut être considéré que comme une poule, ce qui signifie que le locuteur identifie le terme caractérisé par **đīŋ** comme le nom qui précède l'adjectif dans le constituant nominal qui précède.

- 25 **wée kòo yēl k̀ đīŋá.**
 wé k̀ yēl k̀ đīŋ -á
 égorger poule rouge avec noire ME neutre
Il a égorgé une poule rouge et une noire.

L'exemple (26) est correct mais ne prend sens qu'en contexte, puisque l'interlocuteur recherche dans le contexte linguistique et extralinguistique un signifié virtuel auquel il suppose que le locuteur attribue les propriétés *rouge et noir*, afin d'identifier deux éléments de même type, l'un rouge, l'autre noir. En outre (26) ne pourrait pas référer à un élément unique qui serait et rouge et noir *le (X) rouge et noir* pour deux raisons, l'une syntaxique et l'autre lexicosémantique :

– les adjectifs qui déterminent un même nom se juxtaposent, {**té đīŋ gbă**} (Litt. *arbre noir gros*), **k̀** n'intervient pas dans les constructions de ce type (vs 26),

– la langue dispose de **zédđò** pour décrire un référent bariolé (qui serait par exemple rouge et noir).

- 26 **wée yēl k̀ đīŋá.**
 wé yēl k̀ đīŋ -á
 égorger rouge avec noir ME neutre
Il a égorgé un(e) rouge et un(e) noir(e).

L'énoncé (27) est correct et donné sémantiquement équivalent à (25).

- 27 **wée kòo yēl k̀ kòo đīŋá.**
 wé k̀ yēl k̀ k̀ đīŋ -á
 égorger poule rouge avec poule noire ME neutre
Il a égorgé une poule rouge et une poule noire.

L'énoncé suivant est, quant à lui, jugé impossible – du moins hors contexte –, du fait (a) qu'aucun nom ne précède **yēl** et (b) que la présence de **k̀** après **yēl** indiquerait un changement de type de référent.

- ***wée yēl k̀ kòo đīŋá.**
 *wé yēl k̀ k̀ đīŋ -á
 *égorger rouge avec poule noire ME neutre

Ces différents faits indiquent la présence implicite d'un nom déterminé par **đīŋ**, et **yēl** dans deux constituants nominaux des exemples (25) et (26). Cette interprétation

correspond à ce que Creissels appelle la « *réduction discursive des constituants nominaux* » de (27).

Noms, détermination et noms adjectivaux

Si les adjectifs sont spécialisés dans la détermination nominale, ce ne sont pas les seuls éléments lexicaux susceptibles d'assumer la fonction de déterminant nominal postposé dans un syntagme de type {déterminé déterminant}. Dans le chapitre intitulé *Le constituant nominal*, on verra qu'un nom peut déterminer un autre nom dans un syntagme de type {déterminant déterminé}.

Seuls quelques noms sont en outre susceptibles de déterminer un autre nom dans un SN de type {déterminé déterminant}. Ce sont les six noms adjectivaux **kên** épouse, femelle, **kêm** épouses, femelles, **vân** époux, mâle, **vôm** époux, mâles, **wà** enfant, petit, **yēb** enfants, petits.

Les *noms adjectivaux* sont des noms tels qu'on les a définis plus haut, ils fonctionnent tantôt comme nom (28), tantôt comme déterminant à valeur qualifiante (c'est le cas de **kên** en 29). Ce fonctionnement distingue les noms adjectivaux des autres noms et leur aptitude à construire seuls un CN les distingue des adjectifs.

- 28 **yāa** **dá** **wôən** **góʔ**, **yāa** **bòb** **kêen** **séʔ**.
 yā -à dá wá + -ñ góʔ yā -à bòb kêen séʔ
 venir Dist. Fut. arriver+VN Conj. venir Dist. trouver femme Neg.
*Quand il est arrivé, il n'a pas trouvé sa femme*⁵³.

- 29 **bəsəwà** **pàa** **təm** **wàa** **kêenā** **băgólú**.
 bəsə -wà pà təm wà kêen -ā bəgəl -ú
 crapaud petit prendre avaler enfant femme cette ventre dans
Petit Crapaud a pris et avalé la jeune fille.

Le sens de la construction qui apparaît en (29) a un référent unique et ne correspond pas au sens d'une séquence {N + N} dans laquelle chaque nom a un référent comme en (30).

- 30 **bəsəwà** **pàa** **təm** **gàad** **kêenā** **băgólú**.
 bəsə -wà pà təm gàad kêen -ā bəgəl -ú
 crapaud petit prendre avaler chef femme cette ventre dans
Petit Crapaud a pris et avalé la femme du chef.

De **kên** et **vân** dérivent deux adjectifs, **kéndō** et **vándō**. On reconnaît dans ces adjectifs le suffixe dérivatif **-dō**. L'exemple (31) présente deux occurrences, l'une de **kên**, l'autre de **kéndō**, employés dans un contexte similaire et pour un même référent.

⁵³ En l'absence de déterminant indiquant à quelle entité se rattache le référent d'un nom « relationnel » (terme de parenté, partie du corps), le référent de ce nom relationnel renvoie au référent du sujet.

Dans l'exemple (28), **kên** est l'épouse du référent du sujet (grammatical qui est l'indice indicatif Ø). De même dans l'énoncé (29), **băgəl** désigne le ventre du crapaud.

À propos de l'emploi d'*interpeler* dans la traduction, voir pages 357 et suivantes.

31	dèd	wàa	kên	ì	góʔ,							
	dèd	wà	kên	ì	góʔ							
	demander	enfant	femme	Eff.	Conj.							
	wàa	kéndōā	rā	kòʔ,	bà	dèrə	bìlā	gón	gón			
	wà	kéndō	-ā	dō	kòʔ	bà	dèd	ù	bìl	-ā	gón	gón
	enfant	femme	cette	la	aussi	ils	appeler	la	village	ce	différent	différent
	bìlā	rā	tó	gón	gón.							
	bìl	-ā	dō	tó	gón	gón						
	village	ce	le	Préd.	différent	différent						

Il interpelle la jeune fille [et dit que] la toute jeune fille aussi, on l'appelle Bila Gong Gong, [Litt. le village différent ou chacun son village] Bila Gong Gong.

Ce qui distingue fondamentalement les adjectifs **kéndō** et **vándō** des noms adjectivaux **kên** et **vân**, c'est leur spécialisation exclusive en fonction de déterminant nominal.

1.3.1.2 Les numéraux cardinaux

Les numéraux cardinaux forment un groupe particulier de déterminants lexicaux du nom⁵⁴. Ils présentent, par rapport aux adjectifs, des particularités morphophonologiques et syntaxiques (ils sont souvent employés à distance du nom qu'ils déterminent).

Les numéraux ont des caractéristiques phonologiques qui les distinguent des autres éléments lexicaux :

- **nṅgós** est le seul terme du corpus qui présente un /s/ en position finale,
- les successions de consonnes observées dans **dàgwàʔ** huit et **kwóʔp** dix, sont absentes des autres morphèmes ;
- l'occlusive glottale finale /ʔ/ de **núnāʔ** ~ **núnàʔ** cinq et **dàgwàʔ** huit n'appelle jamais une réalisation longue de la dernière voyelle, alors qu'un nom en [-CVʔ] est réalisé tantôt [CVʔ] tantôt [CVV] (**góʔ** [góʔ ~ góɔ] pagne).

Ces caractéristiques phonologiques justifient de noter phonétiquement les numéraux cardinaux.

Le connectif **zè** leur est propre, il est uniquement employé dans la formation des numéraux complexes pour signifier une addition : {**kwóʔp zè ʔīrā**} douze (Litt. dix et deux). La multiplication se manifeste par une juxtaposition des deux termes {**lāa núnàʔ**} cent (Litt. vingt cinq). L'apposition des numéraux cardinaux simples (avec ou sans le connectif **zè**) permet de construire des numéraux cardinaux complexes.

Voici quelques-uns des numéraux cardinaux :

nṅ	<i>un</i>
ʔīrā	<i>deux</i>

⁵⁴ Dans les quelques occurrences de numéraux que présente notre corpus, ces éléments fonctionnent comme déterminant du nom. Il est possible que l'éventail de leurs emplois soit plus ouvert.

tōorā ⁵⁵	<i>trois</i>	
nāarā	<i>quatre</i>	
núnā? ~ núnà?	<i>cinq</i>	
n̄ŋgós	<i>six</i>	
n̄ŋ sínà?	<i>sept</i>	
dàgwà?	<i>huit</i>	
dāa n̄ŋ ní	<i>neuf</i>	Litt. laisser un seul
kwó?p ~ kwóp	<i>dix</i>	
kwó?p zè ?īrā	<i>douze</i>	Litt. dix et deux
lāa n̄ŋ	<i>vingt</i>	Litt. vingt un
lāa ?īrā zè kwó?p	<i>cinquante</i>	Litt. vingt deux et dix
lāa núnà?	<i>cent</i>	Litt. vingt cinq

1.3.2 Les adjonctions grammaticales du nom

Les éléments grammaticaux susceptibles de s'adjoindre au nom pour construire avec lui un nouveau CN constituent l'ensemble des adjonctions grammaticales du nom. Exception faite du pluralisateur, tous les déterminants nominaux grammaticaux ont un comportement enclitique avec le nom qu'ils déterminent.

1.3.2.1 Le pluralisateur

Comme cela a été évoqué plus haut, le samba leko dispose d'un pluralisateur **bāḍ**. La détermination d'un nominal par **bāḍ** prend deux sens, selon que le déterminé est un nom ou un nom propre de personne :

- une séquence {N + **bāḍ**} renvoie à plusieurs occurrences de N : {**yāgāḍ bāḍ**} *les chiens* ;
- une séquence {NP + **bāḍ**} renvoie à l'ensemble des personnes socialement rattachées à celle identifiée par le nom propre (32).

32 **Abdú bāḍ ?ēm yǎ.**
 Abdú bāḍ ?ēm ì -á
 Abdou Pl. partir Eff. ME neutre

« *Les Abdou* » sont partis.

[*Les amis d'Abdou, les personnes de sa classe d'âge sont partis.*]

Le pluralisateur **bāḍ** est aussi employé avec ce sens pour déterminer des noms d'animaux qui désignent des personnages de conte.

⁵⁵ Il est envisageable que **tōorā** soit un emprunt au français *trois*.

- 33 **ʔèm dá pì bèrǎkée bǎd sǎnú.**
 ʔèm dá pì bédǎké bǎd sǎnú
 partir aller entrer lézard Pl. chez
Il est parti entrer chez Lézard et les siens.
[Litt. chez les lézards]

Le contexte de (33) indique clairement que le lézard vit avec d'autres animaux, que ce foyer n'abrite pas exclusivement des lézards.

1.3.2.2 Le démonstratif -ā et les déictiques yô et yê

- ◇ Le démonstratif -ā est un morphème grammatical qui se place directement après le pluralisateur et, le cas échéant, le dernier déterminant lexical du nom. La position de -ā au sein du syntagme nominal le distingue des autres déterminants grammaticaux du nom. Sa nature enclitique est mise en évidence par la réalisation de la consonne finale /ʔ/ ou /d/ du nom déterminé : ces occlusives se réalisent respectivement [s] et [r].

gǎʔ	-ā	se réalise	[gǎsǎ]	<i>ce pagne</i>
dǎd	-ā	se réalise	[dǎdǎ]	<i>ce sorcier</i>
gǎg	-ā	se réalise	[gǎgǎ]	<i>cet animal</i>

Sémantiquement, le groupe {Nom + démonstratif} désigne le référent du nom qui est présent dans la situation d'énonciation. Le démonstratif -ā introduit aussi la proposition relative ; il s'oppose dans cette construction au pronom démonstratif ʔā (cf. *Le constituant nominal*).

- ◇ **Yô** et **yê** sont des déictiques susceptibles de se combiner au démonstratif -ā pour déterminer un nom, évaluant la distance entre lieu de l'énonciation et l'élément désigné. L'ordre fixe de ces déterminants permet de les identifier.

yô	proximité	gǎʔ -ā yô	[gǎsǎ yôo]	<i>ce pagne-ci</i>
yê	éloignement	gǎʔ -ā yê	[gǎsǎ yêe]	<i>ce pagne-là</i>

En outre, les déictiques sont susceptibles d'assumer d'autres fonctions.

- Les déictiques sont employés pour clore des subordonnées relatives déterminant un CN thématifié. L'exemple (34) présente deux relatives de ce type qui intègrent une proposition complétive.

34	Bǎrnú	kîn	kǎʔ,	bà	pǎtkǎā	bǎn	dá	gbǎl	mǎan	yêe,	
	Bǎrnú	kên	kǎʔ	bà	pǎdkǎ	-ā	bǎn	dá	gbǎl	mà + -n̄	yê
	Bornu ⁵⁶	femme	aussi	que	bien	ce (Rel.)	log.sg.	Fut.	hyène	faire+VN	là (Rel.)

⁵⁶ Le nom **Bǎrnú** est traduit *Bororo* (nom désignant les Peuls nomades du Cameroun) par notre informateur. Il est vraisemblable que ce nom désigne plutôt les Kanuris ou Bornuans et par extension tous les groupes non samba.

<i>nébā</i>		<i>b̀</i>	<i>k̀m</i>	<i>númú</i>	<i>yêe,</i>
néb	-ā	b̀	k̀m	númú	yê
personnes	ces (Rel.)	elles	s'asseoir	devant	ce (Rel.)

<i>b̀</i>	<i>dân</i>		<i>gābà.</i>	
b̀	dá	k̀n	gāb + n̄	-à
elles	Fut.	vraiment	connaître+VN	ME neutre

Quant à la femme Bornu_x [elle_x se dit] que le bien qu'elle_x va faire à Hyène, les gens assis devant vont [le] savoir⁵⁷.

- Les déictiques sont susceptibles de marquer une dépendance syntaxique (35) – cette dépendance est vraisemblablement à rapprocher d'un procédé de thématization.

35	<i>t̄</i>	<i>dáa</i>	<i>l̄</i>	<i>yêe,</i>	<i>nébā</i>		<i>yāa</i>	<i>b̀</i>	<i>wá</i>	<i>yǎ.</i>
	t̄	dá	l̄	yê	néb	-ā	yā	b̀	wá	ì -á
	bon	aller	rester	là	personnes	ces	venir	elles	arriver	Eff. ME neutre

Bon, comme il est parti se cacher [Litt. il est allé et est resté], ces personnes sont arrivées.

- Les déictiques sont susceptibles de déterminer directement différents éléments non nominaux. En (36) *yê* détermine le monstratif *kǎn* (cf. page 131).

36	<i>kǎn</i>	<i>yêe</i>	<i>gǎ?</i>	<i>sée</i>	<i>ʔəm</i>	<i>gbād</i>	<i>kíní.</i>
	kǎn	yê	gǎ?	sé	ʔəm	gbād	kíní
	comme	là	Conj.	alors	marcher	avancer	encore

Comme ça, ils ont progressé.

Cette combinatoire est propre aux déictiques *yô* et *yê* et ne correspond pas à celle des autres déterminants nominaux.

1.3.2.3 L'anaphorique *dō*

L'anaphorique *dō* est un morphème grammatical employé comme déterminant d'un nom ou d'un nom propre. On l'identifie par sa position dans le SN. L'emploi de ce déterminant signale que le nom qu'il détermine a déjà été mentionné dans le contexte. Le déterminant anaphorique est aussi employé en fin de proposition relative, lorsque l'antécédent n'est pas thématized.

Lorsque l'élément qui précède l'anaphorique se termine par une voyelle, l'occlusive /d/ est réalisée [r] (37 et 38). La voyelle de ce morphème est toujours réalisée [ō] en position finale d'énoncé ou de séquence énonciative (37) ([**dō**] ou [**rō**] après une voyelle) mais elle est réalisée tantôt [ō] tantôt [ǎ] en position interne (38).

37	<i>mó</i>	<i>sáj</i>	<i>k̀</i>	<i>wàa</i>	<i>rō</i>	<i>yǎ.</i>
	mó	sáj	k̀	wà	dō	ì -á
	je	rencontrer	avec	enfant	le	Eff. ME neutre

J'ai rencontré l'enfant en question.

⁵⁷ Le *x* en indice est mis pour traduire la coréférence qu'implique l'emploi du logophorique.

38	wàa rā ʔèm yǎ. wà dō ʔèm i -á enfant le partir Eff. ME neutre <i>L'enfant en question est parti.</i>	~	wàa dō ʔèm yǎ. wà dō ʔèm i -á enfant le partir Eff. ME neutre
----	--	---	--

Forme conjointe, forme disjointe

Bien qu'elles s'appliquent au verbe chez cet auteur, nous emprunterons à Meeussen cité par Creissels les notions de *forme conjointe* et *forme disjointe* pour évoquer les deux formes de certaines unités grammaticales du samba leko.

« Les termes de conjoint et disjoint ont été introduits par Meeussen dans sa description du Kirundi pour caractériser une distinction que fait cette langue entre deux types de formes verbales. Une forme verbale conjointe et la forme verbale disjointe correspondante ont les mêmes valeurs temporelles, aspectuelles ou modales. La forme conjointe a la particularité de ne pouvoir en aucun cas apparaître en finale absolue d'énoncé, quant à la forme disjointe, son emploi est obligatoire en finale absolue d'énoncé, mais elle peut aussi apparaître en position finale. »
 (Creissels 1998 : 162)

En samba leko, la plupart des unités grammaticales susceptibles d'intervenir en position interne et en position finale absolue présentent une forme pour chacune de ces positions. c'est le cas des unités suivantes.

	FORME DISJOINTE : FINALE ABSOLUE	FORME CONJOINTE : POSITION INTERNE
anaphorique	dō	dō, dā
adpositions	bā	bā
	dú sənú nāw, nāḡú kə ... táʔ	dé sən nā kə ... táʔ
focalisateur sujet	sənú	sən
particule énonciative	séʔ	sən

D'une façon générale, la forme conjointe atteste d'une perte de timbre vocalique par rapport à la forme disjointe.

Il sera question des deux formes dans la présentation de chacune de ces unités. Dans le découpage des exemples, nous avons choisi d'indiquer la forme disjointe.

Le samba leko présente l'élément **dā**, qui est formellement proche de l'anaphorique. Le morphème **dā** est employé à droite d'un nom ou d'un pronom tonique qui renvoie à un humain et constitue un focus. Cette unité ou une unité formellement identique à celle-ci peut aussi clore un énoncé. À l'heure actuelle, il est difficile de décider s'il s'agit d'un autre déterminant nominal, d'une forme particulière de l'anaphorique, ou encore d'une

autre unité ultime. En attendant une enquête approfondie, il sera traduit par l'anaphorique dans le mot à mot.

1.3.2.4 Le déterminant interrogistributif *dê*

Le déterminant *dê* est le seul déterminant grammatical du nom qui ne peut se combiner qu'avec le pluralisateur. Cette combinatoire particulière permet d'identifier le déterminant interrogistributif *dê*. L'appellation complexe de *déterminant interrogistributif* rend compte des deux valeurs de cet élément qui tantôt marque une détermination distributive (*chaque*), tantôt signale le nom déterminé comme celui sur lequel porte une interrogation. Le déterminant *interrogistributif dê* peut se réaliser [rêe] après une réalisation vocalique.

1.4 LES ADPOSITIONS

Pour accéder à certaines fonctions, le constituant nominal doit être accompagné d'une unité grammaticale dite *adposition*⁵⁸. Le constituant de ce type sera dit *régi*. La dénomination d'adposition recouvre les éléments régissant antéposés et postposés au CN, c'est-à-dire les prépositions et les postpositions.

Le *samba leko* présente plusieurs adpositions employées pour régir un CN : une *préposition*, quatre *postpositions* et une *adposition discontinue*. Les postpositions ont pour la plupart un sens locatif. Elles ont des implications sur la structure de détermination nominale d'un nom par une unité pronominale.

Par leur aptitude à clore l'énoncé, les postpositions s'apparentent aux modalités d'énoncé, aux particules énonciatives, mais en diffèrent par la nécessité de suivre un CN.

Les postpositions présentent une forme disjointe et une forme conjointe, selon qu'elles sont employées en fin d'énoncé ou en position interne⁵⁹.

⁵⁸ Creissels (1985 : 186) signale que le terme d'*adposition* a notamment été proposé par Lazard.

⁵⁹ Il est remarquable que les formes disjointes et conjointes de certaines postpositions ne se construisent pas par une perte ou un ajout de vocalisme, mais par la perte ou l'ajout d'un *ú* qui s'apparente à la postposition locative *dú* ~ *ú*. C'est le cas de *sənú* et *nənú*, *nəw*. Ce type de construction pourrait bien être une indication supplémentaire de l'origine nominale de ces postpositions.

	F. DISJOINTE	F. CONJOINTE	
PRÉPOSITION	kə	–	<i>avec (détention, instrument, comparaison)</i>
POSTPOSITIONS	bā	bə	<i>sur</i>
	dú, -ú	dó ([dó] ou [ró]), -ó	<i>dans, à</i>
	sənú	sən	<i>chez</i>
	nəńú, nəw	nā	<i>en main</i>
ADPOSITION DISCONTINUE	kə ... tá?	kə ... tó	<i>avec (accompagnement)</i>

1.4.1 La préposition **kə**, l'adposition discontinue **kə ... tá?**

Kə a un triple emploi, il fonctionne à la fois comme préposition et adposition discontinue régissant un CN et lui permettant de s'assumer certaines fonctions dans l'énoncé et comme connectif au sein d'un SN. Cette préposition n'a qu'une forme, puisqu'elle n'est jamais employée en position finale absolue.

En tant que préposition, **kə** exprime l'accompagnement au sens large et peut avoir une valeur instrumentale (39)⁶⁰.

- 39 **ʔəmà kə yāá.**
 ʔəm -à kə yā -á
 partir Dist. avec cheval ME neutre
*Il est venu à cheval*⁶¹.

Toujours en tant que préposition, **kə** peut prendre d'autres valeurs qui sont sélectionnées par l'unité ultime de l'énoncé (cf. pages 307 et suivantes).

Par exemple, dans un énoncé dans lequel **kə** régit un CN, la particule énonciative **kīn** ~ **kīnī** s'emploie pour formuler une comparaison.

- 40 **lē zəń bó, dój kə līgə zəń kīnī.**
 lē? zəń bó dój kə līgə zəń kīnī
 champ lieu aussi équivaloir avec concession lieu comme
Le [choix du] terrain du champ est comme le [choix du] terrain de la concession.

Le corpus présente deux énoncés dans lesquels **kəmmə** se substitue à la préposition **kə** – sans que cette substitution produise de différence sémantique – pour exprimer une comparaison. L'unité ultime **kīn** ~ **kīnī** est employée à la fin de ces deux énoncés. Il est vraisemblable que **kəmmə** soit emprunté au français *comme*.

⁶⁰ Cf. l'anaphorique instrumental page 89.

⁶¹ Le morphème distanciatif **-à** (*Dist.* dans le mot-à-mot) suffixé à **ʔəm partir** indique que le départ se situe loin du lieu de l'énonciation. Il serait nécessaire de vérifier si le distanciatif **-à** donne toujours à ce verbe un sens centripète (*venir*).

- 41 **tó gbăa kǎmmō ʔám kínī.**
 tó gbă kǎmmō ʔám kínī
 Préd. grand comme toi comme
Il est grand comme toi.

Un CN régi par **kə** et lui-même régi par **nāw** exprime un accompagnement à valeur destinative (apporté pour un tiers), cela peut en particulier s'appliquer à un objet inanimé ; si l'objet est animé, il sera tenu, avec une laisse par exemple.

En (42) et (43), rien n'indique si le déplacement s'est fait à cheval ; ce qui est signifié est que le cheval est destiné à un tiers.

- 42 **ʔəmà kə yāa nāw.**
 ʔəm -à kə yā nāw
 partir Dist. avec cheval en main
Il est venu avec un cheval [en cadeau].

- 43 **yāa ʔəmà kə nāa rō vād yǎ.**
 yā -ā ʔəm -à kə nāw dō vād ì -á
 cheval ce (Rel.) partir Dist. avec en main le (Rel.) mourir Eff. ME neutre
Le cheval avec lequel [en cadeau] il est venu est mort.

En présence de l'unité ultime **nāw**, **kə** se place indifféremment avant le nom qui réfère à l'accompagnateur {**kə N nāw**} (cas le plus fréquent 44), ou après {**N kə nāw**} (45), mais jamais au delà de **nāw**. L'origine nominale de **nāw** est vraisemblablement ce qui permet ces deux positions de **kə**.

- 44 **bə ʔəmà kə gbəd nāw.**
 bə ʔəm -à kə gbəd nāw
 ils partir Dist. avec nourriture en main
Ils sont partis avec de la nourriture.

- 45 **bə ʔəmà gbəd kə nāw.**
 bə ʔəm -à gbəd kə nāw
 ils partir Dist. nourriture avec en main
Ils sont partis avec de la nourriture.

Dans la mesure où **kə** a un comportement syntaxique particulier et différent de celui des postpositions, on conserve pour cette unité l'appellation de *préposition*, même si elle peut, conjointement à **nāw**, se trouver directement après le CN régi (c'est-à-dire dans la position d'une postposition).

Kə forme avec **táʔ** l'adposition discontinue. **Táʔ** se réalise [tá] en position interne (48)⁶². Cet élément n'a pas de fonctionnement autonome, il n'est employé que conjointement à **kə**, l'ensemble ayant une valeur comitative.

⁶² L'adposition discontinue est glosée *avec 1* et *avec 2* dans le mot à mot.

- 46 **ʔèmà kə yāa táʔ.**
 ʔèm -à kə yā táʔ
 partir Dist. avec 1 cheval avec 2
Il est venu avec un cheval. (Les deux sont venus.)
- 47 **bó ɲágól kə wəl táʔ.**
 bó ɲágól kə wəl táʔ
 nous exc. mélanger avec 1 eau avec 2
Nous mélangeons [la farine de mil] avec de l'eau.
- 48 **wāā ʔèmà kə ʔám t́ rō bíd yǎ.**
 wā -ā ʔèm -à kə ʔám táʔ dō bíd ì -á
 enfant ce (Rel.) partir Dist. avec 1 toi avec 2 le (Rel.) rentrer Eff. ME neutre
L'enfant qui t'avait accompagné est rentré.

Comme on l'observe dans d'autres langues (en sango par exemple), le comitatif peut prendre des valeurs locatives. C'est le cas des deux énoncés sollicités (49) et (50).

En (49), **t́** fonctionne comme un actualisateur de localisation, ce qui étaye l'hypothèse selon laquelle le comitatif est susceptible de prendre un sens locatif (*L'eau est pleine dans laalebasse*).

- 49 **wəl ɲì t́ kə māgə táʔ.**
 wəl ɲì t́ kə māgə táʔ
 eau être plein Actu. avec 1alebasse avec 2
Laalebasse est pleine d'eau.

En (50), dans la séquence {**tígól kə zəŋ táʔ**} *toute la nuit* littéralement *la nuit avec l'endroit*, **zəŋ** est régi par **kə ... táʔ**. **Kə** fonctionne ici comme connectif au sein d'un SN.

- 50 **néb vôm bōt bə nāa náb tígól kə zəŋ táʔ.**
 néb vôm bōd bə nā náb tígól kə zəŋ táʔ
 personnes mâles Pl. ils danser musique nuit avec 1 lieu avec 2
Les hommes ont dansé toute la nuit.

En (51) la séquence {**kə sɔŋ táʔ**} traduit *rapidement*. **Sɔŋ** est dans cette séquence, soit un homophone de l'adjectif (dérivé d'un verbe) **sɔŋ** *bon, beau*, soit un emploi particulier de celui-ci. (Cet emploi évoque la valeur perfective de *bel* dans l'expression *bel et bien* du français).

- 51 **gbád bə dá ñ gbôon kə sɔŋ táʔ.**
 gbád bə dá ñ gbó + -ñ kə sɔŋ táʔ
 se dépêcher ils Fut. te cultiver+VN avec 1 bon ? avec 2
Ils vont rapidement te cultiver [ton champ].

1.4.2 La postposition **bā**

La postposition à valeur locative **bā** *sur* se réalise [**bā**] en position interne (52) et [**bā**] une forme en position finale (53).

52	dàa	lāa	ségóm	bārā	kāî		yéb	bā	gáʔ [...]
	dà	lā	ségóm	bād	-ā	ká	ì	yéb	<u>bā</u> gáʔ
	laisser	feu	cendre	Pl.	ces	être beaucoup	Eff.	terre	sur Conj.
	<i>Lorsque [le feu] a laissé beaucoup de cendre [de feu] par terre [...]</i>								

53	bó	kót	yéb	bā.
	bó	kód	yéb	<u>bā</u>
	nous exc.	verser	terre	sur
	<i>Nous mettons [cela] par terre.</i>			

1.4.3 La postposition dú

Cette postposition locative a un comportement enclitique.

- En position finale après un nom en (CV)CVC, elle se réalise [ú] :
{fɔ̃g dú#} [fɔ̃gú] *en brousse*⁶³
- En position interne après un nom en (CV)CVC, elle se réalise [ǎ] :
{fɔ̃g dú} [fɔ̃gǎ] *en brousse*
- En position finale après un nom en (CV)CV, elle se réalise [rú] :
{lā dú#} [lāarú] *dans le feu*
- En position interne après un nom en (CV)CV, elle se réalise [rǎ] :
{lā dú} [lāarǎ] *dans le feu*

En outre, le ton haut de la postposition tend à se diffuser sur le nom qui précède lorsque ce nom est en CVC, qu'il a pour consonne finale une continue et qu'il porte un schème bas ou moyen-bas :

gèm dú	[gěmú]	<i>dans la joue</i>
kèl dú	[kěɛlú]	<i>dans le canari</i>
yìl dú	[yìlú]	<i>en haut</i>
bàgəl dú	[bàgǎlǎ]	<i>dans le ventre</i>
bòd dú	[bǒorú]	<i>derrière</i>

Cette postposition a un sens relativement large, destinatif (*à, vers*) ou introductif (*dans*).

1.4.4 La postposition sənú

La postposition locative **sən** ~ **sənú** peut se traduire par *foyer, auprès de* ou *chez*. Cette postposition présente deux variantes. La première des deux variantes, **sən** correspond à

⁶³ Le texte récolté au Nigeria – qui est donc d'un parler différent – présente une occurrence de {**dūn dú**} *au pied* réalisé [**dūn dú**]. La même séquence est systématiquement réalisée [**dūnú**] dans les textes du parler de référence.

la réalisation de ce terme en position interne de l'énoncé (54), la seconde, **sənú**, correspond à sa réalisation en position finale (55).

54	nùu	dárân		wêən	néb	?òo	bād	sən	gá? ,
	nù	dá	dá + -n̄	wé + -n̄	néb	?ò	bād	<u>sənú</u>	gá?
	courir	Fut.	aller+VN	arriver+VN	personnes	ses	Pl.	chez	Conj.
	wād	yīi	kà	yāa	tá? ,	vād	yǎ.		
	wād	yī	kà	yā	tá?	vād	ì	-á	
	se décrocher	tomber	avec	cheval	avec	mourir	Eff.	ME neutre	

En courant pour rentrer chez lui, il est tombé avec le cheval, il est mort.

55	tō	sée	gārúwà	záa	?èmmì	néb	?òo	bād ,
	tō	sé	gārdá	-wà	zá	?èmm	ì	néb ?ò bād
	bon	alors	lèpreux	petit	se lever	partir	Eff.	personnes ses Pl.
	kūn	?òo	bād	sənú.				
	kūn	?ò	bād	<u>sənú</u>				
	frère	son	Pl.	chez				

Alors, Petit Lépreux s'est levé et est parti chez les siens.

Dans les différents énoncés spontanés de notre corpus où **sən** ~ **sənú** succède à une unité pronominale, celle-ci renvoie toujours à la 3^e personne (56). Or, pour cette personne, les pronoms possessifs et toniques sont identiques. Les manipulations opérées montrent qu'il s'agit bien ici du pronom tonique.

56	yāa		wáə	?òo	sən	gá? ,	bée	gá? ,	līnā.
	yā	-à	wá	<u>?ò</u>	<u>sənú</u>	gá?	bé	gá?	līnā -á
	venir	Dist.	arriver	elle	chez	Conj.	voir	Conj.	chauve-souris ME neutre

Quand [ce qu'elle a tiré] est arrivé auprès d'elle, elle voit que c'est une chauve-souris.

(57) présente une occurrence de **sən** ~ **sənú** régissant un nom.

57	mìròà,	wān	tá	nāŋ	gá? ,	sée	yāa
	mìdè	-wà	wān	tá	nāŋ + -n̄	gá?	sé yā -à
	pigeon	petit	pluie	Prog.	pleuvoir+VN	Conj.	alors venir Dist.
	pìi	kòo	sənú.				
	pì	<u>kò</u>	<u>sənú</u>				
	entrer	poulet	chez				

Petit Pigeon, quand il pleut, il vient entrer chez Coq.

Plusieurs arguments étayent l'hypothèse de l'origine nominale de la postposition **sən** ~ **sənú**.

- Tout d'abord, la forme de la variante **sənú** évoque celle d'un constituant nominal régi par la postposition locative **dú** ~ **-ú** (**bìlú** {**bìl** + **-ú**} *au village* est un CN régi par **dú** ~ **-ú**).
- En outre, la combinatoire de **sən** ~ **sənú** correspond en partie à celle du nom. Comme cela sera développé dans le chapitre *Le constituant nominal*, la détermination d'un nom par une unité pronominale donne lieu à deux

structures. Le choix entre ces deux structures est contraint par le fait que le CN ainsi construit est ou non régi par une postposition.

- a. Lorsque le CN n'est pas régi par une postposition, la structure déterminative est {N Poss.} (où Poss. est mis pour pronom possessif) : {**díŋ mǎ**} *ma lance* (Litt. *lance ma*).
- b. Lorsque le CN est régi par une postposition, la structure déterminative est {[Ton. N] Post} (où *Ton.* est mis pour pronom tonique) : {**mǎ díŋ bā**} *sur ma lance* (Litt. *moi lance sur*)⁶⁴.

Le fait que le CN soit ou non régi par une postposition n'a pas d'implication sur l'ordre des éléments au sein du CN lorsque la fonction de déterminant du nom est assumée par un autre nom :

{**Abdú díŋ**} *la lance d'Abdou* (Litt. *Abdou lance*)

{**Abdú díŋ bā**} *sur la lance d'Abdou* (Litt. *Abdou lance sur*)

Les séquences produites lorsque **sǎn** ~ **sǎnú** régit un nom ({**Abdú sǎn** ~ **Abdú sǎnú**} *chez Abdou* et 57 par exemple) s'apparentent donc à des structures de détermination d'un nom par un autre nom. Ces séquences pourraient être analysées comme des structures de détermination de **sǎn** ~ **sǎnú** par un autre nom.

Les séquences produites lorsque **sǎnú** régit un pronom tonique – {**mǎ sǎnú**} *chez moi* – s'apparentent à des structures de détermination d'un nom par une unité pronominale lorsque le CN ainsi construit est régi par la postposition **dú** ~ **-ú**. Il serait envisageable d'interpréter ces séquences comme des CN régis par **dú** ~ **-ú** au sein desquels **sǎn** serait déterminé par un pronom tonique. Mais cette interprétation est impossible lorsque la variante **sǎn** est précédée du pronom tonique, puisque cette séquence ne porte pas la trace d'une postposition et ne correspond pas à une structure de détermination nominale.

Puisque (a) le corpus ne présente aucune occurrence autonome de **sǎn** ~ **sǎnú** et (b) en position interne, aucune postposition n'est restituée avec **sǎn** (il reste une trace de toutes les autres postpositions dans ce contexte), il est impossible, d'un point de vue synchronique, de considérer que **sǎn** ~ **sǎnú** est encore un nom. On en déduit que **sǎn** ~ **sǎnú** a désormais acquis le statut de postposition locative.

1.4.5 La postposition **nǎw**

Nǎw est la seule postposition qui apparaît librement dans des contextes où le constituant nominal peut, mais ne nécessite pas d'être régi, **nǎw** peut en outre être employé sans succéder à un CN, ce qui l'intègre aussi à la catégorie des modalités d'énoncé. La remarque page 208 avancera les raisons qui nous ont conduite à considérer deux unités homophones distinctes.

⁶⁴ Sur la traduction de l'unité pronominale en fonction de déterminant, voir page 106.

Cette unité présente aussi une forme conjointe **nāw** et une forme disjointe (ou finale) **nāw**.

58	bəsəwà	bə	gàawàā		ʔōbən	nāa	sé.		
	bəsə	-wà	bə	gàʔ	-wà	-ā	ʔōbən	<u>nāw</u>	séʔ
	crapaud	petit	que	corne	petite	cette	log.sg.	en main	Neg.

Petit Crapaud dit qu'il n'a pas cette corne.

59	ʔōo	gúsūmá,		gàawàā		tó	ʔōo	nāw.	
	ʔō	gúsūm	-á	gàʔ	-wà	-ā	tó	ʔō	<u>nāw</u>
	il(+Obl.)	menteur	ME neutre	corne	petite	cette	Actu.	lui	en main

[Lièvre dit qu']il ment, qu'il a cette corne⁶⁵.

2 LES UNITÉS PRONOMINALES

Sont ici présentés les éléments que l'étiquette de pronom recouvre traditionnellement. Comme l'a souligné Creissels, l'unité de ce groupe est mise à mal par la diversité syntaxique de ses éléments. Il paraît néanmoins utile de présenter ensemble les différentes unités pronominales, ne serait-ce que pour observer les similitudes entre les différents paradigmes de pronoms « personnels » et mettre au jour la participation du pronom démonstratif à la constitution de certains pronoms toniques. Ces identités morphologiques sont significatives et pourraient être exploitées d'un point de vue diachronique.

La variété syntaxique que présentent les pronoms force, si l'on souhaite conserver une unité pour ce groupe, à une définition non syntaxique. Les traits communs – et définitoires – des éléments de ce groupe sont leur caractère grammatical – leur inventaire est clos – et le « *fait que leur référence dépend directement de la situation d'énonciation* » (Creissels 1995 : 123) au sens large, la référence pouvant être de type déictique ou anaphorique. Cette définition recouvre des unités diverses : un pronom démonstratif, un indice pronominal instrumental, des pronoms (toniques) et des indices employés dans diverses fonctions. Avant de poursuivre la présentation des différents pronoms du samba leko, certains points de l'approche de Creissels sur le sujet sont rapidement discutés.

Creissels signale différentes incohérences et la grande diversité syntaxique des unités de la catégorie traditionnelle des pronoms. Celle-ci comporte en effet :

- des éléments qui fonctionnent en déterminant nominal et qui s'apparentent à l'adjectif. Des opérations de réduction discursives peuvent aboutir à des syntagmes dans lesquels le déterminant apparaît seul ;
- des unités qui « *occupent des positions syntaxiques de constituants nominaux et qui se distinguent des autres nominaux par la possibilité qu'elles offrent de représenter de manière minimale un référent présent dans la situation*

⁶⁵ À propos de (+Obl.) dans le mot-à-mot, voir page 234.

d'énonciation – la notion de « présent dans la situation d'énonciation » incluant à la fois la présence physique et la présence d'une mention préalable dans le texte » (Creissels 1991 : 204). Il nomme ces unités « noms déictiques » ;

- des morphèmes « qui occupent dans la phrase une position différente de celle des constituants nominaux mais qui sont dans une relation d'accord avec un constituant nominal » (Creissels 1991 : 195). Ce sont les « indices pronominaux ».

Le samba leko ne présente pas d'unité dont le mode de référence soit déictique ou anaphorique telle que l'on doive recourir, pour son identification, à une opération de réduction discursive. Le paradigme des pronoms possessifs se laisse appréhender par un rapprochement avec les autres déterminants du nom.

L'équivalence de certaines de ces unités avec un constituant nominal permet de distinguer les pronoms toniques et le pronom démonstratif, des autres unités fonctionnant comme des indices, dans le sens ici proposé.

Toutefois, dans la tradition africaniste, l'appellation *d'indice* est souvent employée pour signaler le caractère obligatoire d'une unité – Creissels ne l'emploie pas dans ce sens. En samba leko, l'absence de certaines unités que le critère d'équivalence avec un CN définit comme des indices n'invalide pas la phrase. Le terme d'indice pouvant prêter à confusion, une autre délimitation est proposée.

- L'appellation *d'indice pronominal* sera réservée aux unités pronominales qui occupent les fonctions syntaxiques de sujet et de complément du prédicat. Le caractère libre ou contraint de l'emploi des indices pronominaux sera souligné.
- Le terme de *pronom* renverra aux unités pronominales qui construisent un constituant nominal : les *pronoms toniques*, le *pronom démonstratif* et *certaines substituts interrogatifs*.
- Bien que cette unité ne puisse pas construire un constituant nominal, le *pronom possessif* référera à l'unité pronominale employée pour déterminer un nom.
- L'unité pronominale employée pour marquer la position du nom dans un constituant à valeur instrumentale sera dite *anaphorique instrumentale*.

Creissels, à la suite de Benveniste en particulier, remet aussi en cause la dénomination de « pronom personnel », soulignant que la 3^e personne ne renvoie pas exclusivement à un référent humain. Il propose de remplacer les appellations traditionnelles de « pronom personnel », « 1^{re} », « 2^e » et « 3^e personne » respectivement par « catégorie de la locution », « élocutif », « allocutif » et « délocutif ». Le terme « interlocutif » recouvre élocutif et allocutif et permet de regrouper des unités qui ont souvent – c'est le cas en samba leko – un comportement identique d'un paradigme à l'autre⁶⁶.

⁶⁶ À propos d' « interlocutif », Creissels (1991 : 192) signale une proposition de Michel Maillard.

Dans cet exposé, afin de ne pas alourdir la formulation, la numérotation des personnes est conservée. Les nombreuses particularités – sémantiques, morphologiques et syntaxiques – des unités pronominales de la 3^e personne qui confirment pour elles l'inadaptation de l'appellation de « personne » seront soulignées. Le terme *interlocutif* regroupera les 1^{res} et 2^{es} personnes, et *pronominaux personnels* l'ensemble des unités pronominales (indices, adjectifs et pronoms toniques) relatifs à la catégorie de la locution.

2.1 LES PRONOMINAUX PERSONNELS

Le *samba leko* présente cinq paradigmes de pronominaux personnels aux statuts syntaxiques divers, qui sont regroupés dans le tableau suivant. Il comporte un paradigme de pronoms toniques (Ton.), trois paradigmes d'indices – deux spécialisés dans la fonction sujet (IS et IS+Obl.) et un dans la fonction complément (IC) – et un paradigme des pronoms possessifs (Poss.). Ces différents paradigmes sont présentés ensemble, afin de souligner leurs similitudes et différences, puis chaque paradigme est ensuite discuté.

Les différents paradigmes comportent deux séries de logophoriques (singulier et pluriel) et deux séries de pronominaux relatives à la 1^{re} personne du pluriel du français⁶⁷.

- Les pronominaux logophoriques (Log.) sont employés principalement dans le discours rapporté indirect pour signaler une coréférence avec le locuteur principal⁶⁸.
- Les pronominaux de 1^{re} personne pluriel inclusif inscrivent l'interlocuteur au sein du groupe énonciateur, à l'inverse des pronominaux de 1^{re} personne pluriel exclusif.

⁶⁷ La terminologie employée ici (en particulier « logophorique », « locuteur principal » et « locuteur secondaire » – cf. note suivante –) renvoie à Hagège (1974).

⁶⁸ La section consacrée au mode obligatif dans le chapitre *Le constituant verbal* montrera que l'obligation formulée avec ce mode implique une relation entre deux entités nécessairement distinctes, un obligeant et un obligé. Le logophorique signalant au contraire la coréférence entre deux entités (le locuteur principal et le locuteur secondaire d'un discours rapporté), il ne peut pas être le sujet d'un verbe à l'obligatif.

Tableau 1 Les pronominaux personnels

		Ton.	IS.	IS. + Obl.	IC.	Poss.
Sg.	1 ^{re}	má	mó	má	má	má
	2 ^e	?ám	ń	ń	ń	ń
	3 ^e	?ò	ø	?ò	ù	?ò
	Log.	?òbān	bān	–	bān	bān
Pl.	1 ^{re} exclusif	?òbá ~ ?ābá	bá	bá	bá	bá
	1 ^{re} inclusif	?òbān	bān ...-ń	bān ...-ń	bān	bān
	2 ^e	?éi	?i	?i	?i	?i
	3 ^e	bò	bà ; ?i	bò	bà	bò
	Log.	?òbānó ~ ?ābānó	bānó ...-ńó	–	bānó	bānó

Les cinq paradigmes présentent des similitudes que l'on peut résumer comme suit.

- Le nombre de formes pour chaque personne est particulièrement réduit. Dans les cinq paradigmes, la 1^{re} personne du singulier, la 3^e personne du pluriel et les logophoriques ne présentent que deux formes, la 3^e personne du singulier et les 1^{res} personnes du pluriel ont trois formes et les 2^{es} personnes en ont quatre⁶⁹.
- Exception faite du paradigme des pronoms toniques, les logophoriques ont une forme identique dans les trois autres paradigmes (cette observation est liée au fait que le logophorique n'apparaît pas dans le paradigme des indices sujet de l'obligatif).
- Le paradigme du pronom possessif et celui de l'indice sujet (simple) ne diffèrent que par les pronoms des 3^{es} personnes.
- Les paradigmes des Ton. (pronoms toniques) et celui des IS+Obl. (indices sujet du mode obligatif) s'opposent uniquement par les pronominaux de 2^{es} personnes (singulier et pluriel) et 1^{res} pluriel. L'originalité morphologique des IS+Obl. des 2^{es} personnes signale un fonctionnement proche de l'impératif, sur lequel nous reviendrons ; cette originalité consiste en l'inversion du schème tonal.
- L'ensemble des pronominaux de 1^{re} personne inclusif et du logophorique présentent des similitudes segmentales et tonales : les IS. (indices sujet) de ces deux personnes sont discontinus ; leurs Ton. ont une constitution identique en **?ò ~ ?ā + IS.** (indice sujet) ; on peut reconnaître ici le pronom démonstratif **?ā**.
- Le phonème [b] semble impliqué dans l'expression du pluriel⁷⁰.

⁶⁹ La forme en **?i** de l'indice sujet de 3^e personne n'est pas considérée ici, car elle n'a pas de correspondant dans les autres paradigmes.

⁷⁰ Cf. les noms relationnels pluriels page 81.

- Deux formes sont employées pour l'indice sujet indicatif pluriel de 3^e personne ; dans le corpus, ?ì est réservé aux animés humains, cette distinction n'intervient pas dans les autres paradigmes.

2.1.1 Le pronom tonique (Ton.)

Le pronom tonique occupe toutes les positions qu'occupe un constituant nominal, il se prête aux mêmes manipulations, ce qui l'apparente à la catégorie syntaxique des noms. Il n'accepte cependant pas tous les déterminants grammaticaux du nom.

		TON.
Sg.	1 ^{re}	má
	2 ^e	?ám
	3 ^e	?ò
	Log.	?òbân
Pl.	1 ^{re} exclusif	?òbá ~ ?ábá
	1 ^{re} inclusif	?òbân
	2 ^e	?éi
	3 ^e	bò
	Log.	?òbâná ~ ?ábâná

Le pronom tonique est employé pour constituer un topique (60) ou un focus (61) pronominal.

- 60** **máa rā, mó fūu gá?**
 má dō mó fū gá?
 moi le je croquer Neg.
Moi, je ne mange pas.

- 61** **máa rā, mó fūu sèn sé.**
 má dō mó fū sènú sé?
 moi le je croquer Foc. S Neg.
Ce n'est pas moi qui ai mangé.

Le pronom tonique intervient en fonction de déterminant dans un syntagme qui exprime une possession contrastive (63) dans une position susceptible d'être occupée par un nom (62).

- 62** **díŋ gàad bè**
 lance chef Conn.
la lance, celle du chef

- 63** **díŋ ?ám bè**
 lance toi Conn.
la lance qui est la tienne (et non celle d'un autre)

La réduction discursive de ces constructions aboutit à une séquence {N **bè**} ou {Ton. **bè**} :

64 **gàad bè**
chef Conn.
celle/celui du chef

65 **ʔám bè**
toi Conn.
le tien/la tienne

La séquence {pronom tonique Connectif **bè**} est aussi employée en fonction objet d'un infinitif (66 et 67). Or la marque de l'infinitif **bè** est homophone du connectif **bè**. Dans ces exemples, le premier **bè** fonctionne à la fois comme connectif (il joint un pronom tonique à un infinitif), et comme marque casuelle de la fonction objectale, le second **bè** est la marque de l'infinitif⁷¹. Nous ne savons pas s'il y a lieu, ici, de considérer ces séquences comme liées à une opération de réduction discursive.

66 **ʔòo sóg kân òbân bè bāambè.**
ʔò sóg kân

ʔòbân	bè	bà + -ñ	bè
-------	----	---------	----

elle(Obl.) ne pas recommencer vraiment log.sg. Conn. dire+ VN Inf.
[Il_y dit qu']elle_x ne doit plus jamais lui_y parler⁷².

67 **bân zèe ʔòbân bè dēdnbè.**
bân zè

ʔòbân	bè	dēd + -ñ	bè
-------	----	----------	----

log.sg. détester log.sg. Conn. demander+VN Inf.
[Elle_x dit qu']elle_x déteste qu'on lui_x demande.

Comme peut le faire un nom (68 et 69), le pronom tonique est susceptible d'être employé pour déterminer un nom dans un constituant régi par une postposition (70). L'ordre de éléments est alors l'inverse de celui de la construction contrastive (cf. 62 et 63).

68 **Abdú díŋ bā**
Abdou lance sur
sur la lance d'Abdou

69 **gàad díŋ bā**
chef lance sur
sur la lance du chef

70 **ʔám díŋ bā**
toi lance sur
sur ta lance

⁷¹ Cette homophonie est à nouveau discutée dans le chapitre *Le constituant nominal* page 210.

⁷² Le discours rapporté indirect emploie certains indices sujet « identiques » à ceux de l'obligatif, c'est le cas de **ʔò** ici. Afin de distinguer l'indice sujet obligatif de l'indice sujet du discours rapporté indirect, ces indices sont respectivement traduits IS+Obl. et IS(Obl.) dans le mot à mot. Ce choix est expliqué dans une section du chapitre *Le constituant verbal* consacrée au discours rapporté, pages 231 et suivantes.

On emploie *x* et *y* en indice pour indiquer la référence de certaines unités pronominales.

On observe cependant que le pronom tonique ne commute pas avec un nom dans un constituant non régi par une postposition (71 et *).

71 **gàad díŋ**
 chef lance
la lance du chef

***?ám díŋ**
 *toi lance

2.1.2 Les indices sujet (IS.) et (IS. + Obl.)

Le samba leko présente deux paradigmes de pronominaux employés en fonction sujet. Ces unités ne construisent pas de CN ; dans le sens de Creissels, ce sont des indices.

		IS.	IS.+OBL.
S.	1 ^{re}	mó	má
	2 ^e	ń	ń
	3 ^e	∅	?ò
	Log.	bân	–
Pl.	1 ^{re} exclusif	bó	bá
	1 ^{re} inclusif	bân ... -ń	bân ... -ń
	2 ^e	?í	?ì
	3 ^e	bà ; ?ì	bò
	Log.	bōnó ... -ńó	–

Le premier paradigme *indices sujet* est employé en fonction sujet dans une phrase verbale ou non verbale, le second paradigme *indices sujet + obligatif* – dorénavant *indice obligatif* – est réservé à un prédicat verbal conjugué à l'obligatif. L'exemple (72) présente deux emplois du pronom sujet **bó**, le premier dans une séquence verbale, le second dans une séquence non verbale.

72 **bó** **tó** **?ēm** **gòg** **nìŋ** **bà** **gó?**,
bó **tó** **?ēm + -ń** **gòg** **nìŋ + -ń** **bà** **gó?**
 nous exc. Prog. marcher+VN animal chasser+VN Inf. Conj.

bó **néb** **káakē** **bōrá.**
bó **néb** **kákē** **bōd** -á
 nous exc. personnes nombreux Pl. ME neutre
Lorsque nous partons chasser, nous sommes nombreux.

La spécialisation de l'indice obligatif dans la phrase verbale, ainsi que son caractère nécessaire, l'oppose à l'indice sujet (simple). Ainsi en (73), l'indice sujet **bà** n'est pas nécessaire à l'énoncé (car un constituant nominal en fonction sujet est présent), alors qu'en (74) l'indice obligatif **bò** est la seule marque de la conjugaison obligatoire absolue. Sa suppression entraîne un changement sémantique important que n'entraîne pas celle de l'indice sujet en (73). Cette suppression de l'indice sujet aboutit sémantiquement à (73).

73 **yēb bōd (bə) ?əm kú.**
 yēb bōd (bə) ?əm kú
 enfants Pl. (ils) partir Fréq.
Les enfants [ils] partent souvent.

74 **yēb bōd bōo ?əm kú.**
 yēb bōd bōo ?əm kú
 enfants Pl. ils+Obl. partir Fréq.
[Il faut] que les enfants partent.

Ajoutons, mais cela sera plus longuement développé ultérieurement, que l'indice sujet est de toute façon obligatoire lorsque le syntagme verbal est composé d'une série verbale.

75 **yēb bōd yāa bə wəə yǎ.**
 yēb bōd yāa bə wəə yǎ -á
 enfants Pl. venir ils arriver Eff. ME neutre
Les enfants sont arrivés.

Nous interprétons le caractère plus ou moins nécessaire de ces unités pronominales de la façon suivante.

- L'indice sujet « neutre » est l'indice sujet de toute prédication non obligatoire – tant nominale que verbale. La marque du mode est de manière générale portée par l'unité pronominale en fonction sujet.
 - La marque de l'obligatif que l'on ne peut pas isoler formellement mais qui correspond à un inversement tonal pour les 2^{es} personnes et à l'ajout d'un segment vocalique pour les autres personnes, rend l'indice sujet obligatoire.
 - La marque de l'indicatif étant zéro, (a) l'indice sujet n'est pas obligatoire et (b) le paradigme des indices sujet employés avec un prédicat verbal conjugué à l'indicatif (non marqué) est formellement identique à celui des indices sujet employés dans les énoncés non verbaux.
- La présence de l'indice sujet conjointement avec le CN auquel il renvoie est la marque de la topicalisation du CN en fonction sujet la plus neutre sémantiquement. Dans les textes qui constituent le corpus, là où elle est observable – soit à la 3^e personne du pluriel avec un prédicat verbal simple qui n'est pas conjugué à l'obligatif –, cette topicalisation est très fréquemment employée – à défaut de ou conjointement à une autre topicalisation. Cette fréquence élevée combinée d'une part à la faible charge sémantique de cette topicalisation, d'autre part aux fortes restrictions qu'elle rencontre, peut indiquer le passage à une conjugaison à marque personnelle obligatoire. Alors, le terme d'indice ne serait plus ambigu.

2.1.3 L'indice complément (IC.)

L'indice complément est l'unité pronominale employée pour marquer la fonction de complément d'un prédicat verbal. (Le complément pronominal d'un infinitif est un

pronom tonique.) Comme le pronom possessif, l'indice complément de 3^e personne est employé en anaphore d'un nom au référent exclusivement animé. Ce trait sémantique n'intervient pas dans les autres paradigmes de pronominaux.

		IC.
Sg.	1 ^{re}	mó
	2 ^e	n̄
	3 ^e	ù
	Log.	bən
Pl.	1 ^{re} exclusif	bó
	1 ^{re} inclusif	bən
	2 ^e	ʔi
	3 ^e	bə
	Log.	bənó

Le pronom complément de la 3^e personne du singulier **ù** se réalise [ə] derrière une consonne, [u] derrière une voyelle :

76 **jìb** **ə** **kú.**
 zìb ù kú.
 frapper le Fréq.
Il l'a frappé.

77 **lòù** **kú.**
 lò ù kú.
 tuer le Fréq.
Il l'a tué.

2.1.4 Le pronom possessif (Poss.)

Le pronom possessif est employé pour déterminer un nom. Il renvoie toujours à un référent animé. Selon les critères proposés par Creissels, il apparaît que l'unité pronominale qui fonctionne comme déterminant nominal est un indice, puisque la position qu'il occupe n'est pas celle d'un NP. Il y a une distribution complémentaire de structure {Dt – Dé} versus {Dé – Dt} selon la nature du terme déterminant :

Abdú nà *la vache d'Abdou*
nà ʔò *sa vache*

Le positionnement et la combinatoire de cette unité pronominale correspond à celle de l'adjectif.

POSS.		
Sg.	1 ^{re}	má
	2 ^e	ń
	3 ^e	?ò
	Log.	bân
Pl.	1 ^{re} exclusif	bá
	1 ^{re} inclusif	bân
	2 ^e	?í
	3 ^e	bô
	Log.	bâná

Le pronom possessif se positionne à droite du nom qu'il détermine, à la façon d'un adjectif (lexical) dans une construction {N_{Dé} + N_{Dt}}. On rapprochera par exemple les deux syntagmes (78) et (79).

78 **nà** **má**
vache ma
ma vache

79 **nà** **bíddô**
vache blanche
vache blanche

L'ordre observé avec le pronom possessif ne correspond pas à celui dans lequel un nom détermine un autre nom {N_{Dt} + N_{Dé}} (78 vs 80).

80 **Abdú** **nà**
Abdou vache
vache d'Abdou

Enfin, le pronom possessif ne peut pas être employé pour déterminer un nom lorsque le constituant ainsi construit est régi par une postposition.

81 **?ám** **gó?** **bā**
toi pagne sur
sur ton pagne

***gó?** **ń** **bā**
*pagne ton sur

À propos de la traduction de l'unité pronominale en fonction de déterminant

En fait, en samba leko, l'unité pronominale en fonction de déterminant est en accord avec le possesseur. Sur ce point, la détermination d'un nom par une unité pronominale du samba leko est comparable au système de l'anglais où l'unité pronominale s'accorde en genre avec le possesseur (*his leg, her leg, its leg*). Le français atteste le système inverse, puisque l'unité pronominale s'accorde en genre avec le possédé (*son chien, sa chienne*). De ce point de vue, l'emploi du pronom tonique dans la traduction française du samba leko refléterait plus justement le système de cette langue. En effet, en traduisant {**díŋ má**} par *lance moi* plutôt que par *ma lance* il n'y aurait pas d'accord en genre – féminin en l'occurrence – de

l'unité pronominale. En outre, cela permettrait de respecter l'ordre des termes au sein du syntagme.

Mais, dans la mesure où le samba leko atteste une structure déterminative dans laquelle le pronom tonique assume la fonction de déterminant {**má díŋ bā**} {*sur ma lance*} (Litt. *moi lance sur*), il ne paraît pas judicieux de traduire le pronom possessif du samba leko par le pronom tonique du français, car cela pourrait conduire à la confusion des deux structures de détermination d'un nom par une unité pronominale du samba leko.

2.2 LE PRONOM DÉMONSTRATIF ?ā

Le samba leko présente une unité pronominale à valeur démonstrative ?ā qui occupe des positions de constituant nominal. On comparera ainsi (82) et (83) dans lesquels la même position structurelle est occupée respectivement par le pronom démonstratif et un NP. Le mode de référence de ce pronom est double, il s'agit en (82) de référence déictique et, dans les constructions (87) et (88), de référence anaphorique.

- 82** ?ā bīsá.
 ?ā bī? -á
 cela serpent ME neutre
C'est un serpent.

- 83** Abdú gàará.
 Abdú gàad -á
 Abdou chef ME neutre
Abdou est chef.

Comme les noms, le pronom démonstratif ?ā est susceptible d'être déterminé par une structure phrastique. D'une manière générale, la détermination phrastique d'un nom opère selon le schème {N_{Dé}(+ Adj. Pl.) + Dét. démonstratif + Structure phrastique + élément démarcatif}. La structure phrastique enchâssée, ou *proposition relative*, est donc bornée par le déterminant démonstratif -ā d'une part, par un élément démarcatif d'autre part. La ressemblance formelle entre le pronom démonstratif ?ā et le déterminant démonstratif -ā n'est certainement pas anodine. Les phrases (84) et (85) présentent des exemples de propositions relatives.

- 84** bīsā tó díŋdō rā, bīi vāksá.
 bī? -ā tó díŋdō dō bī? vāgsó -á
 serpent ce (Rel.) Préd. noir le (Rel.) serpent mauvais ME neutre
Le serpent qui est noir est un serpent dangereux. (Les serpents noirs sont mauvais.)

- 85** vāə bōrā wàa lébál nīn dō, vāl yă.
 vā bōd -ā wàa lébál nīn dō vāl ì -á
 chèvre Pl. cette (Rel.) enfant acheter hier la (Rel.) mourir Eff. ME neutre
Les chèvres que l'enfant a achetées hier sont mortes.

En (86) le pronom démonstratif **?ā** est déterminé par une proposition relative. On suppose alors la présence du déterminant démonstratif **-ā** (la longueur de la voyelle – régulièrement perçue – conforte en outre cette analyse).

86	?āa	bə	dà	n̄	númú	rə,	?ám	kə?	
	?ā -ā	bə	dà	n̄	númú	dō	?ám	kə?	
	cela	ce (Rel.)	ils	laisser	te	devant	le (Rel.)	toi	aussi

wál **ń** **dá** **kən** **béenà.**

wál ń dá kən bé + -n̄ -à
réunir tu Fut. vraiment finir+VN ME neutre

Ce qu'on va te laisser à faire [Litt. devant], toi à ton tour, tu vas finir de le rassembler.

Ajoutons, mais nous y reviendrons, que la séquence {**?ā** + relative} est employée pour déterminer un nom auquel elle est juxtaposée (87 et 88). Cet emploi du pronom démonstratif indique la sélection d'un référent au sein de l'ensemble des référents couverts par la notion du nom déterminé par la séquence {**?ā** + relative}, il s'agit de relatives restrictives. Dans ces occurrences, le pronom démonstratif a un fonctionnement anaphorique.

87	bī	?ā	tə	dīŋdō	rə,	bī	vāksá.		
	bī?	?ā -ā	tə	dīŋdō	dō	bī?	vāgsá -á		
	serpent	cela	ce (Rel.)	Préd.	noir	le (Rel.)	serpent	mauvais	ME neutre

Le serpent qui est noir est un serpent dangereux.

[Parmi tous les serpents, le noir est mauvais.]

En (88) on observe la séquence {N + [**?ā** + Pl. + Rel.]}. La place du pluralisateur indique qu'il détermine ici **?ā**, et non le nom **və**.

88	vəə	?ā	bəṛā	wàa	lébál	nín	də,	vəl	yá.		
	və	?ā	bəḍ	-ā	wà	lébál	nín	dō	vəl	ì	-á
	chèvre	cela	Pl.	ces (Rel.)	enfant	acheter	hier	les (Rel.)	mourir	Eff.	ME neutre

Celles [parmi les chèvres] que l'enfant a achetées hier sont mortes.

(Ce n'est pas le cas de celles qu'il avait achetées le mois dernier.)

2.3 L'ANAPHORIQUE INSTRUMENTAL **kùdú**

L'unité pronominale **kùdú** a un fonctionnement anaphorique. Elle occupe la position d'un CN déplacé à l'extérieur du constituant à valeur instrumentale régi par **kə** auquel ce CN participe. Cette unité est l'indice d'une position syntaxique, elle ne construit pas un constituant nominal. Dans les exemples (89) et (90), le constituant introduit par **kə** est souligné.

89	mə	gəə	gəg	kə	lēm	wá.	
	mə	gə	gəg	<u>kə</u>	<u>lēm</u>	-wà -á	
	je	cuisiner	viande	avec	sésame	petit	ME neutre

Je prépare la viande avec du [petit] sésame.

90	kə	lēm wà	gəʔ,	mə	gəə	gəgá.	
	<u>kə</u>	<u>lēm</u>	-wà	gəʔ	mə	gə	gəg -á
	avec	sésame	petit	Conj.	je	cuisiner	viande ME neutre

Avec le [petit] sésame, je prépare la viande.

L'exemple (91) présente une occurrence de **kùdú** qui occupe la place du nom dans le complément à valeur instrumentale régi par **kə**, et signale son déplacement à l'extérieur de ce complément.

91	lēm wà	gəʔ,	mə	gəə	gəg	kə	kùrú.
	<u>lēm</u>	-wà	gəʔ	mə	gə	gəg	kə <u>kùdú</u>
	sésame	petit	Conj.	je	cuisiner	viande	avec avec ça

Du [petit] sésame, je prépare la viande avec.

Il nous paraît probable que **kùdú** provienne, d'un point de vue diachronique, de la préposition **kə** avec et de la postposition à valeur locative **dú**⁷³. Le fait que **kùdú** se combine avec **kə** et n'apparaisse qu'en sa présence souligne que, si cette hypothèse est vraie, le figement et la grammaticalisation de ce groupe doivent être relativement anciens.

3 LE VERBE ET LES ÉLÉMENTS PRÉDICATIFS

« [...] la prédication peut se définir comme l'opération consistant à structurer un ensemble de constituants nominaux [et quasinominaux] pour en faire une phrase syntaxiquement achevée. » (Creissels 1991 : 37)

Les énoncés (92) à (94) comportent deux CN chacun, respectivement **Abdú** et **wà, Abdú** et {**néŋ wà**} et **Abdú** et {**bìl dú**} (réalisé [**bìlú**]), ce dernier étant un CN régi. Ces trois énoncés présentent les trois modes possibles de prédication dans l'énoncé à deux constituants.

En (92), la prédication repose sur la présence de l'unité lexicale **wán**, que l'on pourrait par exemple remplacer par **zìb frapper, bəb trouver, dú insulter**.

92	Abdú	wán	wă.
	Abdú	wán	wà -á
	Abdou	surveiller	enfant ME neutre

Abdou surveille l'enfant.

En (93) la prédication consiste en la juxtaposition des constituants nominaux **Abdú** et **néŋ wà**.

⁷³ Précisons qu'en position non finale et devant un morphème grammatical comme la négation, l'anaphorique instrumental conserve sa réalisation [**kùrú**], ce qui (a) n'est pas le comportement habituel de la postposition locative **dú** ~ **-ú** dont la voyelle se réalise [ə] dans le même contexte et (b) ne correspond pas non plus à l'élément **-ú** des formes disjointes du focalisateur sujet **sən** ~ **sənú** et des postpositions **sən** ~ **sənú** et **nə** ~ **nəŋ** ~ **nəw** qui ont été présentées plus haut.

- 93 Abdú néŋ wǎ.**
 Abdú néŋ wà -á
 Abdou personne enfant ME neutre
Abdou est quelqu'un d'important [un citoyen et non un esclave].
[Litt. Abdou est l'enfant de quelqu'un]

En (94) la prédication consiste en l'emploi de l'unité grammaticale **tó**.

- 94 Abdú tó bìlú.**
 Abdú tó bìl -ú
 Abdou Préd. village au
Abdou est au village.

L'énoncé (95) ne comporte qu'un CN. Dans cet énoncé, la prédication repose sur l'emploi de l'unité grammaticale **túdú**.

- 95 wūl túrú.**
 wūl túdú
 vent Exist.
Il y a du vent.

3.1 LES PRÉDICATIFS GRAMMATICaux

Le samba leko présente deux unités grammaticales prédicatives permettant de construire différents énoncés à partir de CN et de quasinominaux. (Dans la partie consacrée aux schèmes d'énoncés non verbaux, l'éventualité d'un élément prédicatif zéro sera évoquée.)

3.1.1 L'auxiliaire de prédication (Préd.) **tó**

L'auxiliaire de prédication **tó** est seul dans son paradigme et s'identifie par sa combinatoire exclusive avec les CN régis, les adjectifs et les numéraux cardinaux. Il permet à ces éléments de construire le prédicat.

En (96) le CN **?ò gó?** est régi par la postposition **bā**. L'auxiliaire de prédication **tó** se place devant le CN régi, construisant un énoncé à valeur situative. L'absence de l'auxiliaire de prédication invaliderait cet énoncé.

- 96 wôm tó òo gó? bā.**
 wôm tó ?ò gó? bā
 urine Préd. lui pagne sur
De l'urine est sur son pagne.

En (97), l'auxiliaire de prédication permet à l'adjectif dérivé **kákē** de construire le prédicat. (Si l'auxiliaire de prédication était absent de cette proposition, l'adjectif déterminerait **yēd** et construirait avec lui un autre CN susceptible de construire, avec la

modalité d'énoncé neutre, un énoncé monoséquentiel (à un seul constituant) à valeur présentative *c'est beaucoup de mil* – cf. le chapitre *Les schèmes d'énoncés.*)

97 **bə m̀r̀wà** **ì g̀ó?**,
 bə m̀d̀è -wà ì g̀ó?
 que pigeon petit Eff. Conj.

?òb̀ǹó k̀àr̀ú, **ỳēd t̀ó k̀áakē k̀áakē.**
 ?òb̀ǹó k̀àd -ú ỳēd t̀ó k̀áakē k̀áakē
 log.pl. chez dans mil Préd. beaucoup beaucoup

[Elle interpelle] Petit Pigeon [et lui dit] que chez eux, il y a beaucoup de mil.

De la même façon, l'auxiliaire de prédication est employé en (98). Il permet au numéral cardinal de construire le prédicat d'un énoncé non verbal à deux constituants et son absence changerait le type d'énoncé.

98 **ẁúl t̀ó ǹúǹā?**, **ḗ b̀ìl̀.**
 ẁúl t̀ó ǹúǹā? ?ḗ b̀ìl -ú
 case Préd. cinq vous village dans

Il y a cinq cases dans votre village.

3.1.2 L'existentiel (Ext.) túdú

L'existentiel **túdú** [**túru**] est seul dans son paradigme. Il s'identifie par sa combinatoire exclusive avec des CN. Il est employé dans un énoncé nominal après le CN pour construire un énoncé à un constituant nominal. Ce morphème est incompatible avec les marques de négation (particules énonciatives). L'existentiel et les particules négatives ne sont pas les éléments d'un même paradigme, puisque l'existentiel est exclusivement employé dans les énoncés non verbaux alors que les négations ne présentent aucune exigence de ce type. Du point de vue diachronique, l'existentiel provient vraisemblablement de {**tó** + **dú**}, **tó** fonctionnant comme auxiliaire de prédication ou modalité d'actualisation (cf. infra) et **dú** étant la postposition locative *dans*, à. L'auxiliaire de prédication **tó** est, lui aussi, incompatible avec les marques de négation. **Túdú** a le plus souvent une valeur existentielle (99).

99 **g̀òg k̀ām b̀ēt túr̀ú ; b̀ōo g̀ó?**, **b̀ə f̀ùu g̀òg g̀á?**
 g̀òg k̀ām b̀ēd túr̀ú b̀ō g̀ó? b̀ə f̀ù g̀òg g̀á?
 animal autre Pl. Exist. eux Conj. ils manger viande Neg.

Il existe d'autres animaux ; eux, ils ne se nourrissent pas de chair.

L'existentiel **túdú** peut aussi avoir une valeur localisante (100).

100 **b̀ə ẁál ỳēi g̀ó?**, **ǹēŋ gb̀āa r̀ō b̀ōo túr̀ú.**
 b̀ə ẁál ỳē ì g̀ó? ǹēŋ gb̀ă d̀ō b̀ō túr̀ú
 ils se réunir comme Eff. Conj. personne grande la leur Exist.

Comme ils se sont déjà réunis, leur responsable [le lion] est là.

Les emplois de l'existentiel **túdú** seront plus longuement présentés dans le chapitre consacré aux schèmes d'énoncé.

3.1.3 Les focalisateurs sən et tā

Le samba leko dispose de deux focalisateurs qui sont susceptibles de fonctionner comme prédicatifs (dans le sens d'élément organisateur des CN en énoncé syntaxiquement achevé). **Sən** est employé pour focaliser le sujet du prédicat et **tā** pour focaliser tous les autres termes de la relation prédicative. Les focalisateurs s'identifient par leur combinatoire.

- Les focalisateurs commutent avec l'auxiliaire de prédication **tá** dans les énoncés non verbaux à deux constituants. Ils s'opposent à l'auxiliaire de prédication par leur aptitude à être employés avec les particules négatives.
- Les focalisateurs sont les seules unités qui permettent à deux particules négatives d'être employées au sein d'une même proposition.

Une partie de ce travail est consacrée à la focalisation ; les emplois des focalisateurs y seront présentés, ainsi que les deux formes **sən** et **sənú** du focalisateur sujet.

3.2 LE VERBE

La notion de verbe découle de la notion de prédication. Le *prédicat verbal* est défini comme une expression prédicative donnant lieu à un choix lexical. Le *verbe* est défini comme l'unité lexicale ou chacune des unités lexicales qui intervient dans le prédicat verbal.

« On pourra alors considérer comme étant de type verbal un prédicat qui appartient à une classe structurellement homogène de prédicat dont la formulation s'organise autour d'un choix lexical. » (Creissels 1991 : 37-38)

Si l'on se reporte aux exemples (92) à (95) ci-dessus, seul (92) comporte un prédicat verbal dont le verbe est **wán**. La présence possible de certains morphèmes permet aussi d'identifier le prédicat verbal.

« [...] on désignera comme prédicat verbal simple une forme caractérisée par la présence (apparente ou seulement latente) de certains affixes, aptes à constituer une expression prédicative [...] » (Creissels 1991 : 290)

Ainsi, la substitution de l'indice sujet obligatoire à l'indice sujet permet d'opposer les énoncés (101) et (102) obtenus à partir de (92) et (93).

101 **ń** **wán** **wă.**
 ń wán wà -á
 tu surveiller enfant ME neutre
 Tu surveilles l'enfant.

102 **ń** **něj** **wă.**
 ń nej wà -á
 tu personne enfant ME neutre
 Tu es quelqu'un d'important.
 [Litt. Tu es l'enfant de quelqu'un.]

Cette substitution n'est acceptée que dans l'énoncé (101), soit avec un prédicat verbal.

103 **̀̀** **wán** **wǎ.**
 ̀̀ wán wà -á
 tu+Obl. surveiller enfant ME neutre
 Surveillance l'enfant.

* **̀̀** **néŋ** **wǎ.**
 tu+Obl. personne enfant ME neutre

Le verbe peut donc aussi être identifié comme l'unité lexicale susceptible d'être directement précédée d'un indice sujet obligatif. On observera plus loin que d'autres morphèmes ne sont employés qu'en présence d'un prédicat verbal, c'est le cas de l'effectif et de certaines unités ultimes.

Il est possible de classer les verbes en fonction du nombre maximal de CN (au sens strict et non régi) avec lesquels ils sont susceptibles de construire un énoncé. Le nombre de ces CN définit la classe syntaxique du verbe. Ainsi, pour un verbe construisant un prédicat simple qui ne peut recevoir qu'un CN – il sera en fonction sujet – on parlera de verbe *intransitif*, pour un verbe qui peut recevoir un ou deux CN de plus, on parlera de verbe *transitif*. D'une manière générale, la transitivité ou valence d'un verbe est lexicale – elle est lexicalement (pré)définie. Les verbes se distribuent en trois classes syntaxiques :

V intransitif	un CN
V transitif	deux CN
V transitif	trois CN

L'étude des fonctions, des processus de composition et de dérivation permettra d'affiner la classification syntaxique des verbes (cf. pages 137 et suivantes)⁷⁴.

3.2.1 Les auxiliaires de conjugaison

Le système verbal emploie deux auxiliaires de conjugaison : **tá** pour exprimer le progressif et **dá** pour exprimer le futur. Les auxiliaires font partie de la forme verbale et appellent le morphème dérivatif **-n̄**. Leur statut d'auxiliaire se justifie par le fait qu'ils régissent un verbe, l'ensemble {(IS) Aux. + V + **-n̄**} étant susceptible d'apparaître à la place d'une autre forme verbale ; les deux auxiliaires s'excluent mutuellement. Ces différents critères permettent l'identification des auxiliaires. Les énoncés (104) et (105) présentent les emplois de deux auxiliaires.

104 **mó** **tá** **góó** **sūgà.**
 mó tá góó? sūg + -n̄ -à
 je Prog. pagne laver+VN ME neutre
 Je suis en train de laver un pagne.

⁷⁴ Cette définition de la transitivité est temporaire car c'est la fonction des CN arguments qui est pertinente et non le fait qu'ils soient ou non régis par une postposition.

105 **mó dá góó sūgà.**
 mó dá gó? sūg + -ñ -à
 je Fut. pagne laver+VN ME neutre
Je laverai un pagne.

- L'auxiliaire progressif **tó**, l'auxiliaire de prédication **tó** et l'actualisateur **tó** (cf. infra) ont très vraisemblablement une origine commune. En tant qu'auxiliaire, **tó** s'oppose à l'auxiliaire futur **dá**. En tant qu'auxiliaire de prédication, **tó** est seul dans son paradigme ; son absence invalide l'énoncé lorsque le second constituant est un CN régi, elle en bouleverse la structure quand le second constituant est un adjectif ou un numéral. En tant que modalité d'actualisation, **tó** est aussi seul dans son paradigme, mais son absence n'a pas les implications structurelles observées pour l'auxiliaire de prédication. Le fait que **tó** commute (ou non) avec différents éléments dans une position donnée fonde l'interprétation d'une différenciation catégorielle des unités **tó**. Si **tó** s'opposait aux mêmes éléments en un point donné, il serait interprété comme un seul et unique morphème particulièrement polysémique.
- L'auxiliaire futur **dá** dérive certainement du verbe **dá** *aller*. Le fait que (a) le verbe **dá** *aller* puisse être conjugué au futur avec l'auxiliaire **dá** (106) et (b) lorsqu'il s'oppose à **tó** (progressif), **dá** n'a pas de valence propre, justifie de différencier l'auxiliaire **dá** du verbe **dá** *aller*.

106 **zòḡā yēd kālè kùm bārō,**
 zòḡ -ā yēd kālè kùm bā dō
 lieu ce (Rel.) mil roue s'asseoir sur le (Rel.)

ń dá kùnáā dān zīgn yēd kālè gān bā.
 ń dá kùnú -ā dá + -ñ zīg + -ñ yēd kālè gān bā
 tu Fut. boisson cette aller+VN déposer+VN mil roue remède sur

Là où se trouve le remède à mil, tu iras déposer cette boisson [là-bas, sur le lieu du remède].

À propos d'un autre auxiliaire de conjugaison

Le corpus présente trois occurrences dans lesquelles **dádān** [**dárān**] – que l'on peut analyser en {**dá** + **dá** + **-ñ**} – fonctionne comme auxiliaire. Cette séquence est sémantiquement équivalente à l'auxiliaire futur **dá**. Dans les trois occurrences, le verbe **dá** *aller* est de surcroît l'un des verbes régis par l'auxiliaire. En (107), le CN **yēd** se place entre **dádān** et la série verbale régie. Si **dádān** n'avait pas été une séquence compacte, ce CN se placerait entre **dá** et la série régie qui pourrait commencer par {**dá** + **-ñ**} [**dān**] comme en (106).

107 nébā

néb -ā
personnes ces (Rel.)

bíd	ʔii	dárân	yēd	dân	pâan	dō [...]
bíd	ʔi	dá	dá + -ñ	yēd	dá + -ñ	pâ + -ñ
commencer	vous	Fut.	aller+VN	mil	aller+VN	prendre+VN
<i>Vous les gens qui allez retourner prendre le mil⁷⁵[...]</i>						

3.2.2 Les verbonominaux (VN)

Les verbonominaux sont des unités lexicales complexes qui se combinent d'une part avec les auxiliaires de conjugaison pour construire certaines expressions verbales, d'autre part avec le connectif pour construire des infinitifs. Les verbonominaux dérivent de verbes et se construisent avec le dérivatif verbonominal **-ñ**. Ils conservent de leur origine verbale l'aptitude à recevoir des compléments. Contrairement à ce que l'on observe dans le prédicat verbal simple, les compléments du verbonominal lui sont antéposés.

4 LES AUTRES ÉLÉMENTS GRAMMATICaux**4.1 L'EFFECTIF (EFF.) -ì**

⁷⁵ Ce type de proposition relative est décrit dans le chapitre *Le constituant nominal*.

L'effectif constitue à lui seul un paradigme. On l'identifie par sa combinatoire et sa position particulière. L'effectif se combine d'une part avec certains prédicats verbaux pour exprimer une modalité effective, d'autre part avec un CN pour relater une interpellation dans un discours rapporté indirect. L'effectif est incompatible avec l'obligatif, le progressif et les particules négatives et il ne porte sur un prédicat au futur que dans la première proposition d'un énoncé complexe⁷⁶.

4.2 LE DISTANCIATIF (DIST.) -à

Le distanciatif -à est susceptible d'être employé avec des prédicats verbaux conjugués à l'indicatif ou à l'obligatif. Le distanciatif est susceptible de suivre directement le focalisateur objet et, le cas échéant, l'indice complément, le verbe à l'indicatif, l'indice sujet à l'obligatif, les auxiliaires ou le verbonominal qui construit un infinitif. En outre, il peut être employé en différents points du constituant verbal sériel (vs l'effectif ì ou le suffixe dérivatif verbonominal -ñ). Il s'oppose à son absence qui n'invalide pas l'énoncé. La position et la combinatoire du distanciatif permet de l'identifier, c'est par exemple le seul élément susceptible d'apparaître dans un infinitif, entre le verbonominal et la marque de l'infinitif. Le distanciatif indique que le lieu du procès est différent du lieu de l'énonciation. C'est ce qu'indique *ailleurs* dans la traduction de (108).

108	sùgà		gó	yǎ.	
	sùg	-à	gó?	ì	-á
	laver	Dist.	pagne	Eff.	ME neutre
	<i>Il a lavé le pagne ailleurs.</i>				

Effet de sens du distanciatif

Lorsque le distanciatif est employé avec un prédicat au progressif (109), l'effet de sens produit est un aspect progressif situé dans le passé par rapport au temps de l'énonciation. Le décalage entre le temps du procès et celui de l'énonciation est induit par la durée de déplacement du lieu du procès au lieu de l'énonciation.

109	tôo		gó	sùgà.	
	tó	-à	gó?	sùg + -ñ	-à
	Prog.	Dist.	pagne	laver+VN	ME neutre
	<i>Il était en train de laver un pagne. (Je l'ai vu ailleurs en train de laver le pagne.)</i>				

À l'inverse de l'unité ultime -à, présente en (109) notamment, le distanciatif est compatible avec les marques de négation. Il s'agit là de deux homophones.

⁷⁶ L'effectif a été le sujet d'une communication au 20th CALL à Leiden en 2000.

4.3 L'ACTUALISATEUR (ACTU.) tś

L'actualisateur **tś** ne commute avec aucun élément – ce qui l'oppose à l'auxiliaire progressif **tś** – et son absence ne bouleverse pas la structure de l'énoncé – ce qui l'oppose à l'auxiliaire de prédication **tś**. Seul dans son paradigme, il permet d'actualiser une occurrence ou de véhiculer une modalité d'actualisation. Il se combine au constituant nominal régi par une postposition et à certaines ME et particules énonciatives.

4.4 LES MODALITÉS D'ÉNONCÉ (ME)

Les modalités d'énoncé sont des éléments grammaticaux qui se placent en fin d'énoncé et qui sont nécessaires à la complétude de celui-ci, du moins dans certains cas. Les modalités d'énoncé sont donc des marques des modalités assertive/injonctive. On emploie ici *modalité* au sens large, les valeurs de ces ME pouvant être vides (ME neutre) ou aspectuelles (fréquentatif).

Les critères proposés pour identifier les modalités d'énoncé sont les suivants :

- position ultime dans un énoncé ou dans une séquence énonciative (mobilité restreinte par rapport aux adverbes) ;
- exclusion mutuelle des différentes ME ;
- emploi relativement contraint syntaxiquement mais sémantiquement plus libre (vs adverbes et descriptifs qui s'emploient généralement avec un nombre plus restreint d'unités) ;
- caractère grammatical et critère de fréquence (vs adverbes et descriptifs).

En plus de véhiculer des valeurs modales et aspectuelles, on observe que :

- la position des ME leur confère une fonction démarcative,
- l'emploi de certaines ME est motivé par des choix syntaxiques (la forme de la ME neutre varie en fonction de la catégorie de l'élément lexical qui la précède).

ME	CONTRAINTES SYNTAXIQUES DE LA CONSTITUTION DE L'ÉNONCÉ
-á	ME neutre succédant à un nom ou à l'effectif
-à	ME neutre succédant à un verbonominal
kú, kúnú	ME fréquentative

Le chapitre *Les schèmes d'énoncé* exposera le fonctionnement et les valeurs des ME.

4.5 LES PARTICULES ÉNONCIATIVES (PART.)

Les particules énonciatives partagent avec les modalités d'énoncé un certain nombre de caractéristiques. Comme les ME, les particules énonciatives apparaissent en fin

d'énoncé et font partie des unités ultimes mentionnées jusqu'ici. Les particules énonciatives excluent les modalités d'énoncé (ME). Ce qui oppose les particules énonciatives aux modalités d'énoncé, c'est en particulier que les particules énonciatives sont susceptibles de se combiner entre elles. En outre, les particules énonciatives sont nombreuses et leur fréquence relativement moins élevée que celles des ME fait que pour certaines, il est particulièrement difficile de vérifier si elles sont effectivement de nature grammaticale. Une enquête ciblée sur les particules énonciatives serait nécessaire.

Les unités que l'on peut rattacher positivement à la catégorie des particules énonciatives sont les suivantes :

- les particules d'assertion et de prédication négatives (**sé?**, **gá?**, **sí?**, **són**) ;
- la particule d'interrogation ouverte (**gú**) ;
- la particule d'énoncé associative (**kò?**) ;
- la particule continue (**kíní**) ;
- la particule illustrative (**kínī**, **kîn**) ;
- la particule d'unicité (**ní**) ;
- la particule ponctuelle (**nāw**).

4.6 LA MODALITÉ **kân**

La modalité **kân** est une unité grammaticale relativement mobile dans l'énoncé. Elle n'est jamais employée en finale absolue d'énoncé (vs modalités d'énoncé et particules). Cette unité est notamment incompatible avec l'effectif, la particule de négation de prédication **sé?**, la particule illustrative **kínī** et la ME fréquentative **kú** ~ **kúnú**⁷⁷. Elle est en revanche compatible avec la particule négative d'assertion **gá?**, la particule continue **kíní** et un certain nombre d'exclamatifs.

Cette modalité est principalement employée avec un prédicat verbal sans complément direct conjugué à l'aide d'un auxiliaire. Sa place la plus fréquente est alors celle qu'occuperait le complément s'il était présent. Cette modalité exprime l'accord entre le procès (du prédicat verbal dans les occurrences dont nous disposons) tel qu'il se déroule et l'idée que s'en fait l'énonciateur. **Kân** est traduit *vraiment* dans le mot à mot.

En (111) la modalité **kân** est employée entre l'auxiliaire et le verbonominal, là où se trouve le complément de (110).

110 **tó** **gò** **sūgà.**
 tó **gò?** **sùg + -n̄** **-à**
 Prog. **pagne** **laver+VN** **ME neutre**
 Il est en train de laver le pagne.

⁷⁷ Les tests opérés sur **kân** et la négation montrent que **kân** n'est pas absolument incompatible avec la particule **sé?** (négation de la prédication). Les énoncés sollicités produits lors de ces tests sont jugés enfantins et peu corrects (le locuteur préfère la particule **gá?** – négation de l'assertion – à **sé?** dans ces contextes).

- 111 **tó kân sūgà.**
 tó kân sūg + -n̄ -à
 Prog. vraiment laver+VN ME neutre
Il est en train de laver.

Cette place n'est pourtant pas systématiquement occupée.

La modalité **kân** est aussi susceptible d'être employée conjointement au complément. Elle se positionne soit après le complément, soit après le verbonominal. En (112) la modalité **kân** se place après le complément **góʔ**.

- 112 **dá góʔ kân sūgà.**
 dá góʔ kân sūg + -n̄ -à
 Fut. pagne vraiment laver+VN ME neutre
Il lavera vraiment le pagne. (Il ne fera pas que le tremper, il le frotera aussi.)

Cet élément **kân** soulève des questions auxquelles nous ne sommes pas en mesure de répondre. Comme on l'a vu page 93, un certain nombre de morphèmes grammaticaux ont deux formes, l'une apparaît en position ultime de l'énoncé (forme disjointe), l'autre en position interne (forme conjointe). Si l'on compare les allomorphes de ces unités grammaticales, celle qui est employée en position interne présente toujours une voyelle centrale (Post. **tāʔ** → **tāʔ**, Anaph. **dō** → **dō**) et une nasale finale peut s'ajouter (Neg. **séʔ** → **són**). Formellement, **kân** pourrait correspondre à l'allomorphe employée en position interne des ME **kú**, **kúnú** ou de la particule **kínī** avec lesquelles elle est incompatible. Sémantiquement, certains emplois de **kân** correspondent à ces unités.

4.7 LES RELATEURS

Par *relateurs* on entend les unités grammaticales de différents types qui permettent de joindre deux unités et d'en construire une complexe.

4.7.1 Le connectif (Conn.) bè

Le connectif **bè** s'identifie par sa combinatoire, il est employé au sein des syntagmes nominaux complexes, il s'apparente aux relateurs. Il peut en outre constituer un centre de syntagme nominal. Le connectif **bè** est homophone de la marque de l'infinitif, cette homophonie, ainsi que les emplois du connectif sont discutés dans le chapitre consacrée au syntagme nominal.

4.7.2 Le connectif zè

Le connectif **zè** s'identifie par sa combinatoire, puisqu'il se combine exclusivement avec des numéraux cardinaux. Cet élément grammatical permet de construire un nouveau numéral cardinal complexe à partir de deux numéraux cardinaux et indique l'addition.

4.7.3 Les conjonctions

Les conjonctions sont des relateurs qui permettent de mettre en relation deux propositions pour construire un énoncé complexe. Parmi les conjonctions, les subordonnants marquent un rapport de dépendance entre les deux propositions.

Le samba leko présente deux subordonnants **gáʔ** et **bà** très fréquents (respectivement 351 et 83 occurrences, soit trois fois plus d'occurrences de **gáʔ** que de **bà**).

Le subordonnant **gáʔ** est employé pour mettre en relation deux propositions hiérarchisées, il est aussi employé en fin de topique contrastif.

Le subordonnant **bà** permet d'introduire le discours rapporté et est exclusivement employé dans ce contexte. Les emplois de ce subordonnant posent la question de la dépendance d'une proposition à une autre (cf. section consacrée au discours rapporté dans le chapitre *Les schèmes d'énoncé*).

Les textes présentent un certain nombre d'unités, recensées dans le tableau suivant, qui sont moins fréquentes que les subordonnants. Ces éléments sont susceptibles de joindre deux propositions dans un énoncé complexe, donc de fonctionner comme des conjonctions. Ces éléments sont aussi employés dans des énoncés simples. Ils renvoient alors soit à des prédicats antérieurement mentionnés dans d'autres énoncés indépendants, soit à des procès implicites. Certains sont en outre susceptibles d'apparaître en fin de topique, donc de joindre deux séquences énonciatives. Pour certains des éléments qui sont employés en position finale, la frontière entre eux et les ME et les particules énonciatives est particulièrement difficile à tracer. Le critère de fréquence est celui que nous avons retenu. Toutes ces unités sont empruntées (elles sont attestées en fulfulde et/ou en hausa).

INITIALE	INITIALE ET FINALE	FINALE
gàm <i>pour, car, parce que</i>	há <i>jusqu'à</i>	má <i>même si, même</i>
sé <i>alors</i>	kó <i>aussi, même</i>	bó <i>si, aussi</i>
àsé <i>ainsi, alors</i>		
àmá <i>mais</i>		

4.7.4 Les embrayeurs de discours

Les textes récoltés font grand usage d'éléments vraisemblablement lexicaux principalement employés en début et en fin de séquence pour exprimer une modalité relative à l'énonciation (autocorrection, prise à partie du coénonciateur). Ces éléments peuvent être simples ou complexes, ils sont souvent empruntés aux langues voisines (**siikèné** emprunté au hausa **shí kèè nán** *c'est tout, c'est ainsi*, Litt. *lui est là-bas*). Par leur fonctionnement, ils se rattachent aux adverbes, aux descriptifs, aux particules énonciatives et aux modalités d'énoncé. Les embrayeurs les plus fréquents sont référencés dans le tableau ci-dessous rend compte de la position occupée.

INITIALE	INITIALE ET FINALE	FINALE
mân <i>tu sais que</i> (connivence)	síikèená <i>en fait</i>	sàʔ <i>vraiment</i>
t̃ <i>bon</i> (reprise de la narration)		lā <i>puisque c'est ainsi</i>
nà <i>mais</i> (c'est faux !)		kàdi <i>c'est ça</i> (validation des propos)
		lé <i>quand même</i>

5 LES QUASINOMINAUX

Creissels (1991 et 1995) propose le terme *quasinominal* pour renvoyer aux unités ou séquences d'unités qui ne sont que partiellement syntaxiquement équivalentes à un nom propre de personne. Le samba leko distingue trois grands types de quasinominaux :

- les adverbes qui se distinguent des noms par leur inaptitude à construire un CN, mais s'en rapprochent par leur type de détermination ou par leur aptitude à être régis par la même unité que les noms ;
- les infinitifs, qui s'opposent aux noms par leur combinatoire ;
- les substituts interrogatifs qui s'opposent aux noms notamment par leur combinatoire.

5.1 LES ADVERBES

Les adverbes sont des unités lexicales qui s'adjoignent sans adposition au prédicat qu'ils déterminent. Les descriptifs ainsi que les noms propres de lieu présentent un fonctionnement identique. Les adverbes s'opposent :

- au nom par leur inaptitude à construire un CN et à être régis par une postposition ;
- à la postposition par leur nature lexicale et leur autonomie – les postpositions accompagnent toujours un nom – ;
- au descriptif par leur incompatibilité avec le monstratif **kǎn** (cf. page 128) ;
- aux substituts interrogatifs par leur aptitude à apparaître tant dans l'énoncé assertif que l'énoncé injonctif ou interrogatif.

Dans leur fonctionnement, les adverbes présentent une partie – jamais la totalité – des particularités combinatoires et énonciatives du nom. Les adverbes ne commutent pas avec un nom propre, ils ne construisent donc pas un constituant nominal. Les adverbes sont relativement mobiles dans l'énoncé. Ils sont susceptibles d'être déterminés par certains adjectifs, par une proposition relative et certains peuvent en outre être focalisés. Les caractéristiques nominales que présentent les adverbes varient de l'un à l'autre. Les adverbes ont pour la plupart un sens locatif ou temporel qui peut être déictique (avoir un sens dépendant des coordonnées spatio-temporelles de l'énonciation). On relève notamment les adverbes suivants :

nîn	<i>hier, la veille</i>	ʔúndù	<i>demain, lendemain</i>
ɲǎ ⁷⁸	<i>aujourd'hui</i>	ɲǎm	<i>autrefois</i>
bó, bónâə	<i>maintenant</i>	kéen	<i>sur lendemain, après-demain</i>
zǎan	<i>un peu plus tard</i>	zǎŋ ⁷⁹	<i>ici</i>
dĩmsìnĩ	<i>silencieusement</i>	númú	<i>devant</i>

L'énoncé (113) ci-dessous présente deux adverbes, **nîn** *hier* et **ɲǎ** *aujourd'hui*. Ils sont employés en fonction de circonstant (après l'effectif pour **nîn** et après le verbonominal pour **ɲǎ**).

113 **zâi** **dòálá** **nîn** **góʔ**, **yâa** **dá** **wên** **ɲǎa** **yôo.**
 zá ì dòálá nîn góʔ yâ -à dá wé + -n̄ ɲǎ yô
 se lever Eff. Douala hier Conj. venir Dist. Fut. arriver+VN aujourd'hui ci
S'il a quitté Douala hier, il arrivera aujourd'hui même.

Le cas de dīmsìnĩ

Cet adverbe dérive vraisemblablement du nom **dĩmsə** *bruit*. Dans la seule occurrence attestée (114), il se place après le constituant verbal – soit en fonction de circonstant – et n'est pas précédé d'une préposition. Dans la mesure où aucune postposition **nĩ** qui aurait un sens privatif n'a été relevée, on considère que **dĩmsìnĩ** n'est pas régi et intègre donc la catégorie des adverbes. (Il serait en outre nécessaire de tester la compatibilité de ce terme avec le monstratif ; le cas échéant, nous pourrions être conduite à le classer parmi les descriptifs.)

114 **sée** **bòn** **bèn** **dá** **gbǎl** **p̄gn** **dĩmsìnĩ,**
 sé bòn bèn dá gbǎl p̄g + -n̄ dĩmsìnĩ
 alors aller discrètement log.sg. Fut. hyène toucher+VN silencieusement

ò **kèe** **nàa** **vũumá,** **ò** **ɲəə** **kú.**
 ʔò kè nà vùm -á ʔò ɲə kú
 il(Obl.) saisir vache lait ME neutre il(Obl.) boire Fréq.
[La femme se dit qu']alors, elle ira discrètement et sans faire de bruit toucher Hyène, pour que celle-ci prenne le lait et le boive.

Le cas de gbǎ

On observe que le terme **gbǎ**, dont l'emploi correspond principalement à celui de l'adjectif (élément lexical adjoint au nom avec lequel il forme un nouveau constituant nominal) intervient aussi dans certaines positions, dans lesquelles on ne peut pas supposer la présence, même implicite, d'un nom. Ce terme **gbǎ** se traduit par *grand* lorsqu'il fonctionne en déterminant nominal (115 et 116), il a une valeur intensive *fort, beaucoup* dans les autres cas (117 et 118).

⁷⁸ **ɲǎm** *autrefois* et **ɲǎ** *aujourd'hui* sont à rapprocher de **ɲàm** *soleil, jour*.

⁷⁹ **Zǎŋ** dérive vraisemblablement du nom **zəŋ** + **-ú** (*endroit* + *à*).

- 115 **b̀ wál yēi góʔ, néŋ gbăa rō b̀o túrú.**
 b̀ wál yē ì góʔ néŋ gbă dō b̀o túdú
 ils se réunir comme Eff. Conj. personne grande la leur Exist.
Lorsqu'ils se sont réunis, leur grand [le lion] était là.

- 116 **?āa yāa gbăa rō bāsá.**
 ?ā yā gbă dō bāʔ -á
 celui cheval grand le fer ME neutre
Ceci est le fer du grand cheval.

Tous les énoncés du corpus où **gbă** n'est pas employé comme déterminant nominal et où il a une valeur intensive – comme en (117 et 118) – sont clos par la ME fréquentative **kú**. En (117), si l'on fait intervenir **wōŋ parole**, l'énoncé prend le sens de *Qu'il dise une parole importante*.

- 117 **?ōo bāa gbăa kú.**
 ?ō bā gbă kú
 il+Obl dire grand Fréq.
Qu'il parle plus fort !

Il est possible d'interpréter structurellement (118) comme une phrase-valise (cf. le chapitre *Les schèmes d'énoncé*), que l'on peut traduire par *Vous dérangez la parole est forte*. Précisons cependant que la ME fréquentative **kú** n'est jamais employée en fin d'énoncé non verbal. Ainsi, **wōŋ tó gbă La parole est forte** est un énoncé correct, mais pas ***wōŋ tó gbă kú**. C'est ce qui nous conduit à considérer que **gbă** intègre à la fois la catégorie des adjectifs et celle des adverbes.

- 118 **?íi kàd wōŋ tó gbăa kú.**
 ?í kàd wōŋ tó gbă kú
 vous déranger parole Actu. grand Fréq.
Vous dérangez beaucoup [par vos gestes et bruit].

5.2 LES INFINITIFS

Les infinitifs sont des quasinominaux d'origine verbale. La nature nominale de l'infinitif est établie par sa capacité à occuper – le plus souvent avec son CN complément – certaines des positions structurelles du NP. C'est le cas du groupe infinitif (i.e. l'infinitif et son complément) encadré en (119).

- 119 **wúlā kũmbè làmmà sé**

wúl	-ā	kũm + ñ	bè
-----	----	---------	----

 làm ù séʔ
 case cette rester+VN Inf. plaire lui Neg.
Rester dans cette case ne lui plaît pas.

L'infinitif présente une combinatoire différente de celle du nom dans les opérations de détermination. Dans les limites du corpus, il est incompatible avec le pluralisateur, il ne peut pas être déterminé par le démonstratif, etc.

Les infinitifs sont des noms morphologiquement complexes qui dérivent de verbes. Ils se composent du dérivé verbonominal en **-ñ** et de **bè** qui lui est postposé. Tous les verbes se prêtent à la dérivation verbonominale et ont un infinitif⁸⁰. (On réserve l'appellation de *nom verbal* pour d'autres noms dérivés de verbes). On notera que structurellement, l'infinitif correspond à un syntagme nominal médiat.

fūun bè croquer+VN Inf.	<i>manger</i>	Abdú bè Abdou Conn.	<i>celle d'Abdou</i>
gòg fūun bè viande croquer+VN Inf.	<i>manger de la viande</i>	nà Abdú bè vache Abdou Conn.	<i>la vache (celle) d'Abdou</i>

Les infinitifs conservent de leur origine verbale l'aptitude à recevoir des compléments (**gòg** dans l'exemple ci-dessus).

5.3 LES SUBSTITUTS INTERROGATIFS

Le *samba leko* présente des substituts utilisés dans les énoncés interrogatifs donnés ci-dessous. Ces substituts occupent la position structurelle de l'élément sur lequel porte l'interrogation.

<i>quoi, pourquoi</i>	ní ~ nî
<i>où</i>	bā ~ bá ; bínì
<i>quand</i>	ném bá, ném bínì
<i>comment, combien</i>	lê

Le premier substitut donné ci-dessus **ní ~ nî** occupe la position structurelle d'un nom propre de personne mais ne se prête qu'en partie aux opérations de détermination du nom⁸¹. Ceci lui confère le statut de quasinominal.

Les autres substituts occupent les positions structurelles soit de CN régis par une postposition, soit d'adverbes. Le fonctionnement de chacun de ces substituts est exposé dans le chapitre *Les schèmes d'énoncé*.

6 LES MORPHÈMES DESCRIPTIFS (DESC.)

⁸⁰ Cette dérivation sera présentée avec les autres dérivations verbales.

⁸¹ Le substitut **ní ~ nî** peut être le centre d'un syntagme médiat mais n'est jamais déterminé ni par un adjectif, ni par un numéral, ni par un des déterminant grammaticaux du nom (cf. *Le constituant nominal*).

Les morphèmes descriptifs (Desc.) sont des unités lexicales fortement expressives que l'on identifie par leur distribution particulière. Les descriptifs ont en outre une phonologie originale au vu des autres lexèmes. La phonologie particulière des descriptifs a été évoquée dans le chapitre *Phonologie*⁸². Le rôle sémantique des descriptifs est d'illustrer le procès, l'intensifier, le quantifier, le situer dans l'espace ou le temps ou encore de décrire ou quantifier l'un de ses éléments.

Certains descriptifs s'associent à un élément d'une autre catégorie (verbe, nom, adjectif) qu'ils illustrent ou intensifient (**dīŋ** et **bólóg** : adjectif verbal *noir* et descriptif *très noir*), d'autres sont d'un emploi plus libre (quantifieurs par excellence). Aucune enquête ciblée sur les descriptifs n'a été menée ; cela prive la description d'une définition fine de cette catégorie.

La plupart des descriptifs ne sont employés qu'une seule fois dans notre corpus, quelques-uns sont plus fréquents, ce sont notamment des descriptifs quantifieurs (**pát tous** 53 occurrences, **káp tout** 20 occurrences, **kóolé tous** 13 occurrences, **kát bien** 6 occurrences). La distribution des descriptifs montre que

- (a) ce sont les seuls éléments lexicaux aptes à suivre directement le monstratif **kǎn**,
- (b) ils présentent un large choix de fonctionnement, vraisemblablement induit par leur caractère expressif.

– Concernant le point (a), plus du quart des descriptifs relevés sont employés devant l'une des nombreuses occurrences de **kǎn ~ kǎan**. Il serait intéressant de vérifier si chaque descriptif est susceptible d'être employé après le monstratif **kǎn ~ kǎan** ou si ce test dessine au contraire des sous-groupes de descriptifs ou invalide cette catégorie⁸³. En (120) et (121) l'emploi de **kǎn** permet d'identifier les descriptifs **sóg** et **kóvóp**. (Dans la mesure du possible, le sens de ces morphèmes est indiqué dans le mot à mot entre guillemets.)

120	tǎl	dá	dəə	gàwàā			kǎn	sógsógsóg [...]
	tǎl	dá	də	gàʔ	-wà	-ā	<u>kǎn</u>	<u>sóg</u>
	lièvre	aller	cogner	corne	petite	cette	comme	« bruit de coup »
	<i>Lièvre est allé cogner la corne [...]</i>							

121	tǎl	vúgà		kǎn	kóvóp
	tǎl	vúg	-à	<u>kǎn</u>	<u>kóvóp</u>
	lièvre	sortir	Dist.	comme	« sortie des herbes »
	<i>Lièvre est sorti [des herbes].</i>				

⁸² On peut se demander si certains descriptifs ne seraient pas de nature onomatopéique (**kárrr** ou **kárkárkár** pour la pierre à moudre par exemple). L'identité de comportement des descriptifs soupçonnés d'être des onomatopées et des autres descriptifs fait qu'il n'est pas fondé de diviser cette catégorie en deux sous-groupes, les onomatopées et les descriptifs.

⁸³ Le critère de compatibilité avec un morphème – **jē** en l'occurrence – est retenu pour définir la catégorie des idéophones en chamba-daka (R. Boyd, communication personnelle). En samba leko, le morphème **jē ~ jé** fait partie de la classe des descriptifs.

Le problème de classement des unités se pose en l'absence de **kǎn**. C'est le cas de **vərtətət** en (122) et **kárkárkár** en (123). Dans ce cas, on se servira, pour rattacher ces unités à la catégorie des descriptifs, d'indices tels que le caractère expressif, les particularités phonologiques ou l'absence de ME en fin de proposition.

122 ?əm vətətət.

?əm vətətət
partir « lentement »

Il avance lentement [comme s'il allait s'arrêter].

L'emploi de **kân** en (123) devant **kárkárkár** n'est pas un critère suffisant pour rattacher **kárkárkár** à la catégorie des descriptifs, puisque la modalité **kân** est susceptible d'être employée devant des éléments d'autres catégories (les verbonominaux notamment – cf. page 122 –), en revanche **ságságsóg** est identifié comme descriptif puisqu'il suit directement **kân**.

123	tǎl	dá	dəə	gàwàā		kǎn	ságságsóg,	
	tǎl	dá	də	gàʔ	-wà	-ā	<u>kǎn</u>	<u>sóg</u>
	lièvre	aller	cogner	corne	petite	cette	comme	« coup »
	nàm	kân	kárkárkár,	ɲəə	?ɪn	?o	bàgəlú.	
	nàm	kân	<u>kár</u>	ɲə	?ɪn	?o	bàgəl	-ú
	écraser	vraiment	« pierre à moudre »	boire	chose	lui	ventre	dans

Lièvre est allé cogner cette corne très fort, il l'a bien écrasée et il l'a ingérée.

Parmi les descriptifs les plus fréquents, une seule occurrence de **kóolé** (six occurrences au total) et une de **pát** (cinquante-trois occurrences au total) sont relevées après **kân**. Lorsque le descriptif a une incidence sur un nom, **kân** n'est généralement pas employé. C'est précisément le cas des quantifieurs comme **kóolé** ou **pát**. Il y a peut-être une corrélation entre la fréquence du descriptif, son incidence, l'étendue de ses emplois et le fait qu'il n'ait plus à être précédé du monstratif.

Le corpus présente quatre unités systématiquement employées conjointement avec un adjectif particulier :

- **tál**⁸⁴ le descriptif intensif de **bíd** *blanc* ;
- **bálóg** un descriptif intensif de **đíŋ** *noir* ;
- **kúru**⁸⁵ l'autre descriptif intensif de **đíŋ** *noir* ;
- **māapīndi**⁸⁶ le descriptif intensif de **gbǎ** *grand*.

Trois de ces unités sont empruntées au fulfulde. On ne dispose pas d'information quant à l'aptitude de ces éléments à être précédés de **kân**. Le caractère expressif de ces unités et le fait que (a) elles sont susceptibles d'être redupliquées, (b) aucune ME n'est employée

⁸⁴ Emprunté au fulfulde **tal**, **taltal**. Noye (1989) désigne ce terme par « *idéophone renforçant l'idée de clarté, de blancheur* ».

⁸⁵ Emprunté au fulfulde **hur-**, **kurum**. Noye (1989) dit de ce terme qu'il est l'« *idéophone de noir* ».

⁸⁶ Emprunté au kanuri par le fulfulde **maap-**, **maapinndii** *très grand, énorme, géant* (Noye 1989).

après ces unités pour clore les énoncés, nous conduit à les classer dans la catégorie des descriptifs plutôt que dans celle des adverbes. Il semble que l'adjectif et le descriptif construisent une séquence compacte, puisque l'emploi du descriptif est conditionné par celui de l'adjectif et qu'il n'y a aucune pause entre ces deux éléments. Ces descriptifs ont pour rôle d'intensifier l'adjectif.

Le corpus recueilli ne nous permet pas d'affiner la catégorie du descriptif. Pourtant, cette catégorie recouvre très clairement plusieurs types de lexèmes. Un complément d'enquête sur ces termes permettra de revenir sur leur catégorisation.

7 LE MONSTRATIF *kǎn*

Le monstratif *kǎn* [*kǎn* ~ *kǎan* ~ *kàʔán*] est une unité vraisemblablement grammaticale si l'on considère sa fréquence. Le monstratif s'identifie par sa combinatoire : c'est la seule unité grammaticale qui se combine à la fois avec certaines particules énonciatives (*ní*, *kòʔ*, *kín* ~ *kíní*, et les négations) et les descriptifs pour illustrer une séquence ou construire un énoncé. (En *chamba-daka*, *kǎán* – construit à partir de {*kàà àán*} – signifie littéralement *comme cela*.)

8 RÉCAPITULATIF DES DIFFÉRENTES CATÉGORIES

Les différents éléments s'organisent autour des deux grandes catégories que sont le nom (au sens large) et le verbe. La figure 1 tente de synthétiser cette organisation. À gauche est représentée la sphère nominale et à droite la sphère verbale. Les éléments dont le cadre est arrondi sont lexicaux, les autres grammaticaux.

Les deux grandes classes sont grisées. La sphère nominale comporte différents éléments susceptibles de construire un CN : noms, noms propres, pronoms toniques, pronom démonstratif et infinitifs. Nous avons tenté de schématiser par le déplacement vers la droite le fait que du point de vue de la constitution de l'énoncé, l'infinitif fonctionne comme un nom, mais du point de vue de sa détermination, il fonctionne comme un verbe.

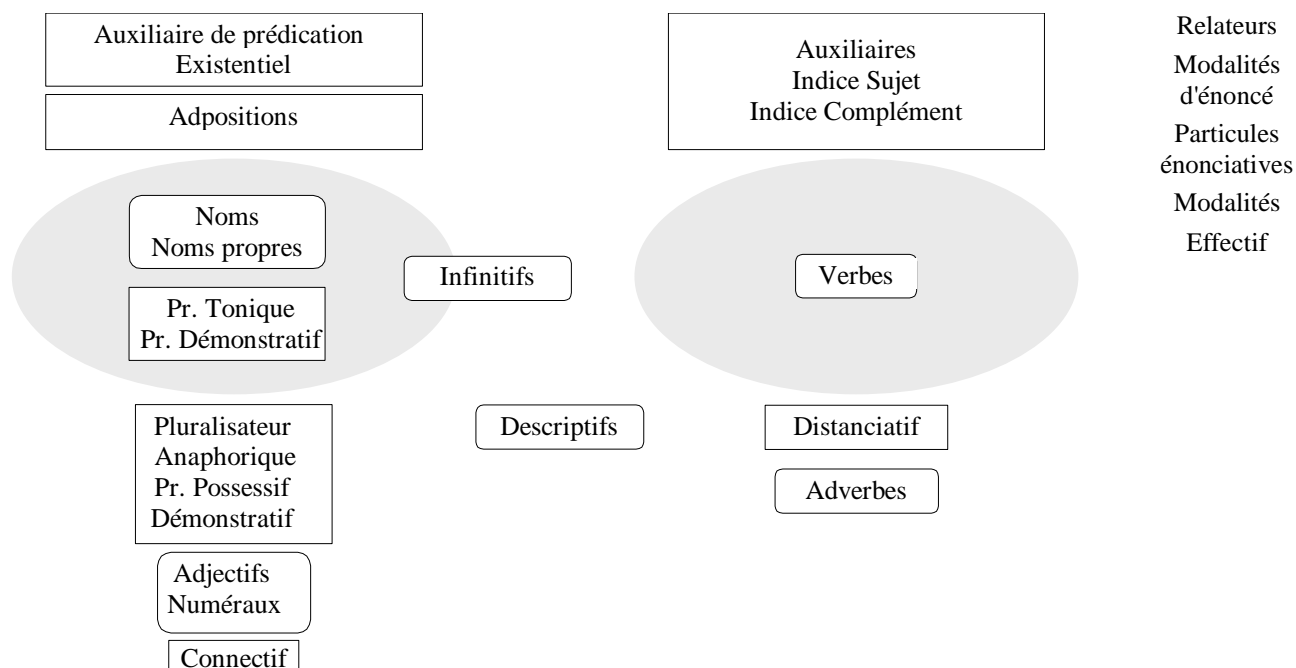
Sous ces deux groupes sont indiqués leur satellites, c'est-à-dire les éléments susceptibles de s'adjoindre au nom et au verbe pour en préciser le sens. Les descriptifs sont susceptibles de déterminer un nom ou un verbe, ce qui justifie leur position centrale dans cette ligne. Le connectif est un outil de la sphère nominale mais n'est pas un déterminant en tant que tel.

Au-dessus de ces groupes sont indiqués les éléments liés à leur intégration dans la phrase. Les adpositions permettent l'intégration de certains CN dans les phrases et les unités prédicatives (auxiliaire de prédication, existentiel) leur permettent de construire une phrase. Les auxiliaires de conjugaison et les indices sujet qui font partie de la forme verbale permettent au verbe d'intégrer la phrase, du moins dans certains cas. Dans la

mesure où l'indice complément fait aussi partie de la sphère verbale, il a été mis avec ces éléments.

Sur le côté sont indiqués les éléments qui relèvent de la construction de la phrase et non de l'un de ces grands groupes.

Figure 1 Les catégories grammaticales du samba leko



9 FONCTIONS ET ORGANISATION GÉNÉRALE DE L'ÉNONCÉ

Les sections précédentes avaient pour but d'identifier les différentes catégories syntaxiques de la langue. En guise d'introduction aux chapitres suivants, les différentes fonctions susceptibles d'être assumées par les éléments de ces catégories sont ici succinctement présentées. Un chapitre de ce travail est consacré à l'exposé des schèmes d'énoncé.

- ◇ La fonction *prédicat* est définie comme celle de l'élément qui structure l'énoncé. En outre, c'est la seule fonction qu'assume le verbe conjugué. Mais différents éléments peuvent assumer cette fonction :
 - le verbe conjugué (i.e. le constituant verbal) ;
 - l'existentiel **túdí** ;

- un constituant nominal seul⁸⁷ ;
- l’auxiliaire de prédication **tó** précédant un adjectif, un numéral ou un constituant nominal régi.

L’élément en fonction de prédicat suit directement l’indice sujet. L’auxiliaire de prédication, l’auxiliaire de conjugaison ou le verbe conjugué à l’absolu apparaissent entre les deux parties des indices sujet discontinus **bón ... -ñ** – *nous inclusif* – et **bōnó ... -ñó** – *logophorique pluriel*.

- ◇ Dans l’énoncé verbal, plusieurs constituants nominaux sont susceptibles d’apparaître. Certains sont des arguments du prédicat (le sujet et les compléments), d’autres sont des circonstants. Les fonctions argumentales sont les fonctions qu’implique le prédicat. Les différentes fonctions argumentales sont assumées par des constituants nominaux (ou des indices pronominaux).

Dans un énoncé interrogatif (interrogation ouverte), le substitut interrogatif **ní ~ nî** *quoi* ou le CN {**néj dē**} *qui* (Litt. *personne quelle*) est susceptible de se substituer aux différents constituants en fonction argumentale.

- ◇ La fonction *sujet* est l’une des fonctions argumentales, les autres CN en fonction argumentale sont dits en fonction de *complément*. Deux critères sont nécessaires à la définition de la fonction *sujet*.
- La fonction sujet est celle qu’assume le CN ou l’indice placé au plus près devant le prédicat.
 - L’élément en fonction sujet exerce un contrôle quant au choix de l’indice sujet (qui s’accorde avec le CN sujet).

Le premier critère n’est pas suffisant, puisque des procédés énonciatifs tels que la topicalisation ou la focalisation peuvent faire apparaître différents CN devant le prédicat. Le second critère n’est pas non plus suffisant à lui seul puisque (a) ce critère ne rend compte que des 3^{es} personnes et (b) l’indice sujet n’est pas toujours nécessaire à la complétude de l’énoncé.

Les observations suivantes soulignent la particularité de la fonction sujet.

- Le sujet est un argument nécessaire, hormis éventuellement dans un énoncé monoséquentiel (cf. *Les schèmes d’énoncé*).
- La fonction sujet est obligatoirement occupée par un indice dans plusieurs cas (interlocutif, forme verbale obligative, prédicat verbal constitué d’une série verbale).
- Les indices sujet de la 1^{re} personne du pluriel inclusif et du logophorique pluriel sont discontinus et encadrent l’auxiliaire de prédication, l’auxiliaire de conjugaison ou le verbe conjugué à l’absolu.

Un phénomène qui s’apparente à un accord en nombre du verbe avec le CN en fonction sujet sera en outre présenté dans la partie consacrée à la dérivation verbale.

⁸⁷ Sur ce point, voir la discussion pages 281 et suivantes.

- ◇ La fonction *complément* est définie par deux critères. L'un est discursif et concerne la position relative du CN complément, de l'élément qui assume la fonction prédicat et de l'effectif. Ce critère-ci permet de distinguer les constituants en fonction complément de ceux qui sont en fonction circonstant. L'autre critère concerne le contrôle exercé sur le choix de l'indice complément.

A. Le critère discursif

Le prédicat verbal apparaît nécessairement conjugué, soit à une conjugaison simple, soit à une conjugaison à auxiliaire. Lorsque le prédicat apparaît dans une conjugaison simple, la position de l'effectif *ì* permet de faire le départ entre les différents CN de l'énoncé verbal. En effet, ce morphème suit le dernier complément et précède le constituant en fonction *circonstant*. (Cette position n'est pas la seule que le circonstant est susceptible d'occuper.)

En (124), la place de l'effectif indique que **láṅsá** est en fonction complément et {**yēd kālè bā**} en fonction circonstant.

124 **dáa ní màa láṅsṅ** **yēd kālè bā gó?** [...]

dá ní mà láṅsá ì yēd kālè bā gó?

aller tu faire cérémonie Eff. mil roue sur Conj.

*Tu es allé faire la cérémonie sur la roue de mil [...]*⁸⁸

Lorsque le prédicat verbal est conjugué avec un auxiliaire (auxiliaire futur en 125), le CN complément {**gān -ā**} se place entre l'auxiliaire de conjugaison et le verbonominal, le circonstant {**lā dú**} occupant une position plus périphérique.

125 **ní dá gānā lūn lāarú.**

ní dá gān -ā lū + -n̄ lā dú

tu Fut remède ce braiser+VN feu dans

Tu mettras ce remède au feu.

En fait, deux CN peuvent apparaître en fonction complément dans l'énoncé verbal (126 et 127). Le premier complément du prédicat référant au bénéficiaire du procès est dit *bénéficiaire* (il peut s'agir, sémantiquement de celui au détriment duquel se produit le procès) ; le second complément du prédicat référant au patient du procès est dit *objet*. Dès lors, l'appellation d'objet (au sens strict) réfère au complément objet et non à l'ensemble des compléments directs du prédicat.

126 **ní táb yāa ʔīnā yǎ.**

ní táb yā ʔīn -ā ì -á

tu lier cheval chose cette Eff. ME neutre

Tu as attaché cette chose au cheval.

127 **bḥn pī tǎl gawàa rō.**

bḥn pī tǎl gà? -wà dō

log.sg. donner lièvre corne petite la

[Il_x dit qu']il_x a donné la petite corne à Lièvre.

⁸⁸ **Yēd kālè** désigne une surface plane dans laquelle on dispose en cercle les épis de mil, on place au centre de ce cercle la cactée (le remède) utilisée lors de cette cérémonie.

L'identification de la fonction du complément (objet ou bénéficiaire) se pose lorsque le prédicat n'a qu'un complément, comme en (128). Dans cet exemple, la position de l'effectif montre que **kəl** est un complément de **wəb**, mais rien n'indique a priori que **kəl** assume la fonction de bénéficiaire (sur le plan sémantique, si le canari est l'élément au bénéfice duquel se réalise le procès) ou d'objet (sur le plan sémantique, le patient du procès).

- 128** **mó wəb kəl yǎ.**
 mó wəb kəl ì -á
 je casser canari Eff. ME neutre
J'ai cassé le canari.

De l'ambiguïté de {V CN CN}

Dans la section consacrée au syntagme nominal, le SN prépositif est présenté. Ce SN est constitué d'une séquence {CN CN}, le premier CN déterminant le second. Cela implique qu'une séquence {V CN CN} se prête en théorie à deux analyses, selon que les deux CN sont interprétés comme deux compléments du prédicat ou comme un CN unique et complexe. Selon cette dernière interprétation, (126) se traduit *tu as attaché cette chose du cheval* et (127) *[il dit qu']il a donné la petite corne de lièvre*. Il faut peut-être voir dans cette ambiguïté l'explication du nombre relativement restreint d'énoncés comportant deux CN en fonction de complément direct.

À l'inverse, il n'y a pas d'ambiguïté dans les cas où :

- une unité pronominale est mise pour un des deux CN (la détermination par un pronom possessif est postposée, l'ordre des éléments ne se prête donc pas à une double analyse, même si les paradigmes des pronoms possessifs et des indices objet sont proches) (131, 132 ou 134) ;
- un des CN est topicalisé. Dans le cas où ce CN assume la fonction de déterminant dans un SN prépositif, il est généralement repris par un pronom possessif (129) et dans le cas où le CN topicalisé assume la fonction de déterminé, un SN médiat réduit est employé (130).

- 129** **Abdú kəʔ, mó bée vāə ʔōo yǎ.**
 Abdú kəʔ mó bé vā ʔō ì -á
 Abdou aussi je voir chèvre sa Eff. ME neutre
Abdou aussi, j'ai vu sa chèvre.

- 130** **vāə bārá, mó bée Abdú bè.**
 vā bād -á mó bé Abdú bè
 chevre Pl. ME neutre je voir Abdou Conn.
Les chèvres, j'ai vu celles d'Abdou.

B. Critère du contrôle exercé sur l'indice complément

Dans l'énoncé verbal, un indice complément placé directement après l'élément conjugué – soit l'auxiliaire, soit le verbe conjugué à l'absolu – est susceptible de renvoyer au

complément objet ou bénéficiaire⁸⁹. Un seul indice complément est possible ; le plus souvent, il réfère au bénéficiaire du procès (131 ou 132).

- 131 **d̀̀d** **ʔ̀̀o** **ʔ̀̀i** **b̀̀n** **v̀̀n** **b̀̀n** **ǹ̀g̀̀l̀̀.**
 d̀̀d ʔ̀̀o ʔ̀̀i

b̀̀n	v̀̀n	b̀̀n	ǹ̀g̀̀l̀̀
------	------	------	-----------

 -á
 appeler elle montrer log.sg. mari log.sg. nom ME neutre
[Elle_x dit qu'']elle_y doit lui_x indiquer le nom de son mari_x.

- 132 **ń** **ẁ̀b** **m̀̀** **g̀̀ẁ̀a** **k̀̀.**
 ń ẁ̀b

m̀̀	g̀̀	-ẁ̀
-----	-----	------

 k̀̀
 tu casser me corne petite Fréq.
Tu m'as cassé ma petite corne.
[Litt. Tu m'as cassé la/une petite corne.]

De la position de l'indice complément

L'indice complément ne coexiste pas avec le complément lexical coréférent, du moins lorsque celui-ci n'est pas déplacé. La position de l'indice complément – directement après l'auxiliaire de conjugaison ou le verbe dans une conjugaison simple – fait que l'indice complément est toujours placé devant le complément lexical. Cela pourrait suggérer que l'indice complément ne renvoie qu'au premier complément, c'est-à-dire au bénéficiaire.

Comme aucun des verbes recueillis n'implique trois arguments humains, seuls des énoncés sollicités du type de (133) et (134) montrent que le positionnement de l'indice est lié à l'élément central du prédicat et non à la place qu'aurait le CN auquel il réfère, si ce CN était mentionné.

En (133) les compléments **V̀̀gn** et **v̀̀** assument respectivement les fonctions de bénéficiaire et d'objet du prédicat.

- 133 **m̀̀** **p̀̀i** **V̀̀gn** **v̀̀** **ỳ̀.**
 m̀̀ p̀̀i

V̀̀gn	v̀̀
-------	-----

 ì -á
 je donner Vegn chèvre Eff. ME neutre
J'ai donné les chèvres à Vegn⁹⁰.

En (134) le CN en fonction objet {**v̀̀ b̀̀d**} est topicalisé, il est placé en début d'énoncé et l'indice complément **b̀̀** est employé. Les énoncés (133) et (134) prouvent que la position de l'indice complément est fixe (directement après le verbe) et ne dépend pas de la fonction ou du rôle argumental du CN auquel il réfère.

- 134 **v̀̀** **b̀̀d** **g̀̀?**, **m̀̀** **p̀̀i** **b̀̀** **V̀̀gn** **ỳ̀.**
 v̀̀ b̀̀d g̀̀? m̀̀ p̀̀i

b̀̀	V̀̀gn
-----	-------

 ì -á
 chèvre Pl. Conj. je donner elles Vegn Eff. ME neutre
Quant aux chèvres, je les ai données à Vegn.

⁸⁹ L'indice complément a d'ailleurs un comportement enclitique avec l'élément conjugué (un indice complément à voyelle initiale influence la réalisation de la consonne finale du verbe qu'il suit directement).

⁹⁰ Cet exemple pourrait être traduit *J'ai donné les chèvres de Vegn.*

Il sera nécessaire de vérifier cette analyse dans des productions spontanées.

- ◇ Les constituants en fonction de *circonstant* entretiennent avec le prédicat un lien plus lâche que les autres CN de l'énoncé. Les seuls critères syntaxiques définitoires de la fonction circonstancielle sont :
- le critère discursif avancé plus haut – l'élément (adverbe ou CN régi) en fonction de circonstant se place soit avant le sujet, soit après les compléments et l'effectif le cas échéant ;
 - le fait que le substitut interrogatif **ní ~ nî** *quoi* ne peut pas seul assumer la fonction circonstancielle (a. le *samba leko* dispose de substituts interrogatifs propres à la fonction de circonstant et b. des séquences comportant un élément grammatical en plus de **ní ~ nî** *quoi* ou de {**néŋ dē**} *qui* sont susceptibles d'assumer cette fonction).
- ◇ L'énoncé verbal manifeste l'ordre « SVO » – soit {(S et/ou IS) P (C)} – lorsque le prédicat apparaît dans une conjugaison simple (ou absolue), mais « SOV » – soit {(S et/ou IS) Aux. (C) VN} – lorsqu'un auxiliaire de conjugaison est employé. Le circonstant, lorsqu'il est présent, se place le plus souvent après cette séquence, l'énoncé manifestant alors l'ordre {S P (C) (Circ.)} avec un prédicat conjugué à l'absolu et {S Aux. (C) VN (Circ.)} avec un prédicat conjugué avec un auxiliaire.
- ◇ Dans la section consacrée aux verbes du présent chapitre, une classification des verbes en fonction du nombre de CN en rapport avec le verbe a été proposée. À ce moment de l'exposé, le seul critère qui peut être avancé est celui du caractère régi ou non régi des CN considérés. Ce critère n'est en fait pas pertinent dans la mesure où il suggérerait qu'en (135) **lā** est un verbe transitif, ce qui n'est pas le cas. En effet, si {**sēŋ tōora?**} n'est pas un CN régi, ce CN ne répond ni au critère discursif qui définit la fonction de complément ni au critère de reprise par un indice complément. Ce CN n'assume donc pas la fonction complément mais celle de circonstant.

135 **lā** **ì** **sēŋ** **tōorā?**
 lā **ì** **sēŋ** **tōorā?**
 rester Eff. jour trois
 Ça repose trois jours.

L'étude de la fonction syntaxique des CN considérés est nécessaire au classement syntaxique des verbes, c'est-à-dire à l'étude de leur valence.

Tout prédicat verbal a au moins un argument en fonction sujet ; les autres arguments sont des *compléments* du prédicat. Le verbe qui construit un prédicat tel qu'il n'appelle qu'un seul CN en fonction argumentale – c'est nécessairement le CN sujet – est dit intransitif.

Les verbes transitifs sont définis par leur aptitude à recevoir un complément. Cette aptitude n'implique pas la présence explicite de ce complément, c'est ce qu'indiquent les parenthèses en (136).

- 136 **mó wòb (kèl) yǎ.**
 mó wòb (kèl) ì -á
 je casser (canari) Eff. ME neutre
J'ai cassé [le canari].

Généralement, la transitivité est définie pour chaque verbe et un changement de transitivité implique une modification du verbe. Cette modification relève de processus dérivationnels. On comparera ainsi (137) qui présente le dérivé intransitif **wòb** de **wòb** employé en (136). Ces énoncés manifestent la transposition actantielle de **kèl** qui assume la fonction de complément de **wòb** en (136) et celle de sujet de **wòb** en (137).

- 137 **kèl wòb yǎ.**
 kèl wòb ì -á
 canari se casser Eff. ME neutre
Le canari s'est cassé.

Deux types de verbes échappent à ces fonctionnements :

- les verbes non orientés,
- les verbes à complément privilégié.

Les énoncés (138) et (139) illustrent le fonctionnement du verbe non orienté **báj**. Ces énoncés manifestent la transposition actantielle du complément de **báj** en (138) qui assume la fonction sujet de **báj** en (139). Le verbe est identique en (138) et (139).

- 138 **mó báj kāasó yǎ.**
 mó báj kāasó ì -á
 je enrouler corde Eff. ME neutre
J'ai enroulé la corde.

- 139 **kāasó báj yǎ.**
 kāasó báj ì -á
 corde enrouler Eff. ME neutre
La corde est enroulée.

On dira que **báj** est un verbe tantôt transitif (138), tantôt intransitif (139), selon la construction dans laquelle il est employé. Les verbes de ce type, dits à *transitivité variable* ou *non orientés*, sont peu nombreux. Ils portent pour la plupart un ton haut. Nous verrons lors de la présentation de la dérivation verbale que vraisemblablement, leur double transitivité (ils sont tantôt transitifs et tantôt intransitifs) est liée à ce ton haut. En effet, plusieurs dérivations permettant les transpositions actantielles produisent, à partir de verbes intransitifs, des verbes transitifs à ton haut. Si le verbe intransitif source est lui-même à ton haut, la dérivation n'est pas manifeste.

Il existe en samba leko des verbes qui manifestent des restrictions particulières quant au choix du CN complément du prédicat qu'ils construisent. Ce CN assume une fonction de quasi-complément, puisqu'il ne répond qu'à un des deux critères définitoires de la fonction de complément. (Il semble impossible de référer à ce CN par l'emploi d'un indice complément).

Ces verbes construisent la classe peu homogène des *verbes à complément privilégié*. Ce quasi-complément est obligatoire et ne se prête qu'en partie aux opérations susceptibles d'affecter les compléments bénéficiaire et objet.

L'exemple (140) illustre l'emploi du verbe **ɲɪŋ** *se laver* qui a pour complément privilégié **wāl** *eau*. Le verbe **ɲɪŋ** apparaît toujours avec le nom **wāl** *eau*, à tel point qu'on ignore le sens du verbe seul. Dans le mot à mot, on traduit le verbe **ɲɪŋ** par *se laver* bien qu'en fait, c'est la séquence qui signifie *se laver*. Dans cette construction, **wāl** ne peut être ni déterminé, ni topicalisé, ni focalisé⁹¹. Avec ces particularités, le groupe {**ɲɪŋ wāl**} peut être envisagé comme un cas de composition verbale.

140 **Abdú ɲɪŋ wāl yǎ.**
 Abdú ɲɪŋ wāl ì -á
 Abdou se laver eau Eff. ME neutre
Abdou se lave.

L'aptitude à la détermination, à la topicalisation, ou à la focalisation du CN en fonction de complément privilégié, dessine plusieurs cas qui seront présentés dans la partie du chapitre suivant, consacrée aux différents types de verbes à complément privilégié.

- ◇ D'une manière générale, l'énoncé se termine nécessairement par une modalité d'énoncé (ME), une particule énonciative (Part.), une postposition (Post.), un adverbe, un numéral cardinal ou un descriptif. Ces « unités ultimes » sont nécessaires à sa complétude.
- ◇ L'énoncé non verbal pose de nombreux problèmes qui seront exposés dans le chapitre *Les schèmes d'énoncé*.

⁹¹ Nous ne pouvons pas, sans complément d'enquête, dire si cette apparente impossibilité de focalisation et de topicalisation de ce complément est due à des raisons syntaxiques ou sémantiques.

DÉRIVATION ET COMPOSITION

Le précédent chapitre a présenté un inventaire des différents éléments du *samba leko*. Le propos du présent chapitre est d'exposer les deux processus que la langue utilise pour constituer ou augmenter son stock lexical : la dérivation et la composition.

La *dérivation* produit une nouvelle unité à partir d'une base et d'un élément dérivatif qui n'est jamais attesté seul dans la langue. La *composition*, elle, produit une nouvelle unité à partir d'éléments qui ont un fonctionnement autonome.

La dérivation est le principal processus de formation lexicale, du moins dans le lexique recueilli. Il permet, à partir de verbes – on parlera de dérivation verbale –, la création d'autres verbes, de verbonominaux, d'adjectifs et de noms. Lorsque l'élément produit (*cible*) relève d'une catégorie différente de celle de l'élément ou des éléments de départ (*source*), le processus est dit *transcatégoriel*. La première section de cette partie est consacrée à la dérivation verbe à verbe.

En regard de la dérivation, la composition paraît moins productive. En fait, la composition est difficile à déceler parce que les quelques produits de composition relevés sont toujours syntaxiques (i.e. ils sont formellement identiques à un syntagme verbal ou nominal). Dans ce cas, pourraient être attribuées à un processus de composition ou de dérivation, toute discordance sémantique entre la séquence et la somme de ses composants, ainsi que toute combinaison de phonèmes ou de tons contraire aux règles phonologiques ou toute séquence asyntaxique (dans le sens de « ne relevant pas des règles syntaxiques observées par ailleurs) qui indiquerait un cas de composition et marquerait la césure entre deux composants. Le seul indice de composition reste la fréquence élevée de la séquence. Or, le critère de fréquence est peu fiable sur un corpus restreint. Il nous a toutefois permis d'observer une affinité particulière entre certains verbes et certains constituants nominaux, affinité qui sera développée dans la section *Composition verbale, compléments privilégiés*. Quelques cas de composition à partir d'une série verbale seront mentionnés dans la partie *Les constituants verbaux complexes* du chapitre *Le constituant verbal*. Le critère de fréquence est encore moins pertinent en ce qui concerne les noms. Il arrive qu'un seul composant soit identifiable dans un nom composé : **sâm-nû** *honte* se compose de **nû** *œil* et de **sâm** qui n'apparaît pas ailleurs que dans ce nom. Toutes ces considérations font qu'il ne sera pas question des composés nominaux. Le chapitre *Le constituant nominal* rend compte de la structuration syntaxique des SN, donc de celle des composés nominaux syntaxiques.

1 DÉRIVATION VERBALE

Le samba leko dispose de trois grands types de dérivations à partir de verbe, l'un produit d'autres verbes et les deux autres, transcatégoriels, produisent des verbonominaux et des infinitifs d'une part, des noms et des adjectifs d'autre part.

1.1 DÉRIVATION VERBE À VERBE

Le lexique comporte 574 verbes, qui se distribuent de la façon suivante :

Tableau 1 Distribution du stock verbal

			B/B.B	H/H.H	M	MB/M.B	M.HB	
1 syllabe	539	CV	185	75	71	31	8	–
		CVC	354	153	126	40	35	–
2 syllabes	32	CVCVC	28	15	1	–	7	5
		CVCCVC	4	–	–	–	–	4
3 syllabes	2	CVVCVC	1	–	–	–	–	1
		CVCVCVC	1	–	–	–	–	1
Totaux	573 ⁹²		243	198	71	50	11	

Dans le tableau 1, les cases grisées renvoient aux onze verbes du lexique qui sont empruntés. Les autres verbes portent les schèmes haut, moyen, bas et moyen-bas. Les schèmes moyen et moyen-bas sont en distribution complémentaire selon le trait occlusif ou continu de la consonne finale du verbe en syllabe fermée (alors que les verbes en **-l**, **-n -ŋ** ou **-m** sont susceptibles de porter le schème moyen-bas – et pas le schème moyen –, ceux en **-b**, **-d**, et **-g** sont susceptibles de porter le schème moyen – et pas le schème moyen-bas). Aucun verbe dissyllabique à consonne finale occlusive et à schème moyen n'a été recueilli.

La dérivation verbale est un processus de création lexicale très productif : 25% de l'ensemble des verbes est le produit d'une dérivation et 45 % participe à des processus de dérivation en tant que verbe source ou verbe cible.

La dérivation procède soit par suffixation, le verbe dérivé portant une marque de dérivation segmentale (comme le suffixe **-d** de **lòd tuer plusieurs êtres, achever, donner le coup de grâce** ← **lò tuer**), soit par modification du schème tonal, le verbe dérivé portant un schème différent du verbe source (**sè Vi déchirer** → **sê Vt être déchiré, avoir été déchiré**).

⁹² Le verbe **pòd ~ pòd** Vt/Vi (*s'égrener*) qui présente deux variantes tonales n'est pas pris en compte dans ce tableau.

Tableau 2 Les dérivations verbe à verbe

DÉRIVATIONS		PROCÉDÉS	
Segmentales	intensive perfective	suffixation de -d	CV(C) → CV -d
	intensive	suffixation de -l	CV → CV(C ə) -l
	applicative	nasalisation de la consonne finale	CVC → CVCn
	anti-agentive	suffixation de m̄n̄n̄	CV(C) → CV(C) m̄n̄n̄
	agentive	suppression de la consonne finale	CVC → CV
Tonales	résultative	affectation du schème M (et MB)	H, B → M, MB
	factitive	affectation du schème H	B, M → H

Pour déterminer le sens d'une dérivation, on propose les critères hiérarchisés suivants.

- Sachant que deux verbes sont dans un rapport de dérivation, le verbe cible est celui dont la forme peut être prévue à partir de celle du verbe source.
- Le verbe le plus simple segmentalement est considéré comme le verbe source, le morphème dérivatif apportant une complexité segmentale au dérivé (verbe cible). On étend ce principe aux dérivations tonales lorsque l'on peut considérer qu'un schème est plus complexe qu'un autre (moyen-bas est plus complexe que bas).

L'appellation de *paire de dérivation* permet d'évoquer deux verbes qui entretiennent un rapport de dérivation. Selon les dérivations, les locuteurs ont plus ou moins conscience de ce rapport. La reconnaissance de ce rapport est un indice de la vitalité de la dérivation considérée.

Il arrive qu'un terme de la paire manque ; il peut ne pas avoir été relevé ou avoir disparu de la langue, à moins que l'insuffisance d'information (d'ordre sémantique en particulier) ne nous permette pas de le reconnaître dans le lexique recueilli.

La description des procédés dérivatifs se fonde d'abord sur l'étude des paires de dérivation reconnues, puis sur les paires non reconnues et enfin, sur les verbes isolés dont la forme suggère une dérivation, mais pour laquelle le verbe source n'a pas pu être identifié.

1.1.1 Dérivations segmentales

Les dérivations segmentales procèdent par une modification segmentale du verbe, et consistent en *samba leko* soit en la suffixation de l'élément dérivatif (dérivations intensive, intensive perfective et applicative), soit en la chute de la consonne finale du verbe source (dérivation agentive)⁹³.

⁹³ Le sens de la dérivation agentive est déterminé par le premier critère proposé ci-avant. Pour cette dérivation, le premier critère contredit le second critère. C'est ce qui nous a conduite à hiérarchiser ces critères.

Tableau 3 Les dérivations segmentales

Dérivations	Procédés	
intensive perfective	suffixation de -d	CV(C) → CV -d
intensive	suffixation de -l	CV → CV(C ə) -l
applicative	nasalisation de la consonne finale	CVC → CVCn
agentive	suppression de la consonne finale	CVC → CV
anti-agentive	suffixation de mǎnǎn	CV(C) → CV(C) mǎnǎn

1.1.1.1 Dérivation intensive perfective : suffixe dérivatif -d

La dérivation intensive perfective s'applique principalement à des verbes de structure CV (deux paires sur les dix-sept relevées ont un verbe source en CVb) et produit des verbes en CVd. Cette dérivation a une valeur à la fois intensive (répétition du procès sur un actant **fǎ/fǎd**, **tǔ/tǔd** et plus rarement sur plusieurs actants **lǒ/lǒd**) et perfective puisqu'elle indique l'achèvement du procès ou l'atteinte d'un certain degré dans le procès.

Verbes sources	Verbes cibles : dérivés intensifs perfectifs
fǎ <i>pincer, gratter de l'ongle</i>	fǎd <i>griffer, griffer longuement, intensément ou profondément</i>
tǔ <i>piquer (guêpe), percer, déchirer</i>	tǔd <i>piquer ou percer plusieurs fois (l'oreille), mettre en loques</i>
tǔ <i>être percé, déchiré</i>	tǔd <i>être percé plusieurs fois, être en loques</i>
kǎ <i>raser (un passage de la lame)</i>	kǎd <i>racler, raboter</i>
kǎ <i>être rasé, avoir été rasé</i>	kǎd <i>perdre ses cheveux (S tête)</i>
nǎ <i>poser le pied</i>	nǎd <i>piétiner, pétrir</i>
lǒ <i>tuer</i>	lǒd <i>tuer plusieurs êtres, achever (un animal)</i>
gǒ <i>soulever (de la poussière), se lever (soleil), tomber (dent)</i>	gǒd <i>puiser tout, prélever intégralement le liquide (ou graines) d'un contenant</i>
zǎ <i>verser (du liquide, des graines)</i>	zǎd <i>verser tout ou une grande proportion d'un liquide ou de graines</i>
yǐb <i>enlever des feuilles une à une</i>	yǐd <i>prélever toute la viande au fond d'un plat en ne laissant que la sauce</i>
bǎ <i>arracher une touffe d'herbe, de poils</i>	bǎd <i>arracher complètement, épiler</i>
bǎ <i>s'arracher de soi-même</i>	bǎd <i>s'arracher complètement de soi-même</i>
gǔb <i>tirer (sur une corde)</i>	gǔd <i>tendre (la peau d'un tambour)</i>
tǎ <i>attraper, saisir</i>	tǎd <i>soulever</i>
tǎ <i>tordre</i>	tǎd <i>faire un effort dans un but précis</i>
wǎ <i>décrocher (d'un mur), enlever</i>	wǎd <i>vanner (séparer les grains des écorces et autres déchets)</i>
wǎ <i>se décrocher</i>	wǎd <i>se décrocher (et souvent tomber)</i>

Le lexique comporte cent trois verbes en (CV)CVd, dont beaucoup expriment des procès répétitifs et/ou perfectifs. Il est possible que l'ensemble de ces verbes ou une

partie d'entre eux soient d'anciens dérivés intensifs perfectifs, dont le sens s'est spécialisé de sorte qu'un rapport de dérivation avec un verbe source – qui peut avoir disparu – n'est plus reconnu. Le verbe source peut en outre avoir disparu.

Certains verbes en (CV)CVd expriment un procès réitéré jusqu'à l'épuisement de l'objet :

wòd	<i>étaler (la natte)</i>
gìd	<i>faire tomber (les feuilles d'un arbre en le secouant)</i>
pód ~ pòd	<i>égrener (l'épi de mil)</i>
gád	<i>compter (lire par extension)</i>

D'autres verbes expriment un procès réitéré jusqu'à l'obtention du résultat visé, mais qui pourrait peut-être se poursuivre :

búd	<i>allonger (rendre long)</i>
kád	<i>pétrir</i>
nògàd	<i>écraser (se dit pour la feuille de tabac que l'on écrase une main fermée sur l'index de l'autre main pour la réduire presque en poudre)</i>
kpàd	<i>concasser (avec une pierre, pour obtenir un état intermédiaire entre le grain et la farine)</i>

Pour d'autres verbes, la valeur d'itération n'est pas de prime abord perfective :

pìd	<i>tresser à deux brins</i>
mèd	<i>lécher (pour un chien qui lèche un plat)</i>
kòd	<i>presser en tournant (essorer du linge)</i>
pàgàd	<i>frotter (à sec sur soi, pour enlever des boulettes de crasse, se frotter les mains pour les réchauffer)</i>

Pour d'autres verbes enfin, le caractère perfectif du procès prédomine :

vàd	<i>mourir</i>
béd	<i>être fini, terminé</i>

1.1.1.2 Dérivation intensive : suffixe dérivatif -l

La dérivation par suffixation de -l permet la formation de nombreux dérivés à valeur intensive en (CV)CVl. Le morphème dérivatif -l s'ajoute aux racines en CV et remplace la consonne finale des racines en CVC, sauf si la dernière consonne est /g/. Dans ce cas, le dérivé est en CVgəl. Lorsque la dernière consonne est /b/, les deux formations sont attestées (**mèb** → **mèl**, mais **gàb** → **gàbəl**). Cette dérivation a un sens intensif plus souvent tourné vers la pluralité des actants que la dérivation intensive perfective. Elle est particulièrement productive et vraisemblablement postérieure à la dérivation intensive perfective puisque le rapport de dérivation intensive entre deux verbes est presque toujours reconnu et qu'elle s'applique à des verbes en -d (**vàd mourir** → **vàl être plusieurs à mourir**). La liste ci-après mentionne plusieurs paires de cette dérivation.

Verbes sources	Verbes cibles : dérivés intensifs
vàd mourir	vàl être plusieurs à mourir (pluralité des sujets)
kàd plier	kàl mettre en boule, ou rouler un objet afin de le déplacer
sè déchirer	sèl déchirer intensément ou déchirer plusieurs choses
vàd couper, découper	vàl couper en petits morceaux ou couper plusieurs choses
pí tomber	píl pluralité des actants en position sujet
pèd partager	pèl partager plusieurs choses ou entre plusieurs personnes
kèd casser	kèl casser en plusieurs morceaux ou casser plusieurs choses
tà tirer (flèche), viser (un animal)	tàl tirer plusieurs flèches ou viser plusieurs animaux
wè être divisé en deux	wèl être concassé, en plusieurs morceaux ⁹⁴
mèb aplatir en posant la main à plat	mèl jouer (du tambour) ⁹⁵
kàd enrouler (la natte), creuser en rond (fondations)	kàl enrouler plusieurs objets, creuser profondément en tournant, faire la ronde
gàb savoir, connaître, partager	gàbàl fendre, ouvrir, partager en deux

Sur soixante verbes en CV(CV)l, trente et un sont des dérivés intensifs appariés à un autre verbe du lexique. Les vingt-neuf autres verbes en CVl sont construits sur vingt-deux racines – i.e. certains constituent entre eux une paire de dérivation. Dans leur ensemble, ces vingt-deux bases verbales expriment des procès répétitifs, des procès actifs non bornés, ou encore des procès nécessitant plusieurs actants. Tout cela suggère que ces verbes sont constitués du suffixe dérivatif intensif.

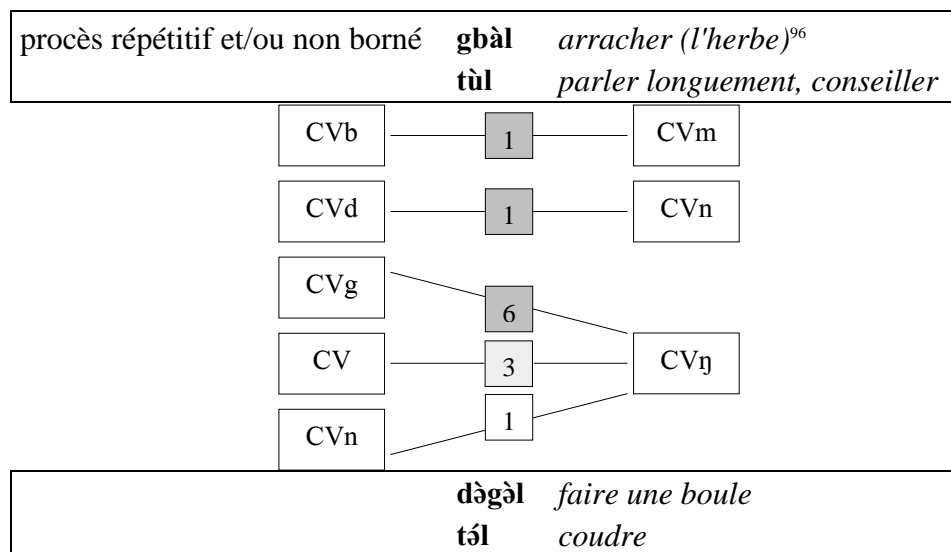
pluralité d'actants	dìl	<i>plumer (+ poil/plume)</i>
	nágól	<i>mélanger</i>
	?ál	<i>se bagarrer (à plusieurs)</i>
	gbùl	<i>édenter (+dent)</i>

procès répétitif et/ou non borné	gbàl	<i>arracher (l'herbe)⁹⁶</i>
	gàl	<i>se promener</i>
	kùl	<i>froisser</i>
	pègàl	<i>aplatir</i>

⁹⁴ Le schème MB de ce verbe est dû au trait continu de la consonne finale /l/.

⁹⁵ Ce verbe ne nous a pas été expressément signalé comme étant le dérivé de **mèb**.

⁹⁶ On trouve aussi ce verbe dans le SN **néŋ mél lígèd gbàlkéá le muet** (Litt. *personne dont la racine de la langue a été arrachée*), où l'on ne perçoit pas la valeur intensive de -l.



1.1.1.3 Dérivation applicative : nasalisation de la consonne

Le lexique présente vingt-quatre verbes manifestement appariés selon différents schèmes (douze paires). Ces paires ont en commun le trait nasal de la consonne finale d'un des verbes de la paire. Il est particulièrement difficile de déterminer à partir de critères formels si effectivement ces paires manifestent une ou plusieurs dérivations et, le cas échéant, le sens de cette ou ces dérivation(s) : la nasale /η/ participe à dix paires sur douze, huit paires manifestent une correspondance entre l'occlusive et la nasale du même ordre (/g/ et /η/, /b/ et /m/, /d/ et /n/) (cases gris foncé), une paire associe deux nasales (blanc encadré) et trois associent un verbe en syllabe ouverte à un verbe en CVη (gris clair).

Figure 1 Schèmes de dérivation(s) par nasalisation de la consonne finale

Sur le plan syntaxique, une partie des paires relevées manifestent une variation de valence (elles sont soulignées dans la liste ci-après), le verbe à consonne nasale étant le plus souvent transitif.

Sur le plan sémantique, le verbe à consonne nasale finale exprime le processus aboutissant à l'état ou au procès de l'autre verbe de la paire (**d̀̀íη** noircir, **g̀̀áη** guérir, **g̀̀óη** amaigrir, **k̀̀àη** grandir, **s̀̀áη** oindre) et a souvent un sens bénéfactif ou applicatif (en particulier dans le cas d'un verbe en consonne nasale transitif).

Verbes sources	Verbes cibles : dérivés applicatifs
d̀̀ig <u>Vi</u> être sale	d̀̀íη <u>Vt</u> noircir, salir
g̀̀ág <u>Vi</u> guérir, être guéri	g̀̀áη <u>Vt</u> guérir
g̀̀óg <u>Vi</u> maigrir	g̀̀óη <u>Vt</u> rendre maigre, amaigrir
ɲ̀̀ég <u>Vi/Vt</u> dévier	ɲ̀̀éη <u>Vt</u> déplacer, déménager

Verbes sources		Verbes cibles : dérivés applicatifs	
vèg	Vt <i>écarter</i>	vèŋ	Vt <i>écarter (des branchages) pour regarder ou pour passer</i>
vúg	Vi <i>sortir</i>	vúŋ	Vt <i>sortir, faire sortir⁹⁷</i>
lib	Vi/VC <i>faire le tour</i>	lim	Vt <i>tourner (les poteries)</i>
sá	Vt <i>faire briller</i>	sáŋ	Vt <i>oindre</i>
dé	Vt <i>évaluer, mesurer</i>	dóŋ	Vt <i>suffire, être égal, être en droit de</i>
tà	Vt <i>viser, tirer (flèche)</i>	tàŋ	VtC <i>gifler</i> (+ nèn kàd <i>côté de la main : gifle</i>)
kàn	Vt <i>dépasser</i>	kàŋ	Vi <i>grandir</i>
zàd	Vt <i>verser intégralement</i> (des graines ou un liquide)	zàn	Vt <i>élever, nourrir des animaux domestiques</i> (en leur versant de la nourriture)

Le rapport de dérivation n'est pas toujours reconnu par les locuteurs ni même parfois accepté, ce qui est l'indice du caractère non productif et vestigiel de cette dérivation.

1.1.1.4 Traces d'autres dérivations segmentales

La répartition des verbes en (CV)CVC en fonction de leur consonne finale montre que plus de 75% des verbes à syllabe fermée ont une consonne finale correspondant à l'un des suffixes dérivatifs identifiés (27% en -d, 16% en -l et 33% à consonne nasale finale).

Le lexique présente quelques groupes de verbes, manifestement construits sur une seule base, qui pourraient manifester les traces d'autres dérivations. Ces dérivations sont vraisemblablement plus anciennes et assurément plus difficiles à appréhender.

Il a été observé que la suffixation de -l fait chuter la consonne finale du verbe source dans la plupart des cas. Dans la situation où seul le dérivé subsiste, il est impossible de déduire, à partir du dérivé, la structure syllabique du verbe source ni la qualité de sa consonne finale si on le suppose de structure CVC. Un fonctionnement dérivatif de ce type particulièrement productif pourrait justifier la difficulté à reconstruire certaines paires de dérivation.

Voici quelques ensembles de verbes que l'on peut supposer entretenir un rapport dérivationnel.

Les verbes de A sont des verbes de mouvement et impliquent un changement.

⁹⁷ **Vúŋ** est aussi attesté comme équivalent au dérivé agentif **vú** de **vúg** dans le parler des montagnes.

A.	bí	Vt	<i>rentrer</i>
	bìb	Vt	<i>tourner (un volant, un nœud de portage)</i>
	bíl	Vt	<i>devenir</i>
	bíd	Vi	<i>rentrer</i>

Tous les verbes de B ci-dessous expriment un mouvement centrifuge à partir d'un récipient – pour un des sens de **gò** et **gòd** – ou d'une personne ; il est possible que **gò** serve de verbe source à différentes dérivations aboutissant aux autres verbes de cette liste.

B.	gò	Vt	<i>prélever, enlever, extraire (la dent)</i>
	gòd	Vt	<i>prélever intégralement</i>
	góg	Vi	<i>maigrir</i>
	gòl	VC	<i>tousser</i>
	gòn	Vt	<i>prononcer (un nom)</i>
	gòŋ	Vi	<i>vomir</i>
	góŋ	Vt	<i>amaigrir, rendre maigre</i>

Concernant l'aperture de la voyelle qui varie d'un verbe à l'autre de cette liste, elle peut être liée à la forte tendance à la neutralisation de l'opposition 2^e/3^e degré pour les voyelles postérieures, selon que la syllabe est ouverte ou fermée. En fonction du degré de figement de la dérivation segmentale, il est possible qu'un verbe dérivé à partir d'une base en CV à voyelle fermée (**gò**) et d'un suffixe dérivatif en -C soit (a) réalisé CVC avec une voyelle ouverte (**gól**) et considéré monomorphématique (ce qui indiquerait une dérivation ancienne) ou bien (b) réalisé CVC avec une voyelle fermée (**gòd**) et considéré comme bimorphématique (base verbale et suffixe dérivatif), ce qui indiquerait une dérivation plus récente.

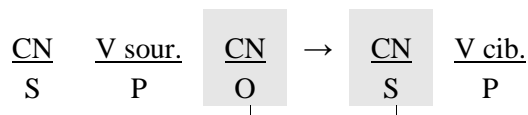
Ces quelques exemples montrent que de nombreux verbes suggèrent les traces d'autres dérivations par suffixation plus ou moins productives. Toutefois, étant donné l'inventaire réduit des consonnes en position finale et le fait que 94% des verbes sont monosyllabiques, il n'est pas exclu que la ressemblance segmentale et sémantique de certains verbes soit le fruit du hasard, ou que des verbes d'origines différentes s'analysent, au vu de certains processus de dérivation plus récents, comme de nouvelles paires de dérivation. Une approche diachronique et/ou dialectale, ainsi qu'une plus ample collecte de données faciliteront certainement la présentation des processus de dérivation.

1.1.1.5 Dérivation anti-agentive

Les enquêtes relatives à la dérivation verbale ont révélé un processus de dérivation par suffixation qui n'est pas attesté dans les textes recueillis. Ce processus est donc tout particulièrement difficile à appréhender. Dans les exemples recueillis, la dérivation anti-agentive s'applique le plus souvent à des verbes transitifs, elle procède par la suffixation de **-mānîn** (ou de sa réduction **-mîn**) au verbe source et produit un verbe cible intransitif

selon une transposition actantielle représentée en figure 2. Cette dérivation neutralise les tons non hauts puisque le dérivé porte soit le ton H.(M).HB (**bé** Vt *finir* → **bémānī** ~ **bémīn** Vi *être* ou *avoir été fini*) soit le ton M.(M).HB (**wəd** Vt *étaler* → **wōdmānīn** ~ **wōdmīn** Vi *avoir été étalé*, **bād** Vi *être enlevé* → **bādmānīn** ~ **bādmīn** Vi *avoir été enlevé*).

Figure 2 Transposition actantielle de la dérivation anti-agentive⁹⁸



La dérivation résultative (cf. pages 152 et suivantes) manifeste une transposition actantielle similaire. Lorsqu'elle s'applique à un verbe intransitif, la dérivation anti-agentive aboutit à un autre verbe intransitif. Dans ce cas, les deux verbes sont donnés équivalents.

Un verbe comme **dú** *brûler* sert de verbe source à plusieurs dérivations de transposition actantielle. Il a pour dérivé résultatif **dū** (1) et deux dérivés anti-agentifs (A-Ag dans le mot à mot) **dūmānīn** et **dūmānīn**. Si l'on considère le schème tonal de **dūmānīn**, il semble le verbe source de ce dérivé est **dū** (le dérivé résultatif de **dú**) et non **dú**. Il en découle que **dūmānīn** dérive en fait de **dū**. Ces deux verbes sont donnés équivalents (1 et 2). Les enquêtes ne nous ont pas permis de comprendre la différence entre ces deux verbes intransitifs dérivés de **dú**.

- 1 **góʔ** **dūu** **yǎ.**
 góʔ dū ì -á
 pagne être brûlé Eff. ME neutre
Le pagne est brûlé.
- 2 **góʔ** **dūmānīn** **yǎ.**
 góʔ dū + mānīn ì -á
 pagne être brûlé+A-Ag Eff. ME neutre
Le pagne est brûlé.

Considérons à présent **dūmānīn**. Le schème tonal de ce verbe suggère qu'il dérive, lui, directement du verbe **dú**. L'emploi contrasté des deux verbes intransitifs **dū** (2) et **dūmānīn** (3) suggère que le dérivé anti-agentif **dūmānīn** signale un acte volontaire.

- 3 **góʔ** **dūmānīn** **yǎ.**
 góʔ dú + mānīn ì -á
 pagne brûler+A-Ag Eff. ME neutre
Le pagne a été brûlé.
 (Par exemple lorsqu'il y a eu un mort à cause d'une maladie contagieuse.)

Lorsqu'elle s'applique à un verbe transitif, la valeur sémantique de cette dérivation permet, tout en ne mentionnant pas l'agent du procès, d'indiquer que ce procès est

⁹⁸ Dans les figures de transposition actantielle, *V sour.* est mis pour verbe source et *V cib.* pour verbe cible.

motivé, volontaire et s'apparente à un travail. Bien que ces dérivés n'aient pu être recueillis en contexte, il ressort des questions posées aux locuteurs à ce sujet que ces dérivés sont employés, d'une part lorsque le verbe source ne se prête à aucune autre dérivation de réduction de la valence, d'autre part lorsque le locuteur veut présenter le procès comme dépendant de la volonté malveillante d'un agent qu'il ne souhaite pas nommer. Ce serait par exemple le dérivé employé lors d'une accusation de vol. Il sera nécessaire de mener une enquête complémentaire sur ces dérivés.

Dérivés anti-agentifs et emprunts

Les verbes empruntés du corpus portent tous le schème M.HB et ont pour dernière syllabe **-mîn** ou **-nîn** (**nā5nîn** *blessé* ← fulfulde **naaw-** *faire mal, être douloureux*, **nīŋsîn** *être pressé* ← daka **nīŋsàŋ**). Les dérivés anti-agentifs ressemblent donc formellement aux verbes empruntés.

On peut se demander pourquoi des locuteurs bilingues samba leko et fulfulde signalent en samba leko les verbes empruntés au fulfulde par une forme en **-mîn** ou **-nîn**. Ce suffixe rappelle la dérivation causative en **-(i)n(a)** du fulfulde.

1.1.1.6 Dérivation agentive

La dérivation agentive permet la création de quinze verbes transitifs à partir du même nombre de verbes intransitifs présentant une syllabe fermée, de la manière suivante :

Vi en CVC → Vt en CV.

La relative complexité segmentale des verbes intransitifs de ces paires voudrait que l'on considère que ce sont eux les verbes sources de cette dérivation. Cependant, dans la mesure où le lexique ne permet ni de comprendre les règles permettant de déterminer la consonne finale du verbe intransitif ni le sémantisme de chacun de ces supposés suffixes consonantiques, seul le premier critère proposé page 142 est utilisé pour déterminer le sens de cette dérivation.

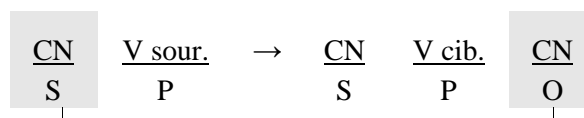
Dans la section précédente, on a vu que le stock verbal présente les traces de différentes dérivations par suffixation de consonne au verbe source. Certaines dérivations sont figées, le sens de chacun des morphèmes dérivatifs est vraisemblablement perdu et, de la paire, soit seul le dérivé subsiste (la valeur sémantique du suffixe est reportée sur le verbe), soit le rapport de dérivation entre ces verbes est oublié. Dans la mesure où la dernière consonne peut ne plus être considérée comme un morphème et peut avoir perdu son sens propre, il est envisageable qu'une dérivation la supprime. Cette hypothèse permet en outre d'expliquer la présence de certaines des voyelles antérieures et postérieures de 3^e degré d'aperture en syllabe ouverte (**bé, mé, tó, bó**).

La liste ci-dessous mentionne une partie des verbes concernés par cette dérivation.

Verbes sources : intransitifs		Verbes cibles : transitifs	
béd	<i>finir</i>	bé	<i>finir</i>
bíd	<i>rentrer, revenir</i>	bí	<i>rentrer, ramener</i>
bób	<i>se perdre</i>	bó	<i>perdre</i>
méb	<i>être mouillé</i>	mé	<i>mouiller</i>
sím	<i>descendre</i>	sí	<i>descendre (la rivière, de l'arbre)</i>
tód	<i>être tordu (plusieurs fois)</i>	tó	<i>tordre, faire des bosses</i>
vúg	<i>sortir</i>	vú	<i>sortir</i>

Sur le plan sémantique, cette dérivation permet d'ajouter un actant au procès du verbe source – le CN en fonction sujet du prédicat construit à partir du verbe source assume la fonction objet du prédicat construit par le dérivé, le sujet de ce prédicat-ci réfère à l'agent du procès. Cette dérivation produit une transposition actantielle représentée en figure 3.

Figure 3 Transposition actantielle de la dérivation agentive



Les énoncés (4) et (5) présentent le fonctionnement des verbes **béd** et **bé**.

- 4** **súsū béd yǎ.**
 súsū béd ì á
 conte finir Eff. ME neutre
Le conte est fini.

Les parenthèses en (5) signalent que le dérivé transitif est employé même si le complément objet – **tù?** dans cet exemple – est implicite.

- 5** **mó béε (tùu) yǎ.**
 mó bé (tù?) ì á
 je finir (travail) Eff. ME neutre
J'ai terminé le travail.

1.1.2 Dérivations tonales

Cette partie concerne deux dérivations (dérivation résultative et dérivation factitive) qui procèdent par la modification du schème tonal du verbe source ; ces dérivations permettent de changer la valence du verbe source.

Tableau 4 Dérivations tonales

Dérivations	Procédés	
résultative	affectation du schème M (et MB)	H, B → M, MB
factitive	affectation du schème H	B → H

1.1.2.1 Dérivation résultative

La dérivation résultative s'applique à 68 verbes transitifs à schème haut ou bas et produit 35 verbes intransitifs à schème moyen et 33 à schème moyen-bas. Près de 60% des verbes à ton moyen ou moyen-bas sont des dérivés résultatifs et 80% des verbes à ton moyen ou moyen-bas sont des verbes intransitifs.

Les dérivés résultatifs en syllabe fermée manifestent une distribution complémentaire des schèmes M et MB, selon la qualité de la consonne finale. Les dérivés en syllabe ouverte portent le schème M pour certains, le schème MB pour d'autres.

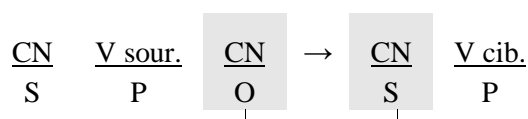
Verbes sources		Verbes cibles : dérivés résultatifs	
bà	<i>arracher (l'herbe)</i>	bā	<i>s'arracher, avoir été arraché (par la tempête)</i>
bè	<i>fendre</i>	bē	<i>être/avoir été fendu ou fissuré</i>
bàŋ	<i>taper avec une pierre, tanner, castrer</i>	bāŋ	<i>être/avoir été castré</i>
bìb	<i>tourner (le volant)</i>	bīb	<i>avoir été tourné (pour le bras endolori ou cassé)</i>
bùn	<i>éplucher</i>	būn	<i>s'éplucher, perdre sa peau</i>
dīl	<i>plumer (poil/plume est l'objet)</i>	dīl	<i>être/avoir été plumé (poil/plume est le sujet)</i>
dú	<i>brûler (sujet feu ou à référent humain)</i>	dū	<i>brûler (la viande qui brûle sans qu'on le veuille)</i>
gén	<i>répandre (des graines ou un liquide)</i>	gēn	<i>se répandre, avoir été renversé</i>
gán	<i>redresser (un arbre), soulever, dresser</i>	gān	<i>se redresser, avoir été redressé</i>
gò	<i>enlever, extraire, prélever</i>	gō	<i>tomber ou avoir été arraché (pour une dent)</i>
gù	<i>crâner (Litt. arrondir le dos)</i>	gū	<i>être bossu, être tordu (pour un arbre)</i>
gùn	<i>tordre (quelque chose de dur, pour le faire entrer dans quelque chose de petit)</i>	gūn	<i>avoir été tordu (dans le même but)</i>
kèd	<i>récolter, casser</i>	kēd	<i>être récolté ou cassé</i>
kà	<i>raser, chatouiller</i>	kā	<i>être rasé (tête est sujet)</i>
kèd	<i>ouvrir (la porte)</i>	kēd	<i>être ouvert</i>
kàd	<i>racler, raboter</i>	kād	<i>perdre ses cheveux (tête est sujet)</i>
kìd	<i>plier</i>	kīd	<i>être plié</i>
kìl	<i>mettre en boule, froisser</i>	kīl	<i>être/avoir été mis en boule (pour un habit)</i>
kpèŋ	<i>renforcer (un piquet), durcir</i>	kpēŋ	<i>(se) durcir, être dur (la boule)</i>
kùl	<i>froisser (un habit)</i>	kūl	<i>être/avoir été froissé (pour un habit)</i>
lōb	<i>casser</i>	lōb	<i>se casser, se désagréger (pour une corde qui se casse en se défaisant)</i>
mèb	<i>aplatir (l'herbe)</i>	mēb	<i>être aplati</i>
ɲèd	<i>déshabiller (habit est objet)</i>	ɲēd	<i>tomber tout seul (pour un habit)</i>
sè	<i>déchirer</i>	sē	<i>être/avoir été déchiré</i>

Verbes sources		Verbes cibles : dérivés résultatifs	
səl	<i>déchirer</i>	səl	<i>être/avoir été mis en loques</i>
téb	<i>rendre froid</i>	téb	<i>être froid</i>
tù	<i>percer</i>	tù	<i>être/avoir été percé</i>
tùd	<i>déchirer</i>	tùd	<i>être en loques</i>
vèg	<i>écarter (les jambes ou les pieds d'une table)</i>	vèg	<i>avoir les pieds écartés (pour une table)</i>
vəd	<i>couper</i>	vəd	<i>avoir été coupé</i>
vəl	<i>couper (plusieurs choses ou en plusieurs morceaux)</i>	vəl	<i>avoir été découpé (en plusieurs morceaux ou sujet pluriel)</i>
wəl	<i>découper (le potiron cuit en morceaux jusqu'à le réduire en purée grossière)</i>	wəl	<i>avoir été découpé (sur les mêmes critères)</i>
wəb	<i>casser (un pot)</i>	wəb	<i>avoir été cassé</i>
wəd	<i>étaler (la natte)</i>	wəd	<i>s'étaler (soi-même)</i>

Sur le plan sémantique, le verbe cible exprime l'état résultant du procès du verbe source. Les dérivés ont une valeur résultative, le procès du verbe source relève du passage du patient (CN en fonction complément) d'un état à un autre et le dérivé renvoie au résultat, à l'état stabilisé auquel aboutit ce procès. Les verbes sources expriment des procès où l'agentivité est relativement importante, ce sont parfois des procès violents qui peuvent aller jusqu'à la délitescence du patient. Selon les verbes, le dérivé prend une valeur précisément passive (**kəd**, **bəŋ**), moyenne (**bùn**, **dīl**, **ḡəd**) ou indique une agentivité faible ou non humaine (**bə**, **gū**). Cette dernière valeur permet d'opposer sémantiquement la dérivation résultative de la dérivation anti-agentive (cf page 149).

Cette dérivation permet la transposition actantielle représentée en figure 4. Le CN objet du prédicat du verbe source occupe la position sujet du prédicat du verbe cible.

Figure 4 Transposition actantielle de la dérivation résultative



L'énoncé (6) présente l'emploi du verbe transitif **bə** *arracher*. Dans cet énoncé, {**kádə** **bəl nīŋ**} *une touffe d'herbe* est l'objet du prédicat (l'indice sujet de 3^e personne du singulier Ø assume la fonction sujet).

6	bə	kádə	bəl	nīŋ ,	wəl	bíd	vúg	sənú.
	bə	kádə	bəl	nīŋ	wəl	bíd	vúg	sənú
	<i>arracher</i>	<i>herbe sp.</i>	<i>touffe⁹⁹</i>	<i>une</i>	<i>eau</i>	<i>blanche</i>	<i>sortir</i>	<i>Foc.S</i>
	<i>Il a arraché une touffe d'herbe, c'est l'eau claire qui est sortie.</i>							

L'énoncé (7) présente l'emploi de **bə** *s'arracher*, *avoir été arraché*, dérivé résultatif de **bə** *arracher*.

⁹⁹ **Bəl** traduit le fondement, les fesses, la racine, la touffe pour l'herbe.

7 **sée gānā bōā kə bəl táʔ,**
 sé gān -ā bō kə bəl táʔ
 alors remède ce s'arracher avec touffe avec

tāa vúg wúl yíl.
 tā -à vúg wúl yíl -ú
 passer Dist. sortir case toit dans

Alors ce remède s'est complètement arraché et il a traversé le toit de la case.

En (8) le verbe transitif **wəb** *casser* est employé sans complément objet explicite. Seuls le ton du verbe et le contexte où l'objet {**gàʔ wà**} est mentionné indiquent que **wəb** est ici transitif.

8 **təl nāa kəe gawàa rə, náa wəb yǎ.**
 təl nā kə gàʔ -wà dō ná wəb ì -á
 lièvre disputer prendre corne petite la piétiner casser Eff. ME neutre
Lièvre a arraché et pris la petite corne, il [l']a piétinée et cassée.

Wəb *être cassé, avoir été cassé* est le dérivé résultatif de **wəb** *casser* employé en (9).

9 **sée bəsəwà dá pàa gawàa góʔ,**
 sé bəsə -wà dá pà gàʔ -wà góʔ
 alors crapaud petit aller prendre corne petite Conj.

gawàa wəb yǎ.
 gàʔ wà wəb ì -á
 corne petite se casser Eff. ME neutre

Alors Petit Crapaud est allé prendre la petite corne, la petite corne était cassée.

Le tableau suivant montre qu'une même base verbale permet de créer un dérivé résultatif et un dérivé résultatif-intensif de deux schèmes (**kid** → **kīd, kīl** ; **wè** → **wē, wēl**) ou d'un seul schème (**sè** → **sē, sēl**). Le schème MB résulte souvent d'une double dérivation, dont l'une est segmentale.

Figure 5 Quelques cas de dérivations successives

Dérivation Résultative-Intensive	
kìd <i>plier</i>	kìl <i>mettre en boule, ou rouler un objet afin de le déplacer</i>
kīd <i>être plié</i>	kīl <i>être en boule</i>
sè <i>déchirer</i>	sèl <i>déchirer intensément ou déchirer plusieurs choses</i>
sē <i>être ou avoir été déchiré</i>	sēl <i>être en loques</i>
vād <i>couper, découper</i>	vəl <i>couper en petits morceaux ou couper plusieurs choses</i>
vāđ <i>avoir été coupé</i>	vəl <i>pluralité du sujet ou avoir été découpé en petits/plusieurs morceaux</i>
tù <i>piquer (pour la guêpe), déchirer, percer</i>	tūd <i>piquer ou percer à plusieurs reprises (ex. l'oreille), mettre en loques</i>
tū <i>être percé, déchiré</i>	tūd <i>être percé plusieurs fois, être en loques</i>
wè <i>diviser, partager</i>	wəl <i>diviser, partager plusieurs choses, ou en de nombreuses parts</i>
wē <i>être divisé, partagé</i>	wəl <i>être concassé, divisé en de nombreux morceaux</i>

Si l'on observe une distribution complémentaire des schèmes moyen et moyen-bas pour les verbes à syllabe fermée (la plupart sont des dérivés résultatifs), ce n'est pas le cas des verbes à syllabe ouverte. Parmi les dérivés résultatifs de structure CV, onze portent le schème moyen et cinq portent le schème moyen-bas. Ce sont les verbes mentionnés ci-dessous.

bè <i>fendre</i>	bē <i>être/avoir été fendu ou être fissuré</i>
dú <i>brûler</i>	dū <i>avoir brûlé</i>
sè <i>déchirer</i>	sē <i>être/avoir été déchiré</i>
tò <i>arracher (une croûte), décoller</i>	tō <i>se décoller volontairement</i>
tù <i>percer</i>	tū <i>être/avoir été percé</i>

Le schème de ces cinq verbes peut s'interpréter de deux façons :

- Le samba leko présente deux dérivations à valeur résultative qui se manifestent par deux schèmes tonals (le schème moyen et le schème moyen-bas). L'opposition sémantique de ces deux dérivations est neutralisée pour les verbes à syllabe fermée. Cette neutralisation peut être due à une succession particulière de dérivations segmentales. La valeur sémantique propre à chacune de ces dérivations nous échappe, ce qui empêche d'aller plus avant dans l'analyse ;
- Les verbes en CVC qui ont une consonne continue pour consonne finale sont les produits de dérivations successives peut-être anciennes. Une de ces

dérivations aurait introduit un suffixe dérivatif constitué d'une consonne continue associée à un ton bas. Au contact d'un ton haut, ce ton ne serait pas perceptible. Cette interprétation permet de réanalyser la dérivation fréquentative. Si l'on considère que le suffixe dérivatif fréquentatif -l est en fait ̀l, les verbes dérivés fréquentatifs se forment selon les règles suivantes :

H + ̀l → H **wé** → **wél** *égorger, égorger plusieurs êtres*
 B + ̀l → B **kàd** → **kàl** *enrouler, enrouler plusieurs objets*
 M + ̀l → B **vād** → **vāl** *avoir été coupé, avoir été coupé en beaucoup de morceaux*

Servant de verbe source pour la dérivation résultative qui introduit un schème moyen, il est envisageable que, pour une raison que nous ignorons, les cinq verbes en syllabe ouverte cités ci-avant n'aient gardé du suffixe dérivatif que la trace tonale, que cette trace soit restituée dans certains cas et produise alors un schème moyen-bas. La paire **tù déchirer** → **tū être déchiré** manifesterait, selon cette analyse, une double dérivation, l'une dont il ne reste qu'un ton bas, et l'autre – la dérivation résultative – qui produit un ton moyen s'ajoutant à ce ton bas.

Le suffixe dérivatif perfectif venant remplacer la consonne finale du verbe source (**yèb enlever** → **yèd prélever intégralement**), la trace tonale de l'ancien suffixe de ces verbes disparaîtrait lors de la dérivation perfective, ce qui expliquerait que le dérivé résultatif du verbe perfectif n'ait pas le même ton que le dérivé résultatif du verbe non perfectif (**tūd être en loques** et **tū être déchiré**).

À propos du verbe **dú** brûler

Le fait que le verbe **dú** (10) puisse être le verbe source de la dérivation résultative (11) indique son statut de verbe transitif.

10 **lāa dúu gòg yǎ.**
 lā dú gòg ì -á
 feu brûler viande Eff. ME neutre
 Le feu a brûlé la viande.

11 **gòg dūu yǎ.**
 gòg dū ì -á
 viande être brûlé Eff. ME neutre
 La viande est brûlée.

Dans le chapitre *Le constituant verbal* et, plus précisément, dans la section consacrée à la série verbale, il est fait mention d'un accord en transitivité du verbe déterminant avec le verbe déterminé. Ce phénomène d'accord ne s'observe que lorsque le verbe déterminant de la série verbale a un dérivé agentif. Ainsi, lorsque les verbes **béd** et **bé finir** déterminent un autre verbe au sein d'une série, le verbe intransitif **béd** est employé avec un autre verbe intransitif : {**nā béd**} *finir de monter*, avec **nā** Vi *monter* et le dérivé agentif et transitif **bé** est employé pour

déterminer un verbe transitif : {fù bé} *finir de manger*, avec fù Vt *manger*, *croquer*.

Il se trouve que les deux verbes **béd** et **bé** sont attestés avec **dú** dans une série verbale (12 et 13).

- 12 **dúu ìi káp, dúu béd yǎ.**
 dú ì káp dú béd ì á
 brûler Eff. tout brûler finir Eff. ME neutre
[Le feu] a brûlé, il a fini de brûler.

En (13) les deux verbes sont transitifs bien que l'objet ne soit pas exprimé (il pourrait l'être).

- 13 **lāa dúu bée ì káp.**
 lā dú bée ì káp
 feu brûler finir Eff. tout
Le feu a brûlé, il a fini de tout brûler.

Ces observations suggèrent que dans (14) **dú** peut, selon les contextes, être interprété soit comme un verbe transitif dont l'objet ne serait pas explicite (il pourrait avoir été mentionné antérieurement), soit comme un verbe intransitif. Il semble toutefois qu'en tant que verbe intransitif, **dú** construise un prédicat dont le sujet est nécessairement **lā feu**. Lorsque **dú** construit un prédicat en tant que verbe transitif, l'inventaire des CN susceptibles d'assumer la fonction sujet est relativement plus ouvert.

- 14 **lāa dúu yǎ.**
 lā dú ì -á
 feu brûler Eff. ME neutre
Le feu a brûlé.

1.1.2.2 Dérivation factitive

Le dérivation factitive produit à partir de verbes à « n complément(s) » à ton bas, des verbes à « n+1 complément(s) » à ton haut. La liste ci-après mentionne quelques-uns des dérivés factitifs recueillis. La plupart des paires de cette liste ont pour verbe source un verbe intransitif.

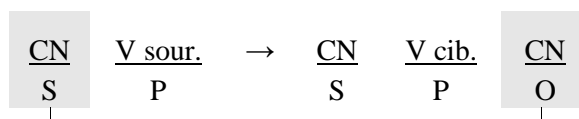
Verbes sources		Verbes cibles : dérivés factitifs	
bìd	Vi <i>être blanc</i>	bíd	Vt <i>blanchir, rendre blanc</i>
bùd	Vi <i>être long</i>	búd	Vt <i>rallonger</i>
kìm	Vi <i>être gros</i>	kím	Vt <i>rendre gros</i>
pìb	Vi <i>être chaud</i>	píb	Vt <i>rendre chaud</i>
sòon	Vi <i>être beau</i>	sóon	Vt <i>embellir</i>
wàd	Vi <i>être sec</i>	wád	Vt <i>rendre sec, boucaner</i>
wùb	Vi <i>être gonflé</i>	wúb	Vt <i>gonfler</i>
yìb	Vi <i>être ou devenir lisse</i>	yíb	Vt <i>polir</i>
pì	Vi <i>être plein</i>	pí	Vt <i>remplir</i>

Verbes sources		Verbes cibles : dérivés factitifs	
lā	Vi <i>être couché</i>	ló	Vt <i>faire rester, faire coucher</i>
nù	Vi <i>courir</i>	nú	Vt <i>faire courir</i>
nà	Vi <i>être circoncis</i>	ná	Vt <i>circoncire</i>
kùm	Vi <i>s'asseoir</i>	kúm	Vt <i>faire s'asseoir</i>
ᵛā	Vt <i>boire</i>	ᵛó	Vt <i>faire boire</i>
wùm	VC <i>téter (C lait, sein)</i>	wúm	Vt <i>faire téter</i>
vè	Vi <i>être dur (se dit pour le calebasse)</i>	vó	Vt <i>tendre ou tenir serré</i>

Cette dérivation permet deux types de transposition actantielle, selon la valence du verbe source.

- La dérivation factitive, de la même façon que la dérivation agentive, permet de construire un verbe transitif à partir d'un verbe intransitif. La plupart des verbes intransitifs qui constituent le verbe source de la dérivation factitive expriment des états stables impliqués par les propriétés naturelles du sujet. À l'inverse, les verbes sources de la dérivation agentive expriment surtout des états résultant de processus qui nécessitent un agent extérieur au sujet.

Figure 6 Transposition actantielle de la dérivation factitive appliquée à un verbe source intransitif



Quelques verbes intransitifs ont un dérivé agentif et un dérivé factitif. C'est le cas du verbe **pìb** *être chaud*, qui a pour dérivé factitif **pìb** et pour dérivé agentif **pí**. Les énoncés (15) à (19) montrent que le dérivé agentif est employé pour exprimer un procès agentif qui nécessite l'intervention (volontaire) de l'agent, alors que le dérivé factitif est employé pour exprimer un processus causé par des propriétés naturelles.

En (15) et (16) le verbe intransitif **pìb** est employé.

15 **kpàná pìb kú.**
 kpàná pìb kú
 piment chauffer Fréq.
Le piment est fort.

(Il chauffe la bouche.)

16 **wāl pìb yǎ.**
 wāl pìb ì -á
 eau chauffer Eff. ME neutre
L'eau est chaude.

(On l'a fait chauffer.)

En (17), les propriétés naturelles de l'agent (le piment) déclenchent le procès. Le dérivé factitif est employé et a une valeur causative (liée au caractère inanimé du référent du sujet).

- 17 **kpàná píb wǒgè yǎ.**
 kpàná píb + H wǒgè ì -á
 piment chauffer (Fact.) sauce Eff. ME neutre
*Le piment rend la sauce piquante*¹⁰⁰.

En (18) l'agent accomplit volontairement le procès ; c'est le dérivé agentif qui est employé.

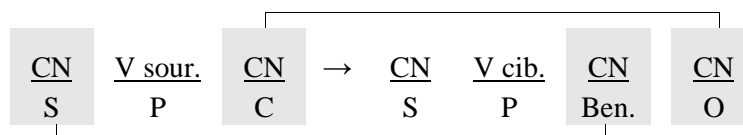
- 18 **mó píi wǎlá.**
 mó pí wǎl -á
 je chauffer (Ag.) eau ME neutre
J'ai fait chauffer l'eau. (par un processus dont je suis l'agent)

En (19), le dérivé factitif est employé pour signaler que le procès résulte des propriétés naturelles du piment, bien que **kpàná** ne soit pas en fonction sujet.

- 19 **mó píb wǒgè yǎ, kè kpànǎ.**
 mó píb + H wǒgè ì -á kè kpànǎ -á
 je chauffer (Fact.) sauce Eff. ME neutre avec piment ME neutre
J'ai rendu la sauce piquante [en y mettant] du piment.

- Appliquée à un verbe transitif à un complément, la dérivation factitive permet la création d'un verbe transitif à deux compléments. L'argument introduit assume la fonction sujet du nouveau prédicat (celui du verbe cible), les arguments sujet et complément unique du premier prédicat (celui du verbe source) sont relégués aux fonctions de compléments bénéficiaire et objet.

Figure 7 Transposition actantielle de la dérivation factitive appliquée à un verbe source transitif



L'exemple (20) présente le verbe transitif à un complément **ᵐᵃ boire** et son dérivé factitif (transitif à deux compléments) **ᵐᵃ faire boire**.

- 20 **àmá yāa êe gó?, ᵐᵃ wǎl pìpkèe gá?,**
 à má yā -ā yê gó? ᵐᵃ wǎl pìbkèe gá?
 mais cheval ce là Conj. boire eau chaude Neg.
- ᵐᵃ ᵐᵃᵐᵃ tēpkèe ní.**
 ᵐᵃ ᵐᵃ + H ù tēbkèe ní
 tu+Obl. faire boire lui froide Uniq.
Mais si ce cheval-ci ne boit pas d'eau chaude, fais-lui uniquement boire de [l'eau] froide.

¹⁰⁰ Dans la mesure où il semble que la dérivation factitive est susceptible de s'appliquer à de nombreux verbes, on a pris le parti d'indiquer dans le mot à mot et sous le dérivé factitif, le verbe source et la marque tonale de la dérivation.

1.1.3 Discussion et cas particuliers

Le tableau 5 ci-après reprend le deuxième tableau donné page 142 et synthétise les dérivations verbe à verbe présentées.

Ce tableau montre que dans les dérivations relevées, les verbes sources présentent rarement un schème moyen et jamais un schème moyen-bas. Les rares verbes sources à schème moyen participent aux dérivations fréquentative, factitive et peut-être intensive perfective. Ces dérivations sont celles qui concernent la grande majorité des verbes et dont le verbe source est le moins spécifié quant à son schème tonal, sa structure syllabique ou sa transitivité. Les dérivés ont quatre schèmes possibles : haut, moyen, bas et moyen-bas.

Dans la section consacrée à la dérivation résultative, il a été souligné que le stock de verbes à schème moyen-bas est principalement constitué :

- du point de vue syntaxique, de verbes intransitifs (80%) dont la plupart sont des dérivés résultatifs,
- du point de vue phonologique, de verbes de structure CVC tels que la consonne finale est **-l**, **-n**, **-m** ou **-ŋ**.

Or **-l** est attesté comme suffixe dérivatif et les nasales **-n**, **-m** et **-ŋ** peuvent être interprétées comme des marques de la dérivation applicative. Il y a donc de fortes chances pour que les verbes intransitifs de structure CVC à schème moyen-bas soient tous des verbes dérivés.

La proportion non négligeable de verbes transitifs dans la classe des verbes de structure CVC à ton moyen empêche une interprétation du même type.

Tableau 5 Synthèse des différentes dérivations verbales

VALEUR	MARQUE	TYPE DU VERBE SOURCE	TYPE DU VERBE CIBLE
intensive	-l	schème indifférent	→ CVI/CVCəl
intensive perfective	-d	schème B ¹⁰¹	→ CVd
applicative	nasalisation de C#	CV(C)	→ CVN
anti-agentive	-mānîn	schème et transitivité indifférents	→ CVC)mānîn
agentive	chute de C#	CVC intransitif schème H	→ CV schème H ¹⁰²
résultative	schème M	transitif schème B ¹⁰³	→ intransitif schème M
factitive	schème H	transitif tout schème	→ transitif schème H

Le tableau 6 synthétise les dérivations qui changent la valence du verbe source.

¹⁰¹ Les verbes sources des paires attestées portent un ton bas, les verbes « isolés » soupçonnés d'être des dérivés intensifs-perfectifs portent différents tons.

¹⁰² Les verbes sources des paires attestées portent un ton haut, les verbes « isolés » soupçonnés d'être des dérivés agentifs portent différents tons.

¹⁰³ Un verbe à ton haut servant de verbe source à la dérivation résultative est attesté.

Tableau 6 Dérivations de transpositions actantielles

	1 actant		2 actants		3 actants
agentive	H + CVC	→	H + CV		
anti-agentive	CV(C)mānîn	←	tout schème, toute structure		
résultative	M, MB	←	B ou H		
factitive	B ou M	→	H		
factitive			B ou M	→	H

1.2 DÉRIVATIONS TRANSCATÉGORIELLES

Dans cette partie, on se propose de présenter les différentes dérivations transcatégorielles. Les seules dérivations transcatégorielles systématiques sont celles qui produisent, à partir d'un verbe source, un verbonominal et un infinitif. Ces dérivations font l'objet de la dernière section de cette partie et ne sont pas prises en compte dans les calculs relatifs à la productivité des autres dérivations transcatégorielles.

Plusieurs dérivations à partir de verbes permettent de créer une petite portion du stock des noms ainsi que la grande majorité des adjectifs, selon plusieurs schèmes dérivatifs :

- la dérivation perfective par suffixation de **-ke** (**-ké**, **-kè** ou **-kē**) produit des noms et des adjectifs ;
- la dérivation résultative par suffixation de **-dō** produit des adjectifs ;
- la dérivation stative par modification tonale produit des noms et des adjectifs ;
- la dérivation résultative par suffixation de **-sél** produit des noms.

Les dérivations par modification tonale et suffixation de **-dō** d'une part, et suffixation de **-sél** d'autre part génèrent respectivement et exclusivement des adjectifs et des noms. À l'inverse, la dérivation par suffixation de **-ke** crée tantôt des noms, tantôt des adjectifs, vraisemblablement selon la nature du procès du verbe source. Parmi les différents processus de dérivations, la dérivation par suffixation de **-ke** est de loin la plus productive (presque 70 % de l'ensemble des noms et adjectifs dérivés).

Le tableau 7 ci-après reprend l'ensemble des noms et adjectifs dérivés de verbes et indique la productivité des différents schèmes de dérivation.

La partie supérieure rapporte les informations sur les verbes sources de ces dérivations. Il peut s'agir de verbes dérivés d'autres verbes (dérivés factitifs, résultatifs, applicatif ou agentifs).

La partie gauche rapporte les informations sur les dérivés (type de dérivé, schème tonal et catégorie – N pour nom, A. pour adjectif et N/A. pour un terme susceptible de fonctionner comme nom ou comme adjectif –).

Les chiffres grisés sont ceux des dérivés qui correspondent, par leur constitution tonale ou segmentale, au verbe source (ex. le verbe source et le terme dérivé portent le même ton).

Le tableau 7 ne rend pas compte

- des noms et adjectifs qui dérivent de bases non verbales :
 - dō** N *grand-père* →? **dō** ~ **dōdō** [**dōrō**] Adj. *vieux, usé*
dōsél, dōké N *vieillesse*
 - kên** N *épouse* → **kéndō** Adj. *femelle*
 - vân** N *époux* → **vándō** Adj. *mâle* ;
- ceux qui formellement semblent être des dérivés mais pour lesquels le lexique ne présente pas le terme source :
 - búkè** Adj. *fertile*,
 - kīké** Adj. *décoré*,
 - tédn** Adj. *libre*,
 - fūgsél** N *mousse*,
 - pàdkè** N *bien, bonté*,
 - bèdáké** [**bèróké**] N *lézard sp.* et
 - médké** [**médké**] N *fourmi sp.* qui n'est pas accepté comme dérivé de **mèd lécher** ;
- ceux qui ne correspondent pas aux dérivations les plus productives :
 - lèŋ** Adj. *non circoncis*,
 - sònsín** Adj. *beau, gentil, bon*,
 - tǎgà** Adj. *superficiel*,
 - kód** Adj. *court*,
 - fágán** N *jugement*,
 - mūudə** N *paresse*,
 - tēbə** N *paix*,
 - bəŋ** Adj. *castré* et
 - lídō** [**lúró**] N *vol, voleur*.

Tableau 7 Adjectifs et noms dérivés de verbes

verbe source de la dérivation →		VT : 42						VI : 55			Vi/Vt : 6					
		D. Fact. Vi → Vt	D. Applic. Agent. Vi → Vt			autre Vt			D Résult. Vt → Vi		autre Vi					
nom ou adjectif cible ↓		B → H	CVC	CVC ^H	CVC ^B	B	M	H	B	H	B	M	H	B	H	
		17	→ CV ^H	→ CVN ^H	→ CVN ^H	→	→	→	→	→	→	→	→	→	→	→
			7			18			21		34			6		
-ke 72	BB 18	N 2	-	-	-	-	-	-	-	-	2	-	-	-	-	
		A. 14	7	-	-	1	-	-	-	-	6	-	-	-	-	
		N/A. 2	-	-	-	-	-	-	-	-	1	-	-	1	-	
	MH 27	N 11	1	-	-	-	4	1	-	-	-	3	2	-	-	-
		A. 16	1	-	-	-	2	-	-	9	2	-	2	-	-	-
	MB 7	N 1	-	-	-	-	-	-	-	-	1	-	-	-	-	-
		A. 4	-	1	-	-	-	-	-	2	-	-	1	-	-	-
		N/A. 2	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	2	-	-	-
	HH	N 1	-	-	-	-	-	1	-	-	-	-	-	-	-	
	HM 19	N 10	-	-	1	-	-	-	5	-	-	-	-	3	-	1
A. 9		-	-	-	-	-	-	1	-	-	-	-	6	-	2	
dō 6	B	A. 1	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
	M	A. 1	-	-	-	-	-	-	-	-	1	-	-	-	-	
	MH	A. 4	1	-	-	1	-	-	1	-	-	1	-	-	-	
sél 16	B	N 1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1	-	
	M	N 9	3	-	-	-	1	-	1	2	1	1	-	-	-	
	H	N 6	-	1	1	-	-	2	-	-	-	-	1	-	1	
ton 9	BH	A. 3	2	-	-	-	-	-	1	-	-	-	-	-	-	
	MH	A. 6	1	-	-	1	1	-	1	1	1	-	-	-	-	

Ce tableau montre que les dérivés se construisent en grande partie à partir de verbes intransitifs. Il souligne aussi la grande disparité de rendement des différentes dérivations.

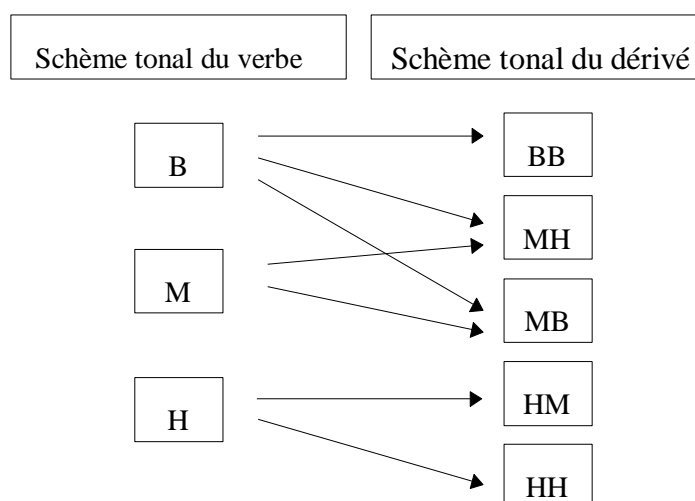
1.2.1 Dérivation perfective nomino-adjektive, par suffixation de -ke

La dérivation par suffixation de **-ke** est, avec la dérivation verbonominale, la plus productive. Elle permet la création de 43 adjectifs, de 25 noms et de 4 éléments non spécialisés dans l'une ou l'autre de ces catégories. Le caractère polycatégoriel (noms et adjectifs) de cette dérivation peut être attribué à son rendement élevé (ou vice-versa).

La figure 8 indique que :

- tous les dérivés en **-ke** de schème BB (bas bas) se construisent à partir de verbes intransitifs ou non orientés de schème B ;
- les verbes à schème moyen (M) ont pour seuls dérivés en **-ke** des noms et des adjectifs à schème MH (moyen haut) ou MB (moyen bas) ; cependant, tous les en **-ke** qui portent ces schèmes ne dérivent pas de verbes à schème M ;
- tous les dérivés en **-ke** de schème HH (haut haut) et HM (haut moyen) se construisent à partir de verbes à schème H (haut).

Figure 8 Appariements des noms et adjectifs dérivés perfectifs



Si l'on excepte le cas des verbes non orientés (c'est-à-dire ceux qui ont une forme identique lorsqu'ils sont transitifs et intransitifs), 60% des dérivés en **-ke** ont pour base une séquence qui correspond segmentalement et/ou tonalement au verbe intransitif dont ils dérivent. Les dérivés en **-ke** se construisent donc majoritairement sur la base d'un verbe intransitif (lexical ou dérivé). Le fait que les dérivés soient, en grande partie, spécialisés dans la détermination nominale et fonctionnent comme des adjectifs, s'explique par le caractère statif (état naturel ou résultant) des procès exprimés par les verbes intransitifs dont ils dérivent.

Nos enquêtes ne nous ont pas permis de mettre en lumière les règles permettant de prévoir, à partir du verbe source, le ton que porte le suffixe dérivatif **-ke**. On observe cependant que, (a) hormis les dérivés dont la base présente un schème B (bas), le suffixe

tend à porter un schème tonal contrastif par rapport à la base, et (b) trois dérivés à schème HM présentent une variante à schème HB.

Pour bien des verbes, cette dérivation est la seule qui permette de construire un nom ou un adjectif relatif au résultat du procès. L'infinitif est plus orienté vers le procès que vers son résultat. D'une manière générale, les dérivés ont un sens perfectif, ils impliquent un degré particulier au sein d'un état. Voici quelques exemples de dérivés en **-ke**.

bùdkè	Adj.	<i>long</i>	←	bùd	Vi	<i>être long, être loin</i>
bùdké	N.	<i>longueur</i>		búd	Vt	<i>allonger (rallonger ?)</i>
yēlké	Adj.	<i>gâté, abîmé</i>	←	yèl	Vt	<i>abîmer, gâter</i>
				yël	Vi	<i>être abîmé, être gâté</i>
ɲìkè	Adj.	<i>plein</i>	←	ɲì	Vi	<i>être plein</i>
				ɲí	Vt	<i>remplir</i>
gbɔ̀gkè	Adj.	<i>rauque</i>	←	gbòg	Vt	<i>rendre (la voix) rauque</i>
				gbɔ̀g	Vi	<i>être rauque (la voix)</i>
gógkè	N.	<i>maigreur</i>	←	góg	Vi	<i>maigrir</i>
				gòŋ	Vt	<i>vomir</i>
				góŋ	Vt	<i>amaigrir, rendre maigre</i>
mókè	N.	<i>remerciement</i>	←	mó	Vt	<i>remercier</i>
?ēm̀ké	N.	<i>départ</i>	←	?ēm	Vi	<i>partir</i>

Le verbe **bùd** Vi *être long* a pour dérivé factitif **búd** Vt *rallonger*. Servant de base à la dérivation en **-ke**, le verbe **bùd** permet la création de **bùdkè** Adj. *long par essence, naturellement long*, que l'on peut entendre comme *atteignant sa longueur naturelle* et de **bùdké** N *longueur*. Le même verbe constitue en outre la source d'une dérivation tonale présentée plus bas qui construit **bűud**. L'énoncé (21) présente l'emploi de **bùdkè**, qui s'oppose à celui de **bűud** (22).

21 **?āa rō téé bűdkéá.**
 ?ā dō té bűdkè -á
 celui le arbre long ME neutre
C'est un arbre long. (C'est une essence réputée pour sa hauteur.)

22 **?āa rō téé bűurá.**
 ?ā dō té bűud -á
 celui le arbre long ME neutre
C'est un arbre long. (simple observation)

La base du nom dérivé **bűdké** porte le schème moyen, qui rappelle le schème de la dérivation verbe à verbe résultative (le corpus n'atteste pas de verbe ***bűd** *avoir été rendu long*).

1.2.2 Dérivation résultative adjectivale : suffixe -dō

Le lexique recueilli produit six adjectifs en **-dō** qui dérivent de verbes¹⁰⁴. Le nombre particulièrement réduit des dérivés de ce type rend leur description malaisée. La comparaison des différents adjectifs dérivés montre que les adjectifs en **-dō** ont un sens plutôt résultatif. À l'inverse des dérivés en **-ke**, ceux en **-dō** ne sont pas perfectifs, dans le sens où l'état résultant auquel ils renvoient n'est pas présenté comme limité ou borné à un degré ou un stade particulier. On comparera par exemple les adjectifs **ɲìdō** *femelle ayant eu des petits (et susceptible d'en avoir d'autres)* et **ɲìkè** *plein, rempli*, ou **yěllō** *rouge, mûr* et **yělké** *gâté, abîmé*. Le suffixe dérivatif **-dō** est formellement identique à l'anaphorique **dō**.

La plupart des adjectifs en **-dō** dérivent directement d'un verbe :

kpɪŋdō	Adj. <i>épais (bouillie)</i>	←	kpɪŋ	Vi <i>être épais, épaissir</i>
bādō [bāɾō]	Adj. <i>frais, humide</i>	←	bà	Vi <i>être humide</i>
ɲìdō [ɲìrō]	Adj. <i>femelle qui a eu des petits</i>	←	ɲì	Vi <i>être plein</i>
		←	ɲí	Vt <i>remplir</i>

Trois adjectifs dérivés semblent construits à partir d'un verbe via un adjectif (dérivé tonal du verbe).

biddō	Adj. <i>blanc, blanchi, sali de blanc</i>	←	bíd	Adj. <i>blanc</i>	←	bìd	Vi <i>être blanc</i>
dɪŋdō	Adj. <i>noir, sale</i>	←	dɪŋ	Adj. <i>noir</i>	←	dɪŋ	Vt <i>noircir salir</i>
					←	dɪg	Vi <i>noircir</i>
yěllō ¹⁰⁵	Adj. <i>rouge</i>	←	yě̀l	Adj. <i>rouge</i>	←	yè̀l	Vt <i>gâter, abîmer</i>
					←	yè̀l	Vi <i>être gâté, abîmé</i>

À cette liste s'ajoutent trois adjectifs qui ne dérivent pas de verbes :

- **kéndō** Adj. *femelle* ← **kên** N *épouse, femme* ;
- **vándō** Adj. *mâle* ← **vân** N *époux, homme* ;
- **dō, dōdō** [dōrō] Adj. *vieux, ancien, usé* ← **dō** N *grand-père*.

Dans la présentation du syntagme nominal, on montrera le fonctionnement des noms adjectivaux **kên** et **vân**. Avec **wà** *enfant, petit*, ce sont les seuls noms susceptibles de déterminer un nom qui leur est antéposé, à la manière d'un adjectif. D'autre part, on

¹⁰⁴ Trois noms peuvent, à partir de leur forme, être interprétés comme des dérivés par suffixation de **-dō** : (a) **lígđō** N *varan terrestre*, le corpus ne présente aucun verbe ***líg**, ***lɪg** ou ***lɪg** dont il pourrait dériver ; (b) **vándō** N *levure*, que l'on suppose avoir une constitution métaphorique à partir de **vân** *homme, mâle* et **vándō** *mâle, fort* ; (c) **lídō** [lírō] N *vol, voleur* qui pourrait dériver de **lí** *manger* – cette hypothèse n'a pas été abordée avec un locuteur.

¹⁰⁵ On observe aussi une gémination de la consonne lorsque l'anaphorique **dō** est employé après un nom en syllabe fermée. Avec l'anaphorique, les deux réalisations [CVCDō] et [CVCCō] sont en concurrence. Il semble que la variante qui comporte une gémination de la consonne soit plus expressive, elle apparaît notamment dans des contes ou dans des vocatifs.

verra que lorsqu'un nom est déterminé à la fois par un adjectif et l'anaphorique, l'ordre des éléments du syntagme nominal ainsi construit est {N N.Adj. Anaph.}, comme dans **yā vān dō** *le cheval mâle*. Pour ces dérivés en **-dō**, on émet l'hypothèse historique du figement d'une séquence des deux déterminants : le nom adjectival (**kên** ou **vān**) et l'anaphorique.

Les énoncés (23) et (24) mettent en évidence la valeur résultative de l'adjectif dérivé en **-dō**.

23 **góǵ tó bīrǵ.**
 góǵ? tó bīd -á
 pagne Préd. blanc ME neutre
Le pagne est blanc. (C'est sa couleur)

24 **góǵ tó bīddōá.**
 góǵ? tó bīddō -á
 pagne Préd. blanc ME neutre
Le pagne a du blanc. (On s'est assis dans la poussière.)

1.2.3 Dérivation stative adjectivale par changement tonal

D'autres dérivations à partir de verbes forment des adjectifs et des noms. Ainsi, une dérivation qui affecte le schème MH à la base verbale permet la création des six adjectifs donnés ci-dessous¹⁰⁶. Les trois premiers expriment un état « naturel » – qui ne résulte pas d'un procès – alors que les trois derniers ont un sens résultatif. Quelques occurrences d'adjectifs dérivés de ce type ont été données pour illustrer les autres dérivations.

bīd	<i>blanc</i>	←	bīd	Vi	<i>être blanc</i>
			bíd	Vt	<i>rendre blanc, blanchir</i>
dǵ	<i>noir</i>	←	dǵ	Vi	<i>être noir</i>
			díg	Vt	<i>rendre noir</i>
kpěǵ	<i>grand</i> <i>(se dit pour unealebasse)</i>	←	kpéǵ	Vt	<i>renforcer</i>
			kpēǵ	Vi	<i>durcir</i>
dāǵál	<i>sphérique</i>	←	dāǵəl	Vt	<i>faire une boule</i>
fāǵál	<i>émoussé</i>	←	fāǵəl	Vi	<i>être émoussé</i>
pēǵál	<i>plat</i>	←	pēǵəl	Vt	<i>aplatir (une pâte)</i>
			pēǵəl	Vt	<i>être aplati</i>

¹⁰⁶ L'adjectif **kpōǵál** *ovale* est vraisemblablement construit sur ce modèle à partir d'un verbe qui n'a pas été recueilli.

Aucun dérivé en **-ke** ou en **-dō** construit à partir d'un verbe dissyllabique n'a été recueilli. Partant de ce constat, il est possible de supposer une distribution complémentaire des différentes dérivations verbo-adjectivales selon la structure syllabique du verbe source. Cette hypothèse justifierait la différence sémantique entre les adjectifs MH construits à partir de verbes monosyllabiques (état naturel) et ceux construits à partir de verbes bisyllabiques (état résultant).

Trois adjectifs à schème BH peuvent être rapprochés de ceux à schème MH :

būud	<i>long, loin</i>	←	būd	Vi	<i>être long, être loin</i>
			búd	Vt	<i>rallonger, éloigner</i>
sǎon	<i>beau, gentil, bon</i>	←	sǎon	Vi	<i>être beau</i>
			són	Vt	<i>embellir</i>
yěl	<i>rouge</i>	← ?	yěl	Vt	<i>gâter, abîmer</i>
			yēl	Vi	<i>être gâté, abîmé</i>

Le lexique atteste neuf termes (adjectifs et noms) que l'on peut rapprocher de certains verbes. Les schèmes de dérivation qu'ils suggèrent ne sont pas représentés par d'autres termes du lexique.

lèŋ	Adj. <i>non circoncis</i>		← ?	lèŋ	Vt	<i>aiguiser</i>	
				lēŋ	Vt	<i>être en travers</i>	
sǎonsín	Adj. <i>mauvais, méchant</i>	←	sǎon Adj. <i>beau, bon</i>	←	sǎon	Vi	<i>être beau</i>
					són	Vt	<i>embellir</i>
tǎgè	Adj. <i>superficiel</i>		←	tǎg	Vi	<i>être peu profond</i>	
fágón (fágké)	N <i>jugement</i>		←	fág	Vt	<i>juger</i>	
mūudè	N <i> paresse</i>		←	mú	Vi/Vt	<i>fatiguer, être fatigué</i>	
tēbè	N <i>paix</i>		←	tēb	Vi	<i>être froid</i>	
				tēb	VC	<i>calmer, taire (C parole)</i>	
				téb	Vt	<i>rendre froid</i>	
bǎŋ	Adj. <i>castré</i>	← ?	bǎŋ N <i>pierre</i>	→ ?	bǎŋ	Vt	<i>tanner, castrer (taper avec une pierre)</i>
				←	bǎŋ	Vi	<i>avoir été castré</i>
kód	Adj. <i>court</i>		← ?	kàd	Vt	<i>racler, raboter</i>	
				kōd	Vi	<i>perdre ses cheveux (S. tête)</i>	

1.2.4 Dérivation résultative nominale : suffixe -sél

Les dérivés en **-sél** sont des noms ; ils sont susceptibles d'occuper la position structurelle d'un nom propre. La base de ces dérivés porte soit le ton M (neuf dérivés), soit le ton H (six dérivés), soit le ton B (un seul cas). Tous les dérivés dont la base porte un ton haut se construisent à partir de verbes au ton haut, mais la réciproque n'est pas vraie. Les dérivés à schème moyen se construisent sur des verbes de différents schèmes, sans qu'il soit possible d'établir pour eux une règle de formation.

Sémantiquement, les noms ainsi construits réfèrent au résultat du procès exprimé par le verbe dont ils dérivent (**ʔĩbsél** *glissade*, **wìdsél** *ivresse*, **mébsél** *faiblesse*, **músél** *fatigue*, **vēmsél** *pleurnicherie*), à un élément initiateur du procès (**lísél** *gourmandise*, **nĩḡsél** *brutalité*) ou l'un de ses instruments (**būdsél** *rallonge*, **sṵṵnsél** *parure – maquillage, fleurs –*, **kpēḡsél** *force, santé*)¹⁰⁷. Ces distinctions sémantiques ne sont pas pertinentes pour tous les cas. Certains noms dérivés en **-sél** ont été jugés équivalents à des noms dérivés en **-ke** dans les contextes où ils ont été relevés. Le nom dérivé en **-ke** donné équivalent à un nom en **-sél** apparaît entre parenthèses dans la liste (non exhaustive) ci-après.

ʔĩbsél	<i>glissade</i>	←	ʔĩb	Vi	<i>être lisse</i>
			ʔĩb	Vt	<i>rendre lisse, polir</i>
			ʔĩb	Vi	<i>glisser (dans la boue)</i>
wìdsél (wìdkè)	<i>ivresse</i>	←	wìd	Vi/Vt	<i>saouler (le vin saoule), être saoul</i>
mébsél	<i>faiblesse</i>	← ?	méb	Vi	<i>être mouillé</i>
			mé	Vt	<i>mouiller</i>
			mèb	Vt	<i>aplatir</i>
			mēb	Vi	<i>être aplati</i>
músél (múkē)	<i>fatigue</i>	←	mú	Vi/Vt	<i>fatiguer, être fatigué</i>
vēmsél	<i>pleurnicherie</i>	←	vēm	Vi	<i>pleurnicher</i>
būdsél	<i>rallonge</i>	←	bùd	Vi	<i>être long</i>
			búd	Vt	<i>rallonger</i>
sṵṵnsél	<i>parure</i>	←	sṵṵn	Vi	<i>être beau</i>
			sṵṵn	Vt	<i>rendre beau</i>

¹⁰⁷ Le schème MH des dérivés en **-sél** à valeur instrumentale est peut-être à rapprocher de la dérivation verbale résultative (Vt → Vi résultatif à schème M), mais le lexique n'atteste pas un verbe résultatif à schème M pour chacun des noms dérivés en **-sél** qui désignent un instrument du procès.

kpē̄nsél *force, santé* ← **kpé̄ŋ** Vt *renforcer*
kpè̄ŋ Vi *durcir (bois, boule)*

1.2.5 Dérivation verbonominale : suffixe -**n̄**

La dérivation verbonominale permet la formation d'un verbonominal à partir d'un verbe. Cette dérivation procède par la suffixation de -**n̄**. Cette dérivation est systématique : tous les verbes ont un dérivé verbonominal.

Ce suffixe dérivatif a plusieurs réalisations. Sur le plan segmental, -**n̄** est réalisé [n] lorsque le verbe auquel il se suffixe est à syllabe ouverte (**{dú + -n̄}** → **dûn brûler**) ou en syllabe fermée close par une consonne occlusive (**{béd + -n̄}** → **bêdn finir**), il n'a pas de réalisation segmentale propre lorsque le verbe est en syllabe fermée close par une consonne continue (**{dúl + -n̄}** → **dûl gronder**). Sur le plan tonal, le dérivatif verbonominal neutralise les schèmes moyen et bas des verbes, puisque le verbonominal est réalisé soit HB, soit MB.

	V		VN	
H + -n̄ → HBn	zá	→	zân	<i>se lever</i>
B + -n̄ → MBn	sùg	→	sûgn	<i>laver</i>
M + -n̄ → MBn	lōg	→	lōgn	<i>planter</i>

◇ L'infinitif

Les verbes en syllabe fermée close par une consonne continue à schème moyen se réalisant moyen-bas, ils ne distinguent pas formellement la base lexicale du verbonominal (qui est sans ajout de segment nasal dans le cas d'un verbe à consonne continue finale).

Le verbonominal sert lui-même de base à la formation de l'infinitif. L'infinitif est constitué du verbonominal et de **bè**.

V		VN		Inf.	
zá	→	zân	→	zânbè	<i>se lever</i>
sùg	→	sûgn	→	sûgnbè	<i>laver</i>
lōg	→	lōgn	→	lōgnbè	<i>planter</i>
vēm	→	vēm	→	vēmbè	<i>pleurnicher</i>

L'homophonie de la marque de l'infinitif et du connectif **bè** suggère deux interrogations.

- 1) La formation de l'infinitif relève-t-elle de la dérivation ou de la composition ?
- 2) La marque de l'infinitif doit-elle être considérée comme un suffixe ?

1) Qu'il s'agisse du connectif ou de la marque de l'infinitif, **bè** n'apparaît jamais seul. Cela justifie de classer la formation de l'infinitif parmi les processus de dérivation. Il faut

toutefois souligner que **bè** est le seul dérivatif homophone à une unité grammaticale susceptible de succéder à des éléments de catégories différentes (des noms, des postpositions) – les suffixes dérivatifs présentés jusqu'ici ne se combinent presque exclusivement qu'avec des bases verbales. Cette homophonie donnera lieu à un développement après que le fonctionnement du connectif aura été présenté dans le chapitre *Le constituant nominal*, pages 219 et suivantes.

- 2) Dans la mesure où le distanciatif est susceptible de se placer entre le verbonominal et la marque de l'infinitif (**yân bè venir**, **yân -à bè venir de loin**), celle-ci n'est pas considérée comme un suffixe, du moins comme un suffixe du même type que les autres suffixes dérivatifs.

2 COMPOSITION VERBALE, COMPLÉMENTS PRIVILÉGIÉS

Dans la majeure partie des cas (plus de 90 %), et en dehors des contraintes sémantiques propres à chaque verbe, le choix des arguments du prédicat verbal est libre.

Nous évoquons ici le cas des verbes qui construisent des prédicats auprès desquels un même CN dit *complément privilégié* occupe régulièrement la position du complément objet (au sens large, cette appellation recouvrant ici la fonction du complément objet et celle du complément bénéficiaire), tout en ne correspondant que partiellement à la définition de cette fonction.

La fonction de complément objet a été définie selon deux critères, l'un concerne la position du CN considéré, l'autre la possibilité de lui substituer un indice complément. Le complément privilégié assume la fonction de quasi-complément objet, puisqu'il ne répond qu'au premier critère. On sait aussi qu'un CN régi n'assume pas la fonction de complément objet.

Ce complément est appelé *complément privilégié* ou *complément obligatoire*, selon qu'il est ou non nécessairement présent. Employée au sens large, l'appellation de *complément privilégié* recouvrira ces deux cas. Le verbe qui construit un prédicat pour lequel le choix d'un CN quasi-complément est contraint sera dit *verbe à complément privilégié*¹⁰⁸.

Régulièrement, dans le cas où un autre CN est employé en fonction de complément, le complément privilégié intervient en deuxième position, soit dans la position du complément objet. L'autre complément assume la fonction de bénéficiaire.

Selon les cas, les contraintes qui s'exercent sur le complément privilégié sont plus ou moins strictes. Lorsque les contraintes qui s'exercent sur le complément privilégié sont nombreuses (présence apparemment nécessaire du complément, impossibilité de le déterminer, le focaliser ou le topicaliser), les séquences {Verbe + CN} peuvent être analysées comme résultant de processus de composition verbale. Dans la mesure où cette interprétation ne peut être émise que pour un nombre restreint de verbes, elle sera suggérée sans être développée plus longuement.

Quelles séquences considérer ?

Cette étude des verbes à complément privilégié pose de nombreux problèmes. Il est probable que d'autres séquences que celles envisagées ici soient à prendre en considération pour traiter de ce problème, pour différentes raisons.

– Lorsque le prédicat est employé dans une conjugaison absolue et que ni l'effectif ni une adposition ne sont employés, il est impossible – sans procéder à d'autres tests – de savoir si la séquence en question est un argument du prédicat ou une

¹⁰⁸ Ces appellations nous ont été inspirées par Cloarec-Heiss (1986).

séquence plus périphérique. Ainsi l'exemple (25) ne permet pas de décider si {**sēŋ tōorā?**} *trois jours* assume ou non la fonction complément du prédicat.

- 25 **lā sēŋ tōorā?**
 lā sēŋ tōorā?
 rester jour trois
Ça repose trois jours.

– La façon dont une partie du corpus s'est constituée a des implications sur la présentation du phénomène des compléments privilégiés. Lors des deux derniers séjours, notre attention s'est portée sur la dérivation verbale. Aussi, lorsqu'un nouveau verbe s'est présenté avec un certain CN en fonction sujet ou complément du prédicat, on a particulièrement cherché une construction permettant de transposer ce CN de l'une à l'autre de ces fonctions. On a par contre peu vérifié la possibilité de faire varier le CN sujet ou complément. Si ce mode d'enquête a permis de révéler plusieurs dérivations, il a aussi généré un certain nombre d'occurrences dans lesquelles un même verbe est régulièrement employé avec un même CN. L'inconvénient majeur est alors que l'on ne sait plus si cet emploi conjoint est motivé par la langue, ou s'il résulte artificiellement du mode d'enquête.

Lors de ces enquêtes, l'aptitude de chaque complément privilégié à être déterminé n'a pas non plus été vérifiée. Les énoncés (26) à (28) illustrent l'intérêt de tests relatifs à la détermination du nom soupçonné d'être un complément privilégié. Les premiers exemples avec le verbe **pén** *changer* (26 et 27) se prêtent à l'interprétation d'un verbe à complément privilégié. Selon cette hypothèse, le verbe **pén** est un verbe transitif (26) qui prend un sens relativement différent avec le complément privilégié **wāl**. Cette hypothèse est confortée par l'emploi régulier de ce nom en complément privilégié (27). Selon cette interprétation, **gǫ?** *tissu, pagne, habit* serait le destinataire du procès en (27).

- 26 **pén gǫ? yǎ.**
 pén gǫ? ì -á
 changer pagne Eff. ME neutre
Il a changé de pagne.

- 27 **pén gǫ? wāl yǎ.**
 pén gǫ? wāl ì -á
 changer pagne eau Eff. ME neutre
Il a teint le pagne.

Un complément d'enquête montre que le pronom possessif ne se place pas, comme il le ferait si notre première interprétation était juste, après **gǫ?** pour former {**gǫ? ?ð**} *son pagne*, mais après {**gǫ? wāl**} (28). La position du pronom possessif montre qu'il ne faut pas interpréter **wāl** comme le complément privilégié du prédicat, mais comme un nom déterminé à la fois par **gǫ?** et **?ð**, le constituant {**gǫ? wāl ?ð**} étant le seul complément du prédicat. Il serait donc plus juste de traduire **wāl** par *couleur* et {**gǫ? wāl ?ð**} par *sa couleur de pagne*.

28	pén	gɔɔ	wəl	ʔɔo	yǎ.	
	pén	gɔʔ	wəl	ʔɔ	ì	-á
	changer	pagne	eau	son	Eff.	ME neutre
	<i>Il_x a teint son_y pagne¹⁰⁹.</i>					

– Enfin, d'une manière générale, le caractère relativement restreint du corpus fait que certains verbes n'y sont employés que rarement. Aussi, la proportion des verbes concernés par des contraintes relatives au choix du complément est ici donnée à titre indicatif et demande à être complétée et vérifiée et il est particulièrement difficile d'évaluer l'étendue de ce phénomène.

La typologie proposée ici a été élaborée à partir de verbes employés à plusieurs reprises dans le corpus. Le traitement des verbes pour lesquels nous disposons d'informations plus lacunaires est encore plus délicat. Pour certains d'entre eux, lorsqu'ils présentent les caractéristiques observées pour les autres verbes à complément privilégié, un rattachement aux différents types pourra être suggéré.

Les verbes à complément privilégié se distribuent en quatre grands types (A à D) et sept sous-types. Ils sont ici ordonnés selon le degré de la contrainte exercée. Cette classification n'est ni exhaustive ni définitive. Certains verbes par exemple peuvent être classés dans plusieurs types. En fin de section, les compléments privilégiés les plus fréquents seront présentés.

- Le complément privilégié du type A est obligatoirement présent. C'est le complément unique (A₁) ou le premier de deux compléments (A₂).
- Le type B regroupe des verbes qui appellent nécessairement un complément, il peut s'agir d'un complément privilégié ou d'un autre complément ; le complément privilégié n'est donc pas nécessairement présent.
- Dans ce sens, les verbes des types A et B sont des verbes transitifs dont l'un des compléments est nécessairement manifeste, c'est-à-dire des *verbes transitifs obligatoires*¹¹⁰.
- Le type C regroupe des verbes qui interviennent le plus souvent dans des constructions intransitives mais qui sont susceptibles de recevoir un complément particulier (il s'agit régulièrement du même complément). Les verbes du type C sont des verbes transitivables avec un complément privilégié¹¹¹.

¹⁰⁹ L'emploi d'un pronom possessif de 3^e personne indique généralement qu'il n'y a pas coréférence, entre le sujet (il_x) et le possesseur du pagne (son_y) – le samba leko n'a pas de pronominaux réfléchis.

¹¹⁰ La notion de *verbe transitif obligatoire* nous a été inspirée par Cloarec-Heiss (1986) et (1987). Il faut souligner ici que le statut de verbe transitif recouvre un sens particulier dans cette partie puisque la fonction assumée par le complément privilégié s'apparente à la fonction complément sans y correspondre totalement.

¹¹¹ Le terme *transitivable* nous a été inspiré par Cloarec-Heiss (1986).

- Les noms qui constituent les compléments privilégiés du type C₁ présentent une isomorphie avec le verbe.
- Ceux du type C₂ ont la particularité de construire, avec le même verbe, tantôt un complément privilégié, tantôt un CN régi en fonction de circonstant.
- Le type D est plus hétérogène, il regroupe des verbes qui apparaissent régulièrement dans des constructions intransitives (D₁) ou transitives (D₂) et pour lesquels l'emploi d'un complément privilégié entraîne un changement de sens important.

Dans le tableau 8, *Vi* est mis pour un verbe intransitif, *Vt* pour un verbe transitif à complément libre, *C* pour le nom en fonction de complément privilégié et *b* pour le CN qui intervient conjointement au complément privilégié. Les particularités du complément ne rendant compte que partiellement des différentes attestations, elles sont données à titre indicatif.

Tableau 8 Typologie des verbes à complément privilégié

TYPE	PARTICULARITÉS DU PRÉDICAT	PARTICULARITÉS DU COMPLÉMENT
A ₁ VC	transitif à complément obligatoire unique	le C réfère au lieu, à l'outil ou au produit du procès, (eau, parties du corps et excréments)
A ₂ V(b)C	transitif à complément obligatoire et complément bénéficiaire	le C réfère au lieu ou à l'instrument du procès (parties du corps)
B Vt ~ VC	transitif ; complément privilégié obligatoire à défaut d'un autre CN	le C a un sens relativement neutre, paraissant impliqué par le procès
C ₁ Vi ~ VC	intransitif à complément privilégié (non obligatoire)	le C dérive du verbe et a un sens relativement neutre
C ₂ Vi (+ C)	transitivable ; complément privilégié s'oppose à un circonstant	le C localise le procès
D ₁ Vi ≠ VC	intransitif ; complément privilégié dont l'emploi provoque un changement de sens important	le C localise le procès
D ₂ Vt ≠ V(b)C	transitif ; complément privilégié dont l'emploi provoque un changement de sens important	le C réfère au lieu ou à l'instrument du procès (parties du corps), il peut dériver du verbe et a alors un sens relativement neutre

2.1 TYPE A : VERBE TRANSITIF OBLIGATOIRE À COMPLÉMENT OBLIGATOIRE

Les verbes du type A sont des verbes transitifs obligatoires. Le complément privilégié est ici un complément obligatoire ; il est constitué d'un nom susceptible d'apparaître dans d'autres contextes. Ces verbes étant toujours employés avec ce nom, il est difficile de leur assigner une valeur sémantique propre.

2.1.1 Type A₁ : Verbe transitif obligatoire à un complément

Les verbes de ce type ont le même CN pour unique (quasi-)complément dans toutes leurs occurrences. Celui-ci est obligatoirement présent. Dans cette construction, le complément obligatoire n'est, à notre connaissance, pas susceptible d'être déterminé. Ces caractéristiques suggèrent d'interpréter ces séquences {V + N} comme des cas de composition verbale.

Le lexique comporte approximativement une vingtaine de verbes de ce type. Il se pourrait que, pour une partie d'entre eux, le complément :

- n'est en fait pas obligatoire et (a) sa présence génère un effet de sens particulier (type D) ou bien (b) son absence ne change pas le sens du procès (type C) ;
- donne lieu à un large choix de CN (verbe transitif à complément libre).

Parmi les verbes les plus employés dans le corpus, on relève :

V	C		
nìŋ	+ wāl	(eau)	<i>se laver</i>
dòd	+ wôm	(urine)	<i>uriner</i>
wùm	+ vùm	(sein, lait)	<i>téter</i>
ní	+ gúdù	(excrément)	<i>déféquer</i>
nà	+ gàb	(circoncision)	<i>être, avoir été circoncis</i> ¹¹²

L'énoncé (29) présente l'emploi du groupe **nà + gàb**.

29	yēb	bād	(bə)	nàa	gàb	yă.	
	yēb	bād	(bə)	nà	gàb	ì	-á
	enfants	Pl.	(ils)	être circoncis	circoncision	Eff.	ME neutre

Les enfants ont été circoncis.

La dérivation factitive, qui se manifeste par un ton haut, permet d'augmenter la valence de certains verbes. Le CN qui assume la fonction sujet dans la construction avec le verbe source, devient le premier complément de la construction avec le verbe cible. L'argument introduit intervient en fonction sujet dans la construction avec le verbe cible.

Les verbes **nà**, **wùm** et **nìŋ** du type A₁ se prêtent à cette dérivation (30). Nos données ne permettent pas de (a) dire si les autres verbes de la liste ont des dérivés de ce type, (b) prédire le sens qu'ils véhiculeraient le cas échéant¹¹³. À l'inverse du complément obligatoire, le complément qui réfère au bénéficiaire peut rester implicite.

¹¹² **Gàb** est le nom pour *circoncision*, c'est aussi le verbe qui traduit *savoir, connaître* et *partager*.

¹¹³ Dans l'éventualité où la dérivation factitive toucherait tous les verbes de cette liste, {**ní + gúdù**} ne s'opposerait pas formellement à {**ní + H + gúdù**}.

30	b̀	náa		(yēb	bōd)	gàb	yǎ.
	b̀	nà + [H]		(yēb	bōd)	gàb	ì -á
	ils	être circoncis+Fact.		(enfants	Pl.)	circoncision	Eff. ME neutre

Ils ont circoncis [les enfants].

2.1.2 Type A₂ : Verbe transitif obligatoire à deux compléments

Les verbes du type A₂ sont relativement peu nombreux, mais il est probable que d'autres verbes soient à rattacher à ce type. Les verbes de ce type ont un CN régulier et obligatoire pour complément. Il peuvent aussi recevoir un complément supplémentaire, sans que leur forme n'en soit affectée. Le complément supplémentaire réfère au bénéficiaire du procès (au sens large, il peut lui même participer à ce procès).

Les verbes du type A₂ les plus fréquents sont les suivants :

V	C		
nà	+ náb	(musique ?)	<i>danser ; danser (pour et avec) quelqu'un</i>
lód ¹¹⁴	+ nû	(œil)	<i>avoir un regard fixe ; fixer quelqu'un des yeux</i>
tùl	+ wōŋ	(parole)	<i>parler beaucoup ; conseiller quelqu'un</i>
m̀m	+ nèn	(main)	<i>montrer comment ; montrer comment à quelqu'un</i>
	+ nèn yíl	(main-haut : doigt)	<i>tendre le doigt ; désigner quelqu'un/quelque chose</i>

La disposition des verbes du type A₂ à recevoir un complément supplémentaire les distingue de ceux du type A₁. Ainsi, alors que l'on observait en (30) que l'ajout d'un argument entraînait l'emploi du dérivé factitif **ná** (29), l'introduction d'un argument n'implique pas l'emploi d'un verbe dérivé dans l'énoncé (32).

31	̀	nàa	náb	sí?
	̀	nà	náb	sí?
	tu+Obl.	danser	musique	Neg.-Obl.

Ne danse pas.

L'exemple (32) est la seule attestation trivalente de **nà**. L'indice complément **b̀n** assume la fonction de bénéficiaire et n'a pas d'influence sur le verbe. La traduction montre qu'en employant l'indice complément logophorique, le locuteur s'inclut dans la danse, comme si on « le » dansait, lui-même participant à la danse.

¹¹⁴ Dans la mesure où ce verbe porte le schème haut, si la dérivation factitive s'applique, elle n'est pas manifeste. Il est donc possible de classer ce verbe en A₁ comme en A₂. Nous avons opté pour le type A₂ puisque sa forme n'est pas affectée par la présence d'un second complément et que son sens implique aisément un actant supplémentaire (vs { **ní** + **gúdù** } classé dans le type A₁).

- 32 **tǎl** **bà** **kîn** **gǎʔ**, **úsèní**¹¹⁵,
 tǎl **bà** **kîn** **gǎʔ** **úsèní**
 lièvre que comme Conj. s'il vous plaît
- nébā** **bōo** **nàa** **bēn** **nábá !**
 néb -ā bō nà bēn náb -á
 personnes ces elles(+Obl.) danser log.sg. musique ME neutre
Lièvre demande à ces personnes de continuer à danser [avec] lui.

L'exemple (33) montre que **náb** est susceptible d'être déterminé par le pronom possessif.

- 33 **sám-bà-léglég** **bōd** **bà** **tá** **náb** **bōo** **nāan** **sòoséy**¹¹⁶!
 sám-bà-léglég bōd bà tá náb bō nā + -n sòoséy
 ombrette Pl. elles Prog. musique leur danser+VN bien
Les ombrettes sont vraiment en train de danser !

2.2 TYPE B : VERBE TRANSITIF OBLIGATOIRE À COMPLÉMENT PRIVILÉGIÉ

Les verbes du type B sont systématiquement employés avec un complément, dans une construction transitive manifeste. En cela ce sont des verbes transitifs obligatoires au même titre que ceux du type A.

Pour respecter l'exigence particulière de ces verbes transitifs obligatoires, le locuteur a le choix, pour les verbes du type B, entre :

- un complément privilégié peu chargé sémantiquement dès lors qu'il accompagne le verbe en question (ce complément apparaît sans déterminant, ce serait le recharger sémantiquement que de le déterminer), ou
- un complément (libre) permettant de mentionner le bénéficiaire.

Les deux compléments peuvent en outre coexister, c'est du moins le cas d'un des deux verbes de ce type.

Les verbes du type B sont les suivants :

V	/ C		
gíd	vāl	(mort)	<i>être en deuil</i>
dóm	wōŋ	(parole)	<i>saluer</i>

Pour les verbes de ce type, le rôle du complément privilégié est principalement syntaxique. Il consiste à occuper la position du complément, peut-être pour indiquer le caractère nécessairement pluriactantiel du procès. La valeur sémantique du complément paraît relativement neutre puisque impliquée par le procès.

¹¹⁵ Emprunté au fulfulde **useni** *s'il te plaît*.

¹¹⁶ Emprunté au hausa *bien, correctement*.

Les énoncés (34) et (35) illustrent les deux constructions du verbe **gíd** :

– construction transitive à complément privilégié dans l'exemple (34),

- 34** **mó** **tó** **vāl** **gírà.**
 mó **tó** **vāl** **gí + -ñ** -à
 je Prog. mort être en deuil +VN ME neutre
Je suis en deuil.

– construction transitive à complément libre dans l'exemple (35).

- 35** **mó** **tó** **vân** **mó** **gírà.**
 mó **tó** **vân** **mó** **gí + -ñ** -à
 je Prog. époux mon être en deuil +VN ME neutre
Je suis en deuil de mon époux.

Pour au moins un des deux verbes de ce type, les deux positions de complément peuvent être conjointement occupées, sans que la forme du verbe soit modifiée (36)¹¹⁷. Cela rapproche ces verbes de ceux du type A₂.

Le verbe **dóm** *saluer* (36) se construisant tantôt avec pour complément privilégié **wōŋ**, tantôt avec un CN qui réfère au destinataire du procès – {**nú-ŋì gbă**} *grande autruche* dans cet énoncé. On interprète la séquence {**nú-ŋì gbă # wōŋ**} comme deux CN dans deux fonctions différentes, plutôt que comme un CN unique désignant *la parole de la grande autruche*, bien que cela reste possible.

- 36** **bə** **dóm** **nú-ŋì** **gbăa** **wōŋ** **kò?**
 bə **dóm** **nú-ŋì** **gbă** **wōŋ** **kò?**
 ils saluer autruche grande parole aussi
Ils ont salué Grande Autruche.

2.3 **TYPE C : VERBE INTRANSITIF À COMPLÉMENT PRIVILÉGIÉ**

Certains verbes qui se construisent le plus souvent sans complément, sont susceptibles de recevoir un CN en fonction de quasi-complément. Le sens des verbes de ce type n'est généralement pas modifié par ces phénomènes de complétion. Ces verbes se distribuent en deux sous-types aux fonctionnements très différents dont l'opposition repose sur les indices suivants.

¹¹⁷ Les verbes **gíd** et **dóm** ayant un schème haut, leur éventuel dérivé factitif aurait la même forme que la forme de base.

	type C ₁	type C ₂
isomorphie du verbe et du nom	systematique	absente
choix du complément	restreint	relativement plus ouvert
variété de construction	non	oui
détermination grammaticale	oui (1 cas)	oui (plusieurs cas)

2.3.1 Type C₁ : Verbe à complément privilégié unique

Pour ce type de verbe, le seul complément possible est toujours le même, mais sa présence n'est pas obligatoire. Le sens n'est pas affecté par la présence ou l'absence de ce complément. Le nom qui construit le complément privilégié est susceptible d'apparaître dans d'autres contextes.

Dans le corpus, le complément privilégié n'est jamais focalisé ou topicalisé. Il paraît impossible de construire, à partir du nom, un CN en fonction de circonstant (vs type C₂). Les quelques verbes de ce type présentent une ressemblance morphologique forte avec le nom en fonction de complément. C'est aussi le cas de verbes qui appartiennent à d'autres types.

V	(+C)	
lò	+ lód (<i>rire</i>)	<i>rire</i>
gòl	+ gõol (<i>toux</i>)	<i>tousser</i>
nó	+ nógèd (<i>lutte</i>)	<i>se bagarrer</i>

L'énoncé (37) est donné correct et sémantiquement équivalent que **gõol** soit ou non présent, (c'est ce qu'indiquent les parenthèses).

- 37 **gòl (gõol) yǎ.**
 gòl (gõol) ì -á
 tousser (toux) Eff. ME neutre
Il a toussé.

L'énoncé (38) est le seul exemple du corpus dans lequel le complément privilégié d'un verbe du type C₁ est déterminé (par l'anaphorique **dō**). Cette aptitude est à vérifier pour les autres verbes de ce type et pour d'autres déterminants.

- 38 **nébdêe kàn yêe kà nógèd dō nân bè ?**
 néb dê kàn yê kà nógèd dō nó + -ñ bè
 personnes quelles dépasser Interro. avec lutte la lutter+VN Inf.
Quels sont ceux qui ont gagné la bagarre ?

2.3.2 Type C₂ : Verbe transitivable à complément privilégié

Le type C₂ regroupe des verbes fréquents dans les textes recueillis. Ils ont une valeur spatiale, plutôt stative. Ces verbes se construisent généralement sans complément, ce sont des verbes intransitifs. Les énoncés où ils interviennent comportent souvent un circonstant à valeur locative. Le corpus montre que ces verbes sont aussi parfois employés avec un CN non régi dans la position du complément. Le choix de ce CN est relativement contraint, ce qui justifie d'intégrer ces verbes dans la classe des verbes à complément privilégié.

Le problème qui se pose et qui a déjà été souligné, est que l'absence d'adposition n'est pas un critère suffisant pour déterminer la fonction syntaxique de ce CN. Quant au critère de position du CN, la plupart des exemples considérés ici, soit ne comportent pas l'effectif – il est rarement employé avec les verbes statifs –, soit n'ont pas un prédicat conjugué à l'aide d'un auxiliaire. Il est impossible dans ce cas, de définir la fonction syntaxique du CN considéré.

La liste qui suit mentionne les verbes du corpus que l'on peut positivement rattacher au type C₂. Il est probable que d'autres verbes ou d'autres séquences verbe+nom doivent y être ajoutés (cf. exemple 25 ci-avant).

Vi		VC	
l̄ō	<i>rester, être allongé, s'allonger</i>	l̄ō + l̄igà (<i>concession</i>) + b̄il (<i>village</i>) + z̄ōŋ (<i>endroit</i>)	<i>habiter</i> <i>rester à, être couché à</i>
kūm	<i>s'asseoir, être assis, rester</i>	kūm + wúl (<i>case</i>) + z̄ōŋ (<i>endroit</i>)	<i>rester à, fonder</i>
z̄á	<i>se lever, aller, voler (oiseau)</i>	z̄á + n̄ōg (<i>course</i>)	<i>courir (cheval)</i>

Ces trois verbes présentent des particularités qui les opposent aux autres types.

- Ces verbes ainsi que les compléments privilégiés véhiculent un sens locatif. Les autres types ne présentent aucune unité sémantique.
- Sur le plan syntaxique, le complément privilégié est souvent déterminé et topicalisé voire focalisé.
- Parmi les noms qui apparaissent dans la position de complément privilégié, certains occupent systématiquement cette position, alors que d'autres, avec le même verbe construisent tantôt un CN quasi-complément, tantôt un CN régi en fonction de circonstant¹¹⁸.
- Pour ces verbes, le choix du complément privilégié – tout en restant contraint – est relativement plus ouvert que pour les autres verbes à complément privilégié. La liste ci-dessus comporte les noms qui constituent assurément un

¹¹⁸ La possibilité de deux constructions est observée pour les deux premiers verbes de la liste.

complément privilégié ; d'autres noms pourraient s'ajouter à ceux-ci. (Le corpus atteste d'autres noms pour lesquels cette aptitude n'est pas absolument vérifiée.)

Le corpus offre plusieurs exemples de constructions avec ces verbes. Au vu de ces exemples, il apparaît que les séquences qui constituent les compléments privilégiés sont constituées soit d'un nom seul, soit d'un nom déterminé par le pronom possessif. Lorsqu'il y a un autre type de détermination, les mêmes noms construisent un CN régi en fonction de circonstant. L'hypothèse d'une corrélation entre l'absence de détermination du nom et son aptitude à constituer un complément privilégié de verbe locatif peut être émise.

Les occurrences du verbe **l̥** *rester, être allongé, se coucher* permettent d'illustrer la distribution de différents noms.

- Le nom **l̥gà** *concession*, qui véhicule aussi une notion spatiale, assume toujours la fonction de quasi-complément. Dans le corpus, ce nom, lorsqu'il apparaît avec **l̥**, n'assume jamais la fonction de circonstant.
- À l'inverse, les noms **w̥l** *case* ou **y̥b** *terre* construisent toujours, conjointement à **l̥**, un CN régi en fonction de circonstant.
- Les seuls termes susceptibles d'assumer tantôt la fonction de quasi-complément, tantôt celle de circonstant sont **z̥ŋ** *lieu, moment* et **b̥l** *village*.

Il serait nécessaire de vérifier s'il y a effectivement une distribution complémentaire des constructions pour ces différents termes.

Les énoncés (39) à (42) présentent les différentes constructions possibles avec le verbe **l̥**.

39 **ʔ̥o** **b̥à** **z̥ŋā** **g̥àw̥à** **l̥** **b̥r̥i** [...]

ʔ̥o b̥à z̥ŋ -ā g̥àʔ -w̥à l̥ b̥ā d̥o ì

il(+Obl.) dire lieu ce (Rel.) corne petite rester sur le (Rel.) Eff.

[Les ombrettes disent à Petit Crapaud que] s'il dit encore à Lièvre où se trouve la corne [...]

En (39) la proposition {**z̥ŋ -ā g̥àʔ -w̥à l̥ b̥ā d̥o**} *l'endroit où la petite corne repose*, est le produit du processus de relativisation de la proposition indépendante {**g̥àʔ -w̥à l̥ z̥ŋ b̥ā**} *la petite corne est là*, qui correspond structurellement à ce que l'on observe dans l'énoncé (40)¹¹⁹.

40 **w̥l** **y̥ā** **p̥èb** **ì** **g̥óʔ**, **y̥ērā** **l̥** **y̥éb** **b̥ā**.

w̥l y̥ā -à p̥èb ì g̥óʔ y̥ēd -ā l̥ y̥éb b̥ā

vent venir Dist. souffler Eff. Conj. mil ce rester terre sur

Lorsque le vent vient et souffle, le mil se couche à terre.

¹¹⁹ Nous n'avons pas vérifié auprès de notre informateur si cette phrase est correcte. Si effectivement un nom comme **z̥ŋ** (sans déterminant) est plus susceptible qu'un nom déterminé de construire un CN en fonction complément, il est possible que cette phrase soit jugée incorrecte ou encore que les deux structures soient données comme équivalentes.

En (39) comme en (40), en l'absence de l'effectif, seule la postposition **bā** indique que **zəŋ bā** et **yéb bā** sont des compléments circonstanciels¹²⁰.

À l'inverse en (41), la position de l'effectif après {**zəŋ bō**} et **bìl**, corrélée à l'absence de postposition indique clairement que ces CN occupent la position du complément du prédicat.

- 41 **bə lə zəŋ bōo yǎ ; bə lə bìl yǎ.**
 bə lə zəŋ bō ì -á bə lə bìl ì -á
 ils rester lieu leur Eff. ME neutre ils rester village Eff. ME neutre
Ils ont habité leur endroit, ils ont habité le village.

Enfin, on comparera (41) ci-dessus et (42) ci-dessous. En (40), **bìl** *village* est dans la position du CN complément alors que {**dəd bəd bìl + dú**} *au village des sorciers* constitue en (42) un CN en fonction de circonstant. Les exemples (41) et (42) illustrent l'hypothèse d'une corrélation entre la non-détermination d'un nom – **bìl** en l'occurrence – et son aptitude à construire un CN dans la position du complément.

- 42 **yā bə lə dəd bəd bìlú.**
 yā bə lə dəd bəd bìl -ú
 venir ils rester sorcier Pl. village dans
Ils sont venus et sont restés au village des sorciers.

Le classement du verbe lə

Le verbe **lə** donne lieu à plusieurs interprétations et peut être classé dans différents types.

- Employé avec **ləm** *sommeil*, ce verbe signifie toujours *dormir*, mais ce complément n'est pas nécessaire pour que **lə** exprime *dormir* (43). En cela, {**lə ləm**} correspond au type C₁.

- 43 **ʔì lə kpəŋú.**
 ʔì lə kpəŋ -ú
 ils dormir chemin dans
*Ils ont dormi sur le chemin*¹²¹.

- On peut considérer que l'emploi de **ləm** en complément privilégié produit un effet de sens tel qu'il est justifié de le classer avec les verbes du type D₁ (cf infra).
- L'évaluation de cet effet de sens étant subjective, on peut à l'inverse considérer que la polysémie de ce verbe est en réalité réduite et qu'elle n'est ressentie par un francophone que parce que le français traduit le verbe **lə** dans une construction transitive en *samba leko* et dans une construction intransitive par des verbes différents (*se coucher* et *dormir*). En outre, le fait que ce verbe se construise transitivement avec des compléments privilégiés différents en conservant

¹²⁰ En (39), l'effectif dépend du prédicat de l'énoncé enchâssant : **ú bə zəŋ ì gəʔ** [...] *si tu dis l'endroit [...]*.

¹²¹ Il serait nécessaire de vérifier si (43) traduit plutôt *ils sont restés/ont dormi sur le chemin* ou *ils ont dormi en route*.

relativement le même sens justifie son classement dans le type C₂. Cette interprétation nous semble la plus juste.

2.4 TYPE D : CHANGEMENT DE SENS IMPORTANT QUAND UN COMPLÉMENT PRIVILÉGIÉ EST EMPLOYÉ

Les verbes du type D ont la particularité de changer sensiblement de sens lorsqu'ils se construisent avec un complément privilégié. Les compléments privilégiés du type D présentent des caractéristiques moins homogènes que ceux des autres types ; cela peut être dû au fait que ce type regroupe plus de verbes. Certains compléments manifestent une ressemblance morphologique avec le verbe (ḡḡḡ ḡḡḡḡ, *yā yāayă*), d'autres correspondent aux compléments privilégiés des autres types (*parole, eau, parties du corps*).

2.4.1 Type D1 : Verbe intransitif et verbe à complément privilégié

Les verbes du type D₁ sont employés dans deux constructions, l'une intransitive – la plus fréquente –, l'autre transitive. Le choix du complément de la construction transitive est relativement restreint. Contrairement aux séquences du type C, le sens du procès est affecté par l'emploi du complément privilégié, à tel point que l'on peut se demander si l'on a affaire aux mêmes verbes dans les différentes constructions, ou à des homophones. On relève pour ce type les verbes suivants :

Vi	≠ VC		
yā <i>venir, aller</i>	yā + yāayă	(<i>bâillement</i>)	<i>bâiller</i> ¹²²
dùḡ <i>se terminer, finir</i>	dùḡ + gūsũm	(<i>mensonge</i>)	<i>mentir</i>
lā <i>pousser (plante)</i>	lā + nógól	(<i>dent</i>)	<i>pousser</i> ¹²³
		+ tígól	(<i>nuit</i>) <i>faire sombre</i> ¹²⁴
lō <i>rester, être couché</i>	lō + lōm	(<i>sommeil</i>)	<i>dormir</i>
pí <i>tomber</i>	pí + nógèd	(<i>bagarre, lutte</i>)	<i>commencer la bagarre</i>
tód <i>se tordre</i>	tód + wúl jí	(<i>maison – pleine : mur</i>)	<i>poser la charpente</i>

¹²² Boyd (communication personnelle) signale le verbe *yáá bâiller* et le nom *yāā bâillement* en chamba daka.

¹²³ *Percer* en français est limité aux dents de lait. Comme nous ne savons pas si ce verbe présente cette restriction sémantique, on traduit le groupe {**lā nógól**} par *pousser*. Ce groupe se construit {**wà lā nógól ì -á**} *les dents de l'enfant ont poussé* (Litt. *l'enfant pousse la dent*).

¹²⁴ Avec **tígól nuit**, **lā** se construit de différentes façons : **tígól lā tó kú** *il fait nuit noire* (Litt. *la nuit pousse*) ; **tígól lā mǎ tó kú** *je ne vois pas* (Litt. *la nuit me pousse*) ; **yēd pì tígól lān bèá** *le mil commence à pousser tant et si bien qu'il fait sombre (qu'il cache le ciel)* (Litt. *le mil commence à pousser le ciel*).

Hormis le groupe {**wúl jí**}, le complément privilégié est constitué d'un nom simple qui, d'après le données, ne semble pas pouvoir être déterminé.

L'exemple (44) illustre une occurrence de **yā** *venir* dans une construction intransitive.

- 44 **yā** **yǎ**.
 yā ì -á
 venir Eff. ME neutre
Il est venu.

L'exemple (45) illustre une occurrence de **yā** *venir* dans une construction transitive avec le complément privilégié expressif **yâayă** *bâillement*. Le nom **yâayă** *bâillement* présente une ressemblance morphologique avec **yā** et son emploi paraît limité à ce contexte.

- 45 **tó** **yâayă** **yānà**.
 tó yâayă yā + -n -à
 Prog. bâillement venir+VN ME neutre
Il est en train de bâiller.

2.4.2 Type D₂: Verbe transitif et verbe à complément privilégié

Les verbes du type D₂ sont des verbes transitifs qui prennent un sens particulier lorsqu'ils sont employés avec un complément privilégié. Le glissement de sens est plus ou moins important.

Dans la liste suivante, certains verbes construisent des prédicats susceptibles de comporter deux compléments (dont le complément privilégié), d'autres n'en reçoivent qu'un (soit le complément libre, soit le complément privilégié).

Vt	≠ V(d)C	
gòŋ <i>vomir</i>	gòŋ + góŋsá (<i>souffle, âme</i>)	<i>ronfler</i>
gòn <i>contracter, envier</i>	gòn + nógál (<i>nom</i>)	<i>appeler, prononcer</i>
zìb <i>frapper</i>	zìb + nèn (<i>bras, main</i>)	<i>lancer une malédiction</i> ¹²⁵
tà <i>tirer (flèche), viser</i>	tà + nû (<i>œil</i>)	<i>lever les yeux</i>
là <i>lancer, renverser, jeter</i>	là + wáísā (<i>bâillement</i>)	<i>bâiller</i>
sóg <i>libérer d'une tâche</i>	sóg + wāl (<i>eau</i>)	<i>laver la plaie du circoncis</i>
ʔí <i>vouloir, aimer, désirer</i>	ʔí + wōŋ (<i>parole</i>)	<i>répondre</i>
dà <i>laisser, abandonner</i>	dà + sâm-nû (?+œil : <i>honte</i>)	<i>avoir honte</i>
pè <i>coller</i>	pè + wōŋ (<i>parole</i>)	<i>forcer quelqu'un, insister</i>
kàd <i>enrouler, creuser en cercle</i>	kàd + wōŋ (<i>parole</i>)	<i>déranger quelqu'un</i>

L'énoncé (46) présente une occurrence de **kàd** avec un complément libre.

¹²⁵ On lance une malédiction en frappant la main par terre.

- 46 **mó kàd wúl bèel yǎ.**
 mó kàd wúl bèl ì -á
 je enrouler case fondation Eff. ME neutre
J'ai creusé en rond les fondations de la case.
J'ai creusé les fondations d'une case ronde.

En (47) et (48), le même verbe **kàd** se construit avec le complément privilégié **wǎŋ**, signifiant alors *gêner, déranger*.

- 47 **?íi kàd wǎŋ tó gbǎa kú.**
 ?í kàd wǎŋ tó gbǎ kú
 vous enrouler parole Actu. grand Fréq.
Vous [nous] dérangez beaucoup.

En (48), **kàd** se construit avec deux compléments.

- 48 **?ín kàrə wǎŋ yǎ.**
 ?ín kàd ù wǎŋ ì -á
 chose enrouler le parole Eff. ME neutre
La chose l'a gêné.

Pèl est le dérivé intensif de **pè**. Le verbe **pè** a deux sens et intervient dans deux constructions différentes.

- Sans complément privilégié, il construit régulièrement un prédicat à deux arguments signifiant *coller* ou *brûler* – avec **lā feu** en fonction sujet. Dans ce sens, il sert de verbe source permettant la formation du verbe dérivé intransitif résultatif **pē**.
- Avec le complément privilégié **wǎŋ**, **pèl** signifie *forcer, insister*. Aucune dérivation à partir de **pè** ou **pèl** ne produit un verbe apte à construire un prédicat dont **wǎŋ** serait le sujet.

L'énoncé (49) illustre le fonctionnement de **pèl** en tant que verbe à complément privilégié. La séquence { **mó # wǎŋ** } s'analyse en deux éléments occupant deux fonctions syntaxiques : **mó** assume la fonction de complément bénéficiaire et **wǎŋ** celle de complément objet. Si **mó** déterminait **wǎŋ**, le pronom possessif lui serait postposé { **wǎŋ mó** } *ma parole*.

- 49 **pèl mó wǎŋmá, mâa ?èm kân túsú.**
 pèl mó wǎŋ -á má -à ?èm kân tù? -ú
 coller me parole ME neutre je+Obl. Dist. partir vraiment travail au
Il a beaucoup insisté pour que j'aie au travail.
(Litt. Il m'a collé la parole, j'ai du partir.)

Deux occurrences du verbe **pè** se présentent sans complément explicite mais avec le sens que ce verbe véhicule lorsqu'il se construit avec son complément privilégié (50). Cette occurrence est extraite d'un conte dans lequel une jeune femme insiste auprès de sa coépouse plus âgée pour que celle-ci lui révèle le nom de leur époux. La même séquence est plusieurs fois répétée et le complément privilégié fini par disparaître des dernières occurrences.

50 **pèù kú, dèd bān ʔi gáʔ ;**
 pè ù kú dèd bān ʔi gáʔ
 forcer la Fréq. appeler log.sg. montrer Neg.

pèe pèe pèe, dèd bān ʔi gáʔ.
 pè pè pè dèd bān ʔi gáʔ
 forcer forcer forcer appeler log.sg. montrer Neg.

Elle insiste, l'autre dit qu'elle n'indiquera pas [le nom de leur mari], elle insiste, elle insiste, l'autre refuse de le lui dire.

L'autre attestation se trouve dans le conte donné en annexe (énoncé 231).

2.5 SYNTHÈSE

Les différentes constructions présentées ici manifestent des particularités assez disparates. Plus que des critères identificatoires d'une construction à complément privilégié, il s'agit là d'indices de telles constructions. Ces particularités sont les suivantes :

- les mêmes noms apparaissent régulièrement dans les différents compléments privilégiés ;
- le nom du complément privilégié présente parfois une isomorphie segmentale avec le verbe ;
- le nom du complément privilégié a une aptitude réduite à la détermination ;
- les dérivations de transposition actantielle (des fonctions sujet et objet) n'opèrent pas à partir des verbes à complément privilégié ;
- la valeur sémantique du groupe {V + C} correspond à ou diffère de la somme des valeurs respectives de V et de C.

◇ Dans le cas où le verbe se construit tantôt avec, tantôt sans complément privilégié, on observe deux cas :

- soit sa présence ne modifie pas le sens du verbe (types B et C₁) ;
- soit elle le modifie (types D, voire C₂).

Dans le premier cas, le complément est peu informatif, il peut présenter une isomorphie avec le verbe (type C₁) et le sens du groupe correspond à la somme des sens des deux éléments.

Dans le second cas, le sens du groupe diffère sensiblement de la somme des sens de chacun de ses éléments et le complément modifie, restreint ou réoriente le sens du verbe lorsqu'il est employé sans complément :

gəŋ vomir + gəŋsə ronflement → ronfler
lā se coucher + lām sommeil → dormir

Le lien sémantique entre les procès des deux constructions est parfois difficile à établir (**dùg finir + gūsūm mensonge** → mentir).

L'évaluation du degré de changement de sens est aussi problématique. Elle conduit par exemple à s'interroger sur le statut des noms **bàgəl** *ventre*, **kên** *femme* ou **náb** *musique* qui, employés avec le verbe **pà** *prendre* – dont l'inventaire des compléments est largement ouvert – traduisent *tomber enceinte*, *épouser une femme* ou *chanter*.

- ◇ Plusieurs compléments privilégiés sont constitués des mêmes noms ou de noms qui se rattachent à un même champ sémantique. Ainsi, parmi les quarante-trois verbes suspectés d'être des verbes à complément privilégié, vingt-sept ont pour complément soit un nom qui réfère à une partie du corps, soit un des noms **w̄ɔŋ** *parole* et **wāl** *eau*.

parties du corps ¹²⁶	16
w̄ɔŋ <i>parole</i>	8
wāl <i>eau</i>	3
total	27

Un certain nombre de compléments privilégiés réfère au lieu naturel du procès, et/ou à un élément qui participe à sa réalisation : {**nìŋ wāl**} *se laver* qui se construit avec **wāl** *eau*, {**zìb nèn**} *lancer une malédiction* (Litt. *frapper main*), {**kàd w̄ɔŋ**} *déranger quelqu'un* (Litt. *enrouler parole*).

- ◇ Le nom qui construit le complément privilégié peut présenter une isomorphie segmentale (jamais stricte dans le corpus) avec le verbe du prédicat :

gòl gǔol	<i>tousser (la toux)</i>
gǔŋ gǔŋsá	<i>ronfler (vomir le ronflement)</i>
lā lām	<i>dormir (se coucher le sommeil)</i>
lò lód	<i>rire (le rire)</i>
nà náb	<i>danser (la musique)</i>
ná nágàd	<i>lutter (la lutte)</i>
tùm tù?	<i>travailler beaucoup (Litt. envoyer le travail)</i>
yā yǎayâ	<i>bâiller (venir le bâillement)</i>
w̄ùm vùm	<i>téter (le sein)</i>
nù nōg	<i>courir (la course)</i>

Ces particularités sont autant d'indices à retenir pour décider si un nom et un verbe sont susceptibles d'intégrer la classe des verbes à complément privilégié.

¹²⁶ Parmi les noms de ce champ sémantique, **nèn** *main, bras* et **nû** *œil* sont les plus fréquents (5 occurrences pour chacun).

- ◇ L'un des points sur lesquels un complément d'enquête apporterait des indications précieuses est l'aptitude du nom à être déterminé. On observait plus haut :
- à propos des deux constructions possibles du type C₂, qu'en optant pour la détermination lexicale du nom, on exclut ce nom de la fonction de complément direct ;
 - que les noms qui fonctionnent comme compléments privilégiés de verbes des types A, B, C₁ et D sont rarement déterminés.
- ◇ Les verbes sur lesquels nous avons enquêté ne participent à aucune dérivation de transposition actantielle du complément privilégié à la fonction de sujet.

Le verbe transitif à complément libre **g̀̀n** (51) se prête à une dérivation résultative. (51) illustre l'emploi du verbe transitif **g̀̀n**.

51	lāgōm	g̀̀n	sī	tú	kú.
	lāgōm	g̀̀n	sīʔ	tá	kú
	chat	contracter	corps	Actu.	Fréq.
	<i>Le chat se contracte.</i>				(Il est sur le point de sauter.)

L'énoncé (52) illustre l'emploi du dérivé intransitif **g̀̀n** de **g̀̀n**.

52	má	g̀̀n	kú.
	má	g̀̀n	kú
	je	se contracter	Fréq.
	<i>Je suis replié sur moi.</i>		

Le verbe **g̀̀n** se construit aussi avec un complément privilégié (53).

53	g̀̀n	nágól	ʔōo	bèá.
	g̀̀n	nágól	ʔō	bè -á
	prononcer	nom	lui	Conn. ME neutre
	<i>Il a prononcé son nom.</i>			

On observe que ce complément privilégié ne peut pas être le sujet de **g̀̀n** (*), c'est-à-dire qu'en tant que verbe à complément privilégié, **g̀̀n** n'a pas de dérivé résultatif. Il est difficile de dire si cette impossibilité est d'ordre syntaxique ou sémantique.

*nágól	ʔōo	bè	g̀̀n	yă.
*nágól	ʔō	bè	g̀̀n	ì -á
*nom	lui	Conn.	*	Eff. ME neutre

Le cas du verbe **p̀̀l** *coller* (développé page 186) montrait un fonctionnement identique.

Considérant que cette propriété est systématique, on a écarté des verbes à complément privilégié, d'une part, les verbes qui ont un dérivé tel qu'une transposition actantielle permettrait au complément privilégié d'assurer la fonction sujet du prédicat construit à partir du verbe cible, d'autre part les verbes non orientés.

Ainsi les paires de verbes de la liste ci-dessous apparaissent régulièrement avec le même CN, en fonction sujet avec le verbe intransitif et en fonction complément avec le verbe transitif. Les verbes transitifs de cette liste ne sont pas considérés comme des verbes à complément privilégié. L'emploi régulier et conjoint du CN et du verbe est

attribué au mode d'enquête particulier et au caractère restreint du corpus. (Ces trois verbes n'apparaissent pas dans les textes recueillis.)

Vt/Vi		CN	
d̄il/d̄il	<i>plumer, être plumé</i>	+ kò gíʔ	<i>plume de poulet</i>
gb̀ùl/gb̀ùl	<i>édenter, être gâté¹²⁷</i>	+ nágál	<i>dent</i>
ɲ̀èd/ɲ̀èd	<i>dévêtir¹²⁸</i>	+ ḡs̄ʔ, tábó	<i>pagne/habit, chaussure</i>

- ◇ L'étude des constructions à complément privilégié pose des questions qui pourront orienter de nouvelles enquêtes. De nombreuses langues du groupe adamawa oubanguien disposent de séquences
- qui regroupent les mêmes éléments : { *coucher sommeil* } pour *dormir* en banda ou en chamba daka, { *courir course* } en banda par exemple, { *prendre ventre* } pour *être* ou *tomber enceinte* en gbaya (Roulon 1975) ;
 - au comportement proche pour les mêmes notions { *être sommeil* } pour *dormir* en proto-gbaya notamment (Moñino 1995).

Cloarec-Heiss (1986) fait un traitement au cas par cas des différents compléments privilégiés et obligatoires, selon cinq critères. La séquence répondant aux cinq critères correspond à un verbe composé. L'auteur observe la présence d'un certain nombre de noms peu chargés sémantiquement tant dans la complémentation privilégiée que dans la composition verbale et souligne la ressemblance formelle entre nom et verbe dans ces structures.

D'autres auteurs, comme Boyeldieu (communication personnelle), observent aussi l'aptitude de quelques noms à valeur locative à compléter directement certains verbes généralement intransitifs.

Les données du samba leko ne nous permettent pas d'aller plus avant dans la description du phénomène des compléments privilégiés. Toutefois, les observations faites ici vont dans le sens de ce qui a été observé ailleurs. Il paraît évident qu'une enquête ciblée sur ces phénomènes aboutirait au remaniement de la catégorie verbale, confirmant la nécessité d'introduire la notion de composition verbale dans la description de cette langue.

¹²⁷ On dispose d'une seule attestation de **gb̀ùl**. Dans cette occurrence, il construit un prédicat dont **nágál** *dent* est l'objet. Son correspondant intransitif **gb̀ùl** apparaît dans deux occurrences, l'une a pour sujet **nágál** et traduit *être édenté*, l'autre a pour sujet **wúl** *case* et traduit *la case se gâte* (se dit lorsque le sol s'abîme).

¹²⁸ Le verbe **ɲ̀èd** apparaît peu de fois dans le corpus et toujours avec **ḡs̄ʔ** *tissu, pagne* ou **tábó** *chaussure*; il traduit *se déshabiller* ou *se déchausser*. Par contre **ɲ̀èd** est d'un emploi plus étendu et signifie *être clair, propre, éclairer* (*S feu* ou *jour*). Avec **ḡs̄ʔ** ou **tábó**, **ɲ̀èd** signifie *tomber tout seul* ou *être propre ou clair* (cf. *Dérivation verbale*).

LE CONSTITUANT NOMINAL

Le présent chapitre traite de la constitution interne des séquences complexes qui construisent un constituant nominal. Ces séquences sont des syntagmes nominaux (SN). Il ne sera donc pas ici question des cas où le constituant nominal est constitué d'un seul élément – un nom, un pronom tonique ou un nom propre.

Les critères employés pour définir les différents types de syntagme nominal sont :

- l'absence ou la présence d'un connectif – une unité grammaticale permettant d'associer les éléments au sein du syntagme –, qui discriminent la détermination directe de la détermination indirecte¹²⁹ ;
- l'ordre respectif des éléments au sein du SN.

« [La notion de] « réduction discursive » d'une construction déterminative, opération dont le résultat est que seul le terme déterminant est explicité, l'identification du déterminé étant supposée fournie par le contexte » (Creissels 1995 : 79), permet de déterminer le statut des différents éléments au sein du SN.

« Ce qui est véritablement caractéristique des statuts de déterminant et de déterminé dans un syntagme nominal [...] [est] le fait que l'omission du terme déterminé et l'omission du terme déterminant d'un syntagme nominal, lorsqu'elles sont possibles, n'ont pas les mêmes implications du point de vue discursif. Plus précisément :

- *lorsque la syntaxe de la langue permet la suppression du terme déterminant, cette suppression se traduit par une pure et simple perte d'information ;*
- *lorsque la syntaxe de la langue permet la suppression du terme déterminé, celui-ci peut rester « sous-entendu » au sens où le déterminant peut continuer d'être interprété comme s'appliquant à un terme structurellement présent mais non explicité, dont le contexte permet de rétablir l'identité. » (Creissels 1995 : 76)*

Ces critères sont les critères retenus ici pour définir quel élément du SN a le statut de déterminé et quels sont ses déterminants. Le terme déterminé est soit un nom, soit le pronom démonstratif.

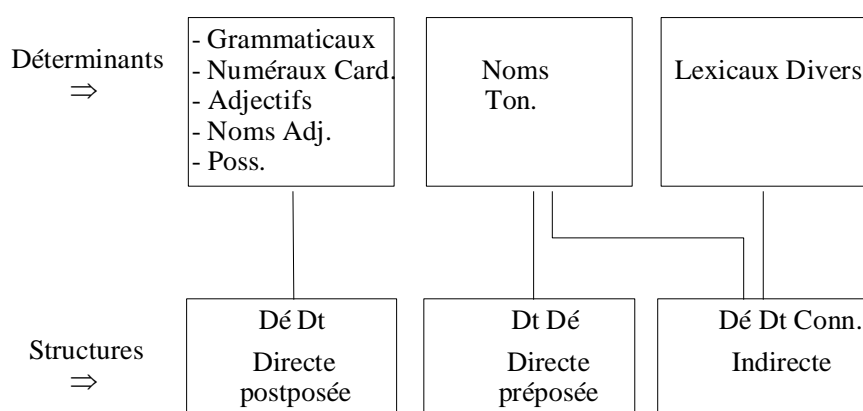
Cette partie présente les différentes structures de détermination nominale. La langue dispose de quatre principales structures de détermination qui construisent quatre types de SN :

¹²⁹ On s'appuie ici sur la définition de « connectif » empruntée à Creissels (1979) et citée par Boyeldieu (1987) : « *marque spécifique d'une relation déterminative* ».

détermination directe postposée	SN postpositif
détermination directe préposée	SN prépositif
détermination indirecte	SN médiat
détermination par une structure phrastique	SN relatif

La structure de détermination du nom simple est en partie définie par la catégorie du terme choisi comme déterminant, c'est ce que schématise la figure 1. La structure de détermination d'un nom par une structure phrastique (proposition relative) n'est pas prise en compte ici (il s'agit en fait d'un cas particulier de détermination postposée).

Figure 1 Structures de détermination d'un nom selon la catégorie du déterminant



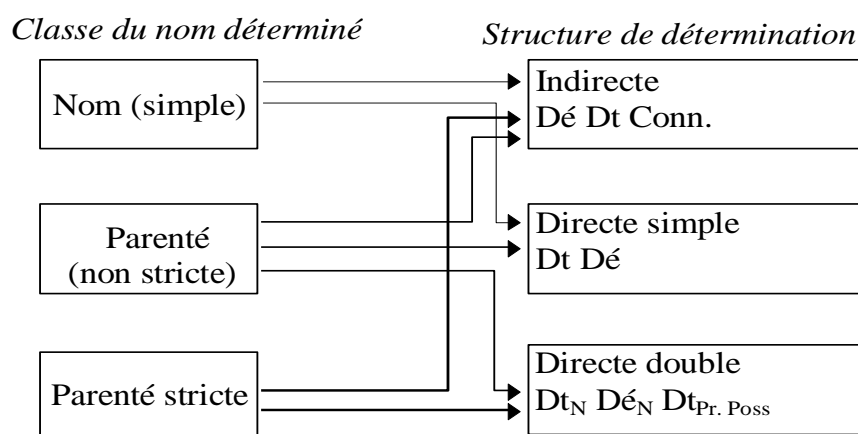
Les structures de détermination données ci-avant concernent la majorité des noms. Les structures de détermination d'un nom par un autre nom dessinent différentes classes syntaxiques de noms (figure 2). La classe des noms qui réfèrent à la parenté et à l'alliance (noms relationnels) se distingue particulièrement du reste des noms.

- La détermination des noms (hors parenté) est directe et simple – un déterminant – {**gàad nèn**} *le bras du chef*, ou indirecte {**nèn má bè**} *mon bras à moi, le mien de bras*.
- Deux noms constituent la classe des noms de parenté stricte (**bá** père et **nà?à** mère) ; ces noms sont nécessairement déterminés. Lorsque le déterminant est un autre nom, deux schèmes sont en concurrence : le schème de détermination directe double {**gàad bá ?ò**} *le père du chef* – Litt. *chef père son* – ou le schème de détermination indirecte {**bá gàad bè**} *le père du chef* – Litt. *père chef celui du*. Ces deux noms, au moins, ne peuvent pas recevoir un nom comme unique déterminant dans une structure de détermination directe.
- La majorité des noms de parenté est susceptible d'être déterminés librement par
 - une structure de détermination directe simple {**gàad ní**} *le frère aîné du chef*,
 - une structure de détermination directe double – deux déterminants – {**gàad ní ?ò**} *le frère aîné du chef* – Litt. *chef aîné son* ;

- une structure de détermination indirecte { ní gàad bè } *le frère aîné du chef*
- Litt. *aîné chef celui de*.

Dans ce chapitre, les structures de détermination du nom relationnel sont présentées après celles du nom non relationnel.

Figure 2 Schèmes de détermination des différents types de nom par un autre nom



La détermination par une structure phrastique fonctionnant de la même façon pour les noms relationnels que pour les autres noms, elle est traitée après les structures de détermination propres aux noms relationnels. La détermination par un numéral ordinal manifestant plusieurs structures, elle fait l'objet d'une présentation à part. Les combinaisons de déterminants les plus fréquentes seront présentées à la fin de chacune de ces sections.

1 LA DÉTERMINATION SIMPLE D'UN NOM NON RELATIONNEL

Par *nom non relationnel*, on entend les noms les plus nombreux, ceux qui ne désignent ni un parent (y compris en terme d'alliance), ni une partie du corps. Les quatre types SN mentionnés ci-avant sont susceptibles d'avoir pour centre lexical un nom non relationnel. La détermination directe s'oppose à la détermination indirecte par la présence du connectif. La position respective du nom déterminé et de son déterminant définit la détermination postposée et la détermination préposée. Cet ordre est contraint par la catégorie de l'élément déterminant (cf. figure 1 page 192). Une section est consacrée à la détermination par le nom adjectival (pages 195 et suivantes) et une autre à la détermination par une unité pronominale (page 207).

1.1 LA DÉTERMINATION DIRECTE POSTPOSÉE : LE SN POSTPOSITIF

Le syntagme postpositif direct se caractérise par l'ordre de ses éléments {Dé Dt} et l'absence de connectif. Le déterminant est soit grammatical, soit lexical. La détermination d'un nom par le pronom possessif mise à part, la détermination directe postposée permet de caractériser le terme déterminé en le quantifiant (pluralisateur, numéral cardinal), en le situant (anaphorique, démonstratif) ou en lui attribuant une propriété (adjectif, nom adjectival). Ce type de détermination permet d'identifier une occurrence particulière parmi l'ensemble notionnel du nom déterminé en le caractérisant. Ce SN a un référent unique.

Le corpus ne présente pas d'occurrence du pronom démonstratif ?ā déterminé par un numéral ou un adjectif. Quelques occurrences du pronom démonstratif déterminé conjointement par le pluralisateur et une relative seront présentées pages 223 et suivantes.

Dans le SN postpositif, le déterminant peut être le pluralisateur (1).

- 1 **sée bə wél nàa bōrā,** **bə wél kòo bōrā.**
 sé bə wél nà bōd -á bə wél kò bōd -á
 alors ils égorger vache Pl. ME neutre ils égorger poulet Pl. ME neutre
 Alors ils ont égorgé les vaches et les poulets.

Dans le SN postpositif, le déterminant peut être l'anaphorique (2 et 3).

- 2 **gòg dō**
 gòg dō
 animal le
 l'animal [dont on a parlé précédemment]

- 3 **?ā dō**
 ?ā dō
 celui le
 cela [dont on a parlé précédemment]

Il peut s'agir du démonstratif (4).

- 4 **gāanā**
 gān -ā
 remède ce
 ce remède

Dans le SN postpositif, le déterminant peut être le déterminant interrodistributif dē (5).

- 5 **vān dē**
 vān dē
 époux quel
 quel mari, chaque époux

Dans le SN postpositif, le déterminant peut être un adjectif (6).

- 6 **bāa yěllō**

bā?	yěllō
-----	-------

 fer rouge
[le] fer rouge

Le déterminant du SN postpositif peut être le pronom possessif (7). La détermination par une unité pronominale personnelle présente des particularités exposées pages 207 et suivantes¹³⁰.

- 7 **yāa mō**

yā	mō
----	----

 cheval mon
mon cheval

Le déterminant du SN postpositif peut être un numéral cardinal (8 et 9).

- 8 **néŋā kə nàa nāa rō?, nàa kwób,**
 néŋ -ā kə nà nāw dō

nà	kwób
----	------

 personne cette (Rel.) avec vache en main la vache dix
ń dá tāa kə yāa lébà.
 ń dá tā -à kə yā léb + -ń -à
 tu Fut. c'est Dist. avec cheval acheter+VN ME neutre
Si tu as des vaches, c'est pour dix vaches que tu achèteras un cheval.
[Litt. Quelqu'un qui a des vaches, c'est pour dix vaches que tu pourras acheter un cheval¹³¹.]

Parmi les numéraux, **nîŋ** un peut prendre une valeur générique (9).

- 9 **yāa nîŋ túrú, ɲə wəl pìpkéá.**

yā	nîŋ
----	-----

 túdú ɲə wəl pìbkè -á
 cheval un Exist. boire eau chaude ME neutre
Il y a des chevaux qui boivent de l'eau chaude.
[Il existe un cheval, il boit de l'eau chaude.]

Les quelques cas de réduction discursive du SN postpositif récoltés apparaissent dans des énoncés sollicités. Ils ont été présentés dans la section consacrée à la présentation des adjectifs dans le chapitre *Catégories* pages 87 et suivantes.

◇ *Le déterminant postposé peut être un nom adjectival.*

Les noms adjectivaux **kên** épouse, femme, femelle, **kêm** épouses, femmes, femelles, **vân** époux, homme, mâle, **vôm** époux, hommes, mâles, **wà** enfant, jeune, petit(e), **yēb** enfants, jeunes, petit(e)s sont susceptibles d'être déterminés de la même façon que les

¹³⁰ À propos de la traduction du déterminant possessif, cf. page 106 dans le chapitre *Catégories*.

¹³¹ La structure {**néb** Relative ... **ń** (tu) ...} est fréquemment employée avec une valeur de généralité, comme peut le faire *quiconque* en français. Cette construction est présentée pages 221 et suivantes.

autres noms. En outre, les noms adjectivaux sont susceptibles de déterminer un nom dans le SN postpositif. Ces six noms sont les seuls qui soient aptes à fonctionner comme déterminant dans un SN à détermination directe postposée. De ce fonctionnement double découle une ambiguïté quant à l'interprétation du SN.

De la polysémie de wà dans un SN

Les SN de type {N Nadj.} se prêtent à deux interprétations, selon que le nom adjectival est considéré comme le déterminé dans un SN prépositif ou comme le déterminant dans un SN postpositif.

Le SN (10) se prête à ces deux interprétations, comme le montrent les deux traductions proposées. Selon la première interprétation, **wà** fonctionne comme déterminé dans un SN prépositif (*l'enfant de quelqu'un*, donc une personne importante ou « comme il faut »). Selon la seconde, il fonctionne comme déterminant à valeur dépréciative dans un SN postpositif (*quelqu'un de petit*, donc méprisable).

- 10** **néŋ** **wàa**
 néŋ wà
 personne enfant/petit
 quelqu'un de bien
 quelqu'un de méprisable

En (11) **vân** détermine **dă** *singe* dans un SN postpositif¹³².

- 11** **dăa** **vân**

dă	vân
----	-----

 singe mâle
 [le] singe mâle

L'exemple (12) présente une occurrence de **kên** *épouse, femme, femelle* fonctionnant comme déterminant postposé du nom **wà** *enfant, jeune, petit*.

- 12** **wàa** **kên**

wà	kên
----	-----

 enfant femme
 [la] jeune fille

En (13) **kêm** *épouses, femmes, femelles* détermine **yêb** qui a ici un fonctionnement purement nominal. Il y a un accord en nombre de ces deux éléments (comparer avec 12).

¹³² Comme on vient de le voir, le SN (11) s'analyse de deux façons : soit **vân** détermine **dă** *singe* dans un SN postpositif (*singe mâle*), soit **vân** est déterminé par **dă** dans un SN prépositif (*le mâle du singe* ou *l'époux de Singe*). Selon le contexte, l'une ou l'autre de ces interprétations est choisie.

- 13 **yēb kêm**

yēb	kêm
-----	-----

 enfants femmes
 [les] jeunes filles

L'exemple (14) présente une occurrence de **wà** *enfant, jeune, petit* déterminant le nom **dǎ** *singe* qui lui est préposé.

- 14 **dǎ wà**

dǎ	wà
----	----

 singe petit
 [le] petit singe

Les noms adjectivaux **wà** *enfant, jeune, petit* et **yēb** *enfants, jeunes, petits* ont un fonctionnement différent des autres noms adjectivaux. Alors que **kên**, **kêm**, **vân** et **vôm** suivent toujours directement le nom déterminé (aucun élément n'est susceptible de se placer entre le nom déterminé et le nom adjectival), **yēb** et **wà** apparaissent tantôt en premier déterminant lexical – comme les autres noms adjectivaux – tantôt après un autre déterminant. Ils sont en outre susceptibles d'apparaître deux fois dans un même SN, une occurrence de **wà** (ou **yēb**) déterminant l'autre {**yēb bĕnsà yēb**} *les tout jeunes enfants* (Litt. *enfants petit enfants*), ou les deux occurrences déterminant conjointement un même terme {**nú yēb bĕnsà yēb**} *les tout petits oisillons* (Litt. *oiseau enfants petit enfants*). Tous les SN à deux occurrences de **wà** ou **yēb** attestés présentent un déterminant lexical (autre que **wà** ou **yēb**) placé entre les deux occurrences de **wà** ou de **yēb**.

Wà et **yēb** sont particulièrement polysémiques et transcatégoriels. Outre les emplois mentionnés ci-avant, **wà** est susceptible :

- de participer à la formation de noms composés ;
- de fonctionner en élément enclitique à valeur diminutive et dépréciative ;
- de déterminer un quantifieur (adjectif, illustratif).

Yēb lui, est susceptible de fonctionner comme marque de nombre (quantifieur collectif).

- Tout d'abord, **-wà** participe à la formation de certains noms composés en N-**wà**. La liste ci-après mentionne les composés nominaux construits à partir de noms simples du lexique. Tous sont des composés syntaxiques qui se prêtent à une analyse en SN soit postpositif direct, soit prépositif, sans qu'il nous soit possible de justifier une interprétation plus que l'autre. Ils sont considérés composés pour les raisons suivantes :
 - le nom en **-wà** a un référent différent de celui sans **-wà** (**zìlè pìqûre** ≠ **zìlè-wà** *aiguille*) ;

- rien ne paraît pouvoir s'insérer entre les deux composants (ce qui correspond à la détermination directe par les autres noms adjectivaux)¹³³.

Il semble que les noms composés en **-wà** {N-**wà**}, ou supposés tels, ont tous un seul pluriel en {N-**yēb**}, ce qui constitue un autre critère de composition. Une enquête systématique sur ce point est nécessaire.

zìlò	<i>piqûre</i>	zìlò-wà	<i>aiguille</i>
lādò	<i>balai</i>	lādò-wà	<i>herbe dont on fait les balais</i>
fōg	<i>herbe</i>	fōg-wà	<i>riz ou graine des graminées</i>
lēm	<i>pâte (d'arachide, de sésame)</i>	lēm-wà	<i>sésame</i>
gīlò	<i>houe</i>	gīlò-wà	<i>instrument de musique</i>
bīʔ	<i>serpent</i>	bīʔ-wà	<i>python</i>

Remarques sur la valeur de -wà dans les noms composés

- Dans **zìlò-wà** et **lādò-wà**, **-wà** a une valeur instrumentale.
- **Fōg-wà** et **lēm-wà** peuvent s'analyser comme (a) des SN postpositifs directs où **wà** qualifierait de *petit* le nom déterminé, ou (b) des SN prépositifs dont le déterminé **wà** référerait à la petite partie d'un ensemble (la graine de la graminée)¹³⁴. Le lexique présente certains noms en **-wà** qui désignent à la fois l'arbre et le fruit : **kìsēŋwà** *arbre sp., fruit de cet arbre*.
- Étant donné la taille du python, **bīʔ-wà** ne peut pas s'analyser comme un SN postpositif dans lequel **wà** indiquerait le caractère « de petite taille » du serpent. **Wà** par contre peut signaler que le python s'apparente au serpent, mais ne correspond pas tout à fait à la notion de serpent, il aurait une valeur approximante.

Cette valeur approximante est vraisemblablement celle de **-wà** dans de nombreux autres composés – pour la plupart des zoonymes et des phytonymes – dont le premier composant n'est pas toujours reconnu.

De l'emploi du nom pour enfant, petit de dans d'autres langues

Marie-Claude Simeone-Senelle (LLACAN) signale en afar (langue couchitique) comme en mehri (langue sudarabique moderne), l'emploi d'*enfant, fils* dans différents composés de zoonymes génériques (*fils de l'étang* pour échassier ; *fils de l'épine* ou *des épines* pour *porc-épic*). Ces zoonymes sont susceptibles d'être doublement composés pour indiquer une espèce particulière (*fils du fils de l'étang* pour *aigrette*). En outre, Pascal Boyeldieu (LLACAN) mentionne une séquence

¹³³ Il se peut toutefois qu'un complément d'enquête invalide cette interprétation, soit qu'elle montrerait que **wà** a un sens plus large que celui que nous lui connaissons et qui n'impliquerait pas le changement de référent que nous avons observé, soit qu'elle présenterait des occurrences de noms faussement supposés composés, dans lesquelles un élément pourrait s'insérer entre le nom et **wà**.

¹³⁴ On pense ici à d'autres langues, comme le gbara où *enfant de, petit de* s'emploie aussi pour la petite partie d'un ensemble, comme le pilon d'un mortier ou encore aux langues dont le nom des fruits se compose du nom *enfant* et de celui de l'arbre.

littéralement *petit/enfant-poisson* pour le *capitaine* (gros poisson recherché pour sa qualité) dans plusieurs langues sara (sim, sar, na), et l'emploi du nom de parenté réciproque *oncle/neveu maternel* pour indiquer une espèce proche mais différente dans certains zoonymes. Boyd signale en zande – langue oubanguienne de République centrafricaine – un emploi comparable du nom réciproque pour *grand-parent* et *petit-enfant*.

L'hypothèse d'une valeur approximante pourrait justifier le nombre relativement élevé de zoonymes et de phytonymes en **-wà** recueillis à partir de planches dessinées. Cette hypothèse est corroborée par le nom donné au *zèbre* (absent en Afrique occidentale et centrale) : **yā-vōmlà ~ yā-vōmlà-wà** Litt. *cheval-âne (-wà)*. Sur l'emploi des termes pour *enfant*, voir aussi (Caron 1999).

- Avec d'autres noms, **wà** est un satellite librement employé : **gáŋ-yédè (wà)** *poisson sp.* (Litt. *(petit) couteau du seko*), **sásè (wà)** *nombril*. Le sens ne paraît pas affecté par l'emploi de **-wà**, du moins les deux SN ont-ils un référent identique. Pour indiquer le nombre (au sens large), ces noms sont déterminés par

le pluralisateur **bād** {N (wà) **bād**} **dùdòrò (wà) bād** *étoiles* (plusieurs étoiles)

le nom adjectival **yēb** {N **yēb**} **dùdòrò yēb** *étoiles* (groupe d'étoiles)

Wà et **yēb** ne peuvent pas déterminer conjointement un même nom *{N **wà yēb**} ***dùdòrò wà yēb**.

- Étant intrinsèquement marqués en nombre, **yēb** et **wà** ont des emplois de quantifieur. Ils prennent cette valeur lorsqu'ils sont employés dans la position structurelle du pluralisateur **bād**. (Il s'agit de la position que ne peuvent pas occuper les autres noms adjectivaux.)

(a) **Yēb**, valeur de collectif

En tant que nom (plein), **yēb** a un sens pluriel (ou collectif ?). Fonctionnant en centre de SN, **yēb** est susceptible d'être déterminé par le pluralisateur **bād** (15).

15 **yēb bād**
yēb bād
enfants Pl.
les enfants

Lorsqu'il est déterminé par un adjectif (16) ou un autre nom adjectival (17), **yēb** est en outre susceptible d'être déterminé par une autre occurrence de **yēb**.

16 **yēb běnsè yēb**
yēb běnsè yēb
enfants petit petits
les petits enfants

17 **yēb kēm yēb záa bə ?əm wūurú.**
yēb kēm yēb záa bə ?əm wūŋ -ú
enfants femmes petits se lever ils partir marigot dans
Les jeunes filles se sont levées pour aller au marigot.

Le corpus ne présente pas de SN dans lequel le nom (plein) **yēb** est déterminé conjointement par un déterminant lexical postposé et le pluralisateur **bād** { ***yēb běnsə bād** }. De même, il est impossible qu'un même nom soit déterminé à la fois par le pluralisateur **bād** et par **yēb** { ***nú yēb (běnsə) bād** }. Cela confirme qu'en (16) et (17) le second **yēb** fonctionne comme quantifieur.

Enfin, l'emploi de **yēb** comme déterminant postposé dans le même paradigme que le pluralisateur **bād**, permet de :

- distinguer une quantité indéénombrable (18) de plusieurs entités (19) – elles ont le plus souvent des petits référents –,

18 **té běnsə yēb**
 té běnsə yēb
 arbre petit petits
les petits [bouts de] bois (les branchages)

19 **té běnsə bād**
 té běnsə bād
 arbre petit Pl.
les petits arbres

- ou donner un sens général non individualisé au nom déterminé (20). Ce SN comporte un déterminant préposé **wàg** et un déterminant postposé **yēb**.

20 **wàg yíl yēb**
 wàg yíl yēb
 forêt haut petits
les sommets arborés (sens général)

(b) **Wà**, valeur de diminutif

En tant que déterminant (dans la même position et en concurrence avec le pluralisateur), **wà** est employé avec une valeur de diminutif (dernière occurrence de **wà** en 21).

21 **wàa běnsəwà**
 wà běnsə -wà
 enfant petit petit
le tout jeune enfant

Lorsqu'il succède à une syllabe ouverte, **wà** se réalise librement [**wà**] ou [-à]¹³⁵, et a une fréquence élevée dans le discours¹³⁶. Il s'agit là de deux indices importants de grammaticalisation. En (21) { **běnsə wà** } pourrait être réalisé [**běnsə**].

En (22) et (23) **wà** succède au quantifieur **vēlà** qui fonctionne en déterminant nominal postposé en (22) et en adverbe en (23).

¹³⁵ Une séquence en (CV)CV? est toujours réalisée [(CV)CVwà]. Cela signifie que le nom d'une part, **wà** d'autre part, ne se réalisent pas comme deux noms autonomes qui se succèdent. C'est la raison pour laquelle il a été décidé de donner la réalisation de l'ensemble dans la première ligne des exemples et d'indiquer le découpage dans les autres lignes.

¹³⁶ Cette fréquence élevée peut être due au nombre proportionnellement important de contes dans le corpus. En effet, il est fait grand usage du diminutif dans les contes.

22 **yāa wàa vĕlĕwà**
 yā wà vĕlĕ -wà
 cheval enfant très petit petit
le plus petit cheval

23 **yàə ʔōo pīi bĕn vĕlĕwà kīnní.**
 yè ʔō pī bĕn vĕlĕ wà kīn ní
 prélever elle(+Obl.) donner log.sg. très peu petit comme Uniq.
[Petit Crapaud dit qu']elle lui en donne un tout petit peu seulement.

Enfin, en tant que déterminant diminutif, **wà** peut véhiculer une nuance appréciative ou péjorative.

- Dans les contes, le nom du héros (lorsqu'il s'agit d'un personnage positif), celui de ses compères ou de ses attributs comporte souvent le diminutif. C'est par exemple le cas du crapaud **bĕsĕ-wà** qui sauve la jeune fille ou de la corne **gáʔ-wà**, son attribut dans le conte présenté en annexe.
- Le diminutif est aussi souvent perçu comme dépréciatif, il apparaît également dans les noms des personnages déplaisants comme le lépreux **gĕrú-wà** dans le même conte. À l'inverse du crapaud, la hyène, antihéros de six contes recueillis, est un personnage amusant mais qui ne nuit qu'à lui-même, son nom ne comporte jamais le diminutif.

Pour conclure sur les noms adjectivaux, on peut s'interroger sur la ressemblance formelle entre le diminutif **wà** [**wà ~ -à**] et le distanciatif **-à** (qui indique l'éloignement du procès relativement au lieu de l'énonciation). Ces deux unités (a) ont un comportement enclitique comparable, (b) sont en distribution complémentaire, leur sélection étant déterminée par la catégorie des termes qu'ils suivent directement. Si l'on écarte la relation entre le nom **wà** et le diminutif, on peut, d'un strict point de vue synchronique, les considérer comme une seule et même unité, qui véhiculerait deux valeurs distinctes selon le terme modifié. De surcroît, le lien sémantique entre l'éloignement géographique et la dépréciation a été souligné dans de nombreuses langues. C'est par exemple le cas du démonstratif *iste* (relatif au collocuteur) du latin (le démonstratif *ille* relatif à un tiers qui marque un plus grand éloignement est par contre connoté appréciativement).

◇ *Combinaisons de déterminants au sein du SN postpositif*

Le corpus montre que le nombre de déterminants au sein d'un SN postpositif dépasse rarement cinq au total.

Les combinaisons attestées de déterminants exclusivement grammaticaux comportent au maximum trois déterminants. Le déictique est nécessairement précédé du démonstratif. L'ordre des déterminants grammaticaux est {(Poss.) (Pl.) ((Dém. (Déc.)) (Anaph.))}, mais cette combinaison n'est pas attestée.

N Poss. Pl.	dūn ?ò bōd kūvēl bō bōd		<i>ses pieds</i> <i>leurs frères</i>
N Poss. Pl. Dém.	?òb ?ò bōd -ā		<i>ces amis à lui</i>
N Poss. Dém.	kūvēl ?ò -ā		<i>ce/son petit frère</i>
N Poss. Dém. Déic.	vân n̄ ā yē		<i>ton mari-là</i>
N Poss. Dém. Anaph.	yēd n̄ ā dō		<i>ton mil en question</i>
N Poss. Anaph.	jàm ?ò dō vân ?ò dō yā n̄ dō		<i>son heure en question</i> <i>son époux en question</i> <i>ton cheval en question</i>
N Pl. Dém.	dīb bōd -ā [dīb bōrā] zēl bōd -ā [zē bōrā]		<i>ces poissons</i> <i>ces buffles</i>
N Pl. Dém. Déic.	dūn bōd -ā yē [dūn bōrā yēe]		<i>ces pieds-là</i>
N Pl. Dém. Anaph.	gòg bōd -ā dō [gòg bōrā rō]		<i>ces animaux en question</i>
N Dém. Déic.	bēntēdē -ā yē [bēntērāā yēe] wúl -ā yō [wúlā yōo]		<i>ce cache-sexe-là</i> <i>cette maison-ci</i>
N Dém. Déic. Anaph.	bā? -ā yē dō [bāsā yē rō]		<i>ce fer-là en question</i>
N Dém. Anaph.	bídó -ā dō [bírāā rō]		<i>cette scarification en question</i>

Les combinaisons de déterminants lexicaux postposés indiquent que les déterminants lexicaux s'ordonnent sur le modèle {(Nadj.) (Adj.) (wa) (Num) (Desc.)}¹³⁷. (Wa est mis pour les occurrences de **wà** et **yēb** qui relèvent de la quantification.

N Nadj. Adj. wa	wà kēn bēnsò wà <i>une toute jeune fille</i> nù yēb bēnsò yēb <i>les petits oiseaux/oisillons</i>
N Nadj. Num	lēenó vān n̄ŋ <i>un garçon</i> nà vān n̄ŋ <i>un bœuf</i>
N Adj. Adj.	māgè kpēŋ gbă <i>une grandealebasse solide</i> bōŋ d̄ŋ k̄m̄kè <i>une grosse pierre noire</i> ¹³⁸
N Adj. Adj. Num	té n̄ gbă n̄ŋ <i>un gros arbre</i> ¹³⁹
N. Adj. wa	gú? bēnsò wà <i>une (toute) petite bouche</i>
N. Adj. wa Num	wà vándō wà n̄ŋ <i>un (tout) jeune garçon</i>

¹³⁷ La position du descriptif dans cette séquence est justifiée par la combinatoire des déterminants lexicaux et grammaticaux donnés dans laquelle le numéral apparaît devant les déterminants grammaticaux, alors que le descriptif est en fin de SN. La position particulière du descriptif fait que l'on peut se demander s'il est véritablement dans un rapport de détermination avec le nom, l'adjectif ou le SN. Il serait nécessaire de procéder à une vérification plus systématique sur ce point.

Un complément d'enquête serait en outre nécessaire pour identifier la place du déterminant interrogodistributif **dē** *quel, chaque* par rapport aux autres déterminants.

¹³⁸ Il serait nécessaire de vérifier la possibilité d'inverser les adjectifs d'un même SN.

¹³⁹ **Té n̄** (*arbre être plein*) est également analysable comme composé nominal.

N Adj. Desc. **góʔ nēdkè káp** *un pagne bien clair*

La liste ci-dessous mentionne les combinaisons les plus fréquentes de déterminants lexicaux et grammaticaux postposés. Les déterminants lexicaux apparaissent pour la plupart au plus près du nom déterminé, alors que les déterminants grammaticaux se placent plus loin du nom déterminé, dans l'ordre déjà présenté :

{(Nadj.) (Adj.) (Poss.) (Pl./wa) (Num.) ((Dém.) (Déic.)) (Anaph.) (Desc.)}.

Cette combinatoire confirme les combinaisons grammaticales et lexicales attestées. Elle signale que les premiers déterminants, ceux qui sont les plus proches du déterminé, sont ceux qui ont pour rôle sémantique de caractériser le déterminé, qu'ensuite viennent ceux spécialisés dans la quantification puis ceux qui ont un rôle de localisateur.

N Nadj. Poss.	nà vān ʔō	<i>son bœuf</i>
	kūn kēn ní	<i>ta sœur</i>
N Nadj. Pl.	néb vōm bād	<i>les hommes</i>
N Nadj. Dém. Déic.	wà kēn ā yē	<i>cette jeune fille-là</i>
N Nadj. Inter-Distr.	yā vándō dē	<i>quel homme, chaque homme</i>
N Adj. wà Dém.	té bēnsə yēb -ā	<i>ces petits bois (branchages)</i>
N Adj. Pl. Dém.	néb sōn bād -ā	<i>ces bonnes personnes</i>
N Adj. Pl. Dém. Déic.	néb kām bād -ā yē	<i>ces autres personnes</i>
N wa Dém.	mìdè wà ā	<i>ce jeune pigeon</i>
N Inter-Distr. Desc.	ʔīn dē kóolé	<i>toutes ces choses</i>
	néj dē pát	<i>chacun¹⁴⁰</i>
N Rel. Desc.	néb -ā bōd dú yē pát	<i>tous ces gens derrière</i>
N Poss. Num.	kūvèl ʔō nīj	<i>un de ses frères¹⁴¹</i>
N Adj. wa Num.	wà vándō wà nīj	<i>un jeune garçon</i>
N Pl. Num. (Dém. ?)	néb bād ʔīrā	<i>ces deux personnes</i>
N Poss. Num. Anaph.	ʔōd bō nīj dō	<i>leur camarade en question</i>

1.2 LA DÉTERMINATION DIRECTE PRÉPOSÉE : LE SN PRÉPOSITIF

Le syntagme nominal à détermination préposée se caractérise par l'ordre des termes qui le composent {Dt Dé}. Dans cette construction, un nom ou un NP détermine un autre nom. Ce SN comporte donc deux CN. Dans le corpus, le pronom démonstratif n'est jamais le centre d'un SN à détermination directe préposée. D'une manière générale, la

¹⁴⁰ À propos du déterminant interrogatif, cf. page 91.

¹⁴¹ La traduction en français du SN {**kūvèl ʔō nīj**} (*frère/matriclan son un*) qui nous paraît la plus juste est *un de ses frères*. Il n'y a pas, dans le SN en question, de marque de pluriel, mais **nīj** a ici le sens d'*un parmi d'autres*.

détermination directe préposée fonctionne sur les principes sémantiques de l'association du nom déterminé à la sphère sémantique du nom déterminant, chaque terme renvoyant à une entité. Ce type d'association relève de l'appartenance au sens large, celle du déterminé à une sphère notionnelle plus large : détention, partie d'un tout, lien de parenté, contenant et contenu et de la spécialisation du déterminé par et dans le domaine notionnel du déterminant. Ces deux dernières valeurs sont particulièrement marginales, elles concernent moins de 1% des SN prépositifs récoltés.

Le SN prépositif est susceptible d'exprimer, entre le nom déterminé et le nom déterminant

- une relation de possession « aliénable » (24 ou 25).

24 gàad wāl
 gàad wāl
 chef cour
[la] cour du chef

25 Abdú nàa
 Abdú nà
 Abdou vache
[la] vache d'Abdou

- une relation de possession inaliénable comme celle d'une partie du corps (26), ou des excreta (27).

26 zěl dūn
 zěl dūn
 buffle pied
[la] patte du buffle

27 nàa vūm
 nà vūm
 vache lait/sein
[du] lait de vache

- une relation de parenté ou d'alliance non stricte, comme celle qu'entretiennent des époux (28).

28 gbāl kèn
 gbāl kèn
 hyène femme
[l']épouse de Hyène

Le SN (28) a deux significations possibles, selon qu'on l'interprète comme (a) un SN prépositif faisant appel à deux entités dans lequel **kèn** est le nom déterminé (*l'épouse de Hyène*), ou (b) comme un SN postpositif ne faisant appel qu'à une entité et dans lequel **kèn** fonctionne comme nom adjectival déterminant (*la hyène femelle*). (Cette double interprétation a été évoquée page 196.)

- une association caractérisante à deux référents

Le terme déterminé dans une structure immédiate préposée peut référer au contenant (indiquant à la fois l'objet et la proportion) spécifié par un contenu (29).

- 29** **nàa** **vũm** **māgà**
 nà vũm māgà
 vache lait/sein calebasse
 [une] calebasse de lait de vache

La relation du déterminé **pànté selle** et du déterminant **yā cheval** dans le SN en (30) peut être envisagée comme une association d'inclusion du déterminé dans la sphère du déterminant (*la selle du cheval*) ou comme une association caractérisante (*une selle de cheval*).

- 30** **yāa** **pànté**
 yā pànté
 cheval selle
 [une] selle de cheval, [la] selle du cheval

L'association des référents peut être uniquement de l'ordre de la caractérisation du déterminé par le déterminant (31 et 32), voire de la spécialisation du déterminé dans le domaine du déterminant (33).

- 31** **būn** **yéb**
 būn yéb
 argile terre
 [une] terre argileuse

- 32** **kòo** **súb**
 kò súb
 poule jeune
 [une] poule qui n'a encore jamais pondu

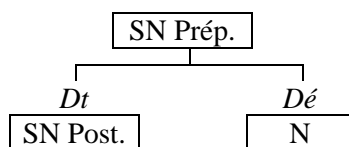
- 33** **nàa** **yībà**
 nà yībà
 vache gardien
 gardien de vache

La syntaxe ne permet pas l'omission pure et simple du terme déterminé du SN prépositif. Le résultat de la réduction discursive de cette structure de détermination correspond au SN médiat réduit (cf. Réduction discursive du SN médiat page 216).

◇ *Combinaisons attestées de déterminants avec un SN prépositif*

Les exemples de SN prépositif donnés ci-avant comportent tous un nom pour déterminant. La position du déterminant est susceptible d'être occupée par un syntagme nominal plus complexe, en particulier un SN postpositif, comme le montre la figure 3.

Figure 3 Enchâssement d'un SN postpositif dans un SN prépositif

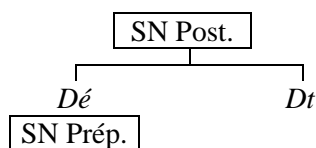


C'est le cas des SN mentionnés ci-dessous qui attestent des combinaisons les plus fréquentes.

<i>Dt</i> : <i>SN Post.</i>	<i>Dé</i>	<i>Dt</i>	<i>Dé</i>	
N Nadj.	N	nà vān	gòg	<i>viande de bœuf</i>
N Pl.	N	néb bād	wōŋ	<i>la langue des gens</i>
N Nadj. Anaph.	N	yā gbă dō	bā?	<i>le fer du grand cheval</i>
N Nadj. Adj. wa	N	nú yēb bēnsà	yēb dūn	<i>la patte des tout petits oiseaux (oisillons)</i>
N Dém. Déic.	N	néb -ā	yē wōŋ	<i>la langue de ces gens-là</i>

Le SN prépositif peut fonctionner comme déterminé dans un SN postpositif, c'est la structure schématisée dans la figure 4 et illustrée dans les SN ci-après.

Figure 4 Enchâssement d'un SN prépositif dans un SN postpositif



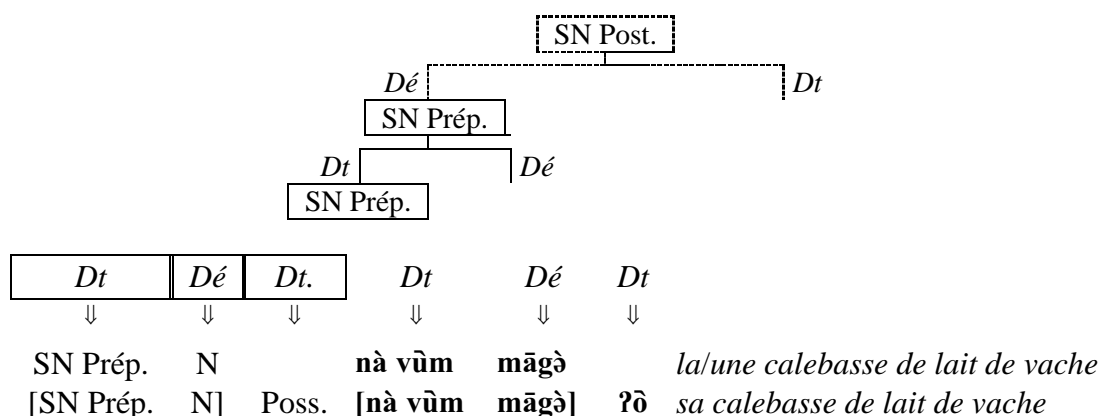
<i>Dé</i>	<i>Dt</i>	<i>Dé</i>	<i>Dt</i>	
SN Prép.	Adj. Desc.	ʔin níŋsá	bíd tál tál	<i>un os très blanc</i> ¹⁴²
SN Prép.	num.	kádó bèl	nīŋ	<i>une touffe d'herbe</i>
SN Prép.	Pl. Dém.	kāasá gú? bād -ā	kāasá gú? bād -ā	<i>ces bouts de corde</i>
SN Prép.	Dém. Anaph.	lé? té	-ā dō	<i>ce bois de champ en question</i>

Les deux SN ci-après illustrent le cas d'un SN prépositif fonctionnant comme déterminant au sein d'un autre SN prépositif. Le deuxième SN atteste un enchâssement supplémentaire indiqué en pointillés en figure 5.

¹⁴² {ʔin níŋsá} (Litt. chose os) est traduit os (de quelque chose). Les arguments pour ne pas traduire cette séquence par chose osseuse sont les suivants :

- l'absence de ʔin provoque une perte d'information et celle de níŋsá un changement de référent, ce qui indique, selon nos critères, que le déterminé dans ce SN est níŋsá ;
- si l'on remplace le premier nom par exemple par kò poule, poulet, ce SN réfère à un os de poulet, et jamais à une poule osseuse.

Figure 5 Enchâssement d'un SN prépositif dans un autre SN prépositif



Structures de détermination d'un nom par un élément pronominal

La détermination directe d'un nom par un élément pronominal correspond aux deux structures de détermination directe présentées ci-avant : détermination directe postposée avec le *pronom possessif* pour déterminant, et détermination directe préposée avec le *pronom tonique* pour déterminant. Le choix entre ces deux structures est contraint par le caractère régi par une postposition ou non régi du CN.

La détermination postposée par le pronom possessif n'est possible que si le SN ainsi construit n'intègre pas un constituant régi par une postposition. C'est le cas en (34) où le pronom possessif **bən** détermine le nom **bàgəl** *ventre*.

- 34 **lí bən béé yă,** **bàgəl bən wùp sé.**
 lí bən bé ì -á bàgəl bən wùb sé?
 manger log.sg. finir Eff. ME neutre ventre log.sg. gonfler Neg.
[Petit Pigeon_x dit qu']il_x a fini de manger et que son_x ventre n'est pas plein.

De la même façon, le pronom possessif est employé en (35) dans un CN non régi.

- 35 **làa díŋ ní tó zəŋ būurá.**
 là díŋ ní tó zəŋ būud -á
 lancer lance ta Actu. lieu long ME neutre
Il a lancé ta lance au loin.

À l'inverse, le SN à détermination directe préposée s'emploie, avec le pronom tonique pour déterminant, dans le cas où le SN construit un CN régi par une postposition. En (36), **bàgəl** est déterminé par le pronom tonique **ʔò** qui lui est préposé, la séquence {**ʔò bàgəl**} est régie par la postposition **dú ~ -ú**.

- 36 **ŋə ʔin ʔòo bàgəlú.**
 ŋə ʔin ʔòo bàgəl -ú
 boire chose lui ventre dans
Il [Crapaud] a ingéré la chose.
(Litt. Il a bu la chose dans son ventre.)

En (37), qui est un énoncé sollicité, **díŋ** est déterminé par le pronom tonique **?ám** qui lui est préposé, la séquence **{?ám díŋ}** est régie par la postposition **bā**.

- 37 **ɲèlóm tó ?ám díŋ bā.**
 ɲèlóm tó ?ám díŋ bā
 sang Préd. toi lance sur
Il y a du sang sur ta lance.
(Litt. Du sang est sur ta lance)

À propos de **nāw**

L'identification des catégories nous a conduite à considérer une postposition **nāw** ~ **nā** et une particule énonciative homophone. Ce choix est uniquement motivé par le fait que la catégorie de l'unité pronominale ainsi que l'ordre des éléments au sein du SN varient selon que le CN ainsi construit est ou non régi par une postposition. Selon ce critère, **nāw** doit être considéré comme une postposition puisque **{(kə) ?ám díŋ nāw}** (*avec ta lance en main*) est correct et que ***{(kə) díŋ nāw}** ne l'est pas. Cependant, à l'inverse des adpositions, **nāw** est fréquemment attesté sans qu'un constituant nominal ne le précède directement. Pour cette raison, cet élément doit aussi intégrer la catégorie des particules énonciatives.

Sémantiquement, **nāw** renvoie à deux choses :

- un procès qui se réalise avec la main,
- une relation logique (interaction) et temporelle (ponctualité et concomitance) entre procès, de type question-réponse¹⁴³.

L'informateur de référence traduit spontanément **nāw** par *en main*. Cette formulation est conservée dans le mot à mot. En *samba leko*, le terme lexical pour *main* ou *bras* est **nēn**. D'autres langues de la famille Adamawa attestent des formes en {na(C)} :

langue	groupe	
samba leko	2	nēn
pɛrɛ	4	nən
koutin	4	nəə
dii (duru)	4	nāg, nāk
mumuye	5	nā

L'hypothèse d'une dérivation de cette postposition **nāw** à partir du nom pour *main* est en outre confortée par plusieurs faits.

- La forme disjointe de cet élément est **nāw**. La voyelle est réalisée fortement nasalisée. Ce que nous notons « w » peut être une trace d'une consonne vélaire finale et la nasalisation perçue peut provenir du trait nasal de cette consonne¹⁴⁴.

¹⁴³ Sur ce terme, voir aussi pages 299 et suivantes.

¹⁴⁴ Le terme **nēŋ** [**nēŋ** ~ **néŋ** ~ **nê** ~ **né**] *personne* montre que /ŋ/ en finale de morphème est plus ou moins clairement réalisé et que cela donne vraisemblablement lieu à une modification tonale.

- Ce que nous notons « w » peut être une trace de la postposition **dú** ~ **-ú** qui régit les noms.
- L'origine nominale de **nāw** justifierait que cet élément puisse apparaître seul sans régir un autre nom.

1.3 LA DÉTERMINATION INDIRECTE : LE SN MÉDIAT

Le syntagme nominal à détermination indirecte se caractérise par la présence du connectif **bè** qui permet d'associer entre eux les termes du SN médiat. La construction indirecte est la seule qui permette à des éléments lexicaux autres que le nom ou l'adjectif de déterminer un nom. La position des éléments au sein de ce SN est {Dé Dt Conn.}. L'ordre respectif du déterminant et du déterminé correspond à l'ordre observé dans le SN postpositif. Sur le plan sémantique, la détermination indirecte s'emploie pour identifier le référent du nom déterminé en le caractérisant par son utilité, sa localisation, son activité, son attribut, ou en le rattachant à un autre élément, comme la détermination directe postposée le fait en caractérisant le terme déterminé par une propriété prise en charge par un adjectif. Le type de caractérisation des différents SN postpositifs indirects n'est pas imputable à la catégorie du déterminant.

Dans de nombreux SN médiats, le nom déterminé est peu chargé sémantiquement. Il s'agit de **néb** *personnes* ou **néŋ** *personne* lorsque le déterminé est humain et **?in** *chose* dans les autres cas. Certains de ces SN peuvent s'interpréter comme des cas de composition syntaxique. Le caractère figé et composé de ces SN peut éventuellement expliquer (a) l'emploi de **néb** *personnes* comme élément déterminé dans un SN à référent unique et (b) le caractère irréductible de ces séquences.

◇ *Le déterminant du SN médiat peut être un nom*

Le SN postpositif indirect dont le déterminant est un nom comporte deux positions structurelles de nom propre, donc deux CN.

La détermination d'un nom par un autre nom dans un SN médiat permet de caractériser le référent du nom déterminé par :

- un trait ou un attribut qui lui est propre et définitoire ;
- son utilité, son application ou sa destination ;
- sa ressemblance à un autre élément dans un sens métaphorique ;
- son rattachement contrastif à un élément notionnellement plus vaste – le déterminant.

Dans le SN médiat (38), le nom **mūudè** *paresse* est employé pour caractériser le nom déterminé, le connectif conférant au nom abstrait une valeur qualifiante.

38 **wàa mūurè bè**
 wà mūudè bè
 enfant paresse Conn.
 [un] enfant paresseux

La construction indirecte peut avoir un sens destinatif, le nom déterminé se caractérisant comme destiné au référent du nom déterminant (39), ou utile à la notion qu'exprime le nom déterminant (40).

- 39** **ʔīn** **dūn** **bè**
 ʔīn dūn bè
 chose pied Conn.
 quelque chose pour le pied
 (i.e. un étrier)

L'exemple (40) comporte un SN médiat (encadré) qui constitue le second membre d'un énoncé nominal à deux membres. Ce SN a un sens destinatif ou applicatif.

- 40** **yāa** **ʔīn** **kùlú** **bèá.**
 yā

ʔīn	kùlú	bè
-----	------	----

 -á
 cheval chose vantardise Conn ME neutre
 Le cheval est quelque chose pour se vanter.

Le SN médiat peut s'employer pour caractériser un nom par une comparaison métaphorique avec le nom déterminant (41).

- 41** **néb** **yōorè** **bè**
 néb yōodè bè
 personnes lièvre Conn.
 [l']homme malin

La détermination indirecte est la seule construction qui permette de caractériser le référent du nom déterminé par sa possession du référent du nom déterminant, qui a valeur d'attribut (sémantique) du nom déterminé (42 et 43).

- 42** **néb** **līgè** **bè**
 néb līgè bè
 personnes concession Conn.
 [le] propriétaire de la concession

- 43** **néb** **gānté** **bè**
 néb gānté bè
 personnes remède Conn.
 [le] guérisseur

Sémantiquement, le type de détermination indirecte des SN (42) et (43) est l'inverse de la détermination directe préposée, puisque le nom déterminé est le possesseur (Pr) dans la construction indirecte et le possédé (Pé) dans la construction directe.

La même construction (la construction indirecte) permet, en concurrence avec la construction directe préposée, de caractériser le nom déterminé comme étant détenu par, rattaché à, ou en relation avec le nom déterminant. La construction indirecte s'emploie pour créer un contraste entre l'élément possédé et celui d'un autre possesseur. Le propos n'est pas uniquement ici de rattacher l'élément possédé à la sphère personnelle du possesseur, de le situer relativement à son possesseur, mais aussi de l'individualiser par rapport aux autres éléments de sa classe notionnelle, comme étant propre au déterminé

et caractérisé comme tel. En plus de cette valeur contrastive, le SN médiat a aussi souvent une valeur destinative. On comparera ainsi le SN médiat (44) et celui à détermination directe (45).

44 **nàa Abdú bè**
 nà Abdú bè
 vache Abdou Conn.
la vache pour/d'Abdou
[la vache, celle d'Abdou]

45 **Abdú nàa**
 Abdú nà
 Abdou vache
[la] vache d'Abdou

Si l'on compare les deux SN médiats (46) et (47), on observe au sein de la relation possessive exprimée entre les référents de chaque nom de ces SN médiats, une inversion entre possesseur (Pr) et possédé (Pé). Le SN (46) réfère à une personne caractérisée comme détentrice du déterminant, alors que le SN (47) réfère une vache caractérisée comme possession du déterminant.

Dé	Dt	Conn.	≠	Dé	Dt	Conn.
<u>Pr</u>	Pé	Conn.		Pé	<u>Pr</u>	Conn.
46 néb	ʔin	bè		47 nà	Abdú	bè
personnes	chose	celle de		vache	Abdou	celle de
<i>(le) propriétaire</i>				<i>la vache d'Abdou</i>		

Le SN médiat de type {Pé Pr Conn.} présente – à l'inverse du SN médiat de type {Pr Pé Conn.} – un large inventaire de noms susceptibles d'apparaître dans la position du déterminé. Cela revient à dire que les inventaires de noms susceptibles d'être déterminés dans l'un et l'autre SN médiat sont dissemblables, mais que les inventaires des noms qui réfèrent à l'élément possédé dans l'une et l'autre construction indirecte sont comparables et largement ouverts.

◇ *Le déterminant du SN médiat est un CN régi par une postposition*

La construction indirecte permet à un CN régi par une postposition de déterminer un nom. Le nom déterminé est alors caractérisé par sa localisation (48 à 51)¹⁴⁵.

48 **yēd túrú bè**
 yēd túd -ú bè
 mil mortier dans Conn.
[le] mil du mortier

¹⁴⁵ Lorsque le nom régi a pour dernière voyelle une voyelle antérieure, la voyelle de la postposition **dú** ~ **-ú** se réalise le plus souvent [ɔ́] devant le connectif. Lorsque la dernière voyelle du N régi est /u/, la voyelle de la postposition se réalise [ú]. Avec des noms qui ont pour dernière voyelle une voyelle non antérieure autre que /u/, la réalisation de la voyelle de la postposition est libre.

- 49** **ʔīn** **fɔ̃g** **dùu** **bè**
 ʔīn fɔ̃g dù bè
 chose brousse en bas Conn.
 les animaux sauvages
 [Litt. les choses de la brousse]

Les valeurs de destination et de localisation ne sont pas exclusives l'une de l'autre. Ainsi *bracelet* peut s'interpréter comme *une chose pour le bras* ou *une chose localisée dans la région du bras* en (50).

- 50** **ʔīn** **nɛ̃nɔ́** **bè**
 ʔīn nɛ̃n -ú bè
 chose bras au Conn.
 [un] bracelet

De même, le contexte et la traduction proposée du SN encadré en (51) indiquent que celui-ci a un sens à la fois applicatif (*chose utilisée pour faire la guerre*) et locatif (*chose utilisée lors de la guerre*).

- 51** **yāa** **ʔīn** **bùmú** **bèá.**
 yā

ʔīn	bùm	-ú	bè
-----	-----	----	----

 -á
 cheval chose guerre à Conn. ME neutre
 Le cheval est quelque chose de guerrier [qui sert à la guerre].

◇ *Le déterminant du SN médiat est un adverbe*

Un adverbe est susceptible de déterminer un nom dans une construction de détermination indirecte (52 et 53), pour caractériser un nom par sa localisation.

- 52** **nɛ̃n** **númú** **bè**
 nɛ̃n númú bè
 bras devant Conn.
 [la] patte avant

En (53) il s'agit d'une localisation temporelle.

- 53** **súsū** **ɲǎ** **bè**
 súsū ɲǎ bè
 conte aujourd'hui Conn.
 [le] conte d'aujourd'hui

◇ *Le déterminant du SN médiat est un verbonominal*

Un verbonominal peut aussi être employé dans une structure de détermination indirecte, pour caractériser le terme déterminé par son utilité virtuelle (54). La construction indirecte est la seule qui permette à un verbonominal de déterminer un nom au sein d'un SN. La détermination par une proposition relative s'oppose à la détermination indirecte en particulier par le fait que le verbe apparaît nécessairement à une forme verbale dans la proposition relative, que le procès y est donc actualisé.

- 54 **ʔīn** **līn** **bè**
 ʔīn lí + -n̄ bè
 chose manger+VN Conn.
 [la] nourriture

Le SN médiat dans lequel le déterminant est un verbonominal qui n'a qu'un complément correspond à un infinitif (formé, rappelons-le, du verbonominal VN et de **bè**) et son complément. Selon le contexte, (54) est interprété comme un SN médiat (*de la nourriture*) ou comme un groupe infinitif (*manger quelque chose*). Il serait en outre nécessaire de vérifier si ce SN ne peut pas s'employer pour référer à un objet utilisé pour manger, comme un couvert. Cet emploi exploiterait la valeur applicative de **bè**.

Deux cas de figure ont été relevés : soit le SN ne comporte qu'un élément nominal, comme en (54) où le seul nom du SN est **ʔīn**, soit il comporte deux éléments nominaux, le second étant nécessairement l'objet du procès.

Dans ce cas, si le déterminé réfère à l'agent du procès qu'exprime le verbonominal, le connectif **bè** se place après le nom qui réfère à l'objet du procès ; c'est ainsi dans les noms d'agent (55 à 57).

- 55 **néb** **ʔīn** **bè** **lāam**
 néb ʔīn bè lām + -n̄
 personnes chose Conn. cultiver+VN
 [le] cultivateur

- 56 **néb** **gòg** **bè** **tāal**
 néb gòg bè tāl + -n̄
 personnes animal Conn. viser+VN
 [le] chasseur

- 57 **néb** **ʔīn** **bè** **zāan**
 néb ʔīn bè zān + -n̄
 personnes chose Conn. nourrir+VN
 [l']éleveur

Si, toujours dans le second cas, le terme déterminé n'est pas un actant du procès du verbonominal, le connectif se place indifféremment après le second nom (l'objet du procès) ou après le verbonominal (58 à 61). Une enquête ciblée sur ce point sera nécessaire pour évaluer les implications sémantiques de la position du connectif au sein du SN¹⁴⁶.

- 58 **zìlò-wà** **góʔ** **bè** **tāl** ~ **zìlò-wà** **góʔ** **tāl** **bè**
 zìlò-wà góʔ bè tāl + -n̄ zìlò-wà góʔ tāl + -n̄ bè
 aiguille tissu Conn. coudre+VN aiguille tissu coudre+VN Conn.
 [une] aiguille à coudre

¹⁴⁶ Boyd (communication personnelle) signale qu'en chamba daka, l'élément **bè** se place directement après le constituant nominal qui réfère à l'agent du procès de l'infinitif.

59 **sáad wàa bè vḗən** ~ **sáad wàa vḗən bè**
 sáad wàa bè vḗ + -ḅ **sáad wàa vḗ + -ḅ bè**
 filet enfant Conn. porter au dos+VN **filet enfant porter au dos+VN Conn.**
[un] filet de portage [pour porter un enfant]

60 **díḡ dḗən bè t̄aal** ~ **díḡ dḗən t̄aal bè**
 díḡ dḗən bè t̄al + -ḅ **díḡ dḗən t̄al + -ḅ bè**
 lance éléphant Conn. viser+VN **lance éléphant viser+VN Conn.**
[une] lance à/pour chasser l'éléphant

61 **māgḗ ḡḡn bḗod bè p̄aal** ~
 māgḗ ḡḡn bḗod bè p̄al + -ḅ
 alebasse chose œuf Conn. mettre+VN
māgḗ ḡḡn bḗod p̄aal bè
 māgḗ ḡḡn bḗod p̄al + -ḅ bè
 alebasse chose œuf mettre+VN Conn.
[une]alebasse pour mettre des œufs

À partir de ces observations, on suppose qu'un complément d'enquête montrerait que le SN encadré en (62) est susceptible d'apparaître sous la forme {**ḡḡn dḗn n̄an bè**}.

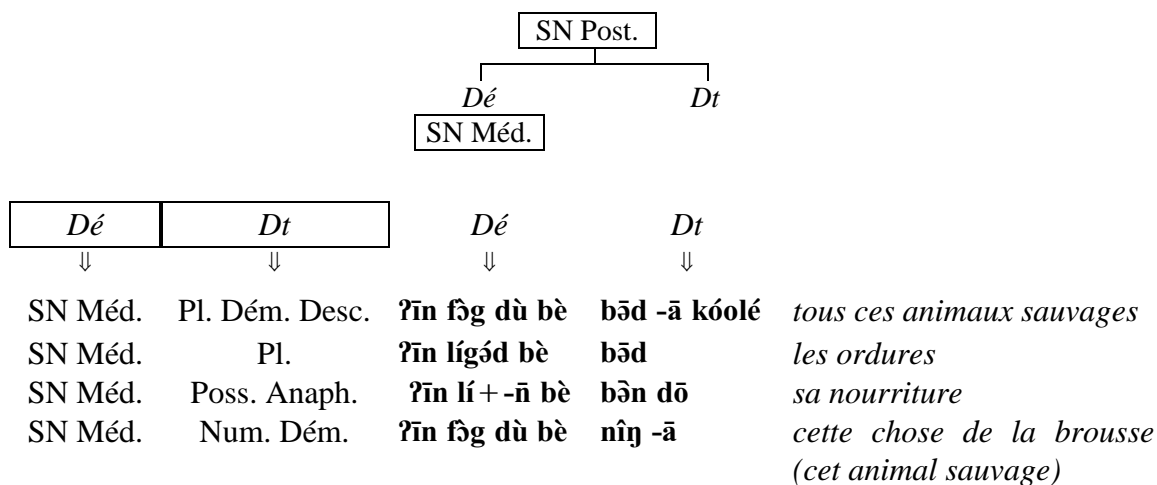
62 **ḡḡn dḗn bè n̄an túrú.**
ḡḡn dḗn bè n̄a + -ḅ **túdú**
 chose pied Conn. piétiner+VN Exist.
Il y a quelque chose pour poser le pied.
[Il y a un étrier.]

Le substitut interrogatif **ní** ~ **n̄** peut être le terme déterminé par un verbonominal dans une construction indirecte. Le corpus présente deux SN médiats de ce type ; l'un est donné en (63). Les SN de cet exemple sont les seuls SN tels que l'unique élément nominal qu'ils comportent est directement suivi du connectif. Le complément direct de **mà** dans le premier SN est vraisemblablement implicite. Dans le second, c'est le terme déterminé qui est implicite, cela pouvant s'interpréter comme un cas de réduction discursive de la structure déterminative indirecte. Un complément d'enquête apporterait les informations nécessaires à la compréhension de ces séquences.

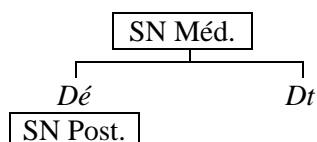
63 – **ní bè māan gú ?** – **wúl bè sḗənná.**
ní bè mā + -ḅ **gú** **wúl bè sḗən + -ḅ** -á
 quoi Conn. faire+VN Interro. **case Conn. rendre beau+VN ME neutre**
 – *C'est pour faire quoi ?* – *C'est pour embellir la maison.*
[À quoi cela sert-il ?] *[Pour que la maison devienne belle.]*

◇ *Combinaisons de structures déterminatives comportant un SN médiate*

Le corpus atteste quelques SN répondant à une structure dans laquelle le SN médiate est déterminé par des déterminants postposés (figure 6).

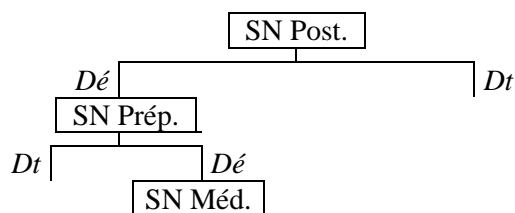
Figure 6 Détermination postposée du SN médiat

Le SN médiat (64) a pour déterminé un SN postpositif dans une structure représentée en figure 7.

Figure 7 Détermination postposée du SN médiat

64 néŋ kéndō kósà bè
 personne femme agitation Conn.
une femme agitée

Dans les deux SN (65) et (66), le SN médiat est le déterminé d'un SN prépositif, l'ensemble étant le déterminé d'un SN postpositif (figure 8).

Figure 8 Détermination postposée du SN médiat

Ce schéma théoriquement possible n'est en fait attesté qu'avec SN médiat {ʔin n̄en - ú bè} *bracelet*, que l'on peut interpréter comme un cas de composition. Il serait nécessaire de vérifier si la composition n'est pas nécessaire à ce type de construction (i.e. si un autre SN médiat, qui ne serait pas un nom composé, pourrait intégrer cette construction).

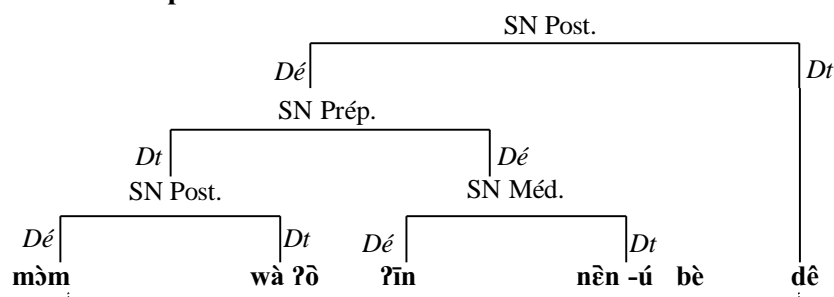
65 wà kên -ā ʔin n̄en -ú bè b̄ə̀nsà wà
 enfant femme cette chose bras au Conn. petit petit
le petit bracelet de cette jeune fille

Lorsque le déterminant (SN Prép.) est lui même déterminé par le déterminant interrodistributif, ce dernier est rejeté en fin de SN, parfois relativement loin du SN qu'il détermine. C'est le cas dans le SN (66) où, d'après la traduction, le déterminant interrodistributif porte sur {**mòmà ?ò**}. La traduction attendue d'une structure de ce type est {*quel [bracelet de sa sœur]*}. Ce SN est représenté en figure 9¹⁴⁷. Les pointillés indiquent la portée du déterminant interrodistributif d'après la traduction.

Il serait nécessaire de vérifier pourquoi ({**mòmà ?ò dè**} *laquelle de ses sœurs*) n'est pas employé ici pour déterminer {**?in nèn -ú bè**} *bracelet*. On peut émettre d'hypothèse d'une incompatibilité entre le déterminant interrodistributif et le pronom possessif, qui peut être nécessaire en présence du nom de parenté **mòmà**.

66	mòmà	?ò	?in	nènú	bè	dè	
	mòm	wà	?ò	?in	nèn	-ú bè	dè
	sœur	enfant	sa chose	bras	au	Conn.	quel
	<i>le bracelet de laquelle de ses sœurs</i>						

Figure 9 Un SN complexe



◆ Réduction discursive du SN médiat et problèmes d'interprétation

La valeur sémantique de la construction indirecte (caractérisation du déterminé et contraste entre plusieurs éléments d'une classe notionnelle) fait qu'elle se prête tout particulièrement à la réduction discursive (sur le plan pragmatique, le nom déterminé qui délimite la classe notionnelle est connu par les coénonciateurs). Le corpus montre que cette réduction discursive est impossible dans le cas où le nom déterminé est **néb personnes**, **néŋ personne** ou **?in chose**. C'est un indice, déjà mentionné, de composition nominale.

Le résultat de la réduction discursive du SN est une séquence {X_{Dt} Conn.}, où X est un élément de l'une des catégories possibles dans la fonction de déterminant. Par rapport au SN plein (67), le SN réduit ne comporte que le terme déterminant (68), le nom déterminé étant implicite. Le SN réduit a souvent une valeur destinative.

¹⁴⁷ Ce SN se prête à une autre interprétation que celle représentée en figure 9 mais qui aboutit à la même traduction en français. Le déterminant interrodistributif **dè** aurait pu déterminer le SN médiat {**?in nèn -ú bè**} au sein d'un SN postpositif (*[quel bracelet] de sa sœur*).

67 **nà Abdú bè**
 nà Abdú bè
 vache Abdou Conn.
la vache d'Abdou
[la vache, celle d'Abdou]

68 **Abdú bè**
 Abdú bè
 Abdou Conn.
celle [celui] d'Abdou
[celle qui appartient ou est destinée à Abdou]

L'exemple (69) est un SN réduit dans lequel le déterminant est un CN régi.

69 **gbàg bā bè**
 gbàg bā bè
 hangar sur Conn.
[le mil] celui de sous le hangar

En (70) {**?ám bè**} *la tienne* est la réduction de {**gà? wà ?ám bè**} *la tienne de corne*. La place du démonstratif **-ā** marque la fin du premier CN de la proposition non verbale à deux constituants. (Le démonstratif ne peut pas déterminer directement le nom déterminé d'un syntagme à connectif¹⁴⁸.)

70 **kây ! tǎlá, gǎwǎā ?ám bè gǎ?**
 kây tǎl -á gǎ? -wà -ā ?ám bè gǎ?
 non lièvre ME neutre corne petite cette toi Conn. Neg.
Non, Lièvre, cette corne n'est pas la tienne.

Comme en (70), (71) présente deux propositions nominales à deux membres, dont le premier a la structure d'un SN médiat réduit et une valeur destinative. (71) est extrait d'un conte dans lequel des frères se partagent des bovins. Les deux séquences soulignées en (71) occupent les positions structurelles d'un NP et sont donc des constituants nominaux. La question qui se pose est celle du statut syntaxique de **bè** dans ces CN, sachant qu'il nous est actuellement impossible de proposer les SN non réduits correspondants aux SN réduits de cet énoncé. Elle se pose chaque fois que le SN réduit a une valeur principalement destinative.

71 **kūvĕl bè nà vān nĭŋ, nĭŋ bĕ nà vān nĭŋ.**
kūvĕl bè nà vān nĭŋ nĭŋ + ?ō bĕ nà vān nĭŋ
 cadet Conn. vache mâle un aîné+son Conn. vache mâle un
Pour son cadet, un bœuf, pour son aîné, un bœuf.

Une autre approche s'appuie sur Boyeldieu (1987) inspiré de Creissels (1979). Elle conduit à considérer que **bè** fonctionne en pronom d'annexion. Selon cette terminologie, le pronom d'annexion « *se définit comme tel par le fait qu'il peut lui-même fonctionner*

¹⁴⁸ La seule attestation du démonstratif au sein d'un SN médiat est {**wúl -ā kùm-ā bè**} *rester dans cette case* (Litt. *case cette s'asseoir + VN Conn.*) où **wúl** est un complément privilégié de **kùm**.

comme centre (déterminé) de syntagme ». L'annexion se fait entre le pronom et le déterminant dans le SN médiat, {Dt **bè**} traduisant *celui de Dt*. La séquence {Dé Dt **bè**} est alors analysée comme une expansion du SN considéré, expansion fonctionnant sur le mode de l'apposition thématique. L'apposition thématique justifie la valeur contrastive des SN médiats relevés. Sans complément d'enquête, nous ne disposons pas d'argument dominant permettant d'affirmer que le SN {Dt **bè**} est le résultat de la réduction discursive de {Dé Dt **bè**}, ou qu'au contraire, il a pour expansion {Dé Dt **bè**}.

La situation du samba leko évoque celle du tupuri (langue Adamawa classée dans le groupe 6 par Greenberg). Ruelland (1987) présente une structure de détermination indirecte dans laquelle l'élément **mā** (le tréma est mis pour un ton bas dans cette langue qui a quatre registres) fonctionne comme relateur (connectif selon notre terminologie), anaphorique (*celui de*) et a une valeur restrictive (ce qui correspond à la valeur contrastive de la construction du samba leko).

Connectif et postposition destinative

Les trois énoncés suivants ont été sollicités. En (72), la séquence encadrée apparaît après la ME neutre et une pause, pour indiquer un but. Cet énoncé est comparable, structurellement et sémantiquement à (63).

- 72 **mānān** **yérè** **pīnā,** **kòo** **bè** **lōnā.**
 mḗ dá n̄ yédḗ pī + -n̄ -à

kò	bè	lò + -n̄
----	----	----------

 -à
 je Fut. te couteau donner+VN ME neutre poulet Conn. tuer+VN ME neutre
Je vais te donner un couteau pour tuer le poulet.

Il serait nécessaire de procéder à un certain nombre de tests à partir de (72), afin d'établir le statut syntaxique de cette séquence.

En (73), la séquence encadrée, qui correspond formellement à un SN médiat réduit ou à un groupe infinitif, se place directement après le verbonominal, sans pause ni ME. Cette position est celle qu'occupent généralement les CN en fonction de circonstant. Dans cet exemple, la place et le fonctionnement de **bè** l'apparentent à une postposition locative à valeur destinative.

- 73 **tá** **gòg** **gál** **yāgāḍ** **bāḍ** **bè(á).**
 tá gòg gál + -n̄

yāgāḍ	bāḍ	bè
-------	-----	----

 (-á)
 Prog. viande vendre+VN chien Pl. Conn. (ME neutre)
Il vend [de] la viande pour [les] chiens.

L'hypothèse de l'apparement de **bè** aux postpositions locatives est étayée par différents indices.

- **Bè** n'est jamais, dans le corpus spontané, directement suivi d'une postposition locative. Cette incompatibilité reste à vérifier auprès d'un informateur.
- Que ce soit dans le cas de l'infinitif ou dans celui du connectif au sein du SN, **bè** n'exige pas la présence de la ME neutre. (Tous les noms appellent nécessairement la ME neutre à défaut d'une autre ME, mais les postpositions locatives l'excluent.)

- La réalisation [ǎ] de la voyelle de **bè** en position interne évoque les réalisations des postpositions : **dú** ~ **-ú** à, *dans* réalisé [dǎ ~ -ǎ], **bā** sur réalisé [bǎ].

Il semble que l'emploi de **bè** en (72) et (73) permette de lever une ambiguïté soulignée à plusieurs reprises dans ce travail. L'ordre des compléments du prédicat bénéficiaire puis objet et celui du SN prépositif {Dt Dé} crée une ambiguïté quant à l'interprétation d'une séquence {V CN CN}. Les paraphrases proposées pour (74) traduisent cette ambiguïté.

- 74 **tá yāgǎd bǎd gǎg gǎlǎ.**
 tá yāgǎd bǎd gǎg gǎl + -ñ -à
 Prog. chien Pl. viande vendre+VN ME neutre
Il vend la viande des chiens. ≠
Il vend de la viande aux chiens.

L'emploi de **bè**, lors d'une enquête relative à cette ambiguïté, est vraisemblablement motivé par le sens destinatif et contrastif de cette unité. Toutefois, le corpus spontané ne montrant pas d'emploi identique de **bè**, il nous est impossible d'aller plus avant dans l'analyse.

Bè connectif et pronom d'annexion dans le SN et bè marque de l'infinitif

Dans le chapitre intitulé *Catégories*, il a été fait mention du connectif **bè** (page 123) et de la marque d'infinitif **bè** (page 127). En outre, dans la section consacrée aux pronoms toniques, il a été dit que la séquence {Ton. + **bè**} est employée comme complément pronominal d'un infinitif. La valeur éminemment destinative du connectif vient d'être soulignée.

L'infinitif ou le groupe infinitif est un quasinominal qui se construit de la façon suivante : {verbonominal **bè**}. Dans l'infinitif, **bè** a pour rôle syntaxique d'ancrer le verbonominal dans la catégorie des nominaux (le verbonominal seul fait partie de la conjugaison, il ne s'emploie que sous la rection d'un auxiliaire de conjugaison ou dans la détermination indirecte). Étant d'origine verbale, l'infinitif est susceptible de recevoir des compléments, l'ensemble {CN verbonominal **bè**} formant le groupe infinitif (75).

- 75 **lǎm lǎm bè sǎn yǎ.**
 lǎm lǎ + -ñ bè sǎn ì -á
 sommeil dormir+VN Inf. être bon Eff. ME neutre
Dormir est nécessaire.

Un groupe infinitif correspond structurellement à un SN médiat. L'énoncé (75) pourrait être traduit *Du sommeil à/pour dormir est nécessaire*. La valeur destinative est aussi présente dans ce type de syntagme.

Si en (75) il est possible de prêter à **bè** le fonctionnement d'un connectif permettant de joindre le CN complément et le verbonominal dans une séquence nominale, cette interprétation est impossible lorsque l'infinitif est formé à partir d'un verbe intransitif, puisqu'un tel verbe ne peut pas recevoir de complément (76).

- 76 **bó** **ʔíí** **ʔëm** **bè.**
 bó ʔí ʔëm + -ñ bè
 nous inc. vouloir partir+VN Inf.
Nous voulons partir.

Formellement, l'infinitif d'un verbe intransitif correspond à un SN médiat réduit.

L'infinitif s'emploie le plus souvent dans des structures du type de (76). Cette structure est présentée dans le chapitre *Le constituant verbal*, sous le nom de *constituant verbal hiérarchisé*. Ce type de syntagme verbal exprime toujours une visée (en 76, *vouloir* a pour visée un départ), donc une destination. Il serait nécessaire d'étudier plus longuement le statut fonctionnel ainsi que le sens de **bè**, afin, notamment, d'évaluer laquelle de la marque de l'infinitif et/ou de la structure du constituant verbal hiérarchisé véhicule effectivement la valeur de destination et de visée.

Enfin, l'homophonie entre la marque de l'infinitif et un morphème destinatif n'étant pas propre au samba leko – on pense par exemple au **to** de l'anglais –, l'hypothèse d'une origine commune à ces deux éléments n'est en aucune façon à écarter.

2 LA DÉTERMINATION D'UN NOM RELATIONNEL

Les noms qui expriment des relations de parenté présentent des structures de détermination directes propres.

Avant de présenter le cas des noms de parenté, on considérera les noms qui désignent les parties du corps, qui partagent avec les noms de parenté le fait d'être sémantiquement relationnels : ils renvoient nécessairement à une entité dont ils font partie.

Lorsqu'ils sont employés dans une fonction autre que sujet, les noms pour les parties du corps n'exigent pas la présence d'un déterminant. En l'absence de déterminant, ces noms renvoient sémantiquement au référent du sujet du prédicat (77 et 78).

- 77 **nàa** **yībè** **wàa** **sèrà** **bííró** **bàgèl** **bā.**
 nà yībè wà sèd -à bídó bàgèl bā
 vache gardien enfant tracer Dist. scarification ventre sur
Le gardien de bœufs avait des scarifications sur le ventre.

- 78 **tó** **ńíd** **ńāgà.**
 tó ńíd ńāg + -ñ -à
 Prog. nez gratter+VN ME neutre
Il se gratte le nez.
[Il gratte son propre nez.]

Il est cependant possible de déterminer le nom par un élément pronominal de 3^e personne pour renvoyer au sujet de 3^e personne (79). Cette possibilité est particulièrement exploitée dans le cas d'un CN régi par une postposition, mais ce n'est pas nécessaire (77).

- 79 **ɲə ʔɪn ʔo bəgəlú.**
 ɲə ʔɪn ʔo bəgəl -ú
 boire chose lui ventre dans
Il a ingéré la chose.
[Litt. Il a bu la chose dans son ventre.]

L'emploi du pronom complément de 3^e personne permet souvent d'indiquer que le nom qui réfère à une partie du corps renvoie à une instance autre que le sujet (80)¹⁴⁹.

- 80 **tô ɲíd ɲəgà.**
 tó ù ɲíd ɲəg + -ɲ -à
 Prog. lui nez gratter+VN ME neutre
Il lui gratte le nez.

Il en va de même pour la plupart des noms de parenté. En (81), en l'absence de déterminant explicitant à qui **kūvəl bəd** frères cadets renvoie (de qui ils sont les frères), **kūvəl bəd** s'interprète comme les frères du référent du sujet, soit *leurs frères*.

- 81 **ɲɪ ɲə bí kūvəl bəd kú.**
 ɲɪ ɲə bí -à kūvəl bəd kú
 chasser ils ramener Dist. frère cadet Pl. Fréq.
Ils ont chassé et fait rentrer leurs petits frères.

En (82), le nom **ɲi** frère aîné est déterminé par le pronom possessif. Cette unité pronominale, qui n'est pas nécessairement présente, renvoie au sujet.

- 82 **dá ɲáa ní ɲ bəd dīgú.**
 dá ɲáa ní ù bəd dīg -ú
 aller mettre frère aîné son Pl. sac dans
Il est allé mettre [la viande] dans le sac de ses grands frères.

Les deux noms de parenté **ɲàʔà** mère et **ɲá** père ont un comportement syntaxique particulier. Ils constituent les noms dits *de parenté stricte*. En dehors de l'appellatif (l'emploi de ces termes pour interpeler leurs référents), les noms de parenté stricte apparaissent nécessairement déterminés.

En (83), le pronom possessif détermine **ɲàʔà** mère ; il renvoie au sujet et a une valeur distributive (*chaque enfant a reconnu sa mère*).

- 83 **sé yəbā ɲə gəb ɲà ɲo yă.**
 sé yəb ā ɲə gəb ɲàʔà ɲo ì -á
 alors enfants ces ils connaît mère leur Eff. ME neutre
Alors ces enfants ont reconnu leurs mères.

¹⁴⁹ Les ressemblances formelles entre le paradigme des indices complément et celui des pronoms possessifs ont été soulignées dans le chapitre *Catégories*. Si en (80) on remplace ù (Indice Complément 3^e sg.) par **má** (Indice Complément 1^e sg., formellement identique au pronom possessif 1^e sg.), la position de **má** avant le N **ɲíd** indique que **má** est bien l'IC et non le pronom possessif homophone.

Deux variantes **nû (nàʔà + ʔò) mère** et **bô (bá + ʔò) père** sont attestées pour les noms **nàʔà mère** et **bá père**. Ces formes présentent un amalgame entre le nom et le pronom possessif. Ces observations soulignent la disposition de ces noms à la détermination nécessaire.

Lorsque les deux termes de parenté **nàʔà mère** et **bá père** sont déterminés par un nom antéposé (ce qui correspond à la détermination directe préposée), le pronom possessif est employé, fonctionnant comme un associatif personnel¹⁵⁰ en (84). Dans la mesure où le pronom possessif est nécessairement employé conjointement au déterminant nominal, cette structure de détermination (double) n'est pas considérée comme une combinaison de déterminants telle que nous l'entendons ici.

84 Abdú bôo
 Abdú bá + ʔò
 Abdou père son
Le père d'Abdou

Il serait nécessaire de vérifier (a) l'aptitude des différents noms relationnels, en particulier des autres noms de parenté, à être déterminés par cette détermination directe double, et (b) le caractère libre ou contraint de cette structure de détermination pour les différents noms relationnels.

◆ Le cas particulier du déterminant ordinal

La détermination ordinale consiste sémantiquement à caractériser le déterminé en fonction de sa position dans une suite ordonnée. C'est ce qui justifie la place de cette section dans la présentation des structures déterminatives. Ce type de détermination fait manifestement appel à différentes structures présentées ci-avant. Les premiers déterminants ordinaux sont les suivants.

wà sódkē bè	<i>le premier enfant</i>	(sódkē commencer)	Détermination indirecte
wà ʔīrāb	<i>le deuxième enfant</i>	(ʔīrā deux)	~
wà tōorúb	<i>le troisième enfant</i>	(tōorā trois)	~
wà nāarób	<i>le quatrième enfant</i>	(nāarā quatre)	~
wà núnā -ā dō	<i>le cinquième enfant</i>	(núnā cinq)	Détermination directe simple
wà núnā ʔò dō	<i>le cinquième et dernier enfant</i>		Détermination directe double

¹⁵⁰ P. Boyeldieu (1987) s'inspirant de Creissels (1979) définit l'associatif personnel comme un *déterminant pronominal nécessaire en présence d'un déterminant nominal avec lequel il s'accorde*. En l'occurrence, notre corpus ne présente pas de séquence dans laquelle un terme de parenté stricte est déterminé par un nom pluriel. Il serait donc nécessaire de vérifier si, dans ce contexte, l'élément pronominal est pluriel, c'est-à-dire si l'associatif personnel s'accorde en nombre.

Le pronom possessif de 3^e personne étant identique au pronom tonique, ce n'est qu'au vu du fonctionnement d'autres langues (munjuk, laal) que l'on conclut que c'est bien le pronom possessif qui est employé dans cette structure et non le pronom tonique.

Dans la liste ci-dessus, le tilde est mis pour signaler une structure déterminative proche de la détermination indirecte. En effet, il est vraisemblable que le /b/ de **ʔiiráb**, **tōorúb** et **nāarób** soit la trace du connectif **bè** :

- sur le plan syntaxique, le connectif intervient dans la construction de {**sódkē bè**} *le premier* ;
- sur le plan sémantique, une caractérisation par un élément non adjectival fait appel à la construction indirecte.

Rien cependant ne justifie le changement tonal observé.

Une autre possibilité est que ce /b/ soit à mettre en relation avec une marque de nombre, un classement ordonné impliquant une pluralité. Le pluriel est marqué par une labiale dans plusieurs langues Adamawa ; en samba leko, on relève le pluralisateur **bōd** ainsi que les noms au référent pluriel **kēm**, **vôm** et **yēb** pour *épouses* ou *femmes*, *époux* ou *hommes* et *enfants*.

Quoi qu'il en soit, ce /'b/ qui modifie la voyelle finale du numéral, distingue la quantification du numéro d'ordre pour les chiffres deux à quatre :

wà ʔiirā	<i>deux enfants</i>	≠	wà ʔiiráb	<i>le deuxième enfant</i>
wà tōorā	<i>trois enfants</i>	≠	wà tōorúb	<i>le troisième enfant</i>
wà nāarā	<i>quatre enfants</i>	≠	wà nāarób	<i>le quatrième enfant</i>

Avec un déterminant numéral, la construction directe permet la quantification du déterminé (**wà ʔiirā** *deux enfants*) et la construction indirecte indique son ordre dans une série (**wà ʔiiráb** *le deuxième enfant*). Un fonctionnement similaire est présenté en tupuri (Ruelland 1987).

3 LA DÉTERMINATION PAR UNE STRUCTURE PHRASTIQUE : LE SN RELATIF

Le nom est susceptible d'être déterminé par une structure phrastique. Ce type de détermination est le fruit d'un mécanisme de relativisation. À nouveau, on s'inspire ici de l'approche de Creissels.

« [Le terme de relativisation] s'applique à des mécanismes d'intégration de deux structures phrastiques en une phrase complexe vérifiant les conditions suivantes :

la mise en œuvre de ces mécanismes fait intervenir comme condition nécessaire l'identité référentielle de deux constituants nominaux appartenant respectivement à chacune de ces deux structures phrastiques ;

ces mécanismes introduisent une hiérarchisation entre les deux structures phrastiques : l'acte d'assertion concernant la structure phrastique relativisée (la « proposition relative » dans la terminologie traditionnelle) étant relégué au second plan par rapport à l'acte d'assertion concernant la structure phrastique « principale » (cette notion générale de mise au second plan

pouvant recouvrir, dans le détail, des cas d'emploi variés). » (Creissels 1991 : 454)

La détermination d'un nom par une structure phrastique fonctionne sur le schème donné en figure 10. Elle crée le SN relatif. Pour plus de clarté, la structure phrastique qui apparaît au sein de la proposition relative sera dite *structure phrastique secondaire* (elle est secondaire par rapport à la structure phrastique dans laquelle apparaît le SN relatif).

Figure 10 **Structure du SN relatif**

N	Démonstratif	Str. Phrastique	Anaphorique/Déictique
Dé	Dt « Proposition Relative »		

La figure 10 indique que la détermination relative utilise plusieurs déterminants autonomes : le démonstratif *-ā*, l'anaphorique *dō* et les déictiques *yê* et *yô*. Le démonstratif introduit la structure phrastique secondaire et l'anaphorique ou le déictique la clôt. L'ensemble forme la *proposition relative*. Il est donc possible d'interpréter la détermination relative comme une expansion de la détermination par le démonstratif. Il faut toutefois remarquer que (a) seule une structure phrastique est susceptible de se placer entre le démonstratif et l'anaphorique, ou entre le démonstratif et le déictique ; (b) cette structure phrastique ne peut apparaître qu'entre le démonstratif et l'anaphorique ou entre le démonstratif et le déictique. Quoi qu'il en soit, le SN relatif doit être interprété comme un type particulier de SN postpositif.

La proposition relative étant postposée au nom qu'elle détermine, celui-ci est dit *antécédent* de la relative ; il est aussi dit *pivot* des deux unités phrastiques. Dans le corpus, le pivot n'est jamais un élément pronominal personnel, l'élément qui assume cette fonction est un nom, un SN postpositif ou le pronom démonstratif.

Sur le plan sémantique, la détermination par une proposition relative (86) s'oppose à la détermination indirecte (85) par le fait qu'elle ne construit pas une caractérisation, mais l'enchâssement d'une prédication, qui ne se trouve plus alors sous la portée de l'assertion.

85	néb néb personnes [le] pêcheur poisson)	dīb dīb poisson	bè bè Conn.	kōon kò + -ñ saisir+VN (la personne caractérisée par le fait d'attraper du
-----------	--	------------------------------	--------------------------	--

86	néŋā néŋ personne la personne qui attrape du poisson	-ā -ā cette (Rel.)	kò kò saisir	dīb dīb poisson	dō dō la (Rel.) (quelqu'un a attrapé ou va attraper du poisson)
-----------	--	---------------------------------	---------------------------	------------------------------	---

La relativisation permet à une structure phrastique de déterminer un nom apparaissant dans deux structures phrastiques. Lors de sa relativisation, la structure phrastique verbale secondaire subit certaines modifications :

- l'extraposition du terme déterminé en début de la proposition relative ;

– l'absence de ME à la fin de la structure phrastique secondaire.

La fonction syntaxique du pivot au sein de la structure phrastique secondaire est variable. Il peut être en fonction sujet comme dans les SN (87) et (88).

87

nébā		bə	lā	rā
néb	-ā	bə	lā	dō

personnes ces (Rel.) elles rester les (Rel.)
ceux qui restent

88

bə	ʔii
bə	ʔi
ils	vouloir

nəḡā		kān	kə	kpēḡsélḡ		ʔēḡnbəə.
nəḡ	-ā	kān	kə	kpēḡsél	dō	ʔēḡ + -n̄ bə -á

personne cette (Rel.) dépasser avec force elle (Rel.) voir+VN Inf. ME neutre
Ils veulent qui est le plus fort.
(Litt. *Ils veulent voir la personne la plus forte.*)

Le terme pivot peut être en fonction objectale dans la structure phrastique secondaire (89). (90) présente la structure phrastique enchâssée en (89). Cet enchâssement n'est possible que parce que le pivot **vándō** levure apparaît dans les deux structures phrastiques (il construit un CN en fonction objectale en 90 et circonstancielle en 89).

89

dá	bó	wál	kə
dá	bó	wál	kə
aller	nous exc.	réunir	avec 1

vándōā		kīn	bó	kəb	dā	táʔ.
vándō	-ā	kīn	bó	kəb	dō	táʔ

levure cette (Rel.) avant nous exc. puiser la (Rel.) avec 2
Nous allons réunir [la préparation] et la levure que nous avons précédemment puisée.

90

bó	kəp	vándōá.
bó	kəb	vándō -á
nous exc.	puiser	levure ME neutre

Nous puisons la levure.

En (91) aussi, le pivot est le complément objet du prédicat de la structure phrastique secondaire.

91

nəḡā		ʔii	tùmə	wəl	dān	kəbmbə	rā
nəḡ	-ā	ʔi	tùm	ù wəl	dá + -n̄	kəb + -n̄	bə dō

personne cette (Rel.) vous envoyer la eau aller+VN puiser+VN Inf. la (Rel.)
la personne que vous avez envoyée chercher de l'eau

L'exemple (92) illustre le mécanisme de relativisation de la structure phrastique de (93) au sein de laquelle le terme déterminé occupe une fonction de circonstant (il construit un CN régi par **kə**) (92).

92

gbèrā		bè ?èmà		kè	nāa	rō
gbèd	-ā	bè ?èm	-à	kè	nāw	dō

nourriture cette (Rel.) ils partir Dist. avec en main la (Rel.)
*la nourriture avec laquelle ils sont venus*¹⁵¹

93

bè ?èmà		kè	gbèd	nāw.
bè ?èm	-à	kè	gbèd	nāw

ils partir Dist. avec nourriture en main
Ils sont venus avec de la nourriture.

Le SN (94) présente la relativisation d'une structure phrastique dans laquelle le pivot construit un CN régi par une postposition locative.

94

j̀̀nā		b̀̀n	s̀̀d	b̀̀rāā		b̀̀	r̀̀
z̀̀n	-ā	b̀̀n	s̀̀d	b̀̀d	-ā	b̀̀	d̀̀

lieu ce (Rel.) log.sg. tracer scarification cette au le (Rel.)
(il_x parle de)
l'endroit où il_x a fait cette scarification

Si la reprise du terme déterminé par un élément pronominal au sein de la prédication verbale est le cas le plus fréquent – en particulier pour un référent humain ou plus généralement animé – elle n'est pourtant pas obligatoire. En (95) le nom **néb** est déterminé par un adjectif, le pluralisateur et une proposition relative dans laquelle aucun élément pronominal n'indique la position argumentale du déterminé au sein de la prédication. (Dans la figure 10 page 224, on a mis « N » pour nom, mais il s'agit en fait d'un constituant nominal, puisqu'il peut s'agir d'un SN prépositif ou postpositif direct. La position respective des différents déterminants sera présentée pages 229 et suivantes.)

95

néb	kām	bārā		̀̀d	dō
néb	kām	bōd	-ā	̀̀d	dō

personnes autre Pl. ces (Rel.) rester les (Rel.)
ceux qui restent

L'emploi d'un déictique en fin de proposition relative est une marque non nécessaire de topicalisation. La topicalisation du SN relatif n'entraîne pas nécessairement l'emploi d'un déictique. Les deux SN encadrés en (96) sont topicalisés. Dans le premier SN, **p̀̀dkè** est en fonction objectale dans la prédication relativisée.

96

B̀̀rnú	k̀̀n	k̀̀?	b̀̀	p̀̀tkèā		b̀̀n	dá	gbāl	māan	ỳ̀e,
B̀̀rnú	k̀̀n	k̀̀?	b̀̀	p̀̀dkè	-ā	b̀̀n	dá	gbāl	mā + -n̄	ỳ̀e

Bornu femme aussi que bien ce (Rel.) log.sg. Fut. hyène faire+VN là

¹⁵¹ Le distanciatif indique que le procès se déroule loin du lieu de l'énonciation. Il n'a pas un sens centripète lorsqu'il marque un verbe qui n'exprime pas un déplacement. Par contre, son emploi avec **?èm partir** – comme avec d'autres verbes de déplacement – semble indiquer à la fois le caractère éloigné du lieu de départ et le mouvement centripète du déplacement.

nébā		bè kùm	númú	yê,
néb	-ā	bè kùm	númú	yê
personnes	ces (Rel.)	ils	asseoir	devant là (Rel.)

bè dān **gābā.**
 bè dá kēn gāb + -ñ -à
 ils Fut. vraiment connaître+VN ME neutre

Quant à la femme Bornu, [elle se dit] que le bien qu'elle va faire à Hyène, les gens qui sont assis devant elle, ils vont en être informés.

Le pronom démonstratif est susceptible d'être le centre d'un SN relatif (97). On suppose la présence du déterminant démonstratif introduisant la proposition relative (le SN 105 page 229 justifie ce choix).

97

?āa		bè dāa	ñ	númú	rō
?ā	-ā	bè dā	ñ	númú	dō
cela	ce (Rel.)	ils	laisser	te	devant le (Rel.)

ce qu'ils te laisseront à faire
(Litt. ce qu'ils vont te laisser devant)

Un énoncé non verbal peut faire l'objet d'un mécanisme de relativisation. Le terme pivot occupe la fonction de sujet de la structure phrastique secondaire non verbale. Le corpus semble montrer que l'intégration d'une structure phrastique non verbale entraîne, en plus de celles qui sont mentionnées plus haut, les modifications suivantes :

- impossibilité de reprendre le terme pivot au sein de la structure phrastique secondaire ;
- absence de l'auxiliaire de prédication.

Sur le plan sémantique, toutes les attestations de proposition relative non verbale ont une valeur nettement restrictive et déterminent un nom que l'on peut qualifier de « peu chargé sémantiquement ».

Au vu de ces observations, qu'il serait absolument nécessaire de vérifier, l'intégration d'une structure phrastique non verbale paraît plus marquée que celle d'une structure phrastique verbale.

Le SN relatif (98) présente l'intégration de la structure phrastique (99). L'absence de l'auxiliaire de prédication est remarquable, d'autant qu'il est nécessaire à la complétude de (99).

98

nébā		lēsú		wārə¹⁵²	rō
néb	-ā	lēʔ	-ú	wādā	dō
personnes	ces (Rel.)	champ	au	là-bas	les (Rel.)

les gens qui sont au champ là-bas

¹⁵² **Wādā** (98 et 99) est un élément de nature déictique qui marque l'éloignement. Il est réalisé [wārə] en position interne et [wārà] en position finale.

- 99 **néb (bə) tó lēsú wōrǎ.**
 néb (bə) tó lēʔ -ú wōdà -á
 personnes (ils) Préd. champ au là-bas ME neutre
Les gens sont au champ là-bas.

Faute d'information complémentaire, il est impossible de dire, à propos de (100), si l'absence de l'auxiliaire de prédication est nécessaire du fait de l'intégration de la structure phrastique, ou si elle est motivée par la volonté de ne pas actualiser cette prédication.

- 100 **néŋā kə nāa nāa rō**

néŋ	-ā	kə	nā	nāw	dō
-----	----	----	----	-----	----

 personne cette (Rel.) avec vache en main la (Rel.)
quelqu'un qui a des vaches
 (Le nombre de vaches n'est pas marqué)

En (101) et (102) la proposition enchâssée est non verbale et détermine le pronom démonstratif. À nouveau, l'absence de l'auxiliaire de prédication **tó**, qui paraît nécessaire à la complétude de la proposition non dépendante peut indiquer :

- soit que l'auxiliaire de prédication n'est en fait pas nécessaire ;
- soit que la proposition relative présente des particularités syntaxiques différentes de celles de la proposition indépendante correspondante.

- 101 **?ā témó rō**

?ā	-ā	tém	-ú	dō
----	----	-----	----	----

 cela ce (Rel.) cœur dans le (Rel.)
ce qui est dans son cœur

- 102 **?ā gbàg bā rō**

?ā	-ā	gbàg	bā	dō
----	----	------	----	----

 cela ce (Rel.) hangar dans le (Rel.)
ce qui est dans le hangar

◇ *Structure de détermination appositive*

Le corpus spontané atteste de quelques occurrences d'une structure de détermination appositive. Il s'agit de l'apposition d'un SN relatif dont le déterminé est le pronom démonstratif **?ā**, à un autre SN comme en (103).

- 103 **̀n nāa kə bāa nîŋ ?ā mó ?i n̄ yōo.**

̀n	nā	kə	bāʔ	nîŋ	?ā	-ā	mó	?i	n̄	yō
----	----	----	-----	-----	----	----	----	----	----	----

 tu+Obl monter avec fer un celui ce (Rel.) je montrer te ci (Rel.)
Monte-le avec un fer, celui que je te montre.

Cette construction a une valeur contrastive, c'est ce que suppose la confrontation des énoncés (104) et (105). Le SN encadré en (104) est un SN au sein duquel la proposition relative est apposée au SN postpositif qu'elle détermine.

104	vāə	bārā	wāa	lébál	nîn	dō	vàl	yǎ.
	vā	bād	-ā	wà	lébál	nîn	dō	vàl
	chèvre	Pl.	ces (Rel.)	enfant	acheter (pl.)	hier	les (Rel.)	mourir
	<i>Les chèvres que l'enfant a achetées hier sont mortes.</i>							

L'exemple (105) présente l'apposition, à un nom, d'un SN postpositif qui comporte une relative et dont le déterminé est le pronom démonstratif.

105	vāə	?ā	bārā	wāa	lébál	nîn	dō	
	vā	?ā	bād	-ā	wà	lébál	nîn	
	chèvre	celle	Pl.	ces (Rel.)	enfant	acheter (pl.)	hier	
	vàl	yǎ.						
	vàl	ì	-á					
	mourir	Eff.	ME neutre					
	<i>Les chèvres que l'enfant a achetées hier sont mortes.</i>							
	<i>(Celles qu'il avait achetées le mois dernier sont toujours vivantes.)</i>							

Il serait nécessaire de récolter plus d'occurrences de ce type pour en commencer une analyse, tant sur le plan syntaxique que sémantique.

◇ *La position de la relative parmi les autres déterminants*

Comme cela vient d'être montré, le SN relatif est un type particulier de SN postpositif. La structure phrastique secondaire prend place dans le SN postpositif, entre le démonstratif et le déictique ou l'anaphorique avec lesquels elle construit le SN relatif (figure 11).

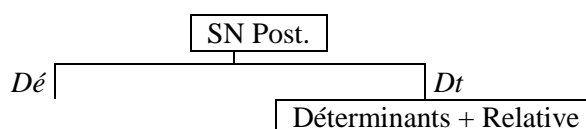
Figure 11 Une relative et d'autres déterminants postposés

SN postpositif	{(Nadj.) (Adj.) (Poss.) (Pl./wa) (Num.)	((Dém.) (Déic.)) (Anaph.) (Desc.)}
SN postpositif avec une relative	{(Nadj.) (Adj.) (Poss.) (Pl./wa) (Num.)	(Proposition relative) (Desc.)}

Les SN (106) à (111) attestent différentes structures complexes de détermination nominale intégrant une proposition relative.

Les exemples (106) et (107) sont deux SN postpositifs au sein desquels une structure phrastique détermine un nom. Cette structure phrastique se place entre le démonstratif et l'anaphorique (figure 11).

Figure 12 Une relative et d'autres déterminants postposés



106	pìirè	sǎənā	mân	pâan	dō
	pìdè	sǎən	-ā	mó	dá
	hypothèse	bonne	cette (Rel.)	je	Fut.
				tu	mettre+VN
					la (Rel.)
	<i>la bonne hypothèse que je vais te soumettre [...]</i>				

L'exemple (107) atteste que le descriptif se place après le SN relatif.

107	vâan	sǝon	bǝrā		yāa		rǝ	pát
	vân	sǝon	bǝd	-ā	yā	-à	dǝ	pát
	homme	bon	Pl.	ces (Rel.)	venir	Dist.	les (Rel.)	tous

tous les beaux hommes qui viennent

Les exemples (108) et (109) présentent l'intégration d'une détermination relative dans un SN prépositif (figure 13).

Figure 13 Une relative et un SN prépositif



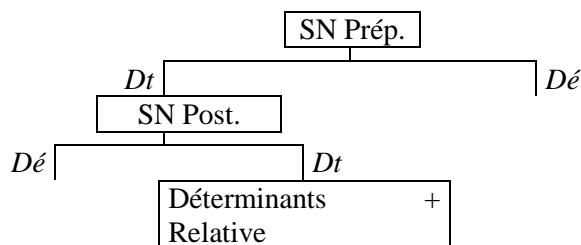
Lorsqu'elle apparaît après le déterminé, comme c'est le cas en (108), la relative détermine l'ensemble du SN prépositif {ǝin níǝsǝ}.

108	ǝin	níǝsǝ		ǝǝg	sǝn	dǝ
	ǝin	níǝsǝ	-ā	ǝǝg	sǝ?	dǝ
	chose	os	cette (Rel.)	viande	Neg.	la (Rel.)

un os sans viande

En (108), le déterminant du SN prépositif est complexe, c'est un SN postpositif comportant une proposition relative. Ce SN détermine **dǝn** (figure 14).

Figure 14 Une relative et un SN prépositif



109	ǝǝg	bǝrā		bǝ	fǝu	bǝ	sáa		fǝg	dǝ	dǝn
	ǝǝg	bǝd	-ā	bǝ	fǝ	bǝ	sá		fǝg	dǝ	dǝn
	animal	Pl.	ces (Rel.)	ils	manger	ils	avoir		herbe	les (Rel.)	ped

le ped des animaux qui se nourrissent d'herbe

Les SN (110) et (111) sont les deux seules attestations d'une combinaison de détermination indirecte et relative (figure 15). La relative se place après le connectif. Il serait nécessaire de vérifier s'il ne s'agit pas ici d'une structure appositive.

Figure 15 Une relative et un SN médiat



110 **kêen** **də̀gə̀** **də̀gə̀** **bèā** **ʔêen** **pàa** **rā**
 kêen də̀gə̀ də̀gə̀ bè -ā ʔên pâ dō
 femme première première Conn. cette (Rel.) premier prendre la (Rel.)
la toute première femme qu'il a épousée
[Litt. femme, la première première celle qu'en premier il a prise]

111 **ʔīn** **ōbān** **bèā** **bān** **zèe** **rā**
 ʔīn ʔōbān bè -ā bān zè dō
 chose log.sg. Conn. cette (Rel.) log.sg. détester la (Rel.)
la sienne de chose qu'il déteste
sa chose qu'il déteste

◆ Un cas particulier de relativisation

On propose ici de s'écarter du cadre de la détermination nominale pour présenter un emploi particulier de la proposition relative. Il s'agit de propositions relatives que l'on considère au sein de la structure primaire dans laquelle elles apparaissent et qui ont pour antécédent **néŋ** *personne* ou **néb** *personnes*.

En introduction de la détermination par une structure phrastique, il a été mentionné que le terme déterminé n'était jamais un élément pronominal personnel. Cependant, l'énonciateur, parlant à et de son coénonciateur, peut souhaiter énoncer des informations relatives à celui-ci en les présentant comme acquises et hors de portée de l'assertion¹⁵³.

Pour ce type d'opération énonciative, la langue utilise un procédé qui s'apparente à la relativisation, dans lequel les noms (peu « chargés » sémantiquement) **néŋ** *personne* ou **néb** *personnes* ont un fonctionnement que l'on peut qualifier de « pivot par défaut ». Ces noms sont déterminés par une structure phrastique secondaire au sein desquels ils assument la fonction de sujet.

Le fait est que, dans ces structures, il n'y a pas de terme pivot à proprement parler, c'est-à-dire une unité qui appartienne aux deux unités phrastiques.

On observe en revanche

- qu'il y a coréférence entre **néŋ** *personne* (ou **néb** *personnes*, selon que l'énonciateur parle de son coénonciateur ou du groupe de celui-ci) et une unité pronominale de 2^e personne ;
- que **néŋ** (ou **néb**) est déterminé par une structure phrastique secondaire, ce qui conduit à analyser la séquence comme un SN relatif. Pour plus de clarté, on appelle ce SN « relatif » (entre guillemets). Une pause est marquée entre le SN

¹⁵³ Le corpus n'atteste pas de construction similaire permettant à l'énonciateur parlerait de lui-même, (*moi qui...*).

« relatif » et la suite de l'énoncé. Toutes les attestations de ce type de SN interviennent en début d'énoncé.

En (112), le SN « relatif » est encadré. La traduction montre une identité de référent entre **ʔí** *vous* et **né̄b**. Vraisemblablement, ni **ʔí** ni le pronom tonique correspondant **ʔé̄i** ne peuvent être déterminés par une proposition relative (classique).

Il serait nécessaire de vérifier si la reprise de **né̄b** par un IS au sein de la structure phrastique secondaire n'empêcherait pas cette identité de référent.

112 **né̄b** **kām** **bārā** **ṗéd** **dō,** **í** **dá** **ʔēm** **númú.**

né̄b	kām	bārā	-ā	ṗéd	dō	ʔí	dá	ʔēm + -ñ	númú
-------------	------------	-------------	-----------	------------	-----------	-----------	-----------	-----------------	-------------

personnes autre Pl. ces (Rel.) rester les (Rel.) vous Fut. partir+VN devant

Vous qui restez [qui n'avez pas déjà pris place], vous partirez devant.
[Litt. Ceux qui restent, vous partirez devant.]

En (113), le SN « relatif » est encadré. Ici, la structure phrastique secondaire est non verbale. Cette construction a en outre valeur d'hypothèse, cela pouvant être dû à l'emploi du focalisateur complément (cf. la section consacrée à l'énoncé focalisé dans le chapitre *Les schèmes d'énoncé*).

113 **né̄ṅā** **kə** **nàa** **nāa** **rā,** **nāa** **kwób,**

né̄ṅ	-ā	kə	nā	nāw	dō	nā	kób
-------------	-----------	-----------	-----------	------------	-----------	-----------	------------

personne cette (Rel.) avec vache en main la (Rel.) vache dix

ń **dá** **tāa** **kə** **yāa** **lébà.**

ń	dá	tā	-à	kə	yā	léb + -ñ	-à
----------	-----------	-----------	-----------	-----------	-----------	-----------------	-----------

tu Fut. Foc. Ct Dist. avec cheval acheter+VN ME neutre

Si tu as des vaches, c'est avec dix vaches que tu pourras acheter un cheval.
[Litt. Quelqu'un qui a des vaches, dix vaches, c'est avec ça que tu achèteras un cheval.]

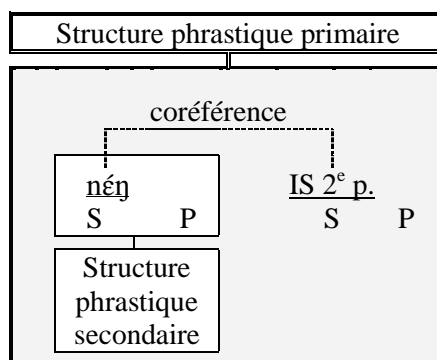
Dans ce type particulier de relativisation, deux cas se présentent.

- L'unité pronominale de 2^e personne est l'indice sujet de la structure phrastique primaire (i.e. il y a identité de fonction entre **né̄ṅ** ou **né̄b** dans la structure phrastique secondaire et l'unité pronominale dans la structure phrastique primaire).

Dans ce cas, **né̄ṅ** *personne* ou **né̄b** *personnes* n'est pas repris dans la structure phrastique secondaire. C'est le cas observé en (112) et (113).

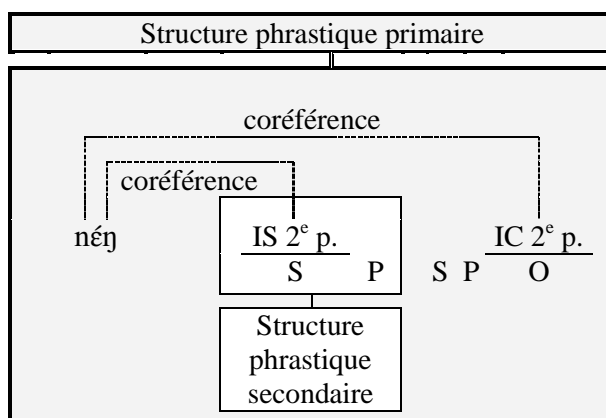
La figure 16 suivant synthétise ce mécanisme. Les pointillés signalent l'identité référentielle et fonctionnelle, la structure phrastique primaire est en grisé, la structure phrastique secondaire est sur fond blanc.

Figure 16 Coréférence et identité de fonction dans le SN « relatif »



- L'unité pronominale de 2^e personne n'est pas en fonction sujet de la structure phrastique primaire, elle occupe une autre fonction. Dans ce cas, deux unités pronominales de 2^e personne sont employées, un IS dans la structure phrastique secondaire et une unité pronominale d'un autre paradigme dans la structure phrastique primaire (cf. figure 17).

Figure 17 Coréférence sans identité fonctionnelle dans le SN « relatif »



Les exemples (114) et (115) illustrent ce second type de sn « relatif ».

En (114), la structure phrastique primaire comporte l'indice complément de 2^e personne (le sujet est l'IS indicatif de 3^e personne singulier Ø).

L'IS de 2^e personne **ń** est employé au sein de la structure phrastique secondaire directement après le démonstratif qui introduit la proposition relative. Il n'y a donc pas ici d'identité fonctionnelle entre **néŋ** ou **ń** dans la structure phrastique secondaire et l'unité pronominale de 2^e personne dans la structure phrastique primaire.

114 **néŋā** **ń** **bán** **són** **dō** **dán** **kôn** **léenà.**
 néŋ -ā ń **bán** sé? **dō** dá ń **kôn** lé+ -ń -à
 personne cette tu savoir Neg. la (Rel.) Fut. te vraiment jeter+VN ME neutre
Toi qui ne sais pas [guider un cheval], il [le cheval] va assurément te faire tomber.

En (115), le pronom tonique de 2^e personne **?éi** est employé comme déterminant du SN médiat dans la structure phrastique primaire. Il est coréférent avec l'IS de la structure

phrastique secondaire ?í, qui n'aurait pu lui-même être déterminé par une proposition relative.

- 115 **nébā** **?íi** **?èmà** **sònkèe** **rā,**

néb	-ā	?í	?èm	-à	sònkè	dō
------------	----	-----------	------------	----	--------------	-----------

personnes ces (Rel.) vous partir Dist. bon les (Rel.)
- yēd** **?ēi** **bè** **dá** **sòn** **dāan** **kàgú.**
yēd ?ēi bè dá sònú dá + -n̄ kàg -ú
mil vous Conn. Fut. Foc. S aller+VN grenier dans
Vous les gens qui êtes bien arrivés [sans vous cogner], c'est votre mil qui ira dans le grenier.

L'exemple (116) présente un énoncé quelque peu différent des précédents. Dans cet énoncé, la notion de pivot, même celle de « pivot par défaut » est peu efficace. La structure phrastique encadrée correspond aux SN « relatifs » présentés ci-avant, mais l'anaphore n'emploie pas une unité pronominale.

Il faut peut-être voir ici le fait que si une unité pronominale était employée, ce serait l'IS indicatif de 3^e personne singulier Ø, ce qui générerait l'anaphore.

En outre, cet énoncé pose des problèmes relatifs au nombre que nous devons laisser en suspens (**nîŋ** un a une valeur extractive).

- 116 **nébā** **?íi** **dáa** **yēd** **pāambè** **rā,**

néb	-ā	?í	dá	yēd	pà + -n̄	bè	dō
------------	----	-----------	-----------	------------	-----------------	-----------	-----------

personnes ces (Rel.) vous aller mil prendre+VN Inf. les (Rel.)
- nĕε** **nîŋ** **yèl** **sī** **yă.**
nĕŋ nîŋ yèl sī? ì -á
personne une gâter corps Eff. ME neutre
Parmi vous, les gens qui êtes partis prendre le mil, il y en a un qui a gâté son corps.

[Il y a parmi vous, les gens qui êtes partis prendre le mil, une personne qui a eu des rapports sexuels la veille¹⁵⁴.]

¹⁵⁴ Il est interdit d'avoir des rapports sexuels la veille de cette cérémonie.

LE CONSTITUANT VERBAL

Le propos du présent chapitre est de décrire les caractéristiques de la séquence qui s'organise autour du verbe pour assumer la fonction de prédicat. Cette séquence, le constituant verbal (CV), comporte les éléments nécessaires à l'actualisation du verbe. Le constituant verbal peut être simple (un verbe) ou complexe (plusieurs verbes ou plusieurs bases verbales).

Dans ce chapitre seront exposés le système verbal puis les constituants verbaux complexes. Dans la première section, celle qui consacrée au système verbal, la valeur produite par l'emploi conjoint de telle ou telle conjugaison et de certains satellites verbaux sera présentée.

1 LE SYSTÈME VERBAL

Dans un énoncé, le verbe apparaît sous l'une des formes verbales qui constituent le système verbal (ou la conjugaison de la langue). Ces formes verbales sont en nombre limité. Tous les verbes sont susceptibles d'apparaître dans l'une des conjugaisons proposées.

Le système verbal du samba leko s'organise autour de l'opposition de deux modes, l'indicatif et l'obligatif. Ces deux modes sont formellement marqués par deux paradigmes d'indices sujet. Chaque mode dispose d'une conjugaison simple (Absolu) et d'au moins une conjugaison complexe à auxiliaire qui permet l'expression d'aspect ou de temporalité particuliers.

Les conjugaisons absolues sont employées pour exprimer les valeurs prototypiques de chaque mode et recouvrent la plupart des valeurs qu'expriment les conjugaisons à auxiliaire.

Tableau 1 Le système verbal

	INDICATIF (PRÉSENTATION DU PROCÈS)	OBLIGATIF (EXPRESSION D'UNE VOLONTÉ RELATIVE AU PROCÈS)
Conjugaison simple	Absolu	Absolu
Conjugaisons à auxiliaire	Progressif Futur	Consécutif

Le système verbal est relativement restreint et de nombreuses informations d'ordre aspectuel, temporel et modal sont prises en charge par d'autres procédés, notamment la construction complexe du constituant verbal (sériel ou hiérarchisé), l'emploi de

l'effectif, de l'actualisateur, du distanciatif, d'adverbes, de modalités d'énoncé et de particules énonciatives.

Le choix de la conjugaison a des implications sur l'ordre des constituants de la phrase :

- lorsque le verbe en fonction de prédicat est conjugué à une conjugaison simple (indicatif absolu ou obligatif absolu), il est suivi du CN en fonction complément ;
- lorsque le verbe en fonction de prédicat est conjugué à l'aide d'un auxiliaire, le CN complément s'insère entre les deux éléments de la conjugaison complexe. Le constituant verbal est alors discontinu.

Figure 1 L'ordre des constituants en fonction du type de conjugaison

CONJUGAISON SIMPLE	OU	{ S P (Ben.) (O) (Circ.) }
		{ (Circ.) S P (Ben.) (O) }
CONJUGAISON À AUXILIAIRE	OU	{ S <u>Aux.</u> (Ben.) (O) <u>VN</u> (Circ.) }
		P
		{ (Circ.) S <u>Aux.</u> (Ben.) (O) <u>VN</u> }
		P

1.1 LE MODE INDICATIF

Formellement, l'indicatif est marqué par l'emploi de l'indice sujet (neutre). Comme cela a été signalé lors de la présentation des indices sujet dans le chapitre *Catégories* (pages 107 et suivantes), l'indice sujet indicatif n'est pas nécessairement employé en présence d'un sujet lexical, du moins avec un CV non sériel (cf. infra). Il découle de cette observation que l'indicatif est le mode le moins marqué formellement.

De façon générale, l'indicatif est le « *mode verbal convenant à l'énoncé de la réalité* » (Le Robert, 1992). La langue ne présente que deux modes, dont l'un (l'obligatif) est sémantiquement et formellement très marqué et beaucoup plus rare que l'autre (l'indicatif). La valeur sémantique de l'indicatif est donc relativement étendue ; c'est le mode le plus présent dans les textes, celui qui permet à l'énonciateur de situer le procès sur le plan de la réalité affirmée. L'indicatif est aussi le mode qui n'exprime ni ordre ni interdiction.

L'indicatif présente trois conjugaisons : l'absolu, le progressif et le futur.

1.1.1 L'indicatif absolu

L'indicatif absolu est la conjugaison simple du mode indicatif. Le constituant verbal conjugué à l'indicatif absolu est constitué d'un IS – qui peut ne pas être présent avec un

sujet lexical – et du verbe dans sa forme lexicale. Cette conjugaison pose le procès comme réel, établi, sans le situer dans un temps ou un aspect particulier. C'est la raison pour laquelle l'énoncé sollicité – donc hors contexte – (1) se traduit de plusieurs façons.

- 1 **mó sùg gósá.**
mó sùg gó? -á
 je laver pagne ME neutre
Je lave le pagne. (en ce moment, ou habituellement)
J'ai lavé le pagne. (aspect accompli)

L'indicatif absolu est la conjugaison employée à l'ouverture d'un récit ou d'un conte (2).

- 2 **gbūŋ kò?, pād kò?, gbāgóm kò?,**
 gbūŋ kò? pāəd kò? gbāgóm kò?
 sourd aussi aveugle aussi bègue aussi
- bānó ?ēmmó lírō pāanbèá.**
bānó ?ēm + -nó lídō pā + -n bè -á
 log.Pl. partir+log.Pl. vol prendre+VN Inf. ME neutre
Le sourd, l'aveugle et le bègue [décident qu']ils partent voler¹⁵⁵.

Cette conjugaison a une valeur de vérité générale, que l'emploi de la modalité d'énoncé (ME) fréquentative **kú** peut orienter notamment vers l'habitude¹⁵⁶. C'est le cas dans l'énoncé (3) extrait d'une recette de cuisine. Cet exemple montre en outre que les unités pronominales de 3^e personne du pluriel sont employées avec une valeur d'indéfini.

- 3 **bè púu kú, bè pèen kú [...]**
bè pú kú bè pèn kú
 ils prendre Fréq. ils étaler Fréq.
On prend [le mil qui était à tremper] on fait sécher [...]

L'emploi de l'actualisateur conjointement à la modalité fréquentative (4) indique que le temps du procès et celui de l'énonciation coïncident.

- 4 **wāl-sūd wūu mó tó kú.**
 wāl-sūd wū _____ mó

tó	kú
----	----

 soif faire souffrir me Actu. Fréq.
J'ai soif.

S'associant à l'indicatif absolu, l'effectif présente explicitement le procès comme accompli (5).

¹⁵⁵ L'emploi du logophorique en (2) indique la concertation entre les personnages que nous traduisons par « décider ».

¹⁵⁶ La ME fréquentative indique, d'une manière générale, le caractère répétitif, voire habituel, du procès. Employée avec l'actualisateur **tó**, cette modalité indique que le procès se déroule simultanément à l'énonciation et soit (a) souligne que l'agent du procès sait qu'il ne doit pas le réaliser – la réalisation du procès est présentée comme une réalisation répétitive par rapport à l'interdiction –, soit (b) présente le procès comme harassant – il est considéré répétitif (4).

- 5 **bə lí díb yǎ.**
bə lí díb ì -á
 ils manger poisson Eff. ME neutre
Ils ont mangé le poisson.

1.1.2 L'indicatif progressif

L'indicatif progressif est marqué par l'emploi de l'auxiliaire **tó** et du verbonominal. L'auxiliaire progressif **tó** est homophone de deux autres morphèmes, un auxiliaire de prédication et une marque d'actualisation et de localisation. Par sa valeur vraisemblablement originellement locative, l'auxiliaire progressif **tó** présente le procès dans son déroulement, il localise le sujet par rapport au procès, en quelque sorte au sein du procès (6).

- 6 **wà kèn bə n̄n, bən tó v̄n bən wáanà.**
 wà kèn bə n̄n bən tó v̄n bən wán + -n̄ -à
 enfant femme que « mmm » log.sg. Prog. mari log.sg. attendre+VN ME neutre
La jeune fille_x [dit] qu'elle_x est en train d'attendre son_x mari.

Le distanciatif **-à** indique que le procès de déroule en un lieu éloigné de celui de l'énonciation. L'emploi du distanciatif dans un CV au progressif (7) permet d'exprimer un progressif dans le passé. Ce décalage temporel correspond au temps que l'énonciateur a mis pour parcourir la distance entre le lieu du procès et le lieu de l'énonciation.

- 7 **tó gó? sūgà.**
tó -à gó? sūg + -n̄ -à
 Prog. Dist. pagne laver+VN ME neutre
Il était en train de laver un pagne. (ailleurs, quand j'y suis passé)

L'effectif exprimant une modalité relative à la véracité et au caractère achevé du procès, il est incompatible avec un constituant verbal conjugué au progressif.

1.1.3 L'indicatif futur

Le constituant verbal au futur se compose de l'auxiliaire **dá** et du verbe à la forme verbonominale (8 et 9). **Dá** est très vraisemblablement une forme grammaticalisée du verbe **dá aller**. La valeur la plus fréquente de cette conjugaison est celle de futur plus ou moins proche (8) et de futur dans le passé (9).

Les énoncés qui comportent cette conjugaison expriment aussi parfois une obligation ou un conseil (8). L'obligation exprimée par un prédicat au futur se distingue sémantiquement de celle exprimée par un prédicat au mode obligatif par le fait que

l'obligé y est aussi l'obligeant, alors qu'à l'obligatif, ces deux actants sont systématiquement distingués¹⁵⁷.

- 8 **ń dá bādn ń gbāṅà.**
 ń dá bādn ń gbāṅ + -ṅ -à
 tu Fut vin ton préparer+VN ME neutre
Tu prépareras ton vin.

- 9 **j̀ṅṅā w̄ṅn dá p̄ēdn yēnì, gān lāa yǎ.**
 zṅṅ -ā w̄ṅn dá p̄ēd + -ṅ yē ní gān lāa ì -á
 lieu ce jour Fut. être clair+VN là Uniq. remède pousser Eff. ME neutre
Avant qu'il ne fasse jour, ils [s'aperçurent que] le remède avait poussé¹⁵⁸.

Dans des propositions dépendantes, cette conjugaison est attestée associée à l'effectif. Le procès posé dans le futur doit alors être effectif, accompli avant ou afin que le second ne commence. On comparera ainsi les énoncés (10) et (11).

- 10 **w̄ṅn dá p̄ēdn góʔ, sée bōo ʔēm kú.**
 w̄ṅn dá p̄ēd + -ṅ góʔ, sé bō ʔēm kú.
 jour Fut être clair+VN Conj. alors ils(+Obl.) partir Fréq.
(Grande Autruche s'adresse aux enfants.)
Avant qu'il ne fasse jour, il faut qu'ils_x partent.

- 11 **w̄ṅn dá p̄ērii góʔ, kùm ʔii j̄ii kú.**
 w̄ṅn dá p̄ēd + -ṅ ì góʔ, kùm ʔi j̄i kú.
 jour Fut être clair+VN Eff. Conj. s'asseoir vous+Obl. se reposer Fréq.
Quand il fera jour, vous vous reposerez.

L'émergence d'un nouvel auxiliaire ?

Le corpus atteste l'emploi de **dádân** [**dárân**] comme autre auxiliaire de futur (12). Il est vraisemblable que cet auxiliaire résulte de la grammaticalisation du verbe **dá** *aller* et de celle du verbonominal du même verbe *aller* (**dân**). Les enquêtes ne nous ont pas permis de savoir si l'emploi de **dádân** a des implications sémantiques différentes de celui de **dá**.

- 12 **dárân gbāl dān dērà.**
dádân gbāl dá-ṅ dēd + -ṅ -à
 Fut. hyène aller+VN appeler+VN ME neutre
Il ira appeler Hyène.

L'auxiliaire **dádân** est identifié comme tel par la position du CN complément du prédicat (encadré dans les énoncés ci-dessous) : celui-ci se place entre l'auxiliaire et le verbonominal. Ce critère permet de distinguer un constituant verbal sériel dont le

¹⁵⁷ Cette différenciation est particulièrement évidente pour les premières et deuxièmes personnes.

¹⁵⁸ **Yēnì** est vraisemblablement construit à partir du déictique d'éloignement **yē** et de **nì**, la particule d'unicité. La présente étude ne nous a pas permis de comprendre le fonctionnement de cette particule.

premier verbe est **dá** et qui est conjugué au futur avec **dá**¹⁵⁹ (13), d'un constituant verbal simple conjugué au futur avec **dádân** (14).

- 13 **dá** **ʔòb bōo bōd dān pūunà.**

dá	ʔòb	bō	bōd	dá + -n̄	pú + VN	-à
----	-----	----	-----	----------	---------	----

 Fut. amis leurs Pl. aller+VN prendre ME neutre
Il va aller ramasser leurs amis.

- 14 **ń dárân yēd lūm (dān) sāanà.**

ń	dádân	yēd	lūm	(dá + -n̄)	sà + -n̄	-à
---	-------	-----	-----	------------	----------	----

 tu Fut mil semence (aller+VN) chercher+VN ME neutre
Tu iras chercher la semence de mil.

En l'absence de complément du prédicat – c'est le cas dans de nombreux énoncés – il est impossible de différencier un constituant verbal simple conjugué au futur avec **dádân**, d'un énoncé dont le CV sériel comporte le verbe **dá** et est conjugué au futur avec **dá**.

C'est ce que l'on observe dans la première proposition de l'énoncé (15). Cette proposition comporte un circonstant {**néb ʔò bōd sēn**} mais ne comporte pas de complément du prédicat (bénéficiaire ou objet). Dans ce contexte, **dádân** peut être interprété de deux façons :

- **dádân** est l'auxiliaire de futur employé pour conjuguer le verbe **wó** (ce constituant ne comporte qu'un seul verbe, ce n'est pas une série verbale) ;
- **dádân** s'analyse en {**dá + dān**} où **dá** est l'auxiliaire de futur et **dān** {**dá + -n̄**} le verbonominal du verbe **dá** aller. Il s'agit alors d'un CV complexe constitué d'une série verbale conjuguée au futur avec l'auxiliaire **dá**.

- 15 **nùu dárân wōn néb ʔòo bōd sēn góʔ,**

nù	dádân	wó + -n̄	néb	ʔò	bōd	sēnú	góʔ
----	-------	----------	-----	----	-----	------	-----

 courir Fut. arriver+VN personnes ses Pl. chez Conj.
wōd yīi kè yāa táʔ, vāddá.

wōd	yī	kè	yā	táʔ	vād	ì	-á
-----	----	----	----	-----	-----	---	----

 se décrocher tomber avec 1 cheval avec 2 mourir Eff. ME neutre
Avant d'arriver chez les siens, il s'est renversé et est tombé avec le cheval, il est mort.

Dans les quatre attestations dans lesquelles l'auxiliaire **dádân** est assurément reconnu, le constituant verbal comporte une série verbale dont le premier verbe est **dá**. Il nous est impossible, sans enquête complémentaire, de dire si l'emploi de **dádân** implique nécessairement la constitution d'une série verbale avec le verbe **dá**.

¹⁵⁹ Dans le CV sériel conjugué au futur ou au progressif, l'auxiliaire est librement placé devant le premier, le second ou le troisième verbe de la série. Les verbes placés avant la séquence {indice sujet + auxiliaire} apparaissent dans leur forme lexicale et ceux qui apparaissent après cette séquence constituent un verbonominal (cf. pages 241 et suivantes).

L'emploi de **dádân** pose donc plusieurs problèmes que l'on peut résumer comme suit.

- Cet emploi est relativement rare (quatre occurrences certaines, six possibles).
- Cet auxiliaire ne peut être identifié qu'avec un verbe transitif à complément explicite.
- Dans les quatre occurrences certaines, cet auxiliaire gouverne une série verbale dans laquelle **dá** est le premier verbe.
- Sur le plan sémantique, il y a peu de différences, voire aucune, entre l'emploi de l'auxiliaire **dá** et celui de **dádân**.

Dádân pourra faire l'objet d'enquêtes ultérieures, qui valideront peut-être l'hypothèse de l'émergence d'un nouvel auxiliaire.

1.2 LE MODE OBLIGATIF

Le mode obligatif est l'autre mode du samba leko. Formellement, ce mode est marqué par la présence nécessaire de l'indice pronominal obligatif. Ce mode comporte deux conjugaisons, l'obligatif absolu et l'obligatif consécutif. Il s'emploie pour exprimer une nécessité ou une obligation ou une interdiction extérieure au sujet.

1.2.1 L'obligatif absolu

Le CV conjugué à l'obligatif absolu est constitué de l'indice sujet obligatif et du verbe dans sa forme lexicale (16 à 18). Le choix de l'unité ultime (modalité d'énoncé neutre ou fréquentative, particule énonciative) apporte différentes nuances.

16	̀̀	b̀̀d	gb̀̀rá.	
	<u>̀̀</u>	<u>b̀̀d</u>	gb̀̀d	-á
	tu+Obl.	goûter	nourriture	ME neutre
	<i>Goûte la nourriture.</i>			(cette fois, maintenant)

17	̀̀	b̀̀d	gb̀̀d	kú.
	<u>̀̀</u>	<u>b̀̀d</u>	gb̀̀d	kú
	tu+Obl.	goûter	nourriture	Fréq.
	<i>Goûte la nourriture.</i>			(quand/à chaque fois que tu prépares à manger)

L'exemple (18) illustre l'emploi de la particule énonciative négative **sí?**. Cette particule est propre au mode obligatif. Les autres particules énonciatives négatives sont incompatibles avec ce mode. L'association de l'obligatif et de cette particule permet d'exprimer une interdiction, une mise en garde.

18	̀̀	b̀̀d	gb̀̀d	sí?
	<u>̀̀</u>	<u>b̀̀d</u>	gb̀̀d	sí?
	tu+Obl.	goûter	nourriture	Neg.-Obl.
	<i>Ne goûte pas la nourriture.</i>			

En plus d'avoir un morphème de négation qui lui est propre, l'obligatif absolu présente la particularité d'autoriser plusieurs indices sujet dans le cas des séries verbales. Les deux énoncés produits (avec un 19 ou deux indices sujet 20) sont considérés comme équivalents. Toutefois, celui qui ne comporte qu'un indice sujet est le plus fréquent.

19 **pàa** **̀̀** **záa** **gàsá.**
 pà ̀̀ zá gà? -á
 prendre tu+Obl. lever corne ME neutre
 Lève le verre.

20 **̀̀** **pàa** **̀̀** **záa** **gàsá.**
 ̀̀ pà ̀̀ zá gà? -á
 tu+Obl. prendre tu+Obl. lever corne ME neutre
 Lève le verre.

Obligatif et discours rapporté indirect

À propos de l'indicatif, il a été dit que l'indice sujet n'était pas nécessairement présent lorsqu'un CN assume la fonction sujet. À l'obligatif, l'indice sujet est nécessairement explicite, même en présence d'un sujet lexical, puisque c'est précisément l'indice sujet qui marque l'obligatif.

Ces remarques ne sont pas directement vérifiées dans les énoncés produits par un locuteur (énonciateur rapportant) qui reproduit les propos d'un énonciateur (énonciateur rapporté). Ce type de production relève du discours rapporté.

« *Chaque instance de discours constitu[ant] un centre de référence interne* » (Benveniste, 1974 : 82), l'imbrication d'un discours dans un autre multiplie les instances de discours. On distinguera le cas où les marques personnelles coïncident avec celles qui sont employées dans la production originale qui est rapportée (*discours rapporté direct*), du cas où la séquence rapportée manifeste des marques personnelles qui stigmatisent son statut de propos rapporté (*discours rapporté indirect*).

Signalons ici que :

- le discours rapporté, ses marques et ses particularités font l'objet de nombreux travaux qui prouvent que les marques personnelles ne sont pas les seuls paramètres à prendre en compte (déixis, modalités diverses) ;
- l'étude en cours ne nous permet pas de considérer tous les autres indices du discours rapporté, c'est vraisemblablement une des raisons pour lesquelles la distinction discours rapporté direct/discours rapporté indirect est dans bien des cas inopérante. En outre, il nous paraît évident que le classement des différents énoncés qui parlent d'un autre acte d'énonciation est plus complexe et comporte plus de deux types ;
- certaines productions de discours rapporté en samba leko manifestent à la fois les propriétés du discours rapporté direct et du discours rapporté indirect du français : en français, il ne peut être fait mention de l'interpellation du coénonciateur rapporté qu'au

travers de discours rapporté direct ; en *samba leko* par contre, cette mention peut être formulée soit dans un discours rapporté direct, soit dans un discours rapporté indirect, (cf. le *pseudo-vocatif* pages 371 et suivantes). Ce dernier cas ne peut pas être traduit dans un français correct.

Dans le discours rapporté indirect, le système de référence des unités pronominales personnelles ne fonctionne pas exactement de la même façon que dans les autres types d'énonciation. La liste d'énoncés sollicités donnée ci-dessous illustrent le fonctionnement des indices sujet du singulier dans le discours rapporté.

A. Les indices sujet de l'interlocutif (a. et b. pour la 1^{re} personne, c. et d. pour la 2^e) distinguent, de la même façon dans le discours rapporté et dans les autres types de production, l'indicatif (a et c) de l'obligatif (b et d). Ces indices à l'instance rapportante et à son interlocuteur.

- a) **Abdú bà kîn gó?, mǎ sùg gó? -á.** *Abdou dit que j'ai lavé le pagne.*
 b) **Abdú bà kîn gó?, mǎ sùg gó? -á.** *Abdou dit que je dois laver le pagne.*
 c) **Abdú bà kîn gó?, ñ sùg gó? -á.** *Abdou dit que tu as lavé le pagne.*
 d) **Abdú bà kîn gó?, ñ sùg gó? -á.** *Abdou dit que tu dois laver le pagne.*

B. Le logophorique (e) signale la coréférence entre l'instance rapportante et l'instance rapportée. L'indice sujet logophorique assume la fonction sujet d'un prédicat qui ne peut, selon le sémantisme des deux modes verbaux, qu'être conjugué à l'indicatif, puisque l'obligatif nécessite une différenciation des instances. L'emploi du futur (e') peut exprimer une obligation que l'énonciateur rapporté/rapportant se donne à lui même.

- e) **Abdú bà kîn gó?, bǎn sùg gó? -á.** *Abdou dit qu'il (lui même) a lavé le pagne.*
 e') **Abdú bà kîn gó?, bǎn dá sùg gó? -á.** *Abdou (se) dit (à lui même) qu'il va /doit laver le pagne.*

On peut émettre l'hypothèse qu'une construction imbriquant un deuxième propos rapporté sera vraisemblablement employée pour signaler que le locuteur rapporte un énoncé dans lequel un énonciateur lui intime un ordre (du type *X dit que Y lui_x a dit de partir*). Cela reste à vérifier.

L'énoncé (21) est du type *X dit que Y lui_x a dit de partir*. Le locuteur principal y exprime une forte modalité dubitative. Cette modalité découle de l'emploi de l'indice sujet logophorique succédant à un indice sujet de l'allocutif (21).

- 21 **mǎ bǎa kîn gó?, bǎn dá kîn yāanà.**
 mǎ bà kîn gó? bǎn dá kîn yā + -ñ -à
 je dire comme Conj. log.sg. Fut vraiment venir+VN ME neutre
Je lui aurais dit de venir.
 [Il_x prétend que je lui_x ai demandé de venir.]

L'énoncé (21) implique plusieurs énonciations enchâssées (*je parle, il a dit que j'ai dit*). Dans cet exemple, le logophorique marque la coréférence entre un des énonciateurs rapportant, mais n'est pas coréférent au **mǎ** qui lui succède. Il serait nécessaire de vérifier si une autre unité pronominale logophorique peut aussi succéder à une unité pronominale de l'allocutif en impliquant cet enchâssement d'énoncés rapportés.

Signalons que les unités pronominales logophoriques impliquent un discours rapporté, mais peuvent être employées sans le moindre élément introducteur de discours rapporté (22).

- 22 **gbāl kòʔ, gḡə kòʔ, gbālnìg kòʔ, wál bə ʔəm,**
gbāl kòʔ gḡ kòʔ gbālnìg kòʔ wál bə ʔəm
 hyène aussi panthère aussi lion aussi se réunir ils partir

bānó dáannó līgə dáan ləən zəŋ nīŋ bā.
bānó dá -nó līgə dá + -n lə + -n zəŋ nīŋ bā
 log. Pl. Fut. log. Pl. concession aller+VN habiter+VN endroit un à
Hyène, Lion et Panthère se réunissent [et décident d']aller habiter ensemble quelque part.

[Litt. Hyène aussi, Lion aussi, Panthère aussi, se sont réunis et partent [se disant qu']ils vont aller habiter une concession ensemble, quelque part.]

- C. Les deux indices sujet de la 3^e personne (indice sujet indicatif Ø et indice sujet obligatif ʔə) sont susceptibles d'assumer la fonction sujet du prédicat de la séquence rapportée (respectivement *f*, *g* et *h*).

L'indice sujet indicatif (Ø en *f*) réfère alors à un tiers, sujet du prédicat rapporté, cela correspond à ce qui a été observé en dehors du discours rapporté.

f) Abdú bə kīn góʔ, sùg góʔ -á. *Abdou dit qu'il [un autre] a lavé le pagne.*

L'indice sujet obligatif peut être employé dans deux cas bien distincts :

- soit, comme cela a été observé pour les énoncés autres que le discours rapporté, l'indice obligatif réfère à un tiers sujet dans un énoncé injonctif, c'est-à-dire un « tiers obligé » (première traduction de *g* et *h*),
- soit l'indice sujet obligatif réfère au coénonciateur rapporté (seconde traduction de *g* et *h*). Dans ce cas, il n'y a plus de différence formelle entre l'indicatif et l'obligatif.

g) Abdú bə kīn góʔ, ʔə sùg góʔ -á. *Abdou dit qu'il [un autre] doit laver le pagne.*
Abdou dit qu'il [son interlocuteur] a lavé/doit laver le pagne.

h) Abdú bə kīn góʔ, ʔə dá sùg góʔ -á. *Abdou dit qu'il [un autre] lavera le pagne.*
Abdou dit qu'il [son interlocuteur] lavera le pagne.

Dans le corpus, le second cas, celui où l'indice sujet obligatif de 3^e personne réfère au coénonciateur rapporté, est de loin le plus représenté.

Référant à cette instance (le *tu* de l'énonciation rapportée),

- l'indice sujet obligatif ne peut être omis, même lorsque l'énoncé n'exprime pas une injonction ;
- l'indice sujet obligatif peut se combiner avec un auxiliaire de conjugaison propre au mode indicatif.

La présence nécessaire de l'indice sujet obligatif peut justement être due au fait que (1) cet indice réfère alors à une 2^e personne (les indices sujet de 1^{re} et 2^e personnes ne peuvent jamais être omis) et (2) qu'il n'est pas possible qu'un CN en fonction sujet désigne le coénonciateur.

La combinaison de l'indice obligatif et d'un auxiliaire de conjugaison du mode indicatif est illustrée par l'exemple *h*, où **ʔō** précède l'auxiliaire de futur **dá**. Si l'indice sujet obligatif est compatible avec l'auxiliaire futur, il n'y a plus, dans le discours rapporté, à distinguer deux modes marqués par les indices pronominaux. Cela suggère que, dans le discours rapporté indirect, le système verbal exploite les mêmes marques que dans les autres productions, mais que ce système ne s'organise pas de la même façon. Cette étude ne nous permet pas de présenter le système verbal du discours rapporté indirect. Aussi, bien que consciente de ce problème, nous nous en tiendrons au système verbal tel présenté ici, en dehors des problèmes que soulève le discours rapporté. Des enquêtes complémentaires conduiront certainement à un remaniement de la présentation de ce système.

L'identité formelle entre un *il obligé* et un *tu de l'énonciation rapportée* apparaît dans plusieurs langues, peut-être toutes. C'est notamment le cas en français dans *qu'il parte* et *le chef a dit qu'il parte*. Très vraisemblablement, cette identité découle du fait que ce type de production renvoie à deux énonciations, puisque intimer une obligation à un tiers implique que quelqu'un l'en informe.

Afin de distinguer ces deux cas dans les exemples donnés dans ce travail, *+Obl.* est mis pour un indice sujet qui réfère à un tiers (sujet d'une injonction), et *(+Obl.)* est mis pour un indice sujet qui réfère au coénonciateur rapporté.

Si la différence entre un tiers et le coénonciateur rapporté est en partie maintenue par les indices sujet, les autres unités pronominales (complément et possessif) ne permettent pas de les distinguer (cf. 23).

L'exemple (23) illustre le fonctionnement des indices de 3^e personne du pluriel dans le discours rapporté. Dans cet exemple, l'énoncé rapportant (celui où l'autruche parle aux enfants) est implicite (il est explicité plus haut dans le conte).

- 23
- | | | | | | | |
|--|--|--|--|-----------|---------------|------|
| ʔəm | dá | bōo | wāi | | góʔ, | |
| ʔəm | dá | bō | wó | ì | góʔ | |
| partir | aller | ils(+Obl.) | arriver | Eff. | Conj. | |
| | | | | | | |
| kóo | bə | lāə | bə | tə | wàanũ, | |
| kó | bə | lā + Fact. | bə | tə | wàn | -ú |
| même | ils | faire coucher | les | Actu. | cuisine | dans |
| | | | | | | |
| bōo | lāg | bāη-kīn | tāηtāηú. | | | |
| bō | lāg | bāη-kīn | tāηtāη | -ú | | |
| ils(+Obl.) | planter | foyer | milieu | dans | | |
- [Grande Autruche dit aux enfants_x que] lorsqu'ils_x seront arrivés, même si ils [les sorciers] les_x font coucher dans la cuisine, ils_x doivent planter le remède au milieu du foyer.*

Les deux indices **bō** réfèrent aux enfants (les interlocuteurs de l'autruche). Le premier **bō** est le sujet d'un constituant verbal complexe sériel (la position de l'indice sujet dans cette construction est expliquée pages 252 et suivantes). Sur le plan sémantique, la proposition où le premier **bō** apparaît a pour rôle d'ancrer temporellement le procès suivant, elle n'exprime pas vraiment une injonction, d'autant que l'autruche déconseille aux enfants de se rendre dans le village des sorciers. Le deuxième **bō** assume la fonction sujet d'un prédicat qui s'apparente à

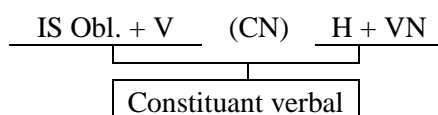
une injonction (il s'agit d'un conseil donné par l'autruche aux enfants). Ces deux attestations montrent bien que, lorsqu'ils sont employés dans un discours rapporté, les pronoms obligatifs n'expriment pas nécessairement une injonction. En outre, l'effectif n'est pas compatible avec le mode obligatif, sauf dans ce type de contexte.

L'indice sujet indicatif **bə** réfère à un tiers (extérieur aux deux énonciations). Enfin, seul le contexte montre ici que l'indice complément homophone **bə** souligné réfère aux enfants ; il aurait pu référer à un tiers.

1.2.2 L'obligatif consécutif

L'obligatif consécutif est la conjugaison complexe du mode obligatif représentée dans la figure 2. Comme à l'absolu, l'indice sujet est pris dans le paradigme de l'obligatif et est nécessairement présent. Formellement, le constituant verbal conjugué à l'obligatif consécutif comporte l'indice sujet obligatif, le verbe (il est suivi des compléments du prédicat), le verbonominal dérivé du même verbe et un ton haut portant sur le verbonominal (ce ton affecte en outre la ME neutre -à alors réalisée -ā, cf. 24).

Figure 2 L'obligatif consécutif



24	bəo ɲə bə ɲə	wəl ɲəənā. wəl H {ɲə + -ā}	H {-à}
	ils+Obl. boire + Consec.	eau boire (VN) + Consec.	ME neutre
	<i>Qu'ils boivent donc de l'eau.</i>		

Si l'on s'en tient à la nature des éléments qui participent à cette construction (un verbe, mais aussi un verbo-nominal) et à leur ordonnancement (S V O VN), cette conjugaison se rapproche structurellement des conjugaisons à auxiliaire. Dans cette optique, le verbe qui intervient dans sa forme lexicale peut être considéré comme un pseudo-auxiliaire qui régit le verbo-nominal dérivé du même verbe.

Cette conjugaison est utilisée pour exprimer un ordre ou une autorisation avec lesquels le locuteur n'était auparavant pas d'accord et qu'il donne à contre-cœur (25), un ordre qu'il n'accepte de donner que suite à un certain procès (26) ou encore un ordre plusieurs fois intimé (27). Dans les textes, cette conjugaison souligne le fait que l'ordonné (le sujet du prédicat) a attendu et a souvent longuement insisté auprès du locuteur avant que celui-ci ne lui autorise le procès.

- 25 **bə ʔo lə ləna, ʔobən nümü kadi.**
 bə ʔo lə + H {lə + -n̄} H {-à} ʔobən nümü kadi
 que il(+Obl.) rester + Consec. ME neutre log.sg. devant alors
[Petit Léopard lui dit alors] de venir se coucher devant lui.
(Petit Pigeon geignait pour se coucher près de Petit Léopard.)
- 26 **bə tʃli gəʔ, ʔo ʔil ʔila.**
 bə tʃl i gəʔ ʔo ʔil + H {ʔil + -n̄} H {-à}
 que lièvre Eff. Conj. il(+Obl.) siffler + Consec. ME neutre
Ils interpellent Lièvre [et lui disent] qu' [eh bien], qu'il siffle !
(C'est maintenant son tour de siffler.)
- 27 **bə ʔo bəa bəno bəan lé !**
 bə ʔo bə bəno H {bə + -n̄} lé !
 que il(+Obl.) dire + Consec. log.Pl. dire (VN) + Consec. quand même
[Elles_x disent] qu'il doit quand même [le] leur_x dire.
(Les jeunes filles insistent auprès du berger pour qu'il leur dise où il a fait ses scarifications.)

Le corpus ne présente pas d'attestation spontanée de cette conjugaison avec une particule énonciative de négation. Une enquête complémentaire devra permettre de vérifier la possibilité ou l'impossibilité d'une telle combinaison.

2 LES CONSTITUANTS VERBAUX COMPLEXES

La partie précédente exposait le système verbal du samba leko. Y ont été présentés les éléments qui, à partir d'une base verbale, permettent de construire le constituant verbal apte à assumer la fonction de prédicat.

Cette partie-ci concerne le constituant verbal complexe. Par *constituant verbal complexe*, on entend un constituant verbal composé de plusieurs bases verbales. Le samba leko présente deux types de constituants verbaux complexes construits à partir de verbes autonomes : les constituants verbaux sériels et les constituants verbaux hiérarchisés. Ces deux types sont structurellement très différents.

- Le constituant verbal hiérarchisé est une structure dans laquelle le verbe principal régit un groupe infinitif. L'agent est commun aux procès des différentes bases verbales. En (28) **kò** régit le groupe {**náb nāan bə**}.

- 28 **bə kò náb nāanbèa, wún nēd yă.**
 bə kò náb nā + -n̄ bə -á wún nēd i -á
 ils saisir musique danser+VN Inf. ME neutre jour être clair Eff. ME neutre
Ils n'ont fait que danser, [puis] le jour s'est levé.

En (29) ci-dessous, le verbe principal du constituant verbal hiérarchisé **bíd** est conjugué au futur, il régit l'infinitif {**vəl bə**} et son complément **yēd**.

29 **ʔíi pàgèrìi góʔ, ʔí dá bídn yēd vəl̀bèá.**
 ʔí pàgèd ì góʔ ʔí dá bíd + -n̄ yēd vəl̀ + -n̄ bè -á
 vous frotter Eff. Conj. vous Fut. revenir+VN mil couper+VN Inf. ME neutre
Une fois que vous aurez frotté ça, vous repartirez couper le mil.

- Le constituant verbal sériel se caractérise par sa constitution en plusieurs verbes et la présence nécessaire de l'indice sujet devant le dernier verbe lorsque le constituant verbal apparaît à une conjugaison absolue (30)¹⁶⁰. Dans ce CV aussi, l'agent est commun aux différents procès.

30 **ʔòb ɲáa kèe bə pī mó gàwàa mó rə yă.**
 ʔòb ɲá kè bə pī mó gàʔ -wà mó dō ì -á
 amis disputer saisir ils donner me corne petite ma la Eff. ME neutre
Mes amis m'ont réprimandé, pris et rendu ma corne.

Le critère syntaxique de la position des marques de conjugaison, en particulier celle de l'indice sujet, indique que :

- le verbe syntaxiquement marqué ou conjugué (*verbe principal*) dans le constituant verbal hiérarchisé est le premier verbe de la structure ; il est le seul à être conjugué et il régit un groupe infinitif ;
- le verbe syntaxiquement marqué ou conjugué (*verbe principal*) dans le constituant verbal sériel est le dernier verbe de la série.

Syntaxme verbal complexe et constituant verbal complexe

Il aurait été possible de réserver l'appellation de *syntaxme verbal* (complexe) aux constructions qui comportent plusieurs bases verbales et celle de *constituant verbal* à l'ensemble constitué des marques de conjugaison (nécessaires à l'actualisation du verbe) et d'une base verbale (ou d'un syntaxme verbal simple). Dans la mesure où la série verbale est identifiée par la position, entre les différents verbes de la structure, des marques de conjugaison, nous avons choisi de ne pas distinguer, dans cette présentation, le syntaxme verbal du constituant verbal.

Les deux types de construction complexe ne sont pas exclusifs l'un de l'autre, un même constituant verbal peut manifester à la fois des phénomènes de hiérarchisation et de sérialisation.

En (31) le verbe **pí** fonctionne comme verbe hiérarchisant au sein d'une série verbale avec **dá** *aller*.

		Sérialisation							
			Hiérarchisation						
31	bəsəwà	dá	pī	bə	gàwàa	ʔil̀bèá.			
	bəsə -wà	<u>dá</u>	<u>pí</u>	bə	gàʔ -wà	ʔíl + -n̄	bè	-á	
	crapaud petit	aller	commencer	leur	corne petite	siffler+VN	Inf.	ME neutre	

Petit Crapaud a commencé à leur siffler de la petite corne.

¹⁶⁰ On verra plus loin que la position de l'auxiliaire dans un constituant verbal sériel est relativement mobile.

En (32), le verbe **?ēm** régit une proposition infinitive à deux verbes. Dans une série verbale à l'infinitif, la marque de l'infinitif **bè** n'apparaît qu'une seule fois, généralement après la dernière base verbale¹⁶¹.

	Hiérarchisation			Sérialisation		
32	bānó	?ēm	mó	ḡd	dān	kōombè.
	bānó	?ēm + -nó	ḡd	dá + -n	kò + -n	bè
	log.Pl.	partir+log.Pl.	paille	aller+VN	couper+VN	Inf.

[*Ils_x interpellent Petit Pigeon et lui disent*] qu'*ils_x partent couper de la paille.*

Si ces constructions s'opposent sur le plan structurel, les effets de sens qu'elles produisent sont relativement comparables. Dans les deux constructions, le verbe principal (celui qui est conjugué) est susceptible de véhiculer des valeurs modales ou aspectuelles particulières. Tous les verbes ne présentent pas les dispositions particulières pour fonctionner en verbe principal et avoir une valeur aspectuelle ou modale dans l'un ou l'autre, voire les deux types de constituants verbaux complexes. Cette prédisposition est d'ordre principalement lexical et l'ensemble des verbes aptes à fonctionner dans chaque type de constituant verbal complexe paraît clos, bien que nous ne prétendions pas en connaître la totalité. Dans l'état actuel de la langue, aucun de ces verbes n'est grammaticalisé au point que se dessine une catégorie propre à ces verbes.

Sur le plan sémantique, ce qui distingue ces deux constructions est le caractère prospectif ou rétrospectif de la modalité et de l'aspect véhiculés.

- Les modalités prospectives anticipent le procès, elles relèvent souvent du déontique (vouloir, souhait, aptitude à réaliser le procès) et impliquent une visée. Les aspects prospectifs soulignent le caractère initiatif ou duratif du procès.
- Les aspects et les modalités rétrospectifs sont chronologiquement postérieurs au procès, ce sont principalement des modalités validantes (modalités appréciatives liées à la validation du procès, modalité de validation d'une capacité) et des aspects relatifs au résultat du procès, à son caractère achevé, répétitif ou habituel.

Les verbes principaux de ces structures ont un fonctionnement autonome dans les constituants verbaux simples. La modalité ou l'aspect qu'ils véhiculent dans les constituants verbaux complexes est toujours liée à leur sens dans les constituants verbaux simples. Ainsi, les verbes « hiérarchisants » à valeur aspectuelle ou modale dans les constituants verbaux complexes réfèrent, lorsqu'ils construisent des constituants verbaux simples, souvent à des procès non bornés (*courir, vouloir*), ou intrinsèquement initiatifs (*entrer, tomber*). À l'inverse, les verbes principaux à valeur aspectuelle ou

¹⁶¹ Par *série verbale à l'infinitif*, on entend une séquence au statut nominal, qui commute avec un infinitif simple et est constituée de plusieurs verbes nominalisés et de la marque d'infinitif **bè**. Cette dénomination est équivoque puisque la série verbale est un type particulier de constituant apte à assumer la fonction prédicat alors qu'un infinitif n'assume pas cette fonction. Nous conservons cependant cette appellation qui, en dehors du caractère non prédicatif de la séquence, ne prête pas à confusion.

Dans la série verbale, la marque de l'infinitif intervient une seule fois ; elle succède à l'un ou l'autre des verbonominaux {VN **bè** VN} ou {VN VN **bè**}.

modale dans les séries verbales expriment souvent, lorsqu'ils construisent des constituants verbaux simples, des procès tournés vers l'achèvement ou le résultat (*réunir, réparer, finir, suffire*). D'une certaine façon, le verbe principal d'un constituant verbal hiérarchisé est susceptible de véhiculer une modalité a priori ou un aspect relatif au prélude du procès, alors que le verbe principal d'une série est susceptible de véhiculer une modalité a posteriori ou un aspect relatif à l'approche du terme du procès. L'ordonnement des verbes dans ces deux structures correspond donc à l'ordre chronologique des procès qu'ils présentent. La modalité ou l'aspect qu'exprime le verbe principal a une portée prospective dans le cas du constituant verbal complexe hiérarchisé (V_1 régit [V_2 à l'infinitif]) et rétrospective dans la série verbale (V_2 détermine V_1). Lorsque le verbe principal de ces constituants verbaux complexes ne véhicule pas une modalité ou un aspect particulier, l'ordonnement des différentes bases verbales correspond aussi à la chronologie des procès que ces verbes expriment.

Dans cette présentation du constituant verbal complexe, les verbes principaux du constituant verbal sériel et du constituant verbal hiérarchisé seront respectivement appelés *verbes prospectifs* et *verbes rétrospectifs*. Ces dénominations n'ont de sens que dans le cadre du constituant verbal complexe, elles recouvrent à la fois, la position du verbe principal par rapport aux autres bases verbales et le sens que ces verbes véhiculent. Pour référer aux positions respectives des différents verbes dans le constituant verbal sériel, on emploiera V_1 , V_2 , et V_3 .

La figure 3 schématise les deux structures. Au sein de chaque structure, le verbe en grisé est le verbe principal (celui sur lequel se cristallisent les marques de conjugaison). Sous chaque schéma sont indiqués les effets de sens induits par le choix du verbe principal dans l'une ou l'autre construction.

Figure 3 Les constituants verbaux complexes

CONSTRUCTION	CV HIÉRARCHISÉ		CV SÉRIEL		
	V	V_{Inf}	V_1	V_2	V_3
	PROSPECTIF		RÉTROSPECTIF		
VALEURS	<i>séquences de procès avec visée, modalités et aspects prospectifs</i>		<i>séquences de procès, modalités et aspects rétrospectifs</i>		

Le tableau 2 rapporte un certain nombre de verbes qui fonctionnent en verbe prospectif dans un constituant verbal hiérarchisé ou en verbe rétrospectif à valeur aspectuelle ou modale dans un constituant verbal sériel.

Tableau 2 Liste non-exhaustive des verbes attestés comme verbes prospectifs et verbes rétrospectifs

CV simple (valeur processive)	CV hiérarchisé V. Prospectif	CV Sériel V. Rétrospectif
?èm <i>partir</i>	partir faire	–
dá <i>aller</i>	aller faire	–
yā <i>venir</i>	venir faire	–
nù <i>courir,</i> <i>craindre</i>	courir faire, craindre de	–
kò <i>saisir</i>	passer du temps à	(Asp. duratif) –
pì <i>entrer</i>	commencer à	–
pí <i>tomber</i>	commencer à	(Asp. initiatifs) –
sód <i>commencer</i>	se mettre à	–
bādīn <i>être proche</i> (f.)	être proche de	–
?ì <i>vouloir, aimer</i>	vouloir	(Mod. volitive) –
zè <i>détester</i>	détester	–
mòm <i>désigner</i>	faillir	(Mod. approximative) –
dà <i>laisser</i>	rester à	–
bòb <i>trouver</i>	trouver à	–
sà <i>chercher</i>	chercher à	–
sán <i>enseigner</i>	enseigner	–
ēkītīn <i>enseigner</i> (f.)	enseigner	–
sóg <i>s'excuser</i>	s'excuser de, ne pas recommencer à	–
bíd, bí <i>rentrer</i>	revenir faire	faire à nouveau (Asp. itératif)
bán <i>rassembler</i>	être capable de (Mod. capacitative virtuelle)	réussir, savoir (Mod. capacitative validée)
dóŋ <i>suffire,</i> <i>équivaloir</i>	avoir le droit de (Mod. permissive)	égaler, faire intégralement (équivalence et distribution)
béd, bé <i>finir</i>	–	(Asp. achèvement) finir
sāŋ <i>être distribué</i>	–	finir et distribuer
sá <i>avoir l'habitude</i>	–	(Asp. habituel) avoir habitude de
kùd <i>réparer, arranger</i>	–	(Mod. appréciatives) bien faire
dì <i>se tenir</i>	–	agir sans raison

Nous proposons dans cette section d'exposer les caractéristiques formelles et sémantiques de ces deux types de constituants verbaux complexes, de présenter les principaux verbes prospectifs et rétrospectifs à valeur aspectuelle ou modale employés dans ces deux constructions et de montrer comment ces constructions participent à l'expression de l'aspect et du mode. (Le cas des verbes qui fonctionnent comme le verbe principal dans ces constructions mais qui n'expriment pas un aspect ou une modalité particulière ne sera pas exposé en détail).

Les trois verbes qui apparaissent dans des cases grisées dans le tableau 2 ci-dessus sont attestés en tant que verbe prospectif et verbe rétrospectif. Ils nous permettront, dans la

dernière section, de confronter les valeurs sémantiques de chacune des deux constructions complexes.

Le constituant verbal sériel combinant un grand nombre de verbes, il est plus pratique de présenter le constituant verbal sériel avant le constituant verbal hiérarchisé.

Dans le mot à mot des exemples de cette section, le parti est pris de :

- conserver le sens initial du verbe (i.e. celui qu'il a dans un constituant verbal simple) lorsque le sens qu'il prend en tant que verbe principal dans un constituant verbal complexe est proche de son sens initial ;
- proposer plusieurs traductions pour un même verbe dont le sens varie fortement d'une construction à l'autre.

2.1 CONSTITUANTS VERBAUX SÉRIELS ET VERBES RÉTROSPECTIFS

Le constituant verbal sériel est un constituant verbal complexe composé de plusieurs verbes. En dehors de trois cas qui seront discutés pages 259 et suivantes, tous les verbes employés dans les séries verbales sont susceptibles d'être l'unique verbe d'un constituant verbal simple. En outre, il semble que tous les verbes soient susceptibles de participer à une série verbale.

Comme le constituant verbal simple qui assume la fonction prédicat, le constituant verbal sériel porte les marques de conjugaison et dispose de ses arguments. Formellement, ce type de constituant verbal se manifeste par l'emploi de plusieurs verbes (deux ou trois) et la présence obligatoire de l'indice sujet, quelle que soit la conjugaison choisie. La position particulière des indices contribue à l'identification du constituant verbal sériel :

- avec une conjugaison absolue, les indices sujet et complément (et/ou les compléments du prédicat) se trouvent de part et d'autre du dernier verbe de la série ;
- avec une conjugaison à auxiliaire, les indices (et/ou les compléments du prédicat) se placent de part et d'autre de l'auxiliaire, l'ensemble {indice sujet + auxiliaire} se situant généralement devant le dernier verbe de la série. Tous les verbes de la série placés après le groupe {indice sujet + auxiliaire} construisent un verbonominal, ceux qui se trouvent avant ce groupe apparaissent dans leur forme lexicale.

Le samba leko fait grand usage de la sérialisation verbale, plus de 41% des énoncés spontanés verbaux du corpus comportent au moins une série verbale (les énoncés complexes peuvent en outre présenter plusieurs constituants verbaux sériels.)

D'une manière générale, les verbes de la série verbale sont ordonnés selon la chronologie des procès qu'ils expriment ; le plus souvent, les premiers verbes sont des verbes de déplacement (33 ou 34). Le prédicat exprimé correspond à la somme des différents procès. Il présente un processus et les procès des différents verbes

s'interprètent comme les phases de ce processus. Ce type sémantique de série verbale sera dit *série verbale à valeur séquentielle*.

- 33 **dá** **b̀** **p̀i** **yǎ,** **néb** **līg̀** **b̀** **g̀ab** **sé.**
 [d́] b̀ [p̀i] ì -á néb līg̀ b̀ g̀ab sé?
 aller ils entrer Eff. ME neutre personnes concession Conn. connaître Neg.
Ils sont entrés, le propriétaire ne le sait pas.

- 34 **d́a** **s̀a** **ʔin** **b̀r̀a** **b̀́n** **r̀.**
 [d́] [s̀a] ʔin b̀d -ā b̀n -ú d̀
 aller chercher chose Pl. ces (Rel.) grenier dans le (Rel.)
Il s'en est allé et a cherché les choses qui sont dans le grenier.

Parfois, le dernier verbe de la série exprime une modalité (35) ou un aspect (36) particuliers relatifs aux procès des autres verbes de la série. On parlera alors de *série verbale à valeur aspectomodale*. Les deux types sémantiques de série verbale (série verbale à valeur séquentielle et série verbale à valeur aspectomodale) ne sont pas exclusifs, puisqu'il est toujours possible d'interpréter une série à valeur aspectomodale comme une séquence de procès.

Ainsi (35) pourrait être traduit *il court, il n'y arrive pas* ou *il ne court pas, il n'y arrive pas*.

- 35 **yā** **k̀?** **ǹu** **b̀n** **ǹg** **g̀a?**
 yā k̀? [ǹ] [b̀n] ǹg g̀a?
 cheval aussi courir réussir course Neg.
En conséquence, le cheval ne peut pas courir.

De la même façon, (36) peut être glosé *petit à petit, il a enlevé les choses, les a jetées, il a terminé*.

- 36 **z̀g̀?** **z̀g̀?** **ɲ̀d** **lé** **bé** **ʔin** **b̀d** **k̀n** **ság !**
 z̀g̀? z̀g̀? [ɲ̀d] [lé] [bé] ʔin b̀d k̀n ság
 peu peu enlever jeter finir chose Pl. ainsi tout
[Il continue de jeter les choses] petit à petit, il a fini de jeter les objets.

L'énoncé (35) ci-dessus pose la question de la portée de la négation avec un constituant verbal sériel. En samba leko, la négation s'exprime par une particule énonciative placée en fin d'énoncé. Cette langue présente plusieurs particules négatives qui indiquent la portée de la négation sur le prédicat (**sé?** ~ **són**) ou sur l'assertion (**g̀a?**)¹⁶². S'il semble évident que la négation porte au moins sur le dernier verbe de la série, rien n'indique explicitement si elle porte aussi sur les autres verbes de la série ou sur l'ensemble du prédicat. Le corpus présente peu d'énoncés comportant à la fois une série verbale et une négation, en particulier une négation de la prédication. Les trois exemples de ce type dont nous disposons (37 à 39) suggèrent que la négation porte sur le dernier verbe de la série à valeur séquentielle et parfois sur l'ensemble {V₁ déterminé par V₂} dans une

¹⁶² La différence entre ces deux particules de négation est particulièrement observable dans les énoncés dont un élément est focalisé (cf. pages 323 et suivantes).

série à valeur aspectomodale. Cette hypothèse, qui repose sur des intuitions et des traductions, est à vérifier.

- 37 **sàa** **bə** **bəb** **sən** **kə?**, **ʔoo** **kə?**, **bə** **dàù** **gá?**.
sà **bə** bəb **sə?** **kə?** **ʔo** **kə?** **bə** **dà** **ù** **gá?**
chercher ils trouver Neg. aussi lui aussi ils laisser le Neg.
S'ils cherchent et ne trouvent pas [ce qui les a amenés], lui aussi, ils ne vont pas le laisser [tranquille].

L'énoncé (37) présente une série verbale à valeur séquentielle. Dans cet énoncé, la négation porterait plutôt sur *trouver*, c'est-à-dire le second verbe de la série séquentielle. En effet, c'est *s'ils ne trouvent pas cet homme, qu'ils seront mécontents et lui chercheront querelle*.

Le contexte de (38) indique que les récoltants doivent toucher une cactée (le remède) avant de poursuivre leurs travaux. Aussi, il semble que la négation de (38) porte sur **pīg** *toucher*. Elle pourrait aussi porter sur l'ensemble du prédicat.

- 38 **yāa** **ʔii** **pīg** **kālə** **gānā** **sən** [...] **sə?**
yā **ʔi** pīg **kālə** **gān** **-ā** **sə?**
venir ils toucher roue remède ce Neg.
Si vous ne venez pas toucher ce remède [...]

Dans la série verbale, **kùd** véhicule une modalité appréciative relative au procès du premier verbe. En (39), la hyène affirme que son combat avec le varan était déloyal, qu'il ne l'a pas laissée se placer correctement. La négation porte sur l'ensemble du constituant verbal complexe {**dì** **kùd**} *bien se placer*, puisqu'il paraît évident que la hyène se tenait quelque part. Toutefois, on peut ici aussi suggérer une glose qui illustre la portée de la négation sur le dernier verbe seulement : *elle s'est placée, mais mal*.

- 39 **gbāl** **bə** **kāan** **gá?**, **dì** **bən** **kùd** **sə?** !
gbāl **bə** **kān** **gá?** dì **bən** kùd **sə?**
hyène que ainsi Neg. se tenir log.sg. réparer Neg.
Hyène [dit] que ça ne s'est pas déroulé comme ça, qu'elle ne s'était pas bien placée !

La portée de la négation dans les énoncés à constituant verbal sériel n'est pas – dans le cadre du corpus – un critère suffisant pour distinguer structurellement les deux types de sérialisation, la série verbale à valeur séquentielle et celle à valeur aspectomodale. Il n'y a pas non plus d'argument structurel qui justifie de proposer une catégorie particulière de verbes rétrospectifs.

Parmi les verbes qui véhiculent une modalité ou un aspect particuliers lorsqu'ils fonctionnent comme verbe rétrospectif dans un constituant verbal sériel, on étudiera les verbes suivants.

CONSTITUANT VERBAL SIMPLE		CONSTITUANT VERBAL SÉRIEL	
béd, bé	<i>finir</i>	Aspect	perfectif
bíd, bí	<i>rentrer</i>		itératif
sá	<i>avoir l'habitude de</i>		habituel
sāŋ	<i>être distribué</i>		achèvement et distribution
kùd	<i>réparer, arranger</i>	Modalité	qualitative
dì	<i>se tenir</i>		acte gratuit
dóŋ	<i>suffire</i>		équivaloir (égalité, distribution)
bán	<i>rassembler, réussir</i>		capacitative (capacité validée)

2.1.1 Verbes rétrospectifs à valeur aspectuelle

2.1.1.1 Béd, bé « finir »

Dans le cadre de la dérivation verbale, il a été observé que **bé** est le dérivé agentif (et transitif) de **béd** (intransitif). Dans des CV simples, ces verbes se construisent de la façon suivante :

40 **súsū béd yǎ.**
 súšū béd ì -á
 conte finir Eff. ME neutre
Le conte est fini.

41 **mó béε tūu yǎ.**
 mó bé tū? ì -á
 je finir travail Eff. ME neutre
J'ai terminé le travail.

Employés en V₂ dans les séries verbales, ces verbes marquent l'achèvement ou la complétude du procès. Lorsque V₁ est intransitif, **béd** est employé, lorsqu'il est transitif, le dérivé transitif **bé** apparaît. Ces verbes s'accordent donc en transitivité avec le verbe qu'ils déterminent.

En (42) et (43) tous les verbes de la série sont transitifs.

42 **yāa n̄ dō, tāb n̄ béε yāa ?īn yǎ.**
 yā n̄ dō tāb n̄ bé yā ?īn ì -á
 cheval ton le lier tu finir cheval chose Eff. ME neutre
Ton cheval, tu as fini de lui attacher ces choses.

43 **zógò?, zógò?, n̄èd léε béε ?īn bōd kǎn ság !**
 zógò? zógò? n̄èd lé bé ?īn bōd kǎn ság
 peu peu enlever jeter finir chose Pl. ainsi tout
[Il continue de jeter les choses] petit à petit, il a fini de jeter les objets.

En (44) V₁ **nā** et V₂ **béd** sont deux verbes intransitifs.

- 44 **yēbā nāa bə béd kôn kóolé.**
 yēb -ā nā bə béd kôn kóolé
 enfants ces monter ils finir vraiment tous
Ces enfants sont tous montés.

Avec un verbe non orienté comme **dú brûler**, il est possible d'employer l'un ou l'autre des deux verbes **béd** et **bé**, selon que V₁ participe à une construction intransitive (45) ou transitive (46). Dans le texte où ils apparaissent, les énoncés (45) et (46) se succèdent directement.

- 45 **dúú ìi káp, dúú béd yă.**
 dúú ìi káp dúú béd ìi á
 brûler Eff. tout brûler finir Eff. ME neutre
Le feu a brûlé, il a fini de brûler.

En (46) **dú** est transitif et son complément est { **té bənsə yēbā** }.

- 46 **dá té bənsə yēbā kôn dúun bēen kúp.**
 dá té bənsə yēb -ā kôn dú + -n̄ bé + -n̄ kúp
 Fut. arbre petit petits ce vraiment brûler+VN finir+VN tout
Il va finir de brûler tout le petit bois.

En (47) le choix de **bé** après **dú** indique que, dans cette attestation, le verbe **dú** est considéré comme transitif, même si aucun complément n'est mentionné.

- 47 **sàb ní dān dúunà dúunà ;**
 sàb ní dá kôn dú + -n̄ -à dú + -n̄ -à
 incendier tu Fut. vraiment brûler+VN ME neutre brûler+VN ME neutre
lāa dúú béε ìi káp.
 lāa dúú bé ìi káp
 feu brûler finir Eff. tout
Tu vas brûler, brûler ; le feu a fini de brûler tout.

L'énoncé (48) montre que **béd** est susceptible d'apparaître en V₁¹⁶³.

- 48 **yēd dō kə? béd náŋ gá?.**
 yēd dō kə? béd náŋ gá?
 mil le aussi finir tarder Neg.
Le mil aussi, il ne tarde pas à finir.
 (Il n'y en aura bientôt plus.)

¹⁶³ Cet énoncé (48) comporte la seule occurrence de **náŋ** employé en tant que verbe rétrospectif dans une série verbale, c'est pourquoi il n'est pas mentionné dans la liste des verbes rétrospectifs à valeur aspectuelle (page 243). Seul l'emploi d'un autre verbe à valeur modale ou aspectuelle (comme **náŋ**) permet à **béd** d'être employé au sein d'une série verbale dans une position non finale.

2.1.1.2 Sá « avoir l'habitude »

Le verbe **sá** est principalement employé en verbe rétrospectif dans les séries verbales. Il manifeste le caractère habituel du procès de V₁ (49 et 50).

- 49 **gó** **ʔí** **sáa** **wōgè** **lèe** **gú ?**
gó **ʔí** **sá** **wōgè** **lè** **gú**
 préparer vous avoir l'habitude sauce comment Interro.
Comment préparez-vous la sauce ? (habituellement)

- 50 **īn** **bārā** **fūu** **bè** **sáa** **fōg** **dōʔ**,
 ʔīn bād -ā **fū** **bè** **sá** **fōg** **dō**
 chose Pl. ces (Rel.) manger ils avoir l'habitude herbe les (Rel.)
bè yāa séʔ.
 bè yā -à sé
 ils venir Dist. Neg.
Les herbivores ne sont pas venus.
[Litt. Les choses qui ont l'habitude de manger de l'herbe ne sont pas venues.]

La seule attestation de **sá** construisant un constituant verbal simple (51) est très proche de (50) ci-dessus. Dans les deux cas, **sá** intervient conjointement avec le verbe **fū** *manger* dans une proposition relative. Cette occurrence (51) a été délivrée spontanément dans un conte, mais une hésitation du conteur est perceptible. Le constituant **fōg**, qu'il semble logique d'interpréter comme le complément de **fū**, se place ici après **sá**. C'est la position habituelle du complément mis en facteur commun dans une série verbale (cf. 50). Par contre, la présence d'un indice sujet devant chacun des verbes indique que deux prédicats distincts sont juxtaposés, ou du moins que ces verbes ne construisent pas une série verbale telle qu'on l'observe habituellement.

- 51 **dáa** **tāb** **kāasó** **bād** **gōg** **bārā**
 dá tāb kāasó bād gōg bād -ā
 aller lier corde Pl. animal Pl. ce (Rel.)
bè fūu **bè** **sáa** **fōg** **dō** **dūnú.**
bè **fū** **bè** **sá** **fōg** **dō** **dūn** **-ú**
 ils manger ils avoir l'habitude herbe les (Rel.) pied au
Il est parti attacher les cordes au pied des animaux qui se nourrissent d'herbe.

Dans la mesure où cet énoncé fait partie du corpus et que l'informateur de référence l'a répété, on le considère comme valide. Cependant, si un complément d'enquête venait à l'invalider, indiquant que **sá** s'emploie exclusivement dans les séries verbales, il serait justifié de proposer une catégorie de verbes sériels ou prospectifs. Il est d'ailleurs tout à fait envisageable que les verbes rétrospectifs et prospectifs à valeur aspectomodale tendent à se grammaticaliser, en particulier ceux qui perdent leur aptitude à construire des constituants verbaux simples.

2.1.1.3 S̃aŋ « être distribué »

Le verbe **s̃aŋ** est un verbe transitif qui exprime une distribution complète et sans reste. (52) est un énoncé complexe constitué d'une phrase-valise. (La relation entre phrase-valise et série verbale sera présentée page 261.) Une phrase-valise comporte deux prédicats, le CN qui assume la fonction complément du premier prédicat assume également la fonction de sujet du second prédicat. Dans l'énoncé (52), **s̃aŋ** construit le constituant verbal simple qui assume la fonction prédicat de la seconde partie de cette phrase-valise. C'est la seule attestation de ce verbe dans un constituant verbal simple.

- 52 **mó g̃àb ʔĩn s̃aŋ yēb b̃ōd yǎ.**
 mó g̃àb ʔĩn s̃aŋ yēb b̃ōd ì -á
 je partager chose être distribué enfants Pl. Eff. ME neutre
 J'ai partagé la chose entre les enfants.
 [Litt. *J'ai partagé la chose a été intégralement distribuée aux enfants.*]

Employé en V₂ dans une série, ce verbe présente un aspect particulier qui implique l'achèvement du procès de V₁ par sa distribution auprès de chacun des participants.

- 53 **nùu bó s̃aŋ yǎ.**
 nùu bó s̃aŋ ì -á
 courir nous exc. être distribué Eff. ME neutre
 Nous sommes tous passés en courant.

2.1.2 Verbes rétrospectifs à valeur modale

2.1.2.1 Kùd « arranger, réparer, bien faire »

En construction simple, le verbe **kùd** signifie *arranger, réparer* ou *fabriquer* (54).

- 54 **mó kùd s̃āará.**
 mó kùd s̃ād -á
 je fabriquer filet ME neutre
 J'ai fabriqué/réparé le filet de chasse.

Comme verbe rétrospectif dans une série verbale, **kùd** véhicule une modalité appréciative relative au procès de V₁ et/ou à son résultat, signifiant que le procès s'est bien déroulé ou que son résultat est conforme et satisfaisant (55).

- 55 **s̃àg̃əl bó kùd lēε yǎ.**
 s̃àg̃əl bó kùd lē? ì -á
 sarcler nous exc. fabriquer champ Eff. ME neutre
 On a bien sarclé le champ.

2.1.2.2 Dì « se tenir, vainement procéder »

Le verbe **dì** est un verbe intransitif qui, employé dans un constituant verbal simple, signifie *se tenir, rester là*, voire *cesser momentanément ses occupations*.

- 56 **bə d̥i kəʔ.**
 bə d̥i kəʔ
 ils se tenir aussi
Il ont cessé [de jouer].

Lorsque **d̥i** intervient en dernière position dans une série verbale, celle-ci est le plus souvent de type séquentiel (57).

- 57 **bāŋ dá bə wəʔ gəʔ,**
 bāŋ dá bə wəʔ gəʔ
 aller en cachette aller ils arriver Conj.
- dá bə d̥i yǎ, bón d̥u.**
 dá bə d̥i ì -á bón d̥u ú
 aller ils se tenir Eff. ME neutre grenier en bas au
Ils ont marché en cachette, une fois arrivés, ils sont allés se tenir en bas du grenier.

Employé en V₂, **d̥i** peut aussi indiquer le caractère gratuit du procès de V₁ (58). Cet emploi est relativement peu fréquent.

- 58 **gəl mə d̥i yǎ.**
 gəl mə d̥i ì -á
 se promener je se tenir Eff. ME neutre
Je me suis promené sans but.

À propos de trois verbes qui ne sont jamais les uniques verbes de constituants verbaux simples

Trois verbes du lexique ne construisent jamais, dans le corpus, un constituant verbal simple ; ils interviennent toujours dans des séries verbales. Il s'agit des verbes

- **bən** *se déplacer discrètement* qui intervient en début de constituant verbal sériel (59 et 60),
- **ʔid** qui s'emploie en V1 dans une série verbale qu'il construit avec **bə** *perdre*, l'ensemble {ʔid bə} signifiant *oublier* (61),
- **bāŋ** (*se déplacer discrètement*) (62) qui ressemble à **bən** du point de vue fonctionnel et sémantique, mais qui pose d'autres problèmes.

On peut s'interroger sur la catégorie de **bən**, **ʔid** et **bāŋ**. En effet, dans une séquence {X ISujet V}, X peut être un verbe, comme c'est le cas dans une série verbale, mais X peut aussi être un adverbe. C'est (a) l'aptitude de **bən** et de **ʔid** à apparaître à la forme verbonominale après un auxiliaire et (b) l'impossibilité de supprimer l'indice sujet de ces séquences, qui justifient leur nature verbale. Le cas de **bāŋ** est présenté plus bas.

Les tests effectués à propos de l'énoncé sollicité (59 a) montrent que l'indice sujet n'est ni déplaçable (59 b) ni supprimable (59 c), ce qui indique que {**bən pà**} est bien une série verbale.

59 a **yāgāḍ bāḍ bān** **bə** **pàa** **gògá.**
 yāgāḍ bāḍ bān **bə** pà gòg -á
 chien Pl. aller discrètement ils prendre viande ME neutre
Les chiens ont volé la viande.

b *yāgāḍ bāḍ **bə** **bān** **pà** **gògá.**

c *yāgāḍ bāḍ **bān** **pà** **gògá.**

En revanche, dans l'énoncé (60) la présence nécessaire de l'indice sujet **bān** est due au fait (a) que les verbes soulignés construisent une série verbale (b) que le logophorique est la seule indication de discours rapporté (c) que le logophorique correspond dans son fonctionnement, aux pronoms interlocutifs (aucun sujet lexical n'apparaît conjointement à un indice sujet de l'interlocutif). Il en découle que la présence de cet indice sujet ne permet pas, à elle seule, de s'assurer que {**bān pīg**} est bien une série verbale.

60 **sée** **bān** **bān** **dá** **gbāl** **pīg** **dīmsinī,**
 sé bān **bān** **dá** **gbāl** pīg + -nī **dīmsinī**
 alors aller discrètement log.sg. Fut. hyène toucher+VN silencieusement

ō **kèe** **nàa** **vūumá,** **ō** **pāə** **kú.**
 ?ō **kè** **nà** **vūm** -á **?ō** **pā** **kú**
 elle+Obl. prendre vache lait ME neutre elle+Obl. boire Fréq.

[La femme se dit qu']elle ira discrètement piquer Hyène doucement, [afin qu']Hyène prenne le lait et le boive¹⁶⁴.

Contrairement à **bān** qui construit des séries avec un large éventail de verbes, **?īd**¹⁶⁵ ne s'emploie que conjointement à **bó** *perdre*. La restriction du choix de V₂ est un indice de composition verbale. En (61) la présence obligatoire de l'indice signale que ces verbes fondent la série {**?īd bó**}.

61 **gàad** **bāḍ** **?īd** **bə** **bó** **ì** **kə** **?ám** **bə** **yāanbèá.**
 gàad bāḍ ?īd **bə** bó **ì** **kə** **?ám** **bə** **yā + -nī** **bə** -á
 chef Pl. oublier ils perdre Eff. avec toi Conn. venir+VN Inf. ME neutre
Les chefs ont oublié que tu venais.

Bāḅ (*aller*) *discrètement* est toujours employé conjointement à deux autres verbes dans une série verbale comme en (62), de telle sorte que le critère de l'indice sujet n'est pas opératoire (l'indice ne peut être omis puisqu'il y a au moins deux verbes). En outre, même si le corpus présentait une séquence {Aux. **bāḅ** VN}, il serait impossible de décider si **bāḅ** est un adverbe, ou si {**bāḅ** VN} est une série verbale à la forme verbonominale, puisque la forme verbonominale d'un verbe qui a pour consonne finale une continue et qui porte le schème moyen-bas est identique à la forme lexicale de ce verbe.

¹⁶⁴ Il est particulièrement difficile dans cet exemple de savoir si **?ō** renvoie à la hyène en tant que tiers et sujet d'une injonction à valeur finale (cet indice sujet doit alors être glosé *elle+Obl.*) ou en tant que l'interlocutrice rapportée de la femme ; dans ce cas, cet indice doit être glosé *elle(+Obl.)*.

¹⁶⁵ Boyd signale **pīd** *oublier* en chamba daka (communication personnelle).

62 **b̃aŋ** **dá** **bè** **wáə** **góʔ**,

b̃aŋ	dá	bè	wá	góʔ
------	----	----	----	-----

discrètement aller ils arriver Conj.

dá **bè** **d̃i** **yǎ**, **bón** **d̃u**.
dá bè d̃i yǎ bón dù ú
aller ils se tenir Eff. ME neutre grenier bas au

Lorsqu'ils sont arrivés discrètement, ils sont allés se tenir au bas du grenier.

Phrases-valises et séries verbales

La notion de série verbale a parfois été étendue à ce que nous appelons la *phrase-valise*. Ce fut notamment le cas lors du *Troisième Colloque Européen de Linguistique Océanienne : Sérialisation et composition verbale dans les langues océaniques* qui s'est tenu les 9 et 10 mars 2001 à Villejuif (France). Plusieurs intervenants de ce colloque parlaient de « switch subject serial verb construction ». Structurellement, série verbale et phrase-valise n'ont rien en commun en samba leko, l'une est un type de constituant verbal complexe, l'autre un type d'énoncé complexe à deux prédicats. Néanmoins, l'une et l'autre manifestent une distribution des actants sur différents procès :

- dans la série à valeur séquentielle, le sujet du prédicat est l'actant commun et principal des procès des différents verbes,
- dans la phrase-valise, le complément du premier prédicat est le sujet du second.

La phrase-valise est présentée pages 362 et suivantes dans le chapitre *Les schèmes d'énoncés*.

2.2 CONSTITUANTS VERBAUX HIÉRARCHISÉS ET VERBES PROSPECTIFS

Parmi les constituants verbaux complexes, le constituant verbal hiérarchisé est moins fréquent que le constituant verbal sériel. Moins de 8 % des énoncés verbaux spontanés du corpus présentent un constituant verbal hiérarchisé (contre 41 % au moins pour les séries verbales). En dehors de deux verbes empruntés au fulfulde qui n'apparaissent qu'exceptionnellement dans le corpus, tous les verbes susceptibles de construire des constituants verbaux hiérarchisés sont autonomes et susceptibles d'être le verbe unique d'un constituant verbal simple. Il n'y a pas de verbe spécialisé dans la fonction de verbe prospectif. Cette appellation recouvre donc un fonctionnement et en aucun cas une catégorie de la langue. Dans les constituants verbaux complexes à verbe prospectif, ce verbe est conjugué et régit un groupe infinitif (i.e. un ensemble constitué d'un infinitif et le cas échéant de CN).

Les verbes prospectifs constituent un ensemble plus large que celui des verbes rétrospectifs à valeur aspectuelle ou modale. Le tableau 3 ci-dessous mentionne les verbes prospectifs qui sont employés dans les énoncés spontanés qui constituent le corpus, ainsi que le nombre d'attestation de chaque verbe dans ces constructions. Les fréquences montrent que, dans ces constructions, les verbes de déplacement sont les

plus fréquents (32 % des occurrences à verbe prospectif). Ensuite viennent les verbes qui expriment un aspect particulier (27 %) puis ceux à valeur modale de l'ordre du vouloir (22 %) et du pouvoir (9 %).

Tableau 3 Nombre des attestations des différents verbes prospectifs du corpus spontané

	CV SIMPLE		VERBE PROSPECTIF DANS LE CV HIÉRARCHISÉ	NB.
ʔəm	<i>partir</i>	DÉPLACEMENT	<i>partir faire</i>	17
dá	<i>aller</i>	MOTIVÉ	<i>aller faire</i>	2
yā	<i>venir</i>		<i>venir faire</i>	2
bíd	<i>revenir</i>		<i>revenir faire, redevenir</i>	1
nù	<i>courir, craindre</i>		<i>courir faire, craindre de</i>	1
kò	<i>saisir</i>	ASPECTS	<i>passer un certain temps à</i>	6
pì	<i>entrer</i>		<i>commencer à</i>	6
sód	<i>commencer</i>		<i>se mettre à</i>	5
bādín (f.)	<i>être proche de</i>		<i>être proche de</i>	2
pí	<i>tomber</i>		<i>commencer</i>	1
ʔi	<i>vouloir, aimer</i>	VOULOIR	<i>vouloir</i>	13
zè	<i>détester</i>		<i>détester</i>	2
bán	<i>savoir, rassembler</i>	POUVOIR	<i>être capable de</i>	2
dóŋ	<i>suffire, équivaloir</i>		<i>avoir le droit de</i>	5
mòm	<i>désigner</i>	APPROXIMATION	<i>faillir</i>	1
dà	<i>laisser</i>	autre	<i>rester à</i>	2
bòb	<i>trouver</i>		<i>trouver à</i>	1
sà	<i>chercher</i>		<i>chercher à, essayer</i>	1
ēkītín (f.)	<i>enseigner</i>		<i>enseigner</i>	1
sán	<i>enseigner</i>		<i>enseigner</i>	1
sóg	<i>s'excuser, ne pas recommencer</i>		<i>s'excuser de, ne pas recommencer à</i>	1

D'autres verbes fonctionnent comme verbes prospectifs au sein de constituants verbaux hiérarchisés dans des énoncés sollicités du corpus :

ʔà	<i>accompagner</i>	<i>accompagner faire</i>
tùm	<i>envoyer</i>	<i>envoyer faire</i>
lúŋ	<i>imiter, ressembler</i>	<i>être digne de</i>
lēm	<i>s'habituer</i>	<i>s'habituer à</i>
sé pà	<i>choisir</i>	<i>choisir de</i>
nīŋsân (da.)	<i>se hâter</i>	<i>se hâter de</i>

Au vu des données, il paraît impossible que le verbe prospectif et l'infinitif aient chacun un complément. En effet, le corpus n'atteste aucune construction de type {Vprosp. + CN CN + Inf}, telle que le premier CN soit le complément du verbe

prospectif et le second, celui du verbe régi (l'infinitif). Le verbe régi peut cependant recevoir deux compléments (bénéficiaire et objet) ; c'est par exemple le cas dans l'énoncé (31) page 248.

Par ailleurs, l'un des critères discursifs utilisés pour identifier le(s) complément(s) du prédicat conduit à ne pas considérer que la séquence {CN+Inf.} assume la fonction de complément du prédicat, du moins tel qu'il est défini pages 132 et suivantes¹⁶⁶.

Prenons le cas du verbe **kò** qui signifie *saisir* dans un CV simple et qui exprime un aspect duratif (*durer, passer du temps à, continuer*) lorsqu'il fonctionne en verbe prospectif dans un CV hiérarchisé (63). Le CN complément d'un prédicat verbal simple conjugué avec un auxiliaire se place entre l'auxiliaire et le verbonominal : {**dá yēd kōon**} *il saisira le mil*. Ce n'est pas la position de la séquence {CN Infinitif} dans un CV hiérarchisé conjugué au futur ({**yēd ?ēgn bè**} en 63). Il est impossible, sans changer la structure du CV de (63), de placer le groupe infinitif entre l'auxiliaire et le verbonominal *{**dá yēd ?ēgn bè kōon**}, puisqu'on a vu que dans la séquence {dá CN VN bè VN}, l'ensemble {VN bè VN} s'analyse comme une série verbale à l'infinitif (cf. exemple 32 page 249) et que **dá** s'interprète alors, non plus comme l'auxiliaire du futur, mais comme le verbe *aller* fonctionnant comme verbe prospectif (**dá yēd ?ēgn bè kōon** *il s'en va pour saisir le mil et le regarder*).

Nous en déduisons que *{**yēd ?ēgn bè**} n'est pas le complément de **kò**, tel qu'on a défini le complément (objet ou bénéficiaire). Il sera à nouveau question de la fonction de cette séquence pages 275 et suivantes.

63 **dá kōon yēd ?ēgnbèá.**
 dá kò + -ñ yēd ?ēg + -ñ bè -á
 Fut. durer+VN mil regarder+VN Inf. ME neutre
Il continuera à observer le mil.

On présentera les verbes prospectifs le plus fréquemment employés dans les énoncés spontanés du corpus.

2.2.1 Verbes prospectifs de déplacement

De nombreux verbes qui expriment un procès de déplacement sont susceptibles de construire un constituant verbal complexe hiérarchisé ; tous ne seront pas présentés individuellement. Leur fonctionnement sera illustré par le verbe **dá** *aller*.

Le verbe **dá** *aller* entre dans différentes constructions. Ce verbe est susceptible d'être employé dans un constituant verbal simple (64).

64 **nógàd lùgú rā, bān dáa wārà kò? sé.**
 nógàd lùg -ú dō bān dá wādà kò? sé?
 lutte marché à le log.sg. aller là-bas aussi Neg.
[Hyène dit qu']au marché de la lutte, elle n'y était pas.

¹⁶⁶ L'autre critère discursif utilisé est celui de la position respective du CN considéré et de l'effectif. Il en sera question pages 263 et suivantes.

Le verbe **dá** *aller* peut être employé au sein d'une série verbale à valeur séquentielle (65).

- 65 **ʔəm dá bə kòà n̄d yēní,**

ʔəm	dá	bə	kò	-à	n̄d	yē	ní
-----	----	----	----	----	-----	----	----

 partir aller ils couper Dist. paille là Uniq.
yā bə wà wúl yǎ.
 yā bə wà wúl ì -á
 venir ils toiturer case Eff. ME neutre
Après être allés couper la paille, ils sont venus faire le toit de la maison.

Le verbe **dá** *aller* est susceptible de fonctionner comme verbe prospectif au sein d'un constituant verbal hiérarchisé (66). Cette construction induit que le procès qu'exprime **dá** a pour visée ou finalité particulière le procès du verbe régi.

- 66 **nébā ʔí dáa yēd pāambə rō [...]**
 néb -ā ʔí dá

yēd	pā + -n̄	bə
-----	----------	----

 dō
 personnes ces (Rel.) vous aller mil prendre+VN Inf. les (Rel.)
*vous qui êtes partis prendre le mil [...]*¹⁶⁷

2.2.2 Verbes prospectifs à valeur aspectuelle

2.2.2.1 Kò « saisir » aspect duratif

Lorsqu'il construit un constituant verbal simple, le verbe **kò** signifie *attraper un animal, arrêter quelqu'un* (67).

- 67 **bə kò lírō yǎ.**
 bə kò lídō ì -á
 ils saisir voleur Eff. ME neutre
Ils ont attrapé le voleur.

En tant que verbe prospectif dans un constituant verbal complexe, **kò** exprime un aspect qui souligne la durée du procès ou sa répétition (68, 69).

- 68 **bə dà gbəgóm ì, tó kōon w̄ŋ dēdnbèá.**
 bə dà gbəgóm ì tó kò + -n̄

w̄ŋ	dēd + -n̄	bə
-----	-----------	----

 -á
 ils laisser bègue Eff. Prog. durer+VN parole appeler+VN Inf. ME neutre
Ils ont laissé le bègue, il ne cesse d'appeler.

- 69 **sé kò gāwā ʔílbèá.**
 sé kò

gā?	-wà	-ā	ʔíl + -n̄	bə
-----	-----	----	-----------	----

 -á
 alors durer corne petit cette siffler+VN Inf. ME neutre
Alors, le lièvre continue à siffler [avec] cette corne.

¹⁶⁷ Cette construction a été présentée dans la section consacrée à la détermination relative dans le chapitre *Le constituant nominal* (page 224).

2.2.2.2 Sód « commencer, se mettre à » aspect ingressif

Le verbe **sód** est un verbe à complément privilégié susceptible de construire un constituant verbal simple (70).

- 70 **tō, tó kǎan gó?, bōo sód nógèd dō kúnú !**
 tō tó kǎn gó? bō sód nógèd dō kúnú
 bon Préd. ainsi Conj. ils+Obl. commencer lutte la Fréq.
Bon, puisqu'il en va ainsi, que la bagarre commence !
(Litt. Bon, puisqu'il en va ainsi, qu'ils commencent la bagarre.)

En (71) **sód** est employé dans une série verbale à valeur séquentielle.

- 71 **pát yāa bē dá nógèd sóra.**
 pát yā bē dá nógèd sód + -ñ -à
 tous venir ils Fut. bagarre commencer+VN ME neutre
Tous, ils viendront commencer la bagarre.

Sód est en outre susceptible de fonctionner en verbe prospectif dans un constituant verbal complexe. Il véhicule alors un aspect ingressif, soit le fait de *se mettre à*, d'entamer le procès (72).

- 72 **tō bónê gó?, ?ōo sód kîn gùbmbéa !**
 tō bónê gó? ?ō sód kîn gùb + -ñ bē -á
 bon maintenant Conj. elle+Obl. commencer comme tirer+VN Inf. ME neutre
Bon, maintenant, qu'elle se mette à tirer !

2.2.2.3 Pì « entrer » et pí « tomber » aspects inchoatifs

Deux verbes formellement et sémantiquement proches sont susceptibles de construire des constituants verbaux simples (73 et 74) et des constituants verbaux complexes hiérarchisés : **pì** *entrer* et **pí** *tomber*. Ces deux verbes sont vraisemblablement dans un rapport de dérivation, **pí** *tomber* pourrait être le dérivé factitif de **pì** *entrer*.

- 73 **gbǎl pìà kē bōorá.**
 gbǎl pì -à kē bōd -á
 hyène entrer Dist. avec derrière ME neutre
Hyène est entrée en tournant le dos.

- 74 **mó pí wālú.**
 mó pí wāl -ú
 je tomber eau dans
Je suis tombé dans l'eau.

Le verbe **pí** *tomber* se construit généralement de manière intransitive. Mais il est transitivable avec **nógèd** pour complément privilégié ; dans cette construction il prend un sens inchoatif (75).

- 75 **záa bē pí nógèddǎ, káp !**
 zá bē pí nógèd ì -á káp
 se lever ils tomber lutte Eff. ME neutre tout
Ils se sont levés et ont commencé la lutte.

Dans des constituants verbaux hiérarchisés, **pì entrer** et **pí tomber** expriment un aspect inchoatif. En tant que verbes prospectifs, **pì entrer** est plus fréquemment employé (six occurrences) que **pí tomber** (une occurrence).

Les énoncés (76) et (77) présentent le fonctionnement de **pì entrer** en tant que verbe prospectif dans un constituant verbal complexe¹⁶⁸.

76 **tō ñ pì ì nūnbè bóo [...]**
 tō ñ pì ì nù + Fact + -ñ bè bó
 bon tu entrer Eff. faire courir+VN Inf. aussi
 Bon, tu commences à le faire courir [...]

La seule attestation de **pí tomber** en tant que verbe prospectif dans un constituant verbal hiérarchisé (78) répond et succède directement à une occurrence de **pì entrer** dans la même construction (77). Sur ces deux énoncés, on peut émettre l'hypothèse que les verbes **pì entrer** et **pí tomber** véhiculent tous les deux un aspect inchoatif mais à des degrés différents d'entrée dans la procès.

77 **àlê bèsèwà**
 àlê bèsè -wà
 allez crapaud petit

?ōo pì bēnó gawàa ?ilbèá.
 ?ō pì bēnó gà? -wà ?íl + -ñ bè -á
 il+Obl. entrer log.Pl. corne petite siffler+VN Inf. ME neutre
 Bon, [ils demandent que] Petit Crapaud commence à siffler pour eux.

78 **bèsèwà dá pí bè gawàa ?ilbèá.**
 bèsè -wà dá pí bè gà? -wà ?íl + -ñ bè -á
 crapaud petit aller tomber eux corne petite siffler+VN Inf. ME neutre
 Petit Crapaud a commencé à siffler pour eux.

2.2.3 Verbes prospectifs à valeur modale, le volitif

2.2.3.1 ?í « vouloir, aimer, désirer »

Le verbe **?í vouloir, aimer, désirer** est un verbe transitif susceptible de constituer des constituants verbaux simples comme des constituants verbaux complexes. L'énoncé (79) illustre ces deux constructions.

79 **mó ?í yāa yǎ,**
 mó ?í yā ì -á
 je aimer cheval Eff. ME neutre

mó ?í yāa êe lēbmbèá.
 mó ?í yā -ā yê lēb + -ñ bè -á
 je vouloir cheval ce là acheter+VN Inf. ME neutre
 J'aime les chevaux, je veux acheter ce cheval.

¹⁶⁸ Dans ces attestations, **pì entrer** est en concurrence avec **bādín être proche** emprunté au fulfulde **ɓad-** être proche dans l'espace et le temps (Noye 1989 : 51).

Lorsque ?í fonctionne comme verbe prospectif et que l'effectif est employé, l'effectif se place entre le CN et le verbe à l'infinitif. Dans la mesure où l'effectif fait le départ entre les CN arguments du verbe et les autres CN de l'énoncé, ce morphème indique qu'en (80) {lē? pū} *champ nouveau* est le complément de ?í *vouloir* et non de l'infinitif *kōombà saisir*. Dans ce cas, il est justifié de traduire cette séquence par *si tu veux un nouveau champ à « cultiver »* plutôt que *si tu veux « cultiver » un nouveau champ*. (Pour illustrer cette interprétation avec une traduction en français, on préfère *cultiver*, qui se prête aux deux constructions en français, à *saisir* qui ne s'y prête pas.)

80 **ń** **?í** **lēε** **pūu** **ì** **kōombà,**
 ń

?í	lē?	pū	ì	kò + -ñ	bè
----	-----	----	---	---------	----

 tu vouloir champ nouveau Eff. saisir+VN Inf.

sēṅā **wān** **dá** **zāan** **kà** **kùrú** **rā,**
 sēṅ -ā wān dá zá-ñ kà kùdú dō
 jour ce (Rel.) pluie Fut. se lever+VN avec avec ça le (Rel.)

ñ **?èṁ** **tā.**
 ñ ?èṁ tā
 tu+Obl. partir c'est.

Si tu veux prendre un nouveau champ, lorsque la saison des pluies s'arrête, c'est à ce moment que tu dois partir.

La position de l'effectif avec un constituant verbal hiérarchisé est plus longuement discutée pages 275 et suivantes.

2.2.3.2 Zè « détester »

Dans le corpus, le verbe *zè détester* est principalement employé en tant que verbe prospectif exprimant une modalité de non-vouloir. L'énoncé (81) présente deux occurrences de ce verbe.

- La première occurrence de *zè* apparaît dans un constituant verbal simple enchâssé dans une proposition relative, ?īn *chose* est le nom déterminé par la relative et le complément de *zè* dans la structure phrastique secondaire.
- Dans la deuxième occurrence, *zè* fonctionne comme verbe prospectif dans un constituant verbal complexe.

81 **gbāl** **bà,** **?ōbān** **gó?**, **?īnā** **bān** **zèe** **rā,** [...]
 gbāl bà ?ōbān gó? ?īn -ā bān

zè

 dō
 hyène que log.sg. Conj. chose cette (Rel.) log.sg. détester la (Rel.)

bān **jèe** **kīimā** **gó?**,
 bān zè

kì + -ñ	bè
---------	----

 gó?
 log.sg. détester entendre+VN Inf. Conj.

gbāalá, **ń** **tó** **nīi** **lūmì ?**
 gbāl -á ń tó nī lūm + -ñ ì
 hyène ME neutre tu Prog. quoi croquer+VN Interro.

Hyène_x [dit] qu'elle_v ce qu'elle_x déteste, [...] elle_x déteste entendre : « Hyène, qu'es-tu en train de croquer ? »

2.2.4 Verbe prospectif à valeur modale, l'approximation *mòm* « montrer du doigt »

Le verbe *mòm* a pour complément privilégié *nèn* *bras* ou *nèn yíl* *doigt* dans les constituants verbaux simples. Il signifie alors *désigner, montrer du doigt* (82).

82	sée	záa	<u>mòm</u>	gbǎljìg	nēnà	yíli	nûurú.	
	sé	zá	<u>mòm</u>	gbǎljìg	nèn	-wà yíl	ì nû	dú
	alors	se lever	pointer	lion	main	petit doigt	Eff. œil	dans

Alors [Hyène] s'est levée et a pointé du doigt Lion dans les yeux.

Le corpus présente une occurrence (83) dans laquelle *mòm* a le fonctionnement d'un verbe prospectif, on le traduit par *faillir* (dans le sens d'avoir été sur le point d'arriver sans que ça ait eu lieu).

83	zǎŋ	tàdnù,	bùm	yāa	vúg	zǎŋ	tàdnè	rǎ,	
	zǎŋ[T]	tàdnù	bùm	yā	-à	vúg	zǎŋ[T]	tàdnù	dō
	lieu/ici	Balkossa	guerre	venir	Dist.	venir	lieu/ici	Balkossa	le

bùm	mòm	tàdnù	sūdnbèá.		
bùm	<u>mòm</u>	<u>tàdnù</u>	<u>sùd + VN</u>	bè	-á
guerre	faillir	Balkossa	pousser	Inf.	ME neutre

Ici à Balkossa, la guerre est venue se déclarer ; ici à Balkossa, la guerre a failli repousser les gens de Balkossa.

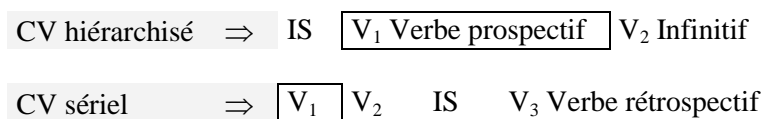
La valeur *faillir* suggère que *mòm* doit avoir le sens de *viser (à), tendre vers quelque chose sans le toucher, sans l'atteindre*.

2.3 VERBES SUSCEPTIBLES DE FONCTIONNER COMME VERBE PROSPECTIF ET COMME VERBE RÉTROSPECTIF

Certains verbes sont susceptibles d'être employés dans les deux types de constituants verbaux complexes (constituant verbal hiérarchisé et constituant verbal sériel) et d'exprimer, dans chacune de ces constructions, un aspect ou une modalité différente. La confrontation de différentes positions syntaxiques d'un verbe au sein des constituants verbaux complexes met en évidence les implications sémantiques de ces structures. On propose ici de comparer :

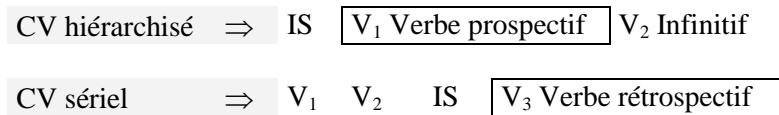
- les emplois d'un même verbe placé au début des deux types de constituant verbal complexe, c'est-à-dire lorsqu'il intervient comme verbe prospectif dans un constituant verbal hiérarchisé et comme premier verbe dans un constituant verbal sériel (ce sont les positions encadrées dans la figure 3) ;

Figure 3 Verbe placé au début des deux types de CV complexe



- les emplois d'un même verbe lorsqu'il est le verbe principal dans un constituant verbal hiérarchisé (verbe prospectif) et dans un constituant verbal sériel (verbe rétrospectif) ; ce sont les positions encadrées dans la figure 4.

Figure 4 Verbe principal dans les deux types de CV complexe



2.3.1 Fonctionnement et valeurs d'un même verbe employé au début du constituant verbal sériel et au début du constituant verbal hiérarchisé

Certains verbes sont susceptibles d'être employés tantôt comme verbe unique dans un constituant verbal simple, tantôt comme premier verbe d'un constituant verbal sériel, et tantôt comme verbe prospectif d'un constituant verbal hiérarchisé. Plusieurs verbes qui expriment un déplacement ont cette aptitude. Leur fonctionnement est illustré ici par les verbes **?èm** *partir* et **nù** *courir, craindre*.

- Le verbe **?èm** *partir* entre dans différentes constructions. Ce verbe est susceptible d'être employé dans un constituant verbal simple (84).

84 **sée wàā ?èm yǎ.**
 sé wà -ā ?èm ì -á
 alors enfant ce partir Eff. ME neutre
Alors ce garçon est parti.

?èm est susceptible d'être employé en début de série verbale à valeur séquentielle (85). Dans ce cas, le procès de **?èm** constitue l'une des étapes du processus qu'exprime le constituant sériel.

85 **?èm dá bə kòà pād yēní,**

?èm	dá	bə	kò	-à	pād	yē	ní
partir	aller	ils	couper	Dist.	paille	là	Uniq.

yāa bə wàa wúl yǎ.
 yā bə wà wúl ì -á
 venir ils toiterer case Eff. ME neutre
Après qu'ils sont partis, qu'ils ont marché et ont coupé la paille, ils sont venus faire le toit de la maison.

?èm est susceptible de fonctionner comme verbe prospectif dans un constituant verbal hiérarchisé (86). Cette construction induit que le procès qu'exprime **?èm** a une visée ou une finalité particulière. En (86) le verbe prospectif gouverne deux procès. Dans ce cas, la marque de l'infinitif **bə** n'apparaît qu'une fois, à la fin de la série infinitive.

86 **bə ?èm pād dāan kōombè êe [...]**
 bə ?èm pād dá + -ñ kò + -ñ bə yē
 ils partir paille aller+VN couper+VN Inf. là
Comme ils partent [pour aller] couper la paille [...]

- Le verbe **nù** signifie *courir* ou *craindre*. Ce verbe est susceptible de construire plusieurs types de constituant verbal. En (87), il construit deux constituants verbaux simples.

87 **̀** **nāa** **̀** **tígál** **gúu** **bā,**
 ̀ nā ̀ tígál gú? bā
 tu+Obl. monter le nuit bout sur

gàm **ʔòo** **nùu** **tígál** **síʔ,** **ʔòo** **nùu** **lón** **síʔ** [...]
 gàm ʔò nù tígál síʔ ʔò nù lón síʔ
 car il+Obl. craindre nuit Neg.-Obl. il+Obl. craindre fossé Neg.-Obl.
Il faut que tu montes le cheval au début de la nuit, car il ne doit pas craindre la nuit, il ne doit pas craindre les fossés [...]

En (88) le verbe **nù** est employé au début d'une série verbale. Dans cet énoncé l'indice sujet est zéro (la 3^e personne du singulier). Dans ces constructions il traduit *courir*.

88 **nùu** **bàgà** **kūn** **kên** **ʔòo** **rà.**
 nù bàg -à kūn kên ʔò dā [T]
 courir suivre Dist. Matr. femme lui la
Il suivait sa sœur en courant.

En (89) le verbe **nù** fonctionne comme verbe prospectif dans un constituant verbal hiérarchisé. Dans cette construction il traduit *craindre* et non *courir*. On peut attribuer ce changement de sens à la visée induite par la construction d'un constituant verbal hiérarchisé.

89 **̀** **nùu** **dâanbè** **bùmú** **síʔ,** **síd** **kòo** **ñ** **gáʔ.**
 ̀ nù dá + -ñ bè bùm -ú síʔ síd kò ñ gáʔ
 tu+Obl. craindre aller+VN Inf. guerre dans Neg.-Obl. flèche attraper te Neg.
Ne crains pas d'aller à la guerre, la flèche ne t'atteindra pas.

Ces exemples montrent que :

- le premier verbe d'une série (à valeur séquentielle) correspond à la première phase du processus décrit par l'ensemble du constituant verbal ; ce processus aboutit au procès du dernier verbe ;
- le verbe prospectif correspond au procès déclencheur du processus. Il y a là une implication du procès visé.

2.3.2 Fonctionnement et valeurs d'un même verbe employé en tant que verbe prospectif et verbe rétrospectif

Les trois verbes **dáj**, **bíd** et **bán** sont susceptibles de fonctionner comme verbe principal dans l'un et l'autre des deux types de constituants verbaux complexes, soit en tant que verbe prospectif et en tant que verbe rétrospectif.

2.3.2.1 Bán « se rassembler, pouvoir, réussir »

Ce verbe intervient dans trois types de constituant verbal : dans le constituant verbal simple, en tant que verbe prospectif et verbe rétrospectif dans des constituants verbaux complexes. (90) présente la construction simple de **bán**.

90 **wāl bán yǎ.**
 wāl bán ì -á
 eau se rassembler Eff. ME neutre
Les deux bras se sont rejoints.
 (Se dit à propos du confluent de deux cours d'eau)

- Dans la série verbale, **bán** est susceptible de fonctionner en verbe rétrospectif pour indiquer que les procès des premiers verbes de la série ont été menés à bien. Dans cette construction, **bán** véhicule une modalité appréciative et validante. L'énoncé (91) présente cet emploi de **bán** où il signifie *réussir, avoir pu mener à bien* le procès de V₁. (Toutes les attestations dont nous disposons sont négatives.)

91 **á?ā zàan mó bán gá?.**
 ?á?á zàan mó bán gá?
 non nourrir je réussir Neg.
Non, je ne peux pas l'élever¹⁶⁹.

- Lorsque **bán** fonctionne comme verbe prospectif, il véhicule une modalité de l'ordre de la potentialité, de la capacité virtuelle à réaliser le procès du verbe régi (92).

92 **bān bán gəl lāmmà fōg dùu gá?.**
 bān bán gəl + -ñ lā + -ñ bē fōg dù gá?
 log.sg. pouvoir se promener+VN rester+VN Inf. brousse en bas Neg.
[Il se dit qu']il ne peut pas se promener et rester en brousse comme cela.

Bán est employé, conjointement avec l'effectif, en tant que verbe prospectif dans un énoncé sollicité (93). Dans cet énoncé, **bán** a le fonctionnement structurel des verbes prospectifs mais traduit l'aptitude rétrospective et non la capacité virtuelle propre à la construction à verbe prospectif. Il est vraisemblable que l'effectif, par ses valeurs modales, joue un rôle important dans l'expression de la validation du procès.

93 **mó bán ì nāmbà téā jīrú.**
 mó bán ì nān + -ñ bē té -ā jì dú
 je réussir Eff. monter+VN Inf. arbre ce tronc sur
J'ai réussi à monter à cet arbre.

2.3.2.2 Bíd, bí « rentrer, retourner »

Les verbes **bíd** et **bí** constituent une paire de dérivation de la même façon que **béd** et **bé**. **Bí** est le dérivé agentif et transitif de **bíd**. Lorsqu'ils construisent des constituants

¹⁶⁹ Le premier sens du verbe **zàn** est *nourrir, verser de la nourriture à des bêtes domestiques* ; par extension ce verbe prend le sens d'*élever un animal domestique*.

verbaux simples, ces verbes expriment un déplacement suivant un trajet retour vers un point de départ. Ils ont un sens lexical itératif (94 et 95).

94 **bírĩ** **bìlú.**
bíd ì bìl -ú
 rentrer Eff. village au
Il est rentré au village.

95 **̀̀** **bíí** **kūvèl** **kéndō** **ń** **yílú.**
 ̀̀ bí kūvèl kéndō ń yíl -ú
 tu+Obl. rentrer Matr. femme ta case dans
Ramène ta sœur à la maison.

- Employés comme verbes rétrospectifs dans une série verbale, les verbes **bíd** et **bí** conservent leur sens itératif. Ces verbes sont régulièrement employés avec d'autres verbes de déplacement et s'accordent en transitivité avec le verbe qu'ils déterminent (cf. **béd** et **bé** pages 255 et suivante).

En (96) le conte indique que les aînés ne raccompagnent par leurs petits frères (vs le sens de ce verbe en 95 ci-dessus), mais qu'ils les chassent de telle sorte que les petits retournent seuls chez eux. Il y a donc ici une altération du sens de **bíd** et **bí** ; (96) illustre un glissement de sens pour ces verbes, le passage d'un sens processif à un sens purement orientatif.

96 **nìŋ** **bè** **bíà** **kūvèl** **bōd** **kú.**
nìŋ bè bí -à kūvèl bōd kú
 chasser ils rentrer Dist. frère Pl. Fréq.
Ils ont chassé et renvoyé leurs petits frères.

En (97) le crapaud approche la jeune fille et celle-ci le repousse à plusieurs reprises. **Bíd** oriente le déplacement du crapaud vers la jeune fille en signalant qu'il vient de cet endroit.

97 **tàŋ** **làa** **léε** **bèsòwà** **kú,**
 tàŋ là lé bèsò -wà kú
 écarter lancer jeter crapaud petit Fréq.

bèsòwà **nāgəl** **bírà** **nāaní.**
 bèsò -wà nāgəl bíd -à nāw ní
 crapaud petit ramper revenir Dist. en main Uniq.
Elle a repoussé Petit Crapaud, Petit Crapaud est revenu en rampant¹⁷⁰.

L'énoncé suivant est extrait d'un conte dans lequel trois personnages, un bègue, un sourd et un aveugle partent piller un grenier. Le bègue est monté dans le grenier pour en extraire ce qui s'y trouve. En (98) **bí** est employé comme pour signifier que la place naturelle de la parole est à hauteur humaine :

¹⁷⁰ **Nāaní** est vraisemblablement construit à partir de la particule énonciative ponctuelle **nāw** et de **ní**, la particule d'unicité. La présente étude ne nous a pas permis de comprendre le fonctionnement de cette particule.

- 98 **bít** **dèd** **bíyà** **w̄ɔŋ** **dũu,**
 bít

dèd	bí
-----	----

 -à w̄ɔŋ dù -ú
 après appeler rentrer Dist. parole en bas dans
- gbùg-** **gbùg-** **gbùgwà** **pát** **mâa** **pàa** **zé** **ì ?**
 gbùg gbùg gbùg-wà pát mâa -à pà zé ì
 oseil- oseil- oseille tous je+Obl. Dist. prendre vraiment Interro.
Il demandé à ceux qui étaient en bas : « Dois-je vraiment prendre toute l'oseille ? »

Bíd construit fréquemment une série verbale avec **kīd** *être plié*, signifiant *se* ou *s'en retourner* (99), la fréquence de cette série pourrait indiquer un cas de composition.

- 99 **kīd** **bírà** **kà** **nōgá.**

kīd	bíd
-----	-----

 -à kà nōg -á
 être plié rentrer Dist. avec course ME neutre
Elle est retournée en courant [chez Lièvre].

L'énoncé (100) montre que **bíd** est susceptible d'apparaître en première position dans une série verbale. Il exprime ici le retour à un état antérieur.

- 100 **bíd** **bílà** **gārúwà** **nèn** **dōróní.**

bíd	bíl
-----	-----

 -à gādó -wà nèn dō dú ní
 rentrer devenir Dist. lèpreux petit manière la dans Uniq.
[...] il redevint ensuite Petit Lépreux comme avant.

- Le verbe intransitif **bíd** est en outre susceptible de fonctionner en verbe prospectif, signifiant alors *rentrer* ou *revenir pour faire quelque chose* (101). On retrouve dans ce sens la notion de visée induite par la construction.

- 101 **?íi** **pàgèrìi** **gó?** **?í** **dá** **bīdn** **yēd** **vālbeá.**
 ?í pàgəd ì gó? ?í dá

bíd + -ñ	yēd	vəl + -ñ	bè
----------	-----	----------	----

 -á
 vous froter Eff. Conj. vous Fut. revenir+VN mil couper+VN Inf. ME neutre
Une fois que vous aurez frotté [le remède], vous repartirez couper le mil.

2.3.2.3 Dóŋ « suffire, équivaloir »

Le verbe **dóŋ** est un verbe qui se construit régulièrement de façon intransitive et qui est susceptible de participer à plusieurs types de constituant verbal.

- Lorsqu'il est l'unique verbe d'un constituant verbal simple, ce verbe indique une égalité en taille ou le fait d'être suffisamment grand ou de proportion suffisante. La notion de taille est très présente dans le sémantisme de ce verbe. D'ailleurs, ce verbe est très certainement dans un rapport de dérivation avec le verbe **dó** *mesurer*.

En (102), **dóŋ** notifie l'adéquation et signifie *égaler, être de la même taille*.

- 102 **tée** **bārā** **bə** **dóŋ** **tó** **?òt** **bà.**
 té bād -ā bə dóŋ tó ?òt bà
 arbre Pl. ces ils suffire Actu. autre sur ?
Ces arbres ont la même taille.

En (103) et (104), le verbe **dóŋ** construit un constituant verbal simple dans lequel il véhicule l'idée de suffisance.

103 **dóŋ** **yǎ.**
dóŋ **ì** **-á**
suffire Eff. ME neutre
Ça suffit.
[J'ai assez de cela.]

L'énoncé (104) présente une tournure relativement fréquente employée dans l'expression d'une forte assertion négative. Il s'agit dans cet énoncé d'un *mil* de mauvaise qualité qui ne rassasie pas.

104 **dóŋmà** **má,** **dóŋ** **?i** **gá?**
dóŋ + **-ñ** **bè** **má** **dóŋ** **?i** **gá?**
suffire+VN Inf. aussi suffire vous Neg.
Ça ne vous suffira vraiment pas.
[Litt. Suffire, ça ne vous suffit pas.]

- Lorsque **dóŋ** fonctionne comme verbe rétrospectif dans une série verbale, il exprime une modalité appréciative qui qualifie le procès de V₁ de complet par rapport à une quantité évaluée.

L'énoncé (105) est un SN constitué d'une proposition relative. Au sein de cette proposition, **dóŋ** signale que le procès de V₁ a atteint la quantité requise, que la part qui revient au sujet est suffisante.

105 **zòŋā** **nîn** **wùu** **dá** **ń** **dóŋ** **bārō** [...] **dō**
zòŋ **-ā** **nîn** **wù** **dá** **ń** **dóŋ** **bā** **dō**
lieu ce (Rel.) hier semer aller tu suffire sur le (Rel.)
le terrain que tu as semé hier et que tu avais jugé suffisant [...]
le terrain que tu as semé intégralement hier [...]

Lorsque ce verbe fonctionne comme verbe rétrospectif dans une série verbale et que le sujet est pluriel, **dóŋ** indique que les actants sont à égalité dans le domaine référentiel du procès du V₁ (106).

106 **nùu** **bá** **dóŋ** **kú.**
nù **bá** **dóŋ** **kú**
courir nous suffire Fréq.
Nous courons à la même vitesse.

- Lorsque **dóŋ** est employé comme verbe prospectif dans un constituant verbal complexe, il exprime une modalité de pouvoir de l'ordre de l'autorisation (107). Les énoncés qui attestent ce verbe fonctionnant comme verbe prospectif sont souvent négatifs, ils expriment une interdiction ou une proscription.

107 **néŋā** **?i** **tùmè** **wāl** **dân** **kōbmbà** **rā,**
néŋ **-ā** **?i** **tùm** **ù** **wāl** **dá** + **-ñ** **kòb** + **-ñ** **bè** **dō**
personne cette (Rel.) vous envoyer lui eau aller+VN puiser+VN Inf. la (Rel.)

ḍ́ḡ	wāl	ḡḡḡḡḡḡ		wūrú	wārè	sé.
ḍ́ḡ	wāl	ḡḡ + -ḡ	-à	bè	wūrú	dú wārè sé?
pouvoir	eau	boire+VN	Dist.	Inf.	marigot	dans là-bas Neg.

La personne que vous avez envoyée chercher de l'eau n'a pas le droit de boire au marigot [là-bas].

En (108), ce verbe indique à la fois l'inaptitude physique du varan à renverser la hyène et l'incongruité d'un tel événement. Le connectif indique que le pronom tonique **ʔḡḡḡ** est le complément de l'infinitif.)

108	lígdō	kân	ḍ́ḡ	ì	ʔḡḡḡ	bè	pāan	lāan	bè.
lígdō	kân	ḍ́ḡ	ì	ʔḡḡḡ	bè	pā + -ḡ	lā + -ḡ	bè	
varan	vraiment	pouvoir	Eff.	log.sg.	Conn.	prendre+VN	renverser+VN	Inf.	

[Hyène demande] comment Varan aurait pu la mettre à terre.

Combiné à la négation, **ḍ́ḡ** qualifie le procès régi d'interdit (109).

109	ʔí	ḍ́ḡ	wālā	ḡḡḡ	bè	sé?
ʔí	ḍ́ḡ	wāl	-ā	ḡḡ + -ḡ	bè	sé?
vous	pouvoir	eau	cette	boire+VN	Inf.	Neg.

Vous n'avez pas le droit de boire cette eau.

En (108) on retrouve dans **ḍ́ḡ** la notion de taille. Si l'on rapproche (105) ci-dessus de (110) ci-dessous, on observe que le choix de la construction et le fonctionnement de **ḍ́ḡ** en verbe rétrospectif ou prospectif positionne les procès de l'autre base verbale (infinitif en 110 et V₁ en 105) respectivement comme antérieure et postérieure à **ḍ́ḡ**.

110	ḡḡḡ	dōoró	rā,	sēḡ	ḍ́ḡḡ	yēd	bè	kēdn	ḡḡ?	
ḡḡḡ	dō	dú	dō	sēḡ	ḍ́ḡ	ì	yēd	bè	kēd + -ḡ	ḡḡ?
soleil	vieux	dans	le	durée	suffire	Eff.	mil	Inf.	casser+VN	Conj.

bè	zāa	kāaní	dēd,	dá	bè	kēd	yēd	kîn	ḡḡ?	
bè	zá	kān	ní	dēd	dá	bè	kēd	yēd	kîn	ḡḡ?
ils	se lever	comme	Uniq.	brusquement	aller	ils	casser	mil	comme	Neg.

Dans l'ancien temps, lorsque l'époque de la récolte du mil arrivait, on ne se levait pas comme ça brusquement, on n'allait pas récolter le mil comme ça.
(Lit. [...] quand la durée écoulée permet de casser le mil [...])

L'effectif employé avec un constituant verbal hiérarchisé

Dans un constituant verbal simple, la position de l'effectif fait le départ entre les CN compléments du prédicatif et les autres CN. Dans les constituants verbaux hiérarchisés du type {V_{prospectif} CN V_{infinitif}}, on s'attend à ce que la position de l'effectif (a) indique à quelle base verbale (verbe prospectif ou infinitif) se rattache le CN et (b) précise le statut syntaxique de l'infinitif. Pour ébaucher une réponse à ces questions, on propose d'étudier les énoncés spontanés d'une part et sollicités d'autre part.

- On dispose de huit énoncés spontanés comportant à la fois un constituant verbal hiérarchisé, un CN et l'effectif. Dans ces constructions, l'effectif est employé dans deux positions :

- entre le verbe prospectif et le CN : {Vprosp. Eff. CN Inf.} avec les verbes prospectifs **dǎŋ** Vi *suffire, équivaloir* (110), **sǎd** Vi *commencer* (111) et **ʔí** Vt *vouloir* (113) ;

111 wàa kên sǎd yēd tīnbèà.
 wà kên sǎd ì yēd tì + -ñ bè -à
 enfant femme commencer Eff. mil piler+VN Inf. ME neutre
La jeune fille s'est mise à piler le mil.

- après le verbe prospectif et le CN : {Vprosp. CN Eff. Inf} avec les verbes prospectifs **ʔí** Vt *vouloir* (112) et **sà** Vt *chercher*.

112 tǎw n ʔí yāi lēbmbà gǎʔ,
 tǎw n ʔí yā ì lēb + -ñ bè gǎʔ
 bon tu vouloir cheval Eff. acheter+VN Inf. Conj.
 ñ ʔèg yāa sǎǎná, yāa sǎdkēá.
 ñ ʔèg yā sǎǎn -á yā sǎdkē -á
 tu+Obl. regarder cheval bon ME neutre cheval sauteur ME neutre
Bon, si tu veux acheter un cheval, il faut en choisir un bon, un qui saute.

Il ressort de cette observation (a) que la transitivité du verbe prospectif n'est pas un critère suffisant pour déterminer la place de l'effectif dans ces constructions et (b) qu'au moins le verbe **ʔí** Vt *vouloir* se prête aux deux constructions (112 et 113).

La construction de **ʔí** Vt *vouloir* en (113) peut être due au fait que le CN {**nǎg wǎdké**} entretient avec le verbe intransitif **zá** une relation particulière de complément privilégié (**zá** n'est transitivable qu'avec ce CN).

113 n ʔí ì nǎg wǎdkée zāan bə gǎʔ [...]
 n ʔí ì nǎg wǎdké zá + -ñ bè gǎʔ
 tu vouloir Eff. course rapide se lever+VN Inf. Conj.
si tu veux qu'il coure vite [...]

Il serait nécessaire d'enquêter sur ces constructions afin de vérifier si elles sont en distribution complémentaire selon les verbes prospectifs choisis ou bien si ce sont deux constructions possibles pour chaque verbe. Dans le premier cas, la position de l'effectif avant ou après le CN peut répondre à des exigences sémantiques particulières ; elle peut aussi discriminer deux sous-groupes particuliers de verbes prospectifs. Dans le second cas, l'effet de sens produit, le cas échéant, par le choix de positionnement de ce morphème apporterait d'autres informations.

- Les six exemples (114) à (119) sont des énoncés sollicités dans lesquels **dǎŋ** fonctionne comme verbe prospectif.

Les énoncés (114) à (118) sont jugés sémantiquement équivalents. Ils traduisent le caractère permis du procès régi (prescription extérieure au sujet). On retrouve la notion de taille propre à **dǎŋ** dans la seconde traduction proposée *être en âge de*.

Les énoncés (114) et (115) manifestent la mobilité de la marque de l'infinitif **bè** au sein du groupe infinitif. Cette mobilité rappelle la mobilité du connectif dans le SN médiat dans lequel le déterminant est un verbonominal et le déterminé n'est pas un actant du procès du verbonominal (cf. le SN médiat dans le chapitre *Le constituant nominal*).

- 114 **má dǎŋì sǐrǎ fūun bèá.**
 má dǎŋ ì sǐdǎ fū + -ñ bè -á
 je suffire Eff. porc manger+VN Inf. ME neutre
J'ai le droit de manger du porc.
Je suis en âge de manger du porc.

- 115 **má dǎŋì sǐrǎ bè fūuná.**
 má dǎŋ ì sǐdǎ bè fū + -ñ -á
 je suffire Eff. porc Inf. manger+VN ME neutre
J'ai le droit de manger du porc.
Je suis en âge de manger du porc.

On s'attend à ce que **bè** soit aussi mobile dans les énoncés négatifs à verbe prospectif (116) que dans les énoncés affirmatifs. Mais, alors que les deux positions de **bè** sont attestées dans les énoncés positifs de ce type, le connectif **bè** est placé après le verbonominal dans tous les énoncés négatifs spontanés du corpus.

- 116 **má dǎŋ sǐrǎ fūunbǎ sé?.**
 má dǎŋ sǐdǎ fū + -ñ bè sé?
 je suffire porc manger+VN Inf. Neg.
Je n'ai pas le droit de manger de porc. [pour l'instant]

L'énoncé (117) signale que l'effectif est susceptible de se positionner après le groupe infinitif. Cette possibilité n'est pas exploitée dans les énoncés spontanés du corpus, puisque aucun d'eux ne présente l'effectif dans cette position. Dans les énoncés spontanés du corpus, la position de l'effectif (jamais au-delà de l'infinitif) montre que le groupe infinitif n'est pas un complément du verbe tel qu'il a été défini plus haut. Par contre, dans cet énoncé sollicité (117), la position de l'effectif suggère que {**sǐrǎ fūun bè**} est le complément de **dǎŋ**.

- 117 **má dǎŋ sǐrǎ fūun bè yǎ.**
 má dǎŋ sǐdǎ fū + -ñ bè ì -á
 je suffire porc manger+VN Inf. Eff. ME neutre
J'ai le droit de manger du porc.
Je suis en âge de manger du porc.

L'énoncé (118) indique que l'effectif peut être employé plusieurs fois dans un même énoncé. À nouveau, les énoncés spontanément recueillis ne montrent rien de tel. (Plus précisément, en dehors de certains énoncés interrogatifs, les énoncés spontanés ne présentent jamais plus d'une occurrence de l'effectif par proposition.)

Les deux attestations de l'effectif dans l'énoncé (118) nous conduisent à deux hypothèses.

- Les deux attestations de ce morphème au sein d'un même énoncé seraient redondantes, ce qui expliquerait que cette possibilité n'est pas exploitée dans le discours spontané. Seul un mode d'enquête particulier (recherche des différentes combinaisons possibles vs recherche sur des données spontanées) conduit à la production d'un énoncé comportant deux fois l'effectif (énoncé 118).
- Les constructions à verbe prospectif constituent des énoncés

complexes à deux propositions plutôt que des constituants verbaux complexes. Cette hypothèse pourrait justifier le double emploi de l'effectif dans ce type d'énoncé, mais demande à être étayée.

- 118 **mó** **dóŋ** **sĩrə** **fũun** **bè** **yǎ.**
mó **dóŋ** **ĩ** **sĩdè** **fũ + -n̄** **bè** **ĩ** **-á**
 je suffire Eff. porc manger+VN Inf. Eff. ME neutre
J'ai le droit de manger du porc.
Je suis en âge de manger du porc.

Comme dans les exemples ci-dessus, **dóŋ** fonctionne comme verbe prospectif et régi {**fũun** **bè**} en (119). Mais, par rapport aux énoncés précédents, les CN de (119) ont été inversés. L'effet de sens produit est très éloigné, mais on retrouve la valeur quantitative de **dóŋ** (*être assez, suffire*). Le sens de **dóŋ** dans cet énoncé correspond à celui observé en (103).

L'énoncé (119) ne pourrait pas traduire *le porc a le droit de me manger* pour deux raisons.

- Si le complément de {**fũun** **bè**} était un pronom de première personne, il s'agirait du pronom tonique **má**. En effet, le complément pronominal d'un infinitif n'est pas l'indice complément mais le pronom tonique.
- Si tel était le cas, l'effectif se placerait vraisemblablement directement après **dóŋ** et pas entre le verbe à l'infinitif et son supposé complément (cf. 114, 115 et 117 ci-dessus). La position de l'effectif après **mó** et que le fait que l'indice complément est employé plutôt que le pronom tonique, indiquent que **mó** est ici le complément de **dóŋ**. C'est ce que suggère la glose proposée.

- 119 **sĩrə** **dóŋ** **m̄** **fũun** **bèá.**
sĩdè **dóŋ** **mó** **ĩ** **fũ + -n̄** **bè** **-á**
 porc suffire me Eff. manger+VN Inf. ME neutre
J'en ai assez de manger du porc.
[Le porc me suffit pour manger.]

Dans le cadre d'une nouvelle enquête, l'étude de la position de la marque d'infinitif et des valeurs de l'effectif en différentes positions pourrait apporter de nouvelles informations sur le constituant verbal hiérarchisé d'une part et sur la notion de transitivité d'autre part.

LES SCHÈMES D'ÉNONCÉ

Les deux chapitres précédents ont exposé l'organisation interne des constituants nominaux et verbaux. Le propos est ici de présenter les différentes organisations des constituants nominaux et verbaux en énoncé syntaxiquement achevé¹⁷¹.

Il sera question, dans un premier temps, des énoncés simples (ceux qui ne présentent qu'une proposition et qu'une relation prédicative) et dans un second temps des énoncés complexes qui présentent plusieurs relations prédicatives organisées en plusieurs propositions.

1 L'ÉNONCÉ SIMPLE

Si l'on préfère fonder cette description sur les productions spontanées, la présentation des structures de l'énoncé simple reposent souvent sur des énoncés sollicités. Le type du corpus recueilli (majoritairement textuel) présente principalement des énoncés aux structures complexes, difficilement exploitables ici.

D'une manière générale, l'énoncé est nécessairement clos par une modalité d'énoncé (ME), une postposition (Post.), une particule (Part.), certains adverbes, un numéral cardinal ou un descriptif¹⁷². Ces « unités ultimes » sont nécessaires à la complétude de l'énoncé. Les particules, les adverbes susceptibles d'occuper cette position, les descriptifs et les numéraux cardinaux excluent la modalité d'énoncé¹⁷³. Le choix de la modalité d'énoncé est en partie contraint par la catégorie de l'élément auquel elle succède.

L'interrogation est marquée par l'emploi de la particule interrogative **gú**, par la marque interrogative homophone à l'effectif **ì** ou par l'absence de ME.

Toutes les combinaisons virtuellement possibles de particules (a) entre elles et (b) avec les différentes formes verbales n'ont pas pu être vérifiées. Aussi, nous présenterons les

¹⁷¹ Certains processus énonciatifs de thématization, tels que la topicalisation, peuvent provoquer le déplacement des constituants de l'énoncé. Ces processus ne sont pas pris en compte dans la première section qui expose l'organisation syntaxique (et non discursive) des constituants.

¹⁷² L'énoncé clos par un descriptif relève souvent d'un phénomène énonciatif proche de la topicalisation. Il sera analysé après l'exposé du fonctionnement de la topicalisation. Le corpus ne permet pas d'analyser de façon satisfaisante l'énoncé clos par un numéral cardinal ou par un adverbe.

¹⁷³ Les adjectifs dérivés de verbes et le connectif **bè** ne sont pas incompatibles avec les modalités d'énoncé, mais ils n'exigent pas leur présence (cf. l'apparement de ce connectif à la catégorie des postpositions, pages 209 et suivantes.)

combinaisons et les particules les plus fréquemment utilisées dans le corpus, notamment les particules propres à l'interrogation et à la négation et la particule **nāw**.

Les énoncés simples sont ici classés selon (a) la nature verbale ou non verbale de leur prédicat et (b) leur type de modalité assertive/injonctive ou interrogative. Le fonctionnement de la négation sera présenté pour chaque type d'énoncé. Il sera ensuite question de la topicalisation et de la focalisation.

Si cette présentation permet d'exposer les grands types d'énoncés, elle présente un inconvénient majeur. En effet, présenter l'énoncé verbal puis l'énoncé non verbal force le descripteur à exposer séparément des processus (comme l'interrogation) ou des unités (les particules négatives par exemple) qui ont un comportement proche dans l'un et l'autre type d'énoncé. Cela nous conduira (a) à faire de nombreux renvois d'une partie à l'autre et (b) à revenir sur l'emploi de la particule **nāw** et de la postposition homophone dans les énoncés verbaux à la fin de l'exposé relatif aux énoncés non verbaux.

1.1 L'ÉNONCÉ VERBAL

L'énoncé verbal comporte un constituant verbal (CV) qui assume la fonction de prédicat¹⁷⁴. La fonction sujet est assumée par un CN placé devant le prédicat et/ou un indice sujet. Selon la classe syntaxique du verbe qui construit le CV, un ou deux autres CN sont susceptibles d'intervenir. Ceux-ci assument la fonction de complément du prédicat (objet ou bénéficiaire)¹⁷⁵. Un constituant en fonction de circonstant (Circ.) est susceptible d'apparaître, le circonstant à valeur locative se place le plus souvent en fin d'énoncé, le circonstant à valeur temporelle se place le plus souvent en début d'énoncé.

◇ *L'ordre des constituants dans l'énoncé verbal*

Selon que le verbe apparaît dans une conjugaison simple (absolu) ou une conjugaison à auxiliaire, l'ordre des constituants de l'énoncé varie (cf. figure 1 page 236). Les éléments pronominaux qui occupent une position argumentale (sujet, objet ou bénéficiaire) se placent toujours au plus près du verbe avec un CV conjugué à l'absolu et de l'auxiliaire avec un CV conjugué avec un auxiliaire.

◇ *L'unité ultime : choix et contraintes*

Comme il a été mentionné plus haut (a) une postposition ou une particule exclut la modalité d'énoncé et (b) la catégorie de l'élément directement placé devant la modalité d'énoncé exerce une contrainte quant au choix de cette modalité. Cela signifie notamment que le paradigme d'unités ultimes varie selon que :

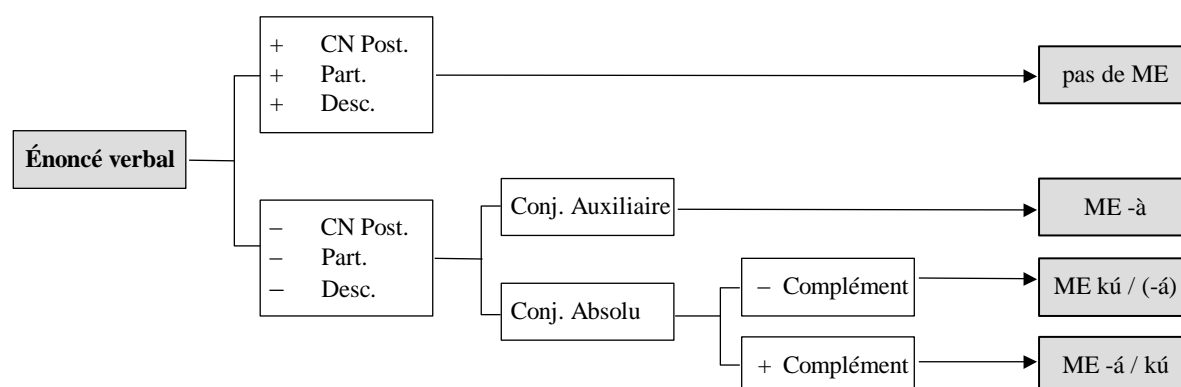
¹⁷⁴ Les fonctions sujet (S), objet (O), bénéficiaire (Ben), complément (C), prédicat (P) et circonstant (Circ.) ont été définies pages 127 et suivantes.

¹⁷⁵ Le cas du complément privilégié n'est pas pris en compte ici.

- l'énoncé a (ou n'a pas) pour denier élément lexical un constituant à postposition, une particule énonciative ou un descriptif en position finale,
- son prédicat verbal est conjugué avec un auxiliaire (le dernier élément lexical est alors le verbonominal) ou à une conjugaison simple ;
 - si le prédicat est conjugué à une conjugaison simple :
 - soit le verbe intervient dans une construction transitive (le dernier élément lexical est alors un nom ou un déterminant nominal),
 - soit le verbe intervient dans une construction intransitive et (a) l'effectif n'est pas employé (le verbe est alors le dernier élément avant la ME) ou (b) l'effectif est employé et intervient juste avant l'unité ultime.

La figure 2 représente les contraintes qui s'exercent sur le choix de la ME dans l'énoncé assertif.

Figure 2 Contraintes syntaxiques exercées sur le choix des ME dans l'énoncé assertif¹⁷⁶



On verra dans la section consacrée à l'interrogation que les mêmes paramètres déterminent le choix de l'unité ultime de l'énoncé interrogatif.

Les contraintes syntaxiques qui s'exercent sur le choix de l'unité ultime sont donc multiples et relèvent à la fois de la constitution de l'énoncé et de sa modalité (au sens d'assertion, d'injonction et d'interrogation). C'est en partie ce qui explique que nous ne sommes pas en mesure de représenter tous les cas de figure et que nous nous en tiendrons à ceux qui apportent le plus d'informations quant à la structure de l'énoncé et la valeur sémantique des différentes ME et particules négatives.

L'énoncé assertif et l'énoncé injonctif partagent les mêmes modalités d'énoncé ; ces deux types d'énoncé seront donc présentés ensemble.

¹⁷⁶ Dans la figure 2, « CN Post. » est mis pour un CN régi par une postposition et apparaissant en position finale, « Part. » pour particule, « Desc. » pour un descriptif « + » et « - » respectivement pour présence et absence.

1.1.1 L'énoncé verbal assertif et injonctif

Le prédicat de l'énoncé verbal assertif est un constituant verbal conjugué à l'indicatif absolu, futur ou progressif et le prédicat de l'énoncé injonctif est un constituant verbal conjugué à l'obligatif absolu ou consécutif. Le système verbal prend en charge la distinction assertion/injonction. L'énoncé assertif et l'énoncé injonctif présentent des combinatoires similaires avec les différentes ME.

◇ *Les modalités d'énoncé dans l'énoncé assertif et dans l'énoncé injonctif*

Les trois ME des énoncés assertifs et injonctifs positifs sont illustrées dans les énoncés (1) à (6). Les valeurs de chaque conjugaison ont été développées dans la partie consacrée au système verbal.

ME	CONTRAINTES SYNTAXIQUES	exemples
-á	ME neutre succédant à un nom ou à l'effectif	(1) et (2)
-à	ME neutre succédant à un verbonominal	(3) et (4)
kú, kúnú	ME fréquentative	(5) et (6)

1 wàa béd gbèerá.
 wà béd gbèd -á
 enfant goûter nourriture ME neutre
L'enfant goûte/a goûté la nourriture. (Information simple)

2 ?òo béd gbèerá.
 ?ò béd gbèd -á
 il+Obl. goûter nourriture ME neutre
Qu'il goûte la nourriture. (Injonction simple)

3 wàa tó gbèd bēerá.
 wà tó gbèd béd + -ñ -à
 enfant Prog. nourriture goûter+VN ME neutre
L'enfant est en train de goûter la nourriture. (Information simple)

La conjugaison obligatoire consécutive consiste en l'emploi de l'IS obligatif, d'une structure à pseudo-auxiliaire (le même verbe apparaît dans la position de l'auxiliaire et sous la forme verbonominale) et d'un rehaussement tonal d'un niveau qui affecte le verbonominal et la ME neutre -à¹⁷⁷.

4 wàa ?òo béd gbèd bēerā.
 wà ?ò béd gbèd H {béd + -ñ} H {-à}
 enfant il+Obl. goûter + Consec. nourriture goûter (VN) + Consec. ME neutre
Que l'enfant goûte la nourriture ! (puisqu'il le réclame tant)

¹⁷⁷ Il aurait été possible de considérer -ā comme une modalité d'énoncé injonctive. Nous rejetons cette interprétation, la jugeant peu économique.

5 **wàa béd gbéd kú.**
 wà béd gbéd kú
 enfant goûter nourriture Fréq.
 L'enfant goûte toujours la nourriture. (C'est son habitude)

6 **wàa ʔòo béd gbéd kú.**
 wà ʔò béd gbéd kú
 enfant il+Obl. goûter nourriture Fréq.
 Que l'enfant goûte la nourriture ! (Simple injonction)

Les réalisations des modalités d'énoncé neutres

Les ME neutres ont un fonctionnement enclitique (signalé par « - »), elles provoquent des réalisations particulières de la dernière consonne des unités qui les précèdent¹⁷⁸.

góʔ -á → [gósá]	<i>pagne</i>	réalisation [s] de l'occlusive glottale finale
bòod -á → [bòorá]	<i>œuf</i>	réalisation intervocalique de /d/
dèd + -n̄ -à → [dēdnà] ~ [dērà]	<i>appeler (VN)</i>	réalisation intervocalique de la consonne occlusive variable selon que /n/ est ou n'est pas réalisé

La ME neutre -á n'est pas considérée comme un suffixe nominal car l'effectif ì est susceptible de se placer entre le nom et la ME (7). En outre, c'est cette aptitude de l'effectif à se placer entre le nom et la ME neutre qui conduit à ne pas analyser la séquence {N -á} comme une forme disjointe du nom (la forme qu'il aurait en position finale dans l'énoncé)¹⁷⁹.

7 **wàa béd gbéd yǎ.**
 wà béd gbéd ì -á
 enfant goûter nourriture Eff. ME neutre
 L'enfant a bel et bien goûté la nourriture. (Affirmation forte et aspect accompli)

◇ *Les particules énonciatives de négation dans l'énoncé assertif et dans l'énoncé injonctif*

L'énoncé verbal assertif négatif emploie les particules négatives **gáʔ** ou **séʔ** comme unité ultime (ces unités excluent la ME). Les énoncés à focalisation permettent l'emploi conjoint de ces deux particules et mettent en évidence les valeurs de chacune de ces deux négations (cf. pages 337 et suivantes). D'une manière générale, **gáʔ** marque la négation de l'identification d'un CN comme argument de la relation prédicative (*faire, mais pas à propos de X ; être, mais pas de type X*) et **séʔ** celle du procès ou du prédicat (*ne pas faire X, ne pas être X*).

¹⁷⁸ Sur la réalisation de la ME neutre, voir aussi page 59.

¹⁷⁹ Elders (2000) décrit les *formes liées* et *non liées* du nom en mundang et signale que d'autres travaux sur des langues Adamawa font appel aux notions de *forme liée* ou *conjointe* et de *forme non liée* ou *disjointe* – Boyd (1974) et Hagège (1974) sont mentionnés.

Dans l'énoncé assertif (non focalisé), **gá?** (8) exprime une négation plus forte que **sé?** (9), de l'ordre du refus.

- 8 wàa béd gbéd gá?**
 wà béd gbéd gá?
 enfant goûter nourriture Neg.
L'enfant ne goûte pas/n'a pas goûté la nourriture.
 (Il refuse/a refusé de le faire ou cela lui est interdit.)

- 9 wàa béd gbéd sé?**
 wà béd gbéd sé?
 enfant goûter nourriture Neg.
L'enfant ne goûte pas/n'a pas goûté la nourriture. (Information simple)

L'emploi de l'une ou l'autre de ces particules négatives produit un autre effet de sens, relatif cette fois à la portée de la négation : **gá?** peut porter sur le complément du prédicat (10) et **sé?** sur le procès (11).

En (10) **gá?** signale que l'identification de **gbéd** comme complément du prédicat est inappropriée ou inopportune.

- 10 wàa tó gbéd bēdn gá?**
 wà tó gbéd béd + -ñ gá?
 enfant Prog. nourriture goûter+VN Neg.
L'enfant n'est pas en train de goûter la nourriture. (C'est plutôt la sauce qu'il goûte.)

En (11) **sé?** signale qu'il convient de mettre les CN en relation, mais que le prédicat est inopportun ou mal approprié pour cela.

- 11 wàa tó gbéd bēdn sé?**
 wà tó gbéd béd + -ñ sé?
 enfant Prog. nourriture goûter+VN Neg.
L'enfant n'est pas en train de goûter la nourriture. (C'est plutôt qu'il joue avec la nourriture.)

La seule particule négative employée dans un énoncé injonctif négatif est **sí?** (qui ne s'emploie que dans ce contexte, cf. 12). Formellement, **sí?** ressemble à la négation du procès **sé?**. Ceci suggère que l'injonction porte sur un procès plus que sur l'opportunité d'identifier tel ou tel élément de la relation prédicative. (Le locuteur ne permet pas à l'interlocuteur de discuter l'opportunité de mettre les arguments en relation.)

- 12 wàa ?òo béd gbéd sí?**
 wà ?ò béd gbéd sí?
 enfant il+Obl. goûter nourriture Neg.-Obl.
Que l'enfant ne goûte pas la nourriture ! (Injonction simple)

1.1.2 L'énoncé verbal interrogatif

L'énoncé interrogatif est nécessairement clos par un élément qui marque l'interrogation. Il peut s'agir d'un substitut interrogatif, de la particule interrogative **gú**, de **ì**, **è**, **yè**, **bê** ou **yè**. L'absence d'une modalité d'énoncé est aussi à une des marques de l'interrogation¹⁸⁰.

Le samba leko distingue deux sortes d'interrogations, elles sont toutes les deux susceptibles d'avoir pour élément ultime un **ì**, mais une seule est susceptible d'être marquée par la particule d'interrogation ouverte **gú**. En outre, cette interrogation comporte nécessairement un substitut interrogatif qui signale l'élément sur lequel porte l'interrogation. Cette interrogation est dite *ouverte*, elle est ciblée sur un élément particulier, mais la réponse attendue est libre. L'autre sorte d'interrogation ne comporte pas de substitut et ne peut être close par **gú**. Elle est dite *fermée*, la réponse attendue étant *oui* ou *non*.

L'énoncé interrogatif (ouvert ou fermé) peut comporter un focalisateur. Une section de ce chapitre étant consacrée à la focalisation et la focalisation n'étant pas propre à l'énoncé interrogatif, l'énoncé interrogatif à focalisateur n'est pas développé ici.

Certains éléments n'apparaissent que dans l'énoncé interrogatif ouvert ou fermé et sont formellement proches :

- **è** et **yè** dans l'interrogation ouverte ;
- **bê** et **yè** dans l'interrogation fermée.

Des enquêtes ciblées sur l'interrogation seraient nécessaires pour comprendre le fonctionnement et les valeurs précises de ces éléments. Nos connaissances sur le fonctionnement de l'interrogation sont très inégales.

1.1.2.1 L'interrogation ouverte

Lorsqu'il formule une interrogation ouverte, le locuteur s'enquiert d'un élément de la relation prédicative (argument ou circonstant), il attend de son interlocuteur qu'il identifie et précise cet élément. Pour indiquer l'élément interrogé, l'interrogation ouverte utilise une séquence particulière (un substitut interrogatif ou une séquence interrogative) dans la position structurelle de l'élément interrogé. Lorsque ce substitut interrogatif intervient en position ultime, la particule interrogative **gú** n'est pas nécessaire à la bonne formation de l'énoncé (puisque celui-ci se termine déjà par un élément interrogatif). Dans ce cas, seules l'absence de ME assertive et la présence d'un substitut interrogatif permettent d'identifier l'interrogation ouverte. Dans le cas contraire (celui où le substitut interrogatif n'est pas le dernier élément de l'énoncé), la particule interrogative **gú** doit nécessairement clore l'énoncé.

La fonction syntaxique du CN interrogé est signifiée par la position de celui-ci et non par un substitut particulier. Lorsque l'élément interrogé est un CN, **ní** *quoi* est employé si le référent de ce CN est non humain et la séquence {**néŋ** **dê**} *qui* (Litt. *personne*

¹⁸⁰ L'exemple (7) montre que l'assertion peut employer l'effectif **ì** et que, dans ce cas, la modalité d'énoncé neutre **-á** est nécessairement employée et succède à l'effectif. Un **ì** homophone à l'effectif peut clore l'interrogation. L'absence de la modalité neutre est donc bien une marque formelle de l'interrogation.

quelle) ou {**néb dê**} *qui* (Litt. *personnes quelles*) est employée si le référent de ce CN est humain.

Lorsque l'élément interrogé est un quasinominal (en fonction de circonstant), d'autres substituts sont employés : **bá** ou **bínì** *où*, {**ném bá**} ou {**ném bínì**} *quand*, **lè** *comment*, *combien*.

On présentera l'interrogation ouverte qui porte sur les arguments du prédicat puis sur les compléments circonstanciels.

- ◇ Lorsque le CN interrogé est en fonction sujet, une unité succède à l'élément conjugué du constituant verbal (le verbe à une conjugaison absolue ou l'auxiliaire de conjugaison) et l'indice complément le cas échéant. Il s'agit du focalisateur sujet (13), de **è** (14 et 15) ou bien de **yè** (16). Il nous a été impossible de comprendre la différence entre l'emploi de **è** et celui de **yè**.

13 **néérêe** **jìbà** **sèn** **gú ?**
 néŋ dê zìb ù sènú gú
 personne quelle frapper le Foc. S Interro.
 Qui l'a frappé ?
 Quelle est la personne qui l'a frappé ?

14 **néérêe** **pīi** **n̄** **èe** **gósā** **gú ?**
 néŋ dê pī n̄ è góʔ -ā gú
 personne quelle donner te Interro pagne ce Interro.
 Qui t'a donné ce pagne ?

Lorsque **è** ou **yè** se trouve en dernière position dans l'énoncé (i.e. lorsque le prédicat est un constituant verbal conjugué à l'absolu et qu'il n'y a pas de CN complément), la présence de la particule interrogative **gú** est possible mais non nécessaire (15).

15 **néérêe** **pīi** **n̄** **èe** **(gú) ?**
 néŋ dê pī n̄ è (gú)
 personne quelle donner te Interro. (Interro.)
 Qui t'a donné [ça] ?

Lorsque le verbe est conjugué avec un auxiliaire (et donc, que le dernier élément est le verbonominal), la particule d'interrogation ouverte **gú** est obligatoirement employée (**yè** ou **è** se plaçant après l'auxiliaire et avant le verbonominal, ces éléments n'apparaissent pas en fin d'énoncé).

16 **néérêe** **ʔíl** **tá** **yèe** **gàawāā** **yèl** **gú ?**
 néŋ dê ʔíl tá yè gàʔ -à -ā yèl gú
 personne quelle siffler Prog. Interro. corne petite cette gâter Interro.
 Qui est en train de siffler et abîmer cette corne ?

L'énoncé interro-négatif emploie les particules négatives **gáʔ** (17) et **séʔ** qui est réalisée [**són**] devant **gú** (18).

17	néerêe		léb	sàn	vāə	gáʔ	gú ?
	néŋ	dê	léb	sànú	vā	gáʔ	gú
	personne	quelle	acheter	Foc. S	chèvre	Neg.	Interro.
	<i>Qui est la personne qui n'a pas acheté de chèvre ?</i>						

18	néerêe		léb	êe	vāə	són	gú ?
	néŋ	dê	léb	ê	vā	séʔ	gú
	personne	quelle	acheter	Interro	chèvre	Neg.	Interro.
	<i>Qui n'a pas acheté de chèvre ?</i>						

La possibilité d'omettre la particule **gú** dans les interrogations ouvertes négatives n'a pas été vérifiée. Cependant, au vu du fonctionnement général de l'interrogation, nous présumons que cette particule est nécessaire, puisque sans elle, il n'y aurait pas de marque d'interrogation pour clore l'énoncé (17 et 18).

- ◇ Lorsque l'interrogation porte sur le complément, un substitut apparaît dans la position du CN interrogé (c'est-à-dire entre l'auxiliaire de conjugaison et le verbonominal dans le cas d'un CV conjugué avec un auxiliaire et après le verbe dans le cas d'un CV à une conjugaison simple). Deux cas sont possibles lorsque le CV est à une conjugaison simple (donc lorsque le substitut apparaît en fin d'énoncé). Soit la particule d'interrogation ouverte **gú** est employée en fin d'énoncé, soit elle n'est pas employée et le substitut présente une modification tonale : il porte un ton haut et non haut-bas comme c'est le cas ailleurs. Ce ton haut est alors à considérer comme une marque de l'interrogation ouverte¹⁸¹. Les deux possibilités sont illustrées en (19) avec le substitut **nî** et en (20) avec {**néŋ dê**}.

19	Abdú	léb	nî	gú ?	~	Ábdù	léb	ní ?
	Abdú	léb	nî	gú		Ábdù	léb	nî [T]
	Abdou	acheter	quoi	Interro.		Abdou	acheter	quoi
	<i>Qu'Abdou a-t-il acheté ?</i>							

¹⁸¹ Dans la mesure où cette modification tonale affecte le déterminant **dê** et que celui-ci est susceptible d'apparaître dans une assertion, il nous paraît judicieux de considérer que la forme simple ou non marquée de ce déterminant est **dê** et que l'interrogation ouverte peut être marquée, dans certains contextes, par un ton haut qui neutralise le ton modulé descendant.

L'interprétation inverse, qui serait de considérer que la forme simple de ce déterminant est ***dé** et que l'interrogation est marquée par un ton descendant devant la particule d'interrogation ouverte **gú** (ou que cette particule comporterait un ton précessif descendant) ne justifierait pas le schème modulé de **dê** dans l'énoncé assertif (cf. déterminant interrodistributif pages 91, 186 et 207).

Une autre possibilité serait de supposer que les substituts interrogatifs présentent une forme conjointe (interne) à schème final modulé (**nî, néŋ dê**) et une forme disjointe (finale) à schème final haut (**ní, néŋ dé**). Une occurrence du corpus laisse supposer que ce problème est plus complexe et ne peut être résolu grâce à cette interprétation (voir dans le conte donné en annexe, énoncé 230 page 413).

20 **Abdú jìb néérêe gú ? ~ Abdú jìb nééré ?**
 Abdú zìb néj dê gú Abdú zìb néj dê [H]
 Abdou frapper personne quelle Interro. Abdou frapper personne quelle
Qui Abdou a-t-il frappé ?

Une enquête serait nécessaire pour comprendre la justification de cette modification tonale. On cherchera notamment à savoir si le ton du substitut interrogatif varie aussi lorsqu'il intervient entre l'auxiliaire et le verbonominal d'un constituant verbal conjugué avec un auxiliaire.

◇ L'interrogation portant sur la sélection d'un référent dans une classe notionnelle est marquée par le déterminant interrodistributif **dê** (21 et 22). Cet élément participe aux séquences {**néj dê**} *qui* (Litt. *personne quelle*) et {**néb dê**} *qui* (Litt. *personnes quelles*).

(21) et (22) sont deux énoncés interrogatifs que la présence d'un substitut et l'absence d'une modalité d'énoncé permettent de classer parmi les interrogations ouvertes¹⁸². Il serait nécessaire de vérifier la possibilité d'introduire la particule d'interrogation ouverte **gú** dans ces énoncés.

21 **néb dêe dá sèn sóri ?**
 néb dê dá sènú sód ì
 personnes quelles Fut. Foc. S commencer Interro.
Quels sont ceux qui vont commencer ?

22 **ń wán vâ dêe sój ì ?**
 ń wán vâ dê sój ì
 tu attendre mari quel encore Interro.
Quel mari attends-tu encore ?

(23) se prête à deux analyses, selon que {**néj dê**} détermine **tù?** (*le travail de qui*) ou assume la fonction de bénéficiaire (*pour qui*).

23 **wà màa néérêe tùu gú ?**
 wà mà néj dê tù? gú
 enfant faire personne quelle travail Interro.
Pour qui travaille l'enfant ?
L'enfant fait le travail de qui ?
L'enfant travaille pour qui ?

L'interrogation portant sur les circonstances du procès emploie les substituts **bá** ou **bínì** où, {**ném bá**} ou {**ném bínì**} *quand, lē ~ lē comment, combien*.

◇ Les circonstances spatiales

¹⁸² Si l'on ajoute la modalité d'énoncé neutre **-á** à la fin de l'énoncé (22), on produit non plus une interrogation, mais une assertion (*tu as attendu chaque mari encore*). Il est impossible d'ajouter cette modalité à l'énoncé (21) puisque cet ajout conduit à interpréter que le **ì** est l'effectif et que l'effectif est incompatible avec le futur.

Le substitut **bá** est à rapprocher de la postposition locative **bā** dont il ne diffère que par le ton. On peut se demander si l'interrogation ne se manifeste pas par l'absence du CN qui est régi par **bā** dans l'assertion. Nous ne sommes pas en mesure de répondre de manière définitive à cette question, mais le fait que **bá** commute avec **bínì** exclusivement dans l'énoncé interrogatif indiquerait que **bá** ne doit pas uniquement être considéré comme une variante de la postposition locative **bā**. Cependant, à l'inverse de **bínì**, **bá** n'est jamais suivi de la particule d'interrogation ouverte **gú** dans le corpus.

Les exemples (24) à (26) sont des énoncés interrogatifs qui emploient **bá** ou **bínì**.

- 24 **nàa gòg dǎ, ʔòo bǎb bá ?**
 nà gòg dō ʔò bǎb bá
 vache viande la il (+Obl) trouver où
(Le cadet s'adresse à son aîné)
Où a-t-il trouvé cette viande de vache ?

- 25 **núu-ɲii gbǎa bə bōo tó ʔēm bá ?**
 nú-ɲii gbǎa bə bō tó ʔēm + -ñ bá
 autruche grande que ils(+Obl.) Prog. partir+VN où
Grande Autruche [leur] demande où ils partent.

(26) présente deux énoncés sollicités donnés comme équivalents. Il importera de vérifier la possibilité d'omettre **gú** dans le second énoncé.

- 26 **Abdú tó ʔēm bá ? ~ Abdú tó ʔēm bínì gú ?**
 Abdú tó ʔēm + -ñ bá Abdú tó ʔēm + -ñ bínì gú
 Abdou Prog. partir+VN où Abdou Prog. partir+VN où Interro.
Où Abdou part-il ?

◇ Les circonstances temporelles

Les séquences {**ném bá**} et {**ném bínì**} *quand* sont employées lorsque l'interrogation est relative aux circonstances temporelles du procès. Ces séquences sont constituées de **ném** et des substituts interrogatifs **bá** et **bínì**. **Ném** n'apparaît pas dans les énoncés assertifs.

L'exemple (27) présente deux énoncés donnés comme quasi-équivalents. Il semble toutefois que lorsque {**ném bínì gú**} est employé, l'énonciateur suppose que le procès de l'énoncé n'a pas eu lieu et donc qu'il n'aura pas de réponse.

- 27 **Abdú léb vǎə ném bá ? ~ Abdú léb vǎə ném bínì gú ?**
 Abdú léb vǎ ném bá Abdú léb vǎ ném bínì gú
 Abdou acheter chèvre quand Abdou acheter chèvre quand Interro.
Quand Abdou a-t-il acheté une chèvre ?

◇ Les autres circonstances

Lè signale une interrogation ouverte portant sur la manière ou la quantité¹⁸³. L'énoncé (28) montre que la présence de la particule énonciative **gú** est possible mais non obligatoire.

À partir de cet énoncé, il est impossible de dire si **lè** apparaît dans la position structurelle du complément ou dans celle du circonstant.

28 **ń** **màa** **lèe** **(gú) ?**
 ń **mà** **lè** **(gú)**
 tu faire comment (Interro.)
 Comment vas-tu ?
 Comment as-tu fait ?

En (29) **lè** occupe la position structurelle du CN complément du prédicat (entre l'auxiliaire et le verbonominal).

29 **dá** **lèe** **māanì ?**
 dá **lè** **mà + -ñ** **ì**
 Fut. comment faire+VN Interro.
 Comment va-t-il faire ?

Un peu comme cela a été observé à propos de **nî ~ ní** et {**néj dē ~ néj dé**}, le corpus présente une réalisation non modulée de **lè** [lè]. Cette occurrence apparaît en position finale dans l'énoncé (30). Nous ne disposons pas suffisamment d'attestations pour aller plus avant dans l'analyse.

30 **?òo** **bàa** **kîn** **gó?,** **lèe ?**
 ?ò bà kîn gó? lè [T]
 il(+Obl.) dire comme Conj. comment
 [La jeune femme demande] comment il dit. (elle n'a pas compris)
 [La jeune femme demande] ce qu'il ose dire.

(31) est un énoncé sollicité dans lequel **lè** marque une interrogation portant sur une quantité. Ce seul exemple ne nous permet pas de poursuivre l'étude de **lè** dans cet emploi particulier.

31 **ń** **kòo** **lèe** **gú ?**
 ń **kò** **lè** **gú**
 tu saisir comment Interro.
 Combien en as-tu attrapé ?

L'interrogation portant sur les causes du procès est marquée par la séquence {**nî bē gú**} *pourquoi* (à cause de quoi, dans quel but) ou {**néj dē bē gú**} à cause de qui. Cette séquence correspond formellement à un SN médiat réduit. Elle a la valeur destinative de ce type de SN (cf. page 216). Les quelques énoncés qui attestent ces séquences sont tous sollicités (32 et 33). Ces énoncés sont complexes, ils comportent le focalisateur complément **tā** et deux occurrences de **gú**.

¹⁸³ Plusieurs auteurs affirment que le nom de langue leko provient de {**mó bà lè kò?**} *je dis que*. Ce mode de construction d'un ethnonyme est celui proposé par des descripteurs et accepté par les **Ngbàkà mā b'ò** par exemple (Thomas 1963).

- 32 **nîi bə́ gú, ní ʔəm tāa gú ?**

nî	bè	gú
----	----	----

 ní ʔəm tā -à gú
 quoi Conn. Interro. tu partir Foc. C Dist. Interro.
Pourquoi es-tu parti ?

- 33 **néerêe bə́ gú, ní ʔəm tāa gú ?**

néη	dê	bè	gú
-----	----	----	----

 ní ʔəm tā -à gú
 personne quelle Conn. Interro. tu partir Foc. C Dist. Interro.
À cause de qui es-tu parti ?

1.1.2.2 L'interrogation fermée

L'interrogation fermée est caractérisée syntaxiquement par le fait qu'elle ne peut être close ni par la particule interrogative **gú** ni par une modalité d'énoncé. L'interrogation fermée se termine par **yè** ou **ì**. Lorsqu'il formule une interrogation de ce type, le locuteur attend comme réponse **ʔəwá oui** ou **è non**. Il demande à son interlocuteur de valider ou d'invalider la relation prédicative ou le rôle d'un élément dans cette relation.

Yè est employé lorsque l'interrogation porte sur l'ensemble de la relation prédicative (34).

- 34 **Abdú léb vāə yè ?**
 Abdú léb vā yè
 Abdou acheter chèvre Interro.
Abdou a-t-il acheté une chèvre ?

L'assertion qui correspond à (34) comporte l'effectif **ì** (35). L'assertion diffère de l'interrogation par l'emploi de la ME neutre.

- 35 **Abdú léb vāə yă.**
 Abdú léb vā ì -á
 Abdou acheter chèvre Eff. ME neutre
Abdou a effectivement acheté une chèvre.

(36) est un énoncé produit dans des circonstances particulières. Le locuteur sait que son interlocuteur est allé au marché et qu'il en est revenu (sinon, il ne serait pas présent). En énonçant (36), le locuteur attend la confirmation de la prédication. (36) atteste deux unités, **ì** et **è**, au sein d'un même énoncé. L'élément **è** apparaît dans une position comparable à celle de l'effectif **ì** dans l'énoncé assertif (c'est-à-dire devant le circonstant). Cela laisse penser qu'il serait juste d'interpréter (a) **è** comme la réalisation particulière de l'effectif dans l'énoncé interrogatif et (b) **yè** en (34) comme un amalgame de l'effectif et de la marque de l'interrogation fermée.

- 36 **ní bírà è lùgî ?**
 ní bíd -à è lùg -ú ì
 tu rentrer Dist. Eff. ? Interro. ? marché du Interro.
Tu es rentré du marché ?

L'élément **ì** est formellement identique à l'effectif. Il est employé lorsque l'interrogation porte sur l'affectation d'un CN à la fonction de complément du prédicat (37). Dans ce

cas, le locuteur demande à son interlocuteur la validation (ou l'invalidation) de cette affectation. La relation prédicative n'est pas soumise à l'interrogation.

- 37** **Abdú léb vāə ìì ?**
 Abdú léb vā ì
 Abdou acheter chèvre Interro.
*Est-ce une chèvre qu'Abdou a achetée*¹⁸⁴ ?

L'assertion qui correspond à (37) manifeste la focalisation du complément (38). On identifie la focalisation par le déplacement du CN en début d'énoncé et l'emploi du focalisateur complément **tā** (cf. *L'énoncé à focalisation* pages 335 et suivantes).

- 38** **vāə Abdú léb tā.**
 vā Abdú léb tā -á
 chèvre Abdou acheter Foc. C ME neutre
C'est une chèvre qu'Abdou a achetée.

L'interrogation fermée négative emploie **gê** (39) et **sínì** (40 et 41) qui s'analysent vraisemblablement respectivement en {**gá?** + è ou ì} et {**són** + ì} où **són** est la forme conjointe de **sé?**. Le corpus ne nous permet pas de percevoir toutes les implications sémantiques du choix de l'une ou de l'autre marque de négation.

Avec **gê**, l'interrogation porterait sur un argument du procès (la chèvre en 39).

- 39** **Abdú léb vāə gē ?**
 Abdú léb vā gá? + è ?
 Abdou acheter chèvre Neg. +Interro.
Est-ce qu'Abdou n'a pas acheté une chèvre ?

Avec **sínì**, l'interrogation porterait sur le procès lui-même (40 et 41).

- 40** **Abdú léb vāə sínì ?**
 Abdú léb vā sé? + ì
 Abdou acheter chèvre Neg.+ Interro.
Est-ce qu'Abdou n'a pas acheté une chèvre ?
(Abdou a-t-il bien acheté quelque chose ?)

- 41** **?òo gàb sínì ?**
 ?ò gàb sé? + ì
 elle (+Obl) connaître Neg.+Interro.
(Petit Lépreux s'adresse à la jeune fille)
N'est-ce pas, qu'elle n'est pas au courant ?

L'interrogation fermée peut comporter l'élément **bê** qui indique que le locuteur s'attend plutôt à une réponse négative. On comparera ainsi (42) et (43). Dans les quelques attestations de **bê**, cet élément se place directement après l'élément conjugué, c'est-à-dire à la même place que le focalisateur par exemple. Il serait nécessaire de

¹⁸⁴ L'effectif est régulièrement réalisé long, sauf devant la modalité d'énoncé neutre -á. La longueur notée en (37) ne peut donc pas être interprétée, du moins dans un premier temps, comme la preuve d'un amalgame entre l'effectif et un élément interrogatif.

vérifier la compatibilité de **bê** et des focalisateurs ; le cas échéant, leur position respective pourrait indiquer la nature (peut-être adverbiale) de cet élément.

- 42 **ń dá bāa māan bōbì ?**
 ń dá bā? mà + -ñ bōb + -ñ ì
 tu Fut. argent faire+VN trouver+VN Interro.

Est-ce que tu vas trouver de l'argent ?

(Le locuteur pense que son interlocuteur en trouvera.)

- 43 **ń dá bēe bāa māan bōbì ?**
 ń dá bē bā? mà + -ñ bōb + -ñ ì
 tu Fut. vraiment argent faire+VN trouver+VN Interro.

Est-ce que tu vas vraiment trouver de l'argent ?

(Le locuteur pense que son interlocuteur ne trouvera pas d'argent.)

Effectif et marque interrogative

L'élément ì qui apparaît dans les énoncés interrogatifs est homophone de l'effectif qui apparaît dans les énoncés assertifs. À partir de cette distribution, il est envisageable que ces deux ì soient une seule et même unité. Selon cette hypothèse, l'énoncé comportant l'effectif serait assertif lorsque la modalité d'énoncé neutre est employée et interrogatif lorsqu'elle ne l'est pas.

L'effectif ì est une modalité employée, dans l'énoncé assertif, pour rendre effective (l'attester, la confirmer) la prédication. Cet élément véhicule souvent un aspect accompli (le fait qu'un procès soit accompli est un indice important de la concrétisation de ce procès).

Dans une interrogation ouverte, la relation prédicative est supposée effective par le locuteur au point qu'il puisse s'interroger sur l'un des participants de cette relation (participant au sens large, actant ou circonstant). Dans une interrogation fermée, la question posée est celle de l'opportunité de la relation prédicative (i.e. de la relation des différents CN entre eux), le locuteur la supposant opportune, mais attendant de son interlocuteur qu'il lui confère une valeur de vérité. Sur le plan sémantique et formel, il est donc envisageable que l'interrogation emploie l'effectif.

On pourrait objecter que l'élément interrogatif ì présente une combinatoire plus vaste que l'effectif ì. En (16) page 286 par exemple, l'élément interrogatif **yē** apparaît avec un prédicat conjugué à l'indicatif progressif, alors l'effectif ì n'apparaît jamais dans ce contexte. Dans l'exemple (16), le fait que l'interrogation porte sur le sujet rend cependant l'emploi de l'effectif vraisemblable, même en présence d'un constituant verbal conjugué au progressif. En effet, interroger l'identité du sujet implique un préconstruit relatif à un procès posé comme effectif (*quelqu'un fait quelque chose*). En outre, le fait que **yē** (la combinaison supposée de l'effectif et d'une marque interrogative) soit absent des énoncés négatifs (17) et (18) page 287 constitue un autre indice de la présence de l'effectif dans **yē**, puisque l'effectif est incompatible avec la négation.

Il serait nécessaire de procéder à différents tests pour valider cette hypothèse, en particulier de vérifier la position respective de ì et d'un circonstant.

Il est en outre envisageable que **è** soit employé dans l'interrogation fermée pour différencier l'effectif de la marque d'interrogation fermée.

1.2 L'ÉNONCÉ NON VERBAL

L'énoncé non verbal se caractérise par la nature non verbale de l'élément en fonction prédicat. La langue présente différents types d'énoncés non verbaux que les données recueillies ne nous permettent pas d'analyser en détail. Aucune enquête ciblée sur ces productions n'a pu être menée.

La fonction prédicat, telle qu'elle est définie dans les travaux de Creissels, nous a permis de décrire les énoncés verbaux. Selon cette définition, il est inconcevable qu'un constituant nominal soit inclus dans la séquence en fonction prédicat.

« [...] si on développe de façon tout à fait cohérente la notion de prédicat comme élément qui structure en unité phrastique un ensemble de constituants nominaux, on doit rejeter comme contradictoire dans ses termes même la notion de « prédicat nominal » : dans la mesure où on maintient distinctes l'une de l'autre la notion discursive de propos et la notion syntaxique de centre organisateur de l'unité phrastique, et où on réserve le terme de prédicat pour cette dernière notion, on doit conclure que les notions de constituant nominal et de prédicat sont complémentaires, et qu'un même fragment d'énoncé ne saurait simultanément être reconnu comme constituant nominal et comme prédicat. » (Creissels 1995 : 48)

- ◇ La reconnaissance d'un CN en fonction sujet dans les énoncés non verbaux est relativement aisée. Lorsque l'énoncé comporte deux constituants nécessaires, le sujet est le premier des deux, celui qui peut être focalisé avec le focalisateur sujet et qui exerce un contrôle sur le choix d'un indice sujet.
- ◇ Selon la définition du prédicat donnée ci-dessus, l'élément qui structure les différents constituants nominaux en énoncé assume la fonction de prédicat. Dans l'énoncé non verbal, seuls l'existentiel **túdú** et le groupe {Auxiliaire de prédication + Quasinominal} répondent à cette définition.

La question de l'identification d'un élément en fonction prédicat se pose différemment pour les énoncés syntaxiquement achevés soit qui manifestent la juxtaposition de deux constituants (énoncés juxtapositifs), soit qui ne comportent qu'un constituant nominal et une unité ultime (énoncés monoséquentiels à valeur présentative et énoncés existentiels négatifs).

Les morphèmes prédictifs (l'auxiliaire de prédication et l'existentiel) sont incompatibles avec les particules négatives. Les énoncés négatifs qui correspondent à l'énoncé à auxiliaire de prédication et à l'énoncé existentiel emploient une particule négative et manifestent, l'un la juxtaposition des constituants, l'autre un constituant unique.

Dans ces différents énoncés, la prédication, définie d'après Creissels comme l'opération qui consiste à structurer des constituants nominaux en énoncé syntaxiquement achevé et l'énonciation de ces constituants et d'une unité ultime se recourent.

- ◇ Dans l'énoncé non verbal qui comporte l'auxiliaire de prédication, celui-ci organise un CN en fonction sujet et un constituant qui n'est pas un constituant nominal au sens strict, sans lui conférer un rôle argumental. Ce constituant n'est pas impliqué par la relation prédicative comme le sont les compléments du prédicat verbal.

L'affectation d'une étiquette fonctionnelle à ce constituant qui n'est ni sujet ni circonstant (ce dernier est identifié par sa mobilité et le substitut interrogatif employé lorsqu'une interrogation ouverte porte sur ce constituant), est plus problématique que l'identification du sujet. En outre, il n'est pas certain que le constituant qui n'est ni sujet ni circonstant, assume la même fonction dans les différents énoncés non verbaux.

Ce second constituant a les particularités d'être nécessaire à la complétude de l'énoncé qui emploie l'auxiliaire de prédication, de ne pouvoir être ni déplacé ni remplacé par un indice complément et d'avoir valeur d'attribut. La cohésion de l'auxiliaire de prédication et de ce constituant suggère d'unir ces deux éléments au sein de la séquence en fonction de prédicat. Ce constituant quasinominal sera dit en *fonction attributive* ou *attribut*.

- ◇ L'énoncé présentatif, qui ne comporte qu'un constituant nominal et une modalité d'énoncé, peut comporter le focalisateur complément mais pas le focalisateur sujet¹⁸⁵. Cela montre que cet unique constituant assume une fonction autre que la fonction sujet.

À nouveau, il nous est singulièrement difficile d'attribuer une étiquette fonctionnelle à ce constituant en s'appuyant sur l'approche de Creissels.

Revenant à la définition de la prédication donnée ci-avant, nous pouvons proposer un aménagement permettant de rendre compte des productions non verbales qui comportent l'auxiliaire de prédication. Il s'agit d'interpréter, dans cette définition, « constituant nominal » au sens strict (vs CN régi et déterminant nominal). En effet, lorsque le second membre nécessaire de la proposition indépendante affirmative n'est pas un constituant nominal au sens strict, il est nécessairement précédé de l'auxiliaire de prédication. Il est donc possible, tout en conservant l'approche choisie jusqu'ici, de considérer que le prédicat de ces énoncés non verbaux est constitué de l'auxiliaire de prédication et de l'attribut (le CN régi ou le déterminant nominal lexical).

En revanche, dans l'état actuel de nos connaissances, cette approche ne nous permet pas de rendre compte, de manière satisfaisante, (a) des énoncés juxtapositifs qui comportent deux CN et une unité ultime et (b) des énoncés présentatifs qui comportent un CN et une unité ultime. En effet, cette approche conduit à considérer

- soit que ces productions ne comportent pas de prédicat,
- soit que la fonction prédicat est assumée par un élément zéro,
- soit que cette fonction est assumée par l'unité ultime, ce qui pose d'autres problèmes. En effet, il nous faudrait alors comprendre pourquoi cette unité n'assume pas cette fonction dans les autres énoncés, notamment dans les énoncés verbaux.

¹⁸⁵ Le focalisateur complément est employé pour focaliser un élément de la relation prédicative qui n'est pas en fonction sujet (cf. pages 328 et suivantes).

L'analyse des différents énoncés non verbaux est particulièrement délicate, du moins selon la définition de la prédication donnée ci-avant et d'après les données dont nous disposons. Cette approche soulève trois questions auxquelles nous ne pouvons pas répondre, faute d'argument.

- Un énoncé présente-t-il nécessairement un élément qui assume la fonction de prédicat ?
- Quel est le statut du second constituant de l'énoncé non verbal juxtaposant deux constituants nominaux ?
- Quel est le statut du constituant de l'énoncé non verbal qui ne comporte qu'un constituant nominal et une unité ultime ?

Ne disposant pas de la matière suffisante – un nombre et une variété satisfaisants d'énoncés spontanés sans verbe – pour exploiter la position de Creissels, nous proposons une approche plus « classique » de ce type de productions.

Nous dirons que la fonction prédicat peut s'identifier comme celle de la séquence organisatrice de l'énoncé, nécessaire à la bonne formation de celui-ci et par rapport à laquelle se définit la fonction sujet. Différentes séquences sont susceptibles d'assumer la fonction prédicative dans les énoncés non verbaux assertifs positifs :

- la séquence {auxiliaire de prédication + attribut} dans l'énoncé attributif positif ;
- l'existentiel ;
- le second CN dans l'énoncé qui juxtapose deux CN ;
- le CN unique de l'énoncé monoséquentiel.

Les différents types d'énoncés non verbaux assertifs sont représentés en tableau 1¹⁸⁶. Ils se distinguent par la nature de l'élément qui assume la fonction de prédicat, par le nombre de constituants et, le cas échéant, par la particule négative employée. Les cases grisées correspondent aux énoncés qui emploient la négation **sé?**, les cases blanches ceux qui emploient la négation **gá?**.

¹⁸⁶ Cette classification regroupe les énoncés indépendants.

Tableau 1 Schèmes d'énoncés non verbaux assertifs

	ÉNONCÉ ASSERTIF POSITIF			ÉNONCÉ ASSERTIF NÉGATIF		
énoncé existentiel ¹⁸⁷	<u>CN</u> S	<u>túdú</u> P		<u>CN</u> S		sé?
énoncé équatif	<u>CN IS</u> S	<u>CN</u> P	ME	<u>CN IS</u> S	<u>CN</u> P	gá?
énoncé présentatif	<u>CN</u> P		ME	<u>CN</u> P		gá?
énoncé attributif	<u>CN IS</u> S	<u>tá Quasinom.</u> P	(ME)	<u>CN IS</u> S	<u>Quasinom.</u> P	sé?

Ce tableau manifeste une correspondance entre l'opposition présence/absence de **tá** ou **túdú** dans l'énoncé non verbal positif et le choix de la particule négative **sé?**/**gá?** dans l'énoncé négatif.

Prédication et assertion

On a vu que l'approche de Creissels ne pose vraiment problème que pour l'énoncé équatif et l'énoncé présentatif, c'est-à-dire, si l'on s'en réfère au tableau 1, pour les énoncés pour lesquels la négation est marquée par **gá?**.

On verra pages 337 et suivantes que **gá?** est la particule qui fait porter la négation sur l'assertion (vs la prédication) d'une identification.

D'une part, cela suggère que l'approche de Creissels permet de présenter les prédications non verbales et d'autre part, cela conduit à nouveau à nous interroger sur l'existence d'une prédication dans les autres productions non verbales.

Exceptions ou conditionnement syntaxique de l'emploi de l'auxiliaire de prédication ?

Dans leur ensemble, les énoncés équatifs et attributifs positifs s'opposent par l'emploi de **tá** vs zéro. Ils manifestent l'ordre {S P}. Le problème ici rencontré est que cette opposition est particulièrement tenue.

- Un examen global des énoncés de ces classes indique que l'énoncé équatif est essentiellement de construction juxtapositive (deux occurrences avec **tá**), alors que l'énoncé attributif emploie principalement l'auxiliaire de prédication **tá** (six occurrences sans **tá** dont deux spontanées).
- Les tests opérés à partir des énoncés spontanés recueillis indiquent qu'il est singulièrement difficile d'ajouter ou de retrancher **tá** dans les énoncés équatifs et attributifs.
- Dans les énoncés attestés, l'emploi de **tá** semble motivé par le caractère dépendant ou indépendant de la proposition. Ainsi, l'énoncé équatif indépendant manifeste la juxtaposition des constituants {CN CN} et la proposition équatve dépendante emploie **tá** {CN **tá** CN}. Les énoncés

¹⁸⁷ Nous ne sommes pas en mesure d'affirmer de façon définitive quelle séquence assume la fonction prédicat et quelle séquence assume la fonction sujet dans l'énoncé existentiel négatif.

indépendants du type attributif emploient l'auxiliaire de prédication **tá** alors que les propositions dépendantes correspondantes sont juxtapositives.

Ces observations nous ont conduite à considérer que l'auxiliaire de prédication **tá** est seul dans son paradigme, propre à l'énoncé attributif positif indépendant et que son absence invalide cet énoncé, mais la question reste en suspens.

La faible représentativité des propositions non verbales dépendantes dans le corpus ne permet pas de vérifier si la motivation de l'emploi de **tá** est sémantique ou purement syntaxique (dans ce cas, les structures sont en distribution complémentaire et l'hypothèse d'un élément zéro ne se justifie pas pleinement). Dans une approche inspirée de Creissels, ce second cas validerait l'hypothèse de deux auxiliaires de prédication, zéro (non actualisé) et **tá** (actualisé), qui s'opposent.

Les énoncés assertifs positifs et négatifs des différentes classes sont présentés ici, ainsi que les énoncés interrogatifs correspondants qui sont attestés dans le corpus – nos connaissances sur l'énoncé non verbal interrogatif sont très lacunaires.

1.2.1 L'énoncé existentiel

L'énoncé existentiel positif (assertif et interrogatif) se compose d'un CN sujet et de l'existentiel **túdú** [**túru**]¹⁸⁸. L'énoncé existentiel négatif est constitué du CN sujet et de la négation **sé?**. Ce type d'énoncé s'emploie pour signaler l'existence (44 et 45) ou la simple présence du sujet (46).

- 44 **yāa nîŋ túru, nā wāl pìbkèá.**

yā	nîŋ	túdú
----	-----	------

nā wāl pìbkè -á
 cheval un Exist. boire eau chaude ME neutre
Il y a un cheval, il boit de l'eau chaude.
Il y a un cheval qui boit de l'eau chaude.

- 45 **gòg kām bāt túru ; bōo gó?, bā fūu gòg gá?.**

gòg	kām	bād	túdú
-----	-----	-----	------

bōo gó? bā fū gòg gá?
 animal autre Pl. Exist. eux Conj. ils manger viande Neg.
Il existe d'autres animaux ; eux, ils ne se nourrissent pas de chair.

- 46 **bā wāl yēi gó?, nēŋ gbāa rō bōo túru.**

nēŋ	gbā	dō	bō	túdú
-----	-----	----	----	------

 ils se réunir comme Eff. Conj. personne grande la leur Exist.
Comme ils se sont réunis, leur « chef » [le lion] est présent.

L'énoncé (47) est complexe et comporte deux propositions (elles sont encadrées). La première est une proposition existentielle négative composée du CN sujet et de la négation **sé?** ; la seconde présente une séquence {**tá túdú**}. Dans cette séquence, le

¹⁸⁸ Il serait nécessaire de vérifier que l'indice sujet est apte à apparaître devant l'existentiel.

caractère non nécessaire de **t́** l'oppose à l'auxiliaire de prédication **t́** et sa valeur temporelle et actualisée suggère qu'il s'agit de l'actualisateur **t́**.

- 47 **àmá bónêə má, yāa bāa sé, àmá bāa t́ t́rú.**
 àmá bónê má yā bā? sé? àmá bā? t́ t́dú
 mais maintenant aussi cheval argent Neg. mais argent Actu. Exist.
Mais maintenant, il n'y a pas d'argent pour le cheval, mais il y a de l'argent.
[Le cheval coûte moins cher qu'avant, mais il reste trop coûteux.]
[On a plus d'argent qu'avant, mais on n'en a toujours pas assez pour acquérir un cheval.]

D'un point de vue diachronique, **t́dú** s'analyse en {**t́** + **dú**} où **dú** peut être d'origine locative (ce composant est l'homophone d'une postposition locative). Cette analyse est confortée par la valeur à la fois existentielle et locative de **t́dú**. La compatibilité de l'existentiel avec **t́** (47) indique, en synchronie, la différenciation catégorielle de ces deux unités homophones.

(48) est une interrogation existentielle fermée. C'est la seule attestation d'un énoncé existentiel interrogatif.

- 48 **?̀d t́rú ?**
 ?̀d t́dú ì
 autre Exist. Interro.
Il y a autre chose ?

1.2.2 L'énoncé équatif

L'énoncé équatif est constitué de deux CN et de la ME neutre **-á** pour l'assertion positive, de la particule **gá?** qui marque la non-identification (cf. page 337) pour l'assertion négative. L'énoncé équatif est *juxtapositif*. Cet énoncé exprime une équation entre les deux constituants. Dans l'énoncé équatif, les deux CN sont interchangeables sans que le sens soit affecté par ce déplacement. L'énoncé équatif a souvent valeur générale et atemporelle. En (49) **Abdú** assume la fonction de sujet dans un énoncé équatif positif.

- 49 **Abdú gàará.**
 Abdú gàad -á
 Abdou chef ME neutre
Abdou est [le] chef.

La fonction sujet peut être assumée par un indice sujet comme en (50). La fonction sujet étant dans cet énoncé assumée par un indice sujet, les deux constituants ne sont pas interchangeables.

- 50 **b́ Sámá.**
 b́ Sámá -á
 nous exc. Samba ME neutre
Nous sommes Samba.

La fonction sujet peut être assumée par le pronom démonstratif comme en (51).

51 **ʔā** **díŋá.**
 ʔā díŋ -á
 celui lance ME neutre
 C'est une lance.

En (52) la fonction sujet est assumée par le CN indirect {**díŋ má bè**} et la fonction prédicative est assumée par {**ʔā yô**}.

52 **díŋ** **máa** **bè** **ʔā** **yôo.**
 díŋ má bè ʔā yô
 lance moi Conn. celle ci
 Ma lance est celle-ci.
 Ceci est ma lance [à moi].

– L'énoncé équatif négatif emploie la négation **gáʔ** et signifie une inadéquation (53 à 56).

53 **Abdú** **gàad** **gáʔ.**
 Abdú gàad gáʔ
 Abdou chef Neg.
 Abdou n'est pas [le] chef.

54 **bó** **Sámbó** **gáʔ.**
 bó Sámbó gáʔ
 nous exc. Samba Neg.
 Nous ne sommes pas Samba.

55 **ʔā** **díŋ** **gáʔ.**
 ʔā díŋ gáʔ
 celui lance Neg.
 Ce n'est pas une lance.

L'énoncé négatif correspondant à (52) manifeste l'inversion des deux CN.

56 **ʔā** **yôo** **díŋ** **máa** **bè** **gáʔ.**
 ʔā yô díŋ má bè gáʔ
 celui ci lance moi Conn. Neg.
 Ça, ce n'est pas ma lance [à moi].

– Comme pour l'énoncé verbal, l'interrogation portant sur un énoncé juxtapositif peut être ouverte ou fermée.

L'interrogation ouverte emploie le substitut interrogatif **nî** pour un référent inanimé (57) ou non humain et le CN {**néŋ dê**} pour un référent humain (58).

57 **ʔāa** **rō** **ní ?** ~ **ʔāa** **rō** **nî** **gú ?**
 ʔā dō ní ʔā dō ní gú
 celui le quoi celui le quoi Interro
 Qu'est-ce que cela ?

58 **ʔāa** **rō** **néŋrêe ?** ~ **ʔāa** **rō** **néŋrêe** **gú ?**
 ʔā dō néŋ dê ʔā dō néŋ dê gú
 celui le personne quelle celui le personne quelle Interro
 Qui est-ce là ?

L'interrogation fermée est marquée par l'élément *ì* à la fin de l'énoncé juxtapositif (59).

- 59 **ʔāa Abdú díŋ ʔ**
 ʔā Abdú díŋ ì
 celui Abdou lance Interro.
Cela est-il la lance d'Abdou ?

- Les énoncés (60) et (61) sont les deux attestations d'énoncé apparemment équatif avec **tá**. En (60) **tá** est dans une position comparable à celle de l'auxiliaire de prédication dans l'énoncé attributif (entre les deux constituants). Dans cet exemple, **tá** pourrait aussi être interprété comme l'actualisateur marquant l'hypothèse, l'actualisation ou la subordination. Qu'il fonctionne comme auxiliaire de conjugaison (futur), auxiliaire de prédication ou actualisateur, **tá** n'apparaît jamais en position finale. Aussi, en (60), la position qu'occupe **tá** est la seule qu'il est susceptible d'occuper, que ce soit en tant qu'auxiliaire de prédication ou en tant qu'actualisateur. Cet énoncé est la seule attestation d'une proposition subordonnée vraisemblablement équative.

- 60 **ń tá néb yōorè bə gáʔ,**

ń	tá	néb	yōodə	bə	gáʔ
---	----	-----	-------	----	-----

 tu Actu. ? personnes lièvre Conn. Conj.
ń dá rān yēd lūm dān sāanà.
 ń dá dá + -n̄ yēd lūm dá + -n̄ sà + -n̄ -à
 tu Fut. aller+VN mil semence aller+VN chercher+VN ME neutre
Si tu es malin, tu iras chercher la semence de mil.

(61) est l'intitulé d'un conte ; **tá** se place devant le CN coordinatif du prédicat. Sur le plan formel, la nature des deux constituants peut conduire à considérer (61) comme un énoncé équatif singulier où **tá** pourrait fonctionner comme auxiliaire de prédication. Sur le plan sémantique, il n'y a pas d'équation entre les deux constituants (*le conte n'est pas un couple*). Le statut discursif particulier de cette attestation empêche toute analyse syntaxique.

- 61 **súsū ɲǎa bəā êe,**
 súsū ɲǎ bə -ā yēe
 conte aujourd'hui Conn. ce là
tá nēj kéndō kósàa bə nīŋ kə vāan ʔōo rà.

tá	nēj	kéndō	kósà	bə	nīŋ	kə	vān	ʔō	rà
----	-----	-------	------	----	-----	----	-----	----	----

 Actu. ? personne féminine agitation Conn. une avec mari son le ?
Le conte d'aujourd'hui, c'est une femme « agitée » avec son mari.

1.2.3 L'énoncé présentatif

L'énoncé présentatif est constitué d'un seul CN en fonction prédicat et de la ME neutre -**á** pour l'assertion positive, ou de la particule **gáʔ** (qui marque la non-identification, cf. pages 337 et suivantes) pour l'assertion négative. Cet unique CN est nécessaire à la bonne formation de l'énoncé et il ne peut pas être focalisé avec le focalisateur sujet. L'énoncé présentatif est, d'un point de vue syntaxique, *monoséquentiel*. Dans ce type

d'énoncé, la prédication consiste en l'énonciation du CN et de l'unité ultime. Le *samba leko* n'a pas de morphème présentatif. Cet énoncé crée une identification entre un référent extralinguistique connu des interlocuteurs et le CN. L'énoncé monoséquentiel a aussi une valeur présentative (62 et 63).

62 gàará.
 gàad -á
 chef ME neutre
C'est le chef.
Voici le chef.

63 gàad bōrá.
 gàad bōd -á
 chef Pl. ME neutre
Ce sont les chefs.
Voici les chefs.

Dans la plupart des énoncés de ce type, qui sont principalement des énoncés sollicités, les séquences qui construisent le CN sont complexes. En (64) il s'agit d'un SN prépositif, **Abdú** déterminant **līgè**.

64 Abdú līgè.
 Abdú līgè -á
 Abdou concession ME neutre
C'est la concession d'Abdou.
La concession est à Abdou.

En (65), il s'agit d'un SN médiat à valeur destinative. Cet énoncé rappelle que le connectif fait partie des quelques éléments qui n'exigent pas nécessairement la présence de la ME neutre lorsqu'ils interviennent en fin d'énoncé.

65 wúl lānbè(á).
 wúl lā + -ñ bè (-á)
 case rester+VN Conn. (ME neutre)
La case à dormir.
Cette case est pour dormir.
C'est la case pour dormir.

- L'énoncé monoséquentiel négatif diffère de son correspondant positif par l'emploi de la négation **gá?** à la place de la ME neutre. Cet énoncé-là signale une inadéquation entre un élément extralinguistique et le CN (66 à 68).

66 gàad gá?
 gàad gá?
 chef Neg.
Ce n'est pas le chef.
Il n'est pas le chef.

67 **Abdú līgè gá?**
 Abdú līgè gá?
 Abdou concession Neg.
Ce n'est pas la concession d'Abdou.
La concession n'est pas à Abdou.

68 **wúl lǎnbà gá?**
 wúl lǎ + -ñ bè gá?
 case rester+VN Conn. Neg.
Ce n'est pas la case à dormir.
Cette case n'est pas celle pour dormir.

Dans la partie *L'énoncé à focalisation*, on verra que le seul focalisateur susceptible d'apparaître dans l'énoncé monoséquentiel est le focalisateur complément alors que le seul focalisateur susceptible d'apparaître dans l'énoncé équatif est le focalisateur sujet. Cela constitue un argument majeur pour distinguer la fonction du second constituant de l'énoncé équatif de celle du constituant unique de l'énoncé présentatif et de celle de complément du prédicat verbal.

Autre interprétation de l'énoncé monoséquentiel

Une autre analyse de l'énoncé monoséquentiel est envisageable. Étant donné que (a) ces énoncés se rapportent toujours à une 3^e personne et (b) l'indice sujet de 3^e personne du singulier est zéro, il est justifié de s'interroger sur la présence de cet indice en fonction de sujet dans l'énoncé monoséquentiel. Deux arguments s'opposent à cette analyse.

- L'énoncé (63) a montré que le constituant unique de l'énoncé monoséquentiel pouvait comporter le pluralisateur. La langue ne suggère pas, du moins d'après les énoncés recueillis, qu'un indice singulier puisse référer à un pluriel. Il semble donc impossible de supposer la présence de l'indice sujet zéro dans cet énoncé et par extension dans l'ensemble des énoncés monoséquentiels.
- Le corpus ne présente pas d'occurrence de l'indice sujet de 3^e personne du pluriel coréférent avec un référent inanimé. À partir de cette observation, il paraît peu probable que l'indice sujet de 3^e personne du singulier puisse être employé pour renvoyer à un référent inanimé. Cela récuse l'hypothèse d'un indice sujet zéro en (65), pour ne citer que cet exemple-ci.

Autre interprétation de l'énoncé existentiel

Dans la mesure où (a) un CN et la modalité d'énoncé neutre suffisent à construire l'énoncé monoséquentiel, (b) cette ME ne peut pas intervenir en dernière position dans l'énoncé existentiel {CN **túdú**} et (c) **tá** est attesté comme actualisateur et **dú** comme postposition locative, il est possible d'interpréter l'énoncé existentiel comme un énoncé monoséquentiel dans lequel **túdú** assumerait la fonction de circonstant. La place de l'indice sujet (nécessairement devant le prédicat)

constituerait un indice important validant cette analyse si l'énoncé *{IS CN **túdú**} était attesté, ou l'invalidant, si l'énoncé *{CN IS **túdú**} était attesté.

- L'interrogation portant sur un énoncé présentatif peut être ouverte ou fermée. Les énoncés (69) et (70) sont deux interrogations ouvertes.

69 nî ?
 nî
 quoi
Qu'est-ce ?

70 nĕērê ?
 nĕĕ dĕ
 personne quelle
Qui est-ce ?

L'interrogation fermée est marquée par l'élément *ì* en dernière position dans l'énoncé monoséquentiel (71 à 74).

71 Abdú ì ?
 Abdú ì
 Abdou Interro.
Est-ce Abdou ?

72 díĕ ?
 díĕ ì
 lance Interro.
Est-ce une lance ?

73 gó? pūì ?
 gó? pū ì
 pagne neuf Interro.
Est-ce un pagne neuf ?

74 Abdú díĕ ?
 Abdú díĕ ì
 Abdou lance Interro.
Est-ce la lance d'Abdou ?

1.2.4 L'énoncé attributif

L'énoncé attributif exprime plusieurs types de relations entre le référent du CN sujet et le prédicat. Sur le plan syntaxique, l'auxiliaire de prédication **tá** permet à l'attribut de construire le prédicat. L'attribut n'est pas un CN au sens strict et sa catégorie permet de distinguer trois classes d'énoncé attributif :

- l'énoncé attributif qualificatif (ou énoncé qualificatif) qui a pour attribut un élément lexical spécialisé dans la détermination nominale, c'est-à-dire un adjectif ou un numéral cardinal ;
- l'énoncé attributif (au sens strict) qui a pour attribut un CN régi par la préposition **kà** avec ;

- l'énoncé attributif locatif (ou énoncé locatif) qui a pour attribut un CN régi par une postposition locative.

A. Dans l'énoncé qualificatif, l'attribut est un adjectif (75 et 76) ou un numéral (77). L'auxiliaire de prédication **tó** est employé dans toutes les attestations positives du corpus.

75 **yíllō** **tó** **búúkèá.**
 yíl dō tó búkè -á
 haut le Préd. fertile ME neutre
Le dessus [de cette terre] est fertile.

En (76) et (77), la séquence non encadrée est un circonstant. Sa relative mobilité et son caractère non nécessaire distinguent le circonstant de l'attribut locatif.

Si on omet l'auxiliaire de prédication **tó** dans les énoncés (76) et (77), la structure est complètement bouleversée, passant d'un énoncé qualificatif (où l'adjectif est en fonction d'attribut et participe au prédicat) à un énoncé monoséquentiel (où l'adjectif détermine le nom dans un constituant unique).

Cette observation ne s'applique pas au cas où le CN sujet comporte un déterminant grammatical comme l'anaphorique **dō** en (75), puisque les déterminants lexicaux se placent avant les déterminants grammaticaux dans le SN postpositif (cf. pages 201 et suivantes).

76 **ʔōbōnó** **kàrú,** **yēd** **tó** **káakē** **káakē.**
 ʔōbōnó kàd -ú **yēd** **tó** **káakē** **káakē**
 log.pl. chez dans mil Préd. beaucoup beaucoup
[Elle_x dit que] chez eux_x il y a beaucoup de mil.

77 **wúl** **tó** **núnāʔ,** **ēí** **bílú.**
wúl **tó** **núnāʔ** ʔēí bíl -ú
 case Préd. cinq vous village dans
Il y a cinq cases dans votre village.

- L'énoncé qualificatif négatif manifeste la juxtaposition du CN sujet et de l'attribut et emploie la négation **séʔ** (78). Cet énoncé exprime le caractère inapproprié au sujet {**yíl dō**}, de l'attribut qualifiant **búkè**.

78 **yíllō** **búúkè** **séʔ.**
 yíl dō búkè séʔ
 haut le fertile Neg.
Le dessus [de cette terre] n'est pas fertile.

Lorsque le CN sujet ne comporte pas de déterminant grammatical, la structure {CN + Attribut + **séʔ**} indique, selon le contexte, le caractère inapproprié de l'attribut qualifiant au sujet ou l'inexistence du sujet (c'est ce que traduisent les deux gloses de l'exemple 79). Cette ambiguïté sémantique tient au fait qu'une séquence {N + Adj. + **séʔ**} peut s'analyser comme un énoncé qualificatif négatif {S + Attribut + **séʔ**} ou comme un énoncé existentiel négatif {S + **séʔ**} où la fonction sujet est assumée par un CN postpositif au sein duquel l'adjectif détermine le nom.

79 **góó** **pūu** **sé?**
 gó? pū sé?
 pagne neuf Neg.
 Le pagne n'est pas neuf.
 Il n'y a pas de pagne neuf¹⁸⁹.

L'énoncé qualifiant dont le CN sujet comporte un déterminant grammatical (78) ne présente pas cette ambiguïté.

- L'interrogation ouverte qui porte sur l'attribut (l'adjectif ou le numéral) de l'énoncé qualificatif est marquée par le pronom **lè** (80). Le corpus ne présente pas d'attestation d'une interrogation qui porterait sur le sujet d'un énoncé qualificatif.

80 **góó** **tá** **lèe** **(gú) ?**
 gó? tá lè (gú)
 pagne Préd. comment (Interro.)
 Comment est le pagne ?
 Combien y a-t-il de pagnes ?

- L'interrogation fermée est marquée par l'élément **ì** (81).

81 **góó** **tá** **pūì ?**
 gó? tá pū ì
 pagne Préd. neuf Interro.
 Le pagne est-il neuf ?

B. Les énoncés attributifs (au sens strict) sont ceux dont l'attribut est un CN régi par la préposition **kè** avec. Dans ces énoncés, (a) l'auxiliaire de prédication **tá** est généralement employé et (b) l'unité ultime a des implications sur la relation sémantique qu'entretiennent le sujet et l'attribut.

- Avec la ME neutre **-á** ou la particule ponctuelle **nāw**, l'énoncé exprime la possession (82 à 84).

82 **bá** **tá** **kè** **góó** **káakēá.**
 bá tá kè gó? kákē -á
 nous.exc Préd. avec pagne beaucoup ME neutre
 Nous avons beaucoup de pagnes.

83 **báa** **máa** **bè** **tá** **kè** **kêm** **tōorā.**
 bá má bè tá kè kêm tōorā
 père le mien Conn. Préd. avec femmes trois
 Mon père a trois femmes¹⁹⁰.

¹⁸⁹ L'énoncé {**gó? pū gá?**}, c'est-à-dire celui qui emploie l'autre particule négative, est un énoncé présentatif négatif signifiant *ce n'est pas un habit neuf*.

¹⁹⁰ La modalité d'énoncé neutre n'est pas employée en (83) car le numéral ne l'exige pas.

- 84** **mó** **tá** **kà** **díŋ** **nǎw.**
 mó tá kà díŋ nǎw
 je Préd. avec lance en main
 J'ai une lance.

L'énoncé (85) est extrait d'un conte, ce qui explique sa relative complexité. Il est constitué du CN régi {**ʔōbānó kàd -ú**} en fonction de circonstant et présente la focalisation de l'attribut de l'énoncé attributif {**yēd jǔm**}. En outre, il montre que l'IS discontinu {**bānó ... -nǎ**} se place de part et d'autre de l'auxiliaire de prédication, ce qui indique que l'auxiliaire de prédication fonctionne sur ce point comme le verbe.

- 85** **ʔōbānó kàrú,**
 ʔōbānó kàd -ú
 log.pl. foyer dans
- yēd jǔm bānó tǎnnó tǎa kà nǎw.**
 yēd jǔm bānó tá -nǎ tǎ -à kà nǎw
 mil beaucoup log.pl. Préd. -log.pl. Foc. C Dist. avec en main
 [Ils_x disent que] chez eux_x, c'est beaucoup de mil qu'ils_x ont.

- Avec l'adposition discontinue {**kà ... tá?**}, l'énoncé attributif exprime un accompagnement (86).

- 86** **àsé vēnéb tá kà ʔōbān tá? !**
 àsé vēnéb tá kà ʔōbān tá?
 ainsi Dieu Préd. avec 1 log.sg. avec 2
 [Elle_x se dit qu'] ainsi, Dieu est avec elle_x!

L'énoncé (87) comporte deux réalisations [**tá**]; la première est l'auxiliaire de prédication **tá**, la seconde est la réalisation, en position interne, du second élément de l'adposition discontinue **kà ... tá?**.

- 87** **vēnéb tá kà ʔōbān tá yêe [...]**
 vēnéb tá kà ʔōbān tá? yê
 Dieu Préd. avec 1 log.sg. avec 2 comme
 [Elle_x se dit que] comme Dieu est avec elle_x [...]

- Avec pour unité ultime la particule illustrative **kīnī ~ kīn**, l'énoncé attributif exprime une comparaison entre les référents des deux CN (88).

- 88** **ʔīn dō tá kà kǎŋ kīn [...]**
 ʔīn dō tá kà kǎŋ kīn
 chose la Préd. avec bracelet comme
 La chose en question ressemble à un bracelet [...]

Remarque à propos des énoncés à attribut régi par la préposition

Si l'on considère les énoncés attributifs (au sens strict), en écartant le cas du régissant discontinu, celui de la particule illustrative (peu représenté dans le corpus) et les phénomènes d'antéposition de l'attribut (85), on constate que la détermination du nom qui construit le CN attribut a des implications sur le choix de l'unité ultime :

- soit l'énoncé attributif a pour attribut un SN postpositif (i.e. en l'occurrence, un nom déterminé par un adjectif ou un numéral) et pour unité ultime la ME neutre **-á** (82) ;
- soit il a pour attribut un nom seul et
 - la particule ponctuelle **nāw** est employée (84), ou
 - un CN régi par une postposition locative assume la fonction de circonstant et clôt l'énoncé (89, 90)¹⁹¹.

89 **tá** **kə** **wôm** **gó** **bā.**
 tá kə wôm gó? bā
 Préd. avec urine pagne sur
Il est avec de l'urine sur son pagne.

90 **yēb** **bāt** **bə** **tá** **kə** **láagó** **yílōsú.**
 yēb bād bə tá kə láagó yílō? -ú
 enfants Pl. ils Préd. avec pou tête dans
Les enfants ont des poux sur la tête.

Les énoncés à attribut déterminé expriment la détention d'un élément par le sujet, ceux à constituant locatif une association des deux entités, association qui permet de localiser l'attribut par rapport au sujet.

La nécessité d'une détermination lexicale de l'objet détenu ou, le cas échéant, la détermination du prédicat par un constituant locatif, peut cependant être due à un défaut d'enquête, d'autant que la plupart des énoncés de cette structure ont été sollicités à partir du français. Ce point reste à explorer. Cette distribution particulière empêche ici de mettre en évidence les implications sémantiques du choix de la ME neutre ou de **nāw**. D'autres contextes mettent en évidence les valeurs de **nāw** ; on renvoie à ce propos aux pages 312 et suivantes.

- Les attestations d'énoncé attributif négatif n'expriment ni accompagnement ni comparaison. On ignore pour l'instant comment ce type d'assertion se formule en samba leko. Les énoncés attributifs négatifs dont nous disposons expriment une possession ; ils emploient la négation **sé?** et parfois **nāw** (91 à 93).

91 **kə** **tém** **lāmkè** **sé?**
 kə tém lāmkè sé?
 avec cœur sucré Neg.
Il n'est pas content.

¹⁹¹ La fonction de circonstant dans l'énoncé attributif serait à confirmer par d'autres critères que ceux avancés jusqu'ici. En effet, ces trois critères sont peu utilisables dans ce type de production. Il s'agit de (a) la position du constituant par rapport à l'effectif, et l'effectif est absent des assertions non verbales, (b) la relative mobilité du constituant, et nous observons qu'elle est restreinte dans l'énoncé attributif et (c) le type du substitut interrogatif. Seul le dernier critère peut s'appliquer au constituant dit en fonction circonstancielle dans l'énoncé attributif.

92 **mó kə díŋ n̄aa séʔ.**
 mó kə díŋ n̄aw séʔ
 je avec lance en main Neg.
Je n'ai pas de lance.

93 **mó kə w̄aa n̄aa séʔ.**
 mó kə w̄a n̄aw séʔ
 je avec enfant en main Neg.
Je n'ai pas d'enfant.

- Les seules attestations d'énoncé attributif interrogatif sont (94) et (95). (94) est une interrogation ouverte portant sur le sujet d'un énoncé attributif.

94 **n̄éerê t̄ è kə díŋ n̄aa gú ?**
 n̄éŋ d̄e t̄ è kə díŋ n̄aw gú
 personne quelle Préd. Interro. avec lance en main Interro.
Qui a une lance ?

(95) est une interrogation fermée portant sur la relation attributive.

95 **ń t̄ b̄e kə díŋ n̄ai ?**
 ń t̄ b̄e kə díŋ n̄aw ì
 tu Pred. Interro. avec lance en main Interro.
Est-ce que tu as une lance ?

- Le corpus présente une occurrence spontanée où une proposition de type attributif est relativisée et où l'auxiliaire de prédication **t̄** n'est pas employé (96). Cet exemple a déjà été discuté page 232. Il y a été souligné que les propositions attributives relativisées n'employaient pas **t̄**. La traduction indique que la relation attributive n'est pas actualisée (*quiconque a des vaches*). Il faut donc peut-être interpréter l'absence de **t̄** comme la marque de non-actualisation.

96 **n̄éŋā kə n̄aa n̄aa r̄, n̄aa kwób,**

n̄éŋ	-ā	kə	n̄a	n̄aw	d̄o
------	----	----	-----	------	-----

 n̄a kwóp
 personne cette (Rel.) avec vache en main la (Rel.) vache dix

ń dá t̄aa kə ȳaa lébà.
 ń dá t̄a -à kə ȳa léb + -ñ -à
 tu Fut. Foc. C Dist. avec cheval acheter+VN ME neutre
Si tu as des vaches, c'est avec dix vaches que tu pourras acheter un cheval.
[Litt. Quelqu'un qui a des vaches, dix vaches, c'est avec ça que tu achèteras un cheval.]

Après qu'une structure juxtapositive à valeur attributive s'est présentée spontanément (96), notre informateur a pu trouver un autre contexte où elle pouvait être reproduite (97). Dans ces deux exemples, la possession exprimée par la structure juxtapositive ne réfère pas à une occurrence particulière, elle n'est pas ancrée dans le temps défini¹⁹².

¹⁹² L'élément **n̄aw** est employé pour exprimer une possession provisoire. Il y a peut être un lien entre cette valeur et le fait que la possession exprimée en (96) ne soit pas repérée par rapport à un temps défini.

97 **mó kə díŋ nǎw.**
 mó kə díŋ nǎw
 je avec lance en main
J'avais une lance. (comme tout un chacun)

Cela suggère que, peut-être, **tó** fonctionne aussi, dans certains énoncés attributifs, comme une marque plus ou moins temporelle. Cette hypothèse sera à vérifier lors d'enquêtes ultérieures.

C. L'énoncé attributif à valeur locative (ou *énoncé locatif*) est un énoncé attributif qui a pour attribut un CN régi par une postposition locative. L'énoncé attributif locatif emploie généralement l'auxiliaire de prédication **tó** (98, 99 ou 100).

98 **wēl tó wūrú.**
 wēl tó wūrú dú
 eau Préd. marigot au
De l'eau est au marigot.
Il y a de l'eau dans le marigot.

99 **wôm tó òo góó bā.**
 wôm tó ?ò gó? bā
 urine Préd. lui pagne sur
De l'urine est sur son pagne.
Il y a de l'urine sur son pagne.

100 **gàawā tó ?òo nǎw.**
 gà? -wà -ā tó ?ò nǎw
 corne petite cette Préd. lui en main
La petite corne est avec lui.
C'est lui qui a cette petite corne.
 (Il détient cette corne, mais elle ne lui appartient pas forcément.)

– L'énoncé locatif négatif emploie la négation **sé?** (101).

101 **gàad bìl sé?.**
 gàad bìl -ú sé?
 chef village au Neg.
Le chef n'est pas au village.
Il n'y a pas de chef au village.

– L'interrogation ouverte portant sur l'attribut locatif emploie le substitut interrogatif **bá** ou **bínì** (102, 103). En cela, l'attribut de l'énoncé locatif correspond à un circonstant.

102 **gàwàa rē tó bínì ? ~ gàwàa rē tó bá ?**
 gà? -wà dō tó bínì gà? -wà dō tó bá
 corne petite la Préd. où corne petite la Préd. où
Où est la petite corne ?

- 103** **Abdú t́ b́nì ? ~ Abdú t́ bá ?**
 Abdú t́ b́nì Abdú t́ bá
 Abdou Préd. où Abdou Préd. où
Où est Abdou ?

Dans le cas d'un énoncé locatif qui comporte la postposition **nāw** *en main*, la séquence {**néŋ dē**} *qui* et la particule interrogative **gú** sont employées (104).

- 104** **d́ŋ t́ néerê nāa gú ?**
 d́ŋ t́ néŋ dē nāw gú
 lance Préd. personne quelle en main Interro.
Qui a la lance ?
La lance est entre quelles mains ?

Le corpus ne présente pas d'interrogation ouverte portant sur le sujet d'un énoncé locatif ni d'interrogation fermée portant sur un énoncé locatif.

- Le corpus atteste qu'une proposition locative affirmative relativisée n'emploie pas l'auxiliaire de prédication **t́** (105 et 106).

- 105** **d́aa sàa ʔīn bārā b́ónú rō.**
 dá sà ʔīn bād -ā b́ón ú dō
 aller chercher chose Pl. ces (Rel.) grenier dans les (Rel.)
Il est parti chercher les choses qui étaient dans le grenier.

- 106** **nébā lēsú wārè rō [...]**
 néb -ā lēʔ -ú wādà dō
 personnes ces (Rel.) champ dans là-bas les (Rel.)
les gens qui sont là-bas au champ [...]

Suite à l'apparition de ces deux occurrences, le locuteur a pu trouver un contexte affirmatif où il est possible que **t́** n'apparaisse pas dans un énoncé locatif indépendant (107). Cet énoncé locatif qui ne comporte pas l'auxiliaire de prédication **t́** a pour unité ultime la postposition **nāw** qui est très vraisemblablement d'origine nominale (cf. page 208). À nouveau, la traduction proposée renvoie à un temps indéfini.

- 107** **d́ŋ máa nāw.**
 d́ŋ má nāw
 lance moi en main
La lance était avec moi.
[J'avais une lance comme tout un chacun.]

Les énoncés (108) et (109) sont deux énoncés négatifs donnés comme correspondants de (107). L'énoncé (108) est l'énoncé attributif négatif « attendu » comme correspondant négatif de (107).

- 108** **d́ŋ máa nāa séʔ.**
 d́ŋ má nāw séʔ
 lance moi en main Neg.
La lance n'est pas avec moi.
Je n'ai pas de lance.

L'énoncé (109) est donné, de façon plus « inattendue », comme correspondant négatif de (107). La négation employée dans cet énoncé est celle qui apparaît dans l'énoncé équatif assertif négatif. Le circonstant antéposé {**sēŋ dō**} semble nécessaire à la bonne formation de cet énoncé.

109 **sēŋ dō, díŋ máa nāa gá?**
 sēŋ dō díŋ má nāw gá?
 jour le lance moi en main Neg.
À ce moment-là, la lance n'était pas avec moi.
À ce moment-là, je n'avais pas de lance.

Des énoncés locatifs positifs ne comportant pas l'auxiliaire de prédication **tó** et ayant pour unité ultime une postposition différente de **nāw** (**bā** ou **dú** ~ **-ú**) ont été proposés à l'informateur qui les a systématiquement rejetés.

Cela suggère qu'en (107), l'absence de l'auxiliaire de prédication est liée à l'emploi de **nāw**. La possibilité de ne pas employer l'auxiliaire de prédication peut découler de l'origine nominale de **nāw**, qui est en outre apte à se combiner avec les deux particules négatives (108 et 109).

Remarque à propos de l'énoncé attributif locatif

Sachant que l'actualisateur **tó** est susceptible d'introduire et d'actualiser un CN régi par une postposition locative en fonction de circonstant, il paraît a priori possible d'interpréter l'énoncé locatif comme un énoncé présentatif qui comporterait un circonstant locatif. Un complément d'enquête sera nécessaire pour invalider ou valider cette hypothèse. En particulier, on cherche à vérifier si **tó** est ou n'est pas absolument nécessaire à la bonne formation de l'énoncé locatif indépendant.

1.2.5 Synthèse

L'exposé relatif aux énoncés non verbaux soulève de nombreuses questions auxquelles nous ne sommes pas en mesure de répondre.

- Quel est le statut de **tó** lorsqu'il apparaît devant **túdú** dans l'énoncé existentiel ? Où se placerait l'indice sujet ?
- La présence de **tó** dans les énoncés qui s'apparentent à des énoncés équatifs et l'absence de **tó** dans les énoncés attributifs sont-elles contraintes par la subordination, ou correspondent-elles à des choix du locuteur ? Si tel est le cas, s'agit-il effectivement d'actualisation ?
- Quel est le statut du second constituant de ces énoncés ?
- Est-il identique dans les différents énoncés non verbaux ?

De nouvelles enquêtes auprès d'un informateur et peut-être une autre approche théorique seraient nécessaires pour répondre à ces interrogations.

*La particule **nāw** dans les énoncés verbaux*

L'élément **nāw**, qui dérive vraisemblablement du nom pour *main* (cf. page 208), a été présenté plus haut comme un élément susceptible de participer à l'expression

d'une relation possessive entre le sujet et l'attribut d'un énoncé attributif. La valeur qu'a **nāw** dans les énoncés non verbaux est celle qui paraît la plus proche de la valeur « originelle » (*main*) de cet élément. C'est la raison pour laquelle il était nécessaire de présenter les emplois de **nāw** dans les énoncés non verbaux avant de présenter ses emplois dans les énoncés verbaux.

Nous proposons à présent un rapide aperçu des valeurs que l'élément **nāw** véhicule dans les énoncés verbaux, qu'il fonctionne comme une postposition ou une particule énonciative. L'élément **nāw** est attesté avec des constituants verbaux des différentes conjugaisons. La « main » semble avoir un sens plus ou moins métaphorique selon les cas.

◇ L'élément **nāw** apporte plusieurs valeurs qui peuvent être liées.

- Employé avec un verbe qui exprime un procès dans lequel la main joue un rôle important, cet élément peut être analysé comme une marque instrumentale (110 ou 111).

110 **púà** **gòg** **bōt** **nāw,** **kè** **ʔīn** **níŋsá** **bōt** **táʔ** [...]
 pú -à gòg bōd nāw kè ʔīn níŋsá bōd táʔ
 ramasser Dist. viande Pl. en main avec 1 chose os Pl. avec 2
Il a ramassé la viande avec les os [...]

111 [...] **dìgà** **píi** **bè** **tó** **sāan** **nāw ;** **píŋpìŋ** **píŋpìŋ.**
 dìgà pí bè tó sà + -n̄ nāw píŋpìŋ píŋpìŋ
 depuis commencer ils Prog. chercher+VN en main. * *
[...] jusqu'à ce qu'ils se soient mis à fouiller toute la maison.

- Avec un verbe qui n'implique pas un geste de la main, **nāw** véhicule une valeur ponctuelle de l'ordre de la contre-réaction, du « feed-back » (112) *répondre directement après une demande*).

112 **dèd** **mó** **kú,** **mó** **ʔíi** **w̄ɔŋ** **nāa** **sé.**
 dèd mó kú mó ʔí w̄ɔŋ nāw séʔ
 appeler me Fréq. je répondre parole en main Neg.
Il m'a appelé, je n'ai pas répondu.

- Cet élément peut aussi indiquer la concomitance de plusieurs procès : (113 et 114).

113 **dá** **tùu** **māan** **nāw.**
 dá tùʔ mà + -n̄ nāw
 Fut. travail faire+VN en main.
Il va travailler en même temps.

L'exemple (114) atteste la combinaison de **nāw** et de la particule de négation **gáʔ**. Cet exemple narre une chasse en battue et exprime deux procès simultanés dans lesquels la main n'a aucun rôle (pendant qu'un groupe de chasseurs rabat le gibier les autres doivent rester discrets).

114 **nébā** **bè** **lōrē** **kòʔ,** **bè** **wáa** **sīi** **nāa** **gáʔ.**
 néb -ā bè lō dō kòʔ bè wá sīʔ nāw gáʔ
 personnes ces (Rel.) elles rester les (Rel.) aussi ils bouger corps en main Neg.
Ceux qui restent, ils ne doivent pas bouger.

- ◇ Avec certains verbes, comme **kè fermer** ou **pī donner**, cette unité attribue une visée au procès :

- {**kè ... nǎw**} traduit *permettre* (115).

115	kām	bōrā	ɲèm	yāa	bə	kèe	tāa	
	kām	bōd	-ā	ɲèm	yā	bə	kè	tā
	autre	Pl.	ces	demander	venir	ils	prendre	Foc. O

kūn **kēen** **nǎw.**

kūn kēn nǎw

Matr. femme en main.

(*La scène se passe juste avant que les sorciers n'ouvrent la porte.*)

C'est à cet instant que les autres ont prié le garçon de permettre à sa sœur de monter.

- {**pī ... nǎw**} se traduit par *remettre* (116), dans le sens de *donner dans un certain but, pour en faire quelque chose.*

116	pàa	pīi	wàa	kēenā	lēmwa	nǎw [...]
	pà	pī	wà	kēn	-ā	lēmwa
	prendre	donner	enfant	femme	cette	sésame
						<u>nǎw</u>
						en main

Il a pris le sésame et l'a remis à cette jeune fille [...]

L'exemple (116) ne peut pas être interprété *il a mis le sésame dans la main de la jeune fille* (117) qui n'emploierait pas **nǎw**.

117	páa	lēmwa	kēen	nēenú.
	pá	lēm	-wà	kēn
	mettre	sésame	petit	femme
				<u>nēn</u>
				-ú
				main
				dans

Il a mis le sésame dans la main de la jeune fille.

L'élément **nǎw** employé dans l'exemple (118) signale que *l'autruche donne un remède aux enfants pour qu'ils l'utilisent ultérieurement.*

118	núu-ɲii	gbāa	bəə	pīi	bə	gān	nǎw.
	nú-ɲi	gbā	bə	pī	bə	gān	<u>nǎw</u>
	autruche	grande	arracher	donner	leur	remède	en main

Grande Autruche a enlevé le remède et le leur a donné [en main].

De même, la formule de clôture des contes (119) comporte {**pī ... nǎw**} *donner en main* et indique que laalebasse blanche, qui symbolise la parole, est remise à la personne qui va prendre la parole pour le prochain conte.

119	māgə	wāa	mó	bíd	táltál,	
	māgə	wà	mó	bíd	tál	
	alebasse	enfant	ma	blanche	très blanche	
	mó	pīi	māgə	mó	bíd	táltál
	mó	pī	māgə	mó	bíd	táltál
	je	donner	alebasse	ma	blanche	très blanche
						Vəgn
						<u>nǎw.</u>
						Vəgn
						en main

Je donne maalebasse très très blanche à Vəgn.

À propos de (119), on notera que les compléments ne sont pas dans l'ordre dans lequel on les trouve habituellement (destinataire puis patient du procès). En s'en tenant à la structure, on est tenté de traduire (119) par *je remets Vəgn à ma petitealebasse très blanche.*

- ◇ L'élément **nāw** est susceptible de succéder à un CN régi par la préposition **kə** avec. Tous les constituants nominaux introduits par **kə** réfèrent à des accompagnants du procès au sens large ; la postposition qui clôt ce constituant ou son absence, détermine le type d'accompagnement. Cela a été développé à propos des énoncés attributifs. Les exemples (120) à (122) montrent qu'il en va de même dans les énoncés verbaux.

120 **yā** **kə** **yāá.**
yā -à kə yā -á
venir Dist. avec cheval ME neutre
Il est venu à cheval.

121 **yāa** **kə** **yāa** **tá?**
yā -à kə yā tá?
venir Dist. avec 1 cheval avec 2
Il est venu accompagné du cheval.

Dans ce contexte, **nāw** indique souvent une possession provisoire, cette relation a pour finalité un changement de possesseur (122).

122 **yāa** **kə** **yāa** **nāw.**
yā -à kə yā nāw
venir Dist. avec cheval en main
Il est venu avec un cheval [en cadeau].

La relation comitative marquée par **nāw** suggère en outre un accompagnement « porté », qui s'applique soit à des référents inanimés (123), soit à des référents animés qui seront alors tenus en laisse (124), ou portés (125).

123 **wàa** **rêe** **pát** **?èmə** **kə** **sěn** **zōm** **nāw.**
wà dê pát ?èm -à kə sěn zōm nāw
enfant chaque tous partir Dist. avec étranger farine en main
Chaque enfant part avec de la farine en voyage.

124 **zāi** **gó?**, **gəl** **kə** **nāa** **zé.**
zá ì gó? gəl kə nāw zé
se lever Eff. Conj. se promener avec en main inutilement
*Il se lève et fait seulement un tour avec.
[Celui qui élève un cheval se lève pour promener le cheval sans le monter.]*

125 **lēenó** **bōrā** **bè** **?èmə** **kə** **nāa** **rō,**
lēenó bōd -ā bè ?èm -à kə nāw dō
enfant Pl. ce (Rel.) ils partir Dist. avec en main qui (Rel.)
yāa **bè** **kúm** **lēenó** **bōd** **wúl** **dūu,** **wúl** **dūu.**
yā bè kùm + [H] lēenó bōd wúl dù wúl dù
venir ils faire asseoir enfant Pl. case en bas case en bas
Les enfants que ces gens ont apportés, on les a fait s'asseoir sous la maison¹⁹³.

¹⁹³ **Lēenó** réfère précisément à un enfant qui ne sait pas marcher alors qu'il en a grandement l'âge et qui ne se déplace que porté par un tiers.

- ◇ Enfin, **nāw** est attesté comme particule énonciative (elle ne succède pas à un CN) marquant une proposition dépendante dont le prédicat est un constituant verbal conjugué au futur. Combiné à la conjonction **góʔ** et à un prédicat au futur, **nāw** semble indiquer une quasi-concomitance ou une antériorité très brève du procès de la première proposition sur celui de la deuxième proposition (126, 127 et 128).

126	lāa	rá	fɔg	yāan	kōon	nāa	góʔ,
	lā	dá	fɔg	yā + -ñ	kò + -ñ	<u>nāw</u>	<u>góʔ</u>
	feu	Fut.	herbe	venir+VN	couper+VN	en main	Conj.

bòb	lēε	tée	nā	rō	wàd	yǎ		
bòb	lēʔ	té	ñ	-ā	dō	wàd	ì	-á
trouver	champ	arbre	ton	ce	le	être sec	Eff.	ME neutre

Juste avant que le feu ne brûle les herbes, il trouvera que ton bois est sec.

127	fɔg	dá	vúgn	nāa	góʔ,	yērā	kòʔ,	vúg	ì	kòʔ.	
	fɔg	dá	vúg + -ñ	<u>nāw</u>	<u>góʔ</u>	yēd	-ā	kòʔ	vúg	ì	kòʔ
	herbe	Fut.	sortir+VN	en main	Conj.	mil	ce	aussi	sortir	Eff.	aussi

Juste avant que les herbes n'aient commencé de pousser, le mil, lui, sera sorti.

128	hāa	nébā	bè	dá	wāl	yāan	kēdn	nāa	góʔ [...]	
	há	néb	-ā	bè	dá	wāl	yā + -ñ	kēd + -ñ	<u>nāw</u>	<u>góʔ</u>
	jusqu'à	personnes	ces	elles	Fut.	porte	venir+VN	ouvrir+VN	en main	Conj.

Juste avant que ces personnes n'aient ouvert la porte [...]

La particule **nāw** est aussi attestée combinée à la particule d'unicité **ní** que nos données ne nous permettent pas d'étudier (129). Dans cet exemple aussi, l'emploi de **nāw** semble exprimer la réponse d'un procès à un autre, le rejet du crapaud par la jeune fille et le retour de l'animal.

129	bèsəwà	ɲāgəl	bírá	nāani,			
	bèsə	-wà	ɲāgəl	bíd	-à	<u>nāw</u>	<u>ní</u>
	crapaud	petit	ramper	rentrer	Dist.	en main	Uniq.

hāa	yāa	wóə	yǎ.		
há	yā	-à	wó	ì	-á
jusqu'à	venir	Dist.	arriver	Eff.	ME neutre

Petit Crapaud a rampé encore, jusqu'à ce qu'il revienne.

1.3 L'ÉNONCÉ À TOPICALISATION

Les précédentes parties ont exposé l'organisation des constituants en énoncé syntaxiquement achevé. Les productions telles qu'elles sont énoncées et recueillies manifestent souvent des phénomènes de hiérarchisation énonciative, de mise en avant de certains constituants. Ces phénomènes relèvent de la *topicalisation*.

Dans cette partie, de même que dans la partie *L'énoncé à focalisation* (pages 335 et suivantes), nous nous appuyons sur les réflexions de l'opération de recherche Syntaxe et Linéarisation dirigée par Caron au LLACAN, de 1996 à 2000. Cette opération de

recherche a abouti à un ouvrage collectif (Caron 2000) dans lequel Caron introduit les différents articles et définit la topicalisation de la manière suivante.

« La topicalisation est l'articulation entre le topique, terme posé en tête d'énoncé et la prédication qui le suit, à qui il sert de support. »

« Le topique [est] la réalisation, marquée formellement, d'un thème dans un énoncé. [...] Le topique est le support de la prédication, dont il délimite le domaine [...] [il] représente les valeurs énonciatives indiscutées des énonciateurs ou de l'un des énonciateurs. » Culioli (1978) cité dans Caron (2000).

Ces définitions de la topicalisation et du topique sont celles adoptées dans notre travail.

En *samba leko*, la topicalisation est largement employée. L'élément topicalisé peut être un CN lexical ou pronominal qui assume une fonction argumentale (sujet ou complément du prédicat) ou circonstancielle.

D'une manière générale, la topicalisation se manifeste par l'extrapolation de la séquence énonciative qui constitue le topique. Le plus souvent, le topique est placé en début d'énoncé, mais il peut aussi être placé en fin d'énoncé ; il est alors dit *antitopique*. Le topique est toujours séparé du reste de l'énoncé par une pause ; il est constitué d'un constituant nominal (qui peut être régi) seul ou du constituant nominal suivi de la modalité d'énoncé neutre *-á*, de la conjonction *gǎʔ* ou de la particule d'intégration *kǎʔ*. Le choix de l'une de ces trois unités permet de distinguer trois types de topicalisation :

- la topicalisation neutre marquée par la ME neutre *-á* ;
- la topicalisation intégrante marquée par la particule énonciative d'intégration *kǎʔ* qui indique l'intégration du topique au groupe des participants potentiels à la prédication ;
- la topicalisation contrastive marquée par la conjonction *gǎʔ* qui indique l'extraction du topique, de l'ensemble des participants possibles.

La fonction du CN topicalisé est susceptible d'être assumée dans la prédication par un indice pronominal coréférent. Dans les trois types de topicalisation, le caractère animé du référent de ce CN est une condition nécessaire à la présence d'un indice (sujet ou complément) coréférent.

À propos de l'antéposition de CN (et quasisonimaux) qui n'assument pas une fonction argumentale

La plupart des topiques sont antéposés. Cependant, tout constituant placé en début d'énoncé n'a pas forcément à être interprété comme un topique.

Si l'on se reporte à Morel (1998) citée par Caron (2000),

« L'énoncé se divise en trois unités : le préambule, le rhème et le postrhème. Seul le rhème est obligatoire pour constituer un énoncé complet. [...] »

*Le préambule a une structure complexe qui déborde la simple expression du thème au sens large [...] Le préambule du français se compose, dans l'ordre, des éléments suivants, chacun pouvant être instancié par plusieurs occurrences : (i) le *ligateur*, qui précise le lien de ce qui va se*

*dire avec ce qui l'a déjà été (ii) le **modus** dissocié à valeur épistémique et/ou appréciative (Morel, 1998 : 37) (iii) les **indices de modalité** (expression du point de vue ; [...] identité de l'énonciateur [...], ainsi que celle du co-énonciateur, par le biais du vocatif (iv) le **cadre**, « délimitation d'une zone de prédication » (op.cit. p.40), « mise en place du paradigme des circonstances (op.cit. p.41), (v) le [...] **topique**. »*

Selon la terminologie avancée par Morel, parmi les éléments susceptibles d'apparaître en début d'énoncé se trouvent en particulier les *indices de modalité* (dont le constituant vocatif présenté page 321), les circonstants de la prédication qui fondent le *cadre* et enfin le *topique*.

La question reste ouverte quant à décider si l'extraposition des circonstants relève ou non de la topicalisation. Si l'on s'en tient aux définitions du préambule de Morel et du topique de Caron, l'antéposition de ces constituants sans rôle argumental dans la prédication, inscrit ces constituants antéposés dans le *cadre du préambule*.

Sémantiquement, l'antéposition des circonstants en fait des points de repère ou de départ particuliers de la prédication ; ils sont hors assertion, constituent un point d'accord entre les interlocuteurs, ce qui ne va à l'encontre ni de la définition donnée par ces auteurs du cadre et du préambule ni de la définition qu'ils donnent du topique.

Il est évident que ces constituants entretiennent, avec le prédicat, des liens plus lâches que les arguments entretiennent avec celui-ci, on renvoie sur ce point à la position de l'effectif qui manifeste la cohésion plus forte des compléments avec le prédicat que des circonstants.

Cependant, dans la mesure où ces constituants présentent les marques formelles du topique (antéposition, rupture intonative, intervention des éléments **kǎʔ**, **gǎʔ** et de la ME neutre **-á** et reprise possible du circonstant instrumental), il ne nous paraît pas abusif d'élargir la définition du topique à ces constituants et de parler là de topicalisation de circonstant, bien que cela rende le contenu du cadre plus difficile à appréhender et implique en outre que le topique puisse alors être de nature quasinominale.

1.3.1 Topicalisation neutre

La topicalisation neutre est le procédé énonciatif par lequel on pose un élément relatif à la prédication comme point de repère, *support* de celle-ci, sans le situer d'une manière ou d'une autre par rapport à d'autres éléments qui pourraient occuper le même rôle dans le procès. Comme toutes les autres topicalisations, elle est marquée par l'antéposition du topique et une pause. La fin du topique peut en outre, dans certains cas, être marquée par la ME neutre. Dans le corpus, le topique « neutre » n'est jamais une unité pronominale personnelle ; le topique neutre est soit un CN (ou quasinominal), soit le pronom démonstratif.

On distinguera la topicalisation neutre du sujet de la topicalisation neutre des autres constituants.

◇ Topicalisation neutre du sujet

À plusieurs reprises déjà, nous avons souligné le fait que l'indice sujet de l'indicatif n'est pas nécessairement employé en présence d'un sujet lexical. Il en va ainsi dans l'énoncé verbal comme dans l'énoncé non verbal. En revanche, le constituant verbal sériel d'une part et le constituant verbal conjugué au mode obligatif d'autre part, exigent la présence de cet indice, même lorsqu'il est coréférent à un constituant nominal en fonction sujet.

Parmi les énoncés qui comportent un CN suivi d'une pause et dont la fonction prédicat est assumée soit par une séquence non verbale, soit par un constituant verbal non sériel conjugué à l'indicatif, ce CN est toujours repris dans la prédication par un indice sujet. En revanche, la présence d'un indice sujet coréférent à un constituant nominal n'implique pas qu'une pause soit nécessairement marquée entre le constituant nominal et l'indice, ce qui est indiqué par des parenthèses en (130).

En (130) CN sujet antéposé est présenté comme le point de référence de la prédication. La présence, syntaxiquement non nécessaire, de l'indice sujet coréférent peut relever d'un processus de topicalisation. C'est, jusqu'à présent, la seule explication que nous avons trouvée pour justifier la présence de l'indice sujet dans ce contexte.

Par rapport à (131), l'énoncé (130) manifeste la topicalisation du CN sujet.

130 gàad bād (,) bə wàl yǎ.
 gàad bād bə wàl ì -á
 chef Pl. ils se réunir Eff. ME neutre
Les chefs, ils se sont réunis.

131 gàad bād wàl yǎ.
 gàad bād wàl ì -á
 chef Pl. se réunir Eff. ME neutre
Les chefs se sont réunis.

La topicalisation neutre du sujet est attestée dans les énoncés attributifs locatifs, c'est le cas en (132).

132 sú bād bə t́ bìlú.
 sú bād bə t́ bìl -ú
 tambour Pl. ils Préd. village au
Les compagnons de la personne appelée Tambour sont au village.

La traduction de (132) suggère que la présence de l'indice sujet indique le caractère animé du référent du CN topicalisé. Cela implique que le CN sujet dont le référent est inanimé (*les tambours*) ne peut constituer un topique neutre.

Il en découle que la topicalisation neutre du sujet ne s'applique qu'à un constituant nominal dont le référent est animé, sujet d'une prédication qui est soit non verbale, soit constituée d'un constituant verbal ni sériel ni conjugué au mode obligatif. En outre, cette topicalisation n'est explicite qu'avec un indice de 3^e personne du pluriel (l'indice singulier étant zéro).

Les contraintes sont donc nombreuses pour cette topicalisation à la faible valeur sémantique. Dans les cas où la topicalisation neutre du sujet est impossible (avec un constituant nominal dont le référent est singulier ou inanimé, assumant la fonction sujet

d'un prédicat verbal sériel ou conjugué à l'obligatif), la marque de la topicalisation intégrante sera utilisée.

Dans les textes, les énoncés présentent un, voire plusieurs, topiques. Ainsi, en discours spontané, les sujets lexicaux qui remplissent les conditions qui le permettent sont très majoritairement topicalisés sur ce modèle. La topicalisation neutre du sujet, en devenant si fréquente (a) tend à perdre sa valeur sémantique et (b) peut indiquer le passage à un système dans lequel l'indice sujet est toujours présent.

◇ Topicalisation neutre du complément

La topicalisation neutre des CN compléments du prédicat est aussi marquée par l'antéposition du CN complément qui est le plus souvent suivi d'une pause. Dans tous les exemples de topicalisation neutre d'un CN complément, le topique est soit constitué d'un CN comportant des déterminants grammaticaux postposés (133 et 134), soit séparé de la prédication par la modalité d'énoncé neutre -á et une pause (135). Cette modalité d'énoncé n'est jamais attestée pour clore le CN sujet topicalisé¹⁹⁴.

133 ʔīn dō, bə sàb kə wúubá [...]

ʔīn dō bə sàb kə wúb -á

chose la ils piquer avec kapok ME neutre

Cette chose, on la double avec du kapok [...]

Le topique de l'énoncé (134) est un SN au sein duquel le déictique détermine le pronom démonstratif.

134 ʔāa yē, mɔ fūu gáʔ.

ʔā yē mɔ fū gáʔ

celui là je manger Neg.

Ça là-bas, je n'en mange pas.

Le topique de (135) ne comporte pas de déterminant grammatical, il est donc nécessairement suivi de la ME neutre.

135 yā pəntéá, dām dəd kǎaní.

yā pənté -á dām dəd kǎn ní

cheval selle ME neutre ancêtre appeler comme Uniq.

« Selle de cheval », les ancêtres appellent [cet objet] comme ça.

Lorsque le référent du CN topicalisé est animé, un indice complément peut apparaître (136).

136 wàa yô, mɔ jìb(ə) yǎ.

wà -ā yô mɔ zìb ù ì -á

enfant cet ci je frapper lui Eff. ME neutre

Cet enfant-ci, je l'ai frappé.

¹⁹⁴ Cette généralisation est abusive, puisqu'on verra que cette ME marque le vocatif et que rien n'interdit que le CN sujet désigne aussi la personne interpellée par un vocatif.

◇ Topicalisation neutre du circonstant

L'énoncé (137) présente un énoncé complexe et atteste la topicalisation neutre de circonstants.

137	ʔúndùá,	ń	gbád	són	góʔ,	ń	dá	bàan	
	ʔúndù	-á	ń	gbád	séʔ	góʔ	ń	dá	bà + -ń
	demain	ME neutre	tu	faire vite	Neg.	Conj.	tu	Fut.	dire+VN

bè	ʔôwó ; kéená,	ń	gbád	són	góʔ,		
bè	ʔôwó kén	-á	ń	gbád	séʔ	góʔ	
que	non	après-demain	ME neutre	tu	faire vite	Neg.	Conj.

ń	dá	bàan	bè	ʔôwó.
ń	dá	bà + -ń	bè	ʔôwó
tu	Fut	dire+VN	que	non

Le lendemain, si tu n'as pas commencé assez tôt, tu diras : « non ! », le surlendemain, si tu n'as pas commencé assez tôt, tu diras : « non ! »

Qu'en est-il du vocatif ?

Le constituant vocatif, qui entre dans le paradigme des *indices de modalité* du préambule selon Morel, porte les marques formelles d'un topique neutre : il est antéposé, séparé de la prédication par la modalité d'énoncé neutre et une pause, et peut, s'il y participe, être repris dans la prédication par une unité pronominale.

Dans les deux exemples (138) et (139), le constituant vocatif est repris dans la prédication.

138	kây ! tǎlá,	gàwàā	ʔám	bè	gáʔ.				
	kây	tǎl -á	gàʔ	-wà	-ā	ʔám	bè	gáʔ	
	non!	lièvre	ME neutre	corne	petite	cette	toi	Conn.	Neg.

Non, Lièvre, cette corne n'est pas à toi !

Dans l'exemple (139), le référent du vocatif est coréférent au sujet de la prédication. Rappelons que la topicalisation neutre du sujet, contrairement à celle de l'objet, ne présente jamais le marqueur d'énoncé neutre -á, ce qui différencie formellement le topique sujet du constituant au vocatif en (139).

139	gbǎalá,	ń	tó	nîi	lūmì ?		
	gbǎl	-á	ń	tó	nî	lùm + -ń	ì
	hyène	ME neutre	tu	Prog.	quoi	croquer+VN	Interro.

Hyène, qu'es-tu en train de croquer ?

1.3.2 Topicalisation intégrante

La topicalisation intégrante est marquée par l'antéposition du topique et par la présence de la particule énonciative d'intégration **kòʔ**, fréquemment suivie d'une courte pause¹⁹⁵. Cette particule apparaît dans d'autres contextes, elle est employée pour créer un contraste dans le cadre de la topicalisation en particulier, mais n'est pas, au sens strict, un topicalisateur. D'autres emplois de ce morphème sont présentés à la fin de cette section (pages 326 et suivantes).

Selon la catégorie, le caractère animé ou non du référent et la fonction de l'élément topicalisé, celui-ci peut, doit ou ne peut pas être repris par un indice pronominal. La présence possible ou nécessaire de cet indice pronominal répond aux mêmes critères dans la topicalisation intégrante et dans la topicalisation contrastive.

- Un topique lexical dont le référent est animé peut être repris par un indice pronominal, le sens peut être affecté par le jeu de la présence/absence de cet indice.
- Un topique de nature pronominale qui assume la fonction sujet est obligatoirement repris par un indice sujet.

Il va de soi que la présence de l'indice sujet est de toute façon exigée lorsque le prédicat est sériel ou qu'il est conjugué au mode obligatif.

Sémantiquement, cette topicalisation a deux valeurs :

- le topique est présenté comme un point de repère sur lequel s'appuie la relation prédicative, sans le situer de manière évidente par rapport à d'autres actants virtuels (c'est en particulier la valeur de cette topicalisation employée lorsque la topicalisation neutre est impossible) ;
- le topique est présenté comme un participant de la relation prédicative sélectionné dans l'ensemble des participants virtuels ou réels (i.e. ceux qui participent ou ont déjà participé à cette relation).

◇ Topicalisation intégrante du sujet

Comme cela vient d'être dit, de la nature catégorielle et sémantique de l'élément topicalisé dépend l'apparition de l'indice pronominal dans la prédication.

Si le référent du sujet lexical est animé et que cet argument est topicalisé, il peut être repris dans la prédication par l'indice sujet (140).

140 gàad bād kòʔ, (bà) wàl yǎ
 gàad bād [kòʔ] (bà) wàl ì -á
 chef Pl. aussi (ils) se réunir Eff. ME neutre

Les chefs aussi, ils se sont réunis.

(D'autres groupes, comme les enfants ou les femmes se sont réunis.)

¹⁹⁵ Cette particule est peut-être à rapprocher du **kòo** ~ **kùwà** hausa (Newman 1977 : 328-329), ou de la particule adnominale ou dicto-modale **koo** du fulfulfe (Noye 1989 : 206). Précisons cependant que l'ethnonyme Leko est attribué à la séquence **mó bà lēe kòʔ** *je dis que*. Il nous paraît peu probable qu'un ethnonyme puisse être en partie emprunté.

L'exemple (141) est la première phrase d'un conte¹⁹⁶. Les trois personnages sont introduits par trois topicalisations intégrantes successives. L'effet ainsi produit est que chaque personnage est présenté à la fois individuellement, comme support de la prédication et de manière groupée, soulignant que toute l'intrigue repose sur le comportement de chacun de ces trois personnages au sein du groupe qu'ils forment et du village qu'ils sont décidés à fonder.

La reprise de ces trois topiques est obligatoire puisque le prédicat est constitué d'une série verbale. Cet exemple montre en outre que, dans un même énoncé, plusieurs topicalisations sont possibles.

- 141 **gbāl kò?, gāə kò?, gbálnìg kò?, wál bə ?əm,**
 gbāl kò? gāə kò? gbálnìg kò? wál bə ?əm
 hyène aussi panthère aussi lion aussi se réunir ils partir
- bānó dāannó līgə dāan lāən zəŋ nīŋ bā.**
 bānó dá -nó līgə dá + -n lā + -n zəŋ nīŋ bā
 log. Pl. Fut. log. Pl. concession aller+VN habiter+VN endroit un à
Hyène, Lion et Panthère se sont réunis et ont décidé d'aller habiter un village ensemble, quelque part.
 [Hyène aussi, Lion aussi, Panthère aussi, ils se sont réunis et sont partis, [ils décident] qu'ils vont aller habiter un village ensemble, quelque part.]

Dans l'exemple (142), la topicalisation dite « intégrante » permet de présenter le crapaud comme le support de la prédication, tout en l'intégrant dans un groupe constitué du lièvre et de lui même.

- 142 **bəsəwə kò?(,) bəgə bōorú kə kpānā.**
 bəsə -wə kò? bəgə ù bōd -ú kə kpān -á
 crapaud petit aussi suivre le derrière à avec pleurs ME neutre
Petit Crapaud [aussi], il le [Lièvre] suit en pleurant.

Si le référent du topique est inanimé, il ne peut pas être repris par un indice sujet, même si le constituant comporte le pluralisateur. C'est le cas en (143).

- 143 **gó? bād kò?, (*bə) t́ jēdkéá.**
 gó? bād kò? (*bə) t́ jēdké -á
 pagne Pl. aussi (*ils) Préd. propre ME neutre
Les pagnes aussi sont propres. (La vaisselle a elle aussi été lavée.)

L'exemple (144) est un cas où la topicalisation neutre du sujet serait impossible, parce que le sujet est inanimé. En outre, le constituant verbal étant au mode indicatif, l'indice sujet serait zéro. La particule énonciative d'intégration **kò?** employée ici permet à la fois de topicaliser un sujet inanimé et de l'intégrer au paradigme des éléments *qui ne peuvent pas blesser*.

¹⁹⁶ Lors de nos premières enquêtes, les contes ont été recueillis hors contexte et le conteur ne commençait pas ses contes par la phrase introductrice que l'on a observée plus tard dans les contes collectés en contexte, en particulier auprès d'enfants.

- 144 **ʔi tà kə sírǎ, síd pìi gǎʔ,**
 ʔi tà kə síd -á síd pìi gǎʔ
 ils tirer avec flèche ME neutre flèche entrer Neg.
- ʔi jìb kə gbàsǎ, gbàa kəʔ, pìi sīsó gǎʔ.**
 ʔi zìb kə gbàʔ -á gbàʔ kəʔ pìi sīʔ -ú gǎʔ
 ils frapper avec bâton ME neutre bâton aussi entrer corps dans Neg.
On tire une flèche, la flèche n'entre pas, on frappe avec un bâton, le bâton non plus, il n'entre pas dans le corps.

L'exemple (145) atteste qu'un topique (marqué par **kəʔ** et suivi d'une pause) peut apparaître dans une complétive (encadrée). On souligne qu'ici aussi, la topicalisation neutre est impossible.

- 145 **sàgəl bə béε n̄ ì kə sǝn tó gǎʔ, n̄**
 sàgəl bə bé n̄ ì kə sǝn táʔ gǎʔ n̄
 sarcler ils finir te Eff. avec 1 bon avec 2 Conj. tu
- dá bǝbm yērā rə kəʔ, záa yǎ.**
 dá bǝb + -n̄ yēd -ā dō kəʔ zá ì -á
 Fut. trouver+VN mil ce le aussi lever Eff. ME neutre
*Une fois qu'ils auront très vite fini de te sarcler [ton champ], tu vas trouver que le mil s'est levé.
 À peine auront-ils fini de [te] sarcler ton champ, que tu trouveras que ce mil, il se sera levé.*

Dans le cas où le sujet topicalisé est de nature pronominale, le topique se compose du pronom tonique et un indice sujet intervient dans la prédication.

- 146 **bōo kəʔ, bə lí yǎ.**
 bō kəʔ bə lí ì -á
 eux aussi ils manger Eff. ME neutre
Eux aussi, ils ont mangé. (D'autres ont mangé.)
- 147 **ʔàm kəʔ, n̄ lí sínì ?**
 ʔàm kəʔ n̄ lí séʔ ì
 toi aussi tu manger Neg. Interro
Toi non plus, tu n'as pas mangé ?

◇ Topicalisation intégrante du complément

Lorsque la topicalisation intégrante porte sur le complément du prédicat, quelle que soit la catégorie du topique, la règle qui demeure est que seuls les topiques à référent animé peuvent être repris, sans que cela soit obligatoire. Les exemples (148) à (153) constituent les rares cas où la présence d'un indice complément a des implications sémantiques. Il nous est actuellement impossible de trouver la valeur commune aux variations de sens observées.

- 148** gàad kòʔ, mó bée yǎ.
 gàad kòʔ mó bé ì -á
 chef aussi je voir Eff. ME neutre
Le chef aussi, je l'ai vu.
 (J'ai vu d'autres personnes.)
- 149** gàad kòʔ, mó béù yǎ.
 gàad kòʔ mó bé ù ì -á
 chef aussi je voir le Eff. ME neutre
Le chef, je l'ai vu.
 (J'étais venu pour le voir ; je l'ai vu, je peux donc rentrer.)
- 150** bōo kòʔ, mó pī vāə ʔīrā.
 bōo kòʔ mó pī vā ʔīrā
 eux aussi je donner chèvre deux
À eux aussi, j'ai donné deux chèvres.
 (Je leur ai donné ces chèvres pour payer quelque chose, comme les frais scolaires ou une cérémonie.)
- 151** bōo kòʔ, mó pī bə vāə ʔīrā.
 bōo kòʔ mó pī bə vā ʔīrā
 eux aussi je donner eux chèvre deux
À eux aussi, je leur ai donné deux chèvres.
 (Je leur ai donné deux chèvres dont ils sont libres de disposer à leur gré.)

La valeur de la topicalisation n'est pas forcément intégrante en (152). On ignore l'implication sémantique qu'aurait l'emploi de la ME neutre -á à la place de kòʔ.

- 152** yāgād bād kòʔ, yēb bə jīb kú.
 yāgād bād kòʔ yēb bə zīb kú
 chien Pl. aussi enfants ils frapper Fréq.
Les chiens [aussi], les enfants les ont frappés.
- 153** yāgād bād kòʔ, yēb bə jīb bə kú.
 yāgād bād kòʔ yēb bə zīb bə kú
 chien Pl. aussi enfants ils frapper les Fréq.
Les chiens [aussi], leurs petits les ont frappés.
 (Les petits d'autres animaux ont eu le même comportement envers leurs parents.)

◇ Topicalisation intégrante du circonstant

Les énoncés (154) et (155) présentent la topicalisation intégrante du circonstant.

- 154** bìlú kòʔ, bə nà náb kú.
 bìl -ú kòʔ bə nà náb kú
 village au aussi ils danser musique Fréq.
Au village aussi, on danse. (On danse aussi ici.)
- 155** bəə kòʔ, mân ʔēmà.
 bə kòʔ mó dá kên ʔēm + -ñ -à
 maintenant aussi je Fut. vraiment partir+VN ME neutre
Maintenant, je vais partir. (reproche)

À propos de *kòʔ*

On a montré comment, marquant un topique, la particule énonciative d'intégration *kòʔ* permet de faire d'un argument ou d'un circonstant, le support d'une prédication, en l'intégrant dans le paradigme des éléments réels (et cités) ou virtuels de cette prédication. Si ces autres éléments (arguments ou circonstants) sont mentionnés, le morphème *kòʔ* peut les poser chacun comme autant de points de référence de la prédication et fonctionne alors à la fois comme topicalisateur et coordonnant (cf. exemple 141).

Comme toutes les particules énonciatives, la particule d'intégration *kòʔ* est susceptible, d'une part, de se combiner aux particules négatives, d'autre part, de marquer différentes propositions.

- La particule énonciative d'intégration *kòʔ* est attestée combinée aux différentes particules négatives¹⁹⁷. Lorsque ces particules apparaissent en fin d'énoncé, *kòʔ* précède les particules négatives. Lorsque ces particules apparaissent à la fin d'une proposition suivie d'une autre proposition, l'ordre est inversé. Dans ce contexte, la seule particule négative attestée est *séʔ*. Elle précède *kòʔ* et apparaît sous la forme conjointe *sán*.

FIN D'ÉNONCÉ	FIN DE PROPOSITION NON FINALE
<i>kòʔ sé</i> négation de la prédication <i>non plus</i>	<i>sán kòʔ</i> négation de proposition <i>et ne pas</i>
<i>kòʔ gáʔ</i> négation de l'assertion <i>jamais</i>	
<i>kòʔ síʔ</i> négation de l'obligatif <i>jamais</i>	

Associée à *gáʔ*, la négation de l'assertion, la particule intégrante *kòʔ* traduit *jamais* (156 et 157). On retrouve, dans cet emploi de *kòʔ*, la valeur d'intégration dans le paradigme qui regroupe ici les occurrences négatives d'un même procès.

- 156 **kêen** **də̀gə̀** **də̀gə̀** **bə̀ā** **ʔə̀en** **pàa** **rā,**
 kên **də̀gə̀** **də̀gə̀** **bè** -ā **ʔən** **pà** **dō**
 femme première première Conn. cette (Rel.) premier prendre la (Rel.)
- dè̀rə̀** **kə̀** **nə̀gəl** **tə̀** **kòʔ** **gáʔ.**
 dè̀d **ù** **kə̀** **nə̀gəl** **tə̀** **kòʔ** **gáʔ**
 appeler le avec nom Actu. aussi Neg.
- La première femme, celle qu'il a épousée en premier, ne l'appelait jamais par son nom.*

- 157 **nə̀bā** **ə̀e,** **bə̀** **fūu** **kəl** **kə̀** **gáʔ.**
 nə̀b -ā **yə̀** **bə̀** **fū** **kəl** **kòʔ** **gáʔ**
 gens ces là ils manger tortue aussi Neg.
- Ces gens-là, ils ne mangent pas de tortue.*

Associée *séʔ*, la négation de la prédication, la particule intégrante *kòʔ* traduit *ne pas* [...] *non plus* (158 et 159). Dans cette combinaison, *kòʔ* marque l'intégration au

¹⁹⁷ Il est ici question des successions directes de deux particules et non de l'emploi de deux particules en différents points de l'énoncé, comme en (147) par exemple.

paradigme qui regroupe les actants qui prennent part au procès nié (158) ou au paradigme constitué de procès niés (159).

- 158** **néb** **ʔōo** **bād** **kəʔ**, **yāa** **bə** **wóə** **yǎ**,
 néb ʔō bād kəʔ yā bə wó è -á
 gens ses Pl. aussi venir ils arriver Eff. ME neutre

ʔīnā **dá** **dèd** **bàa** **kə** **kùrú** **rā**,
 ʔīn -ā dá dèd bə -à kə kùdú dō
 chose cette (Rel.) aller appeler eux Dist. avec avec ça la (Rel.)

sàa **bə** **bəb** **són** **kəʔ**, **ʔōo** **kəʔ**, **bə** **dàù** **gáʔ**.
 sà bə bəb séʔ kəʔ ʔō kəʔ bə dà ù gáʔ
 chercher ils trouver Neg. aussi lui aussi ils laisser le Neg.

(L'homme dont il est question est poursuivi par d'autres personnages qui cherchent son épouse. Comme il ne trouve pas son épouse, il part se cacher, craignant que ses poursuivants s'en prennent à lui.)

Ses gens aussi, une fois arrivés, s'ils ne trouvent pas ce qui les a amenés, lui non plus, ils ne vont pas le laisser.

Ses comparses, quand ils seront là, s'ils ne trouvent pas ce qui les a fait venir, lui, ils ne vont pas non plus le laisser comme ça.

- 159** **áʔ** **gbāl** **bə**, **ʔōbən** **gəʔ**, **bən** **gàb** **sé**,
 áʔ gbāl bə ʔōbən gəʔ bən gàb séʔ
 ha ! hyène dire log.sg. Conj. log.sg. connaître Neg.

nógəd **lùgú** **rā**, **bən** **dáa** **wórā** **kəʔ** **sé** [...]
 nógəd lùg -ú dō bən dá wódō kəʔ séʔ
 lutte marché au le log.sg. aller là-bas aussi Neg.

Hyène [dit] qu'elle, elle ne sait pas, qu'au marché de la lutte, elle n'y était pas non plus [...]

(Elle ne sait pas et elle n'y était pas non plus)

Enfin, associée à **síʔ**, la négation propre au mode obligatif, la particule intégrante **kəʔ** semble lier plusieurs procès entre eux (160).

- 160** **bàa** **bən** **ʔəmà** **kəʔ** **síʔ**.
 bà bən ʔəm -à kəʔ síʔ
 dire log.sg. partir Dist. aussi Neg.-Obl.

Aussi, elle lui avait dit de ne pas venir.

En plus, elle lui avait dit de ne pas venir.

Des enquêtes complémentaires permettront une compréhension plus fine des rapports que la particule d'intégration **kəʔ** entretient avec chacune des particules de négation.

- Lorsque la particule d'intégration **kəʔ** apparaît à la fin d'une proposition non finale, il est possible d'interpréter cette particule comme une marque de topicalisation d'une proposition. Cette topicalisation intégrante permettrait de souligner que le procès topicalisé entre dans un processus, une séquence de procès tous relatifs à un même argument et organisés temporellement et/ou logiquement (161 et 162). Dans cette position, **kəʔ** s'oppose en particulier à la conjonction **gəʔ** employée aussi pour marquer la topicalisation contrastive (cf. pages 367 et suivantes).

161 **záa kòʔ, bə bíd ʔín bōo yǎ.**
 zá kòʔ bə bíd ʔín bō ì -á
 se lever aussi ils rentrer chose leur Eff. ME neutre
[Ensuite] ils se sont levés et ils sont rentrés.

162 **dá yērā pūun kòʔ, dárân**
 dá yēd -ā pú + -ñ kòʔ dá dá + -ñ
 Fut.1. mil ce ramasser+VN aussi Fut. aller+VN

nəən lēe gúsā ʔí dāa yērā bā.
 nə + -ñ lēʔ gúʔ -ā ʔí dā yē dō bā
 couvrir+VN champ bout ce (Rel.) vous laisser ce le (Rel.) sur
Il va ramasser ce mil aussi, il ira le recouvrir sur la portion de champ que vous avez laissée.

L'exemple (163) comporte trois occurrences de **kòʔ**. Les deux premières peuvent être considérées comme des marques de topicalisation intégrante du *conte* et du procès *se lever*. Cependant, étant en finale absolue d'énoncé (et de texte), le dernier **kòʔ** ne peut pas être interprété comme une marque ou un support de topicalisation¹⁹⁸.

163 **sée súsūwà mə kòʔ, záa kòʔ, dūg kòʔ.**
 sé súsū -wà mə kòʔ zá kòʔ dūg kòʔ
 alors conte petit mon aussi se lever aussi finir aussi
Alors mon petit conte aussi, il s'est levé et est parti.

- Apparaissant en finale absolue d'énoncé, la particule d'intégration **kòʔ** permet à nouveau de construire, à partir du procès de la prédication :
- soit un paradigme d'autres procès, implicites ou explicites, ordonnés (qui font donc partie d'un processus) et relatif à un même argument ;
 - soit un paradigme de procès constitué d'un procès antérieur auquel il peut être similaire ;
 - soit un paradigme d'arguments liés plus ou moins virtuellement à un même procès.

Ces valeurs correspondent à celles produites par l'emploi de la particule d'intégration **kòʔ** dans la topicalisation. D'un point de vue syntaxique, dans la mesure où la topicalisation se manifeste au minimum par l'antéposition du topique, il est impossible d'interpréter un énoncé dans lequel la particule d'intégration **kòʔ** est en finale absolue, comme une proposition topicalisée sans rhème. Il manquerait une séquence à droite de **kòʔ**. C'est ce type d'occurrence qui conduit à considérer que **kòʔ** est une particule énonciative et non un relateur.

¹⁹⁸ La segmentation des textes en énoncés et phrases est particulièrement problématique. Quoi qu'il en soit, cet exemple montre que le morphème **kòʔ** intervient à la fois à l'intérieur d'un énoncé (si l'on s'arrête à sa première occurrence, l'énoncé n'est pas jugé complet) et en dernière position d'énoncé (ce sont les derniers mots d'un conte). Pour identifier avec plus de certitude la fin des phrases, nous sollicitons, auprès de notre informateur de référence, le sentiment du locuteur.

Dans les exemples (164) à (171), les propositions ou énoncés clos par la particule d'intégration **kòʔ** sont mis en relation temporelle et/ou logique avec ce qui précède (implicitement ou explicitement). On traduit ce morphème par *du coup, ensuite, donc*. En plus du rapport chronologique, la particule d'intégration semble participer à l'expression d'un rapport de causalité plus ou moins net selon les contextes.

- 164** **wāl-sūd pèd bə yê,**
wāl-sūd pèd bə yê
soif dépasser eux comme
- sée wāā ʔəm dá pì núu-ɲì gbăa kārū.**
sé wā -ā ʔəm dá pì nú-ɲì gbă kād -ú
alors enfant ce partir aller entrer autruche grand foyer dans
- bə dóm núu-ɲì gbăa wɔŋ kòʔ.**
bə dóm nú-ɲì gbă wɔŋ kòʔ
ils saluer autruche grand parole aussi
Comme la soif les a menacés, le garçon est parti chez Grande Autruche. Aussi, ils ont salué Grande Autruche.

- 165** **sée làa nìb wālā kòʔ.**
sé là nìb wāl -ā kòʔ
alors jeter boucher eau cette aussi
[Sa sœur a fini de boire] du coup, il a rebouché cette source.

La relation entre procès peut en outre être soulignée par la reprise d'un élément ou d'une séquence déjà mentionné. C'est le cas de **ʔəm partir** et **{bə ʔəm kòʔ}** *ils sont partis* en (166).

- 166** **gbāl kòʔ, gəə kòʔ, gbálnìg kòʔ, wál bə ʔəm,**
gbāl kòʔ gə kòʔ gbálnìg kòʔ wál bə ʔəm
hyène aussi panthère aussi lion aussi se réunir ils partir
- bənó dáannó līgə dáan ləən zòŋ nìŋ bā.**
bənó dá -nó līgə dá + -n lə + -n zòŋ nìŋ bā
log. Pl. Fut. log. Pl. concession aller+VN habiter +VN endroit un à
- bə ʔəm kòʔ, bə ʔəm kòʔ, dá bə bəb**
bə ʔəm kòʔ bə ʔəm kòʔ dá bə bəb
ils marcher aussi ils marcher aussi aller ils trouver
- jòŋā bə ʔí tэм bārə yă.**
zòŋ -ā bə ʔí tэм bā dō ì -á
lieu ce (Rel.) ils vouloir cœur à le (Rel.) Eff. ME neutre
Hyène, Lion et Panthère se sont réunis et sont partis pour habiter ensemble quelque part. Alors, ils ont marché, marché, ils ont trouvé l'endroit qu'ils aimaient de tout leur cœur.

Dans l'exemple (167), il n'y a pas d'inconvénient à considérer que la proposition est topicalisée puisque **kòʔ** ne termine pas l'énoncé.

- 167 ?èm dá bə kà jəd kə? [...]
 ?èm dá bə kə -à jəd kə?
 partir aller ils couper Dist. paille aussi
*Ils sont rentrés du ramassage de la paille*¹⁹⁹[...]
 (Il avait été dit dans les phrases précédentes, qu'ils *partaient ramasser de la paille.*)

La séquence marquée par **kə?** peut renvoyer à une séquence assez éloignée. Ainsi, la séquences de clôture du conte (168) renvoie vraisemblablement à la séquence d'introduction du conte (169).

- 168 súsū, súsū mó tàm, tàm, tàm tàm mó tãm.
 súsū súsū mó mó
 conte conte mon je ?
*Mon conte*²⁰⁰ [...]

- 169 súsū mó kə?, zaa kə?, dùg kə?.
 súsū mó kə? zaa kə? dùg kə?
 conte mon aussi se lever aussi finir aussi
Mon conte aussi, il s'est levé, il est fini.

Dans les contes en particulier, les propositions qui décrivent un procès consécutif à une injonction sont très souvent closes par **kə?** (170).

- 170 bə ?ò lə ləná, ?òbən númú kàdì.
 bə ?ò lə + H(lə + -n̄) (H)-ā òbən númú kàdì
 dire il(+Obl.) rester+Conséc. ME neutre log. sg. devant alors
- lə kə?, sée wān nāŋ gíd yǎ.
 lə kə? sée wān nāŋ gíd ì -á
 rester aussi alors pluie pleuvoir ne pas pleuvoir Eff. ME neutre
Petit Léopard lui dit alors de venir se coucher devant lui. Il s'est donc allongé et la pluie a cessé.

L'exemple (171) exploite différentes valeurs de **kə?** : la consécution à une injonction et la réitération d'un même procès par un autre actant (le dernier procès peut en outre être consécutif à l'injonction, *en premier* impliquant *en deuxième*).

- 171 ?ên bəsəwà ?ò ?íl kú.
 ?ên bəsə -wà ?ò ?íl kú
 premier crapaud petit il(+Obl.) siffler Fréq.
- bəsəwà kèe gàwàa kə? [...] tǎl kèe kə?
 bəsə -wà kèe gà? -wà kə? tǎl kèe kə?
 crapaud petit prendre corne petite aussi lièvre prendre aussi
[Les ombrettes disent que] Petit Crapaud siffle en premier. Alors, Petit Crapaud a pris la petite corne. [...] Lièvre a pris la petite corne à son tour.

¹⁹⁹ Le sens de *rentrer* vient de l'emploi du distanciatif -à.

²⁰⁰ Les séquences qui introduisent les contes sont connues pour être difficilement compréhensibles, c'est le cas en samba leko.

Dans ses différents emplois, **kəʔ** a toujours valeur d'intégrateur de la séquence à laquelle il succède, à un paradigme d'occurrences, que ce soit en tant que marqueur de proposition, d'énoncé, de topique, ou combiné avec la négation.

1.3.3 Topicalisation contrastive

La topicalisation contrastive est marquée par l'antéposition du topique, la conjonction **gəʔ** et une pause séparant le topique de la suite de l'énoncé.

Sur le plan sémantique, cette topicalisation contrastive présente le topique comme un point de repère particulier de la prédication. L'effet de sens produit est la sélection du topique par rapport aux autres arguments ou circonstants qui entretiennent la même relation (effective ou virtuelle) avec le prédicat. Cette sélection oppose entre eux l'argument ou le circonstant topicalisé et les autres arguments ou circonstants possibles, elle peut créer une comparaison, voire un jugement de valeur comparatif entre ces éléments. On traduit **gəʔ** tantôt par *quant à*, tantôt par *par contre* ou par *en tout cas*. De ce point de vue, la topicalisation contrastive est l'inverse de la topicalisation intégrante.

Sur le plan formel, ces deux topicalisations connaissent les mêmes contraintes et latitudes quant à la nature du topique et à sa reprise par un indice dans la prédication. Ces points ne seront pas plus longuement développés.

◇ Topicalisation contrastive du sujet

La topicalisation contrastive du sujet est marquée par la conjonction **gəʔ** suivie d'une pause. Si le topique est pronominal, il est obligatoirement repris dans la prédication par un indice sujet ; s'il a un référent animé, il peut être repris ; si son référent est inanimé, il n'est jamais repris.

Dans les exemples (172) à (174), le commentaire souscrit explicite le contraste sémantique que cette topicalisation produit.

172 **kūn** **mə** **gəʔ,** **təl** **gəʔ** **kú.**
 kūn mə gəʔ təl gəʔ kú
 frère mon Conj. coudre tissus Fréq.
Mon frère, lui, il coud. (Le tien ne coud pas, ou ne sait pas aussi bien coudre.)

173 **gàad** **bəd** **gəʔ,** **(bə)** **wəl** **yə.**
 gàad bəd gəʔ (bə) wəl ì -á
 chef Pl. Conj. (ils) se réunir Eff. ME neutre
Les chefs, eux, se sont réunis.
 (D'autres groupes doivent se réunir, mais ne l'ont pas encore fait.)

174 **néb** **bəd** **gəʔ,** **(bə)** **sən** **yə.**
 néb bəd gəʔ bə sən ì -á
 gens Pl. Conj. ils être beau Eff. ME neutre
Quant aux gens, ils sont beaux. (Leur voiture, elle, elle n'est pas reluisante.)

L'exemple (175) introduit un conte dans lequel il n'y a qu'un personnage principal ; ce personnage se distingue par sa beauté. Le choix de la conjonction **gó?**, que l'on peut comparer à **kò?** en (141), est vraisemblablement lié à la double unicité (le personnage est unique à la fois par sa beauté et par le fait qu'il est seul).

175	wàa	kên	nîŋ	kăani		sɔ̃nbə		gó?
	wà	kên	nîŋ	kăn	ní	sɔ̃n + -ñ	bè	gó?
	enfant	femme	une	comme	Uniq.	être beau+VN	Inf.	Conj.
	kókòkókòkó	sɔ̃nbə		gó?	wàané	sám !		
	kókòkókòkó	sɔ̃n + -ñ	bè	gó?	wàané	sám		
	tellement	être beau+VN	Inf.	Conj.	comment !	vraiment !		

Il était une fois une jeune fille très belle.

Dans l'exemple (176), le narrateur parle de ceux qui, contrairement à lui, *ne savent pas quoi faire de leurs chevaux*.

176	nɛɛ	nîŋ	gó?	tāb	yāa	êe,	
	nɛŋ	nîŋ	gó?	tāb	yā	yê	
	personne	une	Conj.	lier	cheval	ce	
	gàb	ʔinā		dá	māan	dō?	gá?
	gàb	ʔin	-ā	dá	mā + -ñ	dō	gá?
	connaître	chose	cette (Rel.)	Fut.	faire+VN	la (Rel.)	Neg.

Il y a des gens qui ont un cheval et ne savent pas quoi en faire.
[Litt. Une personne, elle attache son cheval, elle ne sait pas ce qu'elle va faire.]

Le topique sujet peut être de nature pronominale. Comme pour la topicalisation intégrante, le topique contrastif est alors constitué d'un pronom tonique et est forcément repris dans la prédication.

177	gòg	kām	bōt	túru ;	bōo	gó?	bə	fūu	gòg	gá?
	gòg	kām	bōd	túdú	bō	gó?	bə	fū	gòg	gá?
	animal	autre	Pl.	Exist.	eux	Conj.	ils	manger	viande	Neg.

Il y a d'autres animaux ; eux, ils ne se nourrissent pas de chair.

178	ʔàm	gó?	ñ	líi	kú !
	ʔàm	gó?	ñ	lí	kú
	toi	Conj.	tu+Obl.	manger	Fréq.

Quant à toi, mange !

◇ Topicalisation contrastive du complément

La topicalisation contrastive peut porter sur les compléments du prédicat. Le topique au référent animé est susceptible d'être repris dans la prédication par un indice complément. Parfois cette reprise apporte un sens différent à l'énoncé. Précisons que, si l'objet topicalisé est animé, l'énoncé qui comporte un pronom de reprise est jugé meilleur, ou plus contrastif. L'informateur de référence n'a pas exprimé d'appréciation qualitative de ce type concernant la topicalisation intégrante.

Dans l'énoncé (179), où le topique est constitué d'un nom propre, il semble impossible de supprimer l'indice complément.

- 179** Abdú **gǎʔ**, **mó** **jìbà** **yǎ.**
 Abdú **gǎʔ** **mó** zìb ù ì -á
 Abdou Conj. je frapper le Eff. ME neutre
Abdou, je l'ai frappé. (Je n'ai pas frappé Hourri.)

Les énoncés (180) et (181) ont un topique identique à (179). Dans ces énoncés-là, la présence ou l'absence de l'indice complément a une implication sémantique.

- 180** Abdú **gǎʔ**, **mó** **lòù** **vǎá.**
 Abdú **gǎʔ** **mó** lò ù vǎ -á
 Abdou Conj. je tuer le chèvre ME neutre
Abdou, je lui ai tué une chèvre.

- 181** Abdú **gǎʔ**, **mó** **lòo** **vǎá.**
 Abdú **gǎʔ** **mó** lò vǎ -á
 Abdou Conj. je tuer chèvre ME neutre
Abdou, je lui ai tué une chèvre.
 (À l'occasion d'un événement qui lui est consacré, j'ai tué une chèvre pour Abdou.)

Les énoncés (182) et (183) puis (184) et (185) illustrent aussi un changement de sens lié à la présence ou l'absence de l'indice complément. À partir de ces quelques exemples, il nous est impossible d'identifier une valeur impliquée par la présence ou l'absence de cet indice complément.

- 182** wàa **gǎʔ**, **mó** **jìbà** **kú.**
 wà **gǎʔ** **mó** zìb ù kú
 enfant Conj. je frapper le ME
L'enfant, je l'ai frappé. (C'est pour cela qu'il pleure.)

- 183** wàa **gǎʔ**, **mó** **jìb** **kú.**
 wà **gǎʔ** **mó** zìb kú
 enfant Conj. je frapper ME
Quant à l'enfant, je le frappe souvent.

- 184** kòo **bǎd** **gǎʔ**, **mó** **zàn** **bè** **kè** **yērá.**
 kò **bǎd** **gǎʔ** **mó** zàn bè kè yēd -á
 poule Pl. Conj. je nourrir les avec mil ME neutre
Les poules, je les nourris avec du mil. (Je ne nourris pas les vaches avec du mil.)

- 185** kòo **bǎd** **gǎʔ**, **mó** **zàn** **kè** **yērá.**
 kò **bǎd** **gǎʔ** **mó** zàn kè yēd -á
 poule Pl. Conj. je nourrir avec mil ME neutre
Quant aux poules, je les nourris avec du mil. (Je ne dis rien de l'alimentation des vaches.)

À l'inverse, le sens de (186) ne paraît pas affecté par la présence de l'indice complément. L'énoncé avec **bè** est jugé meilleur par les locuteurs.

- 186** vāə bād góʔ, bə̀ lə̀o (bə̀) kú.
 vā bād góʔ bə̀ lə̀ bə̀ kú
 chèvre Pl. Conj. ils tuer les ME
Les chèvres, on les tue. (On ne tue pas les vaches.)

Lorsque le topique complément est un pronom personnel (toujours tonique), s'il est repris dans la prédication par un indice complément, il est interprété comme ayant un référent animé (187 et 188).

- 187** ʔə̀o góʔ, mə́ bée yă.
 ʔə̀ góʔ mə́ bé ì -á
 elle Conj. je voir Eff. ME neutre
Elle, je l'ai vue. (en parlant d'une photo par exemple)

- 188** ʔə̀o góʔ, mə́ bə̀ù yă.
 ʔə̀ góʔ mə́ bé ù ì -á
 lui Conj. je voir le Eff. ME neutre
Lui, je l'ai vu. (en parlant d'un humain ou d'un animal)

Le topique peut aussi être constitué du pronom démonstratif (189).

- 189** ʔāa góʔ, wàa pī́ mə́ yă.
 ʔā góʔ wà pī́ mə́ ì -á
 ça Conj. enfant donner me Eff. ME neutre
Ça, l'enfant me l'a donné. (Ce n'est pas moi qui l'ai acheté.)

◇ Topicalisation contrastive du circonstant

Les énoncés (190) à (192) illustrent la topicalisation contrastive de circonstants.

- 190** bī́l góʔ, nə̀a bə̀ sáa nə́b kú.
 bī́l -ú góʔ nə̀a bə̀ sá nə́b kú
 village au Conj. danser ils avoir l'habitude musique Fréq.
Au village, on danse souvent. (Alors qu'en ville, on ne danse pas ou peu.)

Les énoncés (191) et (192) présentent la topicalisation du circonstant à valeur instrumentale. Ce circonstant peut être repris par l'anaphorique instrumental **kùdú** (192).

- 191** kə̀ lēmwà góʔ, mə́ gə̀ə gə̀g kú.
 kə̀ lēm -wà góʔ mə́ gə̀ə gə̀g kú
 avec sésame petit Conj. je cuisiner viande Fréq.
Avec le sésame, je prépare la viande. (Je ne prépare pas la viande avec les arachides.)

- 192** lēmwà góʔ, mə́ gə̀ə gə̀g kə̀ kùrú.
 lēm -wà góʔ mə́ gə̀ə gə̀g kə̀ kùrú
 sésame petit Conj. je cuisiner viande avec avec ça
Du sésame, je prépare la viande avec.

D'autres emplois de la conjonction **góʔ** sont présentés dans la partie consacrée à l'énoncé complexe (pages 367 et suivantes). On verra en particulier le fonctionnement de la

conjonction **gáʔ** dans le discours rapporté où elle marque le pseudo-vocatif (pages 371 et suivantes) et dans l'énoncé complexe.

1.4 L'ÉNONCÉ À FOCALISATION

Dans cette section comme dans la précédente, nous nous appuyons sur les réflexions de l'opération de recherche Syntaxe et Linéarisation dirigée par Caron au LLACAN, de 1996 à 2000. Dans l'ouvrage collectif qui consigne ces travaux, Caron (2000) introduit les différents articles et définit la focalisation de la manière suivante.

« La focalisation est l'imbrication dans un même énoncé de deux propositions : une relation prédicative et l'identification d'un terme de cette relation prédicative. Ce qui est asserté est l'identification du terme focalisé, la relation prédicative étant préconstruite. »

Pour la description des énoncés à focalisation, nous nous inspirons de cette définition.

La focalisation se manifeste en samba leko par l'emploi de deux focalisateurs, **sən** pour focaliser le sujet de la prédication préconstruite et **tā** [**tāʔ** ~ **tāa** ~ **tā**], pour focaliser un élément d'une autre fonction. Par commodité, on appellera ces morphèmes respectivement *focalisateur sujet* et *focalisateur complément*. Le focus (i.e. le constituant focalisé) est, quant à lui, généralement antéposé.

- ◇ D'une manière générale, le focus s'identifie par sa position en début de proposition. Cette position est aussi celle du sujet et du topique. La présence du focalisateur **sən** suffit à identifier un sujet focalisé. On verra plus bas qu'avec le focalisateur **tā**, il arrive qu'aucun élément ne soit antéposé. À l'inverse du topique, le focus n'est pas séparé de la prédication par une pause.

Le focus peut concerner différents types d'éléments : un constituant nominal, un constituant nominal régi par une postposition locative, un nom propre, un pronom ou un adverbe. Dans les énoncés à focalisation, l'assertion porte sur l'identification d'un terme (argument ou circonstant) de la prédication qui est préconstruite. Cela suppose que l'argument à identifier est connu et la plupart du temps déterminé, au moins sémantiquement. Le corpus atteste de nombreux focus déterminés, y compris des noms propres.

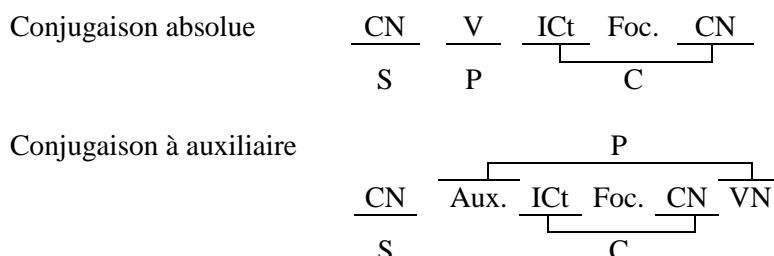
La reprise du focus dans la prédication suit les mêmes règles que celle du topique. Le focus pronominal sujet est obligatoirement repris par un indice sujet dans la prédication, quelle que soit la forme verbale ; le focus à référent humain est aussi susceptible d'être repris dans la prédication.

- ◇ Position du focalisateur dans l'énoncé

Dans le discours spontané, la place des focalisateurs est fixe. Lors des enquêtes menées sur la focalisation, les énoncés sollicités dans lesquels on a déplacé de focalisateur après le prédicat ont cependant été acceptés.

- Dans les énoncés verbaux, le focalisateur (Sujet ou Complément) succède directement à l'élément conjugué (le verbe dans les conjugaisons simples ou l'auxiliaire dans les conjugaisons complexes). L'indice complément s'insère le cas échéant entre l'élément conjugué et le focalisateur (figure 3).

Figure 3 Place du focalisateur dans l'énoncé verbal



La solidarité du focalisateur avec l'élément conjugué se manifeste aussi par le fait que le distanciatif **-à** peut succéder directement au focalisateur complément. Le focalisateur sujet par contre, ne précède pas cet élément.

- Dans les énoncés non verbaux à deux constituants, l'un ou l'autre des constituants est susceptible d'être focalisé. Le focalisateur se trouve alors entre le sujet et le second constituant. Dans les énoncés attributifs, l'auxiliaire de prédication n'est pas obligatoire en présence d'un focalisateur et, si **tó** intervient, c'est en tant qu'actualisateur (il véhicule une modalité temporelle ou hypothétique).
- Dans l'énoncé existentiel, seul le focalisateur sujet peut intervenir. Il se place devant l'existentiel.
- Dans l'énoncé présentatif seul le focalisateur complément peut apparaître ; il intervient en fin d'énoncé.

◇ Valeurs et emplois de la focalisation

L'assertion porte, dans un énoncé à focalisation, sur l'identification d'un élément. Avec le focalisateur sujet **sən**, il s'agit de l'identification du sujet de la prédication préconstruite. Avec le focalisateur complément **tā** [**tā?** ~ **tāa** ~ **tā**], l'identification porte sur différents éléments. Il s'agit d'un argument de la prédication préconstruite, d'un circonstant locatif, temporel ou instrumental ; le constituant en question est alors antéposé²⁰¹.

²⁰¹ On verra ultérieurement que l'énoncé qui comporte le focalisateur complément **tā** ne manifeste pas toujours l'antéposition d'un constituant. Dans ce cas, la focalisation porte sur ce qui précède, l'identification d'un temps ou d'une cause construits sur les propos antérieurs, est le contenu de l'assertion.

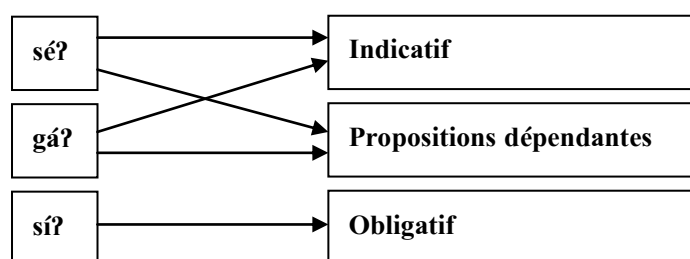
Conjointement à d'autres procédés (exposés dans la partie consacrée aux schèmes d'énoncé simple), la focalisation est aussi employée pour formuler des interrogations fermées.

◇ Focalisation et négation

La focalisation d'un argument d'un énoncé négatif permet de mettre en évidence deux choses : le fonctionnement de la négation, la valeur des différentes particules de négation et le fait qu'un énoncé focalisé dissocie bien une prédication (préconstruite) et une assertion.

Le samba leko présente trois particules de négation. Certaines d'entre elles dépendent de choix syntaxiques et d'autres peuvent s'opposer dans un même contexte, comme le montre la figure 4.

Figure 4 Les particules énonciatives de négation



Les énoncés dans lesquels un constituant est focalisé permettent de comprendre la valeur de chacune des deux premières particules de négation. Considérons les énoncés (193) à (196).

193 m^á r^ā, m^ó f^ùu s^{èn} s^é?.
 m^á d^ā m^ó f^ù s^{èn}ú s^é?
 moi le je manger Foc. S Neg.
C'est moi qui n'ai pas mangé. (Quelqu'un n'a pas mangé et c'est moi.)

194 m^á r^ā, m^ó f^ùu s^{èn} g^á?.
 m^á d^ā m^ó f^ù s^{èn}ú g^á?
 moi le je manger Foc. S Neg.
Ce n'est pas moi qui ai mangé. (Quelqu'un a mangé et ce n'est pas moi.)

195 b^ìl^ú, b^è n^àa t^āa n^{áb} s^é?.
 b^ì -ú b^è n^à t^ā -à n^{áb} s^é?
 village au ils danser Foc. C Dist. musique Neg.
C'est [seulement] au village qu'on n'a pas dansé. (On a dansé partout ailleurs.)

196 b^ìl^ú, b^è n^àa t^āa n^{áb} g^á?.
 b^ì -ú b^è n^à t^ā -à n^{áb} g^á?
 village au ils danser Foc. C Dist. musique Neg.
Ce n'est pas au village qu'on a dansé. (C'est ailleurs qu'on a dansé.)

Dans les énoncés (193) et (195), la négation **sé?** porte sur la prédication préconstruite (*je n'ai pas mangé* et *on n'a pas dansé*), elle nie le rapport entre un terme de la relation et le prédicat. Dans les énoncés (194) et (196), la négation **gá?** porte sur l'identification de l'argument à la relation prédicative (*ce n'est pas moi* et *ce n'est pas au village*), elle nie l'identification du focus comme argument de la relation prédicative. On a vu que dans les énoncés sans focalisation, **gá?** exprime une négation plus forte que **sé?** de l'ordre du refus et que **gá?** est la négation de l'assertion et **sé?** est celle du procès.

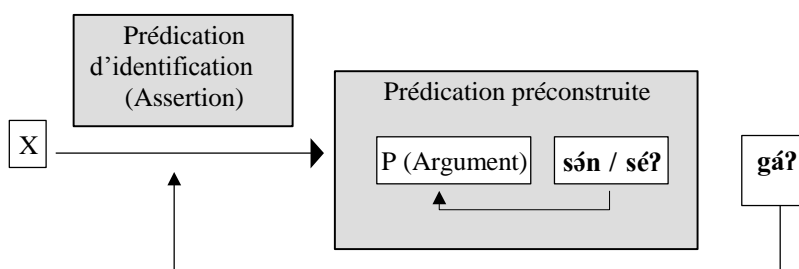
Les valeurs différentes des deux particules de négation font que, dans les énoncés focalisés, c'est-à-dire dans les énoncés qui présentent un noyau assertif et un noyau prédicatif distincts, ces deux particules peuvent coexister (197 et 198). Ces particules se trouvent toujours dans le même ordre, à savoir {**sé? gá?**} et elles manifestent la dissociation de la prédication préconstruite et de l'identification (sur laquelle porte l'assertion).

197 **yé**b** sò**n** sà**n** sò**n** gá**?**, **ń** gbá**d** sé**?**.**
 yé**b** sò**n** sà**n**ú sé**?** gá**?** **ń** gbá**d** sé**?**
 terre être beau Foc. S Neg. Neg. tu se dépêcher Neg.
Ce n'est pas le sol qui n'est pas bon, c'est plutôt que tu n'avais pas commencé assez tôt.

198 **ń kè**d** sà**n** yē**d** sò**n** gá**?**.**
ń kè**d** sà**n**ú yē**d** sé**?** gá**?**
 tu casser Foc. S mil Neg. Neg.
Ce n'est pas que tu n'as pas récolté le mil. (C'est que tu ne t'y es pas bien pris.)

La portée de ces négations est représentée en figure 5.

Figure 5 Fonctionnement des particules énonciatives de négation dans l'énoncé à focalisation



Dans les propositions dépendantes, la particule **sé?** (réalisée **són**) est de loin la plus fréquente des particules négatives, mais la particule **gá?** peut aussi être employée (deux attestations). Ces deux occurrences sont conformes à l'emploi de **gá?** dans les propositions indépendantes.

1.4.1 La focalisation du sujet

L'emploi du focalisateur sujet *sən* ~ *sənú* ne laisse aucun doute quant au choix de l'élément focalisé, il ne peut s'agir que du sujet de la prédication préconstruite. Cette focalisation est possible dans tous les énoncés verbaux, quelle que soit la conjugaison choisie et dans tous les énoncés non verbaux excepté dans les énoncés présentatifs (c'est-à-dire dans les énoncés attributifs, équatifs et existentiels).

Les deux formes du focalisateur sujet

Le focalisateur sujet a une forme conjointe *sən* employée en position interne et une forme disjointe *sənú* employée en position finale. Il est impossible d'interpréter le -ú de *sənú* comme la postposition locative *dú* ~ *-ú*, puisque la postposition ne disparaît pas devant la négation (par exemple), elle perd de son vocalisme, mais elle reste présente, alors que, devant la même marque de négation, il n'y a aucune trace du -ú de *sənú* :

[...]	bílú#		[...]	bíló		sé?
	bíl	-ú		bíl	-ú	sé?
	village	au		village	au	Neg.
[...]	sənú#		[...]	sən		sé?
	Foc. S			Foc. S		Neg.

La même relation formelle entre forme conjointe et forme disjointe a été observée pour trois unités grammaticales vraisemblablement d'origine nominale : la postposition locative traduisant *en main*, la particule énonciative ponctuelle homophone *nāw* ~ *nā* et la postposition *sən* ~ *sənú* *chez*.

Les énoncés suivants manifestent la focalisation du sujet. L'énoncé (199) a pour prédication préconstruite *quelqu'un a commencé*.

199 **nàa** **ʔám** **dā**, **ń** **sód** **sənú.**
 nà ʔám dā **ń** **sód** sənú
 mais toi le tu commencer Foc. S
Mais c'est toi qui a commencé !

La première partie de l'énoncé (200) est une interrogation ouverte portant sur le sujet focalisé et dont le constituant verbal est conjugué à l'indicatif absolu.

200 **néerêe** **dá** **sən** **nāan** **bónú** **gú ?**
néŋ **dē** **dá** sənú **nā + -ñ** **bón** **-ú** **gú**
 personne quelle Fut. Foc. S monter+VN grenier dans Interro
bè **gbāgám** **ʔō** **nāa** **sənú.**
 bè gbāgám **ʔō** **nā** sənú
 que bègue il(+Obl.) monter Foc. S
Quelle est la personne qui va monter dans le grenier ?
[Ils disent que] c'est au bègue de monter.

L'énoncé (201) est une phrase-valise (cf. pages 362 et suivantes). Il montre que le sujet de la seconde structure phrastique d'une phrase-valise est susceptible d'être focalisé.

- 201** **̀̀** **p̄i** **yēb** **běnsə** **yēb**
 ̀̀ p̄i yēb běnsə yēb
 tu+Obl. donner enfants petit Pl.
- nāa** **bōo** **gəl** **sən** **kə** **bilú.**
 nā bō gəl **sənú** kə bil -ú
 monter ils+Obl. se promener Foc. S avec village dans
Il faut que tu donnes le cheval aux petits enfants, ce sont eux qui doivent le monter et faire le tour du village avec.

L'exemple (202) est aussi une phrase-valise. La seconde structure phrastique est une proposition attribut-locative dont le sujet est focalisé.

- 202** **sàa** **rá** **bəb** **gbùg** **wàa** **lùm** **sən** **bónú.**
 sà dá bəb gbùg wà lùm **sənú** bón -ú
 chercher aller trouver oseille graines semence Foc. S grenier dans
Il est parti trouver alors la semence d'oseille qui est dans le grenier.
 [Il est parti trouver de la semence d'oseille, c'est ça qu'il y a dans le grenier.]

Les énoncés non verbaux équatifs (203 ou 204), attributifs (205 et 206) ou existentiels (207) sont susceptibles de manifester la focalisation du sujet.

- 203** **Abdú** **sən** **gàará.**
 Abdú **sənú** gàad -á
 Abdou Foc. S chef ME neutre
C'est Abdou qui est [le] chef.

- 204** **ʔā** **sən** **Abdú** **līgǎ.**
 ʔā **sənú** Abdú līgè -á
 cela Foc. S Abdou concession ME neutre
C'est celle-là, la concession d'Abdou.

Dans les énoncés attributifs, si le focalisateur est employé, l'auxiliaire de prédication **tó** est généralement absent (205).

- 205** **góó** **sən** **pūá.**
 góʔ **sənú** pū -á
 pagne Foc. S neuf ME neutre
C'est le pagné qui est/était neuf.

L'emploi de **tó** dans la position de l'auxiliaire de prédication n'est pas nécessaire lorsque le focalisateur est employé et il a une valeur temporelle (il ancre la prédication dans le temps de l'énonciation) (206). Le caractère non nécessaire de **tó** conduit à interpréter cet élément comme un emploi de l'actualisateur homophone de l'auxiliaire de prédication **tó** (206) – et certainement de même origine. Cet exemple est un énoncé attributif interrogatif dont le sujet est focalisé.

- 206 **ʔám dā, ń tó sèn kè díŋ nāi ?**
 ʔám dā ń tó sènú kè díŋ nāw ì
 toi là tu Actu Foc. S avec lance en main Interro.
Est-ce que c'est toi qui as la lance ?

Il en va de même dans l'énoncé existentiel où l'emploi de **tó** est non nécessaire et a une valeur temporelle (207).

- 207 **gàad tó sèn túrú.**
 gàad tó sènú túdú
 chef Actu. Foc. S Exist.
C'est le chef qui est là-dedans/ici.

Nous disposons d'un nombre très restreint d'attestations du focalisateur sujet dans des énoncés existentiels. Il ressort de ces attestations que le focalisateur sujet se place entre le CN et l'existentiel **túdú**. Il sera nécessaire de vérifier si le focalisateur ne peut absolument pas se placer après l'existentiel et si c'est la seule position possible est bien devant l'existentiel. En effet, dans la mesure où, dans les autres productions, le focalisateur se place après l'élément central du prédicat (verbe, auxiliaire de conjugaison ou auxiliaire de prédication), la position du focalisateur devant l'existentiel pourrait suggérer que **túdú** n'assume pas la fonction de prédicat. (Il se peut aussi que l'exigence dominante dans ce type de production est que **túdú** intervient nécessairement en dernière position dans l'énoncé et que cette exigence implique le déplacement du focalisateur devant **túdú**.)

*À propos de la détermination du focus et de l'élément **dā***

Si le focus est un pronom ou s'il a un référent humain, **dā** peut intervenir à droite du constituant (210, 211 et 213)²⁰². Cet élément ne peut pas marquer un topique. Dans les attestations dont on dispose, l'élément focalisé est le sujet de la prédication préconstruite.

Les énoncés (208) à (210) présentent différents types de focus pronominal qui permettent l'expression de différentes modalités.

- 208 **mó ʔèm sènú.**
 mó ʔèm sènú
 je partir Foc. S
C'est moi qui suis parti.

²⁰² Dans le chapitre *Catégories*, cet élément a été évoqué conjointement à l'anaphorique (pages 89 et suivantes). Cette étude ne nous a pas permis de vérifier si **dā** est effectivement une variante de l'anaphorique.

209 **máa, mó ?èm sènú.**
 má mó ?èm sènú
 moi je partir Foc. S
C'est moi-même qui suis parti.
[Les autres ont été amenés ou aidés.]
 (On cherche à savoir qui est parti seul.)

210 **máa rā, mó ?èm sènú.**
 má dā mó ?èm sènú
 moi le je partir Foc. S
C'est moi-même qui suis parti.
C'est moi qui suis parti seul et sans aide.
 (On cherche à savoir qui est le seul à être parti sans aide.)

Dans les énoncés (211) et (213), **dā** s'apparente sémantiquement à l'anaphorique. En outre, l'anaphorique ne peut pas être employé dans ces énoncés pour déterminer le focus. C'est la raison pour laquelle on émet l'hypothèse que **dā** est une réalisation particulière de l'anaphorique, cela reste à vérifier.

211 **gàad bōd dā jìb sèn wǎa.**
 gàad bōd dā zìb sènú wà -á
 chef Pl. le frapper Foc. S enfant ME neutre
Ce sont les chefs en question qui ont frappé l'enfant.

212 **gàad bōd (bè) jìb sèn wǎa.**
 gàad bōd bè zìb sènú wà -á
 chef Pl. ils frapper Foc. S enfant ME neutre
Ce sont les chefs qui ont frappé l'enfant.

213 **Abdú rā jìb sèn wǎa.**
 Abdú dā zìb sènú wà -á
 Abdou le frapper Foc. S enfant ME neutre
C'est Abdou là qui a frappé l'enfant.

214 **Abdú jìb sèn wǎa.**
 Abdú zìb sènú wà -á
 Abdou frapper Foc. S enfant ME neutre
C'est Abdou qui a frappé l'enfant.

1.4.2 La focalisation d'un terme de la relation prédicative autre que le sujet

Le focalisateur **tā** est employé pour focaliser tout terme de la relation prédicative autre que le sujet. Trois situations se présentent :

- soit le focalisateur intervient dans un énoncé présentatif (monoséquentiel) et on ne peut pas envisager l'antéposition de l'unique constituant ;
- soit il intervient dans un autre type de production et un élément est antéposé ;
- soit il intervient dans un autre type de production et aucun élément n'est antéposé.

Ces différents cas sont présentés successivement.

1.4.2.1 La focalisation du terme unique de l'énoncé présentatif

Dans la section consacrée à l'énoncé simple non verbal (pages 294 et suivantes), on a vu que les énoncés monoséquentiels ont une valeur présentative (215 ou 216). Ils expriment une identification entre le CN et un référent extralinguistique.

<p>215 Abdú līgǎ²⁰³. Abdú līgè -á Abdou concession ME neutre <i>C'est la concession d'Abdou.</i> <i>La concession est à Abdou.</i> <i>[Litt. Abdou concession]</i></p>	<p>216 wúl lǎn bɛ́. wúl lǎ + -n bɛ́ -á case dormir+VN Inf. ME neutre <i>C'est la case pour dormir.</i> <i>La case est pour dormir.</i> <i>[Litt. maison dormir]</i></p>
---	---

Dans les énoncés présentatifs à focalisation, l'assertion porte sur l'identification d'une prédication préconstruite que l'on peut qualifier d'existentielle (217 et 218). Dans ces énoncés, seul le focalisateur complément **tā** peut être employé.

<p>217 Abdú līgè rǎ tǎ. Abdú līgè dō tā -á Abdou concession la Foc. C ME neutre <i>C'est ça la concession d'Abdou.</i> (On a parlé de cette concession antérieurement, le préconstruit est qu'il existe une concession d'Abdou.)</p>

<p>218 wúl lǎn bɛ́ tǎ. wúl lǎ + -n bɛ́ tā -á case dormir+VN Inf. Foc. C ME neutre <i>C'est ça la case pour dormir.</i> (Le préconstruit est qu'il y a une case pour dormir.)</p>

Le corpus présente quelques attestations spontanées d'énoncés présentatifs comportant le focalisateur complément.

Dans l'énoncé (219), le préconstruit est qu'il existe une chanson des ombrettes, l'assertion porte sur l'identification de celle-ci. Cette énoncé est un interrogation fermée.

<p>219 dūn mǎ sé, dūn mǎ sé, tǐnzâam náb dō tā ì ? dūn mǎ sé? dūn mǎ sé? tǐnzâam náb dō tā ì pied mon Neg. pied mon Neg. ombrette musique la Foc. C Interro. <i>Je n'ai pas de pied, je n'ai pas de pied, est-ce bien la chanson des ombrettes ?</i></p>
--

De même en (220) le préconstruit est *Dieu t'a donné quelque chose*, l'assertion porte sur l'identification de cette chose.

²⁰³ **Abdú līgè** est aussi possible.

220 **kāasāā** **sèe** **ń** **pàa** **rā** **gó?** **pát,**
 kāasó -ā sè ń pà dō gó? pát
 corde cette (Rel.) choisir tu prendre la (Rel.) Conj. toute

ʔīnā **vēnéb** **pīi** **ñ** **dō** **tā.**
 ʔīn -ā vēnéb pīi ñ dō tā
 chose cette (Rel.) Dieu donner te la (Rel.) Foc. C
Toute corde que tu vas choisir c'est ça que Dieu t'a donné.
[Quelle que soit la corde, c'est un don divin.]

La focalisation dans l'énoncé équatif juxtapositif

Lors de nos enquêtes, nous avons vainement tenté d'introduire le focalisateur complément dans l'énoncé équatif et dans l'énoncé existentiel. Le seul focalisateur accepté dans ce type d'énoncé est le focalisateur sujet (221).

221 **ʔā** **sən** **Abdú** **līgā.**
 ʔā sənú Abdú līgà -á
 cela Foc. S Abdou concession ME neutre
C'est celle-là, la concession d'Abdou.

Jusqu'à présent, aucune explication de l'impossibilité de focaliser le second constituant de l'énoncé équatif n'a pu être trouvée.

À l'inverse, le seul focalisateur que peut comporter l'énoncé présentatif est le focalisateur complément. Cette observation-ci conforte l'analyse selon laquelle le CN unique de l'énoncé présentatif assume une fonction non sujet.

1.4.2.2 La focalisation d'un terme antéposé

Le focalisateur complément peut être employé pour focaliser un terme antéposé. Le focus antéposé est un constituant nominal au sens large, qui peut être un argument ou un circonstant de la prédication. Le plus souvent, le focus antéposé comporte plusieurs déterminants (222).

222 **kāasó** **gúu** **bārā,** **wál** **bè** **júm** **tāa** **jǝŋ** **bōo** **sənú.**
 kāasó gú? bād -ā wál bè zúm tā -à zòŋ[T] bō sənú
 corde bout Pl. ces réunir ils déposer Foc. C Dist. lieu leur foyer
Ce sont les extrémités des cordes qu'ils sont venus déposer auprès d'eux.
 (Ce n'est pas l'intégralité des cordes qui leur est présentée, de telle sorte qu'ils ignorent quel animal est attaché à l'autre extrémité.)

Le focus de l'exemple (223) est un nom déterminé par une relative assumant la fonction de complément. La traduction suggère en outre une relation de consécution entre les deux prédications.

223 **néŋā** **ʔíl** **kàn** **dō,**
 néŋ -ā ʔíl kàn dō
 personne cette (Rel.) siffler dépasser la (Rel.)

bōnó **dānnó** **tāa** **gābà** **fágát,**
 bōnó dá -nó tā -à gāb + -ñ -à fágát
 log.pl. Fut. -log.pl. Foc. C Dist. connaître+VN ME neutre assurément

vénè gó?, ?āa gàwàa ?òo bè.
 vénè gó? ?ā gà? -wà ?ò bè
 assurément Conj. celui corne petite lui Conn.

La personne qui sifflera le mieux, c'est elle qu'on va connaître assurément, vraiment, cette corne est à elle.

La personne qui sifflera le mieux, c'est ça (son talent) qui nous dira assurément que c'est bien sa corne.

L'énoncé attributif (224) peut être ambigu car la focalisation pourrait porter sur les deux constituants placés en début d'énoncé.

224 ?òbānó kàrú,

?òbānó kàd -ú
 log.pl. foyer dans

yēd jūm bānó tānnó tāa kè nāw.
 yēd zūm bānó tó -nó tā -à kè nāw
 mil beaucoup log.pl. Préd. -log.pl. Foc. C Dist. avec en main

[Ils disent que] chez eux, c'est beaucoup de mil qu'ils ont.

autre sens possible : *C'est chez eux que du mil, ils en ont beaucoup.*

L'exemple (225) comporte le focalisateur complément. Dans cet exemple, la prédication préconstruite est que *le crapaud (a dit) qu'il voulait quelque chose*. L'élément focalisé est {*gà? -wà bān -ā yê*} *sa petite corne-ci*. Le focus n'est pas le seul élément antéposé.

225 bèsòwà, gàawàa bānā yēe,
 bèsò -wà gà? -wà bān -ā yê
 crapaud petit corne petite log.sg. cette ci

bèsòwà bāa bān ?ii tā [...]
 bèsò -wà bā bān ?i tā
 crapaud petit dire log.sg. vouloir Foc. C

Le crapaud, sa corne, [il dit que] c'est ça qu'il veut [...]

Dans l'exemple (226), une proposition entière, dans laquelle il est fait référence au focus, s'interpose entre le focus et la prédication à laquelle il appartient. Dans la prédication préconstruite, l'élément focalisé construit un CN régi par la postposition **bā** qui assume la fonction de circonstant. À l'inverse de ce que l'on observe en (228) notamment, le constituant focalisé en (226) ne comporte pas la postposition, qui reste seule dans la prédication.

226 yāa tó zāan kè kpēŋsél gó?,
 yā tó zá + -n kè kpēŋsél gó?
 cheval Prog. aller+VN avec force Conj.

?īnā êe, náa í dá ?īnā êe vóanà,
 ?īn -ā yê ná í dá ?īn -ā yê vó + n -à
 chose cette ci piétiner tu Fut. chose cette ci serrer+ VN ME neutre

ń dá t̄aa dūn p̄en b̄ k̄n.
 ń dá t̄a -à dūn p̄e + -ñ b̄ k̄n
 tu Fut. Foc. C Dist. pieds coller+VN sur comme

Quand le cheval veut accélérer, cette chose, tu vas y appuyer le pied très fort, c'est avec ça que tu colleras tes pieds au ventre du cheval, comme ça [il montre].

Dans l'exemple (227), le focus est constitué du nom **s̄eŋ** *jour* déterminé par une relative. Le focalisateur présent en fin d'énoncé est employé pour identifier un temps particulier.

227 ń ʔí l̄e p̄ū ì k̄om̄,
 ń ʔí l̄eʔ p̄ū ì k̄o + ñ b̄
 tu vouloir champ nouveau Eff. attrapper + VN Inf.

s̄eŋā w̄ān dá z̄āan k̄ k̄urú r̄,
s̄eŋ -ā w̄ān dá z̄ā + -ñ k̄ k̄urú d̄o
 jour ce (Rel.) pluie Fut. aller+ VN avec avec ça le (Rel.)

ñ ʔ̄em t̄a.
 ñ ʔ̄em t̄a
 tu+Obl. partir Foc. C

Si tu veux faire un nouveau champ, c'est au moment où la saison des pluies s'arrête, que tu dois partir.

Les deux énoncés suivants ont un circonstant locatif (228) ou temporel (229) antéposé et focalisé.

228 b̄lú, b̄ n̄aa t̄aa n̄ábá.
b̄l -ú b̄ n̄aa t̄a -à n̄áb -á
 village au ils danser Foc. C Dist. musique ME neutre
C'est au village qu'on danse.

Dans l'énoncé (229), l'emploi de **ḡʔ** permet de sélectionner le référent du focus et crée un contraste avec d'autres référents possibles (*d'autres jours* en l'occurrence).

229 p̄i dá ʔ̄o l̄o k̄unú ;
 p̄i dá ʔ̄o l̄o k̄unú
 entrer aller il(+Obl.) rester Fréq.

ʔ̄undù ḡʔ, b̄o dá t̄aa ʔ̄em̄.
ʔ̄undù ḡʔ b̄o dá t̄a -à ʔ̄em + -ñ -à
 demain Conj. ils(+Obl.) Fut. Foc. C Dist. partir+VN ME neutre
[Les parents disent] qu'elle aille se coucher, c'est demain qu'ils vont partir.

L'exemple (230) présente la focalisation d'un circonstant à valeur instrumentale.

230 l̄emw̄a r̄ mó ḡo t̄aa ḡg k̄ k̄urú.
l̄em -wa d̄o mó ḡo t̄a -à ḡg k̄ k̄urú
 sésame petit le je cuisiner Foc. C Dist. viande avec avec ça
C'est ce sésame en question avec lequel j'ai préparé la viande.

Dans les exemples (231) et (232), la frontière entre les énoncés pose problème et la ponctuation employée est quelque peu arbitraire.

Dans ces exemples, la position du descriptif après un circonstant (231) ou après la ME neutre (232) suggère une frontière syntaxique. Le focus se trouve alors dans la proposition qui précède celle où le focalisateur apparaît.

Dans ces exemples, l'assertion de la proposition qui comporte le focalisateur porte sur l'identification du circonstant (231) ou de l'objet (232) de cette prédication qui se trouve dans une autre proposition. La pause succédant à chacun des focus empêche d'analyser ces énoncés comme des phrases-valises.

231 séé ʔàd déélá, déélá ;
 séé ʔàd déél -á déél -á
 alors déterrer trou ME neutre trou ME neutre

háa **nūu** **bōd** **wúú** **kágórág.**
 há nàʔ + ʔō bōd wú + dù ? kágórág
 jusqu'à mère+sa Pl. maison+bas ? « bien dedans »

ʔēm **dá** **bè** **pìi** **tā.**
 ʔēm dá bè pì tā -á
 partir aller ils entrer c'est ME neutre

Alors un petit a creusé un trou jusqu'à la maison de leurs/ses mères. C'est là-bas qu'ils sont allés.

232 **bè** **lòo** **vāá** **dēí.**
 bè lò vā -á dēí
 ils tuer chèvre ME neutre « juste »

bè **dá** **tāà** **bàsòwà** **pīnà.**
 bè dá tā -à bəsò -wà pī + -nī -à
 ils Fut. Foc. C Dist. crapaud petit donner+VN ME neutre

Ils ont tué une chèvre. C'est elle qu'ils vont donner à Petit Crapaud.

À propos d'autres positions possibles pour le focalisateur complément

La position des focalisateurs telle qu'elle a été définie page 335, rend compte de toutes les occurrences du focalisateur complément du corpus (une centaine). Une seule attestation spontanée (233) ne correspond pas à l'une de ces positions (l'informateur de référence assure que la position habituelle est possible, sans que le sens en soit changé).

Dans l'exemple (233), le focalisateur complément porte sur le constituant qui le précède ; celui-ci n'est pas antéposé. C'est la seule attestation spontanée dans laquelle le focalisateur complément succède directement à l'élément qu'il focalise.

233 **bìràa** **yāa** **bè** **pàa** **tǎl** **tāa** **kórós !**
 bìd -à yā bè pà tǎl tā -à kórós
 retourner Dist. venir ils prendre lièvre Foc. C Dist. « bruit du lièvre »

kúvúp ! **kúvúp !**
 kúvúp kúvúp
 « bruit du lièvre » « bruit du lièvre »

C'est Lièvre qu'ils sont venus prendre «hop ! hop ! hop ! »

En travaillant à partir des énoncés spontanés qui présentent une marque de focalisation, il apparaît que la position des focalisateurs dans les énoncés verbaux est plus libre que ne le suggèrent les énoncés spontanés du corpus. Le sens de l'énoncé peut être affecté par le choix de la position du focalisateur.

- Le focalisateur peut par exemple se trouver de part et d'autre du ou des compléments lexicaux. Toutefois, le focalisateur ne peut pas être placé au-delà des particules ou de la modalité d'énoncé.

L'exemple (234) présente la focalisation du complément antéposé ; le focalisateur complément s'insère entre le verbe et la ME neutre qui n'est pas nécessaire à la complétude de l'énoncé lorsque le focalisateur complément est en dernière position.

- 234 **gósá,** **yāa** **pàa** **sùg** **tāa.**
góʔ -á yā pà sùg tā -á
 pagne ME neutre venir mettre laver Foc. C ME neutre
C'est le pagne qu'il est venu prendre et laver. (pas la vaisselle)

Le positionnement du focalisateur **tā** après le complément lexical du prédicat permet de spécifier (sémantiquement) le complément focalisé sans que celui-ci soit antéposé (235). Dans cet exemple, le focalisateur complément est employé entre le complément et la ME neutre.

- 235 **yāa** **pàa** **sùg** **góʔ** **tāa.**
 yā pà sùg góʔ tā -á
 venir mettre laver pagne Foc. C ME neutre
C'est le pagne là qu'il est venu prendre et laver. (pas un autre pagne)

- Le corpus présente un texte collecté à **Sònbáwànú** au Nigeria. Ce parler-ci est proche du parler étudié, mais présente quelques variantes. Dans ce texte, le focalisateur complément est attesté après le circonstant locatif. On comparera (236) qui correspond au parler de référence et (237) extrait du texte collecté à **Sònbáwànú**.

- 236 **ʔīn** **dō,** **bè** **sàb** **kè** **wúubá,**
 ʔīn dō bè sàb kè wúb -á
 chose la ils piquer avec kapok ME neutre

ʔīn **dō** **bè** **páa** **tāa** **sīsú.**
 ʔīn dō bè pá tā -à sīʔ -ú
 chose la ils mettre Foc. C Dist. corps dans
Cette chose, on la double avec du kapok, c'est cette chose que l'on met sur le corps.

- 237 **ʔīn** **dō,** **bè** **sàb** **kè** **wúubá,**
 ʔīn dō bè sàb kè wúb -á
 chose la ils piquer avec kapok ME neutre

ʔīn **dō** **bè** **páa** **sīsú** **tāa.**
 ʔīn dō bè pá sīʔ -ú tā -á
 chose la ils mettre corps dans Foc. C ME neutre
Cette chose, on la double avec du kapok, c'est cette chose que l'on met sur le corps.

La liberté de positionnement n'étant pas exploitée dans le corpus, nous considérons que dans l'usage, la place du focalisateur est fixe et suit la règle exposée plus haut.

1.4.2.3 L'emploi du focalisateur complément sans antéposition d'un terme de la relation prédicative

Comme on l'a observé dans les exemples (233) et (235) ci-avant, le focalisateur **tā** peut être employé sans qu'aucun constituant ne soit antéposé. Mis à part dans ces deux énoncés relativement marginaux, dans les énoncés où cela se produit, l'assertion semble bien porter sur une identification, celle d'une circonstance particulière. Dans ce contexte, l'emploi du focalisateur fait référence au contenu d'une proposition antérieurement énoncée. Il permet notamment d'exprimer un rapport temporel ou une relation causale entre le focus – composé d'une proposition ou d'une unité autonome plus large – et la relation préconstruite. Dans cet emploi, le focalisateur complément **tā** s'applique à une unité plus étendue que l'énoncé (c'était le cas dans l'exemple 232 ci-dessus) et exprime un rapport entre plusieurs propositions, qu'une conjonction pourrait aussi prendre en charge.

Ces observations conduisent à se demander s'il s'agit, dans cet emploi, de focalisation, ou si le focalisateur complément peut être employé pour exprimer une relation temporelle ou causale entre plusieurs propositions sans qu'il s'agisse de focalisation.

Les quelques exemples de cet emploi sont ici classés en fonction de la relation établie entre le focus et la proposition dans laquelle le focalisateur est employé.

◇ Expression d'un rapport temporel

Le focalisateur complément **tā** est très fréquemment employé pour identifier le moment précis où le procès de la prédication préconstruite doit avoir lieu. On le traduit alors par *c'est à ce moment là que, ce n'est qu'alors que, c'est après tout cela que*.

Dans l'énoncé (238), la séquence à laquelle réfère le focalisateur est une proposition subordonnée close par la conjonction **góʔ**. Le préconstruit pourrait être *à un certain moment, tu devras déposer la selle*.

238 **ń** **lêi** **góʔ**,
 ń **lé** **ì** **góʔ**
 tu jeter Eff. Conj.

ń **ʔaa** **yāa** **pèntéá** ; **ń** **zíg** **tāa.**
 ń **ʔà** **yā** **pènté** -á **ń** **zíg** **tā**
 tu+Obl. apporter cheval selle ME neutre tu+Obl. déposer Foc. C

Une fois que tu as jeté [le tapis de selle], tu apportes la selles ; c'est à ce moment-là que tu dois [la] déposer [sur le dos du cheval].

Dans l'exemple (239), la modalité d'énoncé neutre -á marque la frontière syntaxique entre les deux énoncés. Le focalisateur présent dans le second énoncé renvoie au temps du procès construit dans le premier énoncé. Cet exemple est extrait d'une recette de la bière de mil. Il est vraisemblable qu'une recette implique qu'à un certain moment, la

préparation soit ingérée. Le préconstruit peut donc être *il y a un moment où les gens boiront la préparation.*

239 **wûn jēr̀i góʔ, bíl bādn yǎ.**
wûn jēd ì góʔ bíl bādn ì -á
jour éclairer Eff. Conj. devenir bière Eff. ME neutre

née bōt bə jōə tā.
nēj bōd bə jōə tā
personne Pl. ils boire Foc. C

Au matin, c'est devenu de la bière. C'est alors que les gens boivent.

Le focalisateur présent dans l'exemple (240) renvoie à un temps non formulé (dans le texte), qui appartient au contexte établi par la narration. Cette focalisation, sans focus explicite, identifie le moment précis où le crapaud se décide enfin à répondre aux parents inquiets.

240 **nī maa sənì ? nī maa sənì ?**
nī maa sənù ì nī maa sənù ì
quoi faire Foc.S Eff. quoi faire Foc.S Eff.

bəsəwà sée yāa ʔùd bə tāə [...]
bəsə -wà sé yā -à ʔùd bə tā -à
crapaud petit alors venir Dist. raconter leur Foc. C Dist.

[Les parents demandent à nouveau] C'est quoi qui s'est passé ?

C'est alors que Petit Crapaud leur a raconté [ce qui s'était passé] [...]

Dans l'exemple (241), le focus est constitué d'une proposition subordonnée. Le focalisateur identifie un temps particulier et unique dans lequel le procès de la prédication peut et doit avoir lieu.

241 **záa ì góʔ, ní ʔíí tó dāanbè nómú má,**
zá ì góʔ ní ʔíí tó dá + -n bè nómú má
se lever Eff. Conj. tu vouloir Actu. aller+VN Inf. devant aussi

ní dārān tāə nómú.
ní dá dá + -n tā -à nómú
tu Fut. aller+VN Foc. C Dist. devant

Une fois que [le mil] s'est levé, si tu veux aller [plus] avant [dans la culture du mil], c'est à ce moment là que tu peux aller de l'avant.

Dans l'énoncé (242), le focalisateur complément s'insère entre le verbe et le complément non antéposé, il renvoie à un temps non formulé dans le récit. Le préconstruit peut être qu'à un moment, il est venu laver le pagne.

242 **yāa paa sùg tā gósá.**
yā paa sùg tā góʔ -á
venir mettre laver Foc. C pagne ME neutre

C'est à ce moment là qu'il est venu prendre et laver le pagne.

◇ Expression d'une relation de causalité

La focalisation d'une proposition ou d'un énoncé pour identifier son contenu comme la cause (seule et unique) d'une autre proposition ou d'un autre énoncé, est aussi un emploi du focalisateur complément relativement fréquent.

L'exemple (243) a été partiellement présenté (exemple 225 page 345). On s'intéresse cette fois à la seconde occurrence du focalisateur **tā**. Celle-ci pose la proposition précédente {**bñn ?í tā**} *c'est ça qu'il veut*, comme la cause de la prédication préconstruite (*il a une raison de pleurer*) dans laquelle le focalisateur intervient.

243 **bəsəwà,** **gàawàa** **bñnā** **yêe,**
 bəsə -wà gà? -wà bñn -ā yê
 crapaud petit corne petite log.sg. cette ci

bəsəwà **bàa** **bñn** **?íi** **tā,**
 bəsə -wà bà bñn ?í tā
 crapaud petit dire log.sg. vouloir Foc. C

kpəə **tó** **tāa** **bāgà.**
 kpə tó tā -à bāg + -ñ -à
 pleurer Prog. Foc. C Dist. suivre+VN ME neutre

Le crapaud, sa corne, il dit que c'est ça qu'il veut, que c'est pour cela qu'il le suit en pleurant.

L'exemple (244) est constitué deux énoncés clos par la ME neutre **-á**. Le focalisateur employé dans le second énoncé pose le contenu du premier énoncé comme la cause de la joie des parents. Il est alors particulièrement difficile de savoir si cet emploi implique un préconstruit. (Le conte doit-il nécessairement avoir une fin heureuse ?)

244 **zāan** **zógò?** **gó?**, **bəsəwà** **?óo** **làa** **léé**
 zāan zógò? gó? bəsə -wà ?ó là lé
 un peu plus tard peu Conj. crapaud petit cracher lancer jeter

wāā **kīn** **dāa** **bə** **dá** **lōon** **dō** **yǎ.**
 wā -ā kīn dā bə dá lò + -ñ dō ì -á
 enfant cette (Rel.) avant presque ils Fut. tuer+VN la (Rel.) Eff. ME neutre

tō **sée** **yāa** **bə** **kùm** **tāa** **kə** **lām kəá.**
 tō sé yā bə kùm tā kə lām kə -á
 bon alors venir ils rester Foc. C avec joie ME neutre

Après un moment, le crapaud vomit l'enfant qu'on devait tuer.

Bon, du coup, les gens furent contents.

Ces emplois du focalisateur complément soulèvent différentes questions. En effet, dans ces exemples, il n'est pas toujours évident de trouver le préconstruit que la focalisation implique. En outre, il est envisageable que **tā** soit en fait un anaphorique susceptible d'être employé pour focaliser des constituants qui assument une fonction autre sujet, sans pour autant être un focalisateur. De nouvelles enquêtes seront nécessaires pour répondre à ces questions.

1.5 LE FONCTIONNEMENT DES DESCRIPTIFS

Dans le chapitre *Catégories*, les descriptifs ont été définis par leur combinatoire avec le monstratif **kǎn**. Le caractère expressif des descriptifs leur confère un large éventail de fonctionnement.

Dans le corpus, les descriptifs sont attestés dans trois positions :

- après le monstratif **kǎn** ;
- après la modalité d'énoncé neutre et une pause ;
- directement après un nom.

Les descriptifs assument tantôt une fonction qui s'apparente à la fonction de circonstant, tantôt la fonction de déterminant postposé du nom, tantôt celle de prédicat. Ils font en outre partie de la classe des éléments susceptibles de clore l'énoncé. L'exposé de ces différents fonctionnements nécessitait que les différentes fonctions (au sein du syntagme nominal et dans l'énoncé) ainsi que la topicalisation aient été définies, d'où la place quelque peu insolite de cette section.

Lorsque cela est possible, le sens des descriptifs est indiqué entre guillemets dans le mot à mot des exemples.

- ◇ De la même façon que peut le faire un constituant à postposition locative en fonction de circonstant, le descriptif est susceptible de se placer après l'effectif (la ME neutre ne peut alors pas être employée), ou après la ME neutre. Cette dernière position est dite *antitopique* : la séquence est adjointe à l'énoncé dont il est séparé par une ME et, sémantiquement, cette séquence délimite le domaine de la prédication ou le restitué. Les énoncés (245) et (246) attestent ces deux positions pour le CN régi {**wūŋ -ú**} qui assume la fonction de circonstant. En (246), le circonstant constitue un antitopique.

245 **mó sùg góǎ ì wūurú.**
 mó sùg góǎ? ì wūŋ -ú
 je lave pagne Eff. marigot au
J'ai lavé le pagne au marigot.

246 **mó sùg góǎ yǎ, wūurú.**
 mó sùg góǎ? ì -á wūŋ -ú
 je lave pagne Eff. ME neutre marigot au
J'ai lavé le pagne, au marigot.

Lorsqu'un descriptif construit un antitopique, il se place au-delà de la ME après une pause. Dans ce cas, le monstratif **kǎn** ne peut pas être employé. En (247) le descriptif **gbùs** occupe une position similaire à celle de l'antitopique circonstant en (246).

247 **dǎa vān nǎa bə̀ dīm yǎ, gbùs !**
 dǎ vān nǎa bə̀ dīm ì -á gbùs
 singe mâle disputer arracher queue Eff. ME neutre « arrachage de queue »
Le singe mâle s'est débattu et a perdu sa queue.

En (248) **gìrìm** constitue le seul antitopique de cet énoncé (le circonstant {**gàad wāl -ú**} n'apparaît pas après une ME et une pause).

248 **bè tó m̄aan kǎaní,**

bè tó m̄a + -n̄ kǎn ní
ils Prog. faire+VN comme Uniq.

sée yāa bè píi gād wālú, g̀r̀im !

sé yā bè pí gāad wāl -ú g̀r̀im
alors venir ils tomber chef cour dans « chute »

Ils étaient en train de faire comme ça, alors ils sont tombés [du dos de l'autruche] dans la cour du chef.

L'exemple (249) comporte deux antitopiques, l'un est constitué d'un descriptif et l'autre d'un circonstant.

249 **yāa bè g̀ùb k̄in g̀ó?**

yā bè g̀ùb k̄in g̀ó?
venir ils tirer comme Conj.

g̀ùb bè léà k̄è ?̀̀d b̄oo n̄iᅇ d̄ə? tá?, v̀ògsòg ! yé̄b b̄a.

g̀ùb bè lé -à k̄è ?̀̀d b̄o n̄iᅇ d̄o tá? v̀ògsòg yé̄b b̄a
tirer ils jeter Dist. avec autre leur un le avec « chute » terre sur

Une fois qu'ils ont tiré [sur ce cache-sexe], ils ont fait tomber leur camarade « vogsog ! » par terre.

L'exemple (250) ci-dessous montre que la présence du monstratif **kǎn** est possible mais non nécessaire à l'emploi du descriptif. Si le monstratif n'est pas employé, une pause est marquée séparant le descriptif du reste de l'énoncé, le descriptif constitue alors un antitopique.

250 **wál ?̄i k̀ùm, síb.**

wál ?̄i k̀ùm síb
se réunir vous+Obl. s'asseoir « en silence »

~ **wál ?̄i k̀ùm kǎn síb.**

wál ?̄i k̀ùm kǎn síb
se réunir vous+Obl. s'asseoir comme « en silence »

Rassemblez-vous en silence.

En (251) le descriptif est précédé du monstratif **kǎn** et suivi d'un antitopique locatif.

251 **yēb b̄ōd k̄aᅇ bè bérà k̄aan kóolé, kp̄aᅇ t́émú.**

yēb b̄ōd k̄aᅇ bè béd -à k̄aan kóolé kp̄aᅇ t́ém -ú
enfants Pl. grandir ils finir Dist. comme tous chemin cœur dans

Les enfants ont tellement grandi en route.

Dans tous ces exemples, le descriptif est séparé du reste de l'énoncé soit par une pause et, éventuellement, par la modalité d'énoncé neutre, soit par le monstratif. Il en découle que, du point de vue discursif, le descriptif peut correspondre à un circonstant antitopicalisé, mais du point de vue syntaxique, le descriptif n'assume pas la fonction de circonstant.

- ◇ Certains descriptifs sont susceptibles de s'adjoindre à un constituant nominal, en ultime déterminant postposé. C'est tout particulièrement le cas des descriptifs quantifieurs comme **kóolé** en (252). La position de ce descriptif au delà de la relative n'est pas sans rappeler la position des numéraux cardinaux dans les mêmes contextes.

252	ʔīnā		fūu	gòg	kò	rā	kóolé,	bōo	wál	kú.
	ʔīn	-ā	fū	gòg	kòʔ	dō	<u>kóolé</u>	bō	wál	kú
	chose	cette (Rel.)	manger	viande	aussi	la (Rel.)	tous	ils+Obl.	réunir	Fréq.

Tous les animaux carnivores doivent se réunir.

En (253) le descriptif **dēi** ~ **dēi**²⁰⁴ est employé pour déterminer le nom qu'il suit directement.

253	sēŋ	kāi		góʔ	yāa	ñ	sàa	bāa	déidēi,
	sēŋ	ká	ì	góʔ	yā	ñ	sà	bāʔ	<u>dēi</u>
	jour	être beaucoup	Eff.	Conj.	venir	tu+Obl.	chercher	fer	« juste »

ʔāa	ń	dá	nāan	kò	kùrú	rō.
ʔā	ń	dá	nā + -ñ	kò	kùdú	dō
celui	tu	Fut.	monter+VN	avec	avec ça	le

Beaucoup plus tard, il te faut chercher un mors à la bonne taille, celui avec lequel tu monteras [le cheval].

En (254), le même descriptif **dēi** est employé après la modalité neutre **-á** sans pause (à moins qu'elle ne soit très brève). L'on peut s'interroger sur l'incidence de ce descriptif, s'il qualifie soit le procès (*tuer comme il faut*), soit la chèvre (*de taille moyenne*). À nouveau, cette position peut être celle d'un antitopique.

254	bè	lòo	vāá		dēi,
	bè	lò	vā	-á	<u>dēi</u>
	ils	tuer	chèvre	ME neutre	« juste »

bè	dá	tāa		bèsèwà	pīinà.
bè	dá	tā	-à	bèsè	-wà pī + -ñ -à
ils	Fut.	Foc.C	Dist.	crapaud	petit donner+VN ME neutre

Ils ont tué une chèvre comme il faut, c'est elle qu'ils vont donner à Petit Crapaud.

Si l'on considère l'énoncé (255), l'absence de ME en fin de proposition indique que **gón** est un descriptif et non un déterminant de type adjectival, bien qu'il n'apparaisse pas précédé du monstratif **kǎn**. Le corpus montre d'ailleurs qu'il peut être redupliqué, comme peuvent l'être les autres descriptifs.

255	néb	kām	bārā	êe	bè	dèd	nógól	gón.
	néb	kām	bāđ	-ā	yêe	bè	dèd	nógól <u>gón</u>
	personnes	autre	Pl.	ces	là	ils	appeler	nom différent

D'autres personnes appellent [ça] autrement.

- Le corpus atteste quatre descriptifs régulièrement employés conjointement avec un adjectif particulier. Trois d'entre eux sont empruntés au fulfulde. On ne dispose pas

²⁰⁴ Emprunté au fulfulde **dey-dey** *juste, comme il faut* ou au hausa **day-day**, il s'agit vraisemblablement d'un régionalisme.

d'information quant à l'aptitude de ces éléments à être précédés de **kǎn**. Le caractère expressif de ces unités, le fait que (a) elles sont susceptibles d'être redupliquées, (b) aucune ME n'est employée après ces unités pour clore les énoncés, nous ont conduite à les classer dans la catégorie des descriptifs. Il semble que l'adjectif et le descriptif construisent une séquence compacte, puisque l'emploi du descriptif est conditionné par celui de l'adjectif et qu'il n'y a aucune pause entre ces deux éléments. Ces descriptifs ont pour rôle d'intensifier l'adjectif. Ce sont **tál**, le descriptif intensif de **bíd** *blanc*, **bálóg** et **kúrú**, les descriptifs intensifs de **dǐŋ** *noir* et **māapīndì**, le descriptif intensif de **gbǎ** *grand*²⁰⁵.

L'exemple (256) présente trois topiques qui se rapportent à un même référent, les deux premiers sont introduits par **kó** (cf. infra) et le dernier est clos par **má**. L'emploi redoublé de **tál** vient renforcer l'adjectif d'origine verbale **bíd**, participant à l'expressivité de cet énoncé.

256	kóo	ʔin	níŋsáā		gòg	bō	són	dō,				
	kó	ʔin	níŋsá	-ā	gòg	bā	séʔ	dō				
	même	chose	os	ce (Rel.)	viande	sur	Neg.	le (Rel.)				
	kóo	ʔin	níŋsá	bíd	tál	tál,	ǰǎm	dōo	rú	bè		
	kó	ʔin	níŋsá	bíd	tál	tál	ǰǎm	dō	-dú	bè		
	même	chose	os	blanc	« très blanc »	« très blanc »	soleil	vieux	dans	Conn.		
	máa,	bōo	dāa	bēn	lùm	ʔin	bēn	dāa.				
	má	bō	dā	bēn	lùm	ʔin	bēn	dā [T]	-á			
	même	ils	laisser	log.sg.	croquer	chose	log.sg.	la	ME neutre			

[Hyène dit que] même un os sur lequel il n'y a pas de viande, même un os très très blanc, même s'il date de plusieurs années, ils doivent la laisser croquer sa chose !

Les deux énoncés suivants sont extraits d'un même texte et donnés équivalents. Le narrateur, au courant de notre étude du samba leko, corrige son énoncé (257) en remplaçant le descriptif emprunté au fulfulde **kúrú** par le descriptif samba leko **bálóg** (258). En (257), le descriptif **kúrú** est employé sans adjectif. Cette construction paraît impossible avec **bálóg**.

257	ń	dá	bōbm	yēd	ń	dō	kúrú.
	ń	dá	bōb + -ñ	yēd	ń	dō	<u>kúrú</u>
	tu	Fut.	trouver+VN	mil	ton	le	« très noir »

Tu trouveras ton mil bien noir.

En (258) le descriptif intensif renforce l'adjectif verbal **dǐŋ**.

258	ń	dá	bōbm	yēd	ń	dō	dǐŋ	bálóg.
	ń	dá	bōb + -ñ	yēd	ń	dō	<u>dǐŋ</u>	<u>bálóg</u>
	tu	Fut.	trouver+VN	mil	ton	le	noir	« très noir »

Tu trouveras ton mil bien noir.

En (259) le descriptif **māapīndì** est employé pour renforcer l'adjectif **gbǎ** *grand*.

²⁰⁵ Noye (1989) mentionne **tal**, **taltal** « idéophone renforçant l'idée de clarté, de blancheur », **hur-**, **kurum** « idéophone de *noir* » et **maap-** **maapinndii** *très grand, énorme, géant*.

259 **gbằl sèe dáa pàa k̄aasó gbằa māapīndì,**
 gbằl sèe dá pà k̄aasó gbằ māapīndì
 hyène choisir aller prendre corde grande « très grande »

?ā t̄ə̀t̄ə̀ŋú w̄ər̀ r̄o.
 ?ā t̄ə̀t̄ə̀ŋ -ú w̄ə̀dà d̄o
 celle milieu dans là-bas la

Hyène est partie choisir la plus grande des cordes qui étaient là-bas.

Les seules attestations du terme **gbáərí** succèdent à un numéral (260). Cela suggère un fonctionnement similaire aux descriptifs intensifs (ils succèdent généralement à un adjectif).

260 **ŋằm d̄oorú b́o léb yāa k̄ò kwób gbáərí,**
 ŋằm d̄o -ú b́o léb yā k̄ò? kób gbáərí
 soleils vieux dans nous.exc acheter cheval esclave dix « pile »

n̄ə̀ w̄aa kwób gbáərí, yāa n̄iŋ b́o léb t̄aa.
 n̄ə̀ w̄a kób gbáərí yā n̄iŋ b́o léb t̄a
 personne enfant dix « pile » cheval un nous.exc acheter c'est

Dans le temps passé, nous achetions le cheval pour pile dix esclaves, pile dix enfants, c'était ça pour un cheval.

- De façon générale, il semble que le descriptif spécifie le prédicat ou le procès lorsque le monstratif **k̄ăn** précède le descriptif ou que celui-ci constitue un antitopique, alors qu'il spécifie un argument lorsqu'il suit directement l'argument spécifié (ou qu'il se situe dans la sphère de celui-ci). Ainsi, en (261) **z̄əl̄ə̀g** spécifie le nom **k̄ə̀n** qui le précède directement.

261 **ń dá k̄ə̀n z̄əl̄ə̀g t̄ee d̄an d̄ubà.**
 ń dá k̄ə̀n z̄əl̄ə̀g t̄ee dá + -n̄ d̄ub + -n̄ -à
 tu Fut. arbre sp. « droit » bois aller+VN couper+VN ME neutre

Tu iras couper le bois du keen qui est bien droit.

En (262) **z̄əl̄ə̀g** qualifie le procès de **d̄i se tenir**. Il se place après le monstratif **k̄ăn** en fin de proposition. En plus du monstratif, l'absence de ME en fin d'énoncé indique le statut de descriptif de **z̄əl̄ə̀g**.

262 **mó d̄i t̄ k̄ằn z̄əl̄ə̀g.**
 mó d̄i t̄ k̄ằn z̄əl̄ə̀g
 je se tenir Actu. comme « droit »

Je me tiens bien droit.

De prime abord, (263) contredit l'hypothèse de l'incidence du descriptif sur le procès avec **k̄ăn**, puisque, dans cet énoncé, **k̄ăn** précède le descriptif qui, d'après la traduction, détermine le nom **b̄íl**. Cependant, cet énoncé peut s'analyser comme une phrase-valise, **b̄íl** étant alors le complément de la première prédication et le sujet de la seconde. Selon cette interprétation le descriptif précédé de **k̄ăn** spécifie **b̄íl**, de la même façon qu'en (262) par exemple.

263	gàd	lāə	bìl	kǎŋ	kìrìm.
	gàd	lā	bìl	<u>kǎn</u>	kìrìm
	chef	habiter	village	comme	« grand »
	<i>Le chef habite un grand village.</i>				

◇ Dans certains énoncés, un descriptif est employé dans une position assimilable à celle du prédicat d'un énoncé équatif ou du déterminant nominal d'un énoncé monoséquentiel.

L'énoncé (264) est un énoncé complexe. Si les deux propositions encadrées se succédaient directement, la traduction serait *Petit Crapaud a dormi jusqu'à l'aube, jusqu'à ce qu'il ramène la jeune fille chez elle*. Il y aurait alors une incohérence sémantique, le crapaud ne se déplaçant pas dans son sommeil. La séquence qu'occupe {**bəsəwà lūgsūg**} est donc nécessaire et constitue la proposition charnière entre les deux autres propositions.

Au sein de cette séquence, **lūgsūg** exprime le déplacement du crapaud tout en en qualifiant le mode. Ce descriptif pourrait vraisemblablement être remplacé par, ou accompagner, un prédicat verbal (**?əm partir** par exemple). Si un complément d'enquête montrait qu'aucun morphème, hormis éventuellement **kǎn**, ne peut s'insérer entre **bəsəwà** et **lūgsūg**, il serait fondé de considérer cette séquence comme un énoncé monoséquentiel, **lūgsūg** venant déterminer **bəsəwà**.

264	bəsəwà	lāə	wūn	dá	pēdn	ní,
	<u>bəsə</u>	-wà	<u>lā</u>	<u>wūn</u>	<u>dá</u>	<u>pēd + -n</u>
	crapaud	petit	rester	jour	Fut.	éclairer+VN Uniq.

bəsəwà	lūgsūg,	lūgsūg
bəsə	-wà	<u>lūgsūg</u>
crapaud	petit	« hop »

háa	bəsəwà	bíuà	kôn	kát,	bōo	kàrú.
<u>há</u>	<u>bəsə</u>	-wà	<u>bí</u>	ù	-à	<u>kôn</u>
jusqu'à	crapaud	petit	rentrer	la	Dist.	vraiment bien leur foyer dans
<i>Petit Crapaud a dormi jusqu'à l'aube, il s'est mis en route et l'a ramenée dans sa famille.</i>						

En (265) et (266) les descriptifs occupent une position comparable soit à celle du prédicat d'un énoncé équatif, soit à celle d'un déterminant postposé de **tǎl**. Sémantiquement, ces descriptifs expriment un déplacement et qualifient le lièvre par son type de déplacement.

265	tǎl	pávúp,	yāa	wóə	ì	sóŋ.
	tǎl	<u>pávúp</u>	yā	-à	wó	ì
	lièvre	« sortie de brousse »	venir	Dist.	arriver	Eff. encore
	<i>Lièvre est sorti des herbes et est revenu.</i>					

266	tǎl	vívúb	yāa	wóə	yǎ.	
	tǎl	<u>vívúb</u>	yā	-à	wó	ì
	lièvre	« sortie de brousse »	venir	Dist.	arriver	Eff. ME neutre
	<i>Lièvre est sorti des herbes et est revenu.</i>					

On rapprochera (265) et (266) de (267), où un descriptif de même sens est employé en expansion du prédicat après **kǎn**.

267	tǎl	vúgà	kǎn	kóvóp.
	tǎl	vúg -à	kǎn	kóvóp
	lièvre	sortir	Dist. comme	« sortie des herbes »
	<i>Lièvre est sorti des herbes.</i>			

Entre descriptif, adverbe et relateur

Si la compatibilité avec **kǎn** est un critère définitoire du descriptif, dans le cas où **kǎn** n'est pas employé et en l'absence d'information nouvelle, on est conduit à suivre d'autres indices pour rattacher certains éléments à cette catégorie : caractère expressif, redoublement, particularités phonologiques, polyfonctionnalité, etc. Il en découle que les frontières de cette catégorie sont relativement perméables, que certaines unités se rattachent par leur comportement à la fois aux descriptifs et à une autre classe d'éléments (noms, adjectifs, relateurs ?) À l'inverse, on peut s'interroger sur le statut d'autres unités employées après le monstratif **kǎn**. On sait que les seules unités lexicales avec lesquelles se combine le monstratif sont des descriptifs. La question revient donc à s'interroger sur le caractère lexical, grammatical ou transcatégoriel de telles unités.

- Par exemple, **há** ~ **hǎ** *longtemps, jusqu'à* en français local n'est jamais précédé du monstratif **kǎn** dans le corpus, mais dans son emploi en (268), ce morphème présente des signes propres aux descriptifs : position après la ME, redoublement et inversion tonale²⁰⁶. Dans cet énoncé, **há** ~ **hǎ** qualifie le procès, indiquant qu'il a duré étonnamment longtemps.

268	náb	wúu	yǎ,	hǎa	hàa	hǎa.
	náb	wú	ì -á	hǎ	há	há
	musique	cuire	Eff. ME neutre	jusqu'à	jusqu'à	jusqu'à
	<i>La danse a « chauffé » longtemps, longtemps.</i>					

Généralement, le morphème **há** introduit un constituant nominal (qui peut être régi), introduit ou clôt une proposition qu'il signale comme le point (objet, espace, temps) ultime et souvent inattendu, frontalier, du procès²⁰⁷. En (269), **há** a le fonctionnement d'une préposition qui introduit un constituant à valeur locative. L'ensemble construit un premier antitopique et le descriptif **kágórág** en construit un second.

269	sée	?àd	déelá,	déelá,
	sée	?àd	dél -á	dél -á
	alors	déterrèr	trou ME neutre	trou ME neutre

²⁰⁶ Emprunté au fulfulde **haa**, **har**, **he**, **her** « préposition à valeur locale ou temporelle, adverbe relatif de lieu, conjonction à valeur finale, consécutive ou temporelle » (Noye 1989) ou au hawsa **hár** ~ **hál**, il s'agit vraisemblablement d'un régionalisme.

²⁰⁷ Cette interprétation est largement inspirée de l'étude de ce morphème en hausa d'Attouman Mahaman (1998). Les emplois de ce terme dans les deux langues sont comparables, exception faite de l'emploi de **há** en position finale en samba leko.

há **nūu** **bā̀d** **wūu,** **kágórág.**
 há nà? + ʔō bā̀d wú [T] kágórág
 jusqu'à sa mère Pl. case « bien dedans »

Alors [un enfant] a creusé un trou jusqu'à la case de leurs mères.

Dans l'exemple (270), **há** introduit une proposition, la présentant comme le repère temporel limite du procès de l'autre proposition.

270 ʔì ʔíl sóŋ, ʔì ʔíl sóŋ, **há** wŷn jēd zé.
 ʔi ʔil sóŋ ʔi ʔil sóŋ há wŷn jēd zé
 ils siffler encore ils siffler encore jusqu'à jour être clair longtemps
Ils ont recommencé de siffler jusqu'au matin.

En (271), **há** termine une proposition dont il qualifie le procès de particulièrement étendu dans la durée. La pause indique qu'il se situe ici à la fin de première proposition et non au début de la seconde.

271 bē kùm **há,** bē bēe bḕrōkēe-sāŋ-kpāŋ-wà séʔ.
 bē kùm há bē bē bḕdōkēe-sāŋ-kpāŋ -wà séʔ
 ils rester jusqu'à ils voir lézard sp. petit Neg.
Ils sont restés longtemps, [mais] ils n'ont pas vu Petit Lézard.

L'occurrence de **há** dans l'énoncé (268) est relativement marginale dans son fonctionnement ; son sens retient la valeur temporelle de ses autres emplois et se rapproche tout particulièrement de sa construction en fin de proposition. Il est probable que cette construction marginale indique un nouvel emploi du morphème **há**.

- On a observé plus haut que les descriptifs sont les seuls morphèmes lexicaux susceptibles d'être employés après **kā̀n**. Le caractère grammatical (vs lexical) d'une unité est établi par le nombre restreint de permutations possibles, ainsi que la fréquence élevée de ses occurrences. Ces critères révèlent le caractère grammatical de **kó même** qui indique que la séquence déterminée est le point ultime d'une opération de parcours (*même X, jusqu'à X*)²⁰⁸. Cette unité grammaticale se place généralement devant la séquence sur laquelle elle porte, qu'il s'agisse d'un constituant nominal (272) ou d'une proposition (273).

272 **kó** **yāa** **vándō** **dēe,**
 kó yā vándō dē
 même cheval mâle quel

̀n kòo ù kà ʔāa yôo, wáa bán gáʔ.
 ̀n kò ù kà ʔā yô wá bán gáʔ
 tu+Obl. attraper le avec celui (ce)ci bouger réussir Neg.
Même un cheval mâle, il te faut l'attraper avec ça, il ne pourra pas bouger.

273 **kó** **bē** **lāə** **bē** **té** **wāanŷu,**
 kó bē lā + [H] bē té wān -ú
 même ils faire se coucher les Actu. cuisine dans

²⁰⁸ Emprunté au hausa ou au fulfulde, il s'agit vraisemblablement d'un régionalisme.

bōo lāg bāŋ-kīn tǎŋtǎŋú.
 bō lāg bāŋ-kīn tǎŋtǎŋ -ú
 ils+Obl. planter foyer milieu dans

Même si on les fait dormir dans la cuisine, ils doivent planter [le remède] au milieu du foyer.

La question qui se pose est la suivante : les énoncés (274), (275) et (276) ci-après présentent-ils des occurrences postposées du morphème grammatical d'opération de parcours **kó**, ou présentent-ils une ou plusieurs unités qui lui sont homophones ?

En (274), **kó** est employé en fin de proposition après la marque de négation. D'après notre informateur, ce morphème souligne l'importance de l'interdiction donnée au crapaud, auquel le lièvre a déjà dérobé la corne. Dans ce sens, on peut considérer (a) que **kó** indique le parcours des occurrences de ce que le crapaud pourrait faire pour que de nouveau, le lièvre lui vole sa corne et (b) que la dernière de ces occurrences serait qu'il révèle le lieu où cette corne est cachée. Cette interprétation repose sur peu d'éléments.

274 **jǎŋā bānó mǎnǎú gǎwāā bā yēe,**
 zǎŋ -ā bānó mǎ + -nǎ ù gǎ? -wǎ -ā bā yē
 lieu ce (Rel.) log.pl. cacher+log.pl. lui corne petite cette sur là (Rel.)

tǎl yāa wǎo ì gǎ?, ʔōo bāa sí kóo !
 tǎl yā -à wǎ ì gǎ? ʔō bā sí? kó
 lièvre venir Dist. arriver Eff. Conj. il+Obl. dire Neg.-Obl. même
[Les ombrettes disent à Petit Crapaud que] l'endroit où elles lui ont caché cette petite corne, lorsque Lièvre sera arrivé, il ne doit pas le lui dévoiler.

En (275), l'occurrence de **kó** qui est soulignée correspond à l'emploi de **kó** dans la plupart de ses occurrences. Il introduit ici un constituant nominal composé d'un infinitif, indiquant que la jeune fille est vraisemblablement la dernière occurrence et la plus remarquable des jolies filles. Les autres occurrences de **kó** (celles qui sont encadrées) présentent, elles, les caractéristiques des descriptifs : la reduplication de **kó** s'accompagne d'une inversion tonale, il se place à l'extérieur de toute proposition (après la conjonction **gǎ?** et une pause, avant le **kó** qui introduit la suite). La valeur de cette quadruple occurrence de **kó** semble principalement intensive, mais elle pourrait indiquer le même parcours que le **kó** relateur souligné.

275 **wāa kēn nīŋ kǎaní sǎnbnǎ gǎ?,**
 wā kēn nīŋ kǎn ní sǎn + -nǎ bǎ gǎ?
 enfant femme une ainsi Uniq. être beau+VN Inf. Conj.

kóo kòo kóo kòo, kóo sǎnbnǎ gǎ?, wāané sám !
 kó kò kó kò kó sǎn + -nǎ bè gǎ? wāané sám
 même même même même même être beau+VN Inf. Conj. vraiment absolument
Il était une fois une jeune fille vraiment très belle.
[Litt. Une jeune fille comme belle, tellement, tellement, même belle, absolument !]

En (276) **kó** est employé après **kǎn** en fin de proposition. L'emploi conjoint de **kǎn** et de **kó** peut aller dans le sens d'une interprétation soit d'un **kó** lexical et descriptif, soit d'un **kó** grammatical et vraisemblablement relateur (postposé dans ce cas). Dans le contexte de cet exemple, la hyène revient à l'endroit où elle a décidé de

s'installer et y trouve une case bâtie. **Kó** peut donc indiquer l'ultime occurrence des manifestations de l'amour divin à son endroit. Il se peut aussi que **kó** fonctionne plus comme une particule exclamative indiquant uniquement le caractère intense du procès. On peut aussi interpréter de cette façon les attestations de **kó** dans les exemples (274) et (275).

276 àsé vĕnĕb ʔí bĕn tó kǎn kóo !
 àsé vĕnĕb ʔí bĕn tó kǎn kó
 ainsi Dieu aimer log.sg. Actu. comme même
 [Hyène s'écrie qu']ainsi, Dieu l'aime à ce point !

Dans l'état actuel de nos connaissances, on ne sait pas si le *samba leko* présente deux, voire trois **kó**, l'un étant un élément grammatical fonctionnant comme relateur et signalant que la séquence sur laquelle porte **kó** constitue la dernière occurrence d'une opération de parcours, l'autre comme un descriptif intensif portant sur le procès et le troisième comme une particule exclamative. Quoi qu'il en soit, les quelques occurrences marginales de **kó** et **há** suggèrent un apparemment formel (redoublement et inversion tonale, compatibilité de **kó** avec le monstratif) et sémantique (intensif) de ces éléments et des descriptifs.

2 L'ÉNONCÉ COMPLEXE

L'énoncé complexe est caractérisé par le fait qu'il met en jeu plusieurs relations prédicatives exprimées par plusieurs structures phrastiques. L'organisation des différentes prédictions en un seul énoncé met en œuvre des procédés divers. Dans le cadre de l'énoncé complexe, le terme de *proposition* recouvre chaque structure phrastique construite (dans le sens d'explicite, d'actualisée et de syntaxiquement construite).

Les énoncés complexes comportent plusieurs propositions. Parmi ces énoncés, on distingue plusieurs types syntaxiques, que l'on peut classer selon le degré d'intégration ou d'enchâssement qu'ils manifestent. Le degré élevé d'enchâssement peut correspondre à une forte dépendance syntaxique.

Les énoncés dans lesquels la proposition secondaire assume une fonction syntaxique dans la proposition primaire manifestent à la fois un fort degré d'enchâssement (la proposition secondaire s'imbrique dans la proposition primaire) et une forte dépendance. C'est le cas de la proposition relative qui assume la fonction de déterminant au sein d'un CN de la structure phrastique primaire (cf. le chapitre *Le constituant nominal*).

Le corpus ne nous permet pas d'exposer l'organisation des différents types d'énoncé complexe. Dans cette section nous présenterons (parfois succinctement) la phrase-valise, les propositions conjointes par **gáʔ** et les productions qui relèvent du discours rapporté.

2.1 LA PHRASE-VALISE

L'énoncé dit *phrase-valise* est une structure dans laquelle un même CN assume à la fois la fonction de complément du prédicat de la première structure phrastique et celle de sujet du prédicat de la seconde structure phrastique. Comme la relativisation, le mécanisme qui aboutit à une phrase-valise a pour « *condition nécessaire l'identité référentielle de deux constituants nominaux appartenant respectivement à chacune des deux structures phrastiques*²⁰⁹. » Le CN commun aux deux structures phrastiques est dit « pivot ».

La phrase-valise peut prendre différentes valeurs notamment en fonction de la conjugaison employée dans la seconde proposition (lorsque son prédicat est verbal).

Dans les exemples de phrase-valise dont nous disposons, le constituant verbal de la première proposition est

- soit à l'indicatif absolu,
- soit à « l'obligatif absolu propre au discours rapporté ». C'est-à-dire que l'indice sujet obligatif de 3^e personne renvoie au coénonciateur rapporté et que la proposition n'exprime pas une injonction (cf. pages 242 et suivantes).

Rappelons que lorsque le CV est conjugué avec un auxiliaire, le CN complément du prédicat est suivi du verbonominal. Le CN complément du prédicat n'est donc pas en dernière position. C'est vraisemblablement ce qui explique qu'il n'y a pas de phrase-valise dont le premier CV comporte un auxiliaire.

La seconde proposition est soit verbale, soit non verbale. Dans le premier cas, le constituant verbal est conjugué à l'indicatif absolu, à l'indicatif progressif ou à l'obligatif absolu. Il n'est pas exclu que le fait que le CV de la première prédication n'apparaisse pas conjugué à l'indicatif futur ou à l'obligatif consécutif dans le corpus découle du caractère restreint de celui-ci. Cela reste à vérifier.

Nous tentons ici de montrer le fonctionnement des phrases-valises ainsi que les implications sémantiques du choix de la conjugaison dans l'une et l'autre des propositions qui composent cet énoncé.

◇ Phrase-valise dans laquelle le second constituant verbal est à l'indicatif absolu

L'emploi de l'indicatif absolu pour conjuguer le constituant verbal de la seconde proposition indique la concomitance des deux procès et la relation causale qu'ils entretiennent.

²⁰⁹ Ceci est une partie de la définition du mécanisme de relativisation de Creissels (1991 : 454). La relative et la phrase-valise partagent le fait d'avoir un terme pivot, c'est-à-dire un élément qui participe à deux structures phrastiques d'une même phrase. C'est la relation entre les deux structures phrastiques qui distingue la relative de la phrase-valise. La proposition relative est un type particulier de détermination nominale, elle fait partie d'un CN de la structure phrastique principale. Les deux structures phrastiques de la phrase-valise paraissent moins hiérarchisées du point de vue syntaxique et expriment une relation dynamique de cause à effet entre les deux prédicats.

L'énoncé (277) est une phrase-valise dont le CN pivot est **gòg viande**. En plus d'indiquer la concomitance des procès des deux propositions, le second procès est présenté comme consécutif du premier. (Dans cet exemple, le fait que le verbe intransitif **béd** soit employé et non son dérivé agentif **bé** indique que **gòg** n'est pas l'objet de ce verbe, mais bien son sujet.)

277	gbálnìg	fùu	gòg	bādónnì		bèdnbèá.		
	gbálnìg	fù	gòg	bādîn	ì	béd + -n̄	bè	-á
	lion	croquer	viande	être proche	Eff.	finir+VN	Inf.	ME neutre

Lion mange la viande qui commence à manquer.
 [Litt. Lion croque la viande est sur le point de finir.]

En (278), le premier constituant verbal comporte l'indice sujet obligatoire et celui-ci réfère au coénonciateur rapporté. Cette proposition situe la suite de l'énoncé (qui n'est pas mentionnée ici) et n'exprime pas vraiment une injonction. Plus précisément, l'ensemble de l'énoncé rapporte le conseil donné par l'autruche à l'enfant. L'actualisateur **tá** qui présente le procès comme actuel et réel au point que des conséquences puissent en découler, participe à l'expression de l'hypothèse. La phrase-valise de (278) a pour pivot **{wāl yěl}**. Ici, l'important n'est pas que l'eau rouge soit en train de sortir, mais que ce soit de l'eau rouge qui sorte. Ce sens découle à la fois de l'emploi du focalisateur et de celui de l'indicatif absolu (et non progressif).

278	ʔòo	bòb	wāl	yěl	vúg	tá	sèn	góʔ [...]
	ʔò	bòb	wāl	yěl	vúg	tá	sènú	góʔ
	il(+Obl.)	trouver	eau	rouge	sortir	Actu.	Foc. S.	Conj.

[L'autruche dit au garçon que] s'il trouve que c'est l'eau rouge qui sort [...]
 [Litt. [...] s'il trouve l'eau rouge sort [...]]

L'énoncé (279) se prête à deux analyses :

- soit **ɲì** est un adjectif dérivé et homophone du verbe **ɲì être plein**. Dans ce cas, **{yēd ɲì}** est un SN postpositif qui assume la fonction de complément du prédicat dans un énoncé simple ;
- soit **yēd** est le pivot d'une phrase-valise.

279	yāa	ʔi	pàa	yēd	ɲì	yà.
	yā	ʔi	pà	yēd	ɲì	ì -á
	venir	ils	prendre	mil	être plein	Eff. ME neutre

Ils [les mauvais esprits] sont venus prendre le bon mil.
 [Litt. Ils sont venus prendre le mil est plein.]

◇ Phrase-valise dans laquelle le second constituant verbal est à l'indicatif progressif

L'emploi du progressif dans la seconde proposition indique que ce procès se déroule en même temps que le procès de la première proposition ; cela correspond au participe présent du français. Par rapport à l'emploi de l'indicatif absolu, le second procès est présenté dans son déroulement et non dans son résultat. En outre, lorsque le verbe de la première proposition est un verbe de parole ou de sensation comme c'est le cas en (280) et (281), la seconde proposition est une sorte de complément du premier prédicat. Dans

cette construction, la seconde proposition est une proposition complétive. L'énoncé (280) est une phrase-valise dont le CN pivot est **mìd̀̀ pigeon**.

280 wàa bée m̀̀r̀̀ t́ f̀̀g yēb línà.
 wà bé m̀̀d̀̀ t́ f̀̀g yēb lí + -n̄ -à
 enfant voir pigeon Prog. herbe Pl. manger+VN ME neutre
*L'enfant voit Pigeon en train de manger des graines*²¹⁰.
 [Litt. L'enfant voit Pigeon est en train de manger ses graines.]

L'énoncé (281) peut être interprété comme une phrase-valise dont la seconde proposition est une proposition complétive et dont le pivot serait {z̀̀n̄ -ā}. Dans cet exemple, le premier constituant verbal comporte l'indice sujet obligatif et celui-ci réfère au coénonciateur rapporté ; cette proposition n'exprime pas une injonction. En (281) {z̀̀n̄ -ā t́ n̄̀dn yê} peut aussi être interprété comme un SN relatif assumant la fonction de complément dans un énoncé simple. En (281) la négation porte sur la première proposition.

281 òo bée j̀̀n̄ā t́ n̄̀dn yê síní ?
 ?ò bé z̀̀n̄ -ā t́ n̄̀d + -n̄ yê síní [T]
 il(+Obl.) voir lieu ce Prog. éclairer+VN là Neg.
[Hyène demande à Lièvre si] il ne voit pas comme le jour est en train de se lever là ?
 [Litt. ne voit-il pas le jour est en train de se lever ?]

L'exemple (282) doit être analysé comme une pseudo phrase-valise dont le pivot serait {ŋ̄n̄ -ā}. En effet, le corpus n'atteste pas de proposition relative close par la conjonction ǵ? et dans cet exemple-ci, le pivot n'est pas le sujet de la seconde prédication, mais son complément (topicalisé)²¹¹.

282 v̄n b̄n ȳa p̄i b̄n
 v̄n b̄n ȳa -à p̄i b̄n
 mari log.sg. venir Dist. donner log.sg.

ŋ̄n̄ā b̄n t́ t̄ā t̄s̄ m̄n̄āa ǵ? [...]
ŋ̄n̄ -ā b̄n t́ t̄ā -à t̄ù? -ā m̄ + -n̄ -à ǵ?
 chose cette log.sg. Prog. c'est Dist. travail ce faire+VN ME neutre Conj.
[La jeune fille_x dit que] son_x mari est venu lui_x remettre cette chose qu'elle_x est en train de travailler [...]
 [Litt. son mari lui a donné cette chose elle est en train de travailler avec [...]]

◇ Phrase-valise dans laquelle le second constituant verbal est à l'obligatif absolu

L'obligatif est employé dans le second constituant verbal d'une phrase-valise pour indiquer que le procès de la première proposition a pour visée ou pour finalité celui de la seconde. Cette construction est, d'un point de vue strictement sémantique, proche de

²¹⁰ La séquence {f̀̀g yēb} (Litt. *herbe enfants*) traduit *graines*.

²¹¹ L'exemple (81) du conte donné en annexe montre qu'une relative peut précéder ǵ?. Dans les énoncés étudiés, il est impossible de soustraire l'élément qui clôt la proposition et de le remplacer par ǵ?, ce qui indique que cet élément ne peut pas clore une proposition relative.

l'énoncé à constituant verbal hiérarchisé. La principale différence sémantique entre ces deux constructions est que, dans le constituant verbal hiérarchisé, l'agent est commun aux deux procès, alors que dans la phrase-valise, c'est le patient du premier procès qui est l'agent du second.

L'exemple (283) est une phrase-valise dont le pivot est {**yā bān**}²¹².

283	ń	ʔí	yāa	bān	ʔōo	māa	gāpsó	rō	[...]
	ń	ʔí	yā	bān	ʔō	mā	gābsó	dō	
	tu	vouloir	cheval	log.sg.	il+Obl.	faire	décor	le	
	<i>Si tu veux que ton cheval soit beau [...]</i>								
	<i>[Litt. Tu veux ton cheval doit être beau.]</i>								

L'exemple (284) est une phrase-valise dont le pivot est {**yēb bēnsà yēb**}. Le fait que le second CV est une série verbale conjuguée à l'obligatif justifie doublement l'apparition de l'indice sujet. Cet énoncé ne peut être analysé comme un énoncé où deux propositions sont juxtaposées ou subordonnées. Si tel était le cas, la première proposition serait close par une modalité d'énoncé ou une conjonction. Dans cet exemple, la structuration en phrase-valise permet de focaliser le sujet de la seconde proposition.

284	ń	pī	yēb	bēnsà	yēb				
	ń	pī	yēb	bēnsà	yēb				
	tu+Obl.	donner	enfants	petit	Pl.				
	nāa	bōo	gāl	sān	kà	bílú	[...]		
	nā	bō	gāl	sānú	kà	bíl	-ú		
	monter	ils+Obl.	se promener	Foc.S	avec	village	dans		
	<i>Tu dois laisser [le cheval] aux enfants, ce sont eux qui doivent le monter et faire le tour du village avec [...]</i>								
	<i>[Litt. Donne [le cheval] aux enfants Sc'est qu'ils doivent monter et se promener avec au village [...]]</i>								

L'exemple (285) est une phrase-valise qui a pour pivot **wúl** ou {**wúl ʔō**}, selon que l'on interprète **ʔō** comme l'indice sujet obligatif ou comme le pronom possessif.

285	jǎŋ	yēe,	ʔí	wúl	ō	kùm	jǎŋā	bā.	
	zǎŋ [T]	yē	ʔí	wúl	ʔō	kùm	zǎŋ	-ā	bā
	lieu/ici	là	vouloir	case	elle+Obl./sa	rester	lieu	ce	sur
	<i>Cet endroit, il [l'homme] veut que la case se tienne à cet endroit.</i>								
	<i>[Litt. Cet endroit, il veut [sa] case doit être à cet endroit.]</i>								

L'énoncé (286) est syntaxiquement très proche de l'énoncé (286). Ici, le pivot est l'indice complément du premier prédicat et non l'indice sujet obligatif. L'absence de ME succédant à l'indice complément indique que (285) ne doit pas être interprété comme la juxtaposition de deux propositions.

²¹² Cet emploi du logophorique (coréférent à un *tu*) n'est pas attesté dans le reste du corpus. Le texte dont il est extrait ayant été recueilli dans un village nigérian qui n'est pas celui où nous avons travaillé, cet emploi peut relever d'un phénomène dialectal. Cela reste à vérifier. Bohnhoff (1986) signale l'emploi du logophorique dans les complétives en dii.

- 286** **dáa ʔù lí bée kú.**
 dá ʔì ù lí bée kú
 aller montrer le manger finir Fréq.
Elle est allée lui montrer [le mil] [pour/et] il finit de le manger.
Elle est allée lui montrer, il a fini [le mil].
[Litt. Elle est allée montrer à lui a fini de manger.]

Le corpus ne présente pas d'autre phrase-valise dans laquelle le pivot est l'indice complément.

◇ Phrase-valise dont la seconde proposition est non verbale

L'emploi de l'actualisateur **tá** a différentes valeurs que nos données ne nous permettent pas d'exposer (il participe notamment à la localisation spatiale et temporelle et à l'expression de l'hypothèse). Les énoncés verbaux dans lesquels l'actualisateur précède un CN régi par une postposition peuvent être interprétés comme des phrases-valises dont la dernière structure phrastique serait une proposition attributive locative. C'est le cas des énoncés (287) à (289). Dans ces exemples, le CN encadré peut être considéré comme le pivot.

Dans l'exemple (287) comme dans toute phrase-valise, la seconde prédication *l'eau est dans le canari* est présentée comme consécutive à la première *il verse l'eau*. C'est ce qui oppose sémantiquement la phrase-valise à la phrase dont à proposition relative {**wəl -ā kěelú**} *il verse/a versé l'eau qui est/était dans le canari*.

- 287** **zàa wəl tá kěelú.**
 zà wəl tá kəl -ú
 verser eau Actu. canari dans
Il a versé l'eau dans le canari.
[Litt. Il a versé l'eau est dans le canari.]

- 288** **làa díŋ ní tá zəŋ bŭurá.**
 là díŋ ní tá zəŋ bŭud -á
 lancer lance ta Actu. lieu long ME neutre
Il a lancé ta lance au loin.
[Litt. Il a lancé ta lance est loin.]

Selon l'analyse en phrase-valise, (289) a deux CN compléments du prédicat de la première structure phrastique. Le second CN est le pivot de cette structure.

- 289** **wəə dàa bəŋ wúl tá fəŋ dŭu.**
 wəə dà bəŋ wúl tá fəŋ dŭ -ú
 construire laisser log.sg. case Actu. brousse en bas dans
[Elle_x se dit qu']il lui_x a construit et laissé une case en brousse.
[Litt. [...] il lui a construit une case est en brousse.]

2.2 LES PROPOSITIONS CONJOINTES PAR **gǎʔ**

La conjonction **gǎʔ** a été présentée plus haut comme la marque de la topicalisation contrastive. Cette conjonction peut en outre être employée à la fin d'une proposition suivie d'une autre proposition pour indiquer une dépendance syntaxique. En ce sens, **gǎʔ** est un subordonnant. Contrairement à ce qui a été vu à propos de la particule énonciative intégrante **kǎʔ**, **gǎʔ** ne peut jamais intervenir en position finale absolue d'énoncé. On peut donc voir dans la fonction de conjonction de **gǎʔ**, une articulation que l'on peut comparer à celle des topiques (en particulier des topiques circonstants) avec le reste de la prédication vue plus haut.

Sur le plan sémantique, quel que soit son fonctionnement, **gǎʔ** sélectionne toujours une occurrence particulière (une prédication, un argument, ou un personnage de la relation intersubjective rapportée – cf. infra –), pour en faire l'assise de ce qui suit. Sa fonction de conjonction nous paraît, comme pour **kǎʔ**, découler logiquement de sa valeur sémantique.

Dans les énoncés complexes où la conjonction **gǎʔ** est employée, les propositions s'ordonnent selon la chronologie des procès exprimés. C'est aussi le cas dans la plupart des énoncés complexes spontanés dans lesquels cette conjonction n'est pas employée. Entre deux propositions, **gǎʔ** marque que l'énoncé n'est pas terminé. La proposition qu'il clôt pose généralement le contexte dans lequel le procès de la proposition suivante se déroule (290 ou 291).

290 **dá** **bə** **wǎə** **gǎʔ**, **dá** **bə** **d̩i** **yǎ**, **bón** **d̩u**.
 dá bə wǎə **gǎʔ** dá bə d̩i ì -á bón d̩u -ú
 aller ils arriver Conj. aller ils se tenir Eff. ME neutre grenier en bas au
Ils ont marché, une fois arrivés, ils sont allés se tenir au bas du grenier.

En (291), le locuteur pose la réalisation du procès de la première proposition comme le point de départ du procès de la deuxième proposition. Cette valeur est notamment due à l'emploi de l'effectif.

291 **wàri** **gǎʔ**, **dá** **bó** **nàm** **kú**.
 wàd ì **gǎʔ** dá bó nàm kú
 être sec Eff. Conj. aller nous écraser Fréq.
Quand ça devient sec, on part écraser.

D'autres effets de sens produits par l'emploi conjoint de **gǎʔ** et de l'effectif sont exposés dans la section suivante (cf. le pseudo-vocatif pages 371 et suivantes).

2.3 LE DISCOURS RAPPORTÉ (QUELQUES CARACTÉRISTIQUES)

Dans le chapitre *Le constituant verbal*, afin d'exposer le fonctionnement de la référence des unités pronominales dans certains énoncés, le discours rapporté a été défini comme un type (pragmatique) d'énoncé produit par un locuteur (ou énonciateur rapportant) qui

reproduit les propos d'un (autre) énonciateur (ou énonciateur rapporté)²¹³. On a ensuite distingué le discours *rapporté direct* où les marques personnelles coïncident avec celles employées dans la production originale rapportée (292), du discours rapporté indirect où les marques personnelles manifestent l'imbrication de l'énoncé rapporté dans l'énoncé rapportant (293).

Formellement, rien n'indique que (292) relève du discours rapporté. Seul le fait que **ń** ne renvoie pas au colocuteur (l'auditeur du conte) mais à un coénonciateur rapporté (un personnage du conte) permet d'identifier l'énoncé (292) comme relevant du discours rapporté direct. Cet exemple rapporte les propos attribués au lion et les présente comme non reformulés par le narrateur.

292 **ń** **t́** **n̄i** **l̄umì ?**
ń t́ n̄i l̄um + -n̄ ì
 tu Prog. quoi croquer+VN Interro.
 (Lion parle à Hyène.)
 Qu'es-tu en train de croquer ?

De la même façon, le fait que **?ð** ne renvoie pas à un tiers de la situation d'énonciation mais au coénonciateur rapporté permet d'identifier l'énoncé (293) comme relevant du discours rapporté. À l'inverse de (292), cet exemple rapporte les propos attribués au lion (donnés en 292) en les modifiant. En outre, il n'y a que dans le discours rapporté indirect que l'indice sujet obligatoire de 3^e personne **?ð** peut précéder l'auxiliaire progressif, ce qui prouve à nouveau que l'appellation d'indice obligatoire est inappropriée dans ce contexte.

293 **?ðo** **t́** **n̄i** **l̄umì ?**
?ð t́ n̄i l̄um + -n̄ ì
 il(+Obl.) Prog. quoi croquer+VN Interro.
 [Il demande à Hyène] ce qu'elle est en train de croquer.

Les modifications de l'énoncé rapporté indirect (293) par rapport à l'énoncé original (ou supposé tel 292) consistent en l'emploi de l'indice sujet obligatoire de 3^e personne à la place de l'indice sujet indicatif de 2^e personne.

D'autres marques formelles du discours rapporté peuvent être prises en considération. En particulier, les différents types de séquence introductrice du discours rapporté – cette séquence peut ne pas apparaître – seront succinctement présentés. Deux autres marques concernent le discours rapporté indirect ; il s'agit de (a) l'effectif succédant au constituant nominal qui réfère à l'interpellé (pseudo-vocatif), et (b) l'apparition d'un indice sujet obligatoire avec un auxiliaire propre au mode indicatif. Ce dernier point vient d'être évoqué.

En l'absence d'unité pronominale (dont le système de référence serait un indice non formel du discours rapporté ou dont la combinaison avec un auxiliaire de l'indicatif

²¹³ Les appellations « énonciateur rapporté », « coénonciateur rapporté », « énonciateur rapportant » et « coénonciateur rapportant » sont empruntées à Groussier et Rivière (1996).

serait un indice formel du discours rapporté indirect), de l'effectif (succédant à un CN) et de morphème introducteur, il est impossible, à partir des données dont nous disposons, de reconnaître un fragment de discours rapporté. Le fonctionnement de la référence des unités pronominales a été décrit pages 242 et suivantes. Les enquêtes ultérieures pourront conduire à considérer d'autres marques.

- ◇ Les séquences introductrices les plus fréquentes sont constituées d'une proposition construite autour d'un verbe de parole ou de la conjonction **bà**. Ces éléments peuvent se combiner et la proposition verbale peut être de plusieurs types.

Il peut s'agir d'une proposition close par **gó?** qui comporte un constituant verbal avec un verbe de parole (**bà dire** dans les exemples 294 à 297). Dans ce cas, la conjonction **gó?** signale une dépendance entre les deux propositions.

294 **bôo bàu kīnī gó?,**

bá + ?ò	bà	ù	kīnī	gó?
---------	----	---	------	-----

son père dire lui comme Conj.

bít	?òo	?ù	yēd	túurú	bèá.
bít	?ò	?ì	ù	yēd	túd -ú bè -á
après	elle(+Obl.)	montrer	le	mil	mortier dans Conn. ME neutre

Son père lui dit qu'elle lui montre le mil qui est dans le mortier.

Le verbe de parole se conjugue au futur pour permettre à l'énonciateur rapportant d'exprimer une modalité dépréciative relative aux propos rapportés (295 ou 296) ou au fait de même de parler (297).

295 **wàa ?òo rō sòon sōŋ gá?,**
wà ?ò dō sòon sōŋ gá?
graines ses les être belles encore Neg.

ń	dá	bāan	gó?,	bān	kèd	yēd	sé.
ń	dá	bā + -ñ	gó?	bān	kèd	yēd	sé?
tu	Fut.	dire+VN	Conj.	log.sg.	casser	mil	Neg.

Ses graines [celle du mil] ne seront plus bonnes à manger, tu diras que tu n'as pas récolté de mil.

(et ce sera faux)

296 **ń dá bāan kīn gó?, yébb sòon sé?.**

ń	dá	bā + -ñ	kīn	gó?	yébb	sòon	sé?
---	----	---------	-----	-----	------	------	-----

tu Fut. dire+VN comme Conj. terre être beau Neg.

Tu diras que le sol n'est pas bon.

(et ce sera faux)

297 **bəsəwà dá bān ì gó?,**

bəsə	-wà	dá	bā + -ñ	ì	gó?
------	-----	----	---------	---	-----

crapaud petit Fut. dire+VN Eff. Conj.

ḡe	nīn	ḡáa	ń	kèe	māa	ḡawàa	kú [...]
ḡe	nīn	ḡá	ń	kè	mó	-à	ḡà? -wà kú
*	hier	disputer	tu	prendre	mon	Dist.	corne petite Fréq.

Petit Crapaud va dire : « N'est-ce pas, hier, tu m'as arraché la petite corne » [...] (Le conteur souligne que Petit Crapaud ne devrait pas parler à Lièvre, que cela va encore lui créer des problèmes.)

La proposition introductrice peut précéder directement la séquence rapportée (299). La séquence rapportée s'interprète alors comme une proposition complétive du verbe de parole.

298 **bèsəwà** **bàa** **bə̀n** **ʔíí** **tā** [...]

 bèsə -wà bà bə̀n ʔí tā

 crapaud petit dire log.sg. vouloir c'est

Petit Crapaud dit que c'est ça qu'il veut [...]

La conjonction **bə̀** peut succéder à la proposition introductrice qui comporte le verbe de parole (**bà** dire en 299).

299 **ń** **dá** **bāan** **bə̀** **ʔə́wó.**

 ń dá bà + -ń bə̀ ʔə́wó

 tu Fut. dire+VN que non

Tu diras que non.

La conjonction **bə̀** peut introduire seule les propos rapportés (300)²¹⁴.

300 **néerèe** **dá** **sən** **nāan** **bə́n** **gú ?**

 néŋ dē dá sənú nā + -ń bə́n -ú gú

 personne quelle Fut. Foc.S monter+VN grenier dans Interro

bə̀ **gbə́gám** **ʔōo** **nāa** **sənú.**

bə̀ gbə́gám ʔō nā sənú

 que bègue il(+Obl) monter Foc.S

Quel est celui qui va monter dans le grenier ? [Ils disent que] c'est au bègue de monter.

L'exemple (301) relate un dialogue entre un homme et sa jeune épouse. Il comporte deux séquences rapportant les propos attribués à l'époux et la jeune femme. Les éléments introducteurs sont soulignés. Dans cet extrait, plusieurs éléments balisent le discours rapporté.

301 **vān** **dèrə̀** **gə́ʔ,** **bə̀** **kínī** **gə́ʔ,**

 vān dēd ù gə́ʔ bə̀ kínī gə́ʔ

 mari demander lui Conj. que comme ça Conj.

ʔōo **bée** **nūu** **bə́d** **kəl** **yèe ?**

 ʔō bé nàʔà + ʔō bə́d kəl yè

 elle(+Obl.) voir mère+sa Pl. montagne Interro.

²¹⁴ Il est probable que la conjonction **bə̀** qui marque la séquence introductrice et le verbe **bà** dire ont une origine commune

wàa kên bə nàa bən bəd kəl āa yô
 wà kên bə nà?à bən bəd kəl ?ā yô
 enfant femme que mère log.sg. Pl. montagne celui (ce)ci
Le mari lui demande si elle voit la montagne de ses mères ; la jeune fille dit que la montagne de ses mères est celle-ci.

Un peu plus loin dans le même conte, le discours rapporté n'est plus identifiable que par la référence des unités pronominales et l'emploi du logophorique (302).

302 bəə gə?, ?əo bée yè ? bən bée sŋ sé?.
 bə[T] gə? ?ə bə yè bən bə sŋ sé?
 maintenant Conj. elle(+Obl) voir Interro log.sg. voir encore Neg.
(Ils ont longtemps marché.)
[Il demande si] maintenant, elle voit encore ? [Elle répond qu']elle ne voit plus.

La complexité syntaxique des énoncés qui relèvent du discours rapporté est toute relative. L'énoncé complexe a été défini en introduction de cette section comme mettant en jeu plusieurs relations prédicatives. L'énoncé qui relève du discours rapporté implique nécessairement deux relations interénonciatives, mises en évidence par le jeu de référence des pronoms. On peut cependant se demander si ces énoncés impliquent vraiment deux prédications, ou deux prédications explicites. La présente étude ne nous permet pas de répondre à ces questions, mais celles-ci pourrait faire l'objet de nouvelles enquêtes.

◇ Présentation du pseudo-vocatif

- Le vocatif a été présenté suite à l'exposé de la topicalisation neutre (pages 321 et suivantes). Il est marqué par l'emploi de la ME neutre et ne se distingue d'un topique neutre que dans les cas où l'interpellé est sujet de la prédication ou ne participe pas à la prédication.

Dans l'exemple (303), le référent du vocatif est sujet de la prédication. La topicalisation neutre du sujet, contrairement à celle de l'objet, ne présente jamais le marqueur d'énoncé neutre -á, ce qui permet de différencier formellement le topique du constituant au vocatif en (303).

303 gbəalá, n̄ t́ n̄i lūmì ?
 gbəl -á n̄ t́ n̄i lūm + -n̄ ì
 hyène ME neutre tu Prog. quoi croquer+VN Interro.
Hyène, qu'es-tu en train de croquer ?

L'énoncé (304) correspond à la transposition de (303) au discours rapporté indirect. Les éléments soulignés sont les marques du discours rapporté indirect présentées plus haut (introduceur et référence de l'unité pronominale). Les éléments encadrés participent à l'expression du pseudo-vocatif, c'est-à-dire à la transposition du vocatif au discours rapporté indirect.

304 **bə gbǎli gó?, ʔo tó n̄i l̄umì ?**
 bə gbǎl

ì	gó?	ʔo
---	-----	----

 tó n̄i l̄um + -n̄ ì
 que hyène Eff. Conj. il(+Obl.) Prog. quoi croquer+VN Interro.
Il interpelle Hyène [et lui demande] ce qu'elle est en train de croquer.

Le pseudo-vocatif est le seul contexte qui permette à l'effectif de succéder à une séquence non verbale. Le pseudo-vocatif est marqué par l'emploi de l'effectif succédant à un CN et celui de la conjonction **gó?**, c'est la séquence {CN Eff. gó?}.

– Considérons les énoncés (305) et (306).

305 **dəd wà kên ì gó?,**
 dəd

wà	kên	ì	gó?
----	-----	---	-----

 demander enfant femme Eff. Conj.
ʔo zá, b̄nó ʔemmó kúnú.
 ʔo zá b̄nó ʔem -nó kúnú.
 elle(+Obl.) se lever log.pl. partir log.pl. Fréq.
Il [le jeune homme] interpelle la jeune fille [et lui] demande de se lever [il dit qu'ils partent].

306 **dəd wà kên gó?, ʔo zá, b̄nó ʔemmó kúnú.**
 dəd

wà	kên	gó?
----	-----	-----

 ʔo zá b̄nó ʔem -nó kúnú.
 demander enfant femme Conj. elle(+Obl.) se lever log.pl. partir log.pl. Fréq.
Il [le jeune homme] demande à la jeune fille de se lever pour qu'ils partent.

Dans ces deux exemples, {**wà kên**} réfère à l'énonciateur rapporté. Les traductions de ces deux exemples sont proches en français. Mais ces énoncés ne rapportent pas les mêmes propos. En effet, si l'on demande à un locuteur de prononcer les paroles du jeune homme à la jeune fille, il donne :

- **wà kêná, ñ zá kú, b̄n ʔem kúnú !** *Jeune fille, lève-toi, nous partons !* pour (305),
- **ñ zá kú, b̄n ʔem kúnú !** *Lève-toi, nous partons !* pour (306).

La transposition des exemples (305) et (306) au discours rapporté direct met en évidence que ces deux exemples, qui ne se distinguent formellement que par la présence de l'effectif **ì** succédant au constituant nominal référant au coénonciateur rapporté, renvoient à deux énoncés « premiers » différents et deux structures bien distinctes.

La présence de l'effectif implique l'interpellation du coénonciateur dans les propos d'origine, alors que son absence implique que ce personnage n'est pas interpellé dans les propos sources, ou du moins que cette interpellation n'est pas rapportée. Sans l'effectif, le personnage est cité dans la proposition introductrice qu'en tant que destinataire du procès du verbe de parole.

En (305), la séquence encadrée doit être interprétée comme un pseudo-vocatif appartenant à une proposition complétive du verbe de parole et en (306) la séquence encadrée doit être analysée comme un CN complément du verbe de parole suivi de la conjonction qui pose la première proposition comme le cadre de la seconde.

- D'une manière générale, si les propos rapportés mentionnent l'interpellation du coénonciateur rapporté, la structure choisie est
 - soit celle dans laquelle la proposition rapportée est la complétive du verbe de parole (305),
 - soit celle sans séquence introductrice, la proposition rapportée comportant dans tous les cas le morphème effectif marquant le pseudo-vocatif (307).

L'énoncé (307) ne comporte pas de séquence introduisant le discours rapporté. La présence de l'effectif après une séquence non verbale permet d'identifier cet exemple comme relevant du discours rapporté indirect.

307 gàarì gó?, wà ?ò ?èm yǎ.
 gàad ì gó? wà ?ò ?èm ì á
 chef Eff. Conj. enfant son partir Eff. ME neutre
[Elle interpelle] le chef_x [et lui dit que] son_x enfant est parti.

Dans un énoncé sans verbe de parole introducteur, ni pronom logophorique, l'effectif présent à droite du premier constituant nominal peut constituer la seule marque du discours rapporté, c'est le cas en (307).

Si dans cet exemple, l'effectif est absent (308), on ne peut plus interpréter cet énoncé comme un acte de parole rapporté. Il s'agit alors d'un énoncé avec une topicalisation contrastive (308) dans lequel le ?ò ne peut pas correspondre à un *tu rapporté*.

308 gàad gó?, wà ?ò ?èm yǎ.
 gàad gó? wà ?ò ?èm ì á
 chef Conj. enfant son partir Eff. ME neutre
Le chef_x quant à lui_x, son_x enfant est parti.

- Nous avons vu dans les énoncés précédents que le vocatif pouvait renvoyer à un participant du procès (304, 305 ou 307). Mais il n'est pas obligatoire que le personnage dont l'interpellation est rapportée par un pseudo-vocatif prenne part au procès.

Les exemples (309), (311) et (313) au discours rapporté indirect illustrent des pseudo-vocatifs dont les référents ne jouent, du moins explicitement, aucun rôle argumental dans la prédication.

309 bə mǐrə ì gó?, bə̀rəkée-sáŋ-kpāŋ-wà ?èm tó bá ?
 bə mǐdə ì gó? bə̀dókée-sáŋ-kpāŋ -wà ?èm tó bá
 que pigeon Eff. Conj. lézard petit partir Actu. où+ Interro.
*(Les frères de Petit Lézard arrivent chez celui-ci ; ils y trouvent Pigeon seul.)
 Ils interpellent Pigeon [et lui demandent] où est parti Petit Lézard.*

Lors de notre enquête, nous n'avons pas demandé à notre informateur les propos des frères du lézard dans (309). Intuitivement et au regard des exemples de vocatif en discours non rapporté, nous pensons qu'ils seraient :

310 mǐrə, bə̀rəkée-sáŋ-kpāŋ-wà ?èm tó bá ?
 mǐdə -á bə̀dókée-sáŋ-kpāŋ -wà ?èm tó bá
 pigeon ME neutre lézard petit partir Actu. où+ Interro.
Pigeon, où est parti Petit Lézard ?

En (309) et (311), les propos rapportés sont des interrogations. L'énoncé (311) rapporte une interrogation énoncée à plusieurs reprises qui, les autres fois, est suivie d'une explication dans laquelle l'interlocuteur est un argument la prédication (312).

311 **nébā** **yāa** **bè** **wóá,** **bè** **dèd** **bàsèwà** **ì** **gó?**,
 néb -ā yā bè wó bè dèd

bàsè	-wà	ì	gó?
------	-----	---	-----

 personnes ces venir elles arriver elles demander crapaud petit Eff. Conj.

gàwàa **rā** **tá** **bónì ?**
 gà? -wà dō tá bónì
 corne petite la Actu. où+ Interro.

Ces personnes sont revenues, [elles ont interpellé] Petit Crapaud et [lui] ont demandé où était cette corne.

312 **nébā** **bè** **wóá** **lēsó** **gó?**,
 néb -ā bè wó lē? -ú gó?
 personnes ces ils arriver champ dans Conj.

bè **dèd** **bàsè** **ì** **gó?**, **gàwàa** **rā** **tá** **bínì,**
 bè dèd

bàsè	ì	gó?
------	---	-----

 gà? -wà dō tá bínì
 ils demander crapaud Eff. Conj. corne petite la Actu. où+ Interro.

bōnó **dāannó** **náb** **sórà**²¹⁵.
 bōnó dá -nó náb sód -à
 log.pl. Fut.log.pl. musique commencer ME neutre

De retour du champ, ces personnes interpellent Petit Crapaud [et lui] demandent où est cette corne, [car] ils vont commencer à danser [sur la musique de Petit Crapaud].

En (313), {**nà? bēn**} a un rôle dans la relation intersubjective de l'acte de parole rapportée, mais aucun rôle dans la prédication. En (313), le pseudo-vocatif comporte un logophorique.

313 **nàa** **bēn** **ì** **gó?**, **vāanā** **bēn** **ʔí** **dō,** **ʔāa** **yōo.**

nà?	bēn	ì	gó?
-----	-----	---	-----

 vān -ā bēn ʔí dō ʔā yō.
 mère log.sg. Eff. Conj. mari ce (Rel.) log.sg. aimer le (Rel.) celui ci
Elle_x interpelle sa_x mère [et lui dit que] le mari qu'elle_x aime, c'est lui.

Le logophorique de (313) identifie assurément cet énoncé comme du discours rapporté indirect. De ce fait, il est impossible d'enlever l'effectif et de tenter de faire de ce constituant un topique, contrastif ou neutre.

***nàa** **bēn** **gó?**, **vāanā** **bēn** **ʔí** **dō,** **ʔāa** **yōo.**
 nà? bēn gó? vān -ā bēn ʔí dō ʔā yō.
 mère log.sg. Conj. mari ce (Rel.) log.sg. aimer le (Rel.) celui ci
 **[Elle_x dit que], quant à sa_x mère, le mari qu'elle_x aime, c'est lui.*

***nàa** **bēnā,** **vāanā** **bēn** **ʔí** **dō,** **ʔāa** **yōo.**
 nà? bēn -á vān -ā bēn ʔí dō ʔā yō.
 mère log.sg. ME neutre mari ce (Rel.) log.sg. aimer le (Rel.) celui ci
 **[Elle_x dit que] sa_x mère, le mari qu'elle_x aime, c'est lui.*

²¹⁵ **Náb sód** commencer la musique peut aussi bien s'appliquer à la danse des oiseaux qu'au sifflement du crapaud qui les accompagne.

La seule transposition possible est celle du passage au discours direct (314).

314	nǎa,		vāanā		mó	ʔí	dō,	ʔāa	yōo.
	nàʔ	-á	vân	-ā	mó	ʔí	dō	ʔā	yô.
	mère	ME neutre	mari	ce (Rel.)	je	aimer	le (Rel.)	celui	ci

Maman, l'homme que j'aime, c'est lui.

Le vocatif, le pseudo-vocatif et le topique partagent donc certaines marques :

- antéposition du constituant,
- pause entre celui-ci et la suite de l'énoncé,
- emploi de morphèmes similaires – la ME neutre **-á** pour le topique et le vocatif en discours non rapporté ou rapporté direct et la conjonction **gáʔ** pour le topique et le pseudo-vocatif.

Ces opérations de repérage diffèrent formellement par trois points :

- la ME neutre **-á** ne permet jamais de topicaliser l'argument sujet de la prédication,
- l'effectif **ì** est absent des constituants topicalisés et du vocatif au discours rapporté direct,
- le vocatif comme le pseudo-vocatif peut n'avoir aucun rôle dans la prédication.

La relation entre topique et vocatif a été soulignée par France Cloarec-Heiss (2000) sur le banda-linda, langue oubanguienne parlée en République Centrafricaine :

« En discours indirect, dont il est fait un usage intensif dans les contes, on relève une forme d'introduction du topique qui permet l'identification des protagonistes par l'auditoire dans le déroulement d'un récit. En effet, lorsque le narrateur relate les dialogues entre plusieurs personnages, il peut simuler un dialogue en style direct, mais le plus souvent, il les fait s'exprimer au style indirect. Ce faisant, la distinction entre les protagonistes peut se trouver compromise. Pour contourner cet écueil, l'énonciateur a recours à une stratégie qui consiste à nommer le pseudo apostrophé et permet à l'auditoire d'identifier les personnages. »

Cloarec-Heiss appelle *structure topicalisée* la séquence qui permet d'identifier le protagoniste interpellé. Soulignons qu'en banda-linda, le vocatif dans le discours rapporté indirect est plus proche du topique qu'il ne l'est en samba leko, puisqu'il est toujours coréférent au sujet de la prédication rapportée.

Le tableau 2 synthétise les marques formelles du discours rapporté observées. Ce tableau rend compte des éléments qui permettent assurément de considérer qu'une séquence relève du discours rapporté. Chaque élément souligné peut être retenu comme un indice de ce type de production.

Dans ce tableau,

- le verbe *dire* **bà** est mis pour indiquer tout verbe de parole,
- « IS.Obl+Aux » est mis pour indiquer l'emploi conjoint d'un IS du paradigme de l'obligatif et d'un auxiliaire de conjugaison du mode indicatif,
- **gáʔ** et **bà** sont mis pour les conjonctions, **bà** est propre au discours rapporté ;

- « log. », « Eff. » sont respectivement mis pour une unité pronominale logophorique et l'effectif.

Tableau 2 Les marques du discours rapporté

SÉQUENCE INTRODUCTRICE	PROPOS RAPPORTÉS
<u>bà</u>	CN <u>Eff. gó?</u> <u>log</u>
<u>bà</u>	CN <u>Eff. gó?</u> <u>IS.Obl + Aux.</u>
<u>bə</u>	CN <u>Eff. gó?</u> <u>log</u>
<u>bə</u>	CN <u>Eff. gó?</u> <u>IS.Obl + Aux.</u>
<u>bà</u> (CN) <u>gó?</u>	<u>log</u>
<u>bà</u> (CN) <u>gó?</u>	<u>IS.Obl + Aux.</u>
<u>bà</u> (CN) <u>bə</u>	<u>log</u>
<u>bà</u> (CN) <u>bə</u>	<u>IS.Obl + Aux.</u>
<u>bà</u>	CN <u>Eff. gó?</u>
<u>bà</u>	CN <u>Eff. gó?</u>
	CN <u>Eff. gó?</u> <u>log</u>
	CN <u>Eff. gó?</u> <u>IS.Obl + Aux.</u>
<u>bà</u> (CN) <u>gó?</u>	
<u>bà</u> (CN) <u>bə</u>	
	CN <u>Eff. gó?</u>
<u>bə</u>	<u>log</u>
<u>bə</u>	<u>IS.Obl + Aux.</u>
<u>bə</u>	
	<u>log</u>
	<u>IS.Obl + Aux.</u>

◇ Pour synthétiser sur le discours rapporté, nous dirons qu'en samba leko comme dans d'autres langues, le locuteur a le choix entre deux types de discours. Il peut soit utiliser les unités pronominales des propos sources (**mó** *je* pour l'énonciateur et **ń** *tu* pour le coénonciateur), soit utiliser d'autres unités pronominales (**bən** logophorique pour le coénonciateur et **?ɔ** il(+Obl.) pour le coénonciateur). C'est sur le choix des unités pronominales que nous avons fondé l'opposition discours rapporté direct versus discours rapporté indirect. Cette terminologie est bien connue en français par exemple, mais sa transposition au samba leko pose quelques problèmes.

- a) La littérature qui traite des différents modes de discours rapporté ne rend généralement pas compte des langues à logophorique. Et c'est justement sur l'emploi du logophorique que repose cette distinction dans notre analyse.
- b) L'opposition discours rapporté direct/discours rapporté indirect s'appuie aussi, dans la littérature consacrée, sur d'autres indices, notamment sur les déictiques : le discours indirect emploie *ce jour-là* là où le discours direct emploie *maintenant*. Le

fait est que le *samba leko*, comme de nombreuses langues d'Afrique centrale, semble ignorer cette opposition et ne pas distinguer lexicalement la situation (espace et temps) de l'énonciation, de la situation de l'évènement.

- c) Enfin, si l'on se place sur un plan plus culturel, on peut considérer qu'en français, le discours rapporté indirect permet moins d'affectivité que le discours rapporté direct. On emploiera en français un discours direct plutôt qu'un discours indirect pour rendre l'accent de celui dont on rapporte les propos, ses interpellations (l'équivalent du pseudo-vocatif *samba leko*), ses exclamations ou ses manies langagières par exemple.

Au vu des textes recueillis, il semble que c'est l'inverse en *samba leko*. Dans cette langue, le discours rapporté indirect est plus affectif que le discours rapporté direct. Du moins c'est ce mode, tel qu'on l'a défini d'un point de vue syntaxique et référentiel, qui prédomine dans les contes, c'est celui qui comporte l'interpellation du coénonciateur, les éléments particulièrement expressifs comme les descriptifs ou les exclamatifs et celui par lequel on rend le plus souvent le bégaiement d'un personnage. Aussi, s'il s'agissait de rendre compte du ton d'un texte plutôt que de sa syntaxe, il nous semblerait souvent plus juste de traduire le discours rapporté indirect du *samba leko* par du discours direct en français.

Dans ce travail, nous nous sommes attachées à rendre compte de la syntaxe de la langue. Nous avons donc choisi de conserver le discours rapporté indirect dans la traduction d'un discours rapporté indirect. Pour cette raison, le pseudo-vocatif est rendu, dans les traductions littérales, par le verbe *interpeler*. Mais il semble évident que les critères que nous avons retenus ne permettent pas d'analyser de façon satisfaisante le discours rapporté.

Dans le cadre d'une nouvelle enquête, il sera nécessaire de collecter d'autres données relatives au discours rapporté. En particulier, on cherchera ce type de production en dehors du cadre littéraire (conte). Cela devra permettre de mener à bien l'analyse de ce type production et de contribuer aux travaux plus généraux qui portent sur ce thème.

CONCLUSION

Cette première description du samba leko avait pour but d'explorer et de rendre compte des matériaux recueillis sur le terrain. En dépit du caractère parfois lacunaire des données, nous espérons avoir montré la complexité d'un système qui tient non pas à une morphologie complexe (celle du samba leko est relativement restreinte) mais essentiellement à un usage subtil de la polyfonctionnalité de certaines unités. Le samba leko illustre le cas de langues qui procèdent à une savante exploitation de leur stock lexical et grammatical. C'est en particulier ce qui a été observé à propos de nombreux verbes qui, tout en conservant leur aptitude à construire des constituants verbaux simples, permettent, dans des constructions complexes, l'expression d'aspects et de modalités particuliers.

Ayant pris le parti de présenter une analyse aussi complète que le permettaient les données, la description que nous proposons peut apparaître hésitante sur certains points dans la mesure où, à plusieurs reprises, des hypothèses sont avancées sans que soient fournis les éléments qui pourraient les valider ou les infirmer. Ces points devront être vérifiés, d'autres qui n'ont pas pu être abordés, devront être développés.

Outre ces compléments d'enquête, les recherches envisagées concerneront la place qu'il faut assigner au samba leko dans l'ensemble Adamawa, sa relation avec les autres langues du groupe 2 (wom, mumbake, kolbila), des autres groupes et singulièrement avec le chamba daka qui, partageant avec le samba leko une grande partie de son vocabulaire, constitue une langue différente classée dans le groupe 3.

BIBLIOGRAPHIE

- ATTOUMAN MAHAMAN, B. 1989. À propos de sáy en hawsa. (manuscrit).
- ATTOUMAN MAHAMAN, B. 1995-96. *Aspect, détermination, modalité et diathèse en hawsa*. doctorat unique: Université Denis Diderot, Paris VII. 707 p.
- ATTOUMAN MAHAMAN, B. 1998. Hál ou de l'ultime au précoce en Hawsa. *Linguistique africaine*, 20 : 51-73
- BAUMANN, H. et WESTERMANN, D. 1947 [1940 en allemand]. *Les peuples et les civilisations de l'Afrique*. Paris: Payot.
- BENDOR-SAMUEL, J. (éd.) 1989. *The Niger-Congo Languages, A classification and description of Africa's largest language family*. Lanham, New York, London: University Press of America & SIL.
- BENNETT, P. R. 1983. Adamawa Eastern : Problems and prospects. in Dihoff, I. R., *Current approaches to African linguistics*, (vol 1): Mouton de Gruyter – Foris, p. 23-48.
- BENVENISTE, E. 1966. *Problèmes de linguistique générale*, (vol 1). Paris: Gallimard.
- BENVENISTE, E. 1974. *Problèmes de linguistique générale*, (vol 2). Paris: Gallimard.
- BOHNHOFF, L. E. 1971. *Introduction à la phonologie et à la grammaire duru*. Ngaoundéré, Cameroun: Equipe de Littérature Dii, Mbé, 326 p. (manuscrit).
- BOHNHOFF, L. E. 1986. Yag Dii (Duru) Pronouns. in Wieszeman, U., *Pronominal Systems*. Tübingen: G. Narr, p. 103-129.
- BOHNHOFF, L. E. et BOYD, R. en préparation. *Les marqueurs de proposition en langue dii*.
- BOHNHOFF, L. E. et MATHIEU, K. 1990. *Cours de langue dii*. Cameroun: Equipe de Littérature Dii, Mbé, 326 p. (manuscrit).
- BONVINI, E. 1985. L'aspect entre la prédication et l'énonciation : exemple d'une langue voltaïque, la kasim. in Tersis, N. et Kihm, A., *Temps et aspects*. Paris: Peeters SELAF, p. 93-101.
- BOYD, R. 1974. *Etude comparative dans le groupe adamawa*. Paris: SELAF, 46.
- BOYD, R. 1989. Adamawa-Ubangui. in Bendor-Samuel, J., *The Niger-Congo Languages, A classification and description of Africa's largest language family*. Lanham, New York, London: University Press of America & SIL, p. 178-215.

- BOYD, R. 1993. Analyse comparée de la morphologie verbale en zande et en nzakara. (manuscrit)
- BOYD, R. 1994. *Historical Perspectives on Chamba Daka*. Köln: Rüdiger Köppe Verlag. Coll. Westafrikanische Studien 6.
- BOYD, R. (éd.) 1995. *Le système verbal dans les langues oubanguiennes*. München-Newcastle: LINCOM EUROPA.
- BOYD, R. 2000. *Chamba-Daka dictionary* (manuscrit).
- BOYD, R. à paraître. À propos des affixes de dérivation dans la zone de contact Benoue-Congo/Adamaoua.
- BOYD, R. en préparation. La dérivation en chamba-daka.
- BOYD, R. en préparation. The “suppositive” and “positive” modal markers. in *Chamba-Daka*.
- BOYD, R. et FARDON, R. 2001. La Fille Difficile tchamba, Sauvée par une chanson ... (Nord Cameroun). in Görög-Karady, V. et Seydou, C., *La Fille Difficile, un conte-type africain*. Paris: CNRS Editions, p. 139-166.
- BOYELDIEU, P. (éd.) 1987. *La maison du chef et la tête du cabri : des degrés de la détermination nominale dans les langues d'Afrique centrale*. Paris: Geuthner.
- CARNOCHAN, J. 1967. The coming of the Fulani : a Bachama oral tradition. *Bulletin de la SOAS* 30, p. 622-633.
- CARON, B. 1988. Passif et types de procès en haoussa. in Jungrathmayr, H. et Tourneux, H., *Etudes Tchadiques. Transitivité et diathèse*. Paris: Geuthner, p. 75-96.
- CARON, B. (éd.) 2000. *Topicalisation et focalisation dans les langues africaines*. Louvain-Paris: Peeters.
- CARON, B. à paraître. La grammaticalisation de l'enfance. in *Colloque Mega-Tchad*. Leiden.
- CARON, B. et AMFANI, A. H. 1997. *Dictionnaire français-haoussa : suivi d'un index haoussa-français*. Paris-Ibadan: Karthala-IFRA
- CARON, B. et MOHAMADOU, A. 1999. La spécification du terme topique en haoussa et en peul : vers une caractérisation contrastive de la thématization et de la focalisation. in Guimier, C., *La thématization dans les langues. Actes du colloque de Caen, 9-11 octobre 1997*, (vol 53). Paris: Peter Lang.
- CLOAREC-HEISS, F. 1986. *Dynamique et équilibre d'une syntaxe : le banda-linda de Centrafrique*. Paris-Cambridge: SELAF-CUP.
- CLOAREC-HEISS, F. 1987. Valence et transitivité, un exemple d'analyse sémantico-syntaxique en banda. in François, D., *La transitivité et ses corrélats*. Paris: Université René Descartes, p. 141-156.

- CLOAREC-HEISS, F. 2000. Focalisation et topicalisation en banda-linda. in Caron, B., *Topicalisation et focalisation dans les langues africaines*. Louvain ; Paris: Peeters, p. 45-72. Coll. Afrique et Langage.
- CLOAREC-HEISS, F. à paraître. Invariance et polysémie : le marqueur transcatégoriel éndó (banda-linda).
- CREISSELS, D. 1979. *Les constructions dites « possessives », étude de linguistique générale et de typologie linguistique*. Paris: Université de Paris IV.
- CREISSELS, D. 1989. *Aperçu sur les structures phonologiques des langues négro-africaines*. Grenoble: Ellug.
- CREISSELS, D. 1991. *Description des langues négro-africaines et théorie syntaxique*. Grenoble: Ellug.
- CREISSELS, D. 1995. *Eléments de syntaxe générale*. Paris: PUF.
- CREISSELS, D. 1996. Conjunctive and disjunctive verb forms in Setswana. *South African Journal of African Languages*, vol. 1996,16(4), p. 109-116.
- CREISSELS, D. 1997. La coordination dans les langues africaines. in *Journées d'étude « Syntaxe générale et syntaxe des langues africaines »*. URA 1030 et Université Paris IV, p. 1-16.
- CREISSELS, D. et ROBERT, S. 1998. Morphologie verbale et organisation discursive de l'énoncé : l'exemple du tswana et du wolof. *Faits de Langues*, n° 11-12, p. 161-178.
- CULIOLI, A. 1991. *Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations*. Tome 1. Paris-Gap : Ophrys.
- DELPLANQUE, A. 1998. Le mythe des « séries verbales ». *Faits de langues*, n° N°11-12 Les langues d'Afrique subsaharienne, p. 231-250.
- DIEU, M. et RENAUD, P. et al. 1983. *Atlas linguistique de l'Afrique Centrale; Atlas linguistique du Cameroun : inventaire préliminaire*. Paris, Yaounde: ACCT ; CERDOTOLA.
- ELDERS, S. 2000. *Grammaire mundang*. Leiden: CNWS.
- ELDRIDGE, M. 1991. *Traditions historiques des peuples du Cameroun Central*, (vol 2). Tokyo: Institute for Study of Languages and Cultures of Asia and Africa (ILCAA).
- FARDON, R. 1988. *Raiders & Refugees, Trends in Chamba Political Development 1750 to 1950*. Washington ; London: Smithsonian Institution Press.
- FARDON, R. 1990. *Between God, the Dead and Wild, Chamba Interpretations of Ritual and Religion*. London: Edimburgh University Press, for the International African Institute.
- GÖRÖG-KARADY, V. et SEYDOU, C. (éds.). 2001. *La Fille Difficile, un conte-type africain*. Paris: CNRS Editions.

- GREENBERG, J. H. 1955. *Studies in African Linguistic Classification*. New Haven: The Compass Publishing Compagny.
- GREENBERG, J. H. 1966. *The Languages of Africa*, (vol 1). Bloomington, The Hague: Indiana University, La Haye : Mouton (Coll. Research Center in Anthropology, Folklore, and Linguistics.)
- GROUSSIER, M.-L. et RIVIÈRE, C. 1996. *Les mots de la linguistique, lexique de linguistique énonciative*. Gap, Paris: Ophrys.
- HAGÈGE, C. 1974. Les pronoms logophoriques (Exemples en mundang, tuburi, éwé et langues oubanguiennes ; cas du japonais et du coréen). *Bulletin de la Société de Linguistique*, n° LXIX fasc1, p. 287-310.
- HAGÈGE, C. 1974a. The “adjective” in some African languages. *Studies in African Linguistics* Supplément 5: 125-133.
- HOUIS, M. 1974b. La description des langues négro-africaines ; I. La description d'une langue. *Afrique et langage*, n° 1, p. 11-20.
- HOUIS, M. 1974. La description des langues négro-africaines ; II. Une problématique grammaticale 1). *Afrique et langage*, n° 2, p. 5-39.
- HOUIS, M. 1977. Plan de description systématique des langues négro-africaines. *Afrique et langage*, n° 7, p. 5-65.
- HOUIS, M. 1980. Propositions pour une typologie des langues négro-africaines. *Afrique et langage*, n° 13, p. 5-47.
- JUNGRAITHMAYR, H. et TOURNEUX, H. (éds.). 1988. *Transitivité et diathèse*. Paris: Geuthner, 117 p. Coll. Etudes tchadiques.
- JUNGRAITHMAYR, H. et TOURNEUX, H. (éds.). 1990. *Verbes monoradicaux, suivis d'une note sur la négation en haoussa*. Paris: Geuthner, Coll. Etudes tchadiques.
- KABORÉ, R. 2000. Repère constitutif et marqueurs énonciatifs en m̀d̀oré. in Caron, B., *Topicalisation et focalisation dans les langues africaines*. Louvain: Peeters, p. 163-177.
- KLEINWILLINGHÖFER, U. 1990. Monoradical Verbs in Waja. *Etudes tchadiques*, p. 229-241.
- MARTINET, A. 1967. *Eléments de linguistique générale*. Paris: Armand Colin.
- MARTINET, A. 1985. *Syntaxe générale*. Paris: Armand Collin.
- MEEK, C. K. 1931. *Tribal studies in northern Nigeria*, (2 vols). London: Kegan Paul.
- MEEK, C. K. 1971. *The northern tribes of Nigeria*. (2 vols) London: Franck Cass (Reprint of the 1925 edition).
- MOÑINO, Y. 1995. *Le proto-gbaya, Essai de linguistique comparative sur vingt-et-une langues d'Afrique centrale*. Paris, Peeters.

- MOREL, M.-A. 1997a. Stratégies intonatives et syntaxe du discours dans l'oral spontané en français, *T.A.La*, 38-1: 83-100
- MOREL, M.-A. 1997b. Paragraphe: unité d'analyse de l'oral spontané in L. Dürrenmatt et C. Ranoux (éds.) *Hommage à Jean-Pierre Seguin*. Poitiers: Université de Poitiers, p. 143-156.
- MOREL, M.-A. 1998. *Grammaire de l'intonation*. Paris-Gap: Ophrys
- NEWMAN, P. et MA NEWMAN, R. 1977. *Modern Hausa-English Dictionary*. Ibadan-Zaria: Oxford University Press.
- NOSS, P. A. 1976. Samba Leeko : Outline of phonology. *Bulletin de l'atlas linguistique du Cameroun*, n° 2, p. 5-38.
- NOYE, D. 1974. *Cours de foulfouldé, dialecte peul du Diamaré Nord-Cameroun*. Maroua ; Mission Catholique Paris: Geuthner.
- NOYE, D. 1989. *Dictionnaire foulfouldé-français, Dialecte Peul du Diamaré Nord-Cameroun*. Garoua-Paris : Procure des Missions-Geuthner.
- PARIETTI, G. 1997. *Dictionnaire français-foulfouldé Index foulfouldé, Dialecte peul de l'Extrême Nord du Cameroun*. Guidiguis, Cameroun: Mission Catholique.
- RAEN, K. 1981. *Aperçu sur la phonologie et la grammaire pere*. (document ronéotypé)
- ROULON, P. 1975. *Le verbe en gbaya, Etude syntaxique et sémantique (République Centrafricaine)*. Paris, SELAF.
- ROULON-DOKO, P. (éd.) 1998. *Les manières d' « être » et les mots pour le dire dans les langues d'Afrique Centrale*. München ; Newcastle: LINCOM Europa.
- ROULON-DOKO, P. 2001. Le statut des idéophones en gbaya. in Kilian-Hatz, E. V. E. C., *Symposium sur les idéophones en Afrique noire*, (vol TLS 44). Amsterdam-Philadelphie: John Benjamins, p. 275-290.
- RUELLAND, S. 1987. Déterminations interne et externe en tupuri. in Boyeldieu, P., *La maison du chef et la tête du cabri, de la détermination nominale dans les langues d'Afrique centrale*. Paris: Geuthner, Lacito, Lapac, p. 23-33.
- SEGERER, G. 1995. *Remarques sur la phonologie de la langue duru, d'après les travaux de Lee E. Bohnhoff*. Mémoire de maîtrise sous la direction de R. Boyd: Paris III ILPGA.
- SEGERER, G. à paraître. Logophoricité et dépendance syntaxique.
- STRÜMPELL, F. 1910. Vergleichendes Wörterverzeichnis der Heidensprachen Adamauas. *Zeitschrift für Ethnologie*, n° 3/4, p. 444-488.
- STRÜMPELL, F. 1922/23. Wörterverzeichnis der Heidensprachen des Mandaragebietes (Adamaoua). *ZFES*, n° 13.1 & 13.2, p. 47-75 & 109-149.
- THOMAS, J. M. C. 1963. *Le parler ngbaka de Bokanga (Phonologie, Morphologie, Syntaxe)*. Paris-La Haye, Ecole Pratique de Hautes Etudes : Mouton

- THOMAS, J. M. C. et BOUQUIAUX, L. 1967. La détermination des catégories grammaticales dans une langue à classes. in Manessy, G. et Houis, M., *La classification nominale dans les langues négro-africaines*. Paris: Editions du CNRS, p. 27-44.
- THOMAS, J. M. et BOUQUIAUX, L. (éds.). 1976. *Enquête et description des langues à tradition orale*. (3 vols) Paris: SELAF.
- TOURNEUX, H. et YAYA, D. 1998. *Dictionnaire peul de l'agriculture et de la nature (Diamaré, Cameroun)*. Paris, Wageningen, Montpellier: Karthala, CTA, CIRAD.
- WESTERMANN, D. and BRYAN M. A. 1970. *Languages of West Africa, Handbook of African Languages, 2*. London: Oxford University Press; Dawson's of Pall Mall for the International African Institute. Reprinted with updated bibliography, ed. By D. W. Arnett.

ANNEXES

1 LES FRÉQUENCES DES PHONÈMES

Les tableaux ci-dessous rapportent la fréquence des phonèmes attestés dans le lexique restreint. Dans le premier tableau, les phonèmes absents de ce lexique sont mis entre parenthèses.

Tableau 1 Fréquence des consonnes du lexique restreint (en pourcentage)

		lab. 19	labdent. 3	apic. 35	palat. 13	vél. 20	labvél. 9	glot. 2
const.	sou. 24	p 3	f 1	t 3	s 8	k 6	kp 1	ʔ 2
	son. 38	b 8	v 2	d 14	z 2	g 10	gb 2	
cnt.	nas. 23	m 8		n 7	ɲ 2	ŋ 4	w 2	
	ora. 16			l 11	y 1		w 4	(h)
battue			(v)	(r)				

Tableau 2 Fréquence des voyelles du lexique restreint (en pourcentage)

		degré	ant. 29	centr. 46	post. 24
fermées	1 ^{er}	51	i 14	ə 25	u 12
ouvertes	2 ^e	30	e 5	a 21	o 4
	3 ^e	18	ɛ 10		ɔ 8

2 LE CONTE DE LA FILLE DIFFICILE

Parmi les textes du corpus, nous avons choisi, pour illustrer ce travail, le conte de *La Fille difficile à marier*²¹⁶. Il s'agit d'une version d'un « conte-type » étudié en détail par différents auteurs dans Görög-Karady et Seydou (2001). Les versions dont ce volume rend compte ont été recueillies en différents lieux d'Afrique noire, mais il semble que cette trame soit attestée dans une zone géographique plus vaste. La présentation sommaire du conte que nous avons recueilli est inspirée de cet ouvrage. En outre, U. Baumgardt et P. Roulon Doko, qui ont participé à cet ouvrage collectif, ont eu la gentillesse de lire et de commenter le conte présenté ici.

Le « conte-type de la Fille difficile » comporte les sept séquences plus ou moins développées dans les différentes versions étudiées dans Görög-Karady et Seydou (2001).

- I. Exigence excessive d'une fille à marier
- II. Modification de la nature originelle d'un prétendant
- III. Acceptation du prétendant
- IV. Conclusion de l'alliance matrimoniale
- V. Révélation de la nature originelle du conjoint
- VI. Rupture de l'alliance matrimoniale
- VII. Destin des personnages après la rupture de l'alliance matrimoniale

Le conte que nous avons recueilli se résume ainsi.

L'héroïne, une jeune fille qui se distingue par sa grande beauté, refuse tous les prétendants qui se présentent. Un lépreux, après avoir essayé un refus et échangé son corps contre celui d'un jeune caïlcédrat est reconnu comme l'époux désiré. Une pâte d'arachide mise à sécher confirmera, s'il elle n'est pas fendue le lendemain matin ou, dans le cas contraire, infirmera le choix de la jeune fille. Au matin, la pâte est fendue. N'écoutant pas ce mauvais présage, la jeune fille recolle la pâte afin que sa famille, croyant à la confirmation de son choix, la laisse partir avec son époux. En chemin vers le domicile conjugal, l'époux redevient lépreux. Enfin arrivés, celui-ci part chercher les siens, annonçant : « **g̀̀g wá s̀̀nú !** » (*C'est la viande qui est arrivée !*). Pendant ce temps, un crapaud – l'adjuvant – met la jeune fille au courant de ce qui l'attend. Il l'avale afin de la soustraire aux comparses du lépreux. Venus pour manger la jeune fille et ne la trouvant pas, ceux-ci s'en prennent à l'époux. Pour remercier le crapaud d'avoir sauvé leur fille, les parents de celle-ci lui donnent une corne de chèvre qu'il utilise comme instrument de musique. Il repart. Chemin faisant, il se dispute avec un lièvre qui veut

²¹⁶ Ce texte, comme beaucoup d'autres, nous a été livré par Allahidi Marc. Il a été recueilli hors contexte, c'est-à-dire lors d'une séance de contes organisée pour nous par Allahidi Marc. Comme c'est le cas de différents contes recueillis de cette façon, ce texte ne comporte ni titre ni formule d'introduction et de clôture.

cette corne. Des ombrettes arbitrent l'affaire. Le lièvre étant mauvais dans cette discipline musicale, le crapaud gardera cette corne. Les ombrettes le prennent sous leur protection mais le crapaud se laisse à nouveau berner par le lièvre et est finalement chassé du village des ombrettes.

Ce conte correspond à la trame du « conte-type », mais se distingue tout particulièrement par un long développement (énoncés 128 à 234) relatif à la disqualification de l'adjuvant (partie de la séquence VII), à tel point que l'on peut se demander s'il s'agit effectivement d'une partie d'un même conte, ou de l'enchaînement de deux contes. Selon U. Baumgardt, ce long développement se justifie par le fait que la corne est un signe de pouvoir (cf. chanson de Lièvre) auquel le crapaud ne peut pas aspirer.

Les motifs présents dans ce texte se retrouvent dans les versions étudiées dans Görög-Karady et Seydou (2001). La beauté de la jeune fille, la dévoration et l'intervention d'un animal protecteur sont signalés dans de nombreuses versions. Le lépreux apparaît dans des versions peules, gbaya et chamba daka ; le caïlcédrat apparaît dans des versions chamba daka ; la pâte fendillée est une prémonition présente dans des versions peules, gur et kwa et l'avalement par une grenouille n'est signalé que dans des textes de Madagascar. Que le mari soit mangé par ses congénères est relativement rare.

L'analyse littéraire de ce texte pourra faire l'objet d'un autre travail.

1	wàa	kên	nîŋ	kǎani,		sḍɔnbè		góʔ,	kókòkókò,
	wà	kên	nîŋ	kǎn	ní	sḍɔn + -n̄	bè	góʔ	kókòkókò
	enfant	femme	une	comme	Uniq.	être belle+VN	Inf	Conj.	tellement

kó	sḍɔnbè		góʔ,	ɰàané	sám!
kókò	sḍɔn + -n̄	bè	góʔ	ɰàané	sám
tellement	être belle+VN	Inf	Conj.	vraiment	vraiment

Il était une fois une jeune fille très belle.

2	vâanā		yāa	rē	pát	māə	kúnú,
	vân	-ā	yā	-à	dō	pát	mā
	homme	ce (Rel.)	venir	Dist.	le (Rel.)	tout	refuser

vâanā		yāa	rē	pát	māə	kúnú,
vân	-ā	yā	-à	dō	pát	mā
homme	ce (Rel.)	venir	Dist.	le (Rel.)	tout	refuser

vâanā		yāa	rē	pát	māə	kúnú,
vân	-ā	yā	-à	dō	pát	mā
homme	ce (Rel.)	venir	Dist.	le (Rel.)	tout	refuser

vâanā		yāa	rē	pát	māə	kúnú.
vân	-ā	yā	-à	dō	pát	mā
homme	ce (Rel.)	venir	Dist.	le (Rel.)	tout	refuser

Elle refusait chacun des soupirants qui se présentaient.

- 3 **háa g̃rúwà²¹⁷ záa yāa s̃n ʔò s̃nú.**
há g̃d̃ -wà zá yā -à s̃nú ʔò s̃nú
jusqu'à lépreux petit se lever venir Dist. c'est elle chez
Il en alla ainsi jusqu'à ce que ce soit un lépreux qui vienne chez elle.

- 4 **vāan s̃on b̃rā yāa r̃o pát,**
vān s̃on b̃d -ā yā -à d̃o pát
homme bon Pl. ce (Rel.) venir Dist. le (Rel.) tout
- b̃n t̃ k̃n m̃onà g̃ʔ,**
b̃n t̃ k̃n m̃ + -ñ -à g̃ʔ
log.sg. Prog. vraiment refuser+VN ME neutre Conj.
- ʔò g̃rúwà j̃nā ʔò ði ỹe k̃n,**
ʔò g̃d̃ -wà z̃n -ā ʔò ði ỹe k̃n
lui lépreux petit lieu ce (Rel.) il(+Obl.) se tenir là (Rel.) comme
- ñn ṽlk̃ ṽlk̃ b̃n dáu k̃n ʔ̃in wà ! ?**
ñn ṽlk̃ ṽlk̃ b̃n dá ù k̃n ʔ̃ + -ñ wà
main coupé coupé log.sg. Fut. le vraiment aimer+VN vraiment !
[La jeune fille dit que] tous les beaux hommes qui se présentent, elle les refuse, et [que] lui, le lépreux, [qui se présente] là avec ses mains coupées, coupées, comment [peut-il croire] qu'elle pourrait l'aimer²¹⁸ ! ?

- 5 **t̃o k̃an ỹe g̃ʔ, g̃rúwà k̃id b̃id kúnú ;**
t̃o k̃an ỹe g̃ʔ g̃d̃ -wà k̃id b̃id kúnú
bon comme là Conj. lépreux petit retourner devenir Fréq.
- dá w̃o dá p̃nà,**
dá w̃o dá p̃n + -ñ -à
aller arriver Fut. changer+VN ME neutre
- s̃ʔ k̃ p̃dn s̃r̃w̃.**
s̃ʔ k̃ p̃dn s̃d̃ -wà -á
corps avec caïlcédrat jeune arbre petit ME neutre
Alors le lépreux s'en est retourné ; il est allé [se] changer, [échanger] son corps contre celui d'un jeune caïlcédrat.

- 6 **b̃id b̃irā tāa, yāa w̃o s̃onb̃ g̃ʔ,**
b̃id b̃id -à tā yā -à w̃o s̃on + -ñ b̃e g̃ʔ
revenir revenir Dist. c'est venir Dist. arriver être beau+VN Inf. Conj.
- k̃k̃k̃k̃k̃ ; g̃rúwà b̃id s̃onb̃ g̃ʔ, w̃añe sám!**
k̃k̃k̃k̃k̃ g̃d̃ -wà b̃id s̃on + -ñ b̃e g̃ʔ w̃añe sám
tellement lépreux petit revenir être beau+VN Inf. Conj. vraiment vraiment
C'est ainsi que le lépreux est devenu beau, vraiment beau.

²¹⁷ Sur la valeur péjorative de **wà**, voir pages 192 et suivante. Nous avons choisi de ne pas systématiquement traduire cet élément afin d'alléger la traduction.

²¹⁸ Le pivot de la première proposition relative en (4) comporte le nom au référent singulier **vān** ainsi que le pluralisateur **b̃d**. L'absence d'indice sujet explicite dans la structure phrastique secondaire, suggère d'interpréter le CN pivot comme un singulier qui serait repris dans la structure phrastique secondaire par l'IS sujet indicatif zéro.

- 7 **góʔ nēdkè káp, gārúwà páa t̄ā.**
 góʔ nēdkè káp gādó -wà pá -à t̄ā
 pagne clair tout lépreux petit mettre Dist. c'est
C'est son plus bel habit que le lépreux a revêtu.

- 8 **yāa wóó góʔ, wà kēen b̄è kīnī góʔ,**
 yā -à wó góʔ wà kēn b̄è kīn góʔ
 venir Dist. arriver Conj. enfant femme que comme Conj.

vāanā b̄ēn ʔíí r̄ē, ʔāa yōo,
 vān -ā b̄ēn ʔíí dō ʔā yō
 homme ce (Rel.) log.sg. vouloir le (Rel.) celui ci

vāanā b̄ēn ʔíí r̄ē ʔāó.
 vān -ā b̄ēn ʔíí dō ʔā yō
 homme ce (Rel.) log.sg. vouloir le (Rel.) celui ci

Dès qu'il est arrivé [chez elle], la jeune fille [dit], comme cela, que l'homme qu'elle veut [pour époux] est celui-ci.

- 9 **nàa b̄ēn ìi góʔ, vāanā b̄ēn ʔíí r̄ēʔ ʔāó,**
 nàʔà b̄ēn ìi góʔ vān -ā b̄ēn ʔíí dō ʔā yō
 mère log.sg. Eff. Eff. homme ce (Rel.) log.sg. vouloir le (Rel.) celui ci

ʔōo wál b̄ēn māgǎ ;
 ʔō wál b̄ēn māgè -á
 elle(+Obl.) réunir log.sg. calebasse ME neutre

b̄ēn dá k̄ēn ʔēmà ;
 b̄ēn dá k̄ēn ʔēm + -n̄ -à
 log.sg. Fut. vraiment partir+VN ME neutre

vāanā b̄ēn ʔíí r̄ē ʔāa yōo.
 vān -ā b̄ēn ʔíí dō ʔā yō
 mari ce (Rel.) log.sg. vouloir le (Rel.) celui ci

Elle_x interpelle sa mère [et dit que] le mari qu'elle_x veut, c'est celui-ci ; [elle_x demande] qu'elle_y lui_x emballe les calebasses, [ajoute] qu'elle_x va partir, que l'homme qu'elle_x veut, c'est celui-ci.

- 10 **nūu b̄è èe, b̄ēnó gābmó ì sàʔ,**
 nàʔà + ù b̄è èe b̄ēnó gāb + -n̄ó ì sàʔ
 sa mère que * log.pl. connaître+log.pl. Eff. vraiment

ʔōo s̄id zógòʔ, ʔúndù góʔ,
 ʔō s̄id zógòʔ ʔúndù góʔ
 elle(+Obl.) patienter peu demain Conj.

b̄ōo dá t̄ā ʔēmǎ, k̄è vān ʔōo r̄ē táʔ.
 b̄ō dá t̄ā -à ʔēm + -n̄ -à k̄è vān ʔō dō táʔ
 ils(+Obl.) Fut. c'est Dist. partir+VN ME neutre avec 1 mari son le avec 2
Sa mère_x [dit] qu'elle_x [et son père] le savent bien, [mais] qu'il faut qu'elle_y patiente un peu, que c'est demain qu'ils vont partir, elle_y et son mari.

- 11 **kǎŋ wá ? - èe**
 kǎn wà èe
 comme vraiment *
[La jeune fille dit :] « Vraiment ? » [La mère acquiesce.]
- 12 **wàa kēen nūu bōd bə bàu kīnī góʔ,**
 wà kēn nàʔà + ù bōd bə bàu ù kīn góʔ
 enfant femme sa mère Pl. elles dire lui comme Conj.
bónə bōnó dānnó sūg sēbá,
 bó bōnó dá + -nó sūg sēb + -n -à
 maintenant log.pl. Fut.+log.pl. pâte écraser+VN ME neutre
səb bōnó dānnó kēn zīgá ;
 sēb bōnó dá + -nó kēn zīg + -n -à
 écraser log.pl. Fut.+log.pl. vraiment déposer+VN ME neutre
ʔúndù bōnó ʔēgnó yǎ.
 ʔúndù bōnó ʔēg + -nó ì -á
 demain log.pl. regarder+-log.pl. Eff. ME neutre
Les mères de la jeune fille disent que maintenant, elles vont mélanger la pâte [d'arachide et de farine], qu'elles vont l'écraser et la garder [et que] demain, elles l'observeront.
- 13 **sūgā rə sèi góʔ,**
 sūg -ā dō sè ì góʔ
 pâte cette la être déchiré Eff. Conj.
vāan ʔā êe vān sǝn gáʔ, sē sōn góʔ, vāan sǝnǎ.
 vān ʔā yē vān sǝn gáʔ sē séʔ góʔ vān sǝn -á
 mari celui là mari bon Neg. être déchiré Neg. Conj. mari bon ME neutre
[Les mères disent à la jeune fille que] si la pâte est fendue, c'est que cet homme ne sera pas un bon mari, si elle n'est pas fendue, c'est qu'il sera un bon mari.
- 14 **tō pīi dá ʔōo lə kúnú, kə vān ʔōo rəʔ táʔ.**
 tō pīi dá ʔō lə kúnú kə vān ʔō dō táʔ
 bon entrer aller elle(+Obl.) coucher Fréq. avec 1 mari son le avec 2
[Les mères disent] bon, qu'elle aille se coucher avec son mari.
- 15 **pīi dá ʔōo lə kúnú, ʔúndù góʔ,**
 pīi dá ʔō lə kúnú ʔúndù góʔ
 entrer aller elle(+Obl.) coucher Fréq. demain Conj.
bōo dá tāà ʔēmà.
 bōo dá tā -à ʔēm + -n -à
 ils(+Obl.) Fut. c'est Dist. partir+VN ME neutre
[Elles disent] qu'elle aille se coucher, c'est demain qu'ils partiront.
- 16 **tō bə lə yǎ káp ;**
 tō bə lə ì -á káp
 bon ils coucher Eff. ME neutre tout

wàa lli vùg kè lĩmító gó?,
 wà lli vùg kè lĩmító gó?
 enfant être matinal sortir avec matin Conj.

záa dá ?èg sũg gó?, sũg sèe yǎ.
 zá dá ?èg sũg gó? sũg sèe ì -á
 se lever aller voir pâte Conj. pâte être déchiré Eff. ME neutre

Bon ils se sont couchés ; l'enfant s'est réveillée de grand matin, elle s'est levée et est allée voir la pâte : elle était fendue.

17 wàa sée zùu lèe bí nèn dōróní²¹⁹,
 wà sé zù lè bí nèn dō dú ní
 enfant alors coller bloquer rendre manière la dans Uniq.

nàa bèn bād bōo gáb sí?
 nà?à bèn bād bō gáb sí?
 mère log.sg. Pl. elles(+Obl.) connaître Neg.-Obl.

Alors la jeune fille a recollé [la pâte], de sorte qu'elle soit comme la veille, pour que ses mères ne sachent pas.

18 sée yāa bə pèe wōŋ yǎ, kpàgāg kpàgāg ;
 sé yā bə pè wōŋ ì -á kpàgāg kpàgāg
 alors venir ils coller parole Eff. ME neutre « blabla » « blabla »

záa bə ?èm yǎ, kə vān ?ōo rō tá?
 zá bə ?èm ì -á kə vān ?ō dō tá?
 se lever ils partir Eff. ME neutre avec 1 mari son le avec 2

Alors ils sont venus insister [auprès des parents] « patati, patata », puis ils sont partis, [elle] et son mari.

19 bə ?èm yǎ, bə ?èm yǎ, bə ?èm yǎ [...]
 bə ?èm ì -á bə ?èm ì -á bə ?èm ì -á
 ils partir Eff. ME neutre ils partir Eff. ME neutre ils partir Eff. ME neutre
Ils ont marché, marché, marché [...]

20 bə ?èm zōŋ bəd zógò? gó?, vān dèrè gó?,
 bə ?èm zōŋ bəd zógò? gó? vān dèd ù gó?
 ils marcher lieu être long peu Conj. mari demander lui Conj.

bə kīnī gó?, ?ōo bée nūu bād kəl yèe ?
 bə kīn gó? ?ōo bé nà?à+ù bād kəl yèe
 que comme Conj. elle(+Obl.) voir sa mère Pl. montagne est ce-que

Un peu plus loin, le mari demande à sa femme si elle voit la montagne de son village.

[Litt. la montagne de ses mères].

²¹⁹ {**nèn dōróní**} traduit *comme cela était avant*. Le découpage proposé ici demande à être vérifié.

- 21 **wàa kên bə nàa bən bəd kəl ʔāa yô**
wà kên bə nàʔà bən bəd kəl ʔā yô
enfant femme que mère log.sg. Pl. montagne celle ci
La jeune fille dit que la montagne de son village, c'est celle-ci.
- 22 **bənó ʔemmó kíní.**
bənó ʔəm + -nó kíní
log.pl. marcher+-log.pl. encore
[Le mari dit qu']ils continuent à marcher.
- 23 **bə ʔəm kú, bə ʔəm kú [...]**
bə ʔəm kú bə ʔəm kú
ils marcher Fréq. ils marcher Fréq.
Ils ont [encore] marché, marché [...]
- 24 **ʔəm gbād ʔo bé nūu bəd kəl ì sóŋ ì ?**
ʔəm gbād ʔo bé nàʔà + ù bəd kəl ì sóŋ ì
marcher avancer elle(+Obl.) voir sa mère Pl. montagne Eff. encore Interro.
– **bən bé tó tírít.**
bən bé tó tírít
log.sg. voir Actu. juste le haut
*Un peu plus loin, [le mari demande] si elle voit encore la montagne de son village.
[Elle répond qu']elle n'en voit plus que le sommet.*
- 25 **bít bə ʔəm kíní.**
bít bə ʔəm kíní
après ils marcher encore
Alors ils continuent de marcher.
- 26 **bə ʔəm kú, bə ʔəm kú, bə ʔəm kú,**
bə ʔəm kú bə ʔəm kú bə ʔəm kú
ils marcher Fréq. ils marcher Fréq. ils marcher Fréq.
bə gáʔ, ʔo bé yè ?
bə gáʔ ʔo bé yè
maintenant Conj. elle(+Obl.) voir est ce-que
– **bən bé sóŋ séʔ.**
bən bé sóŋ séʔ
log.sg. voir encore Neg.
*Ils marchent, ils marchent, ils marchent ; [il lui demande si] maintenant, elle voit [la montagne].
[Elle répond qu']elle ne [la] voit plus.*
- 27 **kǎan yè gáʔ, sé ʔəm gbād kíní.**
kǎn yè gáʔ sé ʔəm gbād kíní
comme là Conj. alors marcher avancer encore
Comme ça, ils ont encore marché.

- 28** **ʔəm gbād zógòʔ, dá wáə númú góʔ,**
 ʔəm gbād zógòʔ dá wá númú góʔ
 marcher avancer peu aller arriver devant Conj.
- vāanā bə kīn góʔ, ʔòo kùm zəŋ,**
 vān -ā bə kīn góʔ ʔò kùm zəŋ
 mari ce que comme Conj. elle(+Obl.) s'asseoir lieu
- bən dāa sōnā fōgú.**
 bən dá -à sōnā fōg -ú
 log.sg. aller Dist. d'abord brousse dans
Ils ont avancé un peu plus, plus loin, cet homme dit [à son épouse] de rester ici, qu'il va d'abord en brousse.
- 29** **záa dàa wàa kēenā kpāŋ tēmú wərà.**
 zá dà wà kēn -ā kpāŋ tēm -ú wədà
 se lever laisser enfant femme cette chemin cœur dans là-bas
Il s'est levé et a laissé cette jeune fille là-bas sur le chemin.
- 30** **sée záa pī fōgú.**
 sé zá pī fōg -ú
 alors se lever entrer brousse dans
Alors il s'est levé et est entré en brousse.
- 31** **àsée sīsā kīn dō pēnà**
 àsé sīʔ -ā kīn dō pēn -à
 ainsi corps ce (Rel.) avant le (Rel.) changer Dist.
- kə pēdn sārāa.**
 kə pēdn sādà -wà -á
 avec caïlcédrat jeune arbre petit ME neutre
Ainsi, il avait échangé son corps contre celui d'un jeune caïlcédrat²²⁰.
- 32** **sée ʔəm dá wáə kīn góʔ,**
 sé ʔəm dá wá kīn góʔ
 alors partir aller arriver vraiment Conj.
- dá pī pēdn sārāa sī ʔò rā,**
 dá pī pēdn sādà sīʔ ʔò dā
 aller donner caïlcédrat jeune arbre corps son le
- bíd bílā gōrúwà nēn dōróní.**
 bíd bíl -à gōdó -wà nēn dō dú ní
 revenir devenir Dist. lépreux petit manière la dans Uniq.
Une fois arrivé, il est allé rendre son corps au jeune arbre, il redevint lépreux comme avant.

²²⁰ Dans l'énoncé (31) **kīn** est un élément homophone d'une forme de la particule énonciative illustrative qui n'est pas spécialisé dans la détermination nominale et qui ne construit pas, avec un nom, un SN postpositif. Il s'agit vraisemblablement d'un adverbe. Dans cet énoncé, la position de **kīn**, entre le démonstratif et l'anaphorique, suggère que {sīʔ -ā kīn dō} est un SN relatif signifiant *son corps d'avant*. Il serait intéressant de voir si *{sīʔ kīn bə} est acceptable.

- 33 **tō yāa wóǎ yǎ, kpàŋ témú.**
 tō yā -à wó ì -á kpàŋ tém -ú
 bon venir Dist. arriver Eff. ME neutre chemin cœur dans
Bon, il est revenu sur le chemin.
- 34 **dèd wàa kènì gó?,**
 dèd wà kèn ì gó?
 demander enfant femme Eff. Conj.
- ?òo zaa, bə́nə ?əmmə kúnú.**
 ?ò zá bə́nə ?əm + -nə kúnú
 elle(+Obl.) se lever log.pl. partir+-log.pl. Fréq.
Il interpelle la jeune fille [et lui] demande de se lever [parce qu']ils partent.
- 35 **wàa kēen bə́ n̄n, bə́n t́ vān bə́n wāanà,**
 wà kēn bə́ n̄n bə́n t́ vān bə́n wān + -n̄ -à
 enfant femme que * log.sg. Prog. mari log.sg. attendre+VN ME neutre
- vān bə́n p̄i t́ zə́ŋ f̄gú,**
 vān bə́n p̄i t́ zə́ŋ f̄g -ú
 mari log.sg. entrer Actu. lieu herbe dans
- ?òo baa k̄in gó?, lēe ?**
 ?ò bà k̄in gó? lē
 il(+Obl.) dire comme Conj. comment
La jeune fille s'exclame, [elle dit] qu'elle attend son époux, que celui-ci est entré là dans les herbes, [elle demande au lépreux] ce qu'il a à lui parler de la sorte.
- 36 **gōrúwàa bə́ áaa n̄ wán vān dēe s̄ŋ ì ?**
 gōdǎ -wà bə́ áaa n̄ wán vān dē s̄ŋ ì
 lépreux petit que ah ! tu attendre mari quel encore Interro.
- māan vāan n̄ gó?, m̄an m̄ai !**
 m̄an vān n̄ gó? m̄an m̄a ì
 * mari ton Conj. * moi Eff.
- ?òo dá b̄idn t́ b̄inì gú rō ?**
 ?ò dá b̄id + -n̄ t́ b̄inì gú dō
 elle(+Obl.) Fut. revenir+VN Actu. où Interro. le
Le lépreux dit: « Ah ?! tu attends quel mari encore ? Mais ton mari, c'est moi ! »
[Il dit qu'il verra bien] où elle ira.
 (Il se dit curieux de voir ce qu'elle va faire.)
- 37 **?òo dá k̄ulá w̄ŋā gām kə́ ?əbən gá?.**
 ?ò dá k̄ulá w̄ŋ -ā gām + -n̄ kə́ ?əbən gá?
 elle(+Obl.) Fut. vantardise parole cette parler+VN avec log.sg. Neg.
[Le lépreux dit qu']elle n'a pas à lui parler sur ce ton
- 38 **nāa n̄in ?òo gām bə́n k̄inì,**
 ná n̄in ?ò gām bə́n k̄in ì
 * hier elle(+Obl.) parler log.sg. comme Eff.

ʔò **gám** **bən** **kínì,**
 ʔò gám bən kìn ì
 elle(+Obl.) parler log.sg. comme Eff.

gàbmbə **bən** **pén** **sī** **rā,** **ʔò** **gàb** **sínì ?**
 gàb + -n̄ bən pén sī? dō ʔò gàb sé? ì
 connaître+VN Inf. log.sg. changer corps le elle(+Obl.) connaître Neg. Interro.
[Le lépreux s'exclame et dit que] la veille, elle lui parlait comme ceci, comme cela, [mais] qu'elle ignorait qu'il s'était transformé ?

39 wàa kèn w̄ɔŋ gámbə sɔŋ sé.
 wà kèn w̄ɔŋ gám + -n̄ bè sɔŋ sé?
 enfant femme parole parler+VN Inf. encore Neg.
La jeune fille n'a plus rien trouvé à redire²²¹.

40 bə ʔəm yǎ, **bə ʔəm yǎ,**
 bə ʔəm ì -á bə ʔəm ì -á
 ils marcher Eff. ME neutre ils marcher Eff. ME neutre

háa ʔəm dá bə wə yǎ, **ʔā bō kàrú.**
 há ʔəm dá bə wə ì -á ʔā bō kàd -ú
 jusqu'à marcher aller ils arriver Eff. ME neutre celui eux foyer dans
Ils ont marché, marché, puis ils sont arrivés chez eux²²².

41 yā bə lə yǎ, **káp.**
 yā bə lə ì -á káp
 venir ils se coucher Eff. ME neutre tout
Ils ont passé une nuit complète.

42 w̄n n̄d góʔ,
 w̄n n̄d góʔ
 jour être clair Conj.

gərwà záa t́ ʔəm néb ʔò bəd sənú.
 gərdá -wà zá t́ ʔəm + -n̄ néb ʔò bəd sənú
 lépreux petit se lever Prog. partir+VN personnes ses Pl. chez
Au matin, le lépreux est parti chez les siens.

43 záa t́ ʔəm néb ʔò bəd sən yê góʔ,
 zá t́ ʔəm + -n̄ néb ʔò bəd sənú yê góʔ
 se lever Prog. partir+VN personnes ses Pl. chez là Conj.

²²¹ Le corpus ne nous a pas permis de comprendre l'emploi de la phrase vraisemblablement infinitive (39). Cette formulation souligne que la jeune épouse ne parlera plus (de la sorte) à son époux. Dans leur étude des versions tchamba daka de ce conte, Boyd et Fardon (2001) insistent sur le changement de caractère, initialement bavard et inconvenant puis finalement retenu, de la jeune fille. Cette évolution serait due à l'expérience malheureuse de cette première union. C'est peut-être ce qu'indique la formulation observée en (39).

²²² Le domicile conjugal des Samba Leko est virilocal (comme celui des Chamba Daka).

pàa pī wàa kēenā lēemwà nāó ;
 pà pī wà kēn -ā lēmwa nāw
 prendre donner enfant femme cette sésame en main

bè ?òo sèb kú.
 bè ?ò sèb kú
 que elle(+Obl.) écraser Fréq.

Avant de partir chez ses congénères, il a pris du sésame et l'a remis à cette jeune fille, [il lui a dit] de l'écraser.

44 bè bíràì gó?, yāa bè dáù līn kè kùrú,
 bè bíd -à ì gó? yā bè dá ù lí + -ñ kè kùdú
 ils revenir Dist. Eff. Conj. venir ils Fut. la manger+VN avec avec ça

bè dáù fūun kè kùrú.
 bè dá ù fū + -ñ kè kùdú
 ils Fut. la croquer+VN avec avec ça

Quand ils seront de retour, ils vont la manger avec ça [le sésame].
 (commentaire du conteur)

45 tō sée gōrúwà zāa ?ēmù néb ?ò bōd,
 tō sé gōdó -wà zā ?ēm ì néb ?ò bōd
 bon alors lépreux petit se lever partir Eff. personnes ses Pl.

kūn ?òo bōd sēnú.
 kūn ?ò bōd sēnú
 Matr. son Pl. chez

Alors le lépreux s'est levé et est parti chez les siens.

46 dārân nébà dân dērà.
 dá dá + -ñ néb -wà dá + -ñ dēd + -ñ -à
 Fut. aller+VN personnes petites aller+VN appeler+VN ME neutre

gòg wóó sēnú !
 gòg wó sēnú
 viande arriver c'est

Il va les appeler : « C'est la viande qui est arrivée ! »

47 wàa kēenā tó ?īnā sēbà,
 wà kēn -ā tó ?īn -ā sēb + -ñ -à
 enfant femme cette Prog. chose cette écraser+VN ME neutre

tó ?īnā sēbà,
 tó ?īn -ā sēb + -ñ -à
 Prog. chose cette écraser+VN ME neutre

tó ?īnā sēbm kākân²²³ yêe gó?,
 tó ?īn -ā sēb + -ñ kãa kīn yê gó?
 Prog. chose cette écraser+VN comme comme là Conj.

²²³ Le corpus atteste le monstratif **kãn** ainsi que **kãnkīn**, **kãakīn**, toutes ces séquences traduisant *comme*. Il est vraisemblable que ces séquences soient constituées de **kàà** *comme* en daka. Le monstratif s'analyse lui-même en {**kàà àán**} littéralement *comme cela* en daka.

bəsəwà		lāa	yǎ,		lúgúb	lúgúb	lúgúb,
bəsə	-wà	lā	ì	-á	lúgúb	lúgúb	lúgúb
crapaud	petit	sauter	Eff.	ME neutre	hop	hop	hop

yāa		kùm	nāgəlwà		yíl	bā.
yā	-à	kùm	nāgəl	-wà	yíl	bā
venir	Dist.	s'asseoir	Pierre à moudre	petite	haut	sur

Cette jeune fille est en train d'écraser cette chose [le sésame] ; elle est [donc] en train d'écraser cette chose et, comme elle est en train d'écraser cette chose, Petit Crapaud a sauté, il est venu s'asseoir devant la pierre à moudre.

- 48 **wàa kēenì gó?, wèe ?òo pūi bən lēmwaā zógò?**
 wà kēn ì gó? wèe ?ò pī bən lēmwa -ā zógò?
 enfant femme Eff. Conj. diviser elle(+Obl.) donner log.sg. sésame ce peu
[Petit Crapaud interpelle] la jeune fille [et lui demande qu']elle partage ce sésame et lui en donne un peu.

- 49 **wàa kēn bə ?é?m̀wàa,**
 wà kēn bə ?é?m̀wàa
 enfant femme que *

úsèní ! vān bən yāa pūi bən ?īnā
úsèní vān bən yā -à pī bən ?īn -ā
pardon mari log.sg. venir Dist. donner log.sg. chose cette

bən tó tāa túsā mānāa gó?,
bən tó tā -à tù? -ā m̀ + -n̄ -à gó?
log.sg. Prog. c'est Dist. travail ce faire+VN ME neutre Conj.

bəsəwà zəḡā ?òo kùm bəgəlwà
bəsə -wà zəḡ -ā ?ò kùm bəgəl -wà
crapaud petit lieu ce (Rel.) il(+Obl.) s'asseoir ventre petit

kpōkéā yēe kīn, ?òo bāa kīn gó?,
kpōké -ā yē kīn ?ò bā kēn gó?
maigre ce là (Rel.) comme il(+Obl.) dire comme Conj.

bən pūi bən ?īn bən dān līn wà ?
bən pī bən ?īn bən dá kēn lí + -n̄ wà
log.sg. donner log.sg. chose log.sg. Fut. vraiment manger+VN vraiment ?

La jeune fille_x [s'exclame] que non ! Pardon, [elle_x dit que] son_x mari est venu lui_x remettre cette chose qu'elle_x est en train de travailler et lui_y Petit Crapaud_y, assis comme il_y est avec son petit ventre maigre comme ça, il_y lui_x dit de lui_y donner cette chose pour la manger ?

- 50 **tāḡ làa léε bəsəwà kú,**
 tāḡ là léε bəsə -wà kú
 écarter lancer jeter crapaud petit Fréq.

bəsəwà nāgəl bírā nāaní bəsəwà
bəsə -wà nāgəl bíd -à nāw ní bəsə -wà
crapaud petit ramper revenir Dist. en main Uniq. crapaud petit

yāa kùm nāgəl yíl bā wārəní.
 yā -à kùm nāgəl yíl bā wādà ní
 venir Dist. s'asseoir pierre à moudre haut sur là-bas Uniq.
Elle a violemment repoussé Petit Crapaud, Petit Crapaud est revenu, il est revenu s'asseoir juste devant la pierre à moudre.

51 t̄aŋ làa léε bəsəwà s̄oŋ ; bəsəwà
 t̄aŋ là léε bəsə -wà s̄oŋ bəsə -wà
 écarter lancer jeter crapaud petit encore crapaud petit
ŋāgəl yāa kùm nāgəl yíl bā wārəní.
 ŋāgəl yā -à kùm nāgəl yíl bā wādà ní
 ramper venir Dist. s'asseoir pierre à moudre haut sur là-bas Uniq.
Elle a encore repoussé Petit Crapaud ; Petit Crapaud est revenu s'asseoir juste devant la pierre à moudre.

52 úsəní yəə ʔo pī bən vələwà kīnní.
 úsəní yə ʔo pī bən vələ -wà kīn ní
 pardon prélever elle(+Obl.) donner log.sg. très.petit petit comme Uniq.
[Petit Crapaud l'implore pour qu']elle lui en donne juste un petit peu.

53 bən ŋəmə t̄á kúnú ;
 bən ŋəm ù t̄á kúnú
 log.sg. demander la Actu. Fréq.
yəə ʔo pī bən vələwà kīnní,
 yə ʔo pī bən vələ -wà kīn ní
 prélever elle(+Obl.) donner log.sg. très petit petit comme Uniq.
bən dáú w̄oŋ bāanà.
 bən dá ù w̄oŋ bā + -ñ -à
 log.sg. Fut. lui parole dire+VN ME neutre
Il la prie d'en prélever juste un tout petit peu comme ça, de le lui donner et il lui dira quelque chose.

54 bəb ʔo dá bən n̄i w̄oŋ bāanì ?
 bəb ʔo dá bən ní ì w̄oŋ bā + -ñ ì
 trouver il(+Obl.) Fut. log.sg. quoi Interro. parole dire+VN Interro.
[La jeune fille demande] ce qu'il va [bien pouvoir] trouver à lui dire.

55 t̄aŋ làa léε bəsəwà kú.
 t̄aŋ là léε bəsə -wà kú
 écarter lancer jeter crapaud petit Fréq.
Elle a repoussé Petit Crapaud.

56 bəsəwà ŋāgəl bírà nāaní,
 bəsə -wà ŋāgəl bíd -à nāw ní
 crapaud petit ramper revenir Dist. en main Uniq.

- háa yāa wóə yǎ.**
há yā -à wó ì -á
jusqu'à venir Dist. arriver Eff. ME neutre
Petit Crapaud est revenu jusqu'à elle en rampant.
- 57 wāā wèe pīù vĕlòwà kīnní.**
wā -ā wè pī ù vĕlā -wā kīn ní
enfant cette diviser donner lui très petit petit comme Uniq.
Cette enfant lui en a donné un peu.
- 58 bəsəwà wèe lí ĩn, ʔòo pī bən ʔòrǎ.**
bəsə -wā wè lí ĩn ʔò pī bən ʔòd -á
crapaud petit diviser manger chose elle(+Obl.) donner log.sg. autre ME neutre
Petit Crapaud a émiété et mangé la chose [le sésame],[il demande] qu'elle lui en donne un autre [morceau].
- 59 wèe pīù sŏŋ ; bə ʔòo zəg bən zŏgəʔ.**
wè pī ù sŏŋ bə ʔò zəg bən zŏgəʔ
diviser donner lui encore que elle(+Obl.) augmenter log.sg. peu
Elle en a recoupé et lui en a donné à nouveau ; [il] lui [demande de] lui [en] rajouter un peu.
- 60 wèe zəg, bəsəwà lí ĩn gəʔ,**
wè zəg bəsə -wā lí ĩn gəʔ
diviser augmenter crapaud petit manger chose Conj.
bəsəwà bíd bəù tǎá.
bəsə -wā bíd bə ù tǎ -á
crapaud petit commencer dire lui c'est ME neutre
Elle en a ajouté, ce n'est qu'après avoir mangé, que Petit Crapaud a commencé à lui raconter.
- 61 bə ndǎ, ʔīnǎ dá tǎan dǎ,**
bə ndǎ ʔīn -ā dá tǎ + -n dǎ
que voilà chose cette (Rel.) Fut. passer+VN la (Rel.)
ʔāa yŏ, mǎan kǎn bǎanà.
ʔā yŏ má n kǎn bǎ + -n -à
celle ci je te vraiment dire+VN ME neutre
[Il dit] : « Voilà, ce qui va se passer, ça, je vais te le dire. »
- 62 ʔīnǎ ní tǎ sĕbm yĕerǎ,**
ʔīn -ā ní tǎ sĕb + -n yĕ dǎ
chose cette (Rel.) tu Prog. écraser+VN là la (Rel.)
vǎn ní āa yĕe ʔĕm nĕb ʔòo bǎd pūnbéa ;
vǎn ní ʔā yĕe ʔĕm nĕb ʔò bǎd pū + -n bĕ -á
mari ton celui là partir personnes ses Pl. ramasser+VN Inf. ME neutre

yāa wāi gó?
 yā -à wá ì gó?
 venir Dist. arriver Eff. Conj.

bè dân līn kè lēm wāā yéerō.
 bè dá n̄ lí + -n̄ kè lēm wā -ā yê dō
 ils Fut. te manger+VN avec sésame ce là le

« Ce que tu es en train d'écraser là, ton mari-là est parti chercher ses congénères, quand il sera de retour, ils te mangeront avec ce sésame. »

63 góè bè dân līn kè kùrú.
 gó bè dá n̄ lí + -n̄ kè kùdú
 préparer ils Fut. te manger+VN avec avec ça
 « Ils t'accommoderont avec ça et te mangeront. »

64 ?āa rē néb sōn bōd gá?
 ?ā dō néb sōn bōd gá?
 ceux les personnes bonnes Pl. Neg.
 « Ce ne sont pas des personnes bonnes. »

65 kǎŋ wà ? – m̄mm
 kǎn wà m̄mm
 comme vraiment *

[La jeune fille demande :] « C'est vrai ? » [Petit Crapaud acquiesce²²⁴.]

66 máa gó?, piirè sōnā mân pāan dō,
 má gó? pidè sōn -ā má n̄ pá + -n̄ dō
 moi Conj. solution bonne cette (Rel.) je te mettre+VN la (Rel.)

tō ?āa yō.
 tō ?ā yō
 bon celle ci

[Petit Crapaud continue :] « Moi, la bonne solution, je vais te la donner, bon, c'est ça. »

67 bèsèwà pàa tēm wàa kēnā bǎgólú, kàdì.
 bèsè -à pà tēm wà kēn -ā bǎgəl -ú kàdì
 crapaud petit prendre avaler enfant femme cette ventre dans alors
 Petit Crapaud a pris et avalé la jeune fille.

68 kùm yǎ, kát.
 kùm ì -á kát
 asseoir Eff. ME neutre bien
 Petit Crapaud s'est bien assis.

²²⁴ Comme c'est ailleurs le cas, rien n'indique explicitement en (64 et 65) s'il s'agit de discours rapporté direct ou indirect.

- 69 **dá mǎo yǎ,** **kpáságú kpái.**
 dá mǎo ì -á kpáság -ú kpái
 aller se cacher Eff. ME neutre cachette dans « bien caché »
Il est allé se cacher quelque part.
- 70 **mǎo pēe yǎ.**
 mǎo pē ì -á
 se cacher être collé Eff. ME neutre
Il est resté caché.
- 71 **dá púa néb ʔo bōd yǎ.**
 dá pú -à néb ʔo bōd ì -á
 aller ramasser Dist. personnes ses Pl. Eff. ME neutre
Il [le mari] était parti chercher les siens.
- 72 **ʔēn ʔēmà númú.**
 ʔēn ʔēm -à númú
 premier marcher Dist. devant
Il marchait en tête.
- 73 **yāa dá wǎn gǎ, yāa bōb kēn séʔ.**
 yā -à dá wǎ + -n̄ gǎ yā -à bōb kēn séʔ
 venir Dist. Fut. arriver+VN Conj. venir Dist. trouver femme Neg.
Quand il est arrivé, il n'a pas trouvé la femme.
- 74 **sàa kúnú, bōb séʔ ; sàa kúnú, bōb séʔ ;**
 sà kúnú bōb séʔ sà kúnú bōb séʔ
 chercher Fréq. trouver Neg. chercher Fréq. trouver Neg.
sàa kúnú, bōb séʔ.
 sà kúnú bōb séʔ
 chercher Fréq. trouver Neg.
Il a cherché partout, il ne l'a pas trouvée.
- 75 **dá lēe māanì ?**
 dá lē mā + -n̄ ì
 Fut. comment faire+VN Interro.
Comment va-t-il faire ?
- 76 **ʔèg gǎ, néb ʔo bōd kǎ, tōo yāanà.**
 ʔèg gǎ néb ʔo bōd kǎ tó -à yā + -n̄ -à
 regarder Conj. personnes ses Pl. aussi Prog. Dist. venir+VN ME neutre
Il regarde, les siens aussi, ils sont en train de venir.
- 77 **néb ʔo bōd kǎ, yāa bə wǎo yǎ,**
 néb ʔo bōd kǎ yā bə wǎo ì -á
 personnes ses Pl. aussi venir elles arriver Eff. ME neutre

ʔīnā **dá** **dèd** **bàa** **kə** **kùrú** **rā,**
 ʔīn -ā dá dèd bə -à kə kùdú dō
 chose cette (Rel.) aller appeler les Dist. avec avec ça la (Rel.)

sàa **bə** **bəb** **sán** **kəʔ,** **ʔōo** **kəʔ,** **bə** **dàù** **gáʔ.**
 sà bə bəb séʔ kəʔ ʔō kəʔ bə dà ù gáʔ
 chercher elles trouver Neg. aussi lui aussi elles laisser le Neg.

Quand les siens seront arrivés, s'ils ne trouvent pas ce qui les a fait venir, ils ne vont pas non plus le laisser [en vie].

78 **sée** **dáa** **gbód** **wúl** **zāarú,** **dáa** **lāə** **kú,**
 sé dá gbód wúl zāad -ú dá lā kú
 alors aller se faufiler case sous toit dans aller rester Fréq.

bēntērə **līŋ** **gáʔ.**
 bēntēdè līŋ gáʔ
 cache-sexe ne pas ressortir Neg.

Alors il est allé se faufiler sous le toit [et] il est resté là, mais son cache-sexe dépassait [de la cachette].

79 **tō** **dáa** **lāə** **yēe,** **nébā** **yāa** **bə** **wəə** **yǎ.**
 tō dá lā yē néb -ā yā bə wə ì -á
 bon aller rester là personnes ces venir elles arriver Eff. ME neutre
Bon, comme il restait caché, ces personnes [ses congénères] sont arrivées.

80 **bə** **sàa** **zəŋ** **yǎ,** **bə** **bəb** **séʔ ;**
 bə sà zəŋ ì -á bə bəb séʔ
 elles chercher lieu Eff. ME neutre elles trouver Neg.

bə **sàa** **zəŋ** **yǎ,** **bə** **bəb** **séʔ.**
 bə sà zəŋ ì -á bə bəb séʔ
 elles chercher lieu Eff. ME neutre elles trouver Neg.

Elles cherchent partout, elles ne le trouvent pas.

81 **néŋā** **dáa** **dèd** **bənó** **rā** **ʔōo** **gəʔ,** **tá** **bínì ?**
 néŋ -ā dá dèd bənó dō ʔō gəʔ tá bínì
 personne cette (Rel.) aller appeler log.pl. la (Rel.) elle Conj. Préd. où
[Les nouveaux arrivés_x se demandent] où est la personne qui est venue les_x chercher.

82 **sàa** **kú,** **bəb** **séʔ ;** **sàa** **kú,** **bəb** **séʔ.**
 sà kú bəb séʔ sà kú bəb séʔ
 chercher Fréq. trouver Neg. chercher Fréq. trouver Neg.
Il[s] cherche[nt], il[s] ne trouve[nt] pas.

83 **đìgà** **píí** **bə** **tá** **sāan** **nǎw,** **píŋpìŋ** **píŋpìŋ.**
 đìgà pí bə tá sà + -n̄ nǎw píŋpìŋ píŋpìŋ
 depuis commencer ils Prog. chercher+VN en main * *
Alors ils se sont mis à fouiller partout.

- 84 **lēenó²²⁵ bārā** **bə ʔəmà** **kə nāa rō,**
 lēenó bād -ā bə ʔəm -à kə nāw dō
 enfant Pl. ces (Rel.) ils partir Dist. avec en main les (Rel.)
- yāa bə kúm lēenó bād wúl dùu, wúl dùu.**
 yā bə kúm + Fact. lēenó bād wúl dù wúl dù
 venir ils faire asseoir enfant Pl. case en bas case en bas
- Les enfants que ses personnes ont portés jusqu'ici, on les a fait asseoir au pied de la case.*
- 85 **ʔi t́ bād sāanà ;** **sàa kú bə bəb séʔ,**
 ʔi t́ bād sà + -n̄ -à sà kú bə bəb séʔ
 ils Prog. Pl. chercher+VN ME neutre chercher Fréq. ils trouver Neg.
- sàa kú bə bəb séʔ.**
 sà kú bə bəb séʔ
 chercher Fréq. ils trouver Neg.
- Ils fouillent, ils ne trouvent pas²²⁶.*
- 86 **àsée lēenó vān n̄i,**
 àsé lēenó vān n̄i
 ainsi enfant mâle un
- jəŋā bə kúmə wúl dùu êe,**
 zəŋ -ā bə kúm + Fact ù wúl dù yê
 lieu ce (Rel.) ils faire asseoir le case en bas là (Rel.)
- bée bēntārāa êe yā.**
 bé bēntəd̀ -ā yê ì -á
 voir cache-sexe ce là Eff. ME neutre
- Alors, un garçon que l'on avait assis au pied de la case a vu le cache-sexe en question.*
- 87 **tāa nū lēǵ pāa yēe, bēeà.**
 tā nū lēg -ú pā yê bé -à
 viser œil ciel dans en l'air là voir ME neutre
- Comme il a levé les yeux, il [l']a vu.*
- 88 **ōbən ǵʔ, kóo bə bəb sən bəsáʔ, g̀ub lée bənà**
 ʔōbən ǵʔ kó bə bəb séʔ bəsáʔ g̀ub lé bən -à
 log.sg. Conj. même ils trouver Neg. même tirer jeter log.sg. Dist.

²²⁵ **Lēenó** est l'enfant qui ne marche pas alors qu'il est en âge de le faire.

²²⁶ Le pluralisateur occupe dans l'énoncé (85) une place qu'il n'occupe pas dans les autres énoncés spontanés du corpus {**ʔi t́ bād sāanà**}. Les tests effectués à partir de cet énoncé suggèrent que sans l'emploi d'un auxiliaire de conjugaison (progressif ici), le pluralisateur qui, d'un point de vue sémantique, détermine le sujet ne peut pas apparaître après l'élément conjugué *{**ʔi sà bād [...]**}.

bēntērāā **êe** **bən** **dá** **tāa** **tāmà.**
 bēntēdè -ā yê bən dá tā -à tām + -n̄ -à
 cache-sexe ce ce log.sg. Fut. c'est Dist. avaler+VN ME neutre
[L'enfant_x] quant à lui_x, [dit que] qu'ils trouvent ou non [la personne qu'ils cherchent, il_x s'en moque], [il_x demande juste] que quelqu'un lui tire juste ce cache-sexe-là, qu'il_x va l'avaler²²⁷.

89 **tá** **bínì** **tá** **bínì** **tá** **bínì ?**
 tá bínì tá bínì tá bínì
 Préd. où Préd. où Préd. où
[On demande] où il [le cache-sexe] est.

90 **yāa** **bè** **gùb** **kîn** **gó?**,
 yā bè gùb kîn gó?
 venir ils tirer comme Conj.

gùb **bè** **léà** **kə** **ʔə̀d** **bōo** **nîŋ** **dō** **tá?**, **vògsòg**, **yéb** **bā.**
 gùb bè lé -à kə ʔə̀d bō nîŋ dō tá? vògsòg yéb bā
 tirer ils jeter Dist. avec 1 ami leur un le avec 2 « chute » terre sur
Comme ils ont tiré sur le cache-sexe, ils ont fait tomber leur compère par terre « badaboum ! »

91 **yāa** **bè** **dùb** **yǎ,** **pédpèdpéd.**
 yā bè dùb ì -á pédpèdpéd
 venir ils couper Eff. ME neutre *
Ils sont venus découper le lépreux.

92 **dùb** **bè** **fùu** **ʔīn** **bōo** **yǎ.**
 dùb bè fù ʔīn bō ì -á
 couper ils croquer chose leur Eff. ME neutre
Ils l'ont découpé et mangé.

93 **záa** **kò?**, **bè** **bíd** **ʔīn** **bōo** **yǎ.**
 zá kò? bè bíd ʔīn bō ì -á
 se lever aussi ils rentrer chose leur Eff. ME neutre
Ils se sont levés et ils sont rentrés.

94 **wàa** **kēenā** **yêe** **kò?**,
 wà kēn -ā yê kò?
 enfant femme cette là aussi

²²⁷ Roulon Doko nous a signalé que le crapaud et l'enfant qui ne marchent pas sont deux figures qui « avalent » (**təm**) d'autres personnages (énoncés 67 et 88). Cela serait une caractéristique de la nature magique de ces deux personnages. Cette propriété les oppose aux compagnons du lépreux – des ogres ? – qui « mangent » (**fū**) le lépreux (92). L'emploi de l'indice sujet zéro indique que l'enfant ne s'adresse pas directement à la personne qui va lui donner le cache-sexe.

bàsəwà **pàa** **təm̀** **bàgəl̀** **yēnì,**
 bəsə -wà pà təm ù bəgəl -ú yē ní
 crapaud petit prendre avaler la ventre dans là Uniq.

bàsəwà **lā** **wún** **dá** **ɲɛ̀dn** **ní,**
 bəsə -wà lā wún dá ɲɛ̀d + -n̄ ní
 crapaud petit rester jour Fut. être clair+VN Uniq.

bàsəwà **lūgsūg** **lūgsūg,**
 bəsə -wà lūgsūg lūgsūg
 crapaud petit « hop » « hop »

háa **bàsəwà** **bíuà** **kən** **kát,** **bōo** **kàrú.**
 há bəsə -wà bí ù -à kən kát bō kàd -ú
 jusqu'à crapaud petit ramener la Dist. vraiment bien leur foyer dans
Cette jeune fille, Petit Crapaud l'avait donc avalée ; il a dormi jusqu'au lever du jour et, avant l'aube, il s'est mis en route « hop ! hop ! » et l'a ramenée chez elle.

95 **bàsəwà** **mó** **yāa** **pēe** **wàanũ,**
 bəsə -wà mó yā -à pē wàn -ú
 crapaud petit se cacher venir Dist. être collé cuisine dans

wāā **rō** **nà?à** **?ōo** **bōd** **wàanũ,** **kát.**
 wā -ā dō nà?à ?ō bōd wàn -ú kát
 enfant cette la mère sa Pl. cuisine dans bien

Petit Crapaud est venu se cacher dans la cuisine, dans la cuisine des mères de cette enfant²²⁸.

96 **tō** **bā** **gá?** **bə** **kùm** **bōo** **kàrú** **wōrà,**
 tō bā gá? bə kùm bō kàd -ú wōdā
 bon maintenant Conj. ils rester leur foyer dans là-bas

kùm **kùm** **gá?**
 kùm kùm gá?
 rester rester Conj.

wāa **kēnā** **yēe** **rō** **kūvəl** **?ōo** **nīŋ** **wōrə** **yīlú.**
 wā kēn -ā yē dō kūvəl ?ō nīŋ wōdā yīl -ú
 enfant femme cette là la Matr. son un là-bas maison dans

Bon, maintenant, ils sont restés [quelques temps] chez elle là-bas ; cette jeune fille-là avait un petit frère, là-bas, dans cette maison.

97 **sée** **bàsəwà** **?ēn** **lée** **wāa** **kēnā**
 sé bəsə -wà ?ēn lé wā kēn -ā
 alors crapaud petit premier jeter enfant femme cette

?īn **nēenábè** **kāanì.**
 ?īn nēn -ú bē -wà kǎn ní
 chose bras au Conn. petit comme Uniq.

Alors Petit Crapaud a rejeté en premier le plus petit bracelet de cette jeune fille.

²²⁸ On ignore si **nũ** peut être employé ici à la place de { **nà?à ?ō** }.

- 98 **wàa bĕnsəwà bə kĭn góʔ, ʔāa lúŋ**
 wà bĕnsə -wà bə kĭn góʔ ʔā lúŋ
 enfant petit petit que comme Conj. celui ressembler
- tó mòmà bən ʔĭn nĕenóbèá.**
 tó mòm -wà bən ʔĭn nĕn -ú bè -á
 Actu. ? sœur aînée petite log.sg. chose main au Conn. ME neutre
Le petit enfant [dit], comme ça, que ça [le bracelet] ressemble au bracelet de sa grande sœur.
- 99 **nūu bəd bə tógè kú.**
 nàʔà + ʔð bəd bə tóg ù kú
 sa mère Pl. elles interdire lui Fréq.
Ses mères l'ont mis en garde.
- 100 **mòmà ʔðo pàa vān yǎ góʔ,**
 mòm -wà ʔð pà vān ì -á góʔ
 sœur aînée petite sa prendre mari Eff. ME neutre Conj.
- mòmà ʔðo ʔĭn nĕenóbè dĕe jəŋā bā gú ?**
 mòm -wà ʔð ʔĭn nĕn -ú bè dĕ zəŋ -ā bā gú
 sœur aînée petite sa chose main au Conn. quelle lieu ce sur Interro
[Les mères disent à l'enfant que] sa grande sœur s'est mariée, [alors] du bracelet de quelle grande sœur parle-t-il²²⁹ ?
- 101 **bə tóg wāā kú.**
 bə tóg wà -ā kú
 elles interdire enfant ce Fréq.
Elles ont mis en garde cet enfant [de ne pas parler de sa sœur].
- 102 **zāan jógòʔ góʔ,**
 zāan zógò góʔ
 un peu plus tard un peu Conj.
- bəsəwà jəd léε ʔĭn nĕenóbè ʔðrĭi sŋ.**
 bəsə -wà jəd lé ʔĭn nĕn -ú bè ʔð ì sŋ
 crapaud petit enlever jeter chose bras dans Conn. autre Eff. encore
Un peu plus tard, Petit Crapaud a encore rejeté un autre bracelet.
- 103 **wāā bə ʔāa lúŋ tó**
 wà -ā bə ʔā lúŋ tó
 enfant ce que celui ressembler Actu. ?
- mòmà bən ʔĭn nĕenóbèá.**
 mòm -wà bən ʔĭn nĕn -ú bè -á
 sœur aînée petite log.sg. chose bras au Conn. ME neutre
Cet enfant [a répété] que ça ressemblait au bracelet de sa grande sœur.

²²⁹ L'énoncé (100) est la seule attestation de la ME neutre devant la conjonction **góʔ**.

- 104 **zógò? zógò? jèd léé bée ʔin bād kǎn ság.**
 zógò? zógò? jèd léé bée ʔin bād kǎn ság
 peu peu enlever jeter finir chose Pl. comme tout
Petit à petit, il a fini de rejeter toutes les choses [de la jeune fille].
- 105 **zǎan zógò? gó?, bəsəwà ʔóo làa léé**
 zǎan zógò? gó? bəsə -wà ʔóo làa léé
 un peu plus tard peu Conj. crapaud petit cracher lancer jeter
- wàā kîn dāa bə dá lōon dō yǎ.**
 wà -ā kîn dā bə dá lò + -ñ dō ì -á
 enfant cette (Rel.) avant Irréel ils Fut. tuer+VN la (Rel.) Eff. ME neutre
Un peu plus tard, Petit Crapaud a rejeté l'enfant qu'ils [les compères du lépreux] avaient projeté de tuer.
- 106 **tō sée yāa bə kùm tāa kə lāmkeá.**
 tō sé yā bə kùm tā kə lāmke -á
 bon alors venir ils rester c'est avec joie ME neutre
C'est alors que tous ont retrouvé la joie.
- 107 **ńnn nîi màa sənì ? nîi màa sənì ?**
 ńnn ní mà sənú ì ní mà sənú ì
 * quoi faire c'est Interro. quoi faire c'est Interro.
[La famille demande à Petit Crapaud :] « Que s'est-il passé ? Que s'est-il passé ? »
- 108 **bəsəwà sée yāa ʔùd bə tāa**
 bəsə -wà sé yā -à ʔùd bə tā -à
 crapaud petit alors venir Dist. raconter leur c'est Dist.
- ʔinā tāa rō, ʔinā tāa rō,**
 ʔin -ā tā -à dō ʔin -ā tā -à dō
 chose cette (Rel.) passer Dist. la (Rel.) chose cette (Rel.) passer Dist. la (Rel.)
- hāa súa kə kùrú wàa kēenā rō.**
 há sú -à kə kùdú wà kēn -ā dō
 jusqu'à sauver Dist. avec avec ça enfant femme cette la
C'est alors que Petit Crapaud leur a raconté ce qui s'était passé, jusqu'à ce qu'il arrive à sauver la vie de cette jeune fille.
- 109 **kǎŋ wá ? - ńnn kǎŋ wá ? - ńnn**
 kǎn wà ńnn kǎn wà ńnn
 comme vraiment * comme vraiment *
[Les parents demandent :] « Ça s'est vraiment passé comme ça ? » [Petit Crapaud acquiesce.]
- 110 **bə kii lāmkeə yǎ, kə bəsəwǎ.**
 bə kii lāmke ì -á kə bəsə -wà -á
 ils entendre joie Eff. ME neutre avec crapaud petit ME neutre
Ils étaient reconnaissants envers Petit Crapaud.

- 111 **bəsəwàì** **gəʔ, ʔòo gəʔ, bənəə ʔinā**
 bəsə -wà ì gəʔ ʔò gəʔ bə ʔin -ā
 crapaud petit Eff. Conj. lui Conj. maintenant chose cette (Rel.)
- bəb bənə dānnəu pīn də, ʔòo ʔi nī ?**
 bəb bənə dá + -nə ù pī + -n də ʔò ʔi ní
 trouver log.pl. Fut.+log.pl. lui donner+VN la (Rel.) il(+Obl.) vouloir quoi
[Les parents interpellent] Petit Crapaud [et lui demandent] ce qu'il désire parmi ce qu'ils peuvent trouver à lui offrir, maintenant [qu'il a sauvé leur fille].

- 112 **bəsəwà** **bə ʔəbən gəʔ,**
 bəsə -wà bə ʔəbən gəʔ
 crapaud petit que log.sg. Conj.
- túú túú lúú lúú tūu sèrèrèd wəo péé lāa tì bónnì ...**
 túú túú lúú lúú tūu sèrèrèd wəo péé lāa tì bón
 * * * * * * * * * * *
 grenier
- wàatōo āa mó vəd yǎ.**
 wàatōo ʔā mó vəd ì -á
 c'est-à-dire celui je couper Eff. ME neutre
Petit Crapaud dit que lui,
[chanson en partie en chamba daka] ;
ça là, j'ai coupé²³⁰.

- 113 **bə lòo vāá** **déi,**
 bə lò vā -á déi
 ils tuer chèvre ME neutre juste
- bə dáa tāà bəsəwà pīnà.**
 bə dá tā -à bəsə -wà pī + -n -à
 ils aller c'est Dist. crapaud petit donner+VN ME neutre
Ils ont tué une chèvre de taille moyenne, c'est ça qu'ils vont donner à Petit Crapaud.

- 114 **gəg jǔm bəra páat, bəsəwà məə kú.**
 gəg jǔm bəd -ā páat bəsə -wà mə kú
 animal beaucoup Pl. ces toutes crapaud petit refuser Fréq.
Toutes ces viandes, Petit Crapaud les refuse.

- 115 **vəə gəsā bəə bə lél bónn līb rə,**
 vəə gəʔ -ā bə bə lél bón līb -ú də
 chèvre corne cette (Rel.) arracher ils jeter grenier trou dans la (Rel.)
- bəsəwà gəʔ,**
 bəsə -wà gəʔ
 crapaud petit Conj.

²³⁰ Dans sa chanson, le crapaud dit qu'il veut ce qui est sous le grenier. Comme le conteur sait que nous ne comprenons pas le daka, il dit *ça là [la chanson], je l'ai coupé*. Dans la suite du conte, les chansons en daka sont mentionnées mais ne sont pas traduites (118).

ʔèg tó māanínǎ, **ʔèg tó dónà.**
 ʔèg tó māanín + -n̄ -à ʔèg tó dón + -n̄ -à
 regarder Prog. remarquer+VN ME neutre regarder Prog. évaluer+VN ME neutre
*Les cornes qu'ils ont arrachées et jetées dans le trou du grenier, Petit Crapaud les regarde, il les évalue*²³¹.

116 háa bə màa gəg bəra yoo,
 há bə mà gəg bəd -ā yô
 jusqu'à ils faire viande Pl. ces ci

ʔin bəra bə màa rə gəʔ pát,
 ʔin bəd -ā bə mà dō gəʔ pát
 chose Pl. ces (Rel.) ils faire les (Rel.) Conj. toutes

bəsəwà məə kúnú.
 bəsə -wà mə kúnú
 crapaud petit refuser Fréq.

Ils ont proposé toutes sortes de viande, [mais] tout ce qu'on lui offre, Petit Crapaud le refuse.

117 ʔíʔi, ʔòo gəʔ, ʔii n̄i ?
 * ʔò gəʔ ʔi n̄i
 * lui Conj. vouloir quoi

*[La famille se demande] ce qu'il veut à la fin*²³².

118 bəsəwà bə túú túú lú lú tū sərərəd wə pée lāa t̄i bəóni.
 bəsə -wà bə
 crapaud petit que

Petit Crapaud [chante] qu'[il veut la chose qui se trouve sous le grenier].

119 ʔíʔi, dá bə dəd ʔinā yoo, bəsəwà ...
 ʔíʔi dá bə dəd ʔin -ā yô bəsə -wà
 * aller ils appeler chose cette ci crapaud petit

Ils partent lui présenter autre chose, Petit Crapaud [ne dit rien].

120 ʔii dəd ʔinā yoo, bəsəwà ʔii gəʔ.
 ʔi dəd ʔin -ā yô bəsə -wà ʔi gəʔ
 ils appeler chose cette ci crapaud petit vouloir Neg.

Ils proposent autre chose, Petit Crapaud n'en veut pas.

²³¹ Le verbe **lél**, dérivé intensif de **lé**, est employé pour indiquer la pluralité des actants, les cornes en l'occurrence. Le pluralisateur aurait aussi pu être employé conjointement au dérivé intensif.

²³² L'emploi de l'indice sujet zéro en (117) {Ø ʔi n̄i} indique que les parents s'interrogent sur le désir de Petit Crapaud sans s'adresser directement à lui. En (121) par contre, l'emploi de **ʔò** indique qu'ils s'adressent directement à Petit Crapaud.

- 121 ʔīnā ʔōo ʔī rā, ʔōo bà bānó kú.
 ʔīn -ā ʔō ʔī dō ʔō bà bānó kú
 chose cette (Rel.) il(+Obl.) vouloir la (Rel.) il dire log.pl. Fréq.
[Les parents demandent à Petit Crapaud] qu'il le leur dise ce qu'il veut.

túú túu lóù lóù tūu sèrèrèd wòò péε lāa tī bóóní.
[Petit Crapaud chante qu'il veut la chose qui est sous le grenier.]

- 122 ʔíʔī, ʔīnā bə dáú dēdn dō pát,
 * ʔīn -ā bə dá ù dēd + -n̄ dō pát
 * chose cette (Rel.) ils Fut. le appeler+VN la (Rel.) toutes

nágál bə tēm kǎaní.
 nágál bə tēm kǎn ní
 mélanger leur cœur comme Uniq.

Vraiment, toutes ces choses qu'ils [les parents] appellent pour lui, ça les trouble beaucoup.

- 123 séé ʔēm kú, dá màg nēená, dá màg
 sé ʔēm kú dá màg nēn -á dá màg
 alors partir Fréq. aller mesurer main ME neutre aller mesurer

nēená, háa dá màg vōō gāawāā bā.
 nēn -á há dá màg vō gāʔ -wà -ā bā
 main ME neutre jusqu'à aller mesurer chèvre corne petite cette vers

Alors il est allé pointer le doigt, il est allé pointer le doigt jusqu'à cette petite corne de chèvre.

- 124 séé pàa bə pīù vōō gāawāā yōo.
 sé pà bə pī ù vō gāʔ -wà -ā yō
 alors prendre ils donner lui chèvre corne petite cette ci

Alors ils lui ont donné cette petite corne.

- 125 tāà wà ? - m̄m tāà wà ? - m̄m
 tā -à wà m̄m tā -à wà m̄m
 c'est Dist. vraiment * c'est Dist. vraiment *

[Les gens demandent :] « c'est vraiment cela ? » [Petit Crapaud acquiesce.]

- 126 sūpándər̀lày nébá !
 sūpándər̀lày nēb -á
 mon Dieu personnes ME neutre
Mon Dieu, comme sont les gens !
 (Les gens s'étonnent de ce choix.)

- 127 jəŋā bə pī bəsəwà ʔīnā kǎa kīnní,
 zəŋ -ā bə pī bəsə -wà ʔīn -ā kǎa kīn ní
 moment ce ils donner crapaud petit chose cette comme comme Uniq.

bəsəwà **bə** **tō** [...]

bəsə -wà bə tō

crapaud petit que bon

Dès qu'ils ont remis cette chose à Petit Crapaud comme ça, il dit que bon [...]

128 **bə** **gəʔ**,

bə gəʔ

maintenant Conj.

bəsəwà **záa** **kòo** **kpāŋ** **ʔòo** **rā** **ʔəmbə** **tán.**

bəsə -wà zá kò kpāŋ ʔò dā ʔəm + -n̄ bə tán

crapaud petit se lever attraper chemin son le partir+VN Inf. seulement

Maintenant, Petit Crapaud se lève et prend la route, il s'en va.

129 **dá** **kən** **bíd**n **ʔòo** **kàrú.**

dá kən bíd + -n̄ ʔò kəd -ú

Fut. vraiment rentrer+VN lui chez dans

Il va rentrer chez lui.

130 **bəsəwà** **ʔəm** **dá** **wə** **kpāŋ** **témú**

bəsə -wà ʔəm dá wə kpāŋ tém -ú

crapaud petit marcher aller arriver chemin cœur dans

tá **gàawà** **ʔòo** **ʔíl** **kə** **tém** **ʔòo** **ɲɛdkèe.**

tá gàʔ -wà ʔò ʔíl + n̄ kə tém ʔò ɲɛdkè

Prog. corne petite sa siffler+VN avec cœur son clair

En chemin, Petit Crapaud siffle dans sa corne le cœur léger.

131 **kāasí** **léε** **bə** **ní** **kāasí** **lēε** **bənī** **gùrùm** **gùrùm** **báŋ** **báŋ**

kāasí **léε** **bə** **ní** **kāasí** **lēε** **bənī** **gùrùm** **báŋ** **báŋ**

kāasí **léε** **bə** **ní** **kāasí** **lēε** **bənī** **gùrùm** **báŋ** **báŋ** **gùrùm** **gùrùm**

tō **tən** **ʔíla.**

tō tə kən ʔíl + -n̄ -à

bon Prog. vraiment siffler+VN ME neutre

[chanson de Petit Crapaud]

Bon, il est en train de siffler.

132 **tō** **ʔəm** **kú,** **ʔəm** **kú ;** **dá** **wə** **kpāŋ** **témú,**

tō ʔəm kú ʔəm kú dá wə kpāŋ tém -ú

bon marcher Fréq. marcher Fréq. aller arriver chemin cœur dans

dá **ʔíl** **sóŋ.**

dá ʔíl sóŋ

aller siffler encore

Bon, il marche, il marche, arrivé au chemin, il siffle toujours.

133 **tən** **ʔíla**

tə kən ʔíl + -n̄ -à

Prog. vraiment siffler+VN ME neutre

wàa kéenā mó t̄aa r̄è gùlùm b̄əə t̄əʔ
 wà k̄en -ā mó * * * * *
 enfant femme cette je * * * * *

kāasí léε bó ní k̄aasī l̄εε b̄ənī gùrùm

kāasí léε bó ní k̄aasī l̄εε b̄ənī gùrùm

kāasí léε bó ní k̄aasī l̄εε b̄ənī gùrùm báŋ báŋ gùrùm báŋ

gùrùm báŋ báŋ gùrùm b̄ə t̄əʔ t̄əʔ t̄əʔ

Il est en train de siffler.

[chanson de Petit Crapaud].

- 134 ʔíl ʔíl kú.
 ʔíl ʔíl kú
 siffler siffler Fréq.
Il siffle, il siffle.

- 135 t̄ə ʔīnà ʔ̄o ʔíl k̄aak̄in
 t̄ə ʔīn -wà ʔ̄o ʔíl + -n̄ k̄aa k̄in
 Prog. chose petite sa siffler+VN comme comme

kp̄aŋ t̄émó ní, t̄əl vúgà k̄an k̄óʔp.
 kp̄aŋ t̄ém -ú ní t̄əl vúg -à k̄an k̄óʔp
 chemin cœur dans Uniq. lièvre sortir Dist. comme *

Alors qu'il est en train de siffler dans sa corne sur le chemin, Lièvre sort des herbes.

- 136 yāa w̄əə ȳ.
 yā -à w̄ə i -á
 venir Dist. arriver Eff. ME neutre
Il [Lièvre] est arrivé.

- 137 m̄ənd̄e t̄ə è ḡaad b̄ənó ḡaaw̄ā ȳe ʔíl z̄əŋ,
 m̄ənd̄e t̄ə è ḡaad b̄ənó ḡaʔ -wà -ā ȳe ʔíl + -n̄ z̄əŋ
 qui Prog. Interro chef log.pl. corne petite cette là siffler+VN lieu

kp̄aŋ t̄émó ḡú ?
 kp̄aŋ t̄ém -ú ḡú
 chemin cœur dans Interro

[Lièvre demande :] « Qui est en train de siffler dans la corne de notre chef sur le chemin²³³ ? »

- 138 s̄ūbp̄and̄ər̄i b̄əb n̄ēŋā vúgà bá ?
 s̄ūbp̄and̄ər̄i b̄əb n̄ēŋ -ā vúg -à bá
 mon Dieu trouver personne cette sortir Dist. où
[Lièvre dit :] « Mon Dieu, d'où sort cette personne ? »
[Litt. Mon Dieu, il trouve cette personne d'où sort-elle ?]

²³³ Où m̄ənd̄e apparaît, le SN {n̄ēŋ d̄e} *chacun, qui* (Litt. *personne quelle*) peut être employé. Dans la mesure où *m̄ən n'est pas attesté sans le déterminant interrodistributif, aucun découpage n'est proposé.

- 139 **gàawàā** **b̄n** **kò** **gàawàā** **s̄anbè**
 gàʔ -wà -ā b̄n kò gàʔ -wà -ā sà + -n̄ bè
 corne petite cette log.sg. durer corne petite cette chercher+VN Inf.
- dìgà** **n̄ā** **s̄n̄** **gáʔ**.
 dìgà n̄ā s̄n̄ gáʔ
 depuis aujourd'hui encore Neg.
[Lièvre_x dit que] sa_x corne, il_x a passé du temps à la chercher, et pas [seulement] depuis aujourd'hui !
- 140 **sà** **b̄n** **b̄b** **gàawàa** **b̄nāa** **sé**.
 sà b̄n b̄b gàʔ -wà b̄n -ā séʔ
 chercher log.sg. trouver corne petite log.sg. cette Neg.
[Lièvre_x dit qu']il_x a cherché sa_x corne sans la retrouver.
- 141 **néerê** **ʔil** **tó** **yē** **gàawàā** **yēl** **gú ?**
 n̄ēŋ dē ʔil tó yē gàʔ -wà -ā yēl gú
 personne quelle siffler Prog. Interro. corne petite cette gâter Interro
[Lièvre_x demande :] « Qui est en train de siffler et d'abîmer cette corne ? »
- 142 **yāa** **dá** **w̄ən** **góʔ**,
 yā -à dá w̄ə + -n̄ góʔ
 venir Dist. Fut. arriver+VN Conj.
- b̄səwà** **kó** **ʔin-n̄iŋ-má** **kə** **nāa** **séʔ**.
 b̄sə -wà kó ʔin-n̄iŋ-má kə nāw séʔ
 crapaud petit même rien avec en main Neg.
Lorsqu'il est arrivé [près de Petit Crapaud], celui-ci n'avait vraiment rien en main.
- 143 **b̄səwà** **pàa** **páa** **ḡemú**.
 b̄sə -wà pà pá ḡem -ú
 crapaud petit prendre mettre joue dans
Petit Crapaud avait mis [le sifflet] dans [sa] bouche.
- 144 **tēb** **yǎ**, **kīd** **bíd** **yǎ**.
 tēb ì -á kīd bíd ì -á
 calmer Eff. ME neutre retourner rentrer Eff. ME neutre
Petit Crapaud s'est tu et est rentré.
- 145 **b̄səwà** **ʔem** **dá** **gb̄adn** **góʔ**,
 b̄sə -wà ʔem dá gb̄ad + -n̄ góʔ
 crapaud petit marcher Fut. avancer+VN Conj.
- tó** **gàawàā** **ʔil** **n̄en** **d̄oróní**.
 tó gàʔ -wà -ā ʔil + -n̄ n̄en d̄o d̄o ní
 Prog. corne petite cette siffler+VN manière la dans Uniq.
Sans aller bien loin, Petit Crapaud s'est remis à siffler dans cette petite corne.

- 146 wàa kéenā mó tāa rè gùlùm bəə tət?
 kāasí léé bó ní kàasí lēē bōnī gùrùm
 kāasí léé bó ní kàasí lēē bōnī gùrùm
 kāasí léé bó ní kàasí lēē bōnī gùrùm báŋ báŋ gùrùm báŋ
 gùrùm báŋ báŋ gùrùm bə tət? tət? tət?
 təl pəvúp ! yāa wəə ì sóŋ.
 təl pəvúp yā -à wə ì sóŋ
 lièvre « sortie du lièvre » venir Dist. arriver Eff. encore
 [chanson de Petit Crapaud]
 Lièvre est revenu.
- 147 bəsəwà ì gó?, gəawəā tó ʔo nəw.
 bəsə -à ì gó? gə? -à -ā tó ʔo nəw
 crapaud petit Eff. Conj. corne petite cette Préd. lui en main
 [Lièvre_x interpelle] Petit Crapaud_y [et lui_y dit que] cette petite corne, c'est lui_y qui l'a.
- 148 ʔo gúsūmá gəawəā tó ʔo nəw !
 ʔo gúsūm -á gə? -wà -ā tó ʔo nəw
 il(+Obl.) menteur ME neutre corne petite cette Préd. lui en main
 [Lièvre_x dit à Petit Crapaud_y qu'il_y ment ! [que] cette petite corne, c'est lui_y qui l'a.
- 149 gəawəā tó ʔo nəw !
 gə? -wà -ā tó ʔo nəw
 corne petite cette Préd. lui en main
 [Lièvre_x dit à Petit Crapaud_y que] c'est lui_y qui l'a.
- 150 wəlláy ! gəawəā tó ʔo nəw !
 wəlláy gə? -à -ā tó ʔo nəw
 vraiment corne petite cette Préd. lui en main
 [Lièvre_x dit à Petit Crapaud_y que] c'est la vérité, [que] c'est lui_y qui l'a !
- 151 sən gó?, ʔo taa wəŋá !
 sé? gó? ʔo taa wəŋ -á
 Neg. Conj. il(+Obl.) tirer parole ME neutre
 [Lièvre_x dit à Petit Crapaud_y que] si c'est faux, qu'il_y ouvre la gueule !
- 152 bəsəwà bə gəawəā ʔobən nāa sé.
 bəsə -wà bə gə? -wà -ā ʔobən nəw sé?
 crapaud petit que corne petite cette log.sg. en main Neg.
 Petit Crapaud [rétorque] qu'il n'a pas cette corne.
- 153 gəawəā, tō, gəawəā ʔo nāa sən gó?,
 gə? -wà -ā tō gə? -wà -ā ʔo nəw sé? gó?
 corne petite cette bon corne petite cette lui en main Neg. Conj.

bən dá ?ɛgn sóŋ !

bən dá ?ɛg + -n̄ sóŋ

log.sg. Fut. voir+VN encore

[Lièvre_x dit à Petit Crapaud_y que] cette corne, bon, si [effectivement] il_y n'a pas cette petite corne, il_x le verra bien.

- 154 wàlláy ! bən kɪ gàawàā kpǎn ì sóŋ gó?,**
 wàlláy bən kɪ gà? -wà -ā kpǎn ì sóŋ gó?
 vraiment log.sg. entendre corne petite cette pleurs Eff. encore Conj.

?ɔ̄o dá t̄ā gābā.

?ɔ̄o dá t̄ā -à gāb + -n̄ -à

il(+obl.) Fut. c'est Dist. connaître+VN ME neutre

[Lièvre_x dit à Petit Crapaud_y que] vraiment, s'il_x entend encore le son de cette corne, alors Petit Crapaud verra [bien ce qui lui arrivera].

- 155 kīd bíd kú.**
 kīd bíd kú
 retourner rentrer Fréq.
 Il est rentré.

- 156 bəsəwà ?ɛm dá wəə gbād gó?, tó m̄ān kíní.**
 bəsə -wà ?ɛm dá wə gbād gó? tó m̄ā + -n̄ kíní
 crapaud petit marcher aller arriver avancer Conj. Prog. faire+VN encore
 Un peu plus loin, Petit Crapaud recommence [à siffler].

- 157 wàa kéenā mó t̄āa r̄e gùlùm bəə t̄ə? k̄āasí l̄ée bó ní k̄āasí l̄ée**
bənī gùrùm k̄āasí l̄ée bó ní k̄āasí l̄ée bənī gùrùm k̄āasí l̄ée bó ní
k̄āasí l̄ée bənī gùrùm b̄áŋ b̄áŋ gùrùm b̄áŋ gùrùm b̄áŋ b̄áŋ gùrùm
bə t̄ə? t̄ə? t̄ə?
 t̄əl vívúb yāa wəə yǎ.
 t̄əl vívúb yā -à wə ì -á
 lièvre * venir Dist. arriver Eff. ME neutre
 [chanson de Petit Crapaud]
 Lièvre est arrivé.

- 158 wàané ! bəsəwà ì gó?, ?āa gó?,**
 wàané bəsə -wà ì gó? ?ā gó?
 comment crapaud petit Eff. Conj. celui Conj.

?ɔ̄o f̄ɔ̄dt̄ān sé, ?āa gó?, ?ɔ̄o d̄óŋ sé.

?ɔ̄o f̄ɔ̄dt̄ān sé? ?ā gó? ?ɔ̄o d̄óŋ sé?

il(+Obl) avoir le droit Neg. celui Conj. il(+Obl) pouvoir Neg.

[Lièvre_x interpelle] Petit Crapaud_y [et lui dit que] vraiment, ça-là [siffler], il_y n'en a pas le droit.

- 159 **gàawàā** **gàad bōd gàawà** **bōnó rā.**
 gàʔ -wà -ā gàad bōd gàʔ -à bōnó dā
 corne petite cette chef Pl. corne petit log.pl. le
[Lièvre dit que] cette corne, elle est à eux, les chefs.
- 160 **áh yāa** **lòo bōsòwà** **gèemā** **kǎn** **kpágágáb**
 * yā -à lò bōsò -wà gèm -ā kǎn kpágágáb
 * venir Dist. tuer crapaud petit joue cette comme « pression sur la joue »
- sòd vúu** **gàawàa** **yǎ.**
 sòd vú gàʔ -wà ì -á
 tirer sortir corne petite Eff. ME neutre
[Lièvre] est venu appuyer [sur] la joue de Petit Crapaud « kpagagab », il a fait sortir la petite corne.
- 161 **gàawàā** **bōn,** **bàa** **gàawàa** **bōn** **dā** **góʔ,**
 gàʔ -wà -ā bōn bà gàʔ -wà bōn dā góʔ
 corne petite cette log.sg. dire corne petite log.sg. la Conj.
- ʔōo** **dá** **pìirè** **ʔīn,** **ʔōo** **bàa** **bōn** **ní ?**
 ʔō dá pìdè ʔì + -ñ ʔō bà bōn ní
 il(+Obl.) Fut. dispute montrer+VN il(+Obl.) dire log.sg. quoi
[Lièvre_x dit à Petit Crapaud_y que] cette corne, elle lui_x appartient et que lui_y l_x'embête, [il arrache la corne à Petit Crapaud puis lui demande] si il_y a quelque chose à ajouter.
- 162 **sée** **kòo** **gàawàā** **ʔīlbèá.**
 sé kò gàʔ -wà -ā ʔí + -ñ bè -á
 alors durer corne petite cette siffler+VN Inf. ME neutre
Alors, Lièvre a longuement sifflé dans cette petite corne.
- 163 **ûf** **gàad** **gbān** **góʔ,** **bó** **tāa** **āa** **bā.**
 * gàad gbān góʔ bó tā -à ʔā bā
 * chef compagnon Conj. nous.exc passer Dist. celui sur
« Ouf » nous les envoyés du chef, nous passons par là. [chanson de Lièvre]
- 164 **bōsòwà** **kòʔ,** **bàgè** **bōorú** **kè** **kpǎnā.**
 bōsò -wà kòʔ bàg ù bōd -ú kè kpǎn -á
 crapaud petit aussi suivre le derrière dans avec pleurs ME neutre
Petit Crapaud à son tour suit Lièvre en pleurant.
- 165 **ûf** **gàad** **gbān** **góʔ,** **bó** **tāa** **āa** **bā.**
 * gàad gbān góʔ bó tā -à ʔā bā
 * chef compagnon Conj. nous.exc passer Dist. celui sur
« Ouf » nous les envoyés du chef, nous passons par là. [chanson de Lièvre]
- 166 **ʔèm** **ʔèm** **dá** **bè** **sáj**
 ʔèm ʔèm dá bè sáj
 marcher marcher aller ils rencontrer

kə sám̀bà-léglég bōd nábá.
 kə sám̀bà-léglég bōd náb -á
 avec ombrette Pl. musique ME neutre

Ils ont marché marché et ont rencontré les ombrettes en train de danser.

167 sám̀bà-léglég bōd bə́ t́ náb bōo nāan sòoséy !
 sám̀bà-léglég bōd bə́ t́ náb bō nà + -ñ sòoséy
 ombrette Pl. elles Prog. musique leur danser+VN bien

Les ombrettes sont en train de bien danser.

168 dūn ḿ sé, dūn ḿ sé, tínzāam náb dō tāi ?
 dūn ḿ sé? dūn ḿ sé? tínzāam náb dō tā ì
 pieds mon Neg. pieds mon Neg. ombrette musique la c'est Interro.
Je n'ai pas de pied, je n'ai pas de pied, est-ce cela la chanson des ombrettes ?
[chanson des ombrettes]

169 dūn ḿ sé, dūn ḿ sé, tínzāam náb dō tāi ?
 dūn ḿ sé? dūn ḿ sé? tínzāam náb dō tā ì
 pied mon Neg. pieds mon Neg. ombrette musique la c'est Interro.
Je n'ai pas de pied, je n'ai pas de pied, est-ce cela la chanson des ombrettes ?
[chanson des ombrettes]

170 j̀ə̀n k̀ól b̀è j̀əm̀j̀əm, dūn ḿ t́ v̄m j̀ə̀n b̄,
 z̀ə̀n k̀ól -ú b̀è j̀əm̀j̀əm dūn ḿ t́ v̄m z̀ə̀n b̄
 lieu nuque dans Conn. gros pieds mon Préd. idole lieu sur
t́nzāam náb dō tā ì ?
 t́nzāam náb dō tā ì
 ombrette musique la c'est Interro.

Avec ma grosse nuque, j'ai les pieds là où se réunissent les idoles, est-ce cela la chanson des ombrettes ?

[suite de la chanson des ombrettes]

171 k̄āk̄in ỳe, ǹéb̄, b̀o d̄i b̄ə̀n g̀è.
 k̄ā k̄in ỳe ǹéb -ā b̀o d̄i b̄ə̀n g̀è
 comme comme là personnes ces ils(+Obl.) se tenir * *

Comme ça, les gens [les ombrettes] disent à Lièvre et à Petit Crapaud de s'arrêter un instant.

172 b̀è d̄i k̀ə̀?
 b̀è d̄i k̀ə̀?
 ils se tenir aussi
Il se sont arrêtés.

173 ?̀i d̄i b̄ə̀n g̀è ; b̀è d̄i k̀ə̀?
 ?̀i d̄i b̄ə̀n g̀è b̀è d̄i k̀ə̀?
 vous+Obl. se tenir * * ils se tenir aussi
[Les ombrettes disent :] « Arrêtez-vous » ; ils se sont arrêtés.

- 174 **bəsəwà** **ì** **gəʔ,** **ʔo** **tə** **təl** **bəgn** **bəoru**
 bəsə -wà ì gəʔ ʔo tə təl bəg + -n̄ bəd -ú
 crapaud petit Eff. Conj. il(+Obl.) Prog. lièvre suivre+VN derrière dans

kə **kpəənā** **rə** **n̄i ?**

kə kpəən -ā dō n̄i
 avec pleurs ces les quoi

[Les ombrettes interpellent] *Petit Crapaud [et lui demandent] pourquoi il suit Lièvre en pleurant.*

- 175 **təl** **bə** **k̄n** **gəʔ,**
 təl bə k̄n gəʔ
 lièvre que comme Conj.

úsən̄i **nébā** **bōo** **nàa** **bə̄n** **nábá** **h̄áy.**
 úsən̄i néb -ā bō nà bə̄n náb -á h̄áy
 pardon personnes ces elles(+Obl.) danser log.sg. musique ME neutre seulement
Lièvre [dit] comme ça [que ce n'est rien], [qu']elles n'ont qu'à continuer à danser, comme si de rien n'était.

- 176 **bəsəwà,** **gəawàa** **bə̄nā** **yēe,** **bəsəwà** **bàa**
 bəsə -wà gəʔ -wà bə̄n -ā yē bəsə -wà bà
 crapaud petit corne petite log.sg. cette là crapaud petit dire

bə̄n **ʔi** **tā,** **kpəə** **tə** **tāa** **bəgà.**
 bə̄n ʔi tā kpəə tə tā -à bəg + -n̄ -à
 log.sg. vouloir c'est pleurer Prog. c'est Dist. suivre+VN ME neutre

Petit Crapaud, il dit que c'est sa corne qu'il veut, que c'est pour ça qu'il suit [Lièvre] en pleurant.

- 177 **bəsəwà** **bəb** **gəb** **n̄i ?** **bəb** **ʔil** **bán** **n̄i** **gəa** **gú ?**
 bəsə -wà bəb gəb n̄i bəb ʔil bán n̄i gəʔ gú
 crapaud petit trouver partager quoi trouver siffler réussir quoi corne Interro.
[Lièvre demande aux ombrettes :] « Petit Crapaud, qu'est-ce qu'il y connaît ? Sait-il seulement siffler quelque chose dans une corne ? »

- 178 **nébā** **bə** **tō** **bōo** **d̄i** **bə̄ŋ** **gè.**
 néb -ā bə tō bō d̄i bə̄ŋ gè
 personnes ces que bon ils(+Obl.) se tenir * *
Ces personnes [les ombrettes] demandent qu'ils se calment un peu.

- 179 **nə̄ŋā** **ʔil** **kàn** **d̄o,**
 nə̄ŋ -ā ʔil kàn d̄o
 personne cette (Rel.) siffler dépasser la (Rel.)

bə̄nə **dānnə** **tāa** **gəbà** **fəgát,**
 bə̄nə dá + -n̄ə tā -à gəb + -n̄ -à fəgát
 log.pl. Fut.+log.pl. c'est Dist. connaître+VN ME neutre assurément

vénè góʔ, ʔāa gàwàa ʔòo bè.
 vénè góʔ ʔā gàʔ -wà ʔò bè
 assurément Conj. celui corne petite lui Conn.

[Les ombrettes disent que] la personne qui siffle le mieux, c'est [en l'écoutant] qu'elles sauront assurément que c'est bien sa corne.

- 180 bə tʃli góʔ, ʔòo ʔilʔilā.
 bə tʃl ì góʔ ʔò ʔil + H {ʔil + -n̄} H {-à}
 que lièvre Eff. Conj. il(+Obl.) siffler + Consec. ME neutre
 [Les ombrettes interpellent] Lièvre [et lui demande] de siffler.

- 181 ʔên bəsəwà ʔòo ʔil kú.
 ʔên bəsə -wà ʔò ʔil kú
 premier crapaud petit il(+Obl.) siffler Fréq.
 [Lièvre dit à Petit Crapaud_x qu'il_x siffle en premier.]

- 182 bəsəwà kèe gàwàa kòʔ.
 bəsə -wà kè gàʔ -wà kòʔ
 crapaud petit prendre corne petite aussi

wàa kéenā mó taa rə gùlùm bəə təʔ kāsí léε bó ní kāsí
 léε bōnī gùrùm kāsí léε bó ní kāsí léε bōnī gùrùm kāsí léε
 bó ní kāsí léε bōnī gùrùm báŋ báŋ gùrùm báŋ gùrùm báŋ
 báŋ gùrùm bə təʔ təʔ təʔ

Petit Crapaud prend la petite corne et siffle.
 [chanson de Petit Crapaud]

- 183 tō tʃl ʔòo ʔil ʔòo bə.
 tō tʃl ʔò ʔil ʔò bə
 bon lièvre il+Obl. siffler lui Conn.
 Bon, c'est maintenant au tour de Lièvre de siffler²³⁴.

- 184 tʃl kèe kòʔ. úf gàad gbān góʔ bó taa āa bā.
 tʃl kè kòʔ
 lièvre prendre aussi
 Lièvre a pris la corne [chanson de Lièvre].

- 185 kây ! tʃlá, gàwàā ʔám bə gáʔ !
 kây tʃl -á gàʔ -wà -ā ʔám bə gáʔ
 non lièvre ME neutre corne petite cette toi Conn. Neg.
 [Les ombrettes s'exclament :] « Non ! Lièvre, cette corne n'est pas à toi. »

²³⁴ Rien n'indique en (183) s'il s'agit de discours rapporté indirect relatif aux propos des ombrettes ou de Petit Crapaud, ou de « discours non rapporté » dans lequel le conteur commente la situation. (Les guillemets rappellent qu'il n'y a pas en fait de discours non rapporté dans un conte, que le conteur est toujours un locuteur rapportant.)

- 186 ʔì pàa tǎl kə nɔ́gá.
 ʔì pà tǎl kə nɔ́g -á
 ils prendre lièvre avec course ME neutre
Ils [les ombrettes et Petit Crapaud] ont coursé Lièvre.
- 187 bɪràa yāa bə pàa tǎl tāa kórós ! kúvúp kúvúp !
 * yā bə pà tǎl tā kórós kúvúp kúvúp
 * venir ils prendre lièvre c'est * * *
C'est ainsi qu'ils sont venus prendre Lièvre.
- 188 ʔəm yǎ.
 ʔəm ì -á
 partir Eff. ME neutre
Il [Lièvre] est parti.
- 189 àlê bəsəwà
 àlê bəsə -wà
 allez crapaud petit
 ʔo pɪ bənə gawàa ʔɪlbəá.
 ʔo pɪ bənə gəʔ -wà ʔɪl + -n bə -á
 il(+Obl.) entrer log.pl. corne petite siffler+VN Inf. ME neutre
[Les ombrettes demandent à Petit Crapaud qu'il commence à leur siffler un morceau.
- 190 bəsəwà dá pí bə gawàa ʔɪlbəá.
 bəsə -wà dá pí bə gəʔ -wà ʔɪl + -n bə -á
 crapaud petit aller commencer leur corne petite siffler+VN Inf. ME neutre
Petit Crapaud a commencé à siffler pour elles.
- 191 ʔā gəʔ, náb wúu yǎ, h́aa h́aa h́aa.
 ʔā gəʔ náb wú ì -á há há há
 celui Conj. musique cuire Eff. ME neutre jusqu'à jusqu'à jusqu'à
La musique était bonne, [tous ont] longuement [dansé].
- 192 bə kòo náb nāanbèá, bə kòo náb
 bə kò náb nā + -n bə -á bə kò náb
 ils durer musique monter+VN Inf. ME neutre ils durer musique
 nāanbèá, wún nēd yǎ.
 nā + -n bə -á wún nēd ì -á
 monter+VN Inf. ME neutre jour être clair Eff. ME neutre
Ils ont dansé, dansé jusqu'au petit matin.
- 193 jəŋā wún nēd yēní,
 zəŋ -ā wún nēd yē ní
 lieu ce jour être clair là Uniq.

sée pàa gàwàā dá bə mǎó kúnú.
 sé pà gǎʔ -wà -ā dá bə mǎó kúnú
 alors prendre corne petite cette aller elles cacher Fréq.
Lorsqu'il a fait jour, elles [les ombrettes] ont pris la corne et sont allées la cacher.

- 194 pàa bə mǎó gàwàā êe gǎʔ,**
 pà bə mǎó gǎʔ -wà -ā yê gǎʔ
 prendre elles cacher corne petite cette là Conj.
- tǎl kīd bírà nǎm-bǎrè, yāa wǎó gǎʔ [...]**
 tǎl kīd bíd -à nǎm-bǎdè yā -à wǎó gǎʔ
 lièvre retourner rentrer Dist midi venir Dist. arriver Conj.
Alors qu'elles avaient caché cette petite corne, Lièvre est revenu à midi, quand il est arrivé
 [Le conteur s'interrompt pour donner une explication]

- 195 jǎŋā bǎnǎ mǎəŋǎu gàwàā bā yê,**
 zǎŋ -ā bǎnǎ mǎó + -nǎ ù gǎʔ -wà -ā bā yê
 lieu ce (Rel.) log.pl. cacher+log.pl. lui corne petite cette sur là (Rel.)
- tǎl yāa wǎó ì gǎʔ, ʔǎo bāa sí kǎo !**
 tǎl yā -à wǎó ì gǎʔ ʔǎ bā síʔ kǎo
 lièvre venir Dist. arriver Eff. Conj. il(+Obl.) dire Neg.-Obl. même
- **mǎmm**
 mǎmm
 *

[Les ombrettes disent à Petit Crapaud que] l'endroit où elles lui ont caché cette petite corne, lorsque Lièvre sera là, il ne doit pas le lui dévoiler.
[Petit Crapaud acquiesce.]

- 196 pàa bə mǎó gàwàa kǎʔ.**
 pà bə mǎó gǎʔ -wà kǎʔ
 prendre elles cacher corne petite aussi
Elles ont pris et caché la petite corne.

- 197 nǎb bǎd bə ʔəm lǎsú.**
 nǎb bǎd bə ʔəm lǎʔ -ú
 personnes Pl. elles partir champ au
Les personnes [les ombrettes] sont parties au champ.

- 198 tǎl bírà nǎmbǎrè, yāa dá bǎsəwà bǎbm gǎʔ,**
 tǎl bíd -à nǎmbǎdè yā -à dá bǎsə -wà bǎb + -n gǎʔ
 lièvre rentrer Dist. midi venir Dist. Fut. crapaud petit trouver+VN Conj.
- gàwàā nīn bǎo nàa kə náb dǎ,**
 gǎʔ -wà -ā nīn bǎ nà kə náb dǎ
 corne petite cette (Rel.) hier ils(+Obl.) danser avec musique la (Rel.)
- gàwàa rǎ tǎ bǎ ?**
 gǎʔ -wà dǎ tǎ bǎ
 corne petite la Préd. où

Lièvre est venu trouver Petit Crapaud à midi, [et lui a demandé] où était la corne avec laquelle ils avaient dansé la veille.

- 199** **bəsəwà** **dá** **bàn** **ì** **góʔ,**
 bəsə -wà dá bà + -n̄ ì góʔ
 crapaud petit Fut. dire+VN Eff. Conj.
- ξε** **n̄in** **ɲáá** **ń** **kèe** **máa** **gàwàa** **kú,**
 ξε n̄in ɲá ń kè mó -à gàʔ -wà kú
 * hier disputer tu prendre mon Dist. corne petite Fréq.
- ʔəb** **ɲáá** **kèe** **bə** **p̄i** **mó** **gàwàa** **mó** **rə** **yă.**
 ʔəb ɲá kè bə p̄i mó gàʔ -wà mó dō ì -á
 amis disputer prendre ils donner me corne petite ma la Eff. ME neutre
- Petit Crapaud va dire : « N'est-ce pas, hier, tu m'as arraché la petite corne, mes amis m'ont grondé, ils ont pris ma petite corne puis me l'ont rendue²³⁵. »*

- 200** **ń** **di** **sóŋ** **lā.**
 ń di sóŋ lā
 tu se tenir encore n'est-ce pas
[Petit Crapaud continue :] « Tu es bien avancé maintenant ! »

- 201** **təl** **bə** **k̄in** **góʔ,** **bə** **móu** **tə** **bá ?**
 təl bə k̄in góʔ bə mó ù tə bá
 lièvre que comme Conj. ils cacher le Actu. où
Lièvre demande comme ça : « Où lui ont-ils caché [cette petite corne] ? »

- 202** **bən** **dá** **ʔil** **vēlā** **k̄inní,**
 bən dá ʔil + -n̄ vēlā k̄in ní
 log.sg. Fut. siffler+VN un tout petit peu comme Uniq.
- bən** **dáù** **k̄ən** **dāanà.**
 bən dá ù k̄ən dà + -n̄ -à
 log.sg. Fut. lui vraiment laisser+VN ME neutre
- [Lièvre_x dit qu']il_x va siffler juste un peu [dans la corne] et qu'il_x la lui rendra.*

- 203** **mó** **bàa** **gáʔ,** **ξε.**
 mó bà gáʔ ξε
 je dire Neg. *
[Petit Crapaud répond :] « Je ne dirai rien, hein ! »

- 204** **n̄in** **ɲáá** **ń** **kèe** **kú,** **mó** **bàa** **gáʔ.**
 n̄in ɲá ń kè kú mó bà gáʔ
 hier disputer tu prendre Fréq. je dire Neg.
[Petit Crapaud continue :] « Hier, tu m'as arraché la corne, je ne te dirai pas. »

²³⁵ Le futur employé dans la séquence introductrice du discours rapporté direct dans l'énoncé (199) n'est pas une indication temporelle, mais modale, qui suggère que le crapaud ne devrait pas parler comme il le fait.

- 205 **ʔòo b̀aa b̀ən kú.**
 ʔò b̀a b̀ən kú
 il(+Obl.) dire log.sg. Fréq.
[Lièvre_x demande à Petit Crapaud_y qu'il_y lui_x dise.]
- 206 **ʔ̀b̀ b̀ə m̀á m̀á t́ v̄ə w̄ú.**
 ʔ̀b̀ b̀ə m̀á m̀á t́ v̄ə w̄ú -ú
 amis ils cacher me Actu. chèvre case dans
[Petit Crapaud dit :] « Les amis me l'ont cachée dans la case des chèvres²³⁶. »
- 207 **dá ʔ̀o p̀aa z̀əŋ.**
 dá ʔ̀o p̀a z̀əŋ
 aller il(+Obl.) prendre lieu
[Lièvre dit à Petit Crapaud qu'il aille prendre [la corne] et qu'il [la] rapporte ici.]
- 208 **dá p̀aa g̀aẁaa k̀əʔ.**
 dá p̀a g̀aʔ -ẁa k̀əʔ
 aller prendre corne petite aussi
Il [Petit Crapaud] est allé prendre la petite corne.
- 209 **t̀əl ʔ̀íl g̀aẁaa, ʔ̀íl z̀é, ʔ̀íl z̀é.**
 t̀əl ʔ̀íl g̀aʔ -ẁa ʔ̀íl z̀é ʔ̀íl z̀é
 lièvre siffler corne petite siffler longtemps siffler longtemps
Lièvre a longuement sifflé dans la petite corne.
- 210 **t̀əl z̀aa dá ʔ̀əm g̀əʔ, náa ẁəb g̀aẁaa kú.**
 t̀əl z̀a dá ʔ̀əm + -n̄ g̀əʔ ná ẁəb g̀aʔ -ẁa kú
 lièvre se lever Fut. partir+VN Conj. piétiner casser corne petite Fréq.
Avant de partir, Lièvre a piétiné et cassé la petite corne.
- 211 **t̀əl z̀aa ǹuu ʔ̀əm z̀əŋ ʔ̀oor̀a.**
 t̀əl z̀a ǹu ʔ̀əm z̀əŋ ʔ̀o d̄a [T]
 lièvre se lever courir partir lieu son le
Lièvre s'est levé, il est parti chez lui en courant.
- 212 **ǹéb̄a b̀ə ẁá l̄ésó g̀əʔ, b̀ə d̀əd b̀əs̀i g̀əʔ,**
 ǹéb̄ -ā b̀ə ẁá l̄éʔ -ú g̀əʔ b̀ə d̀əd b̀əs̀ə ì g̀əʔ
 personnes ces elles arriver champ du elles que demander crapaud Eff. Conj.

²³⁶ L'énoncé (206) se prête à trois analyses :

- t́ est l'actualisateur qui traduirait *précisément dans la case des chèvres*,
- (206) est une phrase-valise dont le pivot est le complément objet implicite du premier prédicat *ils m'ont caché la corne est dans la case des chèvres* ;
- (206) est une phrase-valise dont le pivot est le complément destinataire du premier prédicat *ils m'ont caché je suis dans la case*.

Le contexte exclut la dernière analyse.

gàwàa **rē** **tá** **bínì,**
 gà? -wà dō t́ bínì
 corne petite la Préd. où

bōnó **dāannó** **náb** **sórà.**
 bōnó dá + -nó náb sód + -ñ -à
 log.pl. Fut.+log.pl. musique commencer+VN ME neutre

De retour du champ, les personnes_x [les ombrettes] interpellent Crapaud [et lui demande] où est cette corne, [elles_x disent qu']elles_x vont commencer à danser.

213 **tō** **bèsòwà** **bè** **kîn** **gó?**,
 tō bèsò -wà bè kîn gó?
 bon crapaud petit que comme Conj.

tǎl **yāa** **bòb** **bēn** **ñǎmbōrè** **gó?**,
 tǎl yā -à bòb bēn ñǎmbōdè gó?
 lièvre venir Dist. trouver log.sg. midi Conj.

tǎl **ñáa** **kèe** **gàwàa** **rē,** **náa** **wòb** **yǎ.**
 tǎl ñá kè gà? -wà dō ná wòb ì -á
 lièvre disputer prendre corne petite la piétiner casser Eff. ME neutre
Bon, Petit Crapaud [dit] comme cela que Lièvre est venu le trouver à midi, qu'il l'a grondé, qu'il a pris la petite corne, qu'il l'a piétinée et l'a cassée.

214 **t́** **bínì ?**
 t́ bínì
 Préd. où

[Les ombrettes demandent :] « Où est-elle ? »

215 **sée** **bèsòwà** **dá** **pàa** **gàwàa** **gó?**,
 sé bèsò -wà dá pà gà? -wà gó?
 alors crapaud petit aller prendre corne petite Conj.

gàwàa **wōb** **yǎ.**
 gà? -wà wōb ì -á
 corne petite se casser Eff. ME neutre

Alors Petit Crapaud est allé prendre la petite corne, elle était cassée.

216 **sée** **nébā** **yāa** **bè** **túm** **gàwàa**
 sé néb -ā yā bè túm gà? -wà -ā
 alors personnes ces venir elles souder corne petite cette

kè **kīrá,** **káp** **káp** **káp,**
 kè kīd -á káp káp káp
 avec colle ME neutre bien bien bien

gàwàa **yāa** **dīi** **nēn** **dōróní.**
 gà? -wà yā dī nēn dō dú ní
 corne petite venir se tenir manière la dans Uniq.

Alors les ombrettes sont venues [correctement] réparer cette petite corne avec de la colle, la corne est redevenue comme avant.

- 217 **ʔi ʔil sóŋ, ʔi ʔil sóŋ, ɥáa w̥ún ɲēd zé.**
 ʔi ʔil sóŋ ʔi ʔil sóŋ há w̥ún ɲēd zé
 ils siffler encore ils siffler encore jusqu'à jour être clair longtemps
Ils ont à nouveau sifflé [et dansé] jusqu'au matin.
- 218 **tō w̥ún ɲēd yēe, nébā bə ʔəm lēsó sóŋ.**
 tō w̥ún ɲēd yē néb -ā bə ʔəm lēʔ -ú sóŋ
 bon jour être clair là personnes ces elles partir champ dans encore
Lorsqu'il a fait jour, ces personnes [les ombrettes] sont reparties au champ.
- 219 **bəsəwà ì góʔ, ɲàm ɲǎ bəā êe,**
 bəsə -wà ì góʔ ɲàm ɲǎ bə -ā yē
 crapaud petit Eff. Conj. jour aujourd'hui Conn. ce là
- ʔōo baa jəŋā gawàa ləə bərii sóŋ,**
 ʔō baa zəŋ -ā gəʔ -wà lə bā dō ì
 il(+Obl.) dire lieu ce (Rel.) corne petite rester sur le (Rel.) Eff.
- təl yəl gawàa ì sóŋ góʔ, ʔōo má,**
 sóŋ təl yəl gəʔ -wà ì sóŋ góʔ ʔō má
 encore lièvre gâter corne petite Eff. encore Conj. il(+Obl.) aussi
- ʔōo dân ʔēmà.**
 ʔō dá kən ʔəm + -n̄ -à
 il(+Obl.) Fut. vraiment partir+VN ME neutre
[Les ombrettes interpellent] Petit Crapaud_x [et lui disent qu'] 'aujourd'hui, s'il_x dit encore à Lièvre où se trouve la petite corne et si Lièvre abîme à nouveau la petite corne, lui_x aussi, il_x partira²³⁷.
- 220 **tō záa bə ʔəm lēsú.**
 tō zá bə ʔəm lēʔ -ú
 bon se lever elles partir champ au
Elles [les ombrettes] sont parties au champ.
- 221 **təl yāa wəə yǎ,**
 təl yā -à wə ì -á
 lièvre venir Dist. arriver Eff. ME neutre
- yāa bəb bəsəwà ì sóŋ.**
 yā -à bəb bəsə -wà ì sóŋ
 venir Dist. trouver crapaud petit Eff. encore
Lièvre est revenu, il est à nouveau allé trouver Petit Crapaud.
- 222 **ɛɛ təllo, n̄n̄ n̄ ʔil mó gawàa ʔil ʔil,**
 ɛɛ təl dō n̄n̄ n̄ ʔil mó gəʔ -wà ʔil ʔil
 * lièvre le hier tu siffler me corne petite siffler siffler

²³⁷ La dernière partie de l'énoncé (219) illustre que l'opposition de mode (indicatif vs obligatif) est neutralisée dans le discours rapporté indirect. Il n'y a que dans ce contexte qu'un indice sujet obligatif précède un auxiliaire de conjugaison de l'indicatif.

náa ní wòb mó gàwàa kú ;
 ná ní wòb mó gà? -wà kú
 piétiner tu casser me corne petite Fréq.

?òb bə kùd mó gàwàa mó rō yă, èè.
 ?òb bə kùd mó gà? -wà mó dō ì -á èè
 amis ils réparer me corne petite ma la Eff. ME neutre *

[Petit Crapaud dit :] « N'est-ce-pas, Lièvre, hier tu as longuement sifflé à ma place dans la petite corne, puis tu l'as piétinée, tu me l'as cassée ; [et bien sache que] mes amis ont réparé ma petite corne, na ! ».

223 bə mó tó bá ? bə mó tó bá ?
 bə mó tó bá bə mó tó bá
 elles cacher Actu. où elles cacher Actu. où

̀n baa mó kú, mó màa sòŋ gá?.
 ̀n baa mó kú mó mà sòŋ gá?
 tu+Obl. dire me Fréq. je faire encore Neg.

[Lièvre s'adresse à Petit Crapaud :] « Où l'ont-elles [les ombrettes] cachée ? Où l'ont-elles cachée ? Dis-le moi, je ne recommencerai pas. »

224 tǎl tōo k̄n zaànà.
 tǎl tó ù k̄n zà + -n̄ -à
 lièvre Prog. le vraiment tromper+VN ME neutre
 Lièvre est en train de l'avoir.

225 tǎl zaàù zaà zaà,
 tǎl zà ù zà zà
 lièvre tromper le tromper tromper

sée bəsəwà dá pàa gawàì sòŋ,
 sé bəsə -wà dá pà gà? -wà ì sòŋ
 alors crapaud petit aller prendre corne petite Eff. encore

pàa yaa p̄i tǎllā.
 pà yā -à p̄i tǎl dā
 prendre venir Dist. donner lièvre le

Lièvre a « fait marcher » Petit Crapaud jusqu'à ce que celui-ci aille à nouveau prendre la corne et qu'il la lui remette.

226 tǎl ?il gawàa, ?il zé, ?il zé ;
 tǎl ?il gà? -wà ?il zé ?il zé
 lièvre siffler corne petite siffler longtemps siffler longtemps

zaà dá ?em gó?,
 zà dá ?em + -n̄ gó?
 se lever Fut. partir+VN Conj.

tǎl dá də gawā k̄n ságságsóg,
 tǎl dá də gà? -wà -ā k̄n ságságsóg
 lièvre aller cogner corne petite cette comme *

nàm kân kárkárkár jəə ʔin ʔo bəgəlú.
 nàm kân kárkárkár jə ʔin ʔo bəgəl -ú
 écraser vraiment * boire chose lui ventre dans

Lièvre a longuement sifflé dans la petite corne, [mais] au moment de partir, il est allé cogner cette corne, il l'a bien écrasée [bruit de la pierre à moudre] et il a ingéré l'objet.

227 zaa nùu ʔəm zəŋ ʔoora.
 zá nù ʔəm zəŋ ʔo dā
 se lever fuire partir lieu son le
Il [Lièvre] s'est enfui sans demander son reste.

228 nébā yāa bə wəə bə dəd bəsəwə i gəʔ,
 néb -ā yā bə wə bə dəd bəsə -wə i gəʔ
 personnes ces venir elles arriver elles demander crapaud petit Eff. Conj.
gəwəə rə tə bini ?
 gəʔ -wə dō tə bini
 corne petite la Préd. où
Ces personnes [les ombrettes] sont revenues, elles ont interpellé Petit Crapaud [et lui ont demandé] où était la petite corne.

229 bəsəwə pi kəənu, pi kəənu.
 bəsə -wə pi kəən -ú pi kəən -ú
 crapaud petit tomber pleurs dans commencer pleurs dans
Petit Crapaud s'est mis à pleurer.

230 ʔo kəə ní ; ʔo kəə ni ?
 ʔo kəə ní ʔo kəə ní
 il(+Obl.) pleurer quoi il(+Obl.) pleurer quoi
[Les ombrettes demandent à Petit Crapaud] pourquoi il pleure, ce qu'il pleure²³⁸ ?

231 bən kəə gəwəə rə.
 bən kəə gəʔ -wə dō
 log.sg. pleurer corne petite la
[Petit Crapaud dit qu']il pleure la petite corne.

232 təl yāa bəb bən ɲəmbərə gəʔ, təl pəe bən
 təl yā -à bəb bən ɲəmbədə gəʔ təl pəe bən
 lièvre venir Dist. trouver log.sg. midi Conj. lièvre forcer log.sg.
pəe pəe pəe, pəa bən pi təl gəwəə rə,
 pəe pəe pəe pəa bən pi təl gəʔ -wə dō
 forcer forcer forcer prendre log.sg. donner lièvre corne petite la

²³⁸ Les deux séquences de l'énoncé (230) ne diffèrent que par le substitut interrogatif **ní** vs **ni** [**ni**]. Ces réalisations ont été traitées comme les variantes d'une même unité (note 182 page 275).

tǎl nàm ɲǎ ì bǎgǎlú.
 tǎl nàm ɲǎ ì bǎgǎl -ú
 lièvre écraser boire Eff. ventre dans

[*Petit Crapaud_x dit que*] Lièvre est venu le_x trouver à midi, qu'il l'_xa forcé, forcé, qu'il a beaucoup insisté, qu'il_x a pris la petite corne et la lui a donnée, Lièvre l'a écrasée et avalée.

233 wàané ! ʔǎo dǎŋ sé, sé ʔǎo pàa kpàŋá,
 wàané ʔǎo dǎŋ séʔ sé ʔǎo pà kpàŋ -á
 comment ! il(+Obl.) pouvoir Neg. alors il(+Obl.) prendre chemin ME neutre

ʔǎo ʔèm kú.
 ʔǎo ʔèm kú
 il(+Obl.) partir Fréq.

[*Les ombrettes disent qu'il n'avait pas le droit [de parler à Lièvre], qu'il doit prendre la route, qu'il doit s'en aller.*

234 nìŋ tàa làa bə léé bəsəwà,
 nìŋ tà là bə lé bəsə -wà
 chasser tirer lancer elles jeter crapaud petit

bəsəwà ʔèm yǎ.
 bəsə -wà ʔèm ì -á
 crapaud petit partir Eff. ME neutre

Les ombrettes ont violemment chassé Petit Crapaud, Petit Crapaud est parti.

235 béd yǎ, súsū dǔg zǎŋ āa rē bā.
 béd ì -á súsū dǔg zǎŋ ā dō bā
 finir Eff. ME neutre conte finir lieu ce le sur

C'est fini, le conte se termine là.

3 LEXIQUE SAMBA LEKO – FRANÇAIS

Le lexique samba leko – français ci-après comporte le terme considéré (en gras), sa catégorie (en italique) et la ou les traductions proposées.

La notation phonologique adoptée pour les noms et les verbes ne permettant pas de rendre compte de la réalisation des numéraux, des descriptifs et des emprunts, ceux-ci sont notés tels qu'ils ont été perçus. L'apostrophe est employée devant une consonne ('b) pour noter les implosives des langues d'emprunt. La reduplication est signalée par un point entre les syllabes redupliquées.

La plupart des zoonymes ont été recueillis à partir de planches dessinées. Leur traduction sera à vérifier auprès de spécialistes.

Lorsqu'une traduction en fulfulde a été proposée pour un nom de plante et que ce terme apparaît dans le dictionnaire de Tourneux et Yaya (1998), la traduction que ces auteurs avancent est proposée entre crochets²³⁹.

En confrontant les idéophones qu'elle a recueillis dans le peul parlé dans la boucle du Niger avec une liste de descriptifs samba leko, Christiane Seydou nous a permis de distinguer plusieurs descriptifs empruntés au peul. Ces termes sont signalés par « CS » dans le lexique. Nous la remercions de sa contribution.

Le cas échéant, le ou les verbes dont le terme considéré dérive sont notés entre parenthèses après le symbole ←.

Lorsque le terme est emprunté, la langue d'emprunt est indiquée de la façon suivante :

- | | | | |
|-------|-----------------|-------|-------------------|
| – f. | pour fulfulde ; | – ba. | pour bata ; |
| – ar. | pour arabe ; | – fr. | pour français ; |
| – h. | pour hausa ; | – da. | pour chamba daka. |

Lorsque cela nous a été possible, le terme de la langue d'emprunt est mentionné (uniquement si il est différent de sa version samba leko).

Le tiret indique que le terme considéré est composé. Il arrive que les différents composants n'aient pu être identifiés.

Lorsque le terme considéré est un verbe à complément privilégié (indiqué VC), celui-ci est indiqué entre parenthèse après +. Le complément est placé après la traduction si, en sa présence, le verbe peut être traduit de la même façon qu'en son absence. Par exemple, **dɛd** a pour complément privilégié (non obligatoire) **wɔŋ** ; ce complément n'influence pas la

²³⁹ Messieurs Poste (Centre Pasteur de Garoua) et Mignot nous ont, en outre, permis d'identifier l'un les serpents, l'autre la fleur *Cochlospermum tinctorium* (*Cochlospermacées*). Nous les en remercions.

traduction de **dèd**. À l'inverse, **bù** prend un sens particulier lorsqu'il se construit avec **lādn**.

Ces deux verbes sont notés de la façon suivante :

- **dèd** *Vt-VC* demander, appeler (+**wōŋ**)
- **bù** *Vt-VC* fêter ; (+**lādn**) rêver

Ø *IS* il, elle

-á *ME* neutre

-à *Dist.* Dist.

ā *Dém.* ce, cette, ces

bá *IS+Obl.* nous exc

bá *Subst. Interro.* où

bá *N* père

bà *Vt* dire

bàad *N* trace, trait

bád *Vt* écrire

bādè *N* termite

bādèb *N* jumeau, hypocrite

bādām *N* mil à germer (pour préparer la bière)

bādīn *Vi* être proche (f. 'bad)

bádkē *N* écrit (← bád)

bādn *N* bière

bàè *N* manioc (f. mbay)

bāg *Vt* être collé à (←? bāg)

bāg *Vt* suivre

bāgəl *N* ventre

bán *Vt* rassembler, souder, réussir, connaître

bân ... -n̄ *IS+Obl.* nous inc

bāndūdñ *N* arbre sp. [*Piliostigma* (reticulatum)]

bāngəl *N* mariage (f. 'baŋgal)

bāŋ *Vi/Vt* s'enrouler, enrouler

bāŋ *N* vitesse

bāŋ *V ou adv* aller en cachette

bā? *N* fer, argent

bé *Vt* voir

bè *Conn.*

bè *Vt* fendre

bè *Dériv.* Inf.

bê *Adv.* tout de suite

bē *Vi* être fendu (← bè)

bèd *Vt* goûter

békē *N* vue, vision (← bé)

béké *N* fendu (← bè, bē)

bèl ~ bèel *N* fesse, fondement, bas, touffe d'herbe

bèsá-lā-wà *N* luciole

bé *Vt* finir (← béd)

béd *Vi* finir

bêd *N* crête

bédèŋ *N* biche

bèdè *N* mouton

bèdáké *N* lézard

bèdáké-sáŋ-kpāŋ *N* gecko

bèdáké-sūlèn *N* lézard sp.

bèdáké-tūtū *N* lézard sp.

bēgəl *N* aile

bèi ~ bēy *N* cauri

běnsə *Adj.* petit

bēntēdè *N* cache-sexe d'homme

bá *Vt* manquer, rater

bá *Poss.* notre, nos

bá *IS* nous exc

bá *IC* nous exc

bā *Vi* s'arracher (← bə)

bə *Vt* arracher

bə *Vi* être humide

bə *IS* ils, elles

bə *IC* leur, leurs

bə *Conj.* que

bá ~ bē ~ bānə *Adv.* maintenant

bād *Vi* être enlevé (← bā, bə)

bād *pluralisateur*

bād *Vt* arracher (← bə)

bādá *N* hache

bāḍō <i>Adj.</i> frais (← bā)	bīʔ-kālā-wà <i>N</i> vipère heurtante (bitis gabonica)
bàkè <i>Adj.</i> fertile, humide (← bā)	bīʔ-sūlú <i>N</i> serpent à deux têtes
bálóg <i>Desc.</i> bien noir	bīʔ-wà <i>N</i> python
bán <i>Vi/Vt</i> dissoudre	bīʔ-yēd <i>N</i> serpent sp.
bān <i>Poss.</i> notre, nos	bó <i>Rel.</i> si, aussi (f., h. bó)
bān <i>IC</i> nous inc	bò <i>Vt</i> prendre en pinçant
bān <i>IS</i> nous inc	bō <i>Ton.</i> eux, elles
bān <i>Poss.</i> log. sg.	bō <i>IS Obl.</i> ils, elles
bān <i>IS</i> log. sg.	bō <i>Poss.</i> leur, leurs
bān <i>IC</i> log. sg.	bòd <i>N</i> derrière
bānó <i>Poss.</i> log. pl.	bōod <i>N</i> œuf
bānó <i>IC</i> log. pl.	bōosà <i>N</i> pince
bānó...-nā <i>IS</i> log. pl.	bó <i>Vt</i> perdre (← bób)
bāṅ <i>Vi/Vt</i> enrrouler (← bāṅ)	bób <i>Vi</i> se perdre (← bó)
bāṅ <i>N</i> pierre	bòb <i>Vt</i> trouver, recevoir
bāṅ <i>Vt</i> taper, castrer, tanner	bōgəm <i>Vi</i> supurer, s'irriter, aigrir (sauce) (← bōgəm)
bāṅ <i>Vi</i> avoir été tanné, être tanné (← bāṅ)	bōgəm <i>Vt</i> irriter, faire piquer
bāṅ <i>Adj.</i> castré (← bāṅ , bāṅ , bāṅ)	bón <i>N</i> grenier
bāṅ-kīn <i>N</i> foyer	bòn <i>Vt</i> aller discrètement
bāṅ-pēl <i>N</i> rocher plat	bú <i>Vi/Vt</i> se dissoudre, dissoudre
bāṅ-təm <i>N</i> pierre à dépolir	bù <i>Vt-VC</i> fêter ; (+ hēdn) rêver
bàsá? <i>Part ou Adv.</i> même, au cas où	búd <i>N</i> pauvreté
bàsà <i>N</i> crapaud	búd <i>Vt</i> rallonger (← bùd)
bàtəg <i>N</i> roitelet	bùd <i>Vi</i> être long
bí <i>Vi-VC</i> rentrer, ramener, rendre (← bíd) ; (+ wāṅ) appeler	būud <i>Adj.</i> long, éloigné (← bùd , búd)
bīb <i>Vi</i> être tourné (← bīb)	būdké <i>N</i> longueur (← bùd , búd)
bīb <i>Vt</i> tourner	būdkè <i>Adj.</i> long (← bùd , búd)
bíd <i>Rel.</i> après, encore	būdsél <i>N</i> rallonge, objet pour rallonger (← bùd , búd)
bíd <i>Vt</i> blanchir (← bíd)	būdùm <i>N</i> mouche sp.
bíd <i>Vi</i> revenir, rentrer, devenir, commencer	búkè <i>Adj.</i> fertile
bìd <i>Vi</i> être blanc, avoir blanchi	bùlùm <i>N</i> herbe sp.
bíd <i>Adj.</i> blanc (← bíd , bìd)	bùm <i>N</i> guerre
bíddō <i>Adj.</i> blanc (← bíd , bìd)	búmó <i>N</i> couleuvre
bídó ~ bíidó <i>N</i> scarification	būn <i>N</i> argile
bíl <i>Vt</i> devenir (← bíd)	bùn <i>N</i> bouteille
bìl <i>Vt</i> griller	bùn <i>Vt</i> éplucher
bìl <i>N</i> village	būn <i>Vi</i> s'enlever (← bùn)
bíl̀bìl <i>N</i> bière (f. bilbil)	būṅ <i>N</i> rônier
bīlké <i>Adj.</i> grillé (← bìl)	dá <i>Vi</i> aller
bìn <i>Vt</i> détacher	dá <i>Aux.</i> Fut.
bínì <i>Subst. Interro.</i> où	dā <i>Mod.</i> Irréel
bísà <i>N</i> saison sèche	dà <i>Vt</i> laisser, rester, répéter ; (+ səm-nú) avoir honte
bīʔ <i>N</i> serpent	
bīʔ-fṅg-bā <i>N</i> serpent sp.	
bīʔ-kād <i>N</i> couleuvre	

- dǎ** *N* singe
dàb *Vt* emballer
dǎ-bādn *N* arbre sp.
dād *Vt* rater
dāadārà *N* tapis de selle (f. da'd'daare)
dàgsó *N* melon
dàgwà? *Num.* huit
dàkà *Rel.* durant (f., h. diga, daga, dagam)
dàl *VC* (+wǝŋ) se plaindre
dāl *N* gandoura
dām *N* ancêtre
dāmló *N* aulacode
dāmlá-nú *N* caille bleue
dāmlá-sàad *N* loutre
dàndúdù *N* écureuil
dà-nīŋ-ní *Num.* neuf
dǎn-kálè *N* patate
dǎn-núd *N* nœud coulant
dàŋ *Vt* interdire
dāŋké *Adj.* ou *N* interdit (← **dàŋ**)
dà? *Vt* éparpiller
dê *Interrodistributif* chaque, quel
déi ~ **dēi** *Desc.* juste, moyen (f. dey-dey, h. day-day)
dēd *Vt-VC* demander, appeler (+wǝŋ)
dēd *Desc.* brusquement
dēdké *N* appel (← **dēd**)
dègól *N* herbe sp.
dél *N* trou
dēmsēd *N* insecte sp.
dó *Vt* évaluer, mesurer, égaler
də *Vt* cogner, bousculer
də *Vt* déposer en l'air, déposer sur la tête
dəb *N* immature
dəd *Desc.* tellement, trop
dəd *N* lac
dəd *N* sorcier
dədn *N* peur
dəgə *N* récipient
dəgə *Adv.* ou *N* premier
dəgəl *Adj.* rond (← **dəgəl**)
dəgəl *Vt* faire une boule
dəgsó *N* arbre sp.
dəl *N* marre
dən *Vi* gémir
dəŋ *Vt* suffir, équivaloir, pouvoir (← **də**)
- dəŋsá** *N* colline
dī *N* souris sp.
dī *Vi* être debout, se tenir, s'arrêter, faire vainement
dī *N* tente de brousse
dīb *N* poisson
dīb-lísə *N* silure
dīb-péepè? *N* écaille de poisson
dīb-wūŋ *N* pêche
dīg *Vi* être sale, noircir
dīg *N* sac
dīgà *Rel.* durant, depuis (f., h. diga, daga, dagam)
dīgkè *Adj.* sale (← **dīg**, **díŋ**)
dīl *VC* (+gí?) plumer (← **dīg**)
dīl *Vi* avoir été plumé (← **dīl**, **dīg**)
dīm ~ **dīm** *N* queue
dīmsə *N* bruit
dīmsinī *Adv.* silencieusement
díŋ *N* lance
díŋ *Vt* noircir (← **dīg**)
dīŋ *Vt* tirer
dīŋ *Adj.* noir (← **dīg**, **díŋ**)
dīŋdō *Adj.* noir (← **dīg**, **díŋ**)
dísə *N* hibou
dō *N* grand-père
dō *Anaph.* le, la, les
dō *N* vieux, usé
Dòálá *N* Douala
dōké *N* vieillesse
dōosə *N* saprophyte
dōsəl *N* vieillesse
dó *Vt* cuire sans surveiller (← **dób**)
dób *Vt* faire bouillir, faire mijoter
dób *Vi/Vt* se planter (couteau), planter, porter un chapeau
dōb *Vi* bouillir (← **dób**)
dód *Vi* s'accroupir (← **dód**)
dòd *VC* (+wǝm) uriner
dòl *Vi* avoir la diarrhée (← **dòd**)
dòlkè *N* diarrhée (← **dòl**)
dóm *Vt-VC* saluer ; (+wǝŋ **pàm**) prier
dōn ~ **dōn** *N* éléphant
dōŋə *N* gâteau
dú *Vt* brûler
dú *Part.* d'abord

dú <i>Vt</i> insulter	fəəm <i>N</i> rougeole
dù <i>N</i> bas	fò <i>Vt</i> frotter
dù <i>N</i> fouet	fòm <i>Vt</i> se moquer
dū <i>Vi</i> être brûlé (← dú)	fɔ̀tàn <i>Vi</i> avoir le droit de (f. foond- <i>mesurer</i>)
dú ~ - ú <i>Post.</i> dans, à	fɔ̀g <i>N</i> herbe, brousse
dùb <i>Vt</i> couper du bois, lancer la houe	fɔ̀g-gəl-bè <i>N</i> chasse
dūd <i>N</i> igname	fɔ̀g-wà <i>N</i> riz
dūd-kâ <i>N</i> igname sp.	fù <i>Vt</i> manger, croquer
dūdūdò <i>N</i> étoile	fùgsél <i>N</i> mousse
dūd-wùbm <i>N</i> manioc	gàb <i>N</i> circoncision
dúg <i>Vi/Vt</i> s'enrouler, nouer	gàb <i>Vt</i> partager, savoir, connaître
dùg <i>VC</i> (+ gúsũm) mentir	gābāndàŋ <i>N</i> varicelle
dũgùl <i>N</i> nœud	gābəl <i>Vi</i> s'ouvrir en deux (← gābəl , gàb)
dũgūsə <i>N</i> papaye (f. dukuuhi)	gābəl <i>Vt</i> fendre, ouvrir en deux (← gāb)
dúl <i>Vt</i> gronder (← dú)	gāb-kín <i>N</i> regret
dùm <i>N</i> prix, marchandise	gābsə <i>N</i> décor, ornement
dùm <i>Vi</i> tonner, parler d'une voix grave	gād <i>Vt</i> lire, compter
dùm <i>Vi</i> s'attrouper	gād <i>N</i> bosse, bossu
dúmá <i>N</i> vautour	gād ~ gād <i>N</i> chef
dùmə <i>N</i> son (f. dumo)	gādə <i>N</i> corbeau
dūn <i>N</i> jambe, pied	gág <i>Vi</i> guérir
dūn-gí? <i>N</i> ongle, griffe	gəl <i>N</i> cou
dūn-léd <i>N</i> mollet	gəl <i>N</i> nasse
dūn-pì <i>N</i> cuisse	gám <i>Vt-VC</i> parler (+ wɔ̀ŋ)
dúŋə <i>N</i> charançon	gàm <i>Rel.</i> car
dùŋgbəl <i>N</i> hippopotame	gàm <i>N</i> figuier [<i>Ficus sycomorus</i>]
dùrù <i>Adv.</i> toujours, pendant (f. duur- <i>durer, rester longtemps à faire quelque</i> <i>chose)</i>	gān <i>N</i> remède
ēkītín <i>Vt</i> enseigner (f. ekkit- <i>apprendre,</i> <i>acquérir une connaissance, enseigner)</i>	gān-té <i>N</i> arbre sp., remède
fà <i>N</i> vulve	gān-wúl <i>N</i> hôpital
fág <i>Vt</i> juger	gāŋ <i>Vt</i> guérir (← gág)
fágát <i>Emb.</i> assurément (ar., f. fakat <i>certainement, sûrement)</i>	gāŋ <i>Vt</i> rater
fágón <i>N</i> jugement (← fág)	gāŋ <i>N</i> seko (panneau de tiges entrelacées)
fágké <i>N</i> jugement (← fág)	gāŋə <i>N</i> tige
fēg <i>Vt</i> couler, noyer	gāŋgá <i>N</i> tambour sp.
fə <i>Vi/Vt</i> s'éteindre, éteindre	gāŋ-pàasə <i>N</i> mante religieuse
fə <i>Vt</i> pincer	gāŋsə <i>N</i> force
fəd <i>Vt</i> gratter, griffer (← fə)	gāŋ-té <i>N</i> piquet
fədə <i>N</i> herbe sp. [<i>Terminalia</i> <i>avicennioides</i>]	gāŋ-yédə <i>N</i> poisson sp.
fəgádēn <i>N</i> oryctérope	gāŋ-yíl <i>N</i> carquois
fəgəl <i>Adj.</i> émoussé (← fəgəl)	gàriá <i>N</i> guitare (f. ?)
fəgəl <i>Vi</i> être émoussé	gá? <i>Part.</i> Neg.
	gà? <i>N</i> corne, verre (à boire)
	gê <i>Adj.</i> autre côté
	gèb <i>N</i> soupçon
	gédə <i>N</i> souris sp.

gèm *N* joue
gén *Vt* répandre
gèn *Vi* se répandre (← **gén**)
gěsə̀ *N* bris de poterie
gá *Vt* préparer de la nourriture sans tourner
gā *N* panthère, léopard
gə̀b *VC* (+**nēn**) féliciter
gə̀b *N* tour, groupe
gə̀bàlà *Desc.* tête
gəd *Vt* être avalé de travers (← **gə̀d**)
gəd *Vi* être bombé (← **gə̀d**)
gəd *Vt* bomber (le torse)
gə̀əd *N* civière mortuaire
gədá *N* lèpre, lépreux
gəd-té *N* bois à civière mortuaire
gə̀g *VC* (+**gə̀?** **gú?**) faire un ourlet
gə̀gə̀d *VC* (+**wə̀ŋ**) renchérir (← **gə̀d**)
gəl *Vt* vendre
gəl *Vi* se promener, chasser (← **gəl**)
gən *Vt* redresser
gən *Vi* (← **gən**)
gə̀-nú *N* oiseau sp.
gə̀ŋ *Desc.* bien serré
gə̀? *Rel. Conj.*
gə̀?ám-töol-wà *N* écureuil sp.
gí *VC* (+**yēsə̀**) porter un cache-sexe
gíb *Vt* troubler, émouvoir
gíbáls *N* duvet
gíd *Vi* cesser de pleuvoir
gíd *N* oncle paternel, tante maternelle
gíd *Vt-VC* (+**vāl**) porter le deuil
gíd *Vt* faire tomber en secouant
gídə̀ *N* harmattan
gĩl *N* poitrine
gĩlə̀ *N* houe
gĩlə̀-wà *N* instrument de musique
gim-wà *N* figuier
gín-wú *N* maison de l'accouchée
gìrìm *Desc.* « bruit des enfants qui tombent du dos de l'autruche »
gí? *N* poil
gō *Vi* se lever, avoir été extrait (dent) (← **gō**)
gō *Vt* soulever
gōd *Vt* puiser intégralement (←? **gō**)
gōd ~ **gōod** *N* célibataire
gòl *VC* (+**gōol**) tousser (←? **gō**)

gōol *N* toux
gōol-vāgsá *N* tuberculose
gōorò *N* kola (f.)
gə̀g *Vi* maigrir
gə̀g *N* animal, viande
gə̀gkē *N* maigreux (← **gə̀g**, **gə̀ŋ**, **gə̀ŋ**)
gə̀gśél *N* maigreux (← **gə̀g**, **gə̀ŋ**, **gə̀ŋ**)
gə̀lè *N* testicule
gə̀l-pì *N* hernie
gə̀n *Vt-VC* contracter, envier ; (+**nə̀gəl**) prononcer, appeler
gə̀n *Vi* se contracter (← **gə̀n**)
gə̀ŋ *Vt* amaigrir (la maladie amaigrir) (← **gə̀g**)
gə̀ŋ *Desc.* différent
gə̀ŋ *Vt-VC* vomir ; (+**gə̀ŋśá**) ronfler (←? **gə̀g**)
gə̀ŋśá *N* âme, ronflement
gə̀? *N* pagne, habit, corde
gə̀?-tād *N* étoffe du tapis de selle
gú *Part.* Interro.
gú *Vt* prendre garde (←? **gù**)
gū *Vi* être bossu, être tordu (← **gù**)
gù *VC* (+**pēŋ**) prendre un air vaniteux
gùb *Vt* tirer
gúd *VC* (+**gə̀g**) tendre un piège (← **gùd**)
gùd *Vt* appliquer et tendre la peau d'un tambour (← **gùb**)
gúdú *N* collier de ventre
gúdù *N* excrément
gūlùm *N* faim
gùn *Vt* tordre
gún *N* beau-parent
gùn *Vi* être tordu (← **gùn**)
gúsŭm *N* mensonge, menteur
gú? *N* bouche, bout
gú?-gbāgēm *N* palais (de la bouche)
gbá *Vt* écarter, éloigner de
gbă *Adj.* grand, gros, beaucoup
gbád *Vi* se dépêcher
gbād *N* extérieur
gbād *Vi* se pousser, avancer (←? **gbád**)
gbād *N* responsable
gbàg *N* hangar
gbákák *Desc.* « croc »
gbàl *Vi* avoir été arraché par le vent (← **gbàl**)

gbàl *Vt* arracher
gbǎl ~ **gbǎʔl** *N* hyène
gbǎlág *N* table
gbǎl-lèg-sédè *N* chacal
gbǎlɲìg ~ **gbǎlnìg** ~ **gbǎʔlɲìg** *N* lion
gbâamâa *N* moule
gbān *N* compagnon
gbān-dùb-té *N* pie
gbâŋ *N* mâchoire
gbàŋ *Vt* préparer (de la bière, de la bouillie)
gbāŋè *N* richesse
gbàʔ *N* bâton
gbèb-lóŋ *N* ravin
gbèd *N* nourriture
gbèn *Vi* serpenter
gbè *N* chance
gbè *VC* (+**dél**) creuser (plaie, trou)
gbègóm *N* bègue
gbèl *N* oseille
gbèŋ *N* nid
gbèarí *Desc.* pile (« nombre pile »)
gbèsân *N* front
gbèʔ *N* visage
gbìʔ *N* gencive
gbó *Vt* racler la terre
gbò *Vi* aboyer
gbò *Vi* être difficile
gbò *Vt* fuir
gbõ *N* antilope
gbõ-kā *N* galago
gbòkè *Adj.* difficile (← **gbò**)
gbód *Vi* se faufiler
gbóg *Desc.* « coup de pied »
gbōg *Vi* être rauque (← **gbòg**)
gbòg *Vt* rendre rauque
gbógám **gbògàm** *N* cerveau
gbōgkè *Adj.* rauque (← **gbōg**, **gbòg**)
gbõmsà *N* faucille
gbõmsòd *N* menton
gbõŋ *N* babouin
gbõʔ *N* barbe
gbùg *N* oseille
gbùl *VC* (+**nógál**) édenté
gbùl *Vi* se gâter, tomber (dents) (← **gbùl**)
gbùlké *Adj.* gâté, édenté (← **gbùl**, **gbùl**)

gbùŋ ~ **kpùŋ** *N* sourd
gbùs *Desc.* « bruit de l'arrachage de queue de la hyène »
há *Rel.* longuement, jusqu'à (ar., f., h. **hál**, **hár**, **hà**)
hǎy *Desc.* seulement
ì *Eff.* Eff.
jèmjèm *Desc.* gros
jùm *Desc.* beaucoup (f. **yum complètement**)
ká *Vi* être beaucoup, être nombreux
ká *Vt* rembourser
kǎ *N* grand-mère
kàd *Vt-VC* enrouler, creuser en cerle ; (+**wōŋ**) déranger quelqu'un
kàd *N* foyer, chez, près, côté
kǎd ~ **kǎad** *N* maïs
kádó *N* herbe sp.
kàdì *Emb.* alors, vraiment (f.)
kàdn *N* bile, jaunisse
kág *Vt* couvrir
kāg *Vi* être écrasé (← **kàg**, **kág**)
kàg *Vt* écraser
kàg *N* grenier
kāgəl *N* aisselle
kágórág *Desc.* « bien dedans »
kàakàa-bòlá *N* héron
kákē ~ **kákè** *Adj.* beaucoup, nombreux (← **ká**)
kál *Desc.* égal (f. **kal**, **kal-kal**)
kál *N* manche
kàl *Vt* enrouler, faire une ronde (← **kàd**)
kálè *N* crabe
kālè *N* roue
kālēm *N* vagabond
kàló-wāl *N* mille-pattes
kām *Adj.* ou *N* autre (f. **kam quant à**)
kàn *Vt* dépasser
kǎn *Monst.* ainsi
kàŋ *Vi* grandir (← **kàn**)
kǎŋsād *N* arbre sp. [*Strychnos spinosa* Lam. (Loganiaceae)]
kǎŋsél *N* grandeur (← **kàŋ**)
káp *Desc.* tout, bien (f. **juste, pour de bon**)
kāasó ~ **kādsó** *N* corde
kásīd *N* porc-épic
kát *Desc.* bien

- kátó** *N* maquillage
kây *Emb.* non ! (f.)
ké *Vt* guider
kē *Vi/Vt* être fermé, fermer
kè *Vt* prendre
kēd *Vi* être ouvert (← **kèd**)
kēd *Vt* ouvrir
kēed *N* fou
kēed *N* queue des reptiles
kēn ~ **kēen** *N* femme, gauche
kēen *Adv.* surlendemain, après-demain
kéndō ~ **kéndō** *Adj.* femme, femelle
kēd *Vi* se casser (← **kèd**)
kēd *Vt* casser
kégàl *N* nid (d'abeilles, de mouches maçonnes)
kèl *Vt* casser, décortiquer (← **kèd**)
kèl ~ **kèel** *N* canari
kélòb *N* devinette
kém *Vi* s'enfoncer
kēm *N* femmes
kēj *Vi* rôder, tricher
kēj *N* bracelet
kēj**kēj** *N* partie de chair entre la mâchoire et le cou
kēj-wōd *N* anneau de pied
kā *Vi* être rasé (← **kà**)
kà *Prép.* avec
kà *Vt* chatouiller
kà *N* crinière
kà *Vt* raser
kà ... **tá?** *Adpos.* avec
káábó *N* champignon
kád *Adj.* court (← **kād**, **kàd**)
kád *Vt* verser précisément
kād *Vi* se dégarnir (tête) (← **kàd**, **kā**)
kàd *Vt* racler, raboter (← **kà**)
kàd ~ **kàəd** *N* pirogue, rame, perche
kádám *N* sitatunga
kàd-kámsà *N* rame
kādké *Adj.* rasé (← **kàd**, **kād**)
kād-wà *N* arbre sp.
káágó *N* hérisson
kāl ~ **kāal** *N* karité
kálò *N* écureuil pygmée
kām *Vi* être insuffisamment cuit
kāmmō *Prép.* comme (fr.)
kāmsīn *N* baobab
kān *Mod.* vraiment
kāən *N* arbre sp.
kār *Desc.* « bruit de la pierre à moudre »
kásà *N* agitation
kí *Vi* recouvrir
kì *Vt* entendre, comprendre, sentir
kībsà *N* couvercle
kīd *N* colle
kīd *Vi* retourner, être retourné, être plié (← **kīd**)
kīd *Vt* plier
kīid *N* brouillard
kídó *N* herbe sp. [*Phacelurus congoensis* (Poaceae)]
kíkē *N* fermeture (← **kí**)
kīké *Adj.* orné
kìl *Vt* froisser, rouler, faire rouler (← **kīd**)
kīl *Vi* être froissé, être en boule (← **kīd**, **kìl**)
kīlò *N* natte
kíló *N* tortue
kílóm *N* huile
kím *Vt* rendre gros (← **kīm**)
kīm *Vi* être gros
kīm**kē** *Adj.* gros (← **kīm**, **kím**)
kīn *Part.* comme
kíní *Part.* encore
kínī *Part.* comme ça
kīnkínàa *N* arbre sp.
kīrīkì *N* selle (f. kirke)
kīrīm *Desc.* grand
kīsó *N* daman
kīsō-wà *N* arbre sp., fruit sp.
kó *Rel.* même, tellement
kō *Vi* flamber (feu)
kò *N* poulet
kò *Vt* saisir, prendre, couper (chemin), passer du temps à
kòd *Vt* essorer, presser, filtrer dans un linge
kòd ~ **kòod** *N* haricot
kól *N* nuque
kóolé *Desc.* tous
kòb *Vt* puiser partiellement
kǒgèd *N* francolin
kòl ~ **kòal** *N* montagne

kɔ̀lɛ̃ŋ-wà <i>N</i> cuillère	kpáí <i>Desc.</i> bien caché
kɔ̀m <i>N</i> vipère	kpâakpâa <i>N</i> outarde
kòm-ɲɛ̃gɔ̀sà <i>N</i> tonnerre, foudre, éclair	kpálólkpālè <i>N</i> punaise
kòm-tád-sād <i>N</i> arc-en-ciel	kpán <i>Vt</i> manquer, être rare
kómzádò <i>N</i> toupie	kpàn <i>Vt</i> tisser
kón <i>Vt</i> contracter	kpànà <i>N</i> piment [<i>Grewia venusta</i> (Tiliaceae)]
kɔ̀n <i>Vt</i> se contracter (← kón)	kpànó <i>N</i> arbre sp.
kòntòŋ <i>N</i> banane (f. kondorŋ)	kpāŋ <i>N</i> chemin
kóŋ <i>Vt</i> allumer	kpáság <i>N</i> cachette
kòŋkòŋ <i>N</i> touraco géant	kpè <i>Vt</i> sucer
kwó?p ~ kóp ~ kwóp <i>Num.</i> dix	kpé <i>Vt</i> annuler
kwó?p-zè-ʔiirā <i>Num.</i> douze	kpèl <i>Vt</i> arracher
kórós <i>Desc.</i> « bruit du lièvre qui court »	kpèm <i>N</i> excroissance, pic
kóʔp <i>Desc.</i> « bruit du lièvre qui sort de brousse »	kpéŋ <i>Vt</i> renforcer
kò? <i>Part.</i> aussi	kpèŋ <i>Vi</i> se durcir (← kpéŋ)
kò? <i>N</i> esclave	kpéŋ <i>Adj.</i> grand (← kpèŋ , kpéŋ)
kú <i>Vt</i> embrasser	kpéŋké <i>Adj.</i> dur (← kpèŋ , kpéŋ)
kú ~ kúnú <i>ME</i> Fréq.	kpèŋsél <i>N</i> force (< kpèŋ , kpéŋ)
kūd <i>N</i> bouton	kpè-wà-lên <i>N</i> canne à pêche
kūd <i>Vt</i> réparer, fabriquer, bien faire	kpè-wà-tâbm <i>N</i> ligne de fond
kúdú <i>N</i> écorce, peau	kpè <i>VC</i> (+ kpə̀n) pleurer
kúdú <i>Anaph. Instr.</i> avec ça	kpán <i>Vi/Vt</i> s'enrouler, enlacer
kúgúm <i>N</i> manioc	kpə̀n <i>N</i> pleurs
kúl <i>N</i> peau	kpíg <i>N</i> coucal
kùl <i>Vt</i> froisser	kpìŋ <i>Vi</i> s'épaissir
kùl <i>Vi</i> être froissé (← kùl)	kpìŋdò <i>Adj.</i> épais (← kpìŋ)
kùlól <i>N</i> vantardise	kpìŋkè <i>Adj.ou N</i> épais, lourdeur (← kpìŋ)
kùm <i>Vi</i> rester, être assis, s'asseoir	kpò <i>Vi</i> avoir été écrasé (← kpò)
kúmó <i>N</i> coton	kpò <i>Vt</i> écraser quelque chose dont il sort un liquide épais (œuf, bouton)
kúmsìn <i>N</i> levure	kpòb <i>N</i> emprunt, rancune
kūn <i>N</i> matriclan, sœur, frère	kpògól <i>Adj.</i> ovale
kúnú <i>N</i> boisson non alcoolisée (f. kundurku)	kpòké <i>Adj.</i> maigre (← kpò , kpò)
kúru <i>Desc.</i> très noir (f. kurum)	kpòŋ <i>Desc.</i> « bois cassé » (f. kok cassé avec un bruit sec CS)
kùsúm <i>N</i> arbre sp. [<i>Boswellia dalzielii</i> (Burseraceae)]	kpògád <i>N</i> gale
kūvèl ~ kūdvèl <i>N</i> frère, sœur	kpòm <i>VC</i> (+ wɔ̀ŋ) bavarder
kū? <i>N</i> épine	kpùgùm <i>N</i> mouche maçonnerie
kpá <i>Vt</i> racler	lá <i>Vi/Vt</i> tomber, sauter, faire tomber
kpàd <i>Vt</i> concasser	lā <i>Vt</i> croître
kpàdèm kpàdèm-lāy <i>N</i> caille arlequin	lā <i>Emb.</i> Exclamatif
kpàgāg <i>Desc.</i> « parler fort ou durement »	lā <i>N</i> feu
kpágágáb <i>Desc.</i> « bruit du lièvre qui presse la joue du crapaud »	lā <i>Num.</i> vingt
kpàgè-lām <i>N</i> lézard sp.	là <i>Vt</i> forger
	là <i>Vt-VC</i> lancer, viser, renverser, jeter ;

- (+wâísā) bâiller
làb *Vt* gratter
làd *N* nerf
lāadò *N* balai
lā-dḏān *N* pierre à feu
lāadò-wà *N* herbe sp.
lágó *N* pou
làgəm *N* chat
lā-gbîd *N* épilepsie
làalà *N* école
lām *N* outil magique
lām *N* forgeron, potier
lām *Vt* cultiver
lām *Vt* plaire, être sucré
làmkè *Adj. ou N* sucré, joie (← **lām**)
lām-ság *N* four à poterie
lām-tîl *N* hangar du forgeron
lām-zḏḏ *N* conduit de la forge
lān *N* fleur
lā-nîḏ-zè-kwó?p *Num.* trente
lā-núnà? *Num.* cent
lā-ḡàgəl *N* braise
láj *Vt* aider
láj *Vt* effrayer
lájó *N* cérémonie
lā-ségám *N* cendre noire, suie
lā-tēm *N* cendre blanche
lā-yī? *N* fumée
lā-ḡīrā-zè-kwó?p *Num.* cinquante
lè *Vt* bloquer
lè *Subst. Interro.* comment
léd *N* flûte
lēm *N* pâte
lèm *N* cicatrice
lēm-wà *N* sésame
lēn *N* arbre sp. [*Vitex doniana* (Verbenaceae)]
lé *Vt-VC* jeter un solide, faire tomber ; (+wúl bəl) construire ; (+gèb) soupçonner
lē *Vt* plaire
léb *Vt* acheter
lèb *Vt* mettre au monde, accoucher de
lèbké *N* accouchement (← **lèb**)
lèdəm *N* chair
lég *N* ciel
lél *Vt* jeter (← **lé**)
lém *Vi/Vt* se réveiller, réveiller
lēm *Vi* être habitué (←? **lém**)
lēnó ~ **lēnó** *N* enfant qui ne sait pas marcher à l'âge où il devrait marcher
lèḡ *Vt* aiguiser
lèḡ *N* arbre sp.
lèḡ *Adj.* non circoncis (← **lèḡ**, **lèḡ**)
lèḡ *Vi* être en travers (←? **lèḡ**)
lèḡà *N* souris sp.
lèḡké *Adj.* en travers (← **lèḡ**, **lèḡ**)
lèḡ-lā *N* briquet à friction
lèḡlèḡ *Desc.* mince (←? **lèḡ**, **lèḡ**)
lētérà *Desc.* un tout petit peu
lè? *N* champ
lō *Vi-VC* rester, habiter, être couché, se coucher ; (+lōm) dormir
lò *Vt* enterrer
lō *N* serpent sp.
lód *VC* (+nû) fixer du regard
lòd *N* insecte sp.
lòdəm ~ **lòdn** *N* rêve
lōg *Vt* planter
lòg *Vt* dissoudre
lōm *N* caroubier
lōm *N* sommeil
lí *Vt* manger quelque chose de mou, gagner
lî *Vi* être matinal et partir tôt
lî *Vi* gluer
lîb *Vi-VC* tourner autour, faire le tour (+dūn)
lîb *N* trou
lîbà *N* filet de pêche
lîblîb *N* insecte sp.
lîbsà *N* trace de coup, bleu
lídō *N* vol, voleur
lígđō *N* varan terrestre
līgđ *N* concession
lígád *N* racine
lígád *N* saleté
lígəd *N* articulation
lîkè *Adj.* gluant (← **lî**)
lím *Vt* tourner une poterie (← **lîb**)
lîmsó *N* cendres
lîmtá *N* matin
lîná *N* chauve-souris
líḡ *Vi/Vt* être entravé, entraver

- l̥ɲ** *Vi* ne pas ressortir
l̥ɲ *Vi* être fâché, refuser
l̥ɲké *N* refus (← **l̥ɲ**, **l̥ɲ**)
l̥ɲkè ~ **l̥ɲkē** *Adj.* étroit, tortueux (← **l̥ɲ**)
l̥ɲsél *N* refus (← **l̥ɲ**, **l̥ɲ**)
l̥ísél *N* gourmandise (← **l̥í**)
lò *VC* (+**lód**) rire
lò *Vt* tuer
lód *N* rire beaucoup
lòd *Vt* tuer plusieurs êtres (← **lò**)
l̥ɔb *Vi* se désagréger, s'abîmer (← **l̥ɔb**)
l̥ɔb *Vt* désagréger, abîmer
l̥ɔbkè *Adj.* brisé (← **l̥ɔb**, **l̥ɔb**)
l̥ɔɲ *N* fossé, trou d'eau
l̥ɔɲ-gbôd *N* serpent sp.
l̥ū *Vt* braiser
l̥ùg *N* marché
l̥ùgsūg *Desc.* « bruit du saut du crapaud »
l̥ùgúb *Desc.* « bruit du saut du crapaud »
l̥ùgúd *N* muscle
l̥ùm *Vt* croquer, mordre
l̥ùm *N* semence
l̥ùmù *N* marché (f. luumo)
l̥úɲ *Vt* avoir envie d'uriner (l'urine le presse)
l̥úɲ *Vt* ressembler, imiter, être digne de
má *Rel.* aussi (f.)
má *IS+Obl.* je
má *Ton.* moi
mà *Vt* faire
mād *N* maladie
māad *N* termitière
māg *Vt* imiter, désigner, mesurer avec une tasse
māgè *N* calebasse
māgè-gbèel *N* calebasse ovale
māl ~ **mālè** ~ **mālól** *N* tante paternelle
mân *Emb.* n'est ce pas
māanîn *Vt* remarquer (f. ma'nd-)
màn-náb *N* danse mixte
māɲ-nād *N* belle-sœur
māapīndì *Desc.* très grand (f. maap-maapinndii)
mārīn *Vt* posséder (f. mar-)
mé *Vt* mouiller (← **mé**)
mé *Vi* être mouillé
mēb *Vi* être aplati, avoir été aplati (← **mēb**)
- mēb** *Vt* aplatiser
mēbsél *N* faiblesse (← **mé**, **mēb**, **mé**, **mēb**)
mēd *Vi* se cacher
mēd *Vt* lécher
médké *N* fourmi (←? **mēd**)
mél *N* langue
mèl *Vt* jouer (du tambour) (← **mēb**)
mēemîn *Vt* toucher (f. meem- *toucher*, *offenser*)
mèn *N* venin
mó *IS* je
mó *IC* me
mó *Poss.* mon, ma, mes
mó *Vi/Vt* se cacher, cacher
mō *Vt* refuser
módmád *N* serpent sp.
mōsóg *N* poussière
mī *N* scorpion
mìdè *N* pigeon
mìdè-bābā *N* pigeon sp.
mìdè-góblè *N* pigeon sp.
mìdè-vōm-lā-wà *N* tourterelle
mīl *Vt* jeter un sort
mīlō *N* liane
mīlól *N* sangsue
mīsè *N* rosée
mó *Vt* remercier
mōb *N* nuage
mōdn *N* aîné
mókē *N* remerciement (← **mó**)
móm *Vt* sucer
mòm *VC* (+**nèn**, **nèn yíl**) désigner
mòm *N* sœur aînée
mú *Vi/Vt* être fatigué, fatiguer
mù *N* arbre sp.
mūd *N* insulte
mūud *N* félin de taille moyenne, caracal
mūudè *N* paresse (← **mú**)
mūudùb *N* koudou, nyala
múkē *N* fatigue (← **mú**)
mún ~ **múnú** ~ **múnù** *N* oncle maternel
mūnvèl *N* neveu, nièce (enfant de la sœur d'ego)
músél *N* fatigue (← **mú**)
ñ *IS+Obl.* tu
ń *Poss.* ton, ta, tes

ń *IS* tu
ñ *IC* te
-ñ *Dériv.* VN
ná *Vt* piétiner, pétrir
nā *Vt* monter, monter un animal
nāw~nā~nāñú *Part. ou Post.* en main
nà *VC (+gàb)* être circoncis, avoir été circoncis (←? **ná**)
nà *VC (+náb)* danser ; (+zāgām) dire des proverbes
nà *Rel.* mais, si
nà *N* vache
náb *N* musique
nāb *Vi* être tendu (← **nāb**)
nāb *Vt* étirer
nābèn *N* crocodile
nád *Vt* piétiner, pétrir (← **ná**)
nāgəl *N* pierre à moudre
nām *Vt* écraser
nāmtāa *N* cobe
nà-nú *N* aigrette
náñ *Vi* tarder
nāñ *Vi* pleuvoir (la pluie)
náñkē *N* durée (← **náñ**)
nāñnīn *Vi/Vt* être blessé, blesser (f. naaw-faire mal, être douloureux)
nāarā *Num.* quatre
nà? ~ **nà?à** *N* mère
nà?ā-zónēl *N* belle-mère (seconde épouse du père)
ndǎ *Emb.* voilà
néb *N* personnes
néb-tǎl-bè *N* homme malin
néb-?īn-bè *N* propriétaire
nēn *N* bras, main, manière
nēn-dāadà *N* accident
nēn-dú-bè *N* bracelet
nēn-gǐdn *N* poing
nēn-kàd *N* gifle
nēn-kámkàm *N* épaule
nēn-kpán *N* coude
nēn-wà-yíl *N* doigt
néñ ~ **nēñ** ~ **nê** ~ **né** *N* personne
nó *VC (+nógəd)* lutter, se bagarrer
nə *Vt* appuyer, couvrir, caler
nəəd *N* sac en peau

nógəd *N* lutte (←? **nó**)
nógəd *N* sac
nógəl *N* dent
nógəl *N* nom
ní *VC (+gúdù)* déféquer
ní *N* frère aîné
ní ~ **nî** *Subst. Interro.* quoi
ní *Part.* uniquement
nīb *Vt* boucher, enfermer
nìgəd *Vt* battre
nīn ~ **nīn** *Adv.* hier
nìñ *VC (+wāl)* se laver
nìñ *Vt* chasser, repousser
nìñ *Vi* trembler
nīñ *Num.* un
nīñsél *N* brutalité (← **nìñ, nīñ**)
nīñsá *N* os
nīñsōn *Vi* être pressé (da.)
nīñ-sínà? *Num.* sept
nōg *N* course
nògəd *Vt* mâcher, écraser
nòm *N* colère
nòñ *Vi* gesticuler, s'agiter, progresser dans un domaine
nòñgós *Num.* six
nú *N* oiseau
nù *VC* fuir, courir (+**nōg**)
nû *N* œil
núd *N* abeille
núd *N* graisse
núd-kégəl *N* alvéoles, rayon
núd-wāl *N* miel
nú-gí? *N* plume
núgúl *N* plaie
nú-kàkà *N* héron
nú-lāalāan *N* oiseau sp.
númú *Adv.* devant
núnā? *Num.* cinq
nú-pì *N* autruche
nú-sèesèed *N* rollier
nú-tólèg *N* oiseau gendarme
nú-vōm-gbà? *N* sénégalis
nú-wùdùwùdù *N* aigle martial
nú-yěl *N* touraco
nú-zēed ~ **nú-zēed** *N* pintade
ñá *Vt* disputer, réprimander

- ɲá** *Vi/Vt* être amer, rendre amer
ɲǎ *Adv.* aujourd'hui
ɲàg *Vt* gratter, se gratter
ɲágè *N* tamarin
ɲágól *Vt* mélanger
ɲāgəl *Vi* ramper
ɲákē *Adj.* amer (← **ɲá**)
ɲām *Adv.* autrefois
ɲàm ~ **ɲàam** *N* soleil, jour, temps
ɲā-māgè *N* long tambour
ɲām-bādè *N* midi
ɲàm-bídn *N* après-midi
ɲàm-kèl *N* tambour de peau humaine
ɲāmsá-kālôn (ɲàm-sókālôn) *N* caméléon
ɲāpāa *N* moustique
ɲé *Vt* éclairer, éclaircir, rendre propre (← **ɲēd**)
ɲéd *Vt* rester, conserver une petite partie
ɲēd *Vi* éclairer, être clair, être propre, être enlevé (habit) (← **ɲēd**)
ɲēd *Vt* enlever, déshabiller
ɲēdkè *Adj.* clair, propre (← **ɲé**, **ɲēd**)
ɲēdn *N* bouillie
ɲég *Vi/Vt* dévier, changer de direction
ɲégsà *N* bâton, chicotte
ɲèlóm *N* sang
ɲèm *Vt* demander
ɲéŋ *Vt* déménager, déplacer (←? **ɲég**)
ɲèŋ *N* fourmi sp.
ɲèŋ *N* rouille
ɲēŋ *Vi* grimper (plante) (← **ɲéŋ**)
ɲēŋké *Adj.* qui a des ramifications (← **ɲéŋ**, **ɲēŋ**)
ɲā *Vt* boire
ɲād ~ **ɲāəd** *N* paille
ɲāəd ~ **ɲād** *N* aveugle
ɲí *Vt* remplir (← **ɲì**)
ɲì *N* âme, tronc, partie pleine (← **ɲì**)
ɲì *Vt* dépouiller
ɲì *Vi* être plein
ɲì *Vi* se reposer
ɲíd *N* nez
ɲìdō *Adj.* femelle qui a eu des petits (← **ɲí**, **ɲì**)
ɲíd-zāŋ *N* cloison nasale
ɲíkē *N* dépouillage (← **ɲì**)
- ɲíkē** *N* repos (← **ɲì**)
ɲìkè *Adj.* plein (← **ɲí**, **ɲì**)
ɲím-wāl *N* larme
ɲìŋ *N* pot
ɲìŋsá *N* sable, son
ɲìsà ~ **ɲìisà** *N* ombre
ɲá *Vt* mettre
ɲā *Desc.* en l'air (f. patt très haut - CS, ba. pówá en l'air)
ɲà *Vt-VC* prendre, porter ; (+**līdō**) voler ; (+**bàgəl**) tomber enceinte ; (+**nàb**) chanter ; (+**kên**) marier
ɲàd *N* guitare
ɲàè *N* vipère à cornes
ɲàgəd *Vt* frotter
ɲál *Vt* mettre (← **ɲá**)
ɲán *N* bouclier
ɲát *Desc.* tout, tous (f. pat)
ɲē *Vi* être collé (← **ɲè**)
ɲè *Vt-VC* coller, brûler ; (+**wōŋ**) forcer
ɲèl *Vt* coller (+**wōŋ**) insister (← **ɲè**)
ɲèlè *N* feuille sp. [*Corchorus otitorius* (Tiliaceae) *Melochia* ou *corchorifolia* (Sterculiaceae)]
ɲèn *Vt* étaler
ɲèb *Vt* souffler
ɲéd *Desc.* « bruit des gens »
ɲéd *Vi* être cassé en deux, se casser en deux
ɲēd *Vi* être partagé, se séparer (← **ɲèl**)
ɲèd *Vt* casser en deux, diviser en deux
ɲèd *Vt* dépasser
ɲēd *N* carpe
ɲēdn *N* caillécédrat
ɲégè *N* atelier
ɲégól *Adj.* plat (← **ɲègəl**, **ɲégəl**)
ɲègəl *Vi* être étalé (← **ɲègəl**)
ɲègəl *Vt* aplatir
ɲèl *Vt* partager (← **ɲèd**)
ɲèl *N* pubis
ɲèléd *Adj.* horizontal
ɲèlō *N* souris
ɲèm *Vt* ajouter, augmenter en volume
ɲèm *Vi* doubler de volume (← **ɲèm**)
ɲén *Vt* changer
ɲén *Vt* remplir quelque chose de fermé
ɲénkē *N* remplissage (← **ɲén**)

péŋ <i>Vi/Vt</i> être entouré, être encerclé	sá <i>Vt ?</i> avoir l'habitude
pēŋ <i>N</i> dos	sâ <i>N</i> grande -antilope
pēŋ-kāŋkāŋ <i>N</i> lombes	sā <i>Vt</i> se disperser
pèpè-wà <i>N</i> papillon	sà <i>Vt</i> chercher
pèsěd <i>N</i> arbre sp.	sà <i>N</i> tombeau
pèsó <i>N</i> approprié	sāb <i>N</i> pus
pə̀dkè <i>N</i> bien	sàb <i>Vt-VC</i> piquer, mettre le feu, planter une rame ; (+wòm (V) wōŋ jurer)
pə̀gà-līb <i>N</i> gorge	sád <i>Vt</i> convenir
pə̀ən <i>N</i> réduction	sād ~ sāad <i>N</i> filet de chasse
pə̀nə̀gə̀d <i>N</i> genette	sàad <i>N</i> loutre, ratel
pə̀n-té <i>N</i> selle	sādà <i>N</i> jeune arbre
pə̀vúp <i>Desc.</i> « bruit du lièvre qui sort de brousse »	sàad-vā-dīŋ <i>N</i> ratel sp.
pí <i>Vt</i> chauffer (← pīb , pìb)	ság <i>Vt</i> jouer
pí <i>Vi</i> être profond	ság <i>Desc.</i> tout (f. cak <i>en plein milieu</i>)
pí <i>Vi</i> tomber, commencer	sàg <i>N</i> renard
pī <i>Vt</i> donner	sāgā <i>N</i> lettre, papier (da.)
pī <i>Vi</i> être lourd	sāgə̀ <i>N</i> mouche
pì <i>Vt</i> être acide	sāgə̀d <i>Vi</i> être en désordre (← sàgə̀d)
pì <i>Vi</i> entrer, commencer	sàgə̀d <i>Vt</i> bousculer, désordonner
pīb <i>Vt</i> chauffer (← pìb)	sàgə̀l <i>Vt</i> sarcler
pìb <i>Vi</i> être chaud, chauffer, piquer	ságólúm <i>N</i> igname sauvage
pìbkè <i>Adj.</i> chaud, piquant (← pìb , pīb , pí)	sāgə̀m <i>Vi</i> être fade (← sàgə̀m)
pìd <i>Vt</i> tresser	sàgə̀m <i>Vt</i> rendre fade
pìdə̀ ~ pìidə̀ <i>N</i> hypothèse, dispute, débat contradictoire	sál <i>N</i> bosse, kyste
pīg <i>Vt</i> toucher	sāal <i>N</i> ordure
píké <i>N</i> cadeau (← pī)	sálə̀ <i>N</i> cercopithèque
pìkè <i>Adj.</i> acide (← pì)	sám <i>Emb.</i> vraiment (f.)
píkə̀ ~ píké <i>Adj.</i> profond (← pí)	sámbo ~ sámbo <i>N</i> Samba
pìkə̀ ~ pì?ikè <i>Adj.</i> lourd (← pī)	sámbo <i>N</i> aigle ravisseur
píl <i>Vi</i> tomber (← pí)	sámbo-léglég <i>N</i> ombrette
pìləm <i>N</i> panier	sán <i>Vt</i> apprendre, dispenser et recevoir un enseignement
pìŋpìŋ <i>Desc.</i> « bruit des gens qui cherchent »	sāan <i>N</i> remède sp.
pód <i>N</i> aubergine	sāan <i>N</i> arbre sp. [<i>Panicum</i> (Poaceae)]
pól <i>Vt</i> oindre	sáj <i>Vt</i> oindre
póm <i>Vt</i> cracher, verser beaucoup	sáj <i>Vt</i> rencontrer
póbsó <i>N</i> vœux	sāŋ <i>Vt</i> suffire
pōd <i>Vi</i> être égrené (← pód)	sàŋ <i>N</i> herbe
pód ~ pòd <i>Vt</i> égrener	sàasáa <i>N</i> hernie
pú <i>Vt</i> prendre, porter, ramasser	sāsāa-wà <i>N</i> grive
pū <i>Adj.</i> nouveau	sà? <i>Emb.</i> vraiment
pùg <i>Vt</i> daller	sé <i>Rel.</i> alors, seulement, mais (h., f. say)
púlù <i>N</i> Fulbe (f.)	sè <i>Vt</i> fendre, déchirer, scier
sá <i>Vi/Vt</i> faire briller (←? sáj)	sè <i>Vi</i> être déchiré (← sè)
	sèd <i>Vt</i> tracer

sèl *Vt* fendre, déchirer en lambeaux, scier
 (← **sè**)
sèl *Vt* penser à, se souvenir de (←? **sè**)
sèl *Vi* être déchiré (en lambeaux) (← **sè**, **sèl**)
sēelké *N* pensée (← **sèl**)
sé? ~ **sán** *Part. Neg.*
sèb *Vt* écraser en pâte
sēdnsénàa *N* cigale
sěgàd *N* faucon
sēmásēmà *N* écreuil
sěn ~ **sěen** *N* étranger
sēŋ *N* jour
sēŋ *Vt* cuire des poteries
sá *Vi* muer, peler
sá *Vi/Vt* s'accrocher, accrocher
sā *Vi* décroître
sád *Vi* sauter
sádkē *Adj.* sauteur (← **sád**)
sóg *Desc.* « bruit de coup »
sóg *N* hanche
sóg *VC (+wāl)* laver la plaie du circoncis
sóg *Vt* libérer
sōg *Vi* s'arrêter brusquement
səgón *N* fourmis sp.
sóg-wád *N* rein
səl *Vt* puiser sans remuer
sələg *N* gaule
səm-nû *N* honte
sənā *Part.* d'abord
sənú ~ **sən** *Foc.S* c'est
sənú ~ **sən** *Post.* chez
səŋ *Vt* appuyer
sásə *N* nombril
sí *Vt* descendre, faire descendre (← **sím**)
sī *N* criquet
sì *Vt* frotter
sĩ *N* naja cracheur
síb *Vi* déborder
síb *Desc.* en silence
síbá *N* collier
síbŋ *N* arbre sp.
síd *N* flèche
síd *Vi* patienter
sìid ~ **sìd** *N* civette
sídə ~ **sìidə** *N* cochon, phacochère
sīgál *N* arbre sp.

síikèená *Emb.* vraiment (h. shí kèè nán)
sílà *N* abcès
sím *Vi* descendre
sīrāpāò *N* sangle (f. cirapam- cirapamwol
sangle qui fixe la selle)
sí? *Part. Neg.-Obl.*
sī? *N* corps
só *Vt* baiser (familier) (←? **sò**)
sò *N* lune
sò *Vi* puer
sóod *N* oryx
sòod *N* fait exprès
sògúl *N* morve
sòkè *N* puanteur (← **sò**)
sōl ~ **sōol** *N* odeur (← **sò**)
sòom *N* moustache
sòoséy *Emb.* bien (h.)
sód *Vt* commencer
sōd *Vi* ressortir (← **sōd**)
sōd *Vt* tirer
sódə *N* rat
sóg *Vi* s'excuser, ne pas recommencer
səg *N* fourreau
són *Vt* prendre le remède trois fois
sóon *Vt* embellir (← **sòon**)
sòon *Vi/Vt* être beau, plaire à
sōon *Adj. ou N* bon, beau, gentil, vite
 (← **sòon**, **sóon**)
sóná *Emb.* peut-être
sòonkè *Adj.* bon, gentil (← **sòon**, **sóon**)
sòonsél *N* fait de rendre beau (← **sòon**, **sóon**)
sòonsín *Adj.* laid, méchant, mauvais (← **sòon**,
sóon)
sōŋ *Adv.* encore
sōŋ-gbán *N* herbe sp.
sú *Vi/Vt* guérir, sauver
sū *N* nageoire, queue (oiseau)
súb *N* jeune femelle
sùbêe *N* parasite intestinal
sùd *Vt* pousser
sūdn *N* salive
sűdsűd *N* picotement
sūg *N* pâte
sùg *Vt* laver
sūnə-wāl *N* sperme
sūpándə̀̀rəlày ~ **sūbándə̀̀rì** *Exc.* grand

Dieu ! mon Dieu ! (ar., h. sùbhanàllahì)
súsū *N* conte
sú? *N* gros tambour
tá *Vt* attraper, soulever
tâ *N* gésier
tā *Foc.* *Ct* c'est
tā *Vi* passer (← **tá**)
tà *Vt-VC* viser, tirer ; (+**wṣḥ**) ouvrir la bouche ; (+**nū**) lever les yeux
tāb *Vt* lier, élever, doter
tāb *Vt* toucher, caresser
tábó *N* chaussure
tāb-té *N* arc, bambou
tād *Vi/Vt* soulever, se dégager (← **tá**)
tād *N* salon (entrée dans la concession du chef et pièce d'accueil)
Tādnù *N* Balkossa
tág *Vt* protéger
tál *Desc.* très blanc (f.)
tāl *Vt* tirer (← **tà**)
tāllān *Vi* se vautrer (f. tall- rouler un objet, se vautrer)
tāamāa *N* engoulevent
tāmān *Vt* penser (f. tamm-)
tāmsà *N* araignée
tān *Desc.* seulement (f. CS)
tāḡ *Vi* marcher élégamment
tāḡ *Vt* gifler, écarter, repousser
tāḡ-té *N* côte (anatomie)
tāasāò dáarò *N* saladier (f. ?)
tā-wṣḡ *N* grue sp.
táyā *N* chambre à air (h.)
té *N* arbre, manche d'un outil
tè *Vt* arracher
tè *Vt* tresser, tisser
té-bǎḡḡ *N* massue
tēd *Vi* être balayé (← **tēd**)
tēd *Vt* balayer
té-kūm-bè *N* siège
té-kpùḡkpùḡ *N* arbre sp.
té-pákē *N* arbre sp.
té-pì *N* arbre
té *Vi/Vt* rincer, calmer (←? **téb**)
téb *Vt* rendre froid
tēb *VC* (+**wṣḡ**) taire, calmer (← **téb**)
tēb *Vi* être froid (← **téb**)

tēbà *N* paix (← **tēb**, **tēb**, **té**, **téb**)
tēbkè *Adj.* ou *N* froid, fraîcheur
 (< **tēb**, **tēb**, **té**, **téb**)
tēdn *Adj.* libre
tēgádtēgád *N* courvite
tém *N* cœur, organe
tém-bùn *N* cœur, estomac
tém-dīḡ *N* rate
tém-kāsīn *N* foie
tém-yēl *N* cœur, foie
tó *Actu.*
tó *Préd.*
tó *Aux.* Prog.
tō *Vi* tomber (← **tō**)
tób *VC* (+**nēn**) placer ses mains pour se lever
tōḡ *Vi* être peu profond
tōḡ *N* goitre
tōḡà *Adj.* superficiel (← **tōḡ**)
tōḡàl *N* articulation
tōḡké *Adj.* superficiel (← **tōḡ**)
tōḡsá-wālá-bè *N* toupie en coquillage
tól *Vt* coudre
tólāḡ-zād *N* calao
tòm *Vt* avaler
tóḡ *Vi* boiter
tóḡ *Vt* filtrer dans un linge
tóḡ *N* milieu
tóḡkē *Adj.* boiteux (← **tóḡ**)
tù *Vt* piler
tù *Vt* pousser
tíb *Vt* reposer
tígál *N* nuit
tígál-vìlívìlì *N* crépuscule
tígsá *N* gasteropode sp.
tīm *Desc.* « bruit de chute »
tīm *Vt* piquer, toucher pour appeler
tinzâam *N* ombrette
tīḡērè *N* oignon [*Allium cepa* (Alliaceae)]
 (f.)
tīrām *Desc.* presque jour
tīrāwà *N* girafe (f.)
tírírít *Desc.* juste le haut
tūtírà *Desc.* très petit
tó *Vt* cracher
tò *Vt* décoller

- tò** *Emb.* bon
- tò** *Vi-VC* se décoller ; (+**nōg**) partir brusquement (← **tò**)
- tól** *Vt* verser goutte à goutte (←? **tó**)
- tòl** *Vi* goûter (← **tól**, **tò**)
- tōorō** *Num.* trois
- tòtò-wà** *N* fleur jaune [Cochlospermum tinctorium (*Cochlospermacées*) (Mignot)]
- tó** *Vt* tordre (← **tód**)
- tòb** *VC* (+**lām**) murmurer
- tòbá** *N* tabac (f. tabaahi, fr. tabac)
- tòbá-dōgà** *N* pipe
- tód** *VC* (+**wúl** **ni**) poser une charpente
- tód** *Vi* se tordre, se lever (← **tód**)
- tódô-yêŋ** *N* guêpier
- tóg** *Vt* prévenir, mettre en garde
- tògòd** *Vt* énerver quelqu'un
- tògòlù-wà** *N* ver de terre
- tól** *N* lièvre
- tól-vōm-wád** *N* arbre sp. [*Ziziphus mucronata* (Rhamnaceae)]
- tú** *Vt* allumer
- tù** *Vt* percer, déchirer
- tù** *Vi* être percé, être déchiré (← **tù**)
- túd** *N* mortier
- túd** *Vi* être égrené, être déchiré en loques (←**túd**, **tù**)
- túd** *Vt* écarté
- túd** *Vt* égrener, déchirer (← **tù**)
- túdú** *Exist.*
- túl** *Desc.* « bruit de lutte »
- tùl** *VC* (+**yōŋ**) parler beaucoup, conseiller
- tùllîn** *Vt* passer une certaine taille (f. tull-*être inférieur*)
- túm** *Vi/Vt* se souder, souder
- tùm** *Vt-VC* envoyer ; (+ **tù?**) travailler beaucoup
- túŋ** *N* oreille
- tù?** *N* travail
- ù** *IC* le, lui
- vád** *VC* (+**wā**) s'ébrouer
- vàd** *Vi* mourir
- vāgsó** *Adj.* mauvais, méchant, laid
- vāl** *N* mort
- vàl** *Vi* mourir (pl.) (← **vàd**)
- ván** *N* condiment
- vân** ~ **vâan** *N* époux, mâle, droite
- vándō** *N* levure, ferment
- vándō** *Adj.* mâle, fort
- vēg** *Vi* être écarté (← **vèg**)
- vèg** *Vt* écarter
- vél** *N* pénis
- vèlà** *N* un tout petit peu, très petit
- vēm** *Vi* pleurnicher
- vēmsél** *N* pleurnicherie (← **vēm**)
- vénè** *Emb.* assurément
- vēnéb** *N* dieu
- vèŋ** *Vt* écarter pour voir, faire passer (←? **vèg**)
- vó** *Vt* tendre, serrer (← **və**)
- vō** *N* chèvre
- vō** *Vt* porter sur le dos
- və** *Vi* être tendu, être dur
- vōd** *Vi* être coupé (← **vòd**)
- vòd** *Vt* couper en deux
- vōg** *Vt* diriger
- vəkè** *Adj.* solide (← **və**, **vó**)
- vəl** *Vt* couper (← **vòd**)
- vəl** *Vi* être coupé (← **vəl**, **vōd**)
- vālké** *Adj.* coupé (← **vəl**, **vəl**)
- vərtəətət** *Desc.* lentement
- vīsə** *Adj.* vert (non mûr)
- vīvíd** *N* mouche sp.
- vògəl** *Vt* gêner
- vògsòg** *Desc.* « bruit de quelqu'un tombant à terre »
- vōm** *N* idole
- vōm** ~ **vōom** *N* mâles, époux
- vōm-kēm-mī** *N* scolopendre
- vōmlè** *N* âne
- vú** *Vt* sortir (← **vúg**)
- vúg** *Vi* sortir, revenir
- vūm** ~ **vūum** *N* sein, lait
- vúŋ** *Vt* sortir (← **vúg**)
- vèe** *Desc.* « bruit du tourbillon »
- vāw** *Desc.* vite (f. law)
- vīb** *Desc.* « bruit du tourbillon »
- vívúb** *Desc.* « bruit du lièvre qui sort de brousse »
- wá** *Vi-VC* bouger ; (+**yōŋ**) parler
- wà** *VC* (+**wúl**) faire la toiture

- wà** *N* enfant, petit de, graine, peu
wà-bāḏō *N* nouveau-né
wád *Vt* sécher, boucaner (← **wàḏ**)
wàḏ *Vi* sécher, être sec
wád-sámbó *N* pois de terre
wád ~ **wáad** *N* arachide
wādké *Adj.* sec, rapide (course) (← **wád**, **wàḏ**)
wàg *N* forêt
wà-gāazí *N* benjamin (f. gaaji, gaajijjo *benjamin*)
wágə̀n *N* compétence, remède qui accroît une compétence
wáísā *N* bâillement
wà-kǎ? *N* petit-fils, petite-fille
wál *Vi/Vt* se réunir, réunir (←? **wá**)
wāl *N* cour, porte
wālā *Emb.* non ! cela n'existe pas ! (ar., f.)
wálkē *N* réunion (← **wál**)
wállāy *Emb.* vraiment (ar., f.)
wà-nèn *N* tuteur du circoncis
wàsàg *N* nid
wà-sū *N* enfant né par le siège
wàatōo *Emb.* c'est-à-dire (f., h.)
wé *Vt* diviser en deux, égorger
wē *Vi* être divisé en deux (←? **wé**, **wè**)
wè *Vi* rougir, mûrir
wè *Vt* diviser
wēḏ *N* jeune marié(e)
wéedó *N* épervier
wél *Vt* égorger (← **wé**)
wèl *Vt* diviser (← **wè**)
wèl *Vi* être concassé (← **wē**, **wèl**)
wéeló *N* plante sp.
wēlké *Adj.* écrasé (← **wèl**, **wəl**)
wó *Vi* arriver
wō *Vi* respirer
wō *Vi* se décrocher (← **wō**)
wə̀ *Vt* construire
wə̀ *Vt* décrocher
wōḏ *Vi* se décrocher (← **wō**, **wə̀**)
wə̀ḏ *Vt* vanner (←? **wə̀**)
wə̀ḏ ~ **wə̀əḏ** *N* sueur
wə̀əḏ *N* ouverture
wə̀gə̀ḏ *Vi* être extrait (← **wə̀gə̀ḏ**)
wə̀gə̀ḏ *Vt* extraire
wákkē *N* arrivée (← **wá**)
wākké *N* respiration (< **wā**)
wāḏ *N* eau
wə̀l *VC* (+**ḏīm**) remuer la queue
wə̀l *N* ouverture, deuxième entrée
wə̀əl *N* carapace
wə̀l-lām *N* vapeur
wə̀l-ḡigə̀l *N* lac
wə̀l-sūd *N* soif
wásə̀g *N* coquille, tégument
wīḏ *Vi/Vt* être ivre, saouler
wīdké *Adj.* ou *N* ivresse, saoul (← **wīḏ**)
wīdsél *N* ivresse (← **wīḏ**)
wó *Vi/Vt* être redressé, redresser
wōb *Vi* se casser (← **wōb**)
wōb *Vt* casser
wōḏ *Vi/Vt* étirer
wōḏ *Vi* s'étaler (← **wōḏ**)
wōḏ *Vt* étaler
wōḏ *N* femme âgée
wōgsə̀ *N* bois de chauffe
wú *Vt* tourner, ramer, préparer de la nourriture en tournant
wù *Vt-VC* garder les animaux ; (+**lā**) se chauffer
wù *Vt* semer au poquet
wú *N* domicile
wúb *Vt* couvrir pour permettre la fermentation
wúb *Vt* gonfler (← **wúb**)
wúb *N* kapok
wúb *Vi* enfler, gonfler
wúbm ~ **wúbəm** *N* kapokier
wùḏ *VC* (+**wōḡ**) raconter
wúl *N* case
wūl *N* cocon, bale
wūlō *Adj.* étrange
wúl-gə̀əḏ *N* pièce de l'épouse
wúl-ḡi *N* mur
wūsə̀wūsə̀ *N* plante semée
wāayāa *N* ibis
wāad *N* chacal
wāané *Emb.* vraiment (f. ?)
wāanú *N* saison des pluies
wān *Vt* attendre, surveiller
wān *N* cuisine

wān ~ wān <i>N</i> pluie	yāyā <i>N</i> bâillement
wó <i>Vt</i> serrer	yê <i>Deic.</i> (ce)là
wôdn <i>N</i> arbre sp.	yéb <i>N</i> terre
wògwòg <i>N</i> élan	yēb <i>N</i> enfants, petits de
wōgè <i>N</i> sauce	yēb <i>Vt</i> enlever un à un
wòm <i>Vi</i> chanter (coq)	yēb-gàb <i>N</i> circoncision
wôm ~ wòm <i>N</i> urine	yébsà <i>N</i> orage
wōn <i>Vi</i> pourrir	yēbsá <i>N</i> chenille
wōnké ~ wōnké <i>Adj.</i> pourri (← wōn)	yēd <i>N</i> mil
wōnwōnà <i>N</i> fruit sp.	yēd <i>Vt</i> prélever intégralement une partie (← yēb)
wōŋ <i>N</i> parole, langue	yédè <i>N</i> couteau
wú <i>Vi/Vt</i> être cuit, être sec, cuire, mûrir	yèl <i>Vt</i> gâter
wū <i>Vt</i> souffrir, être cher	yèl <i>Vi</i> se gâter (← yèl)
wù <i>Vi</i> être tranchant	yèl <i>Adj.</i> rouge (← yèl , yèl)
wù <i>Vi</i> sonner (instrument)	yèlké <i>Adj.</i> gâté (← yèl , yèl)
wūd <i>N</i> intestin	yèlō <i>N</i> rouge (← yèl , yèl)
wūd-lēblēb <i>N</i> intestin grêle	yèlsél <i>N</i> pour gâter (← yèl , yèl)
wūkè <i>Adj.</i> cher, triste (← wū)	yēsà <i>N</i> feuille
wùkè <i>Adj.</i> tranchant (← wù)	yè <i>Vt</i> prélever une matière épaisse
wūl ~ wūl <i>N</i> vent	yī <i>Vi</i> tomber
wūl-bìlbìl <i>N</i> tourbillon	yīb <i>Vt</i> polir (← yīb)
wùm <i>VC</i> (+ wùm) téter	yībè <i>N</i> pâte
wùm <i>N</i> froid	yīd <i>N</i> plante sp.
wùm-yéb <i>N</i> sel	yíl <i>N</i> haut, doigt, couvercle, toit
wùn <i>Vt</i> frire	yīl <i>N</i> case
wūn <i>Vi</i> s'écouler	yíl? <i>N</i> tête
wūn-vìlìvìlì <i>N</i> aube	yíl-nâam <i>N</i> calvitie
wūn ~ wūn <i>N</i> jour	yíl-pán <i>N</i> crâne
wūnké <i>Adj.</i> frit (← wùn , wūn)	yô <i>Deic.</i> (ce)ci
wù-pì <i>N</i> accouchée	yōodè <i>N</i> lièvre
wūŋ <i>N</i> marigot, rivière	zá <i>Vi</i> avoir été allégé
yā <i>Vi</i> venir	zá <i>Vi-VC</i> se lever, voler ; (+ gāb-kîn) regretter
yā <i>VC</i> (+ yāyā) bâiller	zá <i>Vt</i> tromper
yā <i>N</i> cheval	zā <i>Vi</i> être maigre (← zà)
yà <i>Vi</i> être aigre, être acidulé	zà <i>Vt</i> verser un liquide, amaigrir
yád <i>Vi/Vt</i> être large, élargir	zā <i>N</i> tamis
yàdà ~ yàd-wà <i>N</i> brochet	zābzābè <i>N</i> fourmi rouge
yádké <i>Adj.</i> large (← yád)	zād <i>Vt</i> étaler, verser beaucoup (← zà)
yádsél <i>N</i> pour élargir (← yád)	zāad <i>N</i> sous toit
yāgōd <i>N</i> chien	zàdè-wà <i>N</i> peigne
yàkè <i>Adj.</i> acidulé (← yà)	zāg ~ zāag <i>N</i> grand indicateur
yāōdúm <i>N</i> céphalope	zāgōm <i>N</i> proverbe
yā-sāgè <i>N</i> taon	zāgón <i>N</i> varan aquatique
yā-vōmlè <i>N</i> zèbre	zāké <i>Adj.</i> léger (← zá)
yā-zá <i>N</i> poisson sp.	

- zāké** *Adj.* maigre (← **zà**, **zā**)
zàal *N* partenaire de plaisanterie
zālǎbàl *N* épingle à « détresser » les cheveux
zàam *N* brume
zàmsá-pêlpêl *N* rapace sp.
zàmzāmè *N* feuille et arbre sp.
zàn *Vt* nourrir (←? **zád**)
zāan *Adv.* un peu plus tard
zāngērdè *N* école (f. jaṅgirde *école coranique*)
záy *Vt* tamiser
zàṅ *N* piège à corde
zǎṅ *N* gombo
zàṅ-kālè *N* plateau rond sur lequel on pose le piège
zàṅ-wà *N* corde de piège
zé *Desc.* longtemps, inutilement, vraiment
zè *Vt* détester
zè *Conn.* (dans les nombres) et
zèd ~ **zèed** *N* an
zédđō *Adj.* bariolé
zē *N* tendon
zēedè *N* oseille sp.
zēl ~ **zēel** *N* buffle
zèlèṅ *N* fronde
zēl-nú *N* pique-bœuf
zèṅ *Vt* écouter
zó *Vi* être fini
zō *Vt* éructer
zōd *N* dard (scorpion, abeille)
zōg *Vi* augmenter, recommencer
zōm ~ **zōəm** *N* farine
zōmè *N* canard
zīb *N* arbre sp.
zìb *Vt-VC* frapper ; (+**nēn**) jeter un sort
zīd *Adj.* stérile
zíg *Vt* déposer, garder
zīgəl *N* tour de potier
zìlè *N* piquêre
zìlè-wà *N* aiguille
zìṅ *Vt* se tromper de
zódū-wà *N* herbe sp.
zòl *N* aigreur d'estomac
zógólá-wà *N* épingle à « détresser » les cheveux
zógò? *Desc.* peu (f. yog- *une partie de*)
- zòḡùd** *N* boue
zōlōg *Desc.* droit
zòṅ *N* lieu, moment
zù *Vt* coller, étaler un liquide poisseux
zū *Vi* être étalé (← **zù**)
zúm *Vt* déposer plusieurs objets
ʔā *Pron.dem* celui, cela
ʔà *Vt* amener, apporter, accompagner
ʔād *Vt* déterrer
ʔál *Vi* se bagarrer
ʔám *Ton.* toi
ʔên *Desc.?* premier
ʔèg *Vt-VC* regarder, voir (+**nû**)
ʔēi *Ton.* vous
ʔèm *Vi* partir, marcher
ʔēm ké *N* départ (← **ʔèm**)
ʔōd *Vt* recouvrir de terre
ʔóʔó *Desc.* « gémississement »
ʔí *Poss.* votre, vos
ʔí *Vt* vouloir, aimer, désirer ; (+**wōṅ**) répondre
ʔí *IS* vous
ʔī *IC* vous
ʔì *IS* ils, elles
ʔì *Vt* montrer, expliquer
ʔì *IS+Obl.* vous
ʔīb *Vt* rendre glissant (← **ʔīb**)
ʔīb *Vi* glisser (← **ʔīb**, **ʔīb**)
ʔīb *Vi* être lisse
ʔībkè *Adj.* lisse (← **ʔīb**, **ʔīb**)
ʔībsél *N* glissade (< **ʔīb**, **ʔīb**, **ʔīb**)
ʔīd *Vt* oublier (da.)
ʔīrā ~ **ʔīrō** *Num.* deux
ʔíl *Vt* siffler, jouer de la flûte
ʔīn *N* chose
ʔīn *Vt* prendre un à un
ʔīn-gōṅ-bè *N* vomissement
ʔīn-lín-bè *N* nourriture
ʔīn-nîṅ-má *N* rien
ʔīn-ṗēṅá-ṗēṅè *N* liane (← **ṗéṅ**)
ʔīn-pí? *N* saison chaude
ʔīn-zān *N* fantôme, âme
ʔó *Vt* cracher
ʔō *IS+Obl.* il, elle
ʔō *Ton.* lui, elle
ʔō *Poss.* son, sa, ses

ʔəb *N* autres, amis

ʔəbá ~ **ʔābá** *Ton.* nous exc

ʔəbān ~ **ʔābān** *Ton.* nous inc

ʔəbān ~ **ʔābān** *Ton.* log. sg.

ʔəbānó ~ **ʔābānó** *Ton.* log. pl.

ʔəɖ *Vt* tenter, séduire

ʔəɖ *Vt* convoiter (←? **ʔəɖ**)

ʔəɖ *N* autre, ami

ʔəɖ-kīsə *N* coépouse

ʔəɖ-mān *N* rival

ʔəɖ-màŋ-káʔ *N* ami d'enfance

ʔəɖ-nîŋ *N* ami d'enfance

ʔəɖ-zéd *N* ami

ʔəg *Vt* assouplir

ʔəgkē *Adj.* mou, humble (← **ʔəg**)

ʔəgśél *N* mollesse (← **ʔəg**)

ʔəŋ *VC* (+**wágə̀n**) décourager

ʔəd *Vt* raconter

ʔúndù *Adv.* demain

4 INDEX FRANÇAIS – SAMBA LEKO

L'index français – samba leko ci-après comporte les noms, les verbes, les adjectifs, les adverbes et les numéraux du lexique.

abeille *N* núd
abîmer *Vt* lɔ̀b
abîmer (s') *Vi* lɔ̀b
aboyer *Vi* gbò
abcès *N* sɪ̀lè
accident *N* nɛ̀n-dāadè
accompagner *Vt* ʔà
accouchée *N* wù-jì
accouchement *N* lɛ̀bké
accoucher de *Vt* lèb
accrocher *Vi/Vt* sɔ́
accrocher (s') *Vi/Vt* sɔ́
accroupir (s') *Vi* dɔ́d
acheter *Vt* léb
acide *Adj.* pìkè
acidulé *Adj.* yàkè
acide (être) *Vt* pì
agitation *N* kɔ́sà
aider *Vt* lánɲ
agiter (s') *Vi* nɔ̀ɲ
aigle martial *N* nú-wùdùwùdù
aigle ravisseur *N* sámbàgɔ́
aigre (être) *Vi* yà
aigrette *N* nà-nú
aigreux d'estomac *N* zòl
aiguille *N* zɪ̀lè-wà
aiguiser *Vt* lɛ̀ɲ
aile *N* bɛ̀gɔ̀l
aimer *Vt* ʔí
aîné *N* mɔ̀dn
aisselle *N* kāgɔ̀l
ajouter *Vt* pɛ̀m
allégé-avoir été *Vi* zá

aller *Vi* dá
aller discrètement *Vt* bɔ̀n
aller en cachette *V ou adv* bāɲ
allumer *Vt* kɔ̀ɲ
allumer *Vt* tú
alvéoles *N* núd-kéɲgɔ̀l
amaigrir *Vt* gɔ̀ɲ
amaigrir *Vt* zà
âme *N* gɔ̀ɲsɔ́
âme *N* jì
amener *Vt* ʔà
amer *Adj.* ɲákē
amer (être) *Vi/Vt* ɲá
amer-rendre *Vi/Vt* ɲá
ami *N* ʔòd
ami *N* ʔòd-zéd
ami d'enfance *N* ʔòd-màɲ-ká?
ami d'enfance *N* ʔòd-níɲ
amis *N* ʔòb
an *N* zèd ~ zèed
ancêtre *N* dām
âne *N* vɔ̀mlè
animal *N* gòg
animer *Vt-VC* bù
anneau de pied *N* kɛ̀ɲ-wɔ̀d
annuler *Vt* kpé
antilope *N* gbɔ́
aplatir *Vt* pɛ̀gɔ̀l
appel *N* dɛ̀dké
appeler *Vi-VC* bí
appeler *Vt-VC* dɛ̀d
appeler *Vt-VC* gɔ̀n
aplatis (être) *Vi* mɛ̀b

aplatir <i>Vt</i> mèb	arracher <i>Vt</i> bəd
apporter <i>Vt</i> ʔà	arracher <i>Vt</i> gbəl
apprendre <i>Vt</i> sán	arracher <i>Vt</i> kpəl
approprié <i>N</i> pèsés	arracher <i>Vt</i> tè
appuyer <i>Vt</i> nə	arracher (s') <i>Vi</i> bə
appuyer <i>Vt</i> səŋ	arracher (s') <i>Vi</i> gbəl
après-demain <i>Adv.</i> kéen	arranger <i>Vt</i> kùd
après-midi <i>N</i> ɲàm-bídn	arrêter brusquement (s') <i>Vi</i> sōg
arachide <i>N</i> wád ~ wáad	arrêter (s') <i>Vi</i> dī
araignée <i>N</i> tàmsə	arrivée <i>N</i> wókē
arbre <i>N</i> kɪsəŋ-wà	arriver <i>Vi</i> wá
arbre <i>N</i> té	articulation <i>N</i> tǝgəl
arbre <i>N</i> té-ɲì	articulation <i>N</i> lígəd
arbre sp. <i>N</i> bándûdn	asseoir (s') <i>Vi</i> kùm
arbre sp. <i>N</i> dōgsó	assis (être) <i>Vi</i> kùm
arbre sp. <i>N</i> gān-tée	assouplir <i>Vt</i> ʔóg
arbre sp. <i>N</i> káŋsād	atelier <i>N</i> pégə
arbre sp. <i>N</i> káŋsād	attendre <i>Vt</i> wán
arbre sp. <i>N</i> kəd-wà	attraper <i>Vt</i> tá
arbre sp. <i>N</i> kəən	attrouper (s') <i>Vi</i> dūm
arbre sp. <i>N</i> kínkínàa	aube <i>N</i> wún-vìlívìlí
arbre sp. <i>N</i> kùsùm	aubergine <i>N</i> pód
arbre sp. <i>N</i> kpàné	augmenter <i>Vi</i> zōg
arbre sp. <i>N</i> lēen	aujourd'hui <i>Adv.</i> ɲǎ
arbre sp. <i>N</i> lèŋ	aulacode <i>N</i> dāmló
arbre sp. <i>N</i> mù	autre <i>Adj.</i> ou <i>N</i> kām (f. kam <i>quant à</i>)
arbre sp. <i>N</i> pèséd	autre <i>N</i> ʔəd
arbre sp. <i>N</i> sāan	autre côté <i>Adj.</i> gē
arbre sp. <i>N</i> sɪbm	autrefois <i>Adv.</i> ɲǎm
arbre sp. <i>N</i> sīgál	autres <i>N</i> ʔəb
arbre sp. <i>N</i> té-kpùgkpùg	autruche <i>N</i> nú-ɲì
arbre sp. <i>N</i> té-ɲákē	aval <i>Vt</i> təm
arbre sp. <i>N</i> təl-vōm-wád	aval de travers (être) <i>Vt</i> gód
arbre sp. <i>N</i> wôdn	avancer <i>Vi</i> gbād
arbre sp. <i>N</i> zàmzāmə	aveugle <i>N</i> ɲəəd ~ ɲəd
arbre sp. <i>N</i> zīb	avoir honte <i>Vt</i> dà
arbuste sp. <i>N</i> dǎ-bādn	babouin <i>N</i> gbōŋ
arc <i>N</i> táb-té	bagarrer (se) <i>Vi</i> ʔál
arc-en-ciel <i>N</i> kòm-tád-sād	bâillement <i>N</i> wáisā
argent <i>N</i> bāʔ	bâillement <i>N</i> yǎayâa
argile <i>N</i> būn	bailler <i>Vt-VC</i> là
arracher <i>Vt</i> bə	bailler <i>VC</i> yā

- baiser (fam)** *Vt* só
balai *N* lāadò
balayé (être) *Vi* tēd
balayer *Vt* tēd
bale *N* wūl
bambou *N* tāb-té
banane *N* kòntòŋ (f. kondon)
baobab *N* kǎmsīn
barbe *N* gbô?
bariolé *Adj.* zéddō
bas *N* bèl ~ bèel
bas *N* dù
bâton *N* gbà?
bâton *N* jégsà
battre *Vt* nìgèd
bavarder inutilement *VC* kpòm
beau *Adj. ou N* sǎon
beau (être) *Vi/Vt* sǎon
beau-parent *N* gūn
beaucoup *Adj.* gbǎ
beaucoup *Adj.* kákē ~ kákè
beaucoup (être) *Vi* ká
bègue *N* gbǎgóm
belle-mère (seconde épouse du père) *N* nà?ā-zóvèl
belle-sœur *N* màn-nād
benjamin *N* wà-gāazí (f. gaaji, gaajijjo *benjamin*)
biche *N* bédèŋ
bien *N* pèdkè
bière *N* bādn
bière *N* bílbìl (f. bilbil)
bile *N* kàdn
blanc *Adj.* bíd
blanc *Adj.* bíddō
blanc (être) *Vi* bìd
blanchi avoir *Vi* bìd
blanchir *Vt* bíd
blessé *Vi/Vt* nāonîn (f. naaw- *faire mal, être douloureux*)
bloquer *Vt* lè
boire *Vt* jǎ
bois de chauffe *N* wǎgsè
bois sp. *N* gād-tée
boisson non alcoolisée *N* kùnú (f. kundurku)
boiter *Vi* tǎŋ
boiteux *Adj.* tǎŋkē
bombé (être) *Vi* gǎd
bomber *Vt* gǎd
bon *Adj.* sǎonkè
bon *Adj. ou N* sǎon
bosse *N* gād
bosse *N* sál
bossu *N* gād
bossu (être) *Vi* gū
boucaner *Vt* wád
bouche *N* gú?
boucher *Vt* nìb
bouclier *N* pán
boue *N* zǎgùd
bouger *Vi-VC* wá
bouillie *N* jǎdn
bouillir *Vi* dǎb
bouillir-faire *Vt* dǎb
bousculer *Vt* sǎgèd
bout *N* gú?
bouteille *N* bùn
bouton *N* kūd
bracelet *N* kǎŋ
bracelet *N* nèn-dú-bè
braise *N* lā-jǎgèl
braiser *Vt* lū
bras *N* nèn
briller-faire *Vi/Vt* sá
briquet à friction *N* lǎŋ-lā
bris de poterie *N* gǎesè
brisé *Adj.* lǎbkè
brochet *N* yàdà ~ yàd-wà
brouillard *N* kíid
brousse *N* fǎg
bruit *N* dímsè
brûlé (être) *Vi* dū
brûler *Vt* dú
brûler *Vt-VC* pè
brûler (se) *Vi* dū

brume <i>N</i> zàam	célibataire <i>N</i> gòd ~ gòod
brutalité <i>N</i> nīŋsél	cendre blanche <i>N</i> lā-tēm
buffle <i>N</i> zěl ~ zěel	cendre noire <i>N</i> lā-ségám
cache-sexe <i>N</i> bēntēdè	cendre <i>N</i> līmsó
cache <i>Vi/Vt</i> mó	cent <i>Num.</i> lā-núnà?
cache le sexe (se) <i>VC</i> gí	céphalope <i>N</i> yāōdúm
cache (se) <i>Vi</i> mēd	cercopithèque <i>N</i> sálè
cache (se) <i>Vi/Vt</i> mó	cérémonie <i>N</i> lāŋsó
cachette <i>N</i> kpáság	cerveau <i>N</i> gbógámgbògàm
cadeau <i>N</i> pīké	chacal <i>N</i> gbāl-lèg-sédè
caïlcédrat <i>N</i> pēdn	chacal <i>N</i> wǎad
caille arlequin <i>N</i> kpàdèmkpàdèmlǎy	chair <i>N</i> lēdèm
caille bleue <i>N</i> dāmló-nú	chambre à air <i>N</i> táyā (h.)
calao <i>N</i> tálēŋ-zēd	champ <i>N</i> lē?
calebasse <i>N</i> māgè	champignon <i>N</i> kóábó
calebasse ovale <i>N</i> māgè-gbēel	chance <i>N</i> gbè
caler <i>Vt</i> nè	changer <i>Vt</i> pén
calmer <i>VC</i> tēb	chanter <i>Vi</i> wòm
calmer <i>Vi/Vt</i> té	charançon <i>N</i> dúŋè
calvitie <i>N</i> yíl-nāam	chasse <i>N</i> fōg-gəl-bè
caméléon <i>N</i> jàmsó-kālân (jàm-sókālân)	chasser <i>Vi</i> gəl
canard <i>N</i> zēmè	chasser <i>Vt</i> nìŋ
canari <i>N</i> kəl ~ kèel	chat <i>N</i> làgèm
canne à pêche <i>N</i> kpē-wà-lēen	chatouiller <i>Vt</i> kè
caracal <i>N</i> mùud	chaud <i>Adj.</i> pìbkè
carapace <i>N</i> wǎəl	chaud (être) <i>Vi</i> pìb
caresser <i>Vt</i> tàb	chauffer <i>Vi</i> pìb
caroubier <i>N</i> lēm	chauffer <i>Vt</i> pí
carpe <i>N</i> pēed	chauffer <i>Vt</i> píb
carquois <i>N</i> gāŋ-yíl	chaussure <i>N</i> tábó
case <i>N</i> wúl	chauve-souris <i>N</i> līnó
case <i>N</i> yíl	chef <i>N</i> gād ~ gād
cassé en deux (être, se) <i>Vi</i> péd	chemin <i>N</i> kpāŋ
casser <i>Vt</i> kèd	chenille <i>N</i> yēbsó
casser <i>Vt</i> kəl	cher <i>Adj.</i> wūkè
casser <i>Vt</i> wòb	cher (être) <i>Vt</i> wū
casser en deux <i>Vt</i> pèd	chercher <i>Vt</i> sà
casser (se) <i>Vi</i> kēd	cheval <i>N</i> yā
casser (se) <i>Vi</i> wòb	chèvre <i>N</i> vō
castré <i>Adj.</i> bōŋ	chez <i>N</i> kād
castrer <i>Vt</i> bōŋ	chicotte <i>N</i> jégsè
cauri <i>N</i> bèi	chien <i>N</i> yāgōd

choisir <i>Vt-VC</i> pà	connaître <i>Vt</i> bán
chose <i>N</i> ʔĩn	connaître <i>Vt</i> gàb
cicatrice <i>N</i> lèm	conseiller <i>VC</i> tùl
ciel <i>N</i> lēg	conserver une petite partie <i>Vt</i> ɲéd
cigale <i>N</i> sēdɲsɛnàa	construire <i>Vt</i> wè
cinq <i>Num.</i> núnāʔ	conte <i>N</i> súšū
cinquante <i>Num.</i> lā-ʔĩrā-zè-kwóʔp	contracter <i>Vt</i> kón
circoncis (être) <i>VC</i> nà	contracter <i>Vt-VC</i> gòn
circoncision <i>N</i> gàb, yēb-gàb	contracter (se) <i>Vi</i> gòn
civette <i>N</i> s̄iid ~ s̄id	contracter (se) <i>Vt</i> kòn
civière mortuaire <i>N</i> gōəd	convenir <i>Vt</i> sád
clair <i>Adj.</i> ɲēdkè	convoiter <i>Vt</i> ʔód
clair (être) <i>Vi</i> ɲēd	coquille <i>N</i> wósàg
cobe <i>N</i> nāmtāa	corbeau <i>N</i> gāadè
cochon <i>N</i> s̄idè ~ s̄idè	corde <i>N</i> góʔ
cocon <i>N</i> wũl	corde <i>N</i> kāsó ~ kādsó
coépouse <i>N</i> ʔòd-k̄isè	corde de piège <i>N</i> zàŋ-wà
cœur <i>N</i> tém, tém-bùn, tém-yél	corne <i>N</i> gàʔ
cogner <i>Vt</i> dè	corps <i>N</i> s̄ĩʔ
colère <i>N</i> nòm	côte <i>N</i> tàŋ-té
colle <i>N</i> k̄id	côté <i>N</i> kàd
collé (être) <i>Vi</i> pē	coton <i>N</i> kúmó
collé (être) à <i>Vt</i> bāg	cou <i>N</i> gāl
coller <i>Vt</i> pèl	coucal <i>N</i> kp̄ig
coller <i>Vt</i> zù	couché (être, se) <i>Vi-VC</i> lō
coller <i>Vt-VC</i> pè	coude <i>N</i> nēn-kpán
collier <i>N</i> s̄ibó	coudre <i>Vt</i> tál
collier de ventre <i>N</i> gúdú	couler <i>Vt</i> fēg
colline <i>N</i> dōŋsó	couleuvre <i>N</i> b̄ĩʔ-kād
commencer <i>Vi</i> b̄id	couleuvre <i>N</i> búmó
commencer <i>Vi</i> pí	coupé <i>Adj.</i> v̄olké
commencer <i>Vi</i> p̄i	coupé (être) <i>Vi</i> v̄òd
commencer <i>Vt</i> s̄ód	coupé (être) <i>Vi</i> v̄əl
compagnon <i>N</i> gbān	couper <i>Vt</i> dùb
compétence <i>N</i> wágòn	couper <i>Vt</i> v̄əd
comprendre <i>Vt</i> k̄i	couper <i>Vt</i> v̄əl
compter <i>Vt</i> gád	couper (chemin) <i>Vt</i> kò
concassé (être) <i>Vi</i> w̄əl	cour <i>N</i> wāl
concasser <i>Vt</i> kp̄ad	courir <i>VC</i> nù
concession <i>N</i> līgè	course <i>N</i> nōg
condiment <i>N</i> ván	court <i>Adj.</i> kád
conduit de la forge <i>N</i> lām-zēŋ	courvite <i>N</i> t̄égódt̄égód

couteau *N* yédò
couvercle *N* kībsò
couvercle *N* yíl
couvrir *Vt* kág
couvrir *Vt* nò
couvrir *Vt* wúb
crabe *N* kálò
cracher *Vt* póm
cracher *Vt* tó
cracher *Vt* ?ó
craindre *VC* nù
crâne *N* yíl-pán
crâner *VC* gù
crapaud *N* bèsò
crête *N* béd
crépuscule *N* tígól-vìlívìlí
creuser *VC* gbò
creuser en cercle *Vt-VC* kàd
crinière *N* kò
criquet *N* sī
crocodile *N* nàbòn
croquer *Vt* fù
croquer *Vt* lùm
cuillère *N* kōlèŋ-wà
cuire *Vi/Vt* wú
cuire des poteries *Vt* sēŋ
cuire sans surveiller *Vt* dó
cuisine *N* wàn
cuisse *N* dūn-nì
cuit (être) *Vi/Vt* wú
cultiver *Vt* làm
daller *Vt* pùg
daman *N* kìsò
danse mixte *N* mán-náb
danser *VC* nà
dard *N* zād
débat contradictoire *N* pìdà ~ pìidà
déborder *Vi* síb
debout (être) *Vi* dī
déchiré (être) *Vi* sē
déchiré (être) *Vi* sèl
déchiré (être) *Vi* tū

déchiré (être) *Vi* tūd
déchirer *Vt* sè
déchirer *Vt* sèl
déchirer *Vt* tū
déchirer *Vt* tūd
décoller *Vt* tò
décoller (se) *Vi-VC* tō
décor *N* gàbsó
décortiquer *Vt* kèl
décourager *VC* ?òŋ
décrocher *Vt* wə
décrocher (se) *Vi* wā
décrocher (se) *Vi* wōd
décroître *Vi* sō
déféquer *VC* ní
dégager (se) *Vi/Vt* tād
dégarnir (se) (tête) *Vi* kōd
demain *Adv.* ?úndù
demander *Vt* jēm
demander *Vt-VC* dèd
déménager *Vt* jéŋ
dent *N* nógól
départ *N* ?ēmke
dépasser *Vt* kàn
dépasser *Vt* pèd
dépêcher (se) *Vi* gbád
déplacer *Vt* jéŋ
déposer *Vt* dā
déposer *Vt* zíg
déposer *Vt* zúm
dépouillage *N* jīké
dépouiller *Vt* jì
déranger *Vt-VC* kàd
derrière *N* bòd
désagréger *Vt* lōb
désagréger (se) *Vi* lōb
descendre *Vi* sím
descendre *Vt* sí
descendre (faire) *Vt* sí
déshabiller *Vt* jèd
désigner *Vt* màg
désirer *Vt* ?í

désordonner *Vt* sàgèd
désordre (être) en *Vi* sàgèd
détacher *Vt* bìn
déterrer *Vt* ?àd
détester *Vt* zè
deuil (porter le) *Vt-VC* gíd
deux *Num.* ?ĩrā ~ ?ĩrō
deuxième entrée *N* wǎl
devant *Adv.* nómú
devenir *Vi* bíd
devenir *Vt* bíl
dévier *Vi/Vt* jég
devinette *N* kélòb
diarrhée *N* dǎlkè
diarrhée (avoir la) *Vi* dǎl
dieu *N* vènéb
difficile *Adj.* gbòkè
difficile (être) *Vi* gbò
digne de (être) *Vt* lún
dire *Vt* bà
diriger *Vt* vǎg
disperser (se) *Vt* sā
dispute *N* pìdè ~ pìidè
disputer *Vt* ná
dissoudre *Vi/Vt* bǎn
dissoudre *Vi/Vt* bú
dissoudre *Vt* lǎg
dissoudre (se) *Vi/Vt* bú
divisé (être) *Vi* wē
diviser *Vt* wé
diviser *Vt* wè
diviser *Vt* wèl
diviser en deux *Vt* pèd
dix *Num.* kwó?p ~ kóp ~ kwóp
doigt *N* nèn-yíl, nèn-wà-yíl
donner *Vt* pī
dormir *Vi-VC* lǎ
dos *N* pēŋ
doter *Vt* tǎb
Douala *N* Dǎlǎ
doubler de volume *Vi* pēm
douze *Num.* kwó?p-zè-?ĩrā

droit (avoir le) *Vi* fǎdtǎn (f. foond-
mesurer)
droite *N* vān ~ vāan
dur *Adj.* kpēŋké
dur (être) *Vi* vè
durcir (se) *Vi* kpēŋ
durée *N* nǎŋkē
duvet *N* gǐbǎlǎ
eau *N* wǎl
ébrouer (s') *VC* vǎd
écaille *N* díb-péepè?
écarté (être) *Vi* vēg
écarter *Vt* gbá
écarter *Vt* tǎŋ
écarter *Vt* tǎd
écarter *Vt* vèg
écarter pour voir *Vt* vèŋ
éclair *N* kòm-jégsè
éclaircir *Vt* jé
éclairer *Vi* jēd
éclairer *Vt* jé
école *N* lǎlǎa
école *N* zāngērdè (f. jaŋngirde *école*
coranique)
écorce *N* kúdú
écouler (s') *Vi* wūn
écouter *Vt* zēŋ
écrasé *Adj.* wēlké
écrasé (être) *Vi* kāg
écrasé (être) *Vi* kpō
écraser *Vt* kǎg
écraser *Vt* kpò
écraser *Vt* nǎm
écraser *Vt* sèb
écraser dans la main *Vt* nǎgèd
écrire *Vt* bǎd
écrit *N* bǎdkē
écureuil sp. *N* dǎndúdù
écureuil sp. *N* sēmásēmè
écureuil pygmée *N* kǎlè
écureuil sp. *N* gǎ?ǎm-tǎol-wà
édenté *Adj.* gbūlké
édenter *VC* gbùl

édenter <i>Vi</i> gbùl	enrouler <i>Vt-VC</i> kàd
effrayer <i>Vt</i> lánj	enrouler (s') <i>Vi/Vt</i> dúg
égaler <i>Vt</i> dǎ	enseigner <i>Vt</i> ēkīfín (f. ekkit- <i>apprendre</i> , <i>acquérir une connaissance, enseigner</i>)
égorger <i>Vt</i> wé	entendre <i>Vt</i> kì
égorger <i>Vt</i> wél	enterrer <i>Vt</i> lè
égrené (être) <i>Vi</i> pōd	entouré (être) <i>Vi/Vt</i> péŋ
égrené (être) <i>Vi</i> tūd	entourer <i>Vi/Vt</i> péŋ
égrener <i>Vt</i> pód ~ pòd	entraver <i>Vi/Vt</i> líŋ
égrener <i>Vt</i> tūd	entrer <i>Vi</i> pì
élan <i>N</i> wògwòg	envier <i>Vt-VC</i> gòn
élargir <i>Vi/Vt</i> yád	envoyer <i>Vt-VC</i> tùm
éléphant <i>N</i> dǎn ~ dǎon	épais <i>Adj.</i> kpīŋdō
élever <i>Vt</i> táb	épais <i>Adj. ou N</i> kpīŋkè
éloigné <i>Adj.</i> būud	épaissir (s') <i>Vi</i> kpīŋ
éloigner de <i>Vt</i> gbá	éparpiller <i>Vt</i> dà?
emballer <i>Vt</i> dàb	épaule <i>N</i> nēn-kámkàm
embellir <i>Vt</i> sǎon	épervier <i>N</i> wéedǎ
embrasser <i>Vt</i> kú	épilepsie <i>N</i> lā-gbīd
émoussé <i>Adj.</i> fǎgǎl	épine <i>N</i> kū?
émoussé (être) <i>Vi</i> fǎgǎl	épingle à « détresser » les cheveux <i>N</i> zālǎbàl, zǎgǎlǎ-wà
emprunt <i>N</i> kpǎb	éplucher <i>Vt</i> bùn
en travers <i>Adj.</i> lēŋké	épouse <i>N</i> néŋ-līgǎ-bè
en travers (être) <i>Vi</i> lēŋ	époux <i>N</i> néŋ-līgǎ-bè
encore <i>Adv.</i> sǎŋ	époux <i>N</i> vān ~ vāan
énervé quelqu'un <i>Vt</i> tǎgǎd	époux <i>N</i> vǎm ~ vǎom
enfant qui ne marche pas <i>N</i> lēnǎ ~ lēnǎ	équivaloir <i>Vt</i> dǎŋ
enfant <i>N</i> wà	éructer <i>Vt</i> zǎ
enfant né par le siège <i>N</i> wà-sū	esclave <i>N</i> kǎ?
enfants <i>N</i> yēb	essorer <i>Vt</i> kòd
enfermer <i>Vt</i> nīb	estomac <i>N</i> tém-bùn
enfler <i>Vi</i> wùb	étalé (être) <i>Vi</i> pēgǎl
enfoncer (s') <i>Vi</i> kém	étalé (être) <i>Vi</i> zū
engoulevent <i>N</i> tāmāa	étaler <i>Vt</i> pèn
enlacer <i>Vi/Vt</i> kpǎn	étaler <i>Vt</i> wòd
enlevé (être) <i>Vi</i> bǎd	étaler <i>Vt</i> zàd
enlever <i>Vi</i> pēd	étaler un liquide poisseux <i>Vt</i> zū
enlever <i>Vt</i> pēd	étaler (s') <i>Vi</i> wǎd
enlever un à un <i>Vt</i> yēb	éteindre <i>Vi/Vt</i> fǎ
enlever (s') <i>Vi</i> bùn	étirer <i>Vi/Vt</i> wǎd
enrouler <i>Vi/Vt</i> bǎŋ	étirer <i>Vt</i> nàb
enrouler <i>Vi/Vt</i> bǎŋ	étouffe du tapis de selle <i>N</i> gǎ?-tǎd
enrouler <i>Vt</i> kàl	

étoile *N* dùdùdò
 étrange *Adj.* wūlō
 étranger *N* sĕn ~ sĕen
 étroit *Adj.* líŋkè ~ líŋkē
 évaluer *Vt* d́
 excrément *N* gúdù
 excroissance *N* kpèm
 excuser (s') *Vi* sóg
 expliquer *Vt* ŋ
 extérieur *N* gbād
 extraire *Vt* wəgəd
 extrait (avoir été) *Vi* gō
 extrait (être) *Vi* wəgəd
 fabriquer *Vt* kùd
 fâché (être) *Vi* līŋ
 fade (être) *Vi* sāgəm
 fade (rendre) *Vt* sàgəm
 faiblesse *N* mébsél
 faillir *VC* mòm
 faim *N* gūlùm
 faire *Vt* mà
 faire passer *Vt* vèŋ
 faire une boule *Vt* dəgəl
 faire une ronde *Vt* kàl
 fait de rendre beau *N* sōnsél
 fait exprès *N* sòod
 fantôme *N* ŋm-zān
 farine *N* zəm ~ zəm
 fatigue *N* múkē
 fatigue *N* músél
 fatigué (être) *Vi/Vt* mú
 fatiguer *Vi/Vt* mú
 faucille *N* gbōmsə
 faucon *N* sĕgəd
 faufiler (se) *Vi* gbód
 fêter *Vt-VC* bù
 féliciter *VC* gəb
 félin de taille moyenne *sp. N* mùud
 femelle jeune *N* súb
 femelle qui a eu des petits *Adj.* ñidō
 féminin *Adj.* kéndō
 femme *N* kēn ~ kēn

femme âgée *N* wōd
 femmes *N* kēm
 fendre *Vt* bē
 fendre *Vt* gəbəl
 fendre *Vt* sē
 fendre *Vt* səl
 fendu *N* bēké
 fendu (être) *Vi* bē
 fer *N* bā?
 fermé (être) *Vi/Vt* kē
 ferment *N* vándō
 fermer *Vi/Vt* kē
 fermeture *N* kíkē
 fertile *Adj.* bəkē
 fertile *Adj.* búkē
 fesse *N* bəl ~ bəl
 feu *N* lā
 feuille *N* yēsə
 feuille *sp. N* pəlò
 feuille *sp. N* zəmzāmə
 figuier *sp. N* gəm
 figuier *sp. N* gīm-wà
 filet de chasse *N* sād ~ sād
 filet de pêche *N* libə
 filtrer dans un linge *Vt* tŋ
 fini (être) *Vi* zó
 finir *Vi* béd
 finir *Vt* bē
 finir (se) *VC* dùg
 fixer du regard *VC* lód
 flamber *Vi* kō
 flèche *N* síd
 fleur *N* lān
 fleur *sp. N* tətò-wà
 flûte *N* léd
 foie *N* tém-kəsīn
 foie *N* tém-yél
 fondement *N* bəl ~ bəl
 force *N* gāŋsə
 force *N* kpēŋsél
 forêt *N* wəg
 forger *Vt* là

forgeron <i>N</i> lām	gagner <i>Vt</i> lí
fort <i>N</i> vándō	galago <i>N</i> gbō-kā
fossé <i>N</i> lón	gale <i>N</i> kpógád
fou <i>N</i> kēed	gandoura <i>N</i> dāl
foudre <i>N</i> kòm-ṗégsà	garde (prendre) <i>Vt</i> gú
fouet <i>N</i> dù	garder <i>Vt</i> zíg
four à poterie <i>N</i> lām-ság	garder (les animaux) <i>Vt-VC</i> wù
fourmi sp. <i>N</i> médké	gastéropode sp. <i>N</i> tígsá
fourmi rouge <i>N</i> zābzábò	gâté <i>Adj.</i> gbūlké
fourmi sp. <i>N</i> ṗèṗ	gâté <i>Adj.</i> yēlké
fourmi sp. <i>N</i> sàgón	gâteau <i>N</i> dōṗè
fourreau <i>N</i> sòg	gâter <i>Vt</i> yēl
foyer <i>N</i> bōṗ-kīn	gâter (se) <i>Vi</i> gbūl
foyer <i>N</i> kàd	gâter (se) <i>Vi</i> yēl
fraîcheur <i>Adj. ou N</i> tēbkè	gauche <i>N</i> kēn ~ kēen
frais <i>Adj.</i> bōdō	gaule <i>N</i> sólèg
francolin <i>N</i> kōgèd	gêner <i>Vt</i> vògèl
frapper <i>Vt-VC</i> zib	gecko <i>N</i> bēdáké-sáṗ-kpāṗ
frère <i>N</i> kūn	gémir <i>Vi</i> dèn
frère <i>N</i> kūvèl ~ kūdèvèl	gencive <i>N</i> gbì?
frère aîné <i>N</i> ní	genette <i>N</i> ṗènégàd
frire <i>Vt</i> wùn	gentil <i>Adj.</i> sònkè
frit <i>Adj.</i> wūnké	gentil <i>Adj. ou N</i> sòṗ
froid <i>Adj. ou N</i> tēbkè	gésier <i>N</i> tâ
froid <i>N</i> wùm	gesticuler <i>Vi</i> nòṗ
froid (être) <i>Vi</i> tēb	gifler <i>Vt</i> tàṗ
froid-rendre <i>Vt</i> tēb	gifle <i>N</i> nēn-kàd
froissé (être) <i>Vi</i> kīl	girafe <i>N</i> tīrēwà (f.)
froissé (être) <i>Vi</i> kūl	glissade <i>N</i> ṗībsél
froisser <i>Vt</i> kīl	glissant-rendre <i>Vt</i> ṗīb
froisser <i>Vt</i> kūl	glisser <i>Vi</i> ṗīb
fronde <i>N</i> zèlèṗ	gluant <i>Adj.</i> likè
front <i>N</i> gbèsân	gluer <i>Vi</i> lì
frotter <i>Vt</i> fò	goitre <i>N</i> tэг
frotter <i>Vt</i> ṗàgèd	gombo <i>N</i> zāṗè
frotter <i>Vt</i> sī	gonfler <i>Vi</i> wùb
fruit sp. <i>N</i> kīsēṗ-wà	gonfler <i>Vt</i> wúb
fruit sp. <i>N</i> wōṗwōṗnàa	gorge <i>N</i> ṗègè-līb
fuire <i>VC</i> nù	gourmandise <i>N</i> lísél
fuire <i>Vt</i> gbō	goûter <i>Vt</i> bēd
Fulbe <i>N</i> púlù (f.)	goutter <i>Vi</i> tōl
fumée <i>N</i> lā-yī?	graines <i>N</i> wà

graisse *N* núd
grand *Adj.* gbă
grand *Adj.* kpěŋ
grand indicateur *N* zăg ~ zăag
grand-mère *N* kă
grand-père *N* dō
grande antilope *N* sâ
grandeur *N* kăŋsél
grandir *Vi* kàŋ
gratter *Vt* fəd
gratter *Vt* làb
gratter(se) *Vt* jàg
grenier *N* bón
grenier *N* kàg
griffe *N* dūn-gí?
griffer *Vt* fəd
grillé *Adj.* bīlké
griller *Vt* bìl
grimper (plante) *Vi* jēŋ
grive *N* sāsāa-wà
gronder *Vt* dúl
gros *Adj.* gbă
gros *Adj.* kīmkè
gros (être) *Vi* kīm
gros-rendre *Vt* kīm
groupe *N* gèb
grue sp. *N* tà-wyōg
guépier *N* tódô-yêŋ
guêpe *N* kpùgùm
guérir *Vi* gág
guérir *Vi/Vt* sú
guérir *Vt* gáŋ
guerre *N* bùm
guider *Vt* ké
guitare *N* gàríá (f. ?)
guitare *N* pàd
habit *N* gó?
habiter *Vi-VC* lā
habitude (avoir l') *Vt* sá
habitué à (être) *Vi* lēm
hache *N* bədó
hanche *N* sóg

hangar *N* gbàg
hangar du forgeron *N* lām-tíl
haricot *N* kòd ~ kòod
harmattan *N* gīdè
haut *N* yíl
herbe *N* fōg
herbe *N* sàŋ
herbe sp. *N* búlúm
herbe sp. *N* dègól
herbe sp. *N* fədè
herbe sp. *N* kádó
herbe sp. *N* kídó
herbe sp. *N* lādè-wà
herbe sp. *N* sōŋ-gbán
herbe sp. *N* zódū-wà
hérisson *N* kóogó
hernie *N* gōl-jī
hernie *N* sāsāa
héron *N* kàakàa-bòlá
héron *N* nú-kàkà
hiboux *N* dísè
hier *Adv.* nīn ~ nīn
hippopotame *N* dùngbàl
homme malin *N* néb-tól-bè
honte *N* sēm-nú
hôpital *N* gān-wúl
horizontal *Adj.* pēléd
houe *N* gīlè
huile *N* kílóm
huit *Num.* dàgwà?
humble *Adj.* ?ógkē
humide *Adj.* bəkè
humide (être) *Vi* bè
hyène *N* gbāl ~ gbǎʔl
hypocrite *N* bādəb
hypothèse *N* pìdè ~ pìidè
ibis *N* wǎawáa
idole *N* vōm
igname *N* dūd
igname sauvage *N* ságólúm
igname sp. *N* dūd-kā
imiter *Vt* lúŋ

- lion** *N* gbǎlɲìg ~ gbǎlnìg ~ gbǎʔlɲìg
lire *Vt* gád
lisse *Adj.* ʔìbkè
lisse (être) *Vi* ʔìb
lombes *N* pēŋ-kōŋkōŋ
long *Adj.* bùdkè
long *Adj.* būud
long (être) *Vi* bùd
longueur *N* būdké
lourd *Adj.* pīkè ~ pīʔīkè
lourd (être) *Vi* pī
lourdeur *Adj. ou N* kpīŋkè
loutre *N* dāmló-sàad
loutre *N* sàad
luciole *N* bèsó-lā-wà
lune *N* sò
lutte *N* nógèd
lutter *VC* nó
mâcher *Vt* nògèd
mâchoire *N* gbâŋ
maigre *Adj.* kpōké
maigre *Adj.* zāké
maigre (être) *Vi* zā
maigreur *N* gógkē
maigreur *N* gógsél
maigrir *Vi* góg
main *N* nēn
maintenant *Adv.* bó ~ bē ~ bónê
maïs *N* kǎd ~ kǎad
maison *N* wú ~ wū
maison où l'on vient d'accoucher *N* gīn-wú
mal cuit (être) *Vi* kəm
maladie *N* mād
mâle *N* vān ~ vāan
mâle *N* vándō
mâles *N* vôm ~ vôm
manche *N* kál
manche (d'un outil) *N* té
manger *Vt* fū
manger *Vt* lí
manière *N* nēn
manioc *N* bàè ~ bày
manioc *N* dūd-wūbm
manioc *N* kúgúm
manquer *Vt* bó
manquer *Vt* kpán
mante religieuse *N* gāŋ-ŋàasò
maquillage *N* kátó
marchandise *N* dùm
marché *N* lùg
marché *N* lūmù (f. luumo)
marcher *Vi* ʔēm
marcher élégamment *Vi* táŋ
mariage *N* bāŋgàl (f. 'baŋgal)
mare *N* dǎl
marigot *N* wūŋ
massue *N* té-bǎŋè
matin *N* līmtó
matinal (être) *Vi* lì
matriclan *N* kūn
mauvais *Adj.* sòonsín
mauvais *Adj.* vāgsó
méchant *Adj.* sòonsín
méchant *Adj.* vāgsó
mélanger *Vt* ɲágól
melon *N* dàgsó
mensonge *N* gúsūm
menteur *N* gúsūm
mentir *VC* dùg
menton *N* gbômssòd
mère *N* nàʔà ~ nàʔ
mesurer *Vt* dó
mesurer avec une tasse *Vt* màg
mettre *Vt* pá
mettre *Vt* pál
mettre le feu *Vt-VC* sàb
midi *N* ɲǎm-bǎdò
miel *N* núd-wāl
mil *N* yēd
mil à germer *N* bādēm
milieu *N* tǎŋ
mille-pattes *N* káló-wāl
mollesse *N* ʔógsél
mollet *N* dūn-léd

moment <i>N</i> zòŋ	nièce <i>N</i> mûnvêl
montagne <i>N</i> kòl ~ kòol	nœud <i>N</i> dǔgùl
monter <i>Vt</i> nā	nœud coulant <i>N</i> dǎn-núd
montrer <i>VC</i> mòm	noir <i>Adj.</i> dǐŋ
montrer <i>Vt</i> ?ì	noir <i>Adj.</i> dǐŋdō
moquer (se) <i>Vt</i> fòm	noircir <i>Vi</i> ðig
mordre <i>Vt</i> lùm	noircir <i>Vt</i> dǐŋ
mort <i>N</i> vāl	nom <i>N</i> nógól
mortier <i>N</i> túd	nombreux <i>Adj.</i> kákē ~ kákè
morve <i>N</i> sògúl	nombril <i>N</i> sésè
mou <i>Adj.</i> ?ógkē	non circoncis <i>Adj.</i> lèŋ
mouche <i>N</i> sǎgè	nouer <i>Vi/Vt</i> dúg
mouche maçon <i>N</i> kpùgùm	nourrir <i>Vt</i> zàn
mouche sp. <i>N</i> bùdùm	nourriture <i>N</i> gbèd
mouche sp. <i>N</i> vîivíd	nourriture <i>N</i> ?ĩn-lín-bè
mouillé (être) <i>Vi</i> méb	nouveau <i>Adj.</i> pū
mouiller <i>Vt</i> mé	nouveau-né <i>N</i> wà-bōdō
moûle <i>N</i> gbâamâa	nuage <i>N</i> mōb
mourir <i>Vi</i> vād	nuit <i>N</i> tígól
mourir <i>Vi</i> vâl	nuque <i>N</i> kòl
mousse <i>N</i> fūgsél	nyala <i>N</i> mǔudùb
moustache <i>N</i> sòm	odeur <i>N</i> sōl ~ sōol
moustique <i>N</i> ǎǎǎâa	œil <i>N</i> nû
mouton <i>N</i> bēdè	œuf <i>N</i> bōod
muer <i>Vi</i> só	oignon <i>N</i> tǐŋērè (f.)
mur <i>N</i> wúl-jì	oindre <i>Vt</i> pól
mûrir <i>Vi</i> wè	oindre <i>Vt</i> sǎŋ
mûrir <i>Vi/Vt</i> wú	oiseau <i>N</i> nú
murmurer <i>VC</i> tōb	oiseau gendarme <i>N</i> nú-tólèg
muscle <i>N</i> lúgúd	oiseau sp. <i>N</i> gō-nú
musique <i>N</i> náb	oiseau sp. <i>N</i> nú-lāalāan
nageoire <i>N</i> sū	ombre <i>N</i> òisè ~ òisè
naja cracheur <i>N</i> sǐ	ombrette <i>N</i> sǎmbà-léglég
nasse <i>N</i> gāal	ombrette <i>N</i> tǐnzāam
natte <i>N</i> kīlè	oncle maternel <i>N</i> mǔn ~ mǔnú ~ mǔnú
nerf <i>N</i> làd	oncle paternel <i>N</i> gíd
neuf <i>Num.</i> dà-nîŋ-ní	ongle <i>N</i> dūn-gí?
neveu <i>N</i> mûnvêl	orange <i>N</i> yébsè
nez <i>N</i> jíd	ordure <i>N</i> sāl
nid <i>N</i> kégèl	oreille <i>N</i> túŋ
nid <i>N</i> wàsàg	organe (en général) <i>N</i> tém
nid <i>N</i> gbèŋ	orné <i>Adj.</i> kīké

ornement *N* gàbsó
oryctérope *N* fògádên
oryx *N* sóod
os *N* níńsá
oseille *N* gbǎl
oseille *N* gbùg
oseille sp. *N* zēédò
oublier *Vt* ʔīd (da.)
ourler *VC* gèg
outarde *N* kpàakpàa
outil magique *N* lâm
ouvert (être) *Vi* kēd
ouverture *N* wǎəd
ouverture *N* wǎl
ouvrir *Vt* kèd
ouvrir en deux *Vt* gǎbàl
ouvrir en deux (s') *Vi* gǎbàl
ovale *Adj.* kpōgál
pagne *N* góʔ
paille *N* ɲǎd ~ ɲǎəd
paix *N* tēbò
palais (de la bouche) *N* gúʔ-gbāgēm
panier *N* pìlēm
panthère *N* gǎ
papaye *N* dūgūsà (f. dukuuhi)
papier *N* sǎagā (da.)
papillon *N* pèpè-wà
parasite intestinal *N* sùbêe
 paresse *N* mūudò
parler *Vi-VC* wá
parler *Vt-VC* gám
parler beaucoup *VC* tùl
parler d'une voix grave *Vi* dùm
parole *N* wǎŋ
partagé (être) *Vi* pēd
partager *Vt* gǎb
partager *Vt* pèl
partenaire *N* ʔòd-nīŋ
partenaire de plaisanterie *N* zàal
partie de chair entre la mâchoire et le cou *N*
 kéŋkēŋ
partie du nez situé entre les deux narines *N*
 ɲíd-zǎŋ

partir *Vi* ʔēm
partir brusquement *Vi-VC* tō
partir tôt *Vi* lì
passer *Vi* tā
passer une certaine taille *Vt* tūllîn (f. tull-
être inférieur)
passer du temps à *Vt* kò
patate *N* dǎn-kálò
pâte *N* lēm
pâte *N* sūg
patienter *Vi* sìd
pâtre *N* yībò
pauvreté *N* búd
pêche *N* díb-wūŋ
peau *N* kúdú
peau *N* kúl
peigne *N* zàdè-wà
peler *Vi* sá
pénis *N* véł
pensée *N* sēelké
penser *Vt* tāmôn (f. tamm-)
penser à *Vt* sèl
percé (être) *Vi* tū
percer *Vt* tū
perche *N* kəd ~ kəd
perdre *Vt* bó
perdre (se) *Vi* bób
père *N* bá
personne *N* néŋ ~ nēŋ ~ nê ~ né
personnes *N* néb
péter *Vt* wū
petit *Adj.* bēsè
petit de *N* wà
petit-fils *N* wà-kǎʔ
petite-fille *N* wà-kǎʔ
petits *N* yēb
pétrir *Vt* ná
pétrir *Vt* nád
peu *N* wà
peu profond (être) *Vi* tǎg
peur *N* dǎdn
phacochère *N* sǐdè ~ sǐidè

pic *N* kpèm
pique-bœuf *N* zɛ́l-nú
picotement *N* súdsúd
pie *N* gbān-dùb-té
pièce de l'épouse *N* wúl-gōəd
pieds *N* dūn
piège à corde *N* zàŋ
pierre *N* bōŋ
pierre à dépolir *N* bōŋ-tòm
pierre à feu *N* lā-dēən
pierre à moudre *N* nāgəl
piétiner *Vt* ná
piétiner *Vt* nád
pigeon *N* mìdè
pigeon sp. *N* mìdè-bōəbōə
pigeon sp. *N* mìdè-gəblè
piler *Vt* tì
piment *N* kpànà
pince *N* bōosè
pincer *Vt* fə
pintade *N* nú-zēəd ~ nú-zēəd
pipe *N* tɔ̀bɔ́-dāgə
piquant *Adj.* pìbkè
piquer *Vi* bōgəm
piquer *Vi* pìb
piquer *Vt* tìm
piquer *Vt* tùd
piquer *Vt-VC* sàb
piquet *N* gáŋ-té
piqûre *N* zìlè
pirogue *N* kəd ~ kədə
placer *VC* tób
plaie *N* núgúl
plaindre (se) *VC* dàl
plaire *Vt* ləm
plaire *Vt* lē
plaire à *Vi/Vt* sōn
plante semée *N* wūsəwūsə
plante sp. *N* wéelə
plante sp. *N* yīd
planter *Vi/Vt* dób
planter *Vt* lōg

planter une rame *Vt-VC* sàb
plat *Adj.* pēgəl
plateau rond sur lequel on pose le piège *N*
 zàŋ-kālè
plein *Adj.* jìkè
plein (être) *Vi* jì
pleurer *VC* kpə
pleurnicher *Vi* vēm
pleurnicherie *N* vēmsél
pleurs *N* kpən
pleuvoir *Vi* nāŋ
pleuvoir (ne pas) *Vi* gíd
plié (être) *Vi* kīd
plier *Vt* kīd
pluie *N* wān ~ wān
plume *N* nú-gí?
plumé (être) *Vi* dīl
plumer *VC* dīl
poil *N* gí?
poing *N* nēn-gīdn
pois de terre *N* wád-sámbó
poisson *N* díb
poisson sp. *N* gáŋ-yédə
poisson sp. *N* yā-zá
poitrine *N* gīl
polir *Vt* yíb
porc-épic *N* kásīd
porte *N* wāl
porter *Vt* pú
porter *Vt-VC* pà
porter l'habit de feuille *VC* gí
porter sur le dos *Vt* vē
poser une charpente *VC* tód
posséder *Vt* mārīn (f. mar-)
pot *N* jīŋ
potier *N* lām
pou *N* láagó
poulet *N* kò
pour élargir *N* yádsél
pour gâter *N* yēlsél
pourri *Adj.* wōnké ~ wōnké
pourrir *Vi* wōn

pousser <i>Vt</i> lā	pus <i>N</i> sāb
pousser <i>Vt</i> sùd	python <i>N</i> bī?-wà
pousser <i>Vt</i> tì	quatre <i>Num.</i> nāarā
pousser (se) <i>Vi</i> gbād	queue (mammifère) <i>N</i> dīm ~ dīm
poussière <i>N</i> māsóg	queue (oiseau) <i>N</i> sū
pouvoir <i>Vt</i> dój	queue des reptiles <i>N</i> kēd
prélever une matière épaisse <i>Vt</i> yè	raboter <i>Vt</i> kəd
prélever complètement une partie <i>Vt</i> yèd	racine <i>N</i> lígód
premier <i>Adv. ou N</i> dègè	racler <i>Vt</i> gbó
prendre <i>Vt</i> kè	racler <i>Vt</i> kəd
prendre <i>Vt</i> kò	racler <i>Vt</i> kpá
prendre <i>Vt</i> pú	raconter <i>VC</i> wùd
prendre <i>Vt-VC</i> pà	raconter <i>Vt</i> ?ùd
prendre en pinçant <i>Vt</i> bò	rallonge <i>N</i> būdsél
prendre le remède trois fois <i>Vt</i> són	rallonger <i>Vt</i> búd
prendre un à un <i>Vt</i> ?in	ramasser <i>Vt</i> pú
préparer <i>Vt</i> gó	rame <i>N</i> kəd-kámsə
préparer <i>Vt</i> gbàŋ	rame <i>N</i> kəd ~ kəd
préparer de la nourriture en tournant <i>Vt</i> wú	ramener <i>Vi-VC</i> bí
près <i>N</i> kàd	ramer <i>Vt</i> wú
pressé (être) <i>Vi</i> nīŋsān	ramifié <i>Adj.</i> ɲēŋké
presser dans un linge <i>Vt</i> kòd	ramper <i>Vi</i> ɲāgəl
prévenir <i>Vt</i> tóg	rancune <i>N</i> kpōb
prix <i>N</i> dùm	ranimer <i>Vt</i> pèb
proche être <i>Vi</i> bādīn (f. 'bad)	rapace sp. <i>N</i> zāmsə-pêlpêl
profond <i>Adj.</i> píkē ~ píkè	rapide <i>Adj.</i> wādké
profond (être) <i>Vi</i> pí	rare (être) <i>Vt</i> kpán
progresser <i>Vi</i> nəŋ	rasé <i>Adj.</i> kēdké
promener (se) <i>Vi</i> gəl	rasé (être) <i>Vi</i> kə
prononcer <i>Vt-VC</i> gòn	raser <i>Vt</i> kə
propre <i>Adj.</i> ɲēdkè	rat <i>N</i> sódə
propre (être) <i>Vi</i> ɲēd	rate <i>N</i> tém-dīŋ
propriétaire <i>N</i> néb-?in-bè	ratel <i>N</i> sàad-və-dīŋ
protéger <i>Vt</i> tág	ratel <i>N</i> sàad
proverbe <i>N</i> zāgām	rater <i>Vt</i> dād
puanteur <i>N</i> sòkè	rater <i>Vt</i> gáŋ
pubis <i>N</i> pēl	rauque <i>Adj.</i> gbōgkè
puer <i>Vi</i> sò	rauque (être) <i>Vi</i> gbōg
puiser partiellement <i>Vt</i> kəb	rauque (rendre) <i>Vt</i> gbòg
puiser sans remuer <i>Vt</i> səl	ravin <i>N</i> gbèb-lóŋ
puiser intégralement <i>Vt</i> gòd	rayon <i>N</i> núd-kégəl
punaise <i>N</i> kpàlə-kpālè	rêve <i>N</i> lədəm ? ~ lədn

recevoir *Vt* b̀̀b
réceptient *N* d̀̀g̀̀
recommencer *Vi* z̀̀g
recommencer (ne pas) *Vi* s̀̀g
recouvrir *Vi* k̀̀
recouvrir de terre *Vt* ʔ̀̀d
redressé (être) *Vi* g̀̀n
redressé (être) *Vi/Vt* ẁ̀
redresser *Vi/Vt* ẁ̀
redresser *Vt* g̀̀n
redresser (se) *Vi* g̀̀n
réduca *N* p̀̀n
refus *N* l̀̀k̀̀
refus *N* l̀̀s̀̀l
refuser *Vi* l̀̀
refuser *Vt* m̀̀
regarder *Vt-VC* ʔ̀̀g
regret *N* g̀̀b-k̀̀n
rein *N* s̀̀g-ẁ̀d
réitérer *Vt* d̀̀
remarquer *Vt* m̀̀aǹ̀n (f. ma'nd-)
rembourser *Vt* k̀̀
remède *N* g̀̀n
remède *N* g̀̀n-t̀̀e
remède qui accroît une compétence *N* ẁ̀g̀̀n
remède sp. *N* s̀̀an
remerciement *N* m̀̀k̀̀
remercier *Vt* m̀̀
remplir *Vt* j̀̀
remplir quelque chose de fermé *Vt* p̀̀n
remplissage *N* p̀̀nk̀̀
remuer la queue *VC* ẁ̀l
renard *N* s̀̀g
renchérir *VC* g̀̀g̀̀d
rencontrer *Vt* s̀̀n
rendre *Vi-VC* b̀̀
renforcer *Vt* kp̀̀n
rentrer *Vi* b̀̀d
rentrer *Vi* b̀̀d
rentrer *Vi-VC* b̀̀
rentrer *Vi/Vt* ẁ̀d
renverser *Vt-VC* l̀̀

répandre *Vt* g̀̀n
répandre (se) *Vi* g̀̀n
réparer *Vt* k̀̀d
repos *N* j̀̀k̀̀
reposer *Vt* t̀̀b
reposer (se) *Vi* j̀̀
repousser *Vt* t̀̀n
respiration *N* ẁ̀k̀̀
respirer *Vi* ẁ̀
responsable *N* gb̀̀d
ressembler *Vt* l̀̀n
ressortir *Vi* s̀̀d
ressortir (ne pas) *Vi* l̀̀n
rester *Vi* k̀̀m
rester *Vi-VC* l̀̀
rester *Vt* d̀̀
rester *Vt* j̀̀d
retourner *Vi* k̀̀d
réunion *N* ẁ̀lk̀̀
réunir *Vi/Vt* ẁ̀l
réunir (se) *Vi/Vt* ẁ̀l
réussir *Vt* b̀̀n
réveiller *Vi/Vt* l̀̀m
réveiller (se) *Vi/Vt* l̀̀m
revenir *Vi* b̀̀d
richesse *N* gb̀̀ǹ̀
rien *N* ʔ̀̀n-ǹ̀n-m̀̀
rincer *Vi/Vt* t̀̀
rire *N* l̀̀d
rire *VC* l̀̀
rival *N* ʔ̀̀d-m̀̀n
rivière *N* ẁ̀n
riz *N* f̀̀g-ẁ̀
rocher *N* b̀̀n-p̀̀l
rôder *Vi* k̀̀n
roitelet *N* b̀̀t̀̀g
rollier *N* nú-s̀̀es̀̀ed
rond *Adj.* d̀̀g̀̀l
ronflement *N* g̀̀ǹ̀s̀̀
ronfler *Vt-VC* g̀̀n
rônier *N* b̀̀n
rosée *N* m̀̀is̀̀

roue <i>N</i> kālò	sec <i>Adj.</i> wādké
rouge <i>Adj.</i> yě́l	sec (être) <i>Vi</i> wàd
rouge <i>N</i> yě́lò	sec (être) <i>Vi/Vt</i> wú
rougeole <i>N</i> fěəm	sécher <i>Vi</i> wàd
rougir <i>Vi</i> wè	sécher <i>Vt</i> wád
rouille <i>N</i> pèŋ	séduire <i>Vt</i> ?òd
rouler <i>Vt</i> kíl	sein <i>N</i> vùm ~ vùum
Samba <i>N</i> sámbó	seko <i>N</i> gáŋ
sable <i>N</i> pìŋsò	sel <i>N</i> wùm-yéb
sac <i>N</i> ðìg	selle <i>N</i> kīrīkì (f. kirke)
sac <i>N</i> nágàd	selle <i>N</i> pèn-té
sac en peau <i>N</i> nêəd	semence <i>N</i> lùm
saisir <i>Vt</i> kò	semer au poquet <i>Vt</i> wù
saison chaude <i>N</i> ?īn-pí?	sénégalis <i>N</i> nú-vòm-gbà?
saison des pluies <i>N</i> wāanú	sentir <i>Vt</i> kì
saison sèche <i>N</i> bísò	séparer (se) <i>Vi</i> pēd
saladier <i>N</i> tāasào dáarò (f. ?)	sept <i>Num.</i> nîŋ-sínà?
sale <i>Adj.</i> ðìgkè	serpent <i>N</i> bī?
sale (être) <i>Vi</i> ðìg	serpent à deux têtes <i>N</i> bī?-sūlú
saleté <i>N</i> lígód	serpent sp. <i>N</i> bī?-fòg-bō
salive <i>N</i> sūdn	serpent sp. <i>N</i> bī?-yēd
salon <i>N</i> tâd	serpent sp. <i>N</i> lě
saluer <i>Vt-VC</i> dóm	serpent sp. <i>N</i> lòŋ-gbòd
sang <i>N</i> pèlám	serpent sp. <i>N</i> módmád
sangle <i>N</i> sīrāpào (f. cirapam- cirapamwol <i>sangle qui fixe la selle</i>)	serpenter <i>Vi</i> gbèn
sangsue <i>N</i> mìlò	serrer <i>Vt</i> vó
saoul <i>Adj. ou N</i> wìdkè	serrer <i>Vt</i> wód
saouler <i>Vi/Vt</i> wìd	sésame <i>N</i> lēm-wà
saprophyte <i>N</i> dōosò	s'éteindre <i>Vi/Vt</i> fó
sarcler <i>Vt</i> sàgəl	siège <i>N</i> té-kùm-bè
sauce <i>N</i> wōgè	siffler <i>Vt</i> ?íl
sauter <i>Vi</i> sód	silencieusement <i>Adv.</i> ðĩmsinī
sauter <i>Vi/Vt</i> lá	silure <i>N</i> díb-lísò
sauteur <i>Adj.</i> sódkē	singe <i>N</i> dǎ
sauver <i>Vi/Vt</i> sú	sítatunga <i>N</i> kódóm
savoir <i>Vt</i> gáb	six <i>Num.</i> nòŋgós
scarification <i>N</i> bídó ~ bíídó	sœur <i>N</i> kūvèl ~ kūdèl
scier <i>Vt</i> sè	sœur aînée <i>N</i> mòm
scier <i>Vt</i> sèl	soif <i>N</i> wāl-súd
scolopendre <i>N</i> vòm-kēm-mī	soleil <i>N</i> pàm ~ pàam
scorpion <i>N</i> mī	solide <i>Adj.</i> vəkè
	sombre (faire) <i>Vt</i> lā

sommeil <i>N</i> lōm	tambour <i>N</i> gāngá
son <i>N</i> dūmè (f. dumo)	tambour de peau humaine <i>N</i> jàm-kèl
son <i>N</i> jìŋsá	tambour (gros) <i>N</i> sú?
sonner <i>Vi</i> wù	tambour (long) <i>N</i> jā-māgè
sorcier <i>N</i> dēd	tamis <i>N</i> zǎ
sortir <i>Vi</i> vúg	tamiser <i>Vt</i> zǎŋ
sortir <i>Vt</i> vú	tanné (être) <i>Vi</i> bēŋ
sortir <i>Vt</i> vúŋ	tanner <i>Vt</i> bēŋ
souder <i>Vi/Vt</i> túm	tante maternelle <i>N</i> gíd
souder <i>Vt</i> bán	tante paternelle <i>N</i> mǎl ~ mǎlè ~ mǎló
souffler <i>Vt</i> pèb	taon <i>N</i> yā-sāgè
souffrir <i>Vt</i> wū	taper <i>Vt</i> bēŋ
soulever <i>Vi/Vt</i> tād	tapis de selle <i>N</i> dāadārà (f. da'd'daare)
soulever <i>Vt</i> gò	tarder <i>Vi</i> nǎŋ
soulever <i>Vt</i> tá	tête <i>N</i> yílō?
soupçon <i>N</i> gèb	tégument <i>N</i> wósèg
sourd <i>N</i> gbūŋ ~ kpūŋ	temps <i>N</i> jàm ~ jàam
souris <i>N</i> pēlō	tendon <i>N</i> zē
souris sp. <i>N</i> dī	tendre <i>Vt</i> vó
souris sp. <i>N</i> gédè	tendre la peau <i>Vt</i> gùd
souris sp. <i>N</i> lēŋè	tendu (être) <i>Vi</i> nāb
sous-toit <i>N</i> zāad	tendu (être) <i>Vi</i> vè
souvenir de (se) <i>Vt</i> sèl	tenir (se) <i>Vi</i> dī
sperme <i>N</i> sūnè-wāl	tente de brousse <i>N</i> dī
stérile <i>Adj.</i> zīd	tenter <i>Vt</i> ?d
sucer <i>Vt</i> kpè	termite <i>N</i> bādè
sucer <i>Vt</i> móm	termitière <i>N</i> māad
sucré <i>Adj.</i> ou <i>N</i> làmkè	terre <i>N</i> yéb
sucré (être) <i>Vt</i> làm	testicule <i>N</i> gōlè
sueur <i>N</i> wèd ~ wèəd	téter <i>VC</i> wùm
suffire <i>Vt</i> dǎŋ	tige <i>N</i> gāŋè
suffire <i>Vt</i> sāŋ	tirer <i>Vt</i> dīŋ
suivre <i>Vt</i> bàg	tirer <i>Vt</i> gùb
superficiel <i>Adj.</i> tǎgè	tirer <i>Vt</i> sòd
superficiel <i>Adj.</i> tǎgké	tirer <i>Vt</i> tàl
supurer <i>Vi</i> bōgèŋ	tirer <i>Vt-VC</i> tà
surlendemain <i>Adv.</i> kéen	tisser <i>Vt</i> kpàn
surveiller <i>Vt</i> wán	tisser <i>Vt</i> tè
tabac <i>N</i> tǎbá (f. tabaahi, fr. tabac)	toit <i>N</i> yíl
table <i>N</i> gbālág	toiturer <i>VC</i> wà
taire <i>VC</i> tēb	tombeau <i>N</i> sà
tamarin <i>N</i> jágè	tomber <i>Vi</i> pí

- tomber** *Vi* píl
tomber *Vi* t̄
tomber *Vi* yī
tomber *Vi/Vt* lá
tomber (faire) *Vi/Vt* lá
tomber (faire) *Vt* gíd
tomber (faire) *Vt-VC* lé
tonner *Vi* dùm
tonnerre *N* kòm-négsà
tordre *Vt* gùn
tordre *Vt* t̄
tordre (se) *Vi* t̄d
tordu (être) *Vi* gū
tordu (être) *Vi* gūn
tortue *N* kíló
tortueux *Adj.* línkè ~ línkē
toucher *Vt* mēemîn (f. meem- *toucher*,
offenser)
toucher *Vt* pīg
toucher *Vt* tàb
touffe *N* bèl ~ bèel
toupie *N* kómzàdò
toupie en coquillage *N* t̄gsá-w̄l̄á-bè
tour *N* gèb
tour de potier *N* zīgàl
touraco *N* nú-yěl
touraco géant *N* k̄h̄k̄h̄
tourbillon *N* w̄l̄-bìl̄bìl̄
tourné (être) *Vi* bīb
tourner *Vi* b̄ḡè̄m
tourner *Vi-VC* líb
tourner *Vt* bīb
tourner *Vt* lím
tourner *Vt* wú
tourterelle *N* m̄d̄è-v̄m-l̄ā-w̄à
tousser *VC* ḡòl
tout de suite *Adv.* bē
toux *N* ḡòl
trace *N* bàad
trace de coup *N* líbsà
tracer *Vt* s̄èd
trait *N* bàad
tranchant *Adj.* w̄k̄è
tranchant (être) *Vi* w̄
travail *N* t̄?
trembler *Vi* n̄h̄
trente *Num.* l̄ā-n̄h̄-z̄è-kw̄ó?p
très petit *N* v̄l̄à
tresser *Vt* p̄id
tresser *Vt* t̄
tricher *Vi* k̄é̄h̄
triste *Adj.* w̄k̄è
trois *Num.* t̄òr̄
tromper *Vt* z̄á
tromper de (se) *Vt* z̄í̄h̄
tronc *N* j̄ì
trou *N* dél
trou *N* l̄īb
trou d'eau *N* l̄ó̄h̄
troubler *Vt* ḡíb
trouver *Vt* b̄òb
tuberculose *N* ḡòl-v̄āgsá
tuer *Vt* l̄ò
tuer *Vt* l̄òd
tuteur du circoncis *N* w̄à-n̄èn
un *Num.* n̄h̄
un peu plus tard *Adv.* z̄āan
un piège tendre *VC* ḡúd
un tout petit peu *N* v̄l̄à
urine *N* w̄ôm ~ w̄òm
uriner *VC* d̄òd
uriner (avoir envie de) *Vt* l̄ú̄h̄
usé *N* d̄ò
vache *N* n̄à
vagabond *N* k̄āl̄ōm
vanner *Vt* w̄èd
vantardise *N* k̄ùl̄ó
vapeur *N* w̄l̄-l̄ām
varan aquatique *N* z̄āḡón
varan terrestre *N* lígd̄ò
varicelle *N* ḡāb̄ānd̄à̄h̄
vautour *N* dúm̄ó
vautrer (se) *Vi* t̄āll̄ôn (f. tall- *rouler un*
objet, se vautrer)

vendre *Vt* gól
venin *N* mèn
venir *Vi* vúg
venir *Vi* yā
vent *N* wūl ~ wūul
ventre *N* bàgèl
ver de terre *N* tògèlù-wà
verre pour boire *N* gà?
verser beaucoup *Vt* zàd
verser un liquide *Vt* zà
verser (beaucoup) un solide *Vt* póm
verser goutte à goutte *Vt* tól
verser précisément *Vt* kód
vert (non mûr) *Adj.* vīsè
viande *N* gòg
vieillesse *N* dōké
vieillesse *N* dōsél
vieux *N* dō
village *N* bìl
vingt *Num.* lā
vipère sp. *N* kóm
vipère à corne *N* pàè
vipère heurtante *N* bī?-kālè-wà
visage *N* gbà?
viser *Vt-VC* là
viser *Vt-VC* tà
vision *N* békē
vite *Adj. ou N* sōon
vite *N* bāŋ
vœux *N* póbsó
voir *Vt* bé
voir *Vt-VC* ?èg
vol *N* lídō
voler *Vi-VC* zá
voler *Vt-VC* pà
voleur *N* lídō
vomir *Vt-VC* gòŋ
vomissement *N* ŋīn-gòŋ-bè
vouloir *Vt* ŋí
vue *N* békē
vulve *N* fā
zèbre *N* yā-vōmlè

M		R	
Modalité d'énoncé	62, 121, 283	Relativisation	223–231
Monstratif (Monstr.)	128–131, 352–361		
		S	
		Sérialisation	252–268
		Syntagme nominal (SN)	191–234
N		SN médiat	209–220
Négation	121, 292, 337–338	SN postpositif	194–203
Nom	82–84, 191–234	SN prépositif	203–220
Nom adjectival	88, 195–201	Syntagme verbal (SV)	235–268
NP	78–82	Système verbal	235–247
Numéral cardinal	89–90		
Numéral ordinal	222	T	
		Topicalisation	316
O			
Obligatif	241–247	V	
		Verbe	116–117
		Verbe prospectif	voir
P			Hiérarchisation
Particule énonciative (Part.)	121, 312, 326	Verbe retrospectif	voir Sérialisation
Phrase-valise	127, 258, 261, 340, 356, 362–366	Verbonominal	119, 170–171
Pivot	224, 362	Vocatif	321
Pluralisateur	90		
Postposition	97–101		
Prédication	113–116, 294–295		
Préposition	95–97		
Pronominaux	101–113, 207, 242		
Pseudo-vocatif	371–376		
Q			
Quasinominal	125–128		

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE		7
INTRODUCTION		9
SIGNES ET ABRÉVIATIONS		15
PHONOLOGIE		19
1	LES STRUCTURES SYLLABIQUES	20
2	PRÉSENTATION DES PHONÈMES	21
2.1	LES CONSONNES	21
2.1.1	Consonnes en position initiale	22
2.1.1.1	Labiales	22
2.1.1.2	Labiodentales	23
2.1.1.3	Apicales	24
2.1.1.4	Palatales	25
2.1.1.5	Vélaires	27
2.1.1.6	Labiovélares	27
2.1.1.7	Glottale /ʔ/	29
2.1.2	Consonnes en position intervocalique et en position finale après voyelle	29
2.1.2.1	Labiales	30
2.1.2.2	Apicales	31
2.1.2.3	Vélaires	33
2.1.2.4	Les consonnes /s/ et /ʔ/ en position non initiale	34
2.1.2.5	Autres phonèmes attestés	37
2.1.3	Successions de consonnes	39
2.1.3.1	Succession de consonnes devant voyelle	39
2.1.3.2	Succession C _{const.} N à la finale	42
2.2	LES VOYELLES	47
2.2.1	Voyelles en contexte oral	48
2.2.1.1	Voyelles antérieures	48

2.2.1.2	Voyelles centrales	50
2.2.1.3	Voyelles postérieures	50
2.2.2	Voyelles en contexte nasal	51
2.2.2.1	Voyelles antérieures	53
2.2.2.2	Voyelles centrales	54
2.2.2.3	Voyelles postérieures	54
2.2.3	Quantité vocalique	55
2.3	LA COMPATIBILITÉ DES PHONÈMES	60
3	LES TONS	65
4	RÉDUPLICATION	72

CATÉGORIES **75**

1	LE NOM ET SES SATELLITES	78
1.1	LE NOM PROPRE DE PERSONNE (NP)	78
1.2	LE NOM (N)	82
1.3	LES SATELLITES DU NOM	84
1.3.1	Les adjonctions lexicales du nom	85
1.3.1.1	Les adjectifs	85
1.3.1.2	Les numéraux cardinaux	89
1.3.2	Les adjonctions grammaticales du nom	90
1.3.2.1	Le pluralisateur	90
1.3.2.2	Le démonstratif -ā et les déictiques yô et yê	91
1.3.2.3	L'anaphorique dō	92
1.3.2.4	Le déterminant interrodistributif dê	94
1.4	LES ADPOSITIONS	94
1.4.1	La préposition kə, l'adposition discontinue kə ... tá?	95
1.4.2	La postposition bā	97
1.4.3	La postposition dú	98
1.4.4	La postposition sənú	98
1.4.5	La postposition nāw	100
2	LES UNITÉS PRONOMINALES	101
2.1	LES PRONOMINAUX PERSONNELS	103
2.1.1	Le pronom tonique (Ton.)	105
2.1.2	Les indices sujet (IS.) et (IS.+Obl.)	107
2.1.3	L'indice complément (IC.)	108
2.1.4	Le pronom possessif (Poss.)	109
2.2	LE PRONOM DÉMONSTRATIF ?ā	111
2.3	L'ANAPHORIQUE INSTRUMENTAL kùdú	112
3	LE VERBE ET LES ÉLÉMENTS PRÉDICATIFS	113
3.1	LES PRÉDICATIFS GRAMMATICaux	114
3.1.1	L'AUXILIAIRE DE PRÉDICATION (PRÉD.) tó	114
3.1.2	L'EXISTENTIEL (EXT.) túdú	115
3.1.3	LES FOCALISATEURS sən ET tā	116

3.2	LE VERBE	116
3.2.1	Les auxiliaires de conjugaison	117
3.2.2	Les verbonominaux (VN)	119
4	LES AUTRES ÉLÉMENTS GRAMMATICAUX	119
4.1	L'EFFECTIF (EFF.) -ì	119
4.2	LE DISTANCIATIF (DIST.) -à	120
4.3	L'ACTUALISATEUR (ACTU.) tó	121
4.4	LES MODALITÉS D'ÉNONCÉ (ME)	121
4.5	LES PARTICULES ÉNONCIATIVES (PART.)	121
4.6	LA MODALITÉ kân	122
4.7	LES RELATEURS	123
4.7.1	LE CONNECTIF (CONN.) bè	123
4.7.2	LE CONNECTIF zè	123
4.7.3	Les conjonctions	124
4.7.4	Les embrayeurs de discours	124
5	LES QUASINOMINAUX	125
5.1	LES ADVERBES	125
5.2	LES INFINITIFS	127
5.3	LES SUBSTITUTS INTERROGATIFS	128
6	LES MORPHÈMES DESCRIPTIFS (DESC.)	128
7	LE MONSTRATIF kăn	131
8	RÉCAPITULATIF DES DIFFÉRENTES CATÉGORIES	131
9	FONCTIONS ET ORGANISATION GÉNÉRALE DE L'ÉNONCÉ	132
DÉRIVATION ET COMPOSITION		140

1	DÉRIVATION VERBALE	141
1.1	DÉRIVATION VERBE À VERBE	141
1.1.1	Dérivations segmentales	142
1.1.1.1	Dérivation intensive perfective : suffixe dérivatif -d	143
1.1.1.2	Dérivation intensive : suffixe dérivatif -l	144
1.1.1.3	Dérivation applicative : nasalisation de la consonne	146
1.1.1.4	Traces d'autres dérivations segmentales	147
1.1.1.5	Dérivation anti-agentive	148
1.1.1.6	Dérivation agentive	150
1.1.2	Dérivations tonales	151
1.1.2.1	Dérivation résultative	152
1.1.2.2	Dérivation factitive	157
1.1.3	Discussion et cas particuliers	160
1.2	DÉRIVATIONS TRANSCATÉGORIELLES	161
1.2.1	Dérivation perfective nomino-adjectivale, par suffixation de -ke	164
1.2.2	Dérivation résultative adjectivale : suffixe -dō	166
1.2.3	Dérivation stative adjectivale par changement tonal	167
1.2.4	Dérivation résultative nominale : suffixe -sél	169

1.2.5	Dérivation verbonominale : suffixe -ñ	170
2	COMPOSITION VERBALE, COMPLÉMENTS PRIVILÉGIÉS	172
2.1	TYPE A : VERBE TRANSITIF OBLIGATOIRE À COMPLÉMENT OBLIGATOIRE	175
2.1.1	Type A ₁ : Verbe transitif obligatoire à un complément	176
2.1.2	Type A ₂ : Verbe transitif obligatoire à deux compléments	177
2.2	TYPE B : VERBE TRANSITIF OBLIGATOIRE À COMPLÉMENT PRIVILÉGIÉ	178
2.3	TYPE C : VERBE INTRANSITIF À COMPLÉMENT PRIVILÉGIÉ	179
2.3.1	Type C ₁ : Verbe à complément privilégié unique	180
2.3.2	Type C ₂ : Verbe transitivable à complément privilégié	181
2.4	TYPE D : CHANGEMENT DE SENS IMPORTANT QUAND UN COMPLÉMENT PRIVILÉGIÉ EST EMPLOYÉ	184
2.4.1	Type D ₁ : Verbe intransitif et verbe à complément privilégié	184
2.4.2	Type D ₂ : Verbe transitif et verbe à complément privilégié	185
2.5	SYNTHÈSE	187

LE CONSTITUANT NOMINAL **191**

1	LA DÉTERMINATION SIMPLE D'UN NOM NON RELATIONNEL	193
1.1	LA DÉTERMINATION DIRECTE POSTPOSÉE : LE SN POSTPOSITIF	194
1.2	LA DÉTERMINATION DIRECTE PRÉPOSÉE : LE SN PRÉPOSITIF	203
1.3	LA DÉTERMINATION INDIRECTE : LE SN MÉDIAT	209
2	LA DÉTERMINATION D'UN NOM RELATIONNEL	220
3	LA DÉTERMINATION PAR UNE STRUCTURE PHRASTIQUE : LE SN RELATIF	223

LE CONSTITUANT VERBAL **235**

1	LE SYSTÈME VERBAL	235
1.1	LE MODE INDICATIF	236
1.1.1	L'indicatif absolu	236
1.1.2	L'indicatif progressif	238
1.1.3	L'indicatif futur	238
1.2	LE MODE OBLIGATIF	241
1.2.1	L'obligatif absolu	241
1.2.2	L'obligatif consécutif	246
2	LES CONSTITUANTS VERBAUX COMPLEXES	247
2.1	CONSTITUANTS VERBAUX SÉRIELS ET VERBES RÉTROSPECTIFS	252
2.1.1	Verbes rétrospectifs à valeur aspectuelle	255
2.1.1.1	Béd, bé « finir »	255
2.1.1.2	Sá « avoir l'habitude »	257
2.1.1.3	Sãŋ « être distribué »	258
2.1.2	Verbes rétrospectifs à valeur modale	258
2.1.2.1	Kùd « arranger, réparer, bien faire »	258
2.1.2.2	Dì « se tenir, vainement procéder »	258

2.2	CONSTITUANTS VERBAUX HIÉRARCHISÉS ET VERBES PROSPECTIFS	261
2.2.1	Verbes prospectifs de déplacement	263
2.2.2	Verbes prospectifs à valeur aspectuelle	264
2.2.2.1	Kò « saisir » aspect duratif	264
2.2.2.2	Sód « commencer, se mettre à » aspect ingressif	265
2.2.2.3	Pì « entrer » et pí « tomber » aspects inchoatifs	265
2.2.3	Verbes prospectifs à valeur modale, le volitif	266
2.2.3.1	?í « vouloir, aimer, désirer »	266
2.2.3.2	Zè « détester »	267
2.2.4	Verbe prospectif à valeur modale, l'approximation mòm « montrer du doigt »	268
2.3	VERBES SUSCEPTIBLES DE FONCTIONNER COMME VERBE PROSPECTIF ET COMME VERBE RÉTROSPECTIF	268
2.3.1	Fonctionnement et valeurs d'un même verbe employé au début du constituant verbal sériel et au début du constituant verbal hiérarchisé	269
2.3.2	Fonctionnement et valeurs d'un même verbe employé en tant que verbe prospectif et verbe rétrospectif	270
2.3.2.1	Bán « se rassembler, pouvoir, réussir »	271
2.3.2.2	Bíd, bí « rentrer, retourner »	271
2.3.2.3	Dój « suffire, équivaloir »	273

LES SCHÈMES D'ÉNONCÉ **279**

1	L'ÉNONCÉ SIMPLE	279
1.1	L'ÉNONCÉ VERBAL	280
1.1.1	L'énoncé verbal assertif et injonctif	282
1.1.2	L'énoncé verbal interrogatif	284
1.1.2.1	L'interrogation ouverte	285
1.1.2.2	L'interrogation fermée	291
1.2	L'ÉNONCÉ NON VERBAL	294
1.2.1	L'énoncé existentiel	298
1.2.2	L'énoncé équatif	299
1.2.3	L'énoncé présentatif	301
1.2.4	L'énoncé attributif	304
1.2.5	Synthèse	312
1.3	L'ÉNONCÉ À TOPICALISATION	316
1.3.1	Topicalisation neutre	318
1.3.2	Topicalisation intégrante	322
1.3.3	Topicalisation contrastive	331
1.4	L'ÉNONCÉ À FOCALISATION	335
1.4.1	La focalisation du sujet	339
1.4.2	La focalisation d'un terme de la relation prédicative autre que le sujet	342
1.4.2.1	La focalisation du terme unique de l'énoncé présentatif	343
1.4.2.2	La focalisation d'un terme antéposé	344
1.4.2.3	L'emploi du focalisateur complément sans antéposition d'un terme de la relation	

Table des matières

	prédicative	349
1.5	LE FONCTIONNEMENT DES DESCRIPTIFS	352
2	L'ÉNONCÉ COMPLEXE	361
2.1	LA PHRASE-VALISE	362
2.2	LES PROPOSITIONS CONJOINTES PAR gó?	367
2.3	LE DISCOURS RAPPORTÉ (QUELQUES CARACTÉRISTIQUES)	367

CONCLUSION **379**

BIBLIOGRAPHIE **381**

ANNEXES **387**

1	LES FRÉQUENCES DES PHONÈMES	387
2	LE CONTE DE LA FILLE DIFFICILE	389
3	LEXIQUE SAMBA LEKO – FRANÇAIS	433
4	INDEX FRANÇAIS – SAMBA LEKO	455

INDEX DES NOTIONS **477**

TABLE DES MATIÈRES **479**
